

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.
ÉDITIONS ORIGINALES ET AUTOGRAPHES
DU XIX^E SIÈCLE (1840-1898)

Poème Saturnien
Sur un rythme & Décadent

Ce fut bizarre et Satan Dabire.
Le jour d'été m'avait tout saillé.
Quelle chanteuse impossible à dire
Et tout ce qu'elle a débagnolé!

Ce piano dans trop de fumée
Sous des suspensions à pétrole!
Je crois, ma bile était enflammée,
L'entendais de travers mes paroles.

Je crois, mes moeurs étaient à l'éuvers,
Ma bile avait des bouillons fantarques
O les chansons de cafés-concerts
Fausées par le plus ~~de~~ des masques

*+ Ces personnages folâtres font
 grandement à l'encre
 Mythe ?*

1/Plâtre

Dans des troquets comme en ces bourgeois
X'...

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

XIX^E SIÈCLE (1840-1898)

ÉDITIONS ORIGINALES – REVUES

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

MARDI 9 OCTOBRE 2018 À 10H30

N° 1 À 104

DE BANVILLE À HERVEY DE SAINT-DENYS

MARDI 9 OCTOBRE 2018 À 14H30

N° 105 À 313

DE HUYSMANS À ZOLA



Experts de la vente

Livres - Revues

DOMINIQUE COURVOISIER

Expert de la Bibliothèque nationale de France

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels en œuvres d'art

5, rue de Miromesnil 75008 Paris

Tél./Fax. + 33 (0)1 42 68 11 29

courvoisier.expert@orange.fr

avec la collaboration d'**ALEXANDRE MAILLARD**

Autographes - Dessins - Photographies

ANNE HEILBRONN - BENOÎT PUTTEMANS

SOTHEBY'S

76, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

Tél. +33 (0)1 53 05 53 18

anne.heilbronn@sothebys.com - benoit.puttemans@sothebys.com

Tous nos remerciements à Monsieur Jean-Paul Goujon
pour l'aide précieuse apportée à la rédaction des notices des manuscrits et des autographes

Sotheby's EST.
1744

binoche et giquello

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

XIX^E SIÈCLE (1840-1898)

ÉDITIONS ORIGINALES – REVUES

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Vente dirigée par

Cyrille Cohen et Alexandre Giquello

Agréments du Conseil des Ventes Volontaires de Meubles aux Enchères Publiques
n° 2001-002 et n° 2002-389

EXPOSITION

Vendredi 5, samedi 6 et lundi 8 octobre de 10h à 18h

BIDnow
LIVE ONLINE BIDDING

sothebys.com/bidnow

Sotheby's EST.
1744

76, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris
tél. 33 (0)1 53 05 53 05
www.sothebys.com

SPÉCIALISTES RESPONSABLES DE LA VENTE

Pour toute information complémentaire concernant les lots de cette vente, veuillez contacter les experts listés ci-dessous.

RÉFÉRENCE DE LA VENTE PF1823 "RIMBAUD"

EXPERTS DE LA VENTE

Dominique Courvoisier
+ 33 (0)1 42 68 11 29
courvoisier.expert@orange.fr

Anne Heilbronn
+33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn@sothebys.com

SPÉCIALISTES SOTHEBY'S

Anne Heilbronn
Directeur du Département, Paris
+33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn@sothebys.com

Patricia de Fougérolle
Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 91
patricia.defougérolle@sothebys.com

Benoît Puttemans
Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

ADMINISTRATEUR DE LA VENTE

Théodore Bing
+33 (0)1 53 05 53 19
theodore.bing@sothebys.com

CONTACT BINOCHÉ ET GIQUELLO

Odile Caule
+33 (0)1 47 70 48 90
o.caule@betg.com

Binoche et Giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris
+ 33 (0)1 47 42 78 01
Fax +33 (0)1 47 42 87 55
www.binocheetgiquello.com

ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES & ORDRES D'ACHAT

+33 (0)1 53 05 53 48
Fax +33 (0)1 53 05 52 93/94
bids.paris@sothebys.com

Les demandes d'enchères
téléphoniques doivent nous
parvenir 24 heures avant la vente.

ENCHÈRES DANS LA SALLE

+33 (0)1 53 05 53 90
Fax +33 (0)1 53 05 52 21

PAIEMENTS, LIVRAISONS ET ENLÈVEMENT

POST SALE SERVICES
Diane de Fonscolombe
Post Sale Manager
+33 (0)1 53 05 53 49
Fax +33 (0)1 53 05 52 11
diane.defonscolombe@sothebys.com

SERVICE DE PRESSE

Sophie Dufresne
sophie.dufresne@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 66
Fax +33 (0)1 53 05 52 08

PRIX DU CATALOGUE

30 €

ABONNEMENT AUX CATALOGUES

+44 (0)20 7293 5000
+1 212 894 7000
cataloguesales@sothebys.com
sothebys.com/subscriptions

CONDITIONS DE VENTE

Veuillez noter que les lots vendus sont soumis aux
Conditions Générales de Vente de Sotheby's
imprimées à la fin du présent catalogue,
et disponibles sur notre site sothebys.com.

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

ÉDITIONS ORIGINALES

BANVILLE – BARBEY D'AUREVILLY – BAUDELAIRE – BLOY – CORBIÈRE – CROS – DAUDET – FLAUBERT – GOBINEAU
HUYSMANS – LAFORGUE – LAUTRÉAMONT – MALLARMÉ – MAUPASSANT – MIRBEAU – MISTRAL – NERVAL
NOUVEAU – RENAN – RENARD – RICTUS – RIMBAUD – TOURGUENIEV – VALLÈS – VERLAINE
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM – WILDE – ZOLA

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

BANVILLE – BARBEY D'AUREVILLY – BAUDELAIRE – CORBIÈRE – CROS – DAUDET – DUMAS Fils – FLAUBERT
HUYSMANS – LAFORGUE – MALLARMÉ – MAUPASSANT – NERVAL – NOUVEAU – RENARD – RIMBAUD
TOLSTOÏ – VERLAINE – VILLIERS DE L'ISLE-ADAM – ZOLA

REVUES

LA REVUE FANTASISTE – LA REVUE INDÉPENDANTE – LA REVUE WAGNÉRIENNE – LA VOGUE – LE SCAPIN
LA PLÉIADE – ÉCRITS POUR L'ART – LA CONQUE – LE SAINT-GRAAL – L'ESCARMOUCHE



L. W. Savage & bibliophile

Paris

1898

La bibliothèque R. et B. L. en cette septième partie jette ses derniers feux, du moins en ce qui concerne les livres, puisque suivront des ensembles de lettres autographes d'écrivains, de peintres et de musiciens.

Cette partie, suite logique de la vente précédente - 7 octobre 2017- consacrée aux éditions originales de la première moitié du XIX^e siècle, présente celles de la seconde moitié.

Construite sur le même principe que les ventes précédentes qui entremêlaient les livres et les autographes, celle-ci révélera les plus beaux exemplaires et les plus précieux autographes dans un feu d'artifice d'envois croisés qui nous place d'emblée au milieu de la vie des écrivains et de leurs affinités électives.

Ainsi Barbey d'Aurevilly offre-t-il son propre exemplaire, relié à son goût, à Louise Read ; Baudelaire envoie-t-il ses *Fleurs du mal* à plusieurs amis journalistes et à Émile Augier, son *Théophile Gautier* à Leconte de l'Isle, son *Wagner* à Bracquemond ; Flaubert, parmi tous ses grands livres en grand papier, un exemplaire de *Salammô* à Théophile Gautier, un autre à Feydeau, *L'Éducation sentimentale* à Jules Janin...

Parmi les chantres du naturalisme, Huysmans dédicace son *À rebours* sur hollande à Célestin Borely, *Marthe* à Edmond de Goncourt, *Certains* à Léon Hennique ; Maupassant, *Des vers* à Émile Zola, et, parmi les plus rares tirages de ses ouvrages, l'exemplaire nominatif sur japon de *Pierre et Jean* à Marie Kahn ; Villiers de L'Isle-Adam offre son *Ève future* à Verlaine ; Mirbeau son *Abbé Jules* à Mallarmé...

Mais l'on se précipite vers la fin du siècle, le symbolisme inspire les poètes.

Nous devons, là, nous arrêter devant l'extraordinaire ensemble mallarméen : livres, lettres et poèmes autographes. Citons *Le Corbeau* illustré par Manet, *L'Après-midi d'un faune* offert « au sauvage et bibliophile » Gauguin, *Les Poésies* photolithographiées, sa conférence sur Villiers de L'Isle-Adam envoyée à Huysmans, un autre exemplaire offert à Berthe Morisot et Eugène Manet, et le manuscrit autographe du très célèbre *Tombeau d'Edgar Poe* ...

Les « poètes maudits » ne sont pas moins brillamment représentés. Verlaine dédicace ses *Poèmes saturniens* à Villiers de L'Isle-Adam, et à Alexandre Dumas, *La Bonne chanson* à Jean Moréas ; on relèvera de plus *Les Fêtes galantes* sur chine, *La Bonne chanson* sur hollande en reliure mosaïquée de Noullac, *Les Amies* avec cinq poèmes autographes, les manuscrits de poèmes érotiques parus dans *Femmes* ou dans *Parallèlement* (l'un avec des dessins du poète), et enfin celui du très célèbre poème sur Rimbaud, le *Laeti et errabundi*... En dehors de ses *Illuminations*, sur japon, Rimbaud, lui, dans cinq lettres pathétiques adressées à sa sœur Isabelle, nous fait part des affres physiques et morales que lui cause son amputation ...

Mais, de cet ensemble étourdissant, quatre pièces se distinguent encore à mon sens : *Les Amours jaunes* de Tristan Corbière sur papier jonquille, exemplaire du père de l'auteur ; le diamant noir d'Isidore Ducasse, comte de Lautréamont, le mythique *Maldoror* de 1869 ; un précieux recueil d'Edmond de Goncourt consacré à la nécrologie de son frère Jules, contenant des lettres de condoléances de Hugo, Michelet, George Sand, Flaubert... ; et l'extraordinaire relique de Gérard de Nerval : le fragment d'*Aurélia* découvert sur le corps du poète retrouvé pendu rue de la Vieille Lanterne.

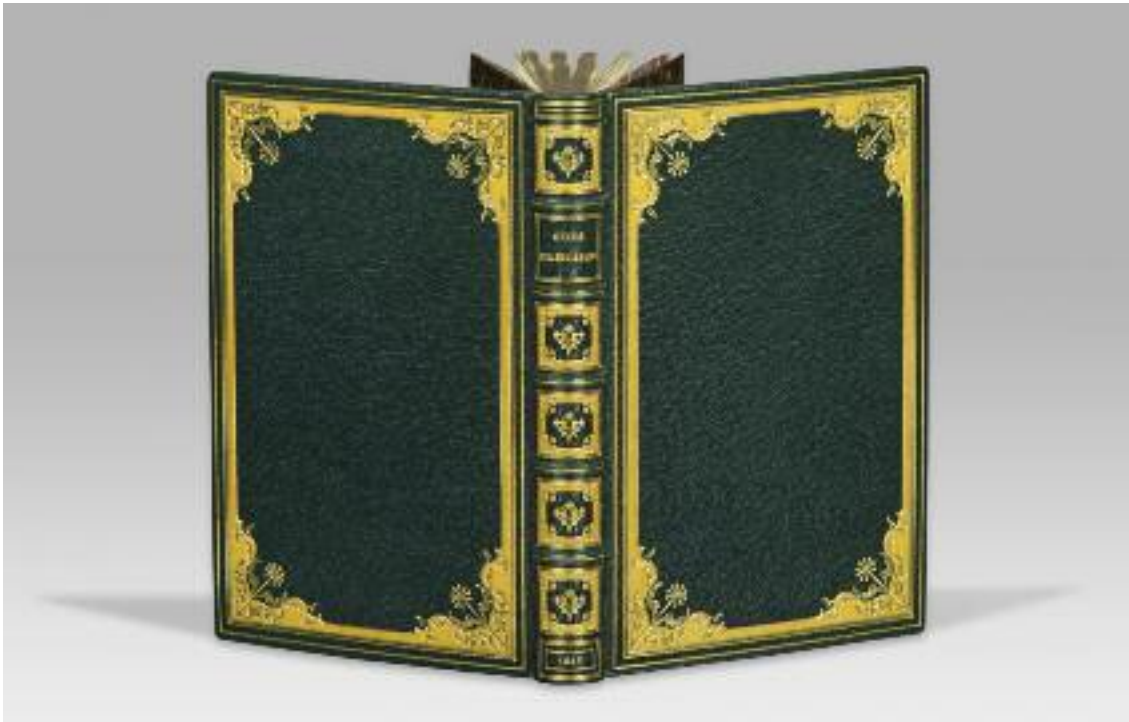
Ainsi cette collection magistrale évoque-t-elle la vie même des grands créateurs de la littérature si foisonnante en cette fin de siècle.

Dominique Courvoisier

SOMMAIRE

7	PRÉFACE
9	BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L. - XIX ^E SIÈCLE (1840-1898) 10H30 : LOTS 1 À 104 (DE BANVILLE À HERVEY DE SAINT-DENIS)
95	BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L. - XIX ^E SIÈCLE (1840-1898) 14H30 : LOTS 105 À 313 (DE HUYSMANS À ZOLA)
279	FORMULAIRE D'ORDRE D'ACHAT
280	AVIS AUX ENCHÉRISSEURS GUIDE FOR ABSENTEE BIDDING
281	ABSENTEE BID FORM
282	INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS
284	EXPLICATION DES SYMBOLES INFORMATION TO BUYERS
286	EXPLANATION OF SYMBOLS
287	CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE
289	ESTIMATIONS ET CONVERSIONS
292	ENTREPOSAGE, ENLÈVEMENT DES LOTS

Théodore de BANVILLE
(1823-1891)



1

1. BANVILLE (Théodore de). ODES FUNAMBULESQUES. *Alençon, Poulet-Malassis et De Broise, 1857*. In-12, maroquin vert, encadrement d'un double filet doré et d'un listel de maroquin citron aux contours irréguliers dans les angles, fleuron aux angles, dos orné avec caissons dorés et mosaïqués, doublure bord à bord de maroquin vert foncé, dentelle intérieure, gardes de soie brochée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-maroquin et étui (*Mercier s^r. de Cuzin*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par *Félix Bracquemond* d'après un dessin de *Charles Voillemot*.

UN DES QUELQUES RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ FIN (tirage à 50 exemplaires selon Clouzot).

Il n'est pas cartonné et contient la planche dépliant de musique de *Charles Delioux* pour les *Triolets*, placée entre les pp. 8-9.

On y a ajouté la fameuse PIÈCE DE VERS AUTOGRAPHE de Banville adressée à *Catulle Mendès*, copiée sur un exemplaire des *Odes funambulesques*, puis imprimée dans *Sonnailles et clochettes* en 1890 (6 quatrains copiés sur 2 feuillets et montés en tête). Cette étourdissante jonglerie aux accents de calembour est dans toutes les mémoires :

*Très souvent, las des Philistins,
Et les yeux troublés, cher Catulle
Par les cheveux de Philis teints,
J'irais volontiers jusqu'à Tulle [...].*

PARFAITE RELIURE MOSAÏQUÉE ET DOUBLÉE DE MERCIER.

Des bibliothèques *Louis Barthou* (III, 1936, n° 1208) et *Pierre Guérin* (1, 1938, n° 207, ex-libris par *Laboureur*).

Couverture un peu salie.

Jules BARBEY D'AUREVILLY
(1808-1889)



2. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). L'AMOUR IMPOSSIBLE. Chronique parisienne. Paris, Imprimerie E.-B. Delanchy, 1841. In-8, demi-veau aubergine, dos lisse orné de deux compartiments à froid et de roulettes dorées, plats couverts de papier noir gaufré à décor exotique, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, très rare, du premier roman de l'auteur.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, RELIÉ AVEC ÉLÉGANCE.

Le papier gaufré recouvrant les plats, dans le genre de certains papiers gaufrés allemands du XVIII^e siècle, présente un décor exotique à répétition montrant deux personnages (un Indien avec une massue et une déesse) et deux animaux (un lion et un éléphant portant un palanquin) dans un paysage animé de grands rinceaux.

Cachet humide *Bibliothèque de la marquise de Préault*.

2

3. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). LA BAGUE D'ANNIBAL. Paris, Duprey, 1843. In-12 carré, demi-chagrin havane, dos orné de filets et petits fers dorés, initiales LDLS dorées en queue, plats de toile chagrinée de même teinte ornés au centre d'un grand cartouche doré et azuré et d'un encadrement de filets gras et maigre, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 000 €

Édition originale, très rare, publiée par Trebutien.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE COULEUR, CELUI-CI SUR PAPIER ROSE.

EXEMPLAIRE DE LÉON DUCHESNE DE LA SICOTIÈRE (1812-1895), relié à ses initiales.

Avocat et conseiller municipal d'Alençon, collectionneur, bibliophile et membre de la Société des antiquaires de Normandie, Léon Duchesne de La Sicotière fut l'ami intime de Barbey d'Aurevilly et de Guillaume-Stanislas Trebutien. On lui doit un livre sur la collaboration entre les deux hommes, publié à titre posthume en 1906 : *Un éditeur de Barbey d'Aurevilly. Bibliographie des ouvrages publiés par Trebutien*.

Extrêmement rare dans cette condition.

Dos passé.



4. BARBEY D'AUREVILLY Jules. Lettre autographe signée à Trebutien, datée de *Bonséjour, Samedy, Août* [11 août 1844 à l'encre rouge]. 5 pages in-8 (208 x 133 mm), à l'encre noire, adresse et marques postales sur la 6^e page datées du 13 août 1844, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

2 000 / 3 000 €

BELLE LETTRE AMICALE AU SUJET DE *DU DANDYSME ET DE GEORGE BRUMMELL*.

Barbey et Trebutien se rencontrent à Caen au début des années 1830. Leur amitié durera près de trente ans durant lesquels ils échangeront une importante correspondance. À l'époque de cette lettre, G.-S. Trebutien est alors conservateur-adjoint de la bibliothèque de Caen.

[...] *Vous avez épousé ma vie*, lui écrit Barbey avant d'évoquer longuement *Brummell* dont il va lui envoyer *le manuscrit* [*Du dandysme et de George Brummel* paraîtra l'année suivante, par les soins de Trebutien chez Mancel, à Caen], mais précise : *Mon idée n'était pas que vous puissiez penser à le publier. Du reste, vous jugerez-vous-même. Une telle étude est-elle publiable isolément, hors d'une revue ou d'un journal ? Je ne le crois pas. Ce serait peut-être trop prétentieux.*

Il en a fait une copie destinée à Bertin [directeur du *Journal des débats*] et offrira à Trebutien *le premier trait, les feuilles qui ont reçu immédiatement la pensée sortant de [s]a tête*. Il refuse d'en autoriser une traduction anglaise avant que le livre ne soit paru *ici ou à Caen*. Il évoque ensuite longuement le refus que lui a opposé Buloz d'insérer son texte dans la *Revue des Deux Mondes* : *que voulez-vous ? C'est une tête de bois [...]. Les hommes stupides valent mieux que les esprits inconséquents.* Il regrette de n'avoir pas pu publier *ce coup de fouet sur les reins, matelassés de graisse et d'égoïsme, de l'épais et oublieux Bertin*. Il est découragé par un tel échec, mais se trouve consolé par leur amitié : *Votre lettre m'a balayé de l'esprit et du cœur bien des choses*. Il veut le revoir et ajoute, parlant de leur ami défunt l'écrivain Maurice de Guérin : *Voulez-vous la mesure de ce bonheur-là ? Il n'y en a qu'un qui passerait avant dans mon âme. C'est si Guérin, notre pauvre Guérin sortait du tombeau*. Barbey est chez son amie la baronne de Maistre dont il esquisse le portrait : *Elle est ce que Mme de Staël estimait tant : susceptible d'un grand enthousiasme. Sa faculté la plus en relief, c'est l'imagination, mais sa bonté et son naturel sont encore au-dessus de toutes les qualités d'un esprit qui en a beaucoup*. Quant au capitaine Jesse, qui lui avait proposé de traduire son *Brummell* en anglais, il lui écrira plus tard, et il ajoute pour Trebutien : *Ah ! vous êtes bien mieux qu'un seigneur pour moi, vous êtes un ami*. Puis lui annonce : *Demain dimanche je mettrai peut-être le Brummel à la diligence*. Il le charge enfin de saluer pour lui sa mère et leur ami commun poète et critique, à qui Trebutien voudra bien lire son manuscrit, car *mon intelligence est une coquette vis-à-vis de la sienne, et ses éloges, comme les vôtres, sont le meilleur de mes succès*.

Correspondance de Barbey d'Aurevilly, éd. J. Petit, t. I, p. 173-176, avec la mention "revue sur le manuscrit".

Papier uniformément et légèrement roussi, petit manque de papier (bris de cachet), n'affectant pas le texte, trace d'onglets.

5. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). DU DANDYSME ET DE G. BRUMMEL. *Caen, B. Mancel, 1845*. In-16 carré, bradel demi-marouquin vert foncé avec coins, non rogné, couverture (*Reliure vers 1870*).

1 500 / 2000 €

Édition originale, tirée seulement à une trentaine d'exemplaires par les soins de Trebutien.

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES RÉIMPOSÉS SUR HOLLANDE, celui-ci possédant une couverture imprimée en or, le second plat et les encadrements en noir.

De la bibliothèque du docteur Périer (Rouen, 1976, n° 152)

Légères brunissures à la couverture.

6. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). SAIGNE ! Poème autographe signé, 1 page in-folio (337 x 224 mm) à l'encre brune, taches (de sang ?) faites volontairement aux angles, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

TRÈS CURIEUX POÈME, que Barbey d'Aureville a rehaussé de taches évoquant du sang pour donner plus de force à ses vers.

Beau poème autobiographique de 20 vers dans lequel Barbey crie sa douleur et surtout sa solitude.

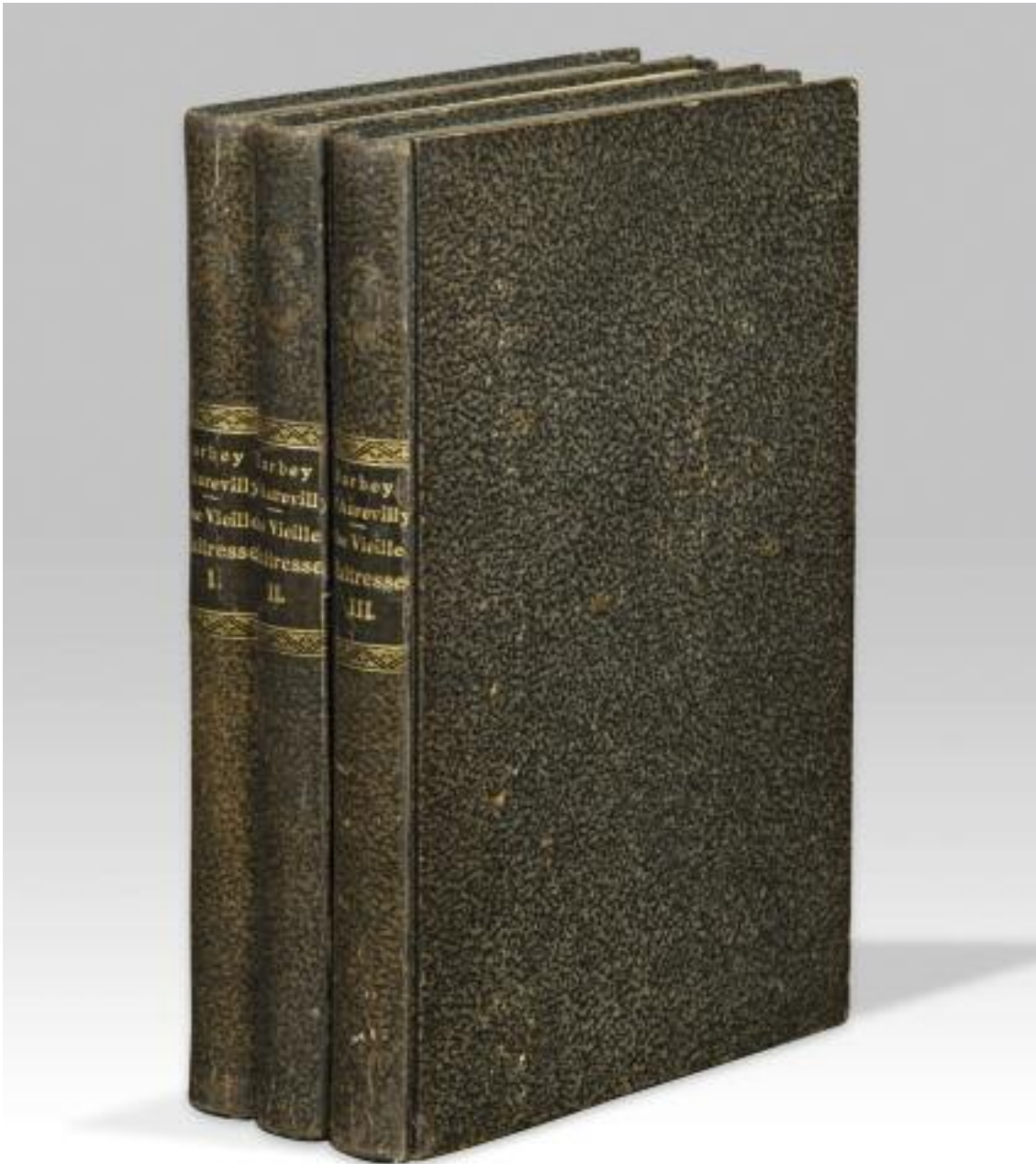
Dans une lettre à Trebutien (22 janvier 1851) accompagnant une copie de ce poème, Barbey précisait : *C'est une boucherie assez curieuse et cela a été écrit sous le couteau du destin...*

Ce poème, recueilli dans *Poussières*, se trouve reproduit dans l'édition de la Pléiade, mais sans la numérotation des strophes et sous le titre, légèrement différent, de *Saigne, saigne, mon cœur*.

Ce manuscrit, qui n'est pas signalé et semble inconnu, présente des variantes de ponctuation et de texte (v. 5 : *tout doucement* ; v. 14 : *amer destin* ; v. 15 : *m'approcher trop près*). J. Petit pense que ce poème fut écrit "avant 1851"; il doit probablement dater des années 1845-1850.

Œuvres romanesques complètes, éd. J. Petit, t. II, p. 1176.





7

7. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). UNE VIEILLE MAÎTRESSE. Paris, Alexandre Cadot, 1851. 3 volumes in-8, bradel cartonnage papier marbré noir et brun, dos lisse, pièce de titre brune sertie de deux roulettes dorées, tranches mouchetées, chemises demi-box noir et étui modernes (*Reliure de l'époque*).

8 000 / 10 000 €

Édition originale.

L'UN DES OUVRAGES LES PLUS IMPORTANTS ET LES PLUS RARES DE L'AUTEUR.

Charmant exemplaire en cartonnage, avec les titres à la date de 1851 et bien complet des feuillets d'errata.

Grand ex-libris, probablement russe, avec initiales OJC coiffées d'une couronne.

Coiffes discrètement restaurées.

8. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). POÉSIES. *Caen, Hardel, 1854*. Petit in-8 carré, demi-marouquin rouge avec coins, double filet doré sur les plats, dos finement orné et titré *VERS*, tête dorée, non rogné (*Reliure de l'époque*).

1 800 / 2 000 €

Édition originale, très rare, tirée à 36 exemplaires sur hollande par les soins de Trebutien.

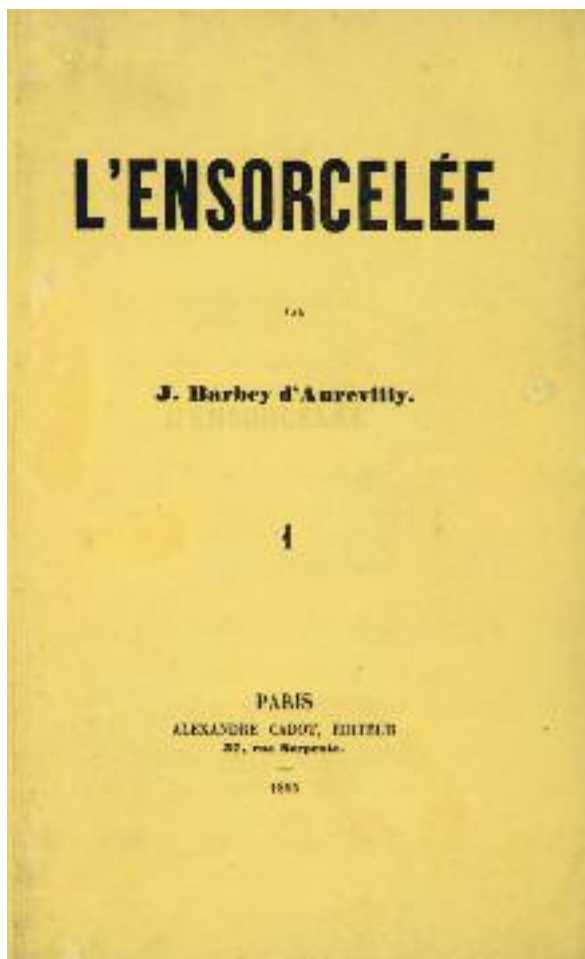
Cette plaquette ne possède pas de page de titre et contient 12 pièces en vers.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LÉON DUCHESNE DE LA SICOTIÈRE, PORTANT CE BEL ENVOI AUTOGRAPHE DE TREBUTIEN :

*A Léon de La Sicotière
souvenir d'un Ami qui garde le silence
mais qui n'oublie pas
G. S. T.*

Avocat et conseiller municipal d'Alençon, collectionneur, bibliophile et membre de la Société des antiquaires de Normandie, Léon Duchesne de La Sicotière (1812-1895) fut l'ami intime de Barbey d'Aurevilly et de Guillaume-Stanislas Trebutien. On lui doit un livre sur la collaboration entre les deux hommes, publié à titre posthume en 1906 : *Un éditeur de Barbey d'Aurevilly. Bibliographie des ouvrages publiés par Trebutien*.

L'exemplaire, à toutes marges, d'un format au format in-16 habituel, semble en grand papier (183 x 133 mm). Les bibliographes ne signalent pas cette particularité. Il est enrichi d'une copie imprimée en fac-similé de la dédicace manuscrite à Louise Trolley et des lettres de Barbey à Trebutien (79 pages disséminées et intercalées dans le volume).



9. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). L'ENSORCELÉE. *Paris, Alexandre Cadot, 1855*. 2 volumes in-8, bradel demi-marouquin bleu nuit avec coins, dos lisse orné en long d'un triple filet, non rogné, couverture (*Carayon*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale de l'un des chefs-d'œuvre de l'écrivain, dédiée au marquis de Custine.

Exemplaire non rogné, avec les couvertures en parfait état (sans le dos), et le feuillet d'errata au premier volume.

De la bibliothèque Eugène Richtenberger (1856-1920), homme de lettres et critique d'art parisien (1921, n° 76).

10. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).
LE CHEVALIER DES TOUCHES. Paris, Michel Lévy frères, 1864. In-12, maroquin rouge, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, filets dorés sur les coupes, doublure de maroquin vert serti d'un filet doré, gardes de soie bordeaux, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées, non rogné, couverture et dos (*Noulhac*).

1 800 / 2 500 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.



10

11. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). Lettre autographe signée à Théodore de Banville, datée *Mardi matin* [1864]. 1 page à l'encre rouge sur un double feuillet in-8 (205 x 132 mm), sous chemise demi-maroquin noir moderne.

800 / 1 200 €

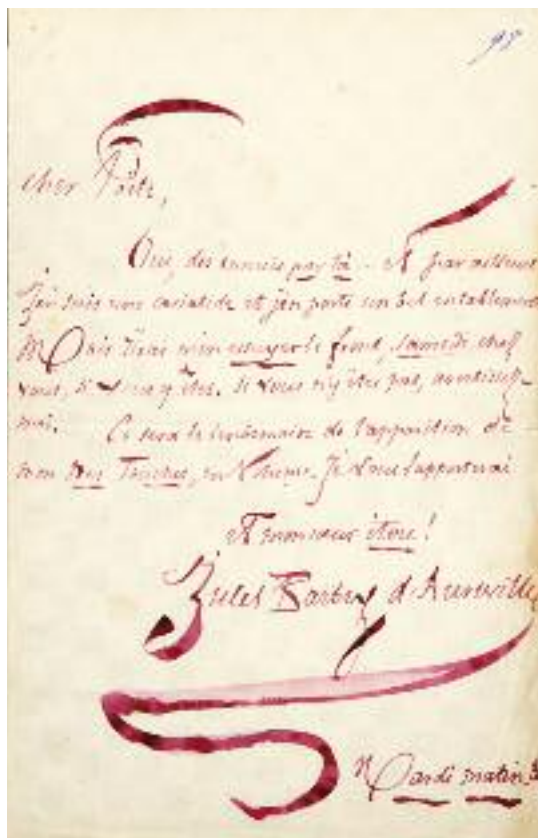
LETTRE AMICALE ET INÉDITE, SUR *LE CHEVALIER DES TOUCHES*.

Barbey avoue d'abord avoir *des ennuis par là... et par ailleurs*. Mais il s'empresse de déclarer : *J'en suis une cariatide et j'en porte un bel entablement*. Il lui annonce sa prochaine visite : *Mais j'irai m'en essuyer le front, samedi chez vous, si vous y êtes*. Il précise à ce sujet : *Ce sera le lendemain de l'apparition de mon Des Touches, en volume [son roman *Le Chevalier des Touches* parut chez Michel Lévy en 1864]. Il conclut lyriquement : *Je vous l'apporterai / et mon cœur itou !**

Cette lettre, qui ne figure pas dans la *Correspondance* de Barbey d'Aureville, est INÉDITE. Elle est typique de l'écrivain par son style et son graphisme.

Barbey d'Aureville consacra tout un chapitre à Théodore de Banville dans *Les Œuvres et les hommes* (t. XXIII, Poésie et poètes), paru chez Alphonse Lemerre en 1906.

Petites taches et infimes déchirures sans manque en bordure extérieure.



11

12. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). Lettre autographe signée à Théophile Silvestre, datée *Lundi 23. février 1863, à La Bastide d'Armagnac*. 4 pages à l'encre rouge sur un bifeuillet in-8 (205 x 132 mm), enveloppe autographe timbrée, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

1 000 / 1 500 €

AU SUJET DE SES DIFFÉRENTS ARTICLES, dont un sur Buloz, un autre sur Villiers de L'Isle-Adam, ET DE SON *CHEVALIER DES TOUCHES*.

Elle est adressée au critique et historien d'art Théophile Silvestre (1823-1876), qui fut également rédacteur en chef de différentes revues.

Après s'être excusé de répondre si tard, et avoir évoqué Villemessant (le directeur du *Figaro*), Barbey annonce qu'il va envoyer à ce dernier un portrait de Buloz [célèbre directeur de la *Revue des Deux Mondes*] : *Je veux lui envoyer un Buloz que je rumine et qui serait fait et parti, si j'avais reçu de Paris des renseignements personnels que j'ai demandés sur le vieux drôle*. Il lui demande d'intervenir à ce sujet auprès de Montégut, *qui a des injures à venger, mais voyez-le aussi, vous, et tirez-lui non les vers du nez, mais des serpents, auxquels nous puissions faire avaler Buloz !*, puis au sujet de son article sur [Villiers de] *L'Isle-Adam* (*faites-le recopier par un gribouilleur quelconque*) et *tâchez de le passer au Figaro*.

Il termine sa lettre en évoquant *Le Chevalier des Touches* [qui paraîtra l'année suivante chez Michel Lévy] : *Je passe ici tout le temps que je ne donne pas à la vie du sentiment et à la vie en plein air (furieusement campagnard que je suis !) à finir la 2^e copie de mon ROMAN. Je le rapporterai, prêt à être lancé dans la mer de la publicité et je vous réponds que c'est un fier vaisseau blindé !... J'en suis content comme si ce n'était pas de moi*. Il termine en le priant de saluer pour lui le commandant Lejosne : *serrer la main à notre noble et cher et poétique commandant*, et évoque de manière pittoresque la fille de celui-ci : *Si l'Infante fait crier son berceau, que fera-t-elle de son lit, quand elle sera grande et que les fesses lui auront poussé ?*

La *Correspondance* de Barbey d'Aurevilly ne reproduit qu'un très bref extrait de cette lettre, qui est donc en partie INÉDITE.

Quelques petites taches claires sur la lettre et l'enveloppe, petit trou au second bifeuillet.

13. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). UN PRÊTRE MARIÉ. *Paris, Achille Faure, 1865*. 2 volumes in-12, marouquin rouge, double filet doré avec fleurs de lis dans les angles, dos orné de même, roulette intérieure dorée, tranches rouges ornées d'un semé d'étoiles dorées (*Reliure de l'époque*).

20 000 / 25 000 €

Édition originale.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER VERGÉ DE HOLLANDE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE BARBEY D'AUREVILLY, RELIÉ POUR LUI AVEC UN SEMÉ D'ÉTOILES DORÉES SUR TRANCHES. IL COMPORTE QUELQUES CORRECTIONS AUTOGRAPHES.

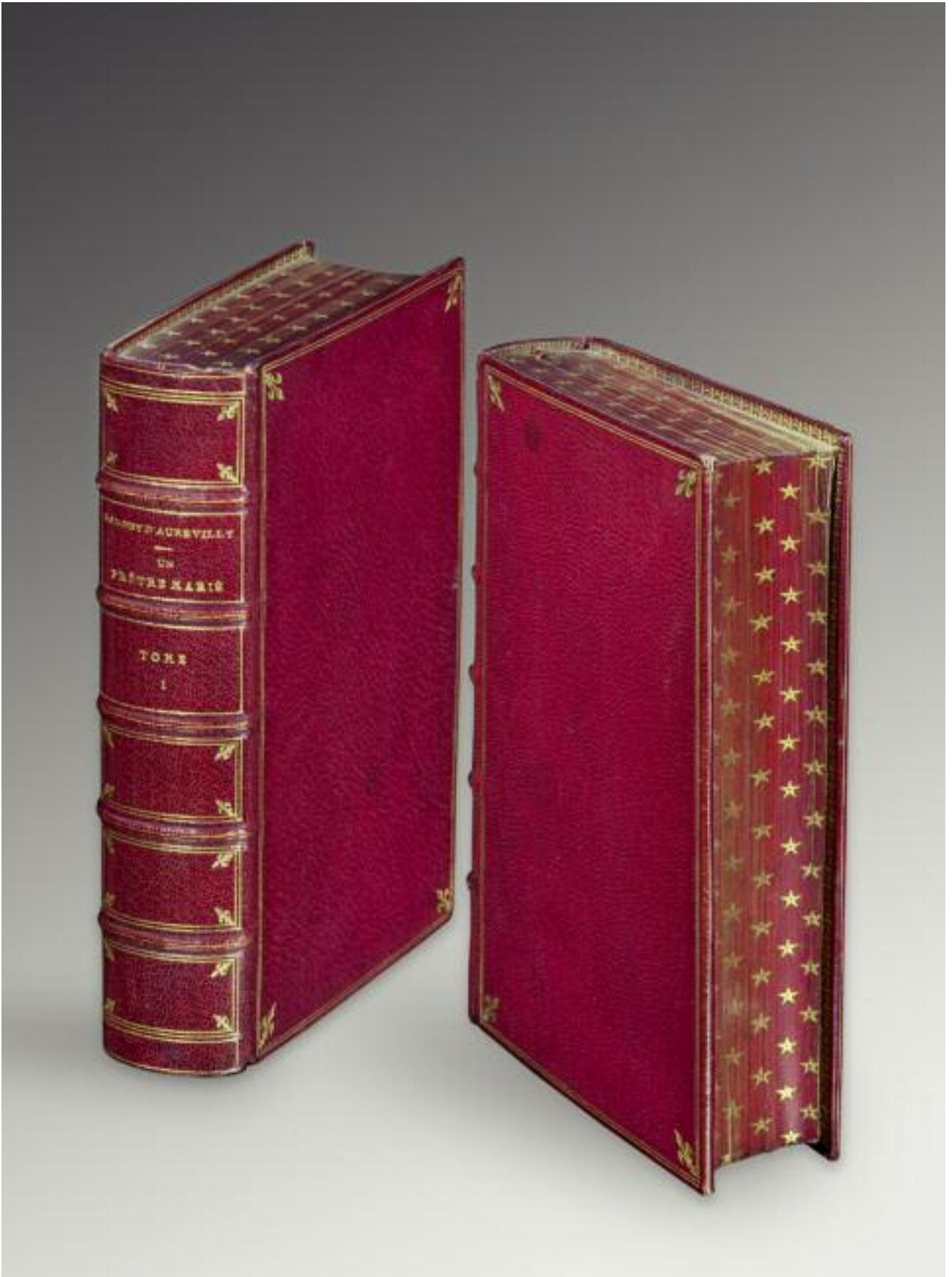
Une indication calligraphiée à la plume en lettres gothiques en tête du premier volume indique que cet exemplaire a été offert par l'auteur à son ami Georges Landry (1848-1924), autre familier de Léon Bloy et de Huysmans, et remis à sa demande par sa fidèle secrétaire Louise Read (1845-1928), muse et admiratrice. Elle fut son exécuteur testamentaire et fonda le musée Barbey.



La reliure n'est pas signée mais est attribuable à Gayler-Hirou, relieur habituel de l'écrivain, lequel exerça durant la seconde moitié du XIX^e siècle au 29 rue de Condé à Paris.

On sait que Barbey d'Aurevilly faisait relier, selon son goût, des exemplaires de ses livres pour en faire présent à ses familiers, comme il l'indique dans une lettre adressée à Madame de Bouglon datée du 15 février 1882 (*Je lui répondrai quand j'enverrai mon Prêtre marié (relié à ma fantaisie) à sa femme. On y travaille chez le relieur...*).

Des rousseurs claires.



14. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). UN PRÊTRE MARIÉ. *Paris, Achille Faure, 1865*. 2 volumes in-12, demi-chagrin violet, dos orné de filets à froid, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE TRÈS PUR.

Bien complet du catalogue de l'éditeur et des extraits de divers journaux à la fin du tome II (48 pages).

15. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). LES DIABOLIQUES. *Paris E. Dentu, 1874*. In-12, maroquin brun foncé, janséniste, dos à quatre nerfs soulignés de filets à froid et débordant sur les plats, chardon mosaïqué et titre doré, doublure de maroquin rouge orné d'un encadrement de listels droits et courbes ocres et de feuilles de chardon vertes, gardes de soie brochée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Ch. Meunier 99*).

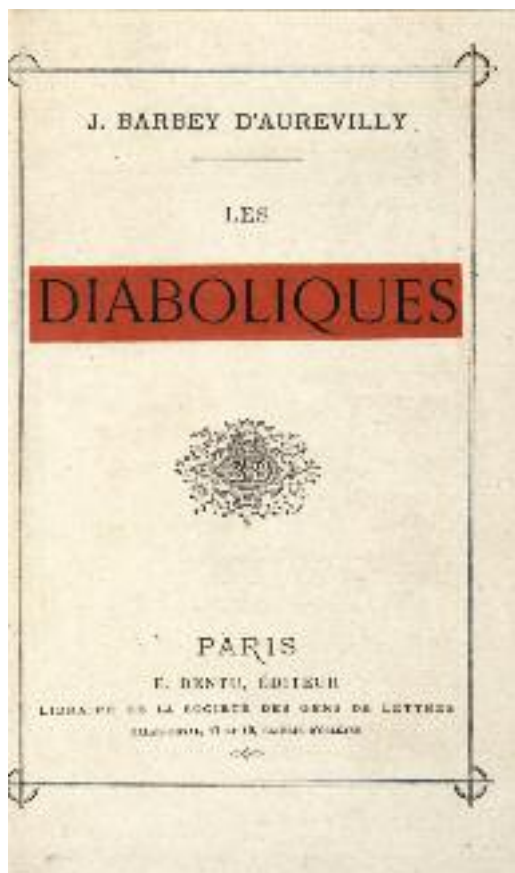
4 000 / 6 000 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

Ce recueil, le plus célèbre de l'écrivain, lui assura la plus grande part de sa gloire posthume. Mis en vente en novembre 1874, le livre fit scandale et des poursuites furent engagées par le parquet de la Seine. Barbey et son éditeur furent contraints de retirer l'ouvrage de la vente et une partie des exemplaires furent saisis et détruits (cf. *En français dans le texte*, n° 300).

SUPERBE EXEMPLAIRE, DANS UNE RELIURE À DOUBLURE MOSAÏQUÉE EXÉCUTÉE PAR CHARLES MEUNIER EN 1899.

La couverture, parfaite, ne porte aucune mention (fictive) d'édition.





Doublure 15

16. BARBEY D'AUREVILLY (Jules). *UNE HISTOIRE SANS NOM*. Paris, Alphonse Lemerre, 1882. In-12, maroquin aubergine, janséniste, doublure de maroquin rouge serti d'un filet doré, gardes de soie brochée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Conil-Septier*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

De la bibliothèque Laurent Meeûs (n° 936).

Charles BAUDELAIRE
(1821-1867)



35

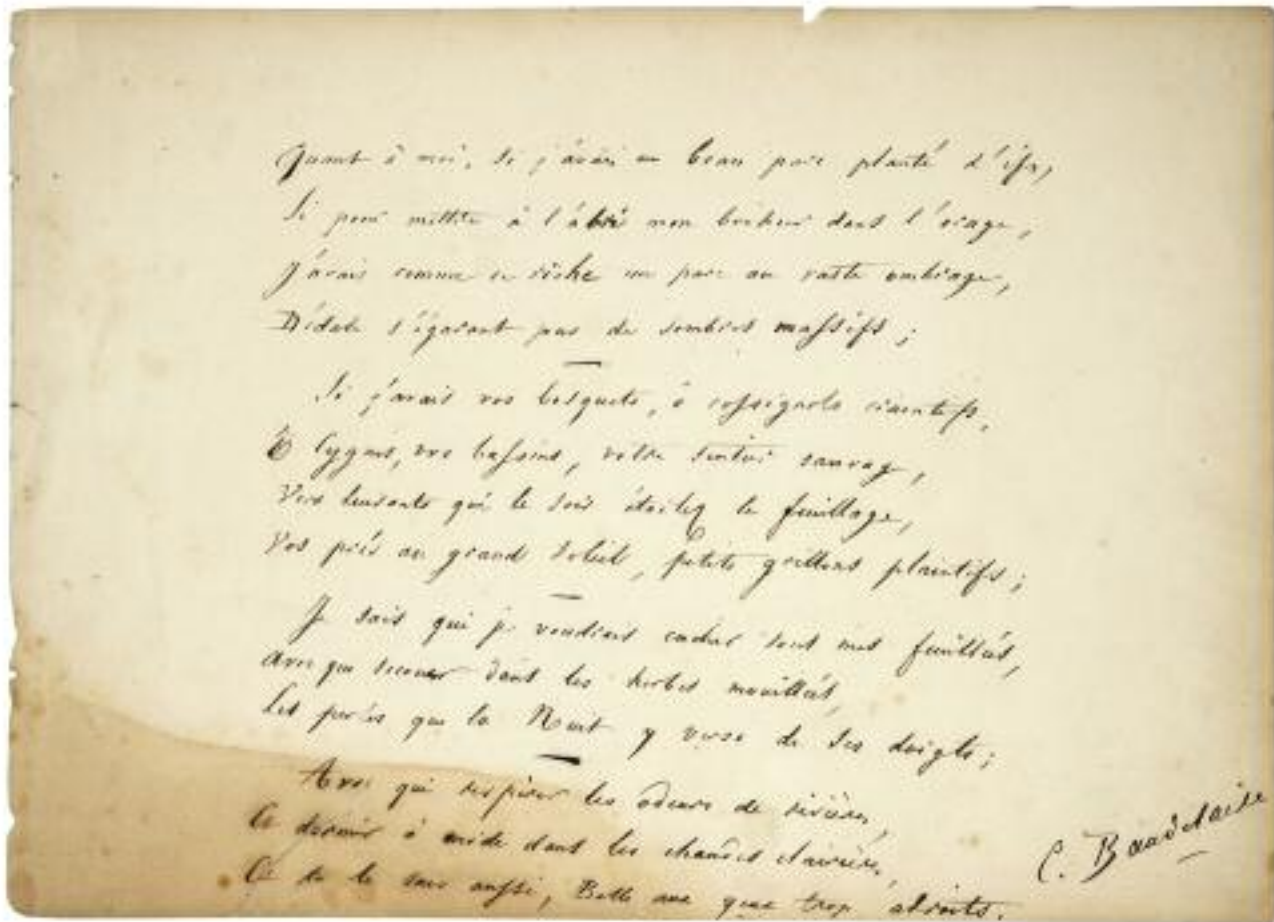
17. BAUDELAIRE (Charles). « QUANT À MOI, SI J'AVAIS UN BEAU PARC PLANTÉ D'IFS... ». Poème autographe signé C. Baudelaire, [1840-1844], 1 page in-4 oblong (213 x 294 mm), sous chemise demi-marroquin noir moderne.

15 000 / 20 000 €

UNIQUE MANUSCRIT d'un poème de jeunesse publié après la mort de Baudelaire.

Ce sonnet parut dans *Le Monde illustré* (2 décembre 1871), avant d'être repris dans les *Œuvres posthumes* en 1908. Sur foi de ces publications, Claude Pichois, qui n'avait pas eu accès à ce manuscrit, l'insère parmi les « Poésies attribuées » à Baudelaire dans son édition des *Œuvres complètes*. Découvrant ensuite le manuscrit dans la collection B. Loliée, l'éditeur n'a plus aucun doute : la graphie et la signature sont celles du poète (voir *L'Atelier de Baudelaire*).

Il s'agit d'une pièce de jeunesse, des années 1840-1844, probablement recopiée en 1844 dans un album. Claude Pichois rapproche ces vers d'une pièce d'Hugo, *À un riche* (*Les Voix intérieures*, 1837), à laquelle Baudelaire semble ici faire écho.



17

Si l'influence de Lamartine et Hugo est ici bien visible, un style plus personnel transparait déjà :

*Je sais qui je voudrais cacher sous mes feuillées,
Avec qui secouer dans les herbes mouillées,
Les perles que la Nuit y verse de ses doigts ;*

*Avec qui respirer les odeurs de rivières,
Et dormir à midi dans les chaudes clairières,
Et tu le sais aussi, Belle aux yeux trop adroits.*

SEUL MANUSCRIT CONNU DE CE POÈME. La rareté des manuscrits de jeunesse de Baudelaire, et surtout de ses poèmes, rend celui-ci particulièrement précieux. L'aspect et le format oblong montrent qu'il provient d'une page d'album. Selon Pichois, le poème peut dater de 1840 et avoir été recopié dans cet album en 1844.

Œuvres complètes, Pléiade, 1975, éd. Cl. Pichois (t. I, p. 216-217 ; voir aussi p. 1246), avec deux variantes de texte et une ponctuation différente. Le manuscrit est reproduit dans *L'Atelier de Baudelaire : Les Fleurs du Mal*, éd. Cl. Pichois et J. Dupont, Champion, 2005, t. I, p. 851 et t. IV, p. 3498-3499. Voir notamment A. Schellino, « Existe-t-il un "cycle de Félicité" dans l'œuvre en vers de Baudelaire ? », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 2017, n° 3, p. 703-704.

Large mouillure sur la partie inférieure du feuillet ; déchirure de 4 cm restaurée.



18

19

18. BAUDELAIRE DUFAYS (Charles). SALON DE 1845. Paris, Jules Labitte [Imprimerie Dondey-Dupré], 1845. Plaquette in-12, broché, couverture cousue d'un fil tressé, boîte demi-marquin rouge à bande, dos lisse orné (Devauchelle).

12 000 / 15 000 €

Édition originale, d'une grande rareté.

On raconte que Baudelaire, mécontent de son ouvrage, se serait efforcé de détruire le plus grand nombre possible d'exemplaires.

Le Salon de 1845 est composé, matériellement, comme tous les Salons d'alors, c'est-à-dire qu'il étudie, en les classant par genres, tous les tableaux exposés ; mais sa nouveauté vient de ce qu'il est écrit pour faire l'éloge de Delacroix d'une part, et d'autre part pour chercher quel pourra être le peintre susceptible de mieux exprimer l'époque, le peintre de la Modernité (Bibliothèque nationale, Charles Baudelaire, 1957, p. 23).

SUPERBE EXEMPLAIRE BROCHÉ, TEL QUE PARU.

Minimes restaurations à la couverture.

19. BAUDELAIRE DUFAYS (Charles). SALON DE 1846. Paris, Michel-Lévy Frères, 1846. In-12, demi-marquin caramel avec coins, dos lisse orné, couverture et dos (Devauchelle).

4 000 / 5 000 €

Édition originale, rare.

Le Salon de 1846 est encore plus audacieux [que celui de 1845] ; c'est un ensemble de réflexions sur la peinture, la sculpture, la critique : on y trouve des pages célèbres sur le poncif, le chic, la couleur, la beauté de la vie moderne, et une étude sur Ingres et sur Delacroix (Bibliothèque nationale, Charles Baudelaire, 1957, p. 23).

Petites taches claires au début et à la fin du volume.

20. BAUDELAIRE (Charles). — PRIVAT D'ANGLEMONT (Alexandre). LA CLOSERIE DES LILAS. Quadrille en prose. Paris, Typographie de J. Frey, 1848. In-32, brochure cousue d'un fil, non coupé.

600 / 800 €

Brochure très rare, contenant deux pièces de Baudelaire en édition originale : un sonnet débutant par *Venez, Alexandrine, étalez à nos yeux émerveillés votre lourde chevelure d'or...* (p. 51), et la chanson débutant par *Combien dureront nos amours...* (pp. 59-60).

21. BAUDELAIRE (Charles). LES POÈTES DE L'AMOUR. Recueil de vers français des XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Précédés d'une introduction par Jean Lemer. Paris, Garnier frères, [1850]. In-32, maroquin noisette à long grain, bordure dorée, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

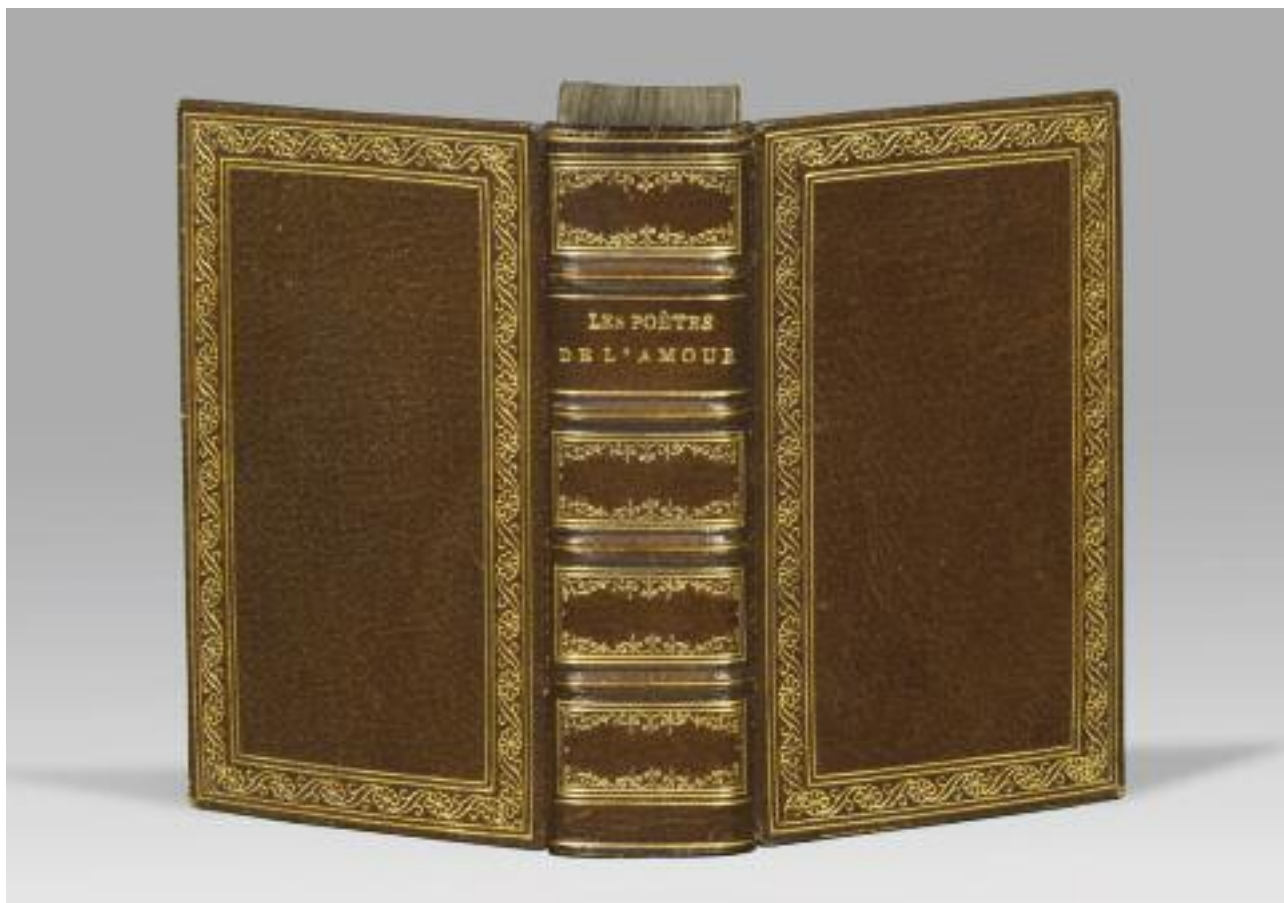
1 500 / 2 000 €

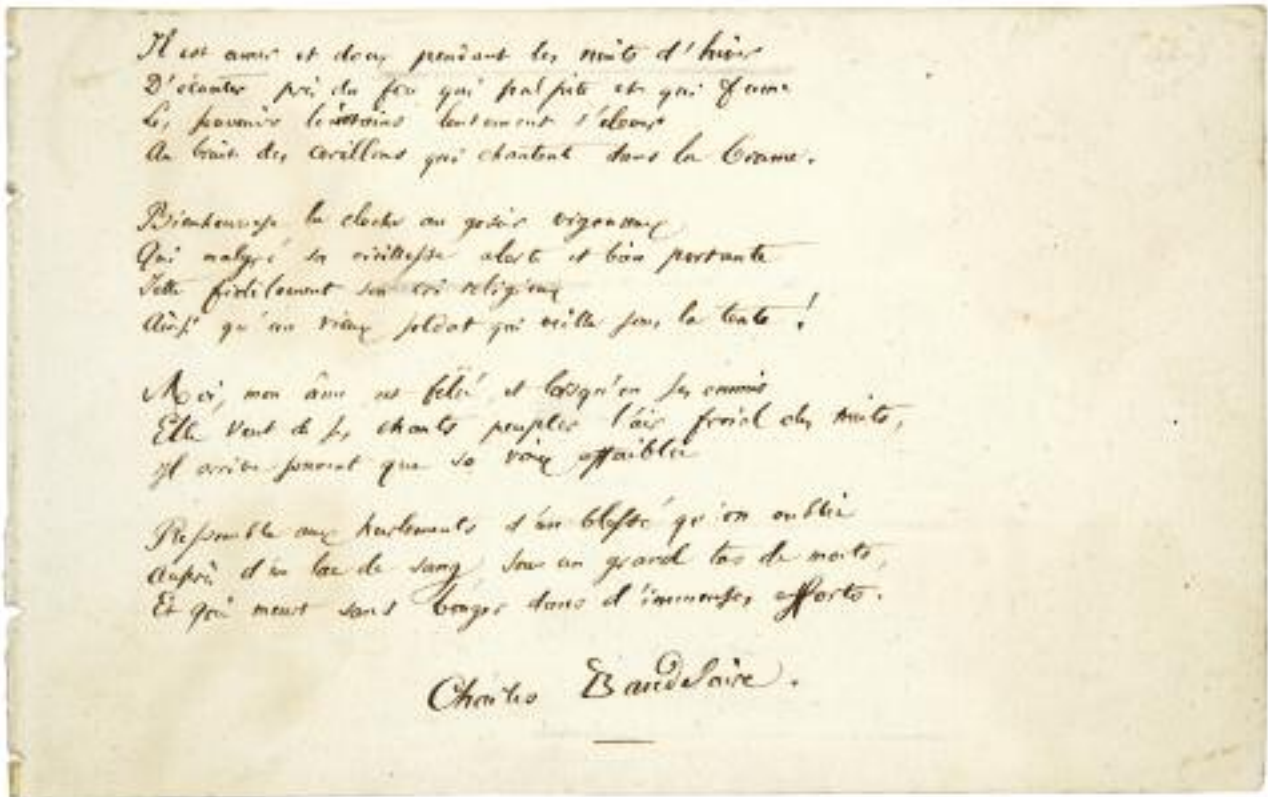
Édition originale de cette anthologie, ornée d'un titre gravé avec vignette et d'un frontispice gravé contenant le portrait en médaillon de cinq poètes : au centre, celui de Lamartine, entouré de ceux de Ronsard, Régnier, Parny et André Chénier.

On y trouve en édition pré-originale le célèbre *Lesbos* (pp.469-472), poème intégré dans *Les Fleurs du mal* en 1857, et dès lors condamné et supprimé dans plusieurs exemplaires. Notons que dans le présent recueil, cette pièce ne fit l'objet d'aucune censure. Prudent, Lemer ne l'intégrera pas dans la seconde édition du recueil en 1858.

Parue dans le *Bulletin du bibliophile*, en janvier 1937, l'étude de Fernand Vanderem consacrée à cet ouvrage, se retrouve dans *La Bibliophilie nouvelle* (III, 1939, pp. 233 à 237).

CHARMANT EXEMPLAIRE DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE.





22. BAUDELAIRE (Charles). [LA CLOCHE FÊLÉE]. Poème autographe signé *Charles Baudelaire*, [1851-1855], 1 page in-16 oblong (94 x 150 mm), sous chemise demi-marquain noir moderne.

25 000 / 30 000 €

PRÉCIEUX MANUSCRIT D'UN CÉLÈBRE POÈME DES *FLEURS DU MAL*.

SEUL MANUSCRIT CONNU DE CE POÈME.

D'abord publié sous le titre « Le Spleen » dans *Le Messager de l'Assemblée* (9 avril 1851), ce poème parut ensuite sous le titre « La Cloche » dans la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} juin 1855), puis, sous le titre « La Cloche fêlée » dans le *Journal d'Alençon* (17 mai 1857), et dans *Les Fleurs du Mal*.

Ce feuillet provient d'un album. Les variantes avec la version définitive des *Fleurs du Mal* ont permis à Claude Pichois de situer cette copie autographe entre 1851 (parution dans *Le Messager de l'Assemblée*) et 1855 (publication dans la *Revue des Deux Mondes*).

Citons les deux dernières strophes, où se concentrent les variantes les plus importantes :

*Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu'en ses ennuis
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,
Il arrive souvent que sa voix affaiblie*

*Ressemble aux hurlements d'un blessé qu'on oublie
Auprès d'un lac de sang, sous un grand tas de morts,
Et qui meurt sans bouger dans d'immenses efforts.*

Œuvres complètes, éd. Cl. Pichois, Pléiade, 1975 (t. I, p. 71-72 ; voir aussi p. 972, où l'existence de ce manuscrit est mentionnée).

Trace de colle aux coins du verso, dont certaines ombres transparaissent légèrement au recto.

23. BAUDELAIRE (Charles). — POE (Edgar). HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. — NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. Paris, Michel Lévy frères, 1856-1857. Ensemble 2 volumes in-12, broché, sous chemise demi-marroquin vert foncé avec coins et recouvrements, étui (*Devauchelle*).

1 200 / 1 500 €

Édition originale des traductions de Baudelaire.

EXEMPLAIRES BROCHÉS, TELS QUE PARUS.

Minimes restaurations aux couvertures.

24. BAUDELAIRE (Charles). — POE (Edgar). NOUVELLES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES. Paris, Michel Lévy frères, 1857. In-12, demi-veau blond avec coins, dos orné de filets dorés et à froid, pièce de titre verte, tranches jaspées (*Reliure de l'époque*).

5 000 / 6 000 €

Édition originale de la traduction de Baudelaire.

ENVOI AUTOGRAPHE AU CRAYON SUR LE FAUX-TITRE :

*à mon ami Gaïffe,
Ch. Baudelaire*

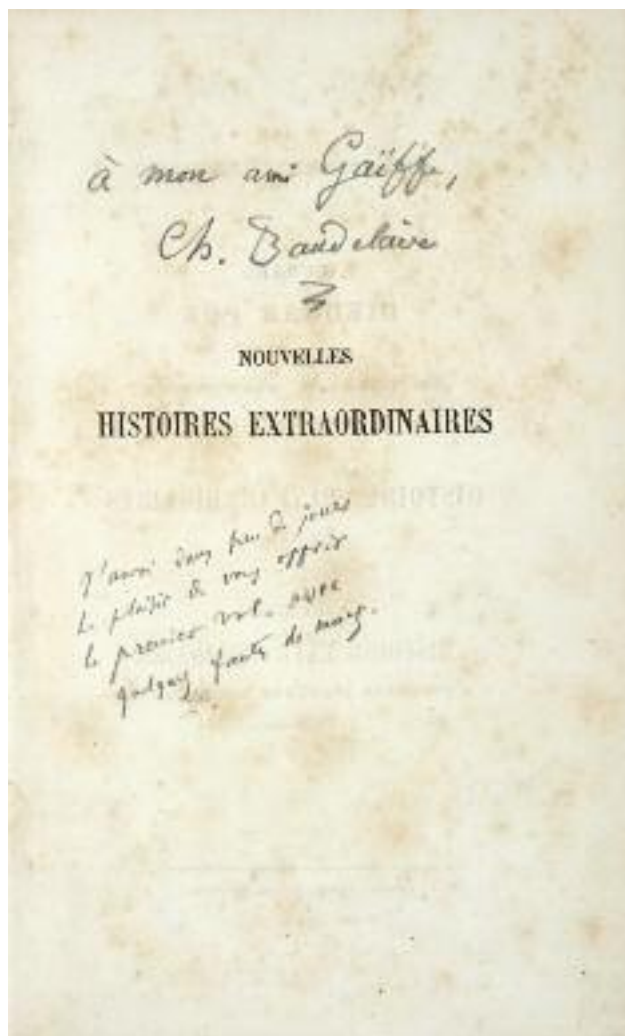
Suivi de cette note de la main du poète :

*J'aurai dans peu de jours
le plaisir de vous offrir
le premier vol. avec
quelques fautes de moins.*

Adophe Gaïffe, journaliste et dandy né en 1830, fut notamment secrétaire de *L'Article* et rédacteur en chef du quotidien *La Presse*. Ami proche de Baudelaire, Théophile Gautier et Flaubert, il est évoqué par les frères Goncourt dans *Les Hommes de lettres* et par Arsène Houssaye dans ses *Confessions*.

L'exemplaire est cité dans les *Œuvres complètes de Baudelaire, correspondance générale*, (1953, t. VI, p. 16, n° 1026). Nous remarquerons que la pièce de titre du volume porte *Edgar Poe par Baudelaire*.

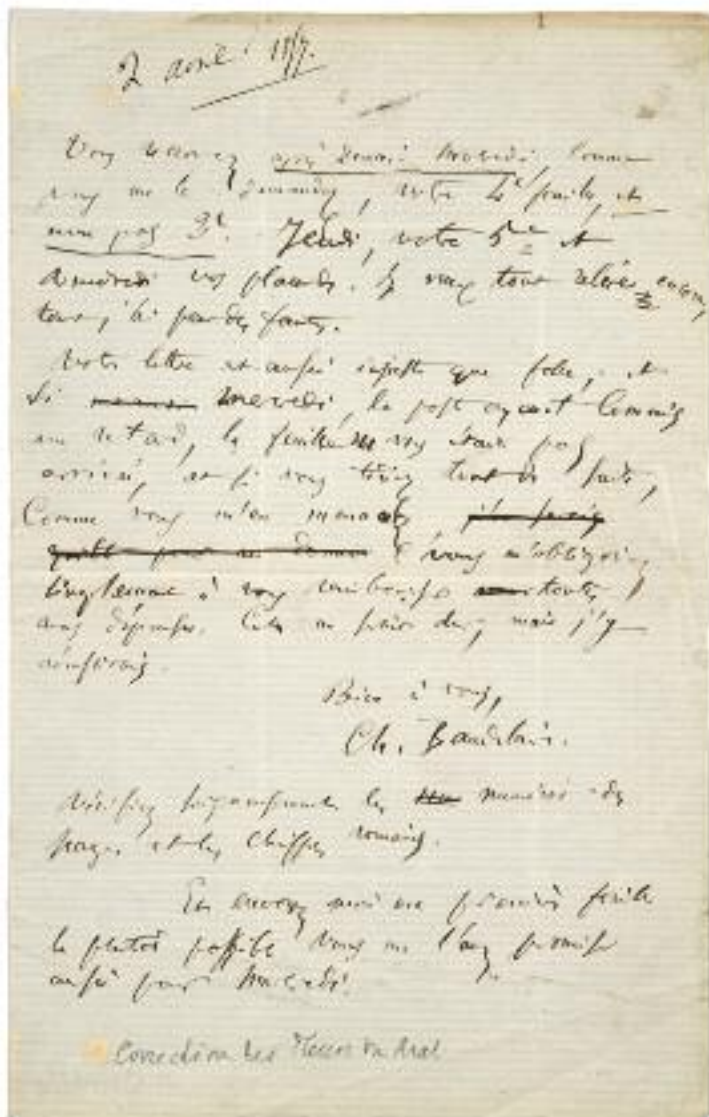
Rousseurs aux 40 premières pages. Charnières et coins frottés.



25. BAUDELAIRE (Charles). Lettre autographe signée à Auguste Poulet-Malassis, [30 mars 1857], signée Ch. Baudelaire, 1 page in-8 (207 x 132 mm) sur un bifeuillet, le second portant adresse autographe à Alençon, timbre et marques postales, sous chemise demi-marquin noir moderne.

2 500 / 3 500 €

BAUDELAIRE SURVEILLE AVEC MINUTIE LES ÉPREUVES DE LA PREMIÈRE ÉDITION DES *FLEURS DU MAL*.



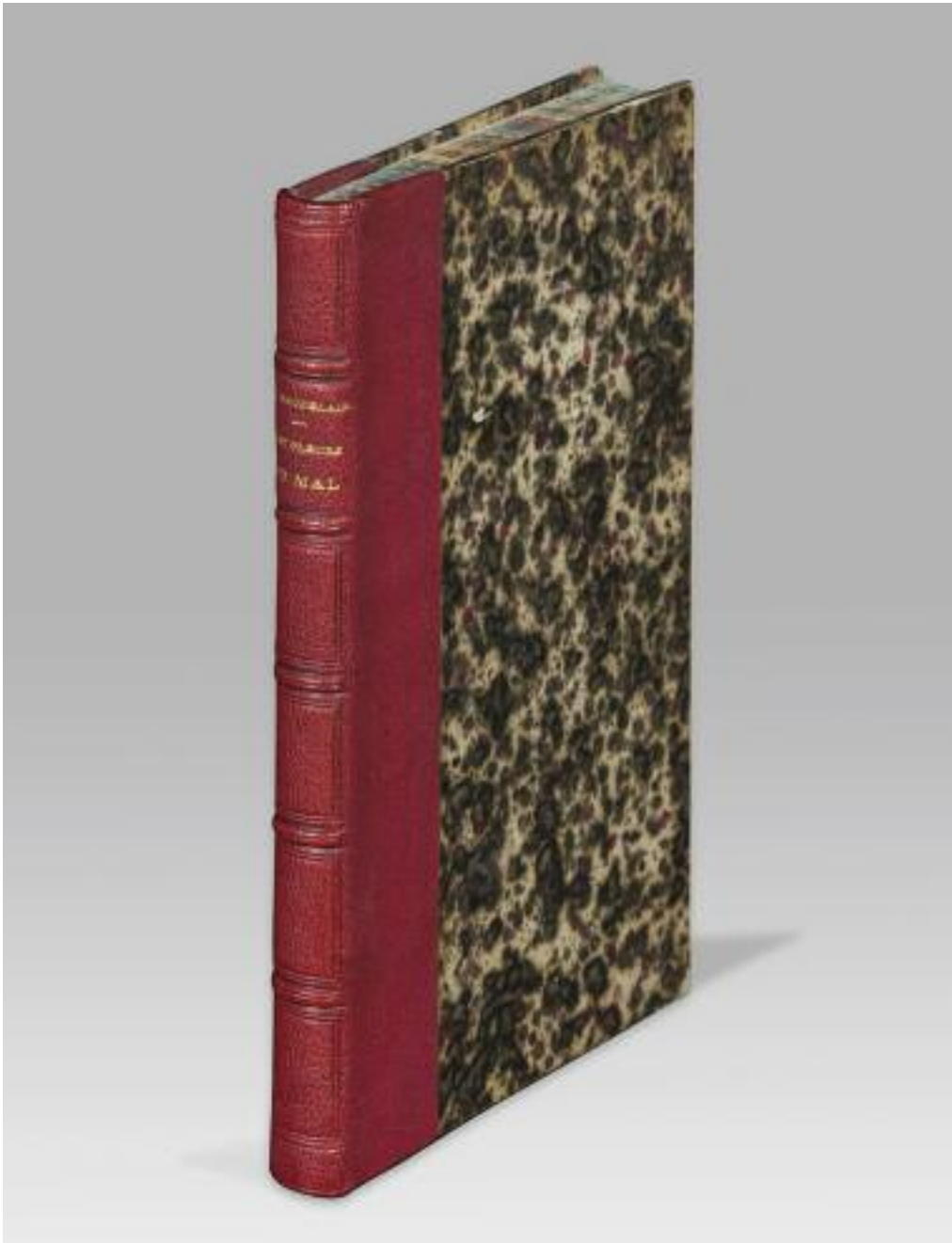
Baudelaire avait signé le contrat d'édition pour les *Fleurs du Mal* le 30 décembre 1856 avec Poulet-Malassis et De Broise ; il avait remis son manuscrit le 4 février 1857 au correspondant parisien de Poulet-Malassis, alors imprimeur à Alençon du *Journal d'Alençon* et qui, peu à peu, insère, après les nouvelles officielles, des textes de ses amis. Commence alors une correspondance importante entre Baudelaire et son éditeur au sujet des corrections, de la mise en page, de la préparation de la dédicace, de la page de titre, de la couverture... Trois mois plus tard, Poulet-Malassis dépose, le 12 juin 1857, à la préfecture de l'Orne deux exemplaires des *Fleurs du Mal*, dont la mise en vente est annoncée pour le 21 juin. En août 1857, le recueil sera condamné.

L'écriture hâtive de cette lettre et les ratures montrent la nervosité du poète, inquiet de l'avancement de l'impression de son livre, à Alençon. Malassis s'était impatienté de la lenteur de Baudelaire à lui renvoyer les épreuves du livre : le poète lui enverra donc le surlendemain la 4^e feuille, et non pas 3^e. Et Jeudi, votre 5^e et vendredi vos placards. Mais il l'avertit fermement : Je veux tout relire encore, tant j'ai peur des fautes. Puis il lui reproche sa lettre, aussi injuste que folle, dans laquelle l'éditeur menaçait d'imprimer sans plus attendre : si vous tiriez tout de suite, comme vous m'en menacez, vous m'obligeriez simplement à vous rembourser toutes vos dépenses. Cela me serait dur, mais j'y réussirais. En post-scriptum, il lui recommande de bien vérifier les numéros des pages et les chiffres romains, et de lui envoyer la première feuille le plus tôt possible.

En haut à gauche, annotation autographe de Poulet-Malassis, indiquant la date de réception de la lettre : 2 avril 1857.

Ancienne collection Adrienne Monnier, qui édita la lettre dans *Les Lettres nouvelles* en avril 1953.

Correspondance, éd. Cl. Pichois, Pléiade, 1973, t. I, p. 391.



26

26. BAUDELAIRE (Charles). LES FLEURS DU MAL. Paris, Poulet-MaIassis et De Broise, 1857. In-12, demi-chagrin rouge, dos orné de filets à froid, tranches peigne (Reliure de l'époque).

10 000 / 15 000 €

Édition originale.

SUPERBE EXEMPLAIRE DANS UNE FRAÎCHE ET ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Il est bien complet des six pièces condamnées : *Les Bijoux*, *Le Lethé*, *À celle qui est trop gaie*, la première partie des *Femmes damnées*, *Lesbos* et *Les Métamorphoses du vampire*.

Quelques très légères rousseurs.

27. BAUDELAIRE (Charles). LES FLEURS DU MAL. Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1857. In-12, demi-chagrin aubergine, dos orné de filets à froid, tête dorée, non rogné (*Reliure de l'époque*).

15 000 / 20 000 €

Édition originale.

Exemplaire du journaliste Adolphe Gaïffe, ami de Baudelaire, Théophile Gautier et Flaubert, portant cet ENVOI AUTOGRAPHE SUR LE FAUX-TITRE.



EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES, comportant trois corrections au crayon, pp. 29, 43 et 110. Il est bien complet des six pièces condamnées : *Les Bijoux*, *Le Lethé*, *À celle qui est trop gaie*, la première partie des *Femmes damnées*, *Lesbos* et *Les Métamorphoses du vampire*.

28. BAUDELAIRE (Charles). LES FLEURS DU MAL. Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1857. In-12, broché, chemise demi-marquin noir et étui modernes.

15 000 / 20 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE BROCHÉ TEL QUE PARU, D'UNE FRAÎCHEUR REMARQUABLE, AVEC LA COUVERTURE EN PREMIER ÉTAT.

Il est bien complet des six pièces condamnées : *Les Bijoux*, *Le Lethé*, *À celle qui est trop gaie*, la première partie des *Femmes damnées*, *Lesbos* et *Les Métamorphoses du vampire*.

Condition très rare.

29. BAUDELAIRE (Charles). Lettre autographe signée à Poulet-Malassis, datée du 28 février [18]59, signée Ch. Baudelaire, 3 pages in-8 (251 x 132 mm) sur un bibeuillet, sous chemise demi-marquin noir moderne.

2 000 / 2 500 €

LETTRÉ IMPORTANTE SUR LES RAPPORTS DE BAUDELAIRE ET DE SAINTE-BEUVE.

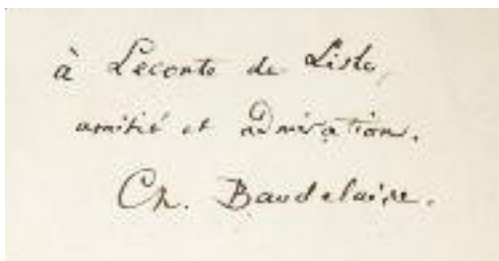
Écrite d'Honfleur, où le poète était venu chercher le repos auprès de sa mère et tâcher d'oublier sa pauvreté, cette lettre est presque entièrement consacrée à l'affaire Sainte-Beuve/Babou. Malgré les prières de Baudelaire, Sainte-Beuve n'a jamais publié d'article sur *Les Fleurs du Mal*. Dans un article de *La Revue française* du 20 février 1859 soulignant les erreurs de jugement du critique, Hippolyte Babou, ami de Baudelaire (il lui aurait suggéré le titre *Les Fleurs du Mal*), reproche notamment à Sainte-Beuve de n'avoir pas ouvertement pris la défense du poète lors de son procès : *Il glorifiera Fanny [d'Ernest Feydeau], l'honnête homme, et gardera le silence sur Les Fleurs du Mal*, écrit-il. Cet article mettait Baudelaire dans une position inconfortable par rapport à Sainte-Beuve, qui lui écrivit pour se dédouaner. Il fait à Poulet-Malassis le compte rendu de la réponse du critique, il dit avoir reçu une lettre *épouvantable de Sainte-Beuve*, mais que celui-ci, qui l'avait d'ailleurs aidé de ses conseils lors du procès, n'a pas cru que Baudelaire avait inspiré cet article à Babou. *Ou Babou a voulu m'être utile (ce qui implique un certain degré de stupidité), ou il a voulu me faire une niche; ou il a voulu, sans s'inquiéter de mes intérêts, poursuivre une rancune mystérieuse*. Après s'être enquis d'une traite de 1035 F, Baudelaire revient à ses inquiétudes : *Voyez donc comme cette affaire Babou peut m'être désagréable*. Il parle d'un *ignoble article* du *Figaro*, où on l'accuse justement de se *moquer des chefs du Romantisme*, puis de gravures de Debucourt, et en vient à

30. BAUDELAIRE (Charles). THÉOPHILE GAUTIER. Notice littéraire précédée d'une lettre de Victor Hugo. *Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859*. In-12, broché, chemise demi-marouquin noir, étui (*Devauchelle*).

7 000 / 9 000 €

Édition originale, ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par *Thérond*.

ENVOI AUTOGRAPHE sur le faux-titre.



Charles Leconte de Lisle (1818-1894) fut, avec Théophile Gautier, l'un des chefs de file du mouvement poétique le *Parnasse*. Il entretenait une relation amicale avec l'auteur des *Fleurs du Mal* qui l'admirait sans réserve. Celui-ci avait une place de choix dans son estime, comme en témoigne cette lettre de Baudelaire à Madame Ancelle écrite quelques mois avant sa mort : *Excepté Chateaubriand, Balzac, Stendhal, Mérimée, de Vigny, Flaubert, Banville, Gautier, Leconte de Lisle, toute la racaille moderne de fait horreur. Vos académiciens, horreur. La vertu, horreur. Le vice, horreur. Le style coulant, horreur. Le progrès, horreur. Ne parlez plus jamais des diseurs de rien.*

SÉDUISANT EXEMPLAIRE BROCHÉ, TEL QUE PARU, EN ÉTAT IRRÉPROCHABLE.

Il est cité par Carteret, t. III, p. 126, et provient des bibliothèques Jean Pozzi (vente en 1970) et Georges Hugnet (ex-libris).

31. BAUDELAIRE (Charles). THÉOPHILE GAUTIER. Notice littéraire précédée d'une lettre de Victor Hugo. *Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859*. In-12, marouquin rouge, encadrement d'une mince roulette en dent de rat et d'un triple filet, large dentelle droite avec fleuron dans un médaillon ovale aux angles, dos orné, dentelle intérieure, tête dorée, non rogné (*E. Bosquet*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale, ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par *Thérond*.

On a ajouté à cet exemplaire 6 portraits tirés sur chine : 2 portraits de Victor Hugo, 2 de Théophile Gautier et 2 autres de Charles Baudelaire dont un gravé à l'eau-forte par *Manet*.

SUPERBE EXEMPLAIRE DANS UNE FRAÎCHE ET RICHE RELIURE EN MAROQUIN À DENTELLE, CONDITION EXCEPTIONNELLE.

Le volume porte sur une garde le cachet d'Émile Bosquet (1834-1912), relieur-doreur d'origine bruxelloise. Formé au métier de doreur chez son concitoyen Joseph Bizez de 1853 à 1860, il fonda dans un premier temps un atelier de dorure, puis dirigea ensuite plusieurs ateliers de reliure : à Malines jusqu'en 1882, à Paris, chez Engel de 1883 à 1885, et chez Hachette jusqu'en 1910 (cf. Paul Culot, *Quatre siècles de reliure en Belgique 1500-1900*, 1989, n° 134).

32. BAUDELAIRE (Charles). LES PARADIS ARTIFICIELS. Opium et Haschisch. *Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1860*. In-12, demi-veau blond, dos orné de filets dorés et à froid, pièce de titre bordeaux, tête peigne, non rogné (*Reliure de l'époque*)

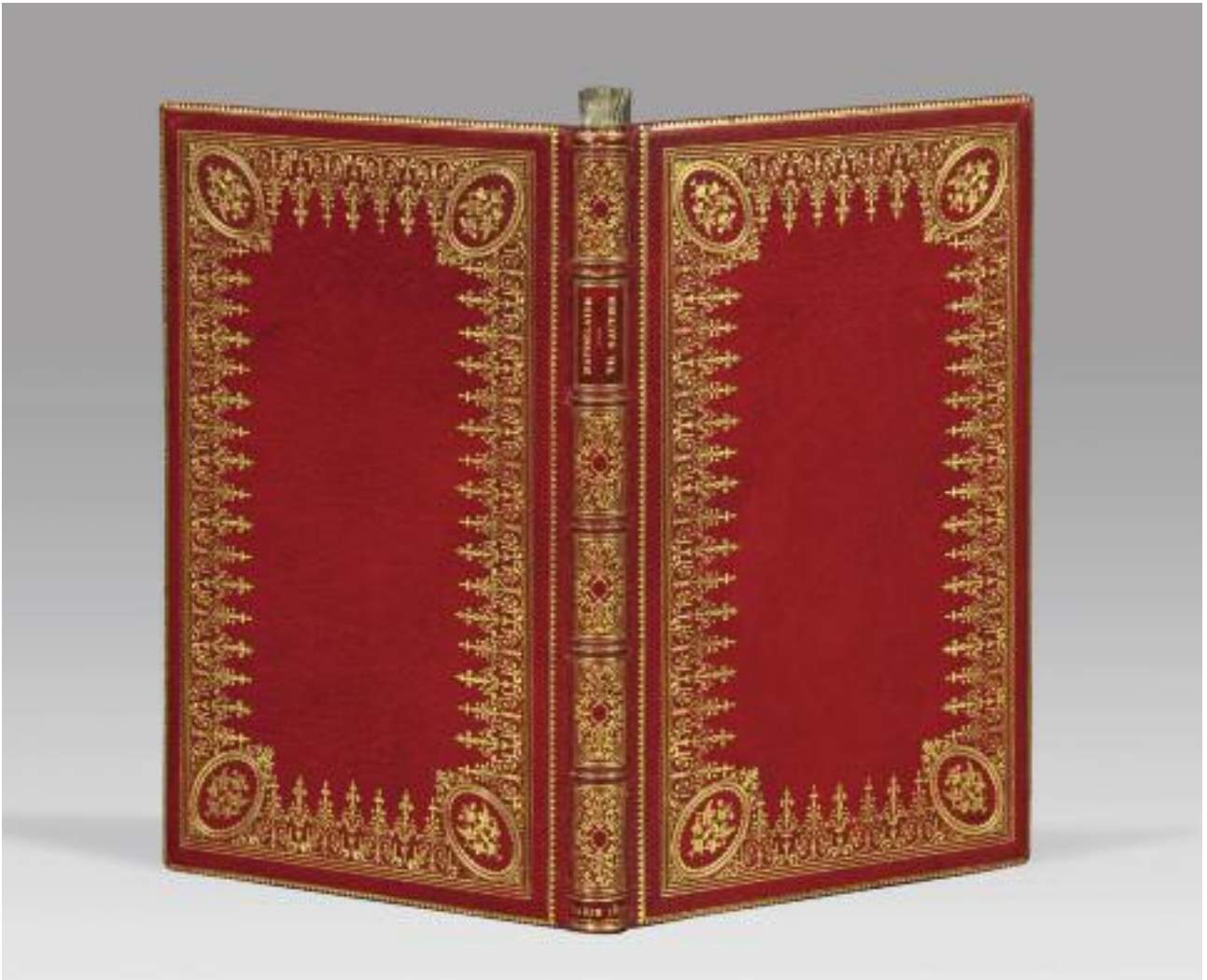
2 000 / 3 000 €

Édition originale.

ÉLÉGANTE RELIURE, STRICTEMENT D'ÉPOQUE.

De la bibliothèque H. Bradley Martin (IV, 1989, n° 675).

Quelques rousseurs sur les tranches et petits frottements à la charnière supérieure.



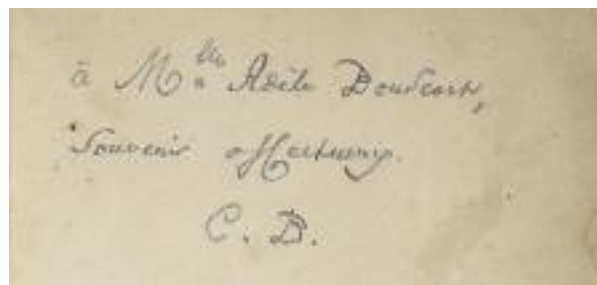
31

33. BAUDELAIRE (Charles). *LES PARADIS ARTIFICIELS. Opium et Haschisch. Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1860. In-12, demi-chagrin vert, dos orné de filets à froid, initiales A D dorées en queue, tranches mouchetées (Reliure de l'époque).*

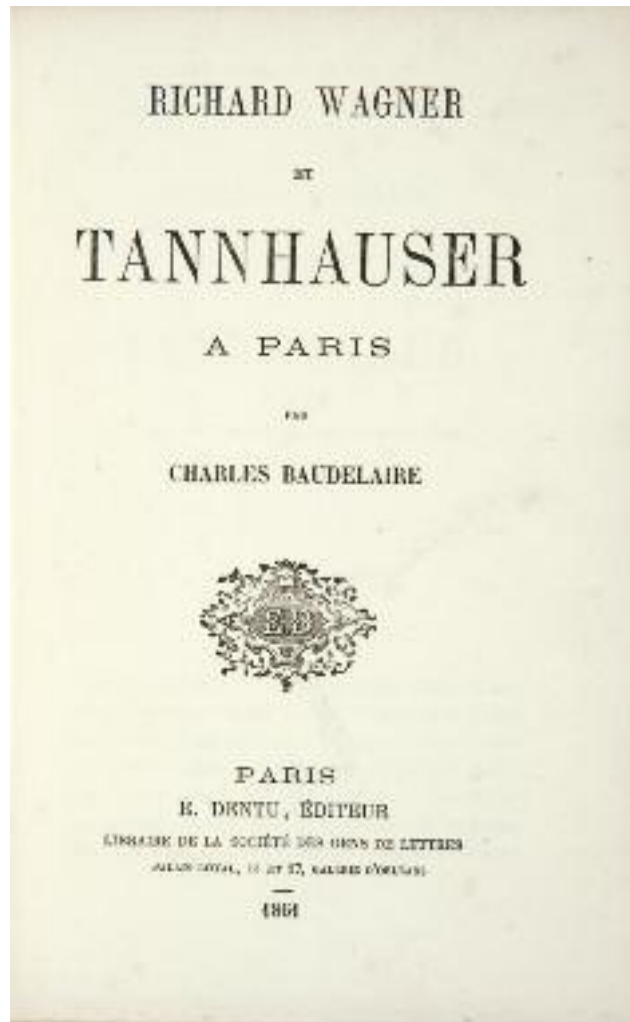
3 000 / 4 000 €

Édition originale.

ENVOI AUTOGRAPHE au crayon sur le faux-titre



Quelques piqûres. Minimales restaurations de papier sur le bord du faux-titre.



34

34. BAUDELAIRE (Charles). RICHARD WAGNER ET TANNHAUSER À PARIS. *Paris, E. Dentu, 1861*. Plaquette in-12, bradel cartonnage papier tourniquet, dos lisse, pièce de titre noire en long, non rogné, couverture (*Reliure de la fin du XIX^e siècle*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE DE FÉLIX BRACQUEMOND (1821-1867), AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE au crayon sur le faux-titre :

*à M. Bracquemond,
Témoignage d'Amitié
C.B.*

Félix Bracquemond, qui travaillait notamment pour Poulet-Malassis, exécuta à l'eau-forte le portrait de Baudelaire pour la seconde édition des *Fleurs du Mal* (1861).

Comme l'écrivain, il fréquentait à Paris le salon de Madame Paul Meurice, musicienne accomplie et wagnérienne, qui jouait souvent du piano à ses invités. Dans une lettre adressée à Baudelaire vers 1865, celle-ci nous renseigne sur les goûts musicaux de ses amis, notamment de Bracquemond : *En musique, chacun, ici, a son adoration ; dame ! je fais ce que je peux : à Manet, il faut Haydn ; Beethoven à Bracquemond ; Haendel à Champfleury ; Fantin lui-même a son Dieu : Schumann. Venez, et je joue Wagner* (citée par Eugène Crépet dans son étude sur *Charles Baudelaire*, 1906, p. 410).

Provenance intéressante. On peut penser que Baudelaire a offert cet exemplaire à Bracquemond, non pour le remercier de son portrait gravé pour *Les Fleurs du Mal*, paru trois mois avant cet ouvrage sur Wagner, mais pour combler le mélomane.

35. [BAUDELAIRE (Charles)] — CARJAT (Étienne). PORTRAIT DE CHARLES BAUDELAIRE. [1861-1862]. Photographie originale. Format carte de visite (90 x 55 mm), encadrée.

1 500 / 2 000 €

Tirage albuminé d'époque, contrecollé sur carton « Carjat & Cie » et « Legé & Bergeron », annoté au verso *Ch. Baudelaire*.

CÉLÈBRE ET RARE PHOTOGRAPHIE de Carjat montrant le poète en pied, la main droite dans le paletot.

À cette époque, Baudelaire avait déjà été condamné en correctionnelle pour l'immoralité des *Fleurs du Mal*. Baudelaire a été très lié à Carjat, auquel il rend souvent visite.

Album Baudelaire, Pléiade, 1974, n° 307 (repr.) ; *Étienne Carjat*, Musée Carnavalet, 1982-1983, n° 97 (format légèrement différent), repr. p. 21 ; Cl. Pichois et J. Ziegler, *Baudelaire*, Fayard, 2005, repr. dans le cahier central ; Cl. Pichois et J.-P. Avice, *Baudelaire Paris*, Paris Musées/Quai Voltaire, n° 206, repr. p. 143 ; *Iconographie de Baudelaire*, Genève, Caillier, 1960.

Voir reproduction page 20

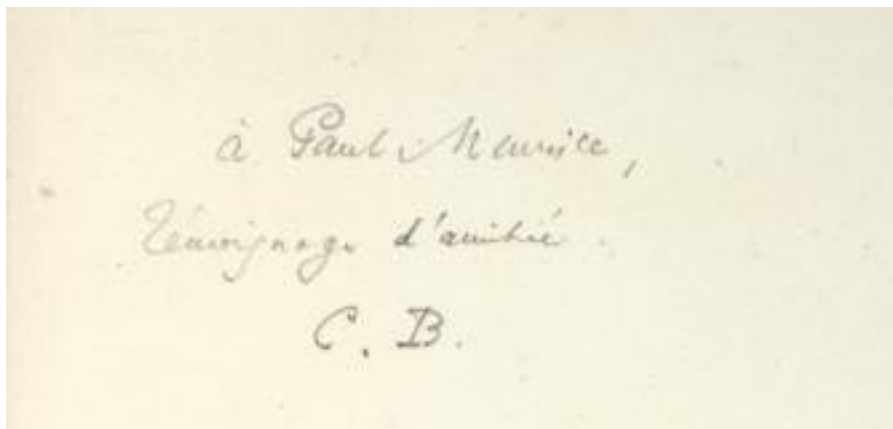
36. BAUDELAIRE (Charles). LES FLEURS DU MAL. *Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1861*. In-12, maroquin bordeaux, jeux de multiples filets à froid en encadrement, dos orné de même, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*Semet & Plumelle*).

12 000 / 15 000 €

Seconde édition, augmentée de 35 poèmes nouveaux. Baudelaire a dédié la nouvelle édition de ses « fleurs malades » à son ami Théophile Gautier, *poète impeccable, au parfait magicien ès lettres françaises*.

Portrait de l'auteur dessiné et gravé à l'eau-forte par *Félix Bracquemond*.

ENVOI AUTOGRAPHE AU CRAYON sur le faux-titre à Paul Meurice.



Paul Meurice (1818-1905), romancier et auteur dramatique, fut un admirateur passionné de Victor Hugo, dont il fréquenta assidûment la famille à partir de 1836. Auteur, entre autres, de *Fanfan la Tulipe* (1858), il collabora avec Théophile Gautier, Auguste Vacquerie et George Sand. Avec son épouse, née Palmyre Granger (cf.n° 34), il entretint une relation fidèle avec Baudelaire qu'il emmenait régulièrement au théâtre.

Déchirure transversale restaurée sur le premier plat de la couverture.



37



37

37. BAUDELAIRE (Charles). LES FLEURS DU MAL. Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1861. In-12, demi-maroquin brun avec coins, dos orné de filets dorés dans les compartiments, non rogné, couverture et dos (*Canape*).

4 000 / 6 000 €

Seconde édition, augmentée de 35 poèmes nouveaux. Baudelaire a dédié cette nouvelle édition, comme la première, de ses « fleurs malades » à son ami Théophile Gautier, *poète impeccable, au parfait magicien ès lettres françaises*.

Portrait de l'auteur dessiné et gravé à l'eau-forte par *Félix Bracquemond*, épreuve ici tirée sur fond chamois.

EXEMPLAIRE OFFERT À AURÉLIEN SCHOLL, avec cet ENVOI AUTOGRAPHE au crayon sur le faux-titre :

à Aurélien Scholl

Bonne amitié

C.B.

Il est enrichi de 3 gravures originales, composées par Bracquemond pour cette édition :

– la TRÈS RARE EAU-FORTE REFUSÉE POUR LE FRONTISPICE, représentant les sept péchés capitaux symbolisés par sept plantes, avec le squelette en position de crucifié.

– UNE ÉPREUVE D'UN PREMIER ÉTAT NON DÉCRIT de ce frontispice, ÉTAT AVANT LE SQUELETTE, peut-être unique (provenance : vente Roger Marx, 27 avril 1914, n° 148).

– une épreuve du portrait de Baudelaire, en premier état.

Aurélien Scholl (1833-1902), journaliste et romancier, a été représenté aux côtés de Baudelaire, Théophile Gautier, Fantin-Latour, Zacharie Astruc ou encore Offenbach dans le tableau peint par Manet vers 1861, *La Musique aux Tuileries*. Il dirigea notamment le *Nain jaune*, journal fondé en 1863 et dans lequel Baudelaire voulut un temps publier *Le Peintre de la modernité*. On lui doit également, en mars 1862, le récit dans *Le Figaro* de l'entrevue de Baudelaire avec Abel Villemain pour sa candidature avortée à l'Académie.

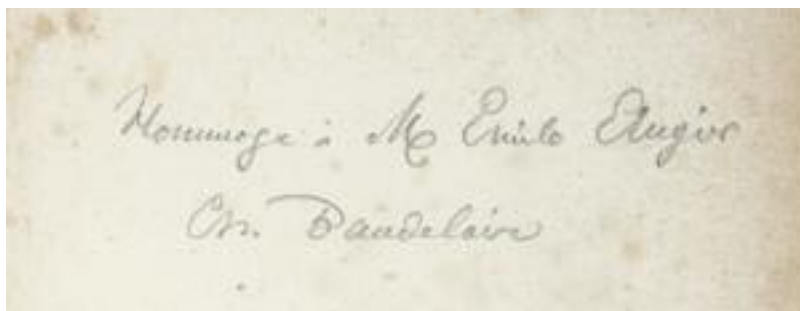
38. BAUDELAIRE (Charles). LES FLEURS DU MAL. *Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1861*. In-12, demi-veau blond, dos lisse orné de filets dorés, pièce de titre verte, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

5 000 / 6 000 €

Seconde édition, augmentée de 35 poèmes nouveaux.

Portrait de l'auteur dessiné et gravé à l'eau-forte par *Félix Bracquemond*.

EXEMPLAIRE DU POÈTE, DRAMATURGE ET ACADÉMICIEN ÉMILE AUGIER (1820-1889), AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE AU CRAYON sur le faux-titre.



Légères rousseurs, plus importantes sur le faux-titre, le portrait et le titre. Charnières et coiffes restaurées, dos reteinté par endroits.

39. BAUDELAIRE (Charles). Lettre autographe signée à Paul de Saint-Victor, [4 mai 1861], signée *Ch. Baudelaire*, 1 page in-8 (208 x 134 mm), adresse autographe, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

1 000 / 1 500 €

Baudelaire s'adresse à Paul de Saint-Victor (1827-1881), critique dramatique et littéraire à *La Presse*, pour obtenir des critiques : *Voici le monstre*, écrit-il pour annoncer l'envoi de son essai *Richard Wagner et « Tannhäuser » à Paris* qui venait de paraître chez Dentu et dont il demande *Une pure annonce, s'il vous plaît*. Il en profite pour lui demander d'évoquer ses recueils poétiques : *je suis le plus abandonné des hommes, et [...] vous me rendriez très heureux si à travers vos articles périodiques de peinture ou de théâtre, vous pouviez parler des Fleurs du Mal ou des Paradis artificiels, mais selon la juste mesure de votre conscience*. Il mentionne l'exemplaire de la seconde édition des *Fleurs du Mal* qu'il lui destine (il recevra un exemplaire sur vélin fort), en précisant qu'en attendant il peut disposer d'un *exemplaire vulgaire*. [...] *Vous y trouverez 35 morceaux nouveaux*.

Correspondance, éd. Cl. Pichois, Pléiade, 1973, t. II, p. 148.

Traces de pliures.

40. BAUDELAIRE (Charles). Lettre autographe signée à Théophile Thoré, *Bruxelles, Taverne du Globe*, [vers le 20 juin 1864], 3 pages in-8 (202 x 132 mm) sur un bifeuillet, enveloppe autographe jointe, sous chemise demi-marquin noir moderne.

3 500 / 4 500 €

BAUDELAIRE, ÉCRIVANT AU CÉLÈBRE CRITIQUE D'ART, « INVENTEUR » DE VERMEER POUR DÉFENDRE MANET, EXPLIQUE SON AMOUR D'EDGAR POE.

Baudelaire connaissait de longue date Thoré (1807-1869), critique et historien d'art signant ses articles William Bürger, que le coup d'État de 1851 avait contraint à l'exil et qui vivait alors à Bruxelles. Il lui écrit ici pour protester contre un article que son correspondant vient de publier dans *L'Indépendance belge* du 15 juin. Rendant compte du Salon de Paris, Thoré avait écrit élogieusement sur Manet (qui y exposait deux toiles), mais en l'accusant d'imiter Vélazquez, Goya et Greco. Baudelaire s'élève contre cette critique et fait un parallèle avec les correspondances entre l'œuvre d'Edgar Poe et la sienne.

Il remercie Thoré d'avoir défendu son ami Manet, *en lui rendant un peu justice*. Mais il ajoute aussitôt : *Seulement, il y a quelques petites choses à rectifier dans les opinions que vous avez émises*. En effet, *le mot pastiche n'est pas juste. M. Manet n'a jamais vu de Goya, M. Manet n'a jamais vu de Gréco... Cela vous paraît incroyable, mais cela est vrai*. Il ne s'agit donc que de *mystérieuses coïncidences*. Manet n'a pu connaître le musée espagnol de Louis-Philippe, car à cette époque, il était *un enfant et servait à bord d'un navire*. D'ailleurs, *on lui a tant parlé de ses pastiches de Goya que maintenant il cherche à voir des Goya... Il ne s'agit donc que de parallélismes géométriques*, assure Baudelaire, qui fait alors un retour sur lui-même : *Eh bien ! on m'accuse, moi, d'imiter Edgar Poe*.

Suivent ces phrases extraordinaires et profondes, souvent citées et qui éclairent admirablement l'enthousiasme de Baudelaire pour Poe : *Savez-vous pourquoi j'ai si patiemment traduit Poe ? Parce qu'il me ressemblait. La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des PHRASES pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant*. Il ajoute amicalement : *Ne vous fâchez pas ; mais conservez pour moi dans un coin de votre cerveau un bon souvenir*. Sa dernière phrase traduit bien le caractère de Baudelaire : *Toutes les fois que vous chercherez à rendre service à Manet, je vous remercierai*, tout comme le post-scriptum : *J'aurai le courage ou plutôt le cynisme absolu de mon désir. Citez ma lettre, ou du moins quelques lignes. Je vous ai dit la pure vérité*. Thoré déféra à ce désir, en publiant dans *L'Indépendance belge* du 25 juin 1864 un rectificatif, où il citait l'étonnant passage de cette lettre de Baudelaire sur Poe.

Comme l'indiquait Baudelaire dans le post-scriptum, et comme le montre l'enveloppe jointe [*Aux bons soins de Mr. Bérardi, pour transmettre à Monsieur V. Burger [sic] (de la part de M. Ch. Baudelaire)*], cette lettre ne fut pas confiée à la poste, mais portée à Léon Bérardi, directeur de *L'Indépendance belge*, pour être transmise à Thoré.

LETTRE CAPITALE à propos des deux grandes admirations de Baudelaire.

De la Bibliothèque Jean Davray (6-7 décembre 1961, lot 131, repr. à pleine page).

Correspondance, éd. Cl. Pichois, Pléiade, 1973, t. II, p. 386-387.

41. BAUDELAIRE (Charles). Lettre autographe signée à Louis Marcelin, [Bruxelles], datée 9 oct[obre] 1864, signée *Ch. Baudelaire*, 2 pages in-8 (212 x 139 mm), sur un bifeuillet, sous chemise demi-marquin noir moderne.

2 000 / 2 500 €

AU DIRECTEUR DE *LA VIE PARISIENNE*, AU SUJET D'UN POÈME QUI Y A ÉTÉ PUBLIÉ ET DE SES TRADUCTIONS DE POE.

Baudelaire avait proposé à Louis Marcelin (1825-1887) de publier dans *La Vie parisienne* des traductions d'Edgar Poe qui allaient paraître chez Michel Lévy dans les *Histoire grotesques et sérieuses*. Dans cette lettre, il évoque les épreuves des *Habitations imaginaires*, que Lévy doit lui transmettre. L'auteur suggère des coupures si le texte semble trop long, dont il le laisse juge : *La partie pittoresque étant appuyée sur les considérations morales, il me paraît bon de supprimer le moins possible de ces dernières. Mais c'est là, direz-vous, une opinion d'auteur*. Il ajoute ironiquement : *Je vous assure que tous les directeurs [...] ont une malheureuse propension à supposer le public plus obtus qu'il n'est*. Il lui recommande de bien lire ses traductions de Poe : *Peut-être..., saisissant plus facilement tout ce qu'il y a d'ingénieux dans la théorie, diminuez-vous l'étendue des coupures*. Qu'il mette alors *des lignes de points, et une petite note explicative*. Marcelin jugera finalement les textes trop longs pour être insérés dans la revue.

Bruxelles, le 24^{me} mai 1864
globe.

Mon Monsieur,

J'ignore si vous avez souvenir de moi
et de nos amicales discussions. Tant
d'années s'écoulent si vite! Je suis très
affectionné à ce que vous faites, et je
vous en remercie au point de plaindre
que vous ne l'avez fait en faveur de
dépense de mon ami Edouard
Maquet, et en lui rendant un peu
juste; seulement, il y a quelques
parties choses à rectifier dans les opinions
que vous avez émises.

M. Maquet qui l'on croit fou
et aveugle est simplement un homme
très loyal, très simple, faisant tout le
bien qu'il peut pour être raisonnable, mais
malheureusement marqué de romantisme
depuis sa naissance.

Le mot partiche n'est pas juste.
M. Maquet n'a jamais vu de Joya
M. Maquet n'a jamais vu de Greta.
M. Maquet n'a jamais vu de
galerie Pontalis. Ce mot parait
incongru, mais cela est vrai.

Moi-même, j'ai adoré à la Stangis.

40

Baudelaire est très intrigué aussi par un sonnet de lui que vient de publier *La Vie parisienne*, sans son accord. Très surpris de cette parution, il affirme : *Je ne peux pas comprendre l'affaire du Sonnet ; je ne vous ai jamais envoyé de vers. J'ignorais que des vers pussent vous faire plaisir...* Plus loin, il décrit ainsi ce sonnet : *J'ai fait un mauvais sonnet (que j'ai détruit), à propos de la Boschetti — et que je n'ai montré qu'à deux personnes. Peut-être en aura-t-on pris copie ou gardé mémoire...? Je n'y comprends rien.* Il s'agissait du sonnet *Sur les débuts d'Amina Boschetti* (qui sera recueilli dans *Les Épaves* en 1866), à propos d'une danseuse que Baudelaire avait admirée à Bruxelles. Ce poème assez "bouffon" venait en effet de paraître, sans nom d'auteur, dans une chronique de Jules Claretie publiée dans *La Vie parisienne* du 1^{er} octobre.

Baudelaire fait preuve dans cette lettre d'une curieuse duplicité, car nous savons à présent que c'est lui-même qui en avait confié le texte à Claretie, en demandant que son nom ne fût pas cité.

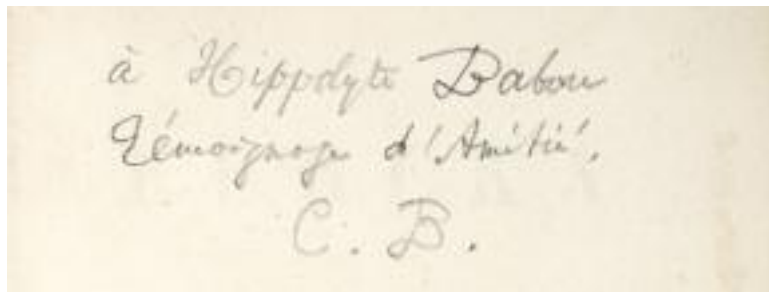
Correspondance, éd. Cl. Pichois, Pléiade, 1973, t. II, p. 406-407.

42. BAUDELAIRE (Charles). — POE (Edgar). EUREKA. Traduit par Charles Baudelaire. *Paris, Michel Lévy frères, 1864*. In-12, demi-marquin noir, dos orné de filets et petits fleurons dorés, non rogné, couverture (A. Devauchelle).

4 000 / 5 000 €

Édition originale de la traduction de Baudelaire.

EXEMPLAIRE D'HIPPOLYTE BABOU (1824-1878), CRITIQUE ET ROMANCIER, AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE AU CRAYON sur le faux-titre.



Provenance piquante, si l'on s'en réfère au sens de l'interjection *eurêka* ! et quand on se souvient que c'est à Hippolyte Babou que revient la création du titre *Les Fleurs du Mal* pour le recueil de Baudelaire : *Le livre n'avait pas de titre alors, après avoir été baptisé tour à tour les Lesbiennes et les Limbes ; grande affaire ! et Dieu sait s'il en fut longuement question ! Celui qui donna le titre définitif, Fleurs du Mal, c'est Hippolyte Babou, je m'en souviens très bien, un soir au Café Lemblin, après une large enquête sur ce sujet* (Charles Asselineau, *Baudelairiana*).

43. BAUDELAIRE (Charles). — POE (Edgar). EUREKA. *Paris, Michel Lévy frères, 1864*. In-12, demi-chagrin vert, dos orné de filets à froid et d'un petit fleuron doré répété, tranches mouchetées (*Petit succ^r. de Simier*)

800 / 1 200 €

Édition originale de la traduction de Baudelaire.

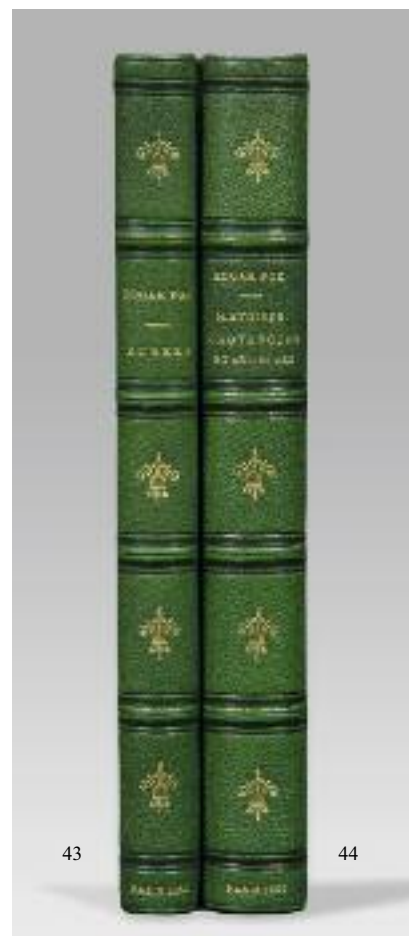
SÉDUISANT EXEMPLAIRE, TRÈS FRAIS, RELIÉ AVEC GOÛT À L'ÉPOQUE.

44. BAUDELAIRE (Charles). — POE (Edgar). HISTOIRES GROTESQUES ET SÉRIEUSES. *Paris, Michel Lévy frères, 1865*. In-12, demi-chagrin vert, dos orné de filets à froid et d'un petit fleuron doré répété, tranches mouchetées (*Petit succ^r. de Simier*).

1 200 / 1 500 €

Édition originale de la traduction de Baudelaire.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, TRÈS FRAIS, RELIÉ AVEC GOÛT À L'ÉPOQUE.



43

44

45. BAUDELAIRE (Charles). LES ÉPAVES. *Amsterdam, À l'Enseigne du Coq* [Bruxelles, Poulet-Malassis], 1866. In-12, demi-veau blond avec petits coins de vélin vert, dos orné à la grotesque, pièce de titre verte, non rogné (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

Édition en partie originale, tirée à 260 exemplaires.

Le recueil contient, outre les six pièces condamnées des *Fleurs du Mal*, dix-sept poèmes nouveaux.

Superbe frontispice gravé à l'eau-forte par *Félicien Rops*, tiré sur chine volant, représentant un tronc-squelette symbolisant la déchéance de la race humaine et une allégorie du Mal et du Pêché. La planche est accompagnée d'un feuillet d'explication imprimé en rouge, tiré sur le même papier.

C'est après leur rencontre à Bruxelles en 1865 que Baudelaire confia à Félicien Rops, *le seul véritable artiste qu'il ait trouvé en Belgique* écrivit-il dans une lettre à Édouard Manet, le soin de réaliser cette macabre gravure.

Un des 250 exemplaires sur vergé de Hollande, second papier après 10 chine.

DÉLICIEUX EXEMPLAIRE, LE DOS DÉCORÉ À LA GROTESQUE DANS LE GENRE DE NIEDRÉE.

Infime éclat sur la coiffe inférieure.

46. [BAUDELAIRE] — SILVESTRE (Théophile). Lettre autographe signée au commandant Hippolyte Lejosne, datée *Paris, 26 Décembre 1866*, 4 pages in-8 (209 x 134 mm), sur un bifeuillet, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

EXTRAORDINAIRE ET BOULEVERSANT TÉMOIGNAGE SUR LES DERNIERS MOIS DE BAUDELAIRE.

LETTRE ENTIÈREMENT INÉDITE.

Critique d'art, Théophile Silvestre (1823-1876) rencontrait Baudelaire dans le salon des Lejosne, que fréquentaient aussi Delacroix, Manet et Barbey d'Aurevilly. Il s'adresse ici au commandant Lejosne pour lui donner des nouvelles de leur *pauvre Baudelaire*. Hémiplégique et aphasique depuis mars 1866, Baudelaire avait été ramené à Paris de Bruxelles à la fin de juin. Ses amis l'avaient fait admettre dans la maison de santé du Dr Duval, rue du Dôme, où il restera jusqu'à sa mort, le 31 août 1867. Silvestre avait vu Baudelaire dans un état désespéré, complètement aphasique. On remarquera au passage que la démarche de Silvestre auprès du poète foudroyé honore grandement le critique : Baudelaire éprouvait parfois quelque jalousie de voir Silvestre bénéficier plus que lui de l'amitié de Delacroix.

L'extraordinaire récit, très détaillé, d'un déjeuner avec le poète occupe toute la lettre : *Il était fort content, quoique fort sage et fort sobre*. Un détail montre que Baudelaire avait gardé intacte sa passion pour l'art : *Il a passé chez moi [...], son inspection fine et minutieuse, son examen portant particulièrement sur les estampes*. Silvestre précise qu'il n'a pas voulu lui refuser, après déjeuner un petit verre [...] et quelques cigares. Suit ce passage étonnant et presque amusant, n'était le tragique de la situation : *Il a d'abord mis, à l'anglaise, son nez dans le goulot de la bouteille et fortement accusé la médiocrité de ce riquiqui hasardeux, d'un geste expressif. J'ai tiré du placard une autre taupette. Le nez et le cœur de notre ami se sont épanouis : c'était de la bonne marchandise. [...] Puis l'idée de rencontrer d'Aurevilly l'a pris. Il s'est mis à faire la pantomime et les objurgations d'un orateur très enflé et très rageur. Il a même, pour plus d'intensité, imité l'aboiement d'un molosse. Et des rires, des rires qui l'ont mis un moment au rang des bienheureux...* Baudelaire accepte le projet de dîner le lendemain avec les Lejosne, Silvestre et quelques autres convives, puis prend congé : *vers les six heures, il n'a pas même voulu rester à dîner avec moi. Il a vivement désiré de rentrer rue du Dôme. Il était pressant. Je l'ai reconduit en voiture, après l'avoir fait raser selon son vif désir*. Silvestre conclut tristement : *En somme, c'est douloureux*.

Baudelaire décèdera quelques mois plus tard, le 31 août 1867.

47. BAUDELAIRE (Charles). BULOZ À LA RECHERCHE DE BARBEY D'AUREVILLY. Caricature de Buloz et Barbey d'Aurevilly. [1865]. Dessin original (208 x 130 mm) à l'encre, sur papier bleu, bel encadrement de bois noirci et doré.

20 000 / 30 000 €

BAUDELAIRE CARICATURISTE : BULOZ CONTRE BARBEY D'AUREVILLY.

CÉLÈBRE DESSIN, SOUVENT REPRODUIT.

Barbey d'Aurevilly est représenté avec un chapeau haut de forme tenant de la main droite une pancarte avec l'inscription : *Le prêtre marié, Faure éditeur* et de la gauche une canne ; derrière lui, se trouve Buloz, borgne, tenant un trident dans la main. Au-dessous, la légende : *Buloz à la recherche de d'Aurevilly. Un prêtre marié* de Barbey d'Aurevilly, sortira en mars 1865 chez l'éditeur Achille Faure, après publication en feuilleton de juillet à octobre 1864 dans *Le Pays*, journal dans lequel il tenait une chronique depuis 1852.

L'AFFAIRE BULOZ. François Buloz (1803-1877), ayant refusé de faire paraître *Du dandysme* dans sa *Revue des Deux Mondes*, Barbey d'Aurevilly, rancunier, avait vigoureusement attaqué les « abonnés fossiles » de cette revue, dans un article du *Figaro* le 30 avril 1863. Barbey y évoquait les « procédés hérissés », les « grognements ursins », l'humeur de « chien brusque avec les premiers symptômes de la rage » de l'homme de presse. La violence de ses articles lui valut un procès, à la suite duquel *Le Pays* dut se séparer de cet encombrant collaborateur (*Barbey polémiste*, sous la dir. de P. Glaudes et M.-C. Huet-Brichard, Presses universitaires du Mirail, 2008, p. 89, note 1). « C'est cette fureur de Buloz contre Barbey que Baudelaire imagine ici, mais avec recul puisque c'est seulement en 1865 qu'Achille Faure publia *Un prêtre marié* dont le titre figure sur la pancarte que Barbey tient à la main. [...] Le petit Buloz est représenté borgne, ainsi que Vuillot l'a chanté : "Buloz qui d'un œil peut éclairer deux mondes" » (J.-P. Avice et Cl. Pichois, *Les Dessins de Baudelaire*, p. 97).

BAUDELAIRE CARICATURISTE. Même s'il critiquait les « mauvais barbouillages que les hommes de lettres s'amusaient à griffonner », Baudelaire pratiqua le dessin avec une maestria indéniable, essentiellement le portrait, à propos duquel il déclarait : « Le portrait, ce genre en apparence si modeste nécessite une immense intelligence. Il faut sans doute que l'obéissance de l'artiste y soit grande, mais sa divination doit être égale. [...] Un bon portrait m'apparaît toujours comme une biographie dramatisée, ou plutôt comme le drame naturel inhérent à tout homme. » (*Salon de 1859*). Auguste Poulet-Malassis, éditeur de Baudelaire et l'un des premiers collectionneurs de ses dessins, déclara : « L'aptitude de Charles Baudelaire à l'art du dessin était d'autant plus frappante que, lorsqu'il prenait le crayon ou la plume, c'était à l'improviste, comme pour soulager sa mémoire d'une physionomie définitivement accentuée et résumée dans son cerveau et la fixer en quelques traits décisifs. Il était caricaturiste dans le sens précis du mot, avec les deux facultés maîtresses de la pénétration et de l'imagination, et un don d'expression vivante et sommaire. » (*Sept dessins de gens de lettres*).

Barbey d'Aurevilly avait soutenu Baudelaire en 1857 lors du procès des *Fleurs du Mal*, en voulant faire paraître un article dans *Le Pays*, refusé mais que Baudelaire publiera lui-même dans une plaquette, *Articles justificatifs pour Charles Baudelaire, auteur des Fleurs du Mal* avec, outre celle de Barbey, les contributions d'Édouard Thierry, de Frédéric Dulamon et de Charles Asselineau. Les deux hommes avaient l'un pour l'autre une admiration qui se transforma rapidement en réelle amitié.

De la collection Victor Deseglise (1839-1916), avec son timbre humide (Lugt n° 356e).

Iconographie de Baudelaire, Genève, Caillier, 1960, n° 193 ; J.-P. Avice et Cl. Pichois, *Les Dessins de Baudelaire*, Paris, Textuel, 2003, n° 29 (qui indique ne pas connaître l'original) ; M. Leroy-Terquem, *Barbey d'Aurevilly contre son temps. Un écrivain dans la tourmente du XIX^e siècle*, Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2008, repr. p. 147 ; J.-P. Avice et Cl. Pichois, *Dictionnaire Baudelaire*, Tusson, Du Lérot, 2002, repr. p. 51 ; *Album Baudelaire*, éd. Cl. Pichois, Pléiade, 1974, p. 210.

48. BAUDELAIRE (Charles). ŒUVRES POSTHUMES ET CORRESPONDANCES INÉDITES. Précédées d'une étude biographique par Eugène Crépet. Paris, Maison Quantin, 1887. In-8, maroquin noir, janséniste, encadrement intérieur de filets dorés, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (G. Huser).

1 500 / 2 000 €

Édition originale. On trouve dans ce recueil, outre de nombreuses lettres comme celles échangées avec Flaubert, les deux fragments autobiographiques intitulés *Fusées* (pp. 71-91) et *Mon Cœur mis à nu* (pp. 92-124). CES PIÈCES, DEMEURÉES INÉDITES JUSQU'ALORS, CONSTITUENT LE TESTAMENT LITTÉRAIRE DE BAUDELAIRE et résument la vie intellectuelle et la pensée du poète.

Fac-similé d'un autographe de l'auteur (un feuillet dépliant).

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.



Léon BLOY
(1846-1917)

49. BLOY (Léon). LA FEMME PAUVRE. Épisode contemporain. Paris, Société du Mercure de France, 1897. In-12, maroquin brun, janséniste, dos lisse portant le titre doré, doublure de maroquin havane serti d'un filet doré, gardes de faille brune, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (Marius Michel).

2 500 / 3 500 €

Édition originale.

UN DES 5 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL.

Parfaite reliure doublée de Marius Michel.

Émile COHL
(1857-1938)

50. COHL (Émile). — MOSTRAILLES (Léopold-Guillaume). TÊTES DE PIPES. Avec 21 photographies par Émile Cohl. Paris, Léon Vanier, 1885. In-8, broché, chemise à dos de maroquin noir et étui (Devauchelle).

5 000 / 6 000 €

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage publié par Léo Trézenik et Georges Rall, sous le pseudonyme collectif de *Mostrailles*.

21 épreuves photographiques par *Émile Courtet*, caricaturiste et photographe plus connu sous le nom d'*Émile Cohl*, montées et accompagnées d'une légende sur des planches hors texte. Il s'agit des portraits d'auteurs qui collaboraient pour la plupart à la revue *Lutèce* ; parmi ceux-ci figurent Maurice Rollinat, Edmond Haraucourt, Robert Caze, les deux auteurs Trézenik et Rall, le photographe lui-même, Jean Moréas ou encore le grand Verlaine.

Les portraits de Laurent Tailhade et de Léon Cladel, qui avaient refusé de poser pour le photographe, ont été remplacés par de *petites vues instantanées* : une main délicate tenant une rose pour le premier, et une oreille bouchée par du coton pour le second.

Tirage unique à 100 exemplaires numérotés.

Restaurations au dos du brochage.



Tristan CORBIÈRE
(1845-1875)



51

51. [CORBIÈRE (Tristan)]. — CROISSANT (Gustave). PORTRAIT DE TRISTAN CORBIÈRE. Photographie originale (93 x 56 mm), tirage albuminé d'époque contrecollé sur carton (105 x 62 mm) à l'adresse de Gustave Croissant, photographe à Morlaix, [vers 1862], avec, au bas, un POÈME AUTOGRAPHE de 6 vers à la mine de plomb, sous chemise demi-marocain noir moderne.

7 000 / 10 000 €

RARISSIME PHOTOGRAPHIE DE CORBIÈRE ADOLESCENT.

Cette photographie, exécutée dans la ville natale du poète, date probablement de 1862, à l'époque où une crise de rhumatismes articulaires aigus laissera l'adolescent (il a 17 ans) infirme à vie. Lycéen à Nantes, il ne pourra se présenter au baccalauréat, et regagnera la maison familiale, à Morlaix.

Photographie infiniment précieuse, car accompagnée d'un POÈME AUTOGRAPHE de 6 vers, sorte de comptine révélatrice des sentiments qu'inspirait sa propre image à Corbière :

*Aïe aïe aïe, aïe aïe aïe
Aïe aïe aïe qu'il est laid !
V'là c'que c'est
C'est bien fait
fallait pas qu'y aille (bis)
fair' son portrait*

Les portraits de Corbière sont rarissimes, probablement en raison de l'angoisse que lui causait sa propre vision. Dans un autre poème, *Le Crapaud*, il écrit : *Ce crapaud-là c'est moi...*

On connaît une autre photographie de Corbière, en uniforme de collégien, sans doute un peu antérieure (vente Jacques Guérin, VII, 20 mai 1992, n° 32 — vente *Rimbaud, Verlaine, Mallarmé et leurs amis* de la bibliothèque Eric et Marie-Hélène B., 15 décembre 2010, n° 5).

Poème reproduit in *Œuvres complètes* (éd. P.-O. Walzer), Pléiade, p. 863, sous le titre de “*Sous une photographie de Corbière*”.

52. CORBIÈRE (Tristan). Lettre autographe à son père Édouard Corbière, signée *Tristan*, datée *Saint-Brieuc 23 octobre 1859*, 4 pages in-8 (207 x 132 mm), sous chemise demi-marquin noir moderne.

7 000 / 8 000 €

LONGUE ET BELLE LETTRE DE JEUNESSE, ÉCRITE À L'ÂGE DE 14 ANS À SON PÈRE, capitaine au long cours, journaliste et écrivain.

Edouard-Joachim (futur Tristan) Corbière, l'auteur des *Amours jaunes*, est alors interne en classe de quatrième au lycée impérial de Saint-Brieuc où il est très malheureux. Sa lettre évoque en détail sa vie de lycéen et montre que Corbière enfant portait déjà sur le monde un regard assez sarcastique.

La majorité de sa correspondance date de cette époque où il écrit régulièrement à sa famille dont il souffre d'être séparé.

S'il n'a pas écrit, c'est parce qu'il était triste et avait *le cœur gros*, après la visite de ses parents. Mais bientôt ce sera Noël, puis Pâques... Il parle d'exemplaires du *Négrier* (roman de son père, 1832) à donner à diverses personnes, puis : *J'ai eu une très bonne place en version grecque, et c'est ça qui m'a rendu probablement si guilleret et si agréable...* La vie au collège n'est pas très amusante : *lever à 5 heures du matin [...] pour aller à l'étude, où ne pouvant garder ses gants pour écrire, on a les doigts morts de froid pendant que vos pieds gèlent sur place [...] il fait un soleil magnifique mais qui ne réchauffe pas plus que les poêles, qu'on n'a pas encore songé à installer [...] Arago dit dans ses voyages autour du monde que les misères d'un baleinier devraient le faire regarder comme un ange. Ils auront bientôt une fanfare au lycée : je pourrais espérer du chef de Musique une place de cymbale dans sa fanfare. Il va sans dire que c'est le Lycée qui fournit l'instrument harmonieux pour lequel j'ai tant de vocation. Il espère avoir un prix de dessin : il suffit d'avoir un bon caractère car le maître-dessinateur, qui sort du 3^e régiment de zouaves [...] bâcle ça comme il veut et comme il donne la première place à ses favoris, et qu'il aime les caractères conciliants, je puis espérer le prix par mon bon naturel...* Il a fait des vers latins : *j'en ai déjà fait dix il n'y en a que neuf et demi de faux, je ne me croyais pas si fort en vers, et si j'avais en fait de vers français une haute opinion de moi-même, il n'en était pas de même pour les vers latins.* Quant à son devoir de géographie : *C'est une lutte entre la paresse et le génie, et je crois que la paresse triomphera.* Il pense avec tristesse à la maison paternelle : *Maintenant il est neuf heures, et vous allez commencer la journée, tandis que moi il y a 4 heures que je suis debout et j'ai déjà fait 10 vers latins, j'ai déjeuné, et j'ai été à la messe, et je suis à l'étude.* Sa mère ne pourrait-elle lui changer sa montre : *en une minute elle fait le tour du cadran, c'est bien marcher. Il en voudrait une autre, qui marcherait modérément et avec moins d'ardeur. Il va terminer, car il a quantité de devoirs à faire : le meilleur moyen d'en finir est de faire tous ses devoirs les uns après les autres, et de ne pas se préoccuper s'ils seront finis ou non.*

LES LETTRES DE CORBIÈRE SONT D'UNE GRANDE RARETÉ : « Tous ceux qui s'intéressent à Corbière ont regretté que les lettres conservées du poète des *Amours jaunes* soient si rares » (P.O. Walzer, p. 919).

Œuvres complètes, Pléiade, 1970, p. 956-959 (publ. in H. Matarasso, “Lettres à son père”, *Les Lettres nouvelles*, sept. 1954, pp. 408-411).

53. CORBIÈRE (Tristan). Lettre autographe à son père Édouard Corbière, signée d'un paraphe, datée *Mardi après-midi le 7 février 1860*, 3 pages in-12 (210 x 135 mm) à l'encre brune, sous chemise demi-marquin noir moderne.

7 000 / 8 000 €

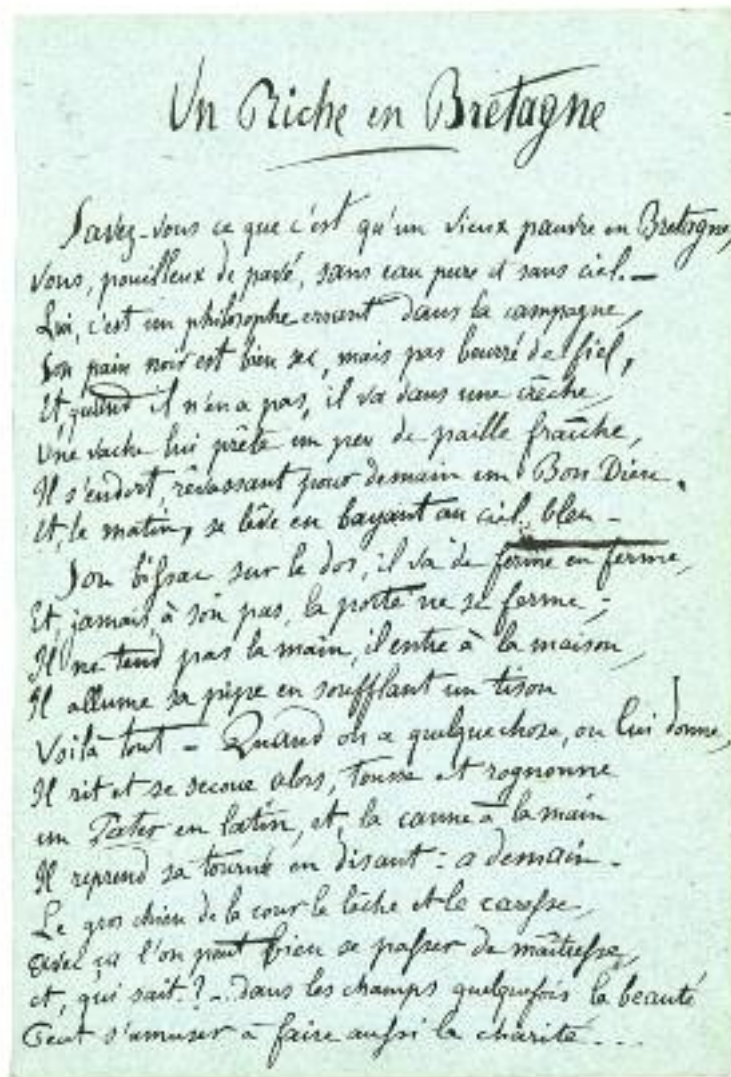
LETTRE INÉDITE DE JEUNESSE À SON PÈRE.

Aujourd'hui je n'ai pas le temps de t'écrire une longue lettre car il ne me reste plus que 3 quarts d'heures [sic] d'ici la fin de l'étude. Il donne cependant longuement de ses nouvelles (sur trois pleines pages très denses). Ce soir, il doit faire une narration *et c'est là qu'est ma chance, mais je suis sûr de ne pas en faire une fameuse et de n'avoir qu'une place très ordinaire car en voulant trop bien faire je m'en vais m'enfoncer.* Il a réussi à abrégé *des trois quarts le terrible pensum* donné par son professeur d'histoire. Il évoque les Bazin, amis de la famille, chez lesquels il passe ses jours de sortie. Amusante description d'un concert populaire auquel il a assisté : *il y en avait deux qui étaient de vrais géants. Ils auraient bien mangé des crêpes sur la tête de Mr. Kermoasan et avalé bon papa [...] Les deux grands ont des voix de bœuf et je n'en ai jamais entendu de si grosses.*



Il parle ensuite de sa santé, puis : *Aujourd'hui je suis affamé car j'étais le dernier servi et il ne restait que des morceaux de viande que je n'ai pas pu manger. Mais dis à maman de ne pas avoir peur car demain je vais prendre ma revanche et après-demain donc !* Il demande des nouvelles des siens, et s'enquiert : *Et mon cheval commence-t-il à être moins fringant. Au moins pour Pâques il sera bon ou s'il est aussi méchant je monterai tout de même dessus. Car, pense quelle bonne affaire si je pouvais me casser une jambe ou un bras peut-être que je ne retournerais plus au lycée d'ici les vacances. C'est ça qui serait chouette.* Il est ennuyé, car il vient d'apprendre que l'année prochaine en seconde, on aura toujours le même professeur d'histoire. *Ça m'a presque aussi foudroyé que les pensums qu'il distribue assez volontiers à ses élèves et connaissances. Je ne sais pas comment je serais assez fort pour le porter sur le dos deux années de suite.* Heureusement, le carnaval approche, et il y a sortie le mardi-gras et le jeudi suivant. *Il a été obligé de mettre ma tunique d'uniforme, car mes manches de chemise étaient beaucoup trop longues et trop larges et elles me tombaient sur les mains ce qui était très gênant. Mais il doit terminer, car l'étude va finir, et il embrasse tout le monde et signe Ton fils qui t'aime bien.*

C'est à l'époque de cette lettre, en février 1860, que Tristan Corbière rédigea son premier poème connu, « Ode au chapeau », sorte de satire ayant pour sujet le chapeau de son fameux professeur d'histoire si craint et peu aimé. En août de cette année-là, il obtiendra trois prix : le 2^e prix de version latine, le 1^{er} accessit de thème latin, et le 1^{er} accessit de vers latins. Sa santé se détériorant, il ira au cours de ce même mois rejoindre son oncle médecin à Nantes et entrera en seconde au lycée de Nantes, futur lycée Georges Clemenceau.



54

54. CORBIÈRE (Tristan). UN RICHE EN BRETAGNE. Poème autographe, 2 pages in-4 (264 x 181 mm) à l'encre noire sur un feuillet bleu écrit recto-verso, monté sur onglets dans une reliure plein chagrin noir, titre sur le premier plat, encadré d'un filet doré, étui.

10 000 / 12 000 €

PRÉCIEUX MANUSCRIT, avec variantes, d'un long poème (40 vers) des *Amours jaunes*.

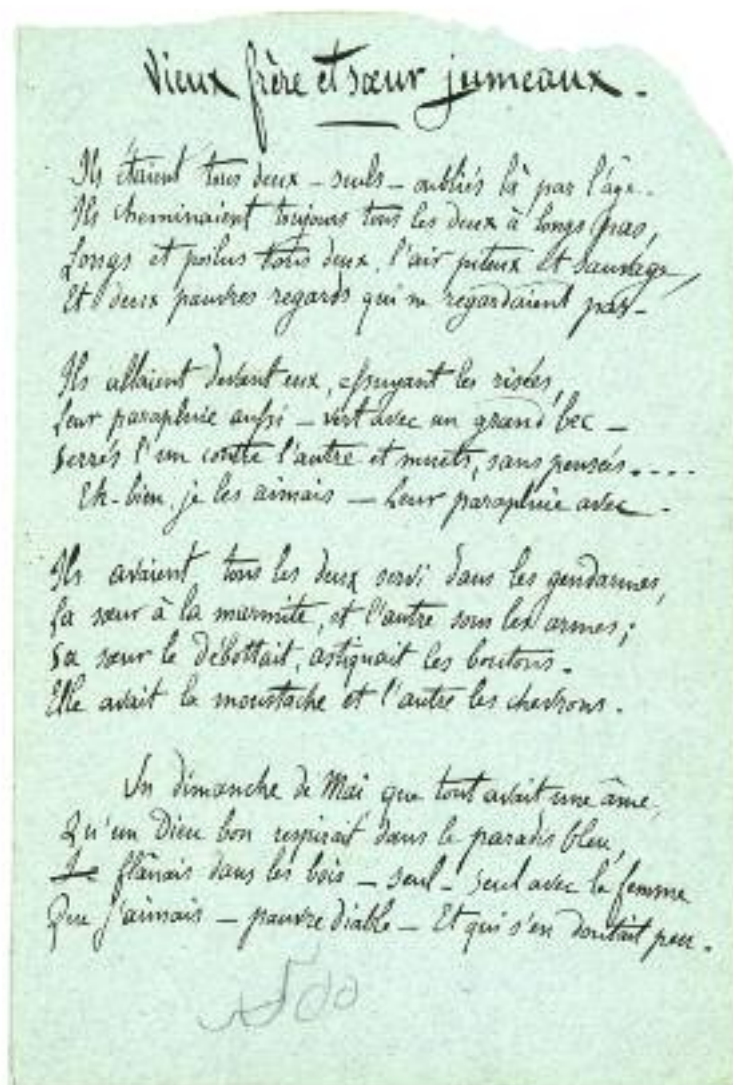
Ce poème figure dans la section *Armor* des *Amours jaunes*, mais dans une version extrêmement différente. Il s'agit ici d'une version primitive, assez proche de la version publiée en 1904 par René Martineau, mais néanmoins antérieure.

Le titre est ironique, car Corbière met ici en scène un pauvre vagabond, qui vit de la charité des paysans bretons.

On remarque deux corrections postérieures, au crayon : v. 37, *doux* venant remplacer *bon*, et v. 40, *parbleu s'il le*, remplaçant *Il le connaît, allez !* À la fin, Corbière a ajouté, toujours au crayon, le lieu où il composa ces vers : *montagne d'arrez*. Tout semble indiquer que nous avons ici le manuscrit de premier jet d'un poème que Corbière reprit et corrigea par la suite.

LES MANUSCRITS DE POÈMES DES *AMOURS JAUNES* SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ. CELUI-CI, VERSION PRIMITIVE DU TEXTE, N'EN EST QUE PLUS PRÉCIEUX.

Œuvres complètes, Pléiade, 1970, p. 1324-1325 (voir aussi René Martineau, *Tristan Corbière, essai de biographie et bibliographie*, Mercure de France, 1904, p. 124).



55

55. CORBIÈRE (Tristan). VIEUX FRÈRE ET SŒUR JUMEAUX. Poème autographe, daté (au crayon) *1^{er} mai*. 2 pages in-4 (263 x 179 mm), monté sur onglets dans une reliure plein chagrin noir, titre sur le premier plat, encadré d'un filet doré, étui.

10 000 / 12 000 €

PRÉCIEUX MANUSCRIT, avec variantes, d'un poème (32 vers) des *Amours jaunes*.

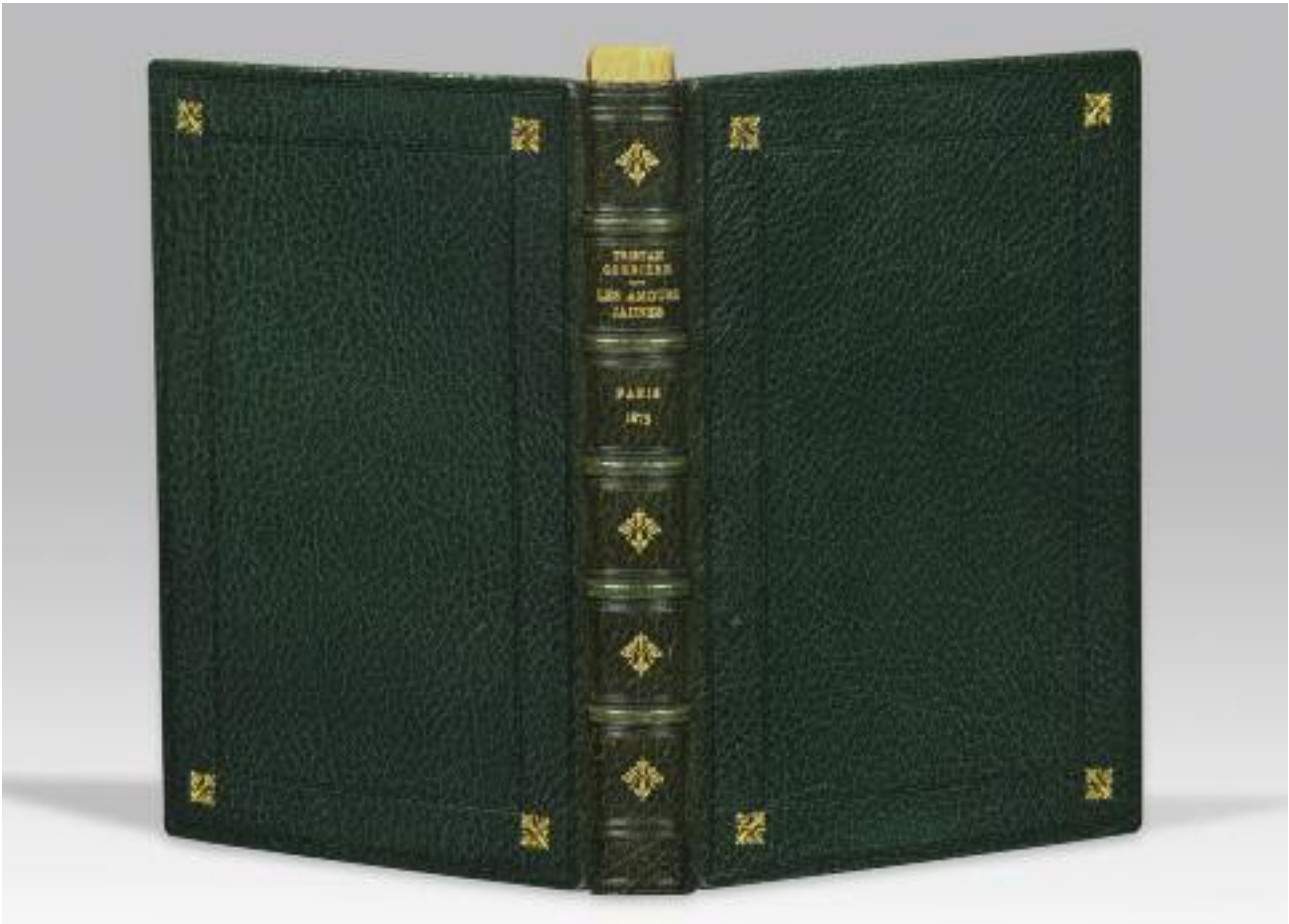
Émouvant poème, où l'on voit deux jumeaux très âgés se promener dans la campagne.

Ce manuscrit constitue une version primitive d'un poème de la section *Raccrocs* et donne une autre version, assez proche mais probablement postérieure, du brouillon reproduit en 1904 par René Martineau.

Figurent sur ce poème manuscrit trois corrections autographes : v. 17, *Soudain* remplaçant *Voilà qu'*, et v. 25, *Pauvre virginité... ö retour* remplaçant *Pauvres disgrâciés... retombés*. À la fin, Corbière a ajouté au crayon la date de composition : *1^{er} mai*.

LES MANUSCRITS DE POÈMES DES *AMOURS JAUNES* SONT DE LA PLUS GRANDE RARETÉ. CELUI-CI, VERSION PRIMITIVE DU TEXTE, N'EN EST QUE PLUS PRÉCIEUX.

Œuvres complètes, Pléiade, 1970, p. 769 et p. 1303-1304.



56

56. CORBIÈRE (Tristan). LES AMOURS JAUNES. *Paris, Librairie du XIX^e Siècle, Glady frère, 1873*. In-12, maroquin vert, double encadrement de filets à froid, fer doré aux angles, dos orné d'un fer doré répété, dentelle intérieure dorée, non rogné, couverture, étui (*Canape*)

25 000 / 30 000 €

Édition originale du seul recueil poétique publié de Tristan Corbière.

En frontispice, autoportrait gravé à l'eau-forte par l'auteur qui s'est représenté *dans son costume de forçat, appuyé à un mat de navire, avec à ses pieds le fameux chapeau qui lui avait servi pour implorer les passants dans les rues de Gênes* (cf. Martineau, *Tristan Corbière*, 1905, p. 74).

Les Amours jaunes ne rencontrèrent aucun succès à l'époque. C'est à la plume de Verlaine que l'on doit la découverte de ce jeune homme décédé à l'âge de 30 ans et de l'ensemble de son Œuvre poétique. Verlaine le classa parmi ses *poètes maudits* : *Les Amours jaunes*, dit Verlaine, est une *œuvre unique* [...] où *Villon et Piron se complairaient à voir un rival souvent heureux, – et des plus illustres d'entre les vrais poètes contemporains un maître à leur taille, au moins !* [...] *Quel Breton bretonnant de la bonne manière !* (*Les Poètes maudits*, 1884).

Sortie des presses des frères Glady, l'édition fit l'objet d'un tirage unique, de luxe, à 490 exemplaires, tous sur papier de Hollande à l'exception de 9 sur un papier de couleur jonquille.

UN DES 9 RARISSIMES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER JONQUILLE.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, NOMINATIF POUR LE « PATERNEL ». Il porte en haut de la page de titre cette mention imprimée : *Exemplaire de M. Edouard Corbière*.

Édouard Corbière (1793-1875), dit Corbière l'ancien, auteur de romans maritimes (dont le *Négrier*), joua un rôle important dans la publication des *Amours jaunes* puisque c'est lui qui en assumait la totalité des frais. C'est d'ailleurs à son père que Tristan Corbière dédia cet ouvrage.

Exemplaire de M. Edouard Corbière

T. C.

LES AMOURS JAUNES

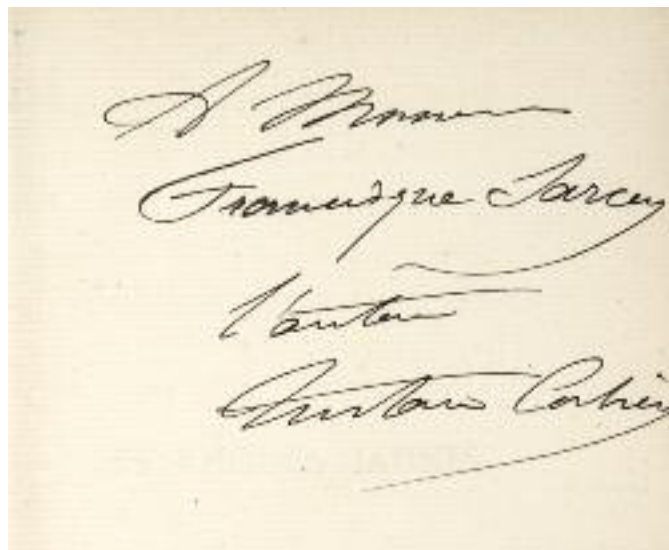
57. CORBIÈRE (Tristan). LES AMOURS JAUNES. Paris, Librairie du XIX^e Siècle, Glady frère, 1873. In-12, maroquin citron, encadrement de filets dorés, gros fer doré en écoinçon, dos richement orné, doublure de box noir, filet doré intérieur, gardes de soie jaune, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (Huser).

4 000 / 6 000 €

Édition originale.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, portant un ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur à Francisque Sarcey (1827-1899).

Envoi inattendu, car le grand critique dramatique, surnommé *l'oncle Sarcey*, ne passait pas pour aimer particulièrement l'audace et la modernité en poésie.



57

Charles CROS
(1842-1888)

58. CROS (Charles). SOLUTION GÉNÉRALE DU PROBLÈME DE LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS. Paris, Gauthier-Villars, 1869. Plaquette in-8, bradel toile beige, dos lisse portant en long une pièce de titre rouge (G. Gauché).

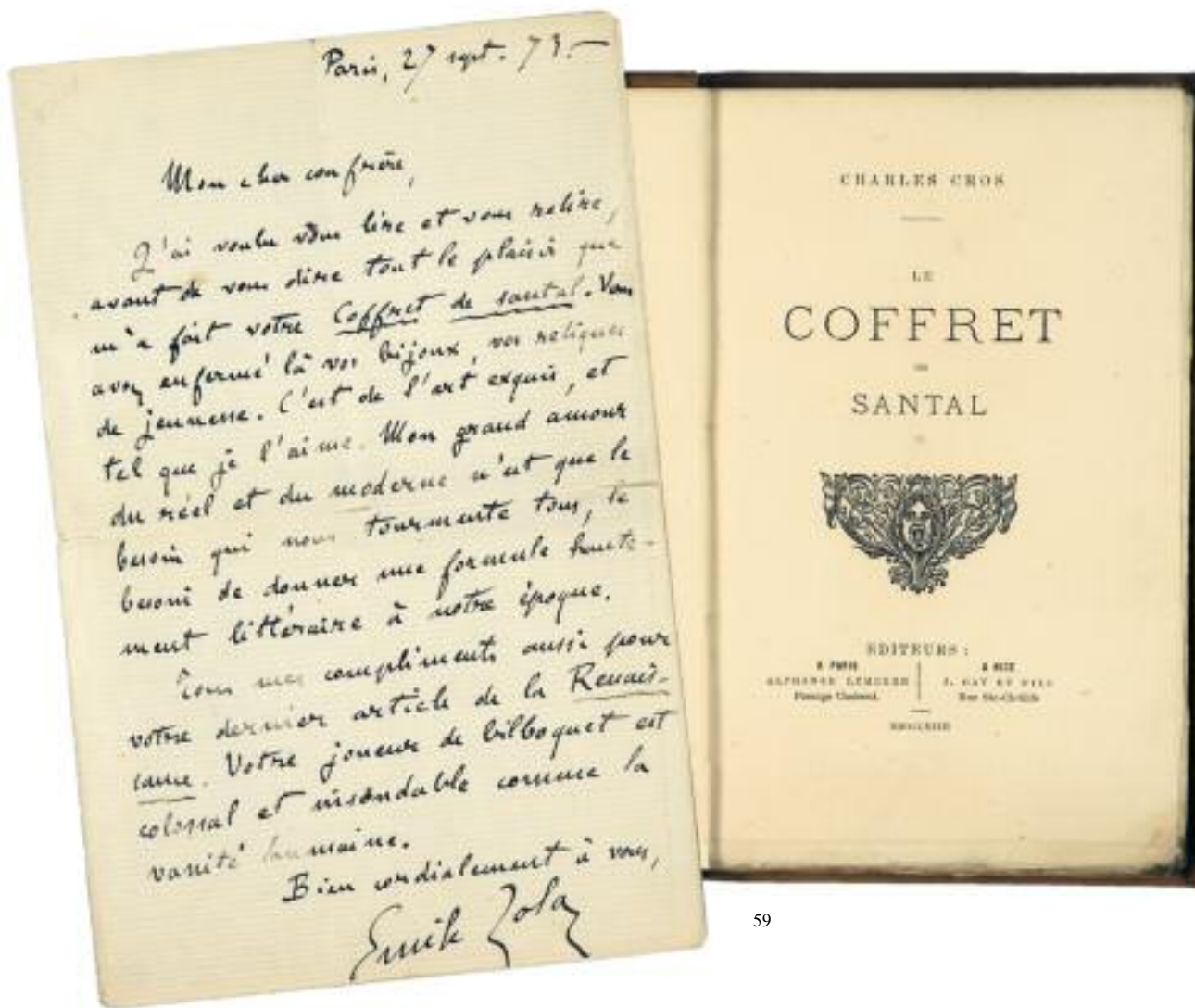
1 500 / 2 000 €

Édition originale, très rare.

Premier livre de l'auteur et TEXTE PIONNIER SUR L'INVENTION DE LA PHOTOGRAPHIE EN COULEURS.

La plaquette reprend l'essentiel d'une communication faite à l'Académie des sciences deux ans auparavant (1867) et un article publié dans Les Mondes. Cros y ajoute cependant une nouveauté essentielle : la synthèse chromatique. À partir de ce moment la photographie des couleurs est, au moins théoriquement, trouvée. Le malheur voulut que Ducos du Hauron, exactement au même moment et indépendamment, aboutît aux mêmes résultats entraînant une brève polémique et frustrant Cros d'une partie de sa gloire. Ce dernier n'en continua pas moins, jusqu'aux derniers mois de sa vie, des recherches qui obéissent à la même passion que celles des Impressionnistes pour la couleur. C'est d'ailleurs d'après Le Printemps de Manet (1882) que Cros réalisa ses premières épreuves colorées (En français dans le texte, n° 292).

Comme très souvent, le prix de vente de 1 franc indiqué sur la couverture est gratté, l'édition étant restée en vente chez Gauthier-Villars pendant près de cent ans.



59. CROS (Charles). LE COFFRET DE SANTAL. Paris, Alphonse Lemerre ; Nice, J. Jay et Fils, 1873. In-12, cartonnage percaline ocre à recouvrement, titre poussé en noir au dos, non rogné (Reliure de l'époque).

2 500 / 3 000 €

Édition originale, tirée à 500 exemplaires sur papier vergé.

C'est le seul recueil poétique paru du vivant de l'auteur. Dédié à sa maîtresse Nina de Villard, il renferme l'un de ses plus célèbres poèmes : *Le Hareng saur*.

EXEMPLAIRE D'ALIDOR DELZANT (1848-1905), avocat, bibliophile et collectionneur, qui fut l'exécuteur testamentaire d'Edmond de Goncourt.

On joint UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE D'ÉMILE ZOLA À CHARLES CROS, écrite après la réception du *Coffret de Santal*, datée du 27 septembre 1873 (une page in-8) :

Mon cher confrère, J'ai voulu vous lire et vous relire, avant de vous dire tout le plaisir que m'a fait votre Coffret de Santal. Vous avez enfermé là vos bijoux, vos reliques de jeunesse. C'est de l'art exquis, et tel que je l'aime. Mon grand amour du réel et du moderne n'est que le besoin qui nous tourmente tous, le besoin de donner une formule hautement littéraire à notre époque [...].

Zola le félicite également pour son dernier texte [*Le Bilboquet*] publié dans *La Renaissance littéraire et artistique* : [...] *Votre joueur de bilboquet est colossal et insondable comme la vanité humaine [...].*



60

60. [CROS (Charles). Germain NOUVEAU et autres]. DIXAINS RÉALISTES PAR DIVERS AUTEURS. Paris, Librairie de l'Eau-forte, mars, avril et mai 1876. In-8 oblong, bradel demi-marocain rouge, non rogné, couverture (Champs).

6 000 / 8 000 €

Édition originale de ce recueil collectif, tiré à 150 exemplaires.

Le frontispice gravé à l'eau-forte, généralement attribué à Charles Cros mais peut-être dû à son frère Henry, illustre le deuxième dixain. Sa légende énigmatique, intitulée *Le Noircisseur de verres pour éclipses*, est un euphémisme du langage populaire pour désigner les souteneurs ou les mauvais garçons, dont un des endroits de rendez-vous était aux carrières de Montmartre (Charles Cros, *Œuvres complètes*).

Composé à neuf mains, sous la houlette de Charles Cros et de sa maîtresse Nina de Villard, modèle de Manet pour son tableau *La Dame aux éventails*, l'ouvrage fut conçu comme une réplique au refus essuyé par les deux auteurs de voir publier leurs vers dans la troisième série du *Parnasse contemporain*. Sa parution déclencha les hostilités avec Anatole France, et surtout François Coppée qui y est pris pour cible et voit son œuvre parodiée.

Parmi les auteurs qui ont collaboré à cet ouvrage figurent en premier lieu Charles Cros, qui livra 15 poèmes, Nina de Villard (9), Germain Nouveau (9), Maurice Rollinat (10), Jean Richepin, Antoine Cros, Auguste de Châtillon, Hector l'Estraz (pseudonyme de Gustave Rivet) et enfin Charles Frémine.

La publication des *Dixains réalistes* s'est avérée chaotique et fut l'un des grands déboires de son éditeur, Richard Lesclide : [...] il y a des déveines, des malchances, des guignons. Jamais impression n'a rencontré plus d'obstacles & de difficultés. L'auteur en premier lieu, l'imprimeur ensuite ; tous ceux qui ont contribué, à un titre quelconque, à la fabrication de ce volume, semblent l'avoir pris en grippe & s'être mis en travers de sa route. La copie se perd, les épreuves s'égarèrent, les caractères manquent ; toutes les fatalités semblent conjurées contre cette brochure ; — mais nous lui restons, — et c'est assez (cité par Michael Pakenham, « Déboires d'éditeurs », in *Correspondance et poésie*, 2011, pp. 229-236).

EXEMPLAIRE SUR CHINE, non numéroté. Le tirage annoncé sur ce papier est de 25 exemplaires. Dans ces exemplaires, le frontispice est tiré sur chine fort.

La couverture porte cet ENVOI AUTOGRAPHE DE CHARLES CROS qui souligne le caractère propre de cet ouvrage :

(Parodies des Intimités)
à Ernest d'Hervilly
cordialement
l'un des auteurs
Charles Cros

Ernest d'Hervilly (1839-1911), journaliste, poète et auteur dramatique, retrouvait ses amis Verlaine, Rimbaud ou encore Charles Cros aux dîners des Vilains Bonhommes. Il a été représenté aux côtés de ses compagnons littéraires dans *Un Coin de table*, le célèbre tableau peint par Henri Fantin-Latour en 1872.

De la bibliothèque André Schück (I, 1986, n° 60 bis).

61. CROS (Charles). RÊVERIE. Poème autographe signé (ratures et corrections), s. d. [1886]. Une page in-8 (208 x 135 mm) sur papier quadrillé, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

2 500 / 3 500 €

PRÉCIEUX MANUSCRIT D'UN POÈME DE *COLLIER DE GRIFFES*.

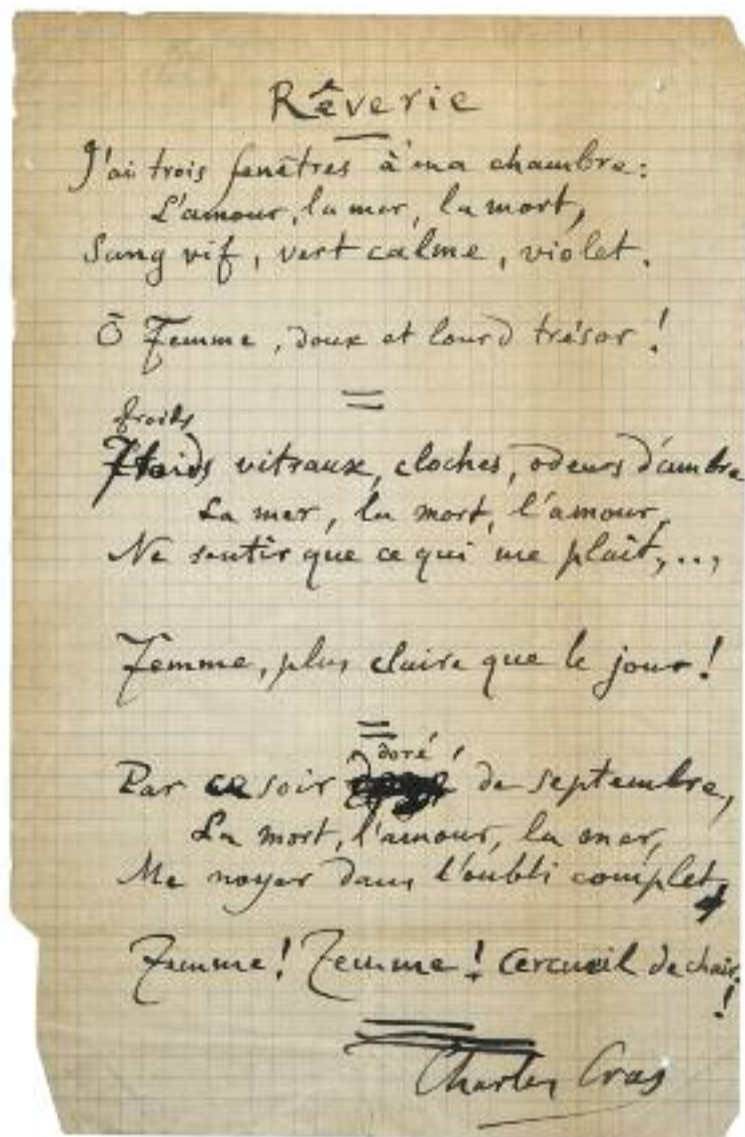
Intitulé *Hiéroglyphe*, ce poème a d'abord paru dans *Le Scapin* (15 février 1886), avant d'être repris en 1908 dans le recueil posthume *Le Collier de griffes*.

Le Scapin est considéré comme le premier journal décadent : « Notre programme à nous, c'est l'anarchie littéraire... Place donc à ceux qui vibrent, place à l'hystérie, place à la névrose ! ».

« Ce petit poème est d'une composition savante. Les rimes, dépayées en quelque sorte, n'y ont qu'un écho assourdi. Trois vers séparent les rimes en *let* et les rimes en *ambre*. En outre, la répétition, dans un ordre chaque fois différent, des mots *l'amour, la mer, la mort*, charge le poème de rimes intérieures et d'allitérations qui le rendent plus troublant [...] Enfin le dernier vers traduit sous une forme plus nerveuse l'idée qui s'exprimait déjà dans un poème des Fleurs du Mal *Hymne à la beauté* ». (*Œuvres Complètes*, Pléiade, p. 1149). Les auteurs de la Pléiade, Louis Forestier et Pierre-Olivier Walzer se demandent si ce poème n'a pas pu inspirer Paul Eluard pour le titre d'un de ses poèmes *La mort, l'amour, la vie* paru dans le Phénix, en 1951.

Cros-Corbière, *Œuvres complètes*, Pléiade, p. 179 et p. 1149.

Papier fragile.



62. CROS (Charles). LE COLLIER DE GRIFFES. Derniers vers inédits. Avant-propos de M. Guy-Charles Cros et préface de M. Émile Gautier. Paris, P.-V. Stock, 1908. In-12, demi-marouquin orange avec coins, dos orné, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Canape*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale.

Second recueil de poésies en vers et en prose de l'auteur, publié juste après sa mort par son fils Guy-Charles. On y trouve certains des plus beaux poèmes de Charles Cros, tel *Caresse*, ou encore *Inscription* dont les derniers vers résonnent ainsi :

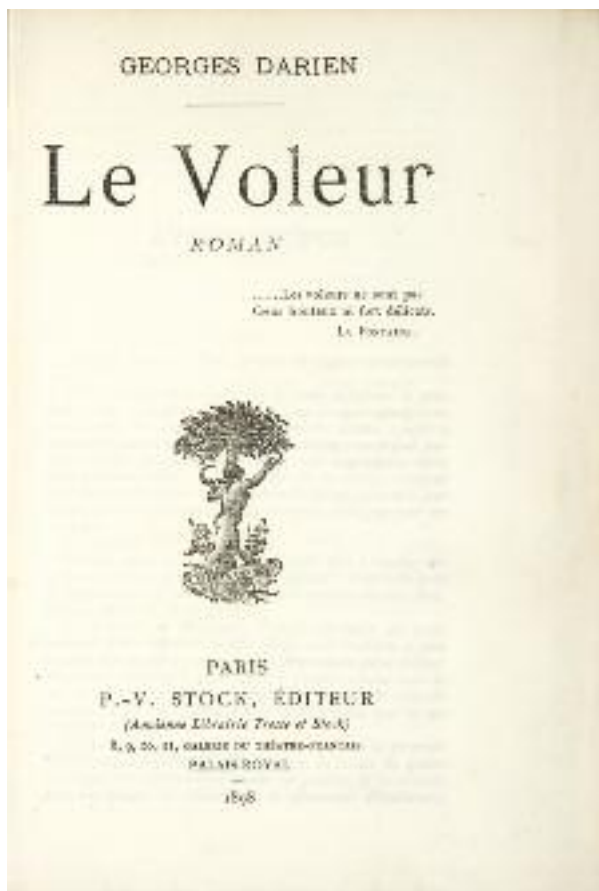
*Et les hommes, sans ironie,
Diront que j'avais du génie
Et, dans les siècles apaisés,
Les femmes diront que mes lèvres,
Malgré les luttés et les fièvres,
Savaient les suprêmes baisers.*

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage de luxe.

Exemplaire de choix, relié à l'époque par Georges Canape.

Les pages faisant face à la couverture sont brunies.

Georges DARIEN (1862-1921)



63. DARIEN (Georges). LE VOLEUR. Roman. Paris, P.-V. Stock, 1898. In-12, demi-marouquin orange avec coins, filet doré, dos lisse orné en long de filets droits, de pointillés et de fers dorés, tête dorée, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Minimes retouches de couleurs par endroits de la reliure, infime accroc à la coiffe de tête.

Alphonse DAUDET
(1840-1897)

64. DAUDET (Alphonse). PROMENADES EN AFRIQUE. 1862. LA MULE DU KADI. Manuscrit autographe, s. d. [1862], 20 pages in-8 (229 x 145 mm) écrites au recto à l'encre brune, reliées en 1 volume demi-marocain havane à coins, dos à nerfs, titre doré (*Devauchelle*).

2 000 / 3 000 €

MANUSCRIT D'UNE DES TOUTES PREMIÈRES ŒUVRES DE DAUDET.

LES DÉBUTS DE DAUDET CONTEUR.

La mule du Kadi est le récit, à peine romancé, d'un épisode du voyage effectué par l'écrivain en Algérie, en 1862. Alors secrétaire du duc de Morny, le jeune Daudet, malade, s'était vu conseiller par son médecin un séjour en Algérie. Ce récit assez pittoresque, à la fois nouvelle et reportage, renferme de belles descriptions de paysages et des coutumes algériennes.

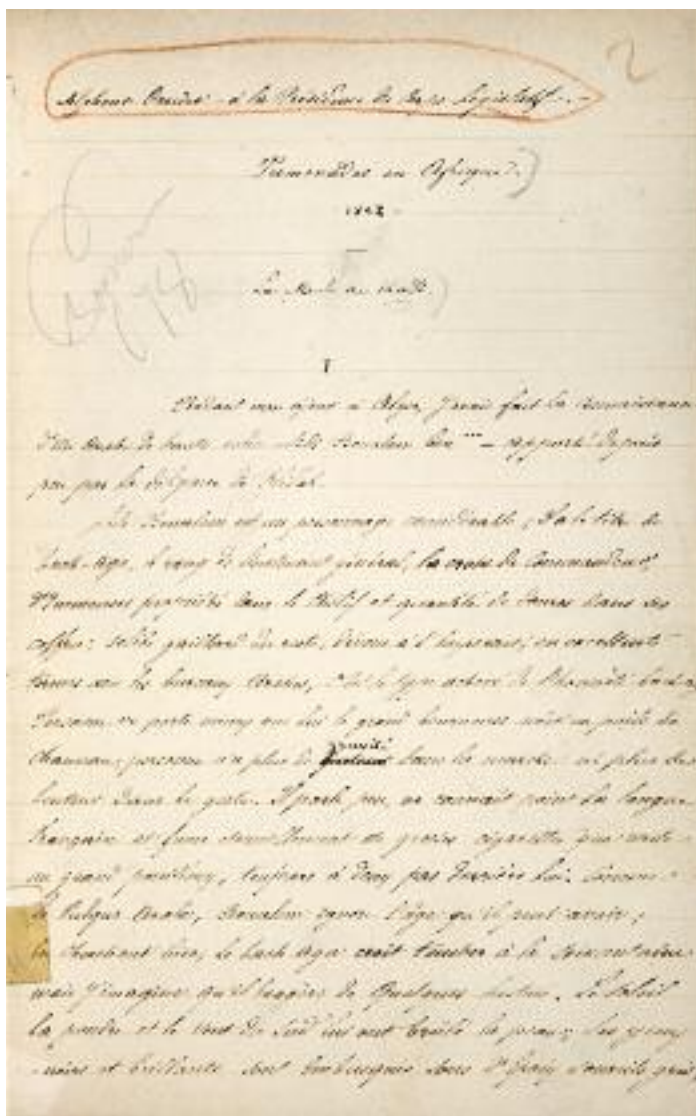
Constituant la première des *Promenades en Afrique*, *La Mule du Kadi* fut publié en feuilleton dans *Le Monde illustré* (27 déc. 1862-17 janv. 1863). Ce n'est qu'en 1930 qu'il sera repris - mais sous le titre, légèrement modifié, de *La Mule du Kadi*, - d'abord dans *Pages inconnues* (éd. de La Petite Illustration), puis enfin, la même année, dans les *Œuvres complètes* (éd. de France, tome 3, p. 121-136).

Au-dessus du titre, de la main de Daudet *Alphonse Daudet à la présidence du corps Législatif*.

A Alger, le narrateur devient l'ami d'un *Arabe de haute volée*, le Bachaga Boualem, qui l'invite dans son village. Il s'y rend monté sur la mule du Kadi (juge de paix) : *une mule de forte taille, harnachée comme pour le pape*. Description de la plaine du Chélif : *quelques collines très chauves ; à droite, d'immenses terres brûlées. De loin en loin de pâles bouquets d'oliviers sauvages ; à chaque pas, des palmiers nains*. Arrêt dans un café du bled, nostalgie de la France : *Où sont-ils nos cabarets de grande route, avec leur cocarde de pins, l'omelette au lard, l'entrecôte fumant et le petit vin de l'endroit ?* Puis c'est l'hospitalité chez leur hôte, la promenade : *on voyait dans cette adorable couleur verte nager confusément les orangers aux fruits vermeils, les maisons blanches de l'Aga, tandis que des Arabes vêtus de vert glissaient en silence le long des murs*. Et le retour à Alger sous la pluie.

Ce manuscrit, qui porte des indications typographiques d'une autre main, a servi pour l'impression.

Chaque page est intercalée d'un feuillet blanc.



65. DAUDET (Alphonse). Lettre autographe signée à Paul Dalloz, [3 mars 1867], 2 pages in-16 (133 x 105 mm) à l'encre noire sur papier vergé avec enveloppe timbrée jointe, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

1 000 / 1 500 €

Lettre dans laquelle sont évoqués les *Lettres de mon moulin* et *Le Petit Chose*.

Paul Dalloz (1829-1887), fils du célèbre juriste, et qui venait d'être, avec Mistral, le témoin de mariage de Daudet, était alors le directeur du *Petit Moniteur*, où sera publié en feuilleton *Le Petit Chose*, roman qui, dans l'édition en volume chez Hetzel en 1868, lui sera précisément dédié en « témoignage de [s]a gratitude et de [s]on amitié ».

Daudet, qui séjourne alors dans le Midi, aurait voulu *envoyer un brin de myrte, un pan de ciel bleu et quelques étoiles provençales pour vous remercier de votre charmante lettre [...]* Vous envoyer de l'azur serait une cruauté. Il va bientôt rentrer à Paris, sa femme l'a suivi *en mer, par les plus gros temps, à la pêche aux thons et aux sardines. Les gens de Cassis sont fort surpris.*

Il évoque alors le cadre même des *Lettres de mon moulin* : *nous sommes dans un grand château près d'Arles, au milieu des pins et des lavandes, en pourparlers pour l'achat d'un moulin, — ce moulin singulier d'où j'ai daté quelques lettres chez Villemessant.* Puis il lui annonce l'envoi de la première partie du *Petit Chose* : *J'ai terminé la première partie de mon roman ; elle est à Paris, partie à la copie, partie dans vos bureaux. Je pense que ce sont les débats législatifs qui l'arrêtent. La seconde partie est très dramatique. C'est une peinture très réelle de la vie des cabotins de banlieue. Je réponds de l'intérêt.*

Petite déchirure.

66. DAUDET (Alphonse). LE PETIT CHOSE. Histoire d'un enfant. *Paris, J. Hetzel, 1868.* In-12, maroquin framboise, janséniste, doublure et gardes de box vert jade serti d'un filet doré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-maroquin rouge à recouvrement, étui (*Huser*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

PARFAITE RELIURE TRIPLÉE DE HUSER.

De la bibliothèque Raoul Simonson.

67. DAUDET (Alphonse). LETTRES DE MON MOULIN. Impressions et souvenirs. *Paris, J. Hetzel et Cie, s.d. [1869].* In-12, maroquin aubergine, large encadrement d'un jeu de dix filets dorés brisés aux angles, dos orné du même décor dans les entre-nerfs, encadrement intérieur orné de filets dorés, doublure et gardes de soie moirée verte, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*E. & A. Maylander*).

6 000 / 8 000 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

BELLE RELIURE DES FRÈRES MAYLANDER, ORNÉE D'UN DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE JEU DE FILETS.

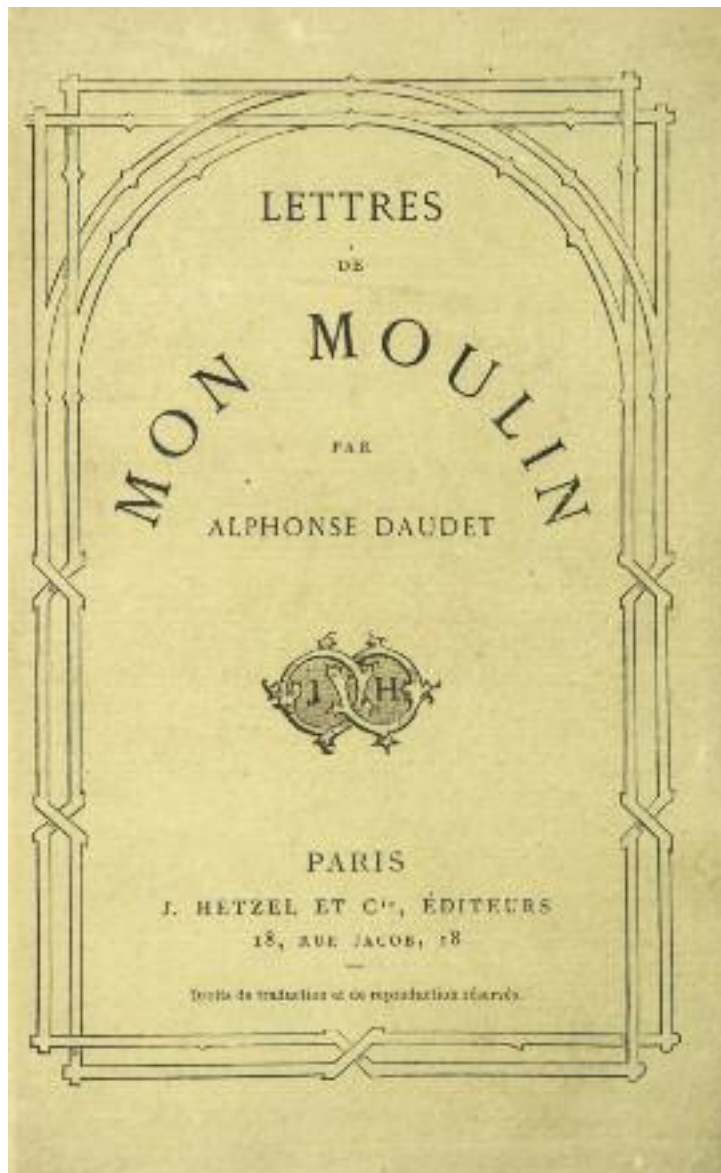
De la bibliothèque Charles Hayoit (III, 2001, n° 384).

68. DAUDET (Alphonse). LETTRES À UN ABSENT. Paris, 1870-1871. *Paris, Alphonse Lemerre, 1871.* In-12, maroquin bordeaux, encadrement de deux doubles filets dorés entrelacés aux angles, dos orné du même décor dans les entre-nerfs, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Semet & Plumelle*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale.

UN DES 5 EXEMPLAIRES SUR CHINE, seul tirage en grand papier.



67

69. DAUDET (Alphonse). AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON. *Paris, E. Dentu, 1872*. In-12, maroquin brun à petit grain, triple filet doré, dos richement orné aux petits fers dorés, doublure de maroquin olive à long grain avec décor à la Du Seuil, gardes de soie marron glacé, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*Devauchelle*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DOUBLÉ, avec la couverture en premier tirage de couleur gris fer.

70. DAUDET (Alphonse). LES CONTES DU LUNDI. *Paris, Alphonse Lemerre, 1873*. In-12, maroquin aubergine, janséniste, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, non rogné, couverture et dos (*Alix*).

1 500 / 1 800 €

Édition en grande partie originale.

71. DAUDET (Alphonse). Lettre autographe signée à Gustave Flaubert, datée *1^{er} de l'an* [1^{er} janvier 1879], une page in-8 (203 x 140 mm) sur papier à dentelle orné d'un encadrement de fleurs, aquarellé, contrecollée sur papier vergé, sous chemise demi-marquain noir moderne.

2 500 / 3 000 €

Lettre de vœux envoyée à son ami Flaubert.

Daudet commence par des formules d'affection et de respect admiratif : *Mon parrain, mon oncle, comment veux-tu que je t'appelle, mon vieux chef de file, mon maître en écriture, je vous souhaite une bonne année et heureuse, et le bouquin [Bouvard et Pécuchet] fini pour l'an qui vient.* Il regrette son absence : *sans vous rien ne va, on ne se voit plus, on ne bâfre plus, on ne gueule plus [...]. Quelquefois je me mets devant la glace, et j'essaie d'après vos conseils le « Comment me trouves-tu ? [...] toujours jeueueune » mais ça n'est pas ça. J'aurais besoin de quelques répétitions avec le Mapah.* Question finale : *Que dites-vous du tapage fait autour de notre Zola ?* [Allusion à l'effet produit par l'article de Zola sur les romanciers contemporains et le Naturalisme (*Le Figaro*, 22 décembre 1878)].

Très touché par cette lettre, Flaubert écrira à Daudet : *Elle m'a ébloui, réjoui et attendri !* » (Flaubert. *Correspondance*, Pléiade, t. V, p. 487).

D'après Lucien Descaves, qui publia cette lettre dans *Le Figaro* du 14 janvier 1907, Daudet fit acheter chez un papetier une feuille de ce papier naïf que les enfants utilisaient pour les vœux. Flaubert l'offrira ensuite à son vieil ami Edmond Laporte, pour sa collection d'autographes, dont elle porte ici le cachet à l'encre.

La jeune école naturaliste réunissait Zola, Edmond de Goncourt, Daudet, Flaubert et Tourgueniev.

Lettre très légèrement fragile.

72. DAUDET (Alphonse). Lettre autographe signée à Émile Zola, [octobre 1881], 2 pages in-12 (180 x 114 mm), sous chemise demi-marquain noir moderne.

1 000 / 1 500 €

Intéressante lettre à Zola sur *Numa Roumestan* et sur le Midi : *« Du reste l'effigie vraie de mon livre, son titre réel c'est l'imagination. Tout le Midi n'est que ça ».*

A l'automne 1881 paraît *Numa Roumestan*. Le succès de ce livre dans lequel Daudet, à travers son héros député d'Apt qui deviendra ministre, oppose les gens du Nord et ceux du Midi, fut immédiat.

Dans cette lettre, il remercie Zola pour son bel article sur son roman (*Le Figaro*, 31 septembre 1881) et lui livre quelques clefs.

Daudet se plaint d'*horribles douleurs rhumatismales*. Mais il ajoute : *Le vrai calmant a été votre article et cette cordiale poignée de main, forte et franche, donnée devant tous.* C'est à cet article du *Figaro* qu'il veut répliquer : *cette nuit dans ma fournaise douloureuse je vous parlais tout haut comme à un de nos dîners : La Provence, c'est l'Afrique.* Il s'étend longuement sur ce point, associant lyriquement la Provence au Sahara, au Sahel, à la Kabylie, à la Palestine.

Il en vient à une autre critique, *plus sérieuse*, de Zola, à propos d'un tambourinaire mis en scène dans le roman, et lui fait *quelques explications, des aveux - pour vous seul.* Suit cette curieuse confidence : *ce n'est pas Buisson qui m'a posé le tambourinaire [Valmajour, dans le roman], c'est mon brave Mistral, avec sa fatuité de beau paysan et son feutre en auréole. Ne songez donc plus au doux grotesque que nous avons connu. [...]. Du reste l'effigie vraie de mon livre, son titre réel c'est L'Imagination. Tout le Midi n'est que ça.* Il parle ensuite de son retour.

La jeune école naturaliste réunissait Zola, Edmond de Goncourt, Daudet, Flaubert et Tourgueniev. Cependant la cordialité de Daudet ne doit pas faire illusion : très jaloux de Zola, il avait fini par se brouiller avec lui au moment de la sortie des *Soirées de Médan* en 1879. Doit-on rappeler qu'avec Goncourt, il inspirera le fameux *Manifeste des Cinq* contre Zola ? Ils se réconcilièrent rapidement aux funérailles de Flaubert le 8 mai 1879. Zola lui dédia 76 pages des *Romanciers naturalistes* et fut l'unique personne à prononcer un discours aux obsèques de Daudet en décembre 1897.

Cette lettre constitue une curieuse exception : toute la correspondance reçue par Zola est en effet, on le sait, déposée à la Bibliothèque nationale.

Petite fente restaurée.



102 de l'Ann.

Mon parent, mon oncle,
 Comment vas-tu que je t'appelle,
 mon oncle, mon fils, mon oncle
 en l'écriture, je voye toujours une
 bonne amie et sœur, et le
 bouquet fini par le bleu qui vient
 au nez, que sans vous rien
 ne va, on ne se voit plus, on ne
 s'écrit plus, on ne guère plus;
 au lieu de chose qui m'arrivent.
 Quelqu'un je me mets devant
 la glace, et j'essaye d'apercevoir
 comment je pourrais me montrer la
 toujours présente, mais je n'y
 suis. J'aurais besoin de quelque
 répétition avec le temps.
 Mes vœux, mon cœur, que votre
 présence au milieu de vous
 est indispensable
 que vous vous des vœux fait souvent
 de votre fils ?
 A vous tendrement, pour
 moi, et pour vous, et
 avec toute l'affection, et

E. L.

de la...

Alexandre DUMAS fils
(1824-1895)

73. DUMAS Fils (Alexandre). LE FILS NATUREL. Comédie en cinq actes. *Paris, Charlieu, 1858*. In-12, maroquin fauve, plats couverts d'un décor à répétition constitué d'un pavage de croisillons à froid ponctué à chaque intersection d'une pastille dorée, chaque losange ainsi formé chargé de la lettre majuscule H, bordure en dent de scie dessinée au moyen de fers dorés, dos orné du même décor dans les entre-nerfs, dentelle intérieure, tranches rouges peints d'un semé d'étoiles dorées, étui (*Gruel*).

5 000 / 6 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER FORT, OFFERT PAR L'AUTEUR À SON GRAND AMI LE POÈTE ET DIPLOMATE HENRI D'IDEVILLE (1830-1887).

Il se présente dans une très remarquable reliure à son chiffre H en semé sur les plats et répété au dos, exécutée par Léon Gruel.

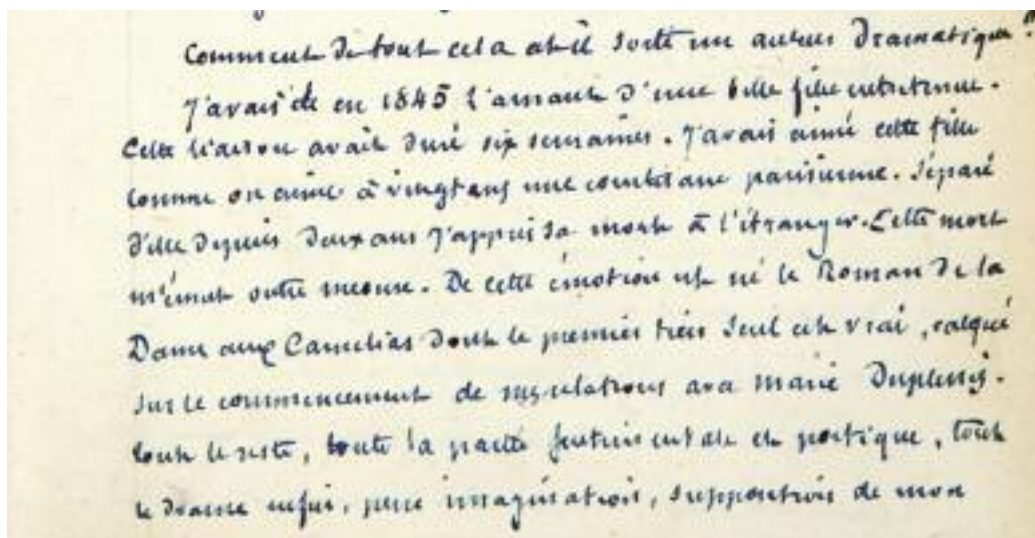
IL EST ENRICHÉ D'UNE LONGUE DISSERTATION AUTOBIOGRAPHIQUE INÉDITE DE DIX-SEPT PAGES, ÉCRITE ET SIGNÉE PAR L'AUTEUR LUI-MÊME sur les feuillets de garde au début et à la fin du volume. Celle-ci, rédigée à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Maritime) le 18 août 1858, s'adresse à Henri d'Ideville.

Ces pages présentent un très grand intérêt, Alexandre Dumas fils ne ménageant pas les détails intimes et racontant, parlant à cœur ouvert de sa vie, ses goûts, ses connaissances, ses amours, etc.

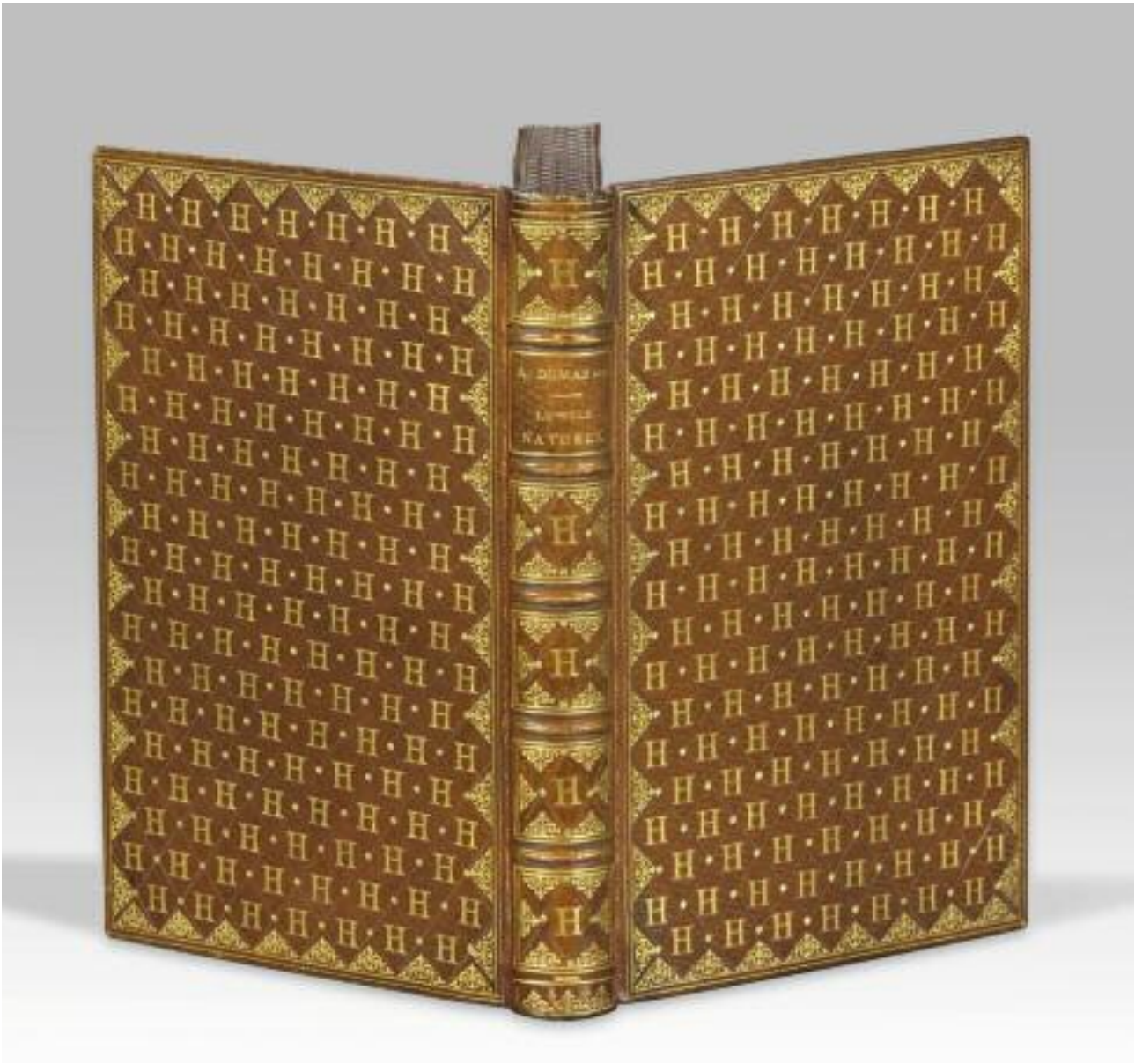
Tu m'as demandé de te faire en tête du Fils naturel, une préface pour toi tout seul, écrit-il à son ami.

Dumas évoque ses débuts dramatiques : *Je dois bien cette exception non seulement à mon meilleur ami, mais encore au témoin assidu et au confident patient de mes espérances, de mes hésitations, de mes découragements pendant la conception et l'élaboration de chacune de mes pièces.*

Puis, il parle de son amour pour Marie Duplessis qui lui inspira le personnage de Marguerite Gautier dans *La Dame aux camélias* (1848) : *J'avais été en 1845 l'amant d'une belle fille entretenue. Cette liaison avait duré six semaines. J'avais aimé cette fille comme on aime à vingt ans une courtisane parisienne. Séparé d'elle depuis deux ans, j'appris sa mort à l'étranger. Cette mort m'émut outre mesure. De cette émotion est né le roman de La Dame aux Camélias dont le premier tiers seul est vrai, calqué sur le commencement de mes relations avec Marie Duplessis. Tout le reste, toute la partie sentimentale et poétique, tout le drame enfin pure imagination, supposition de mon esprit mis en mouvement par un battement de mon cœur. Le livre eut du succès [...].*



Comment de tout cela est-il sorti un auteur dramatique ?
J'avais été en 1845 l'amant d'une belle fille entretenue.
Cette liaison avait duré six semaines. J'avais aimé cette fille
comme on aime à vingt ans une courtisane parisienne. Séparé
d'elle depuis deux ans j'appris sa mort à l'étranger. Cette mort
m'émut outre mesure. De cette émotion est né le roman de la
Dame aux Camélias dont le premier tiers seul est vrai, calqué
sur le commencement de mes relations avec Marie Duplessis.
Tout le reste, toute la partie sentimentale et poétique, tout
le drame enfin, pure imagination, supposition de mon



73

Dumas se livre et donne des détails étonnants concernant ses lectures et son activité d'écrivain : *Pas un mot de géographie, de mathématiques, de physique, d'histoire naturelle. Je ne connais pas la chronologie des rois de France et je ne sais pas par exemple dans quel département se trouve Vendôme ou Nantes ou Épernay. Chose extraordinaire dans mon métier ou dans mon art, comme tu voudras, selon le degré d'estime où tu tiens ma littérature, je n'ai rien lu ou presque des auteurs français ou étrangers. [...] de Molière j'ai lu le Misanthrope. J'ai lu il y a deux ans pour la première fois, le Tartuffe, Don Juan, le Mariage forcé, Georges Dandin, Amphitryon, l'École et la critique de l'École des femmes. De Racine, Phèdre, Athalie. De Corneille, rien. [...] la cause de cette ignorance incroyable, c'est une grande paresse naturelle – encouragée et fortifiée par les exécrables études universitaires –, une enfance abandonnée, triste, malade, contemplative, rêveuse à excès, une jeunesse désordonnée, une soif immodérée de plaisirs [...].*

L'écrivain termine en dévoilant ses pensées sur le théâtre, et parle de ses pièces : *Diane de Lys, Le Demi-monde, Le Fils naturel*, etc.

CET EXTRAORDINAIRE DOCUMENT, ÉCRIT AVEC UNE TOTALE SINCÉRITÉ, CONFÈRE À CET EXEMPLAIRE UN CARACTÈRE INTIME DES PLUS PRÉCIEUX.

Charnières marquées, minime fente aux mors.

Gustave FLAUBERT
(1821-1880)

74. FLAUBERT (Gustave). Lettre autographe à Louise Colet, signée *Ton G.*, datée *Nuit de lundi, minuit et demi* [6 juin 1853], 8 pages sur 2 bifeuillets in-4 (266 x 211 et 248 x 190 mm) à l'encre brune, enveloppe autographe avec marques postales, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

4 000 / 5 000 €

FLAUBERT CRITIQUE ET CRÉATEUR, avec un intéressant passage sur *Madame Bovary*.

Flaubert évoque la mort récente de la femme d'un ami de son père, le Dr Pouchet (*un brave garçon, qui ne fait aucune clientèle et s'occupe exclusivement de zoologie*). Il doit aller à l'enterrement, à Rouen. Suivent de longues et très belles réflexions sur l'égoïsme qu'il y a *dans le fond de toutes nos commisérations cette faculté de s'assimiler à toutes les misères et de se supposer les ayant est peut-être la vraie charité humaine. Se faire ainsi le centre de l'humanité, tâcher enfin d'être son cœur général où toutes les veines éparses se réunissent.*

Cet enterrement sera *d'un dramatique très sombre*, mais il ajoute : *je trouverai là peut-être des choses pour ma Bovary* [que Flaubert était en train de composer]. Il espère que son roman fera couler des larmes, *mais d'un ordre supérieur. Aucun intérêt ne les provoquera et il faut que mon bonhomme (c'est un médecin aussi [Charles Bovary]), vous émeuve pour tous les veufs.* Il est du reste habitué à de telles observations sur le vif : *Je garde dans des tiroirs des fragments de style cachetés à triple cachet et qui contiennent de si atroces procès-verbaux que j'ai peur de les rouvrir.*

Puis, il parle de l'échec d'une pièce de Louise Colet (*Les Lettres d'amour*) au Théâtre-Français et essaye de la consoler : *Patience, tu auras ton jour et, après ton drame, tu feras ce que tu voudras.* Lui, il enrage *de voir les imbéciles applaudis, exaltés*, et parle d'un article inepte lu dans une revue. En revanche, un article de Laurent-Pichat sur Hugo lui a fait plaisir : *l'intention est bonne...* Cependant, il avoue : *Mais quand les pierres, à la fin, me tombent du cœur, elles restent pour toujours à mes pieds et aucune force humaine ensuite, aucune levier n'en peut plus remuer les ruines. Je suis comme le temple de Salomon, on ne peut plus me rebâtir.* Il se plaint de ne pas avoir le temps de lire : *Que je voudrais faire un peu d'histoire, que je dévore si bien, et un peu de philosophie, qui m'amuse tant ! Mais la lecture est un gouffre; on n'en sort pas.*

Après avoir parlé des classiques, il évoque *Madame Bovary*, à laquelle il sent qu'il doit consacrer toutes ses forces : *Il faut que mon livre se fasse, et bien, ou que j'en crève. Après, je prendrai un genre de vie autre. Mais ce n'est pas au milieu d'une œuvre si longue qu'on peut se déranger.*

Puis il se moque d'un écrivain qui va en Orient : *Quand je pense qu'un pareil monsieur va pisser sur le sable du désert ! et à coup sûr (lui aussi) publier un voyage d'Orient !* Lui-même, dans deux ans, pense faire un livre oriental, *mais sans turban, pipes ni odalisques, de l'Orient antique.* Suit un long développement critique sur Auguste Lacaussade et Leconte de Lisle.

Il vient de relire Montesquieu (une de ses grandes admirations), qui l'enthousiasme : *Joli langage ! joli langage. Il y a par-ci par-là des phrases qui sont tendues comme des bisseps [sic] d'athlète — et quelle profondeur de critique.* Toutefois, il estime que *jusqu'aux très modernes, on n'avait pas l'idée de l'harmonie soutenue du style, des assonances et du mouvement de la phrase.* Et il conclut : *Plus je vais, moins je trouve les autres, et moi aussi, bons.*

En juillet 1846, Flaubert rencontre Louise Colet dans l'atelier du sculpteur Pradier. Elle a dix ans de plus que lui. Le 29 juillet, elle devient sa maîtresse. Leur liaison tumultueuse durera jusqu'en mars 1848, Flaubert refusant de vivre à Paris et restant cloîtré à Croisset. Du 29 octobre 1849 à juin 1851, il voyage en Orient avec son ami Maxime Du Camp sans avoir prévenu Louise de son absence, mais à son retour, leur liaison recommence. Il lui fait part de ses tourments face à la rédaction de *Madame Bovary* (comme cette lettre le montre), il corrige les poèmes qu'elle lui envoie. La rédaction de *Madame Bovary* va durer cinq années. Louise Colet est toujours insatisfaite de la place qu'elle occupe dans la vie de Flaubert qu'elle voit trop peu ; le 6 mars 1855, ils se séparent définitivement, deux ans avant la parution de *Madame Bovary*.

Entre l'été 1846 et avril 1854 (avec une interruption entre avril 1847 et juillet 1851 et une dernière lettre de rupture en mars 1855), Flaubert a adressé 276 lettres à Louise Colet, lettres qui permettent de suivre l'évolution de ses théories esthétiques et critiques.

Correspondance, éd. J. Bruneau, Pléiade, 1980, t. II , p. 345-350, avec la mention « Autographe non retrouvé ». Nombreuses petites erreurs de lecture.

Comme il faut du reste profiter de tout, je suis sûr que ce sera demain d'un dramatique très sombre et que ce pauvre savant sera lamentable. Je trouverai là, peut-être les notes pour ma Boissy? cette exploitation à laquelle je vais me livrer et qui semblerait odieuse si on en faisait la considération qu'a-t-elle donc de mauvais? J'espère faire couler des larmes, avec ces bonnes ^{aux autres} ~~metamorphoses~~ ^{passées} ~~par~~ la cheminée du Dyle. Mais les miennes seront d'un ~~matière~~ ordre de sentiment supérieur. Au lieu d'être tu les provoquera, et il faut que mon bon homme (c'est un médecin aussi) vous emmène pour tous les vents. - Ces petites gentillesse (à du reste, m'ont pas besoin de vous pour moi, et j'ai d'ailleurs méthode en ces choses. Je me suis moi-même franchement débarrassé au vit, en des moments peu bruta. Je garde dans les tiroirs des fragments de Dyle, cachés à triple cachet et qui contiennent de si atroces procédés - certains que j'ai peur d'aller s'ouvrir - ce qui est fort fort du reste, car je les sais par cœur -

Mais parlons de nous - Ilom! encore un bébé, pauvre amie. cela m'a attristé, mais moins que V. l'écroule. Je l'avoue, car j'avais moins d'espoir. la première lecture, n'est pas si loin qu'elle m'en fait rappeler. et ayant repris une première fois de se lever (toujours en vertu du respect qu'on se doit à soi-même!) de reprendre une seconde fois. - patience. tu auras ton bout. et après ton drame tu feras ce que tu voudras. Me as-tu encore une fois fait ton drame Jane, et tu sais ce que j'entends par là. J'aurais bien voulu être à Paris le soir de cet insuccès. Je t'embrasserai tendrement et prendrai dans mes mains ta tête de bonne tête, dont je suis affecté moi, les lignes de tes larmes -

75. FLAUBERT (Gustave). Lettre autographe signée à Charles Baudelaire, datée *Croisset. 13 juillet* [1857], 3 pages in-8 (215 x 136 mm) à l'encre noire sur un bifeuillet de papier vergé bleu, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

12 000 / 15 000 €

LETTRE ENTHOUSIASTE À PROPOS DES *FLEURS DU MAL* : « *Vous avez trouvé le moyen de rajeunir le romantisme* ».

EXTRAORDINAIRE RENCONTRE de deux des plus grands créateurs du XIX^e siècle, ayant tous deux fait paraître leur chef-d'œuvre cette même année.

ADMIRABLE PAGE DE CRITIQUE LITTÉRAIRE.

Les Fleurs du Mal avait été mis en vente le 25 juin 1857 et le 13 juillet, Flaubert lui écrit cette lettre après en avoir achevé la lecture. La précision de ses remarques témoigne de sa lecture attentive.

J'ai d'abord dévoré votre volume d'un bout à l'autre, comme une cuisinière fait d'un feuilleton, et maintenant depuis huit jours, je le relis, vers à vers, mot à mot et, franchement, cela me plaît et m'enchant. Vous avez trouvé le moyen de rajeunir le romantisme. Vous ne ressemblez à personne [...] L'originalité du style découle de la conception. La phrase est bourrée par l'idée, à en craquer.

Il mentionne ensuite divers poèmes qui l'ont plus particulièrement frappé : *La Beauté, L'Idéal, La Géante, Une Charogne, Le Chat, Le Beau Navire, À une Dame créole, Spleen*, et souligne : *Ah ! vous comprenez l'embêtement de l'existence, vous !* Il raffole aussi de *Tristesses de la lune*, dont il cite deux vers, admire le *Voyage à Cythère* puis refuse de faire des critiques : *je ne suis pas sûr de les penser moi-même dans un quart d'heure.*

Lorsqu'il le reverra cet hiver, à Paris, il lui posera seulement, *sous forme dubitative et modeste, quelques questions*. Ce qu'il admire surtout dans le livre, *c'est que l'art y prédomine*. Et il conclut par ces lignes : *Et puis vous chantez la chair sans l'aimer, d'une façon triste et détachée qui m'est sympathique. Vous êtes résistant comme le marbre et pénétrant comme un brouillard d'Angleterre.*

Les deux hommes s'étaient rencontrés chez M^e Sabatier et partageaient une admiration réciproque. Cette même année, en avril, avait paru *Madame Bovary*. Baudelaire, comme Flaubert, devra subir le réquisitoire du même procureur, Ernest Pinard. *Madame Bovary* sera épargné et seuls six poèmes des *Fleurs du Mal* seront condamnés.

Cette lettre fut publiée et reproduite dans *Charles Baudelaire, Étude biographique* par Eugène Crepet en 1906.

Correspondance, éd. J. Bruneau, Pléiade, t. II, p. 744-745, avec la mention "Autographe non retrouvé". Texte extrêmement fautif. — *Lettres à Baudelaire*, éd. Cl. Pichois, La Baconnière, 1973, p. 150-151.

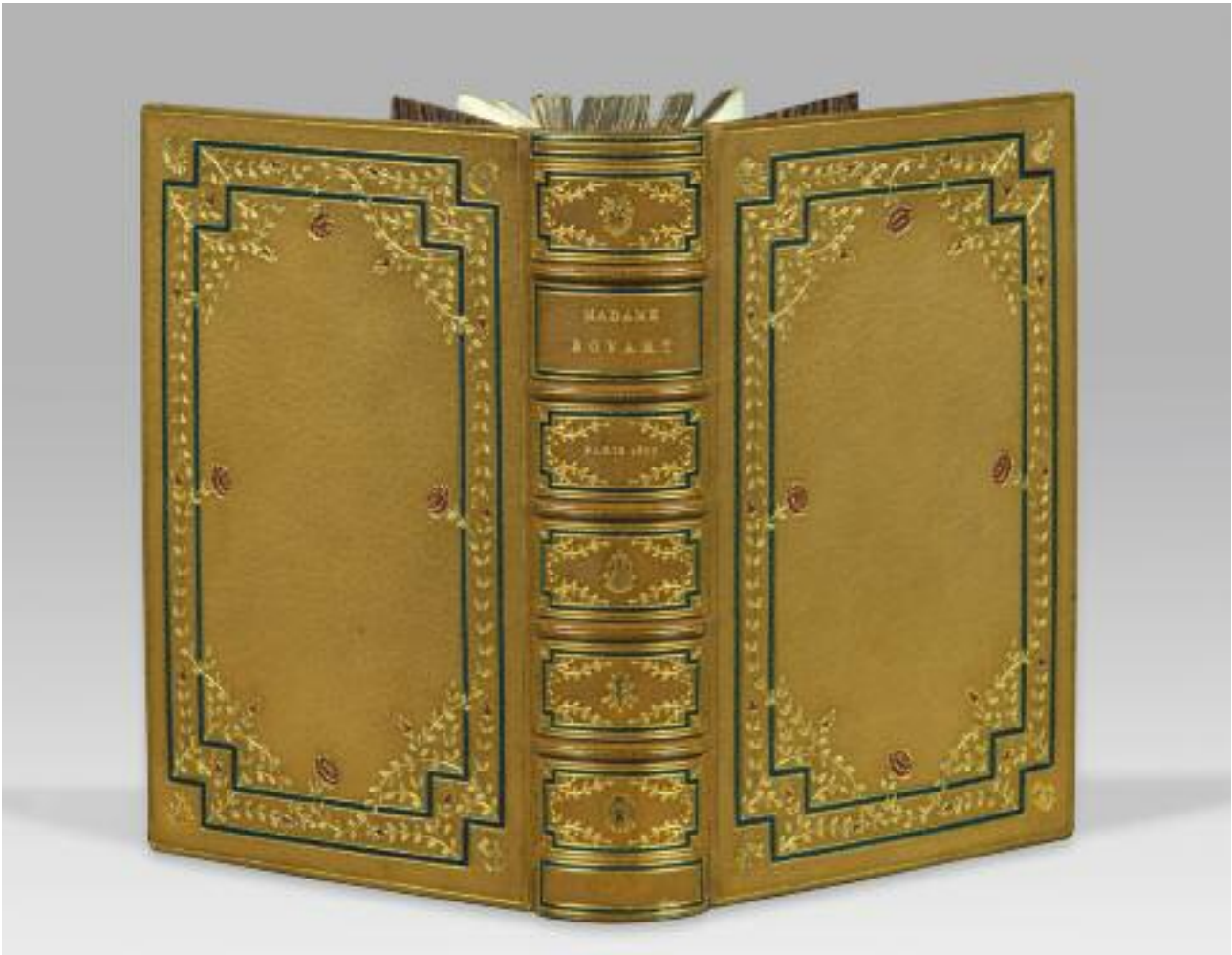
Petites déchirures sans manque à la pliure du second feuillet et à la pliure centrale.

Mon cher ami

J'ai d'abord decoupe votre volume
d'un bout à l'autre comme un
cuisinier fait d'un feuilleté.
et maintenant depuis huit jours
je le relis, vers à vers, mot à
mot. & franchement cela me
plait & m'enchante

Vous avez trouvé le moyen de
rajeunir le romantisme. Vous me
remettez à penser (ce qui est
la première de toutes les qualités)
~~est~~ l'originalité du style secoué
de la corruption. La phrase est toute
bonne par l'idée à en craquer.

J'aime votre agilité - ~~avec~~ les délicatesses
de langage qui la font valoir, comme
des damasquinures sur une lame fine.
Voici les pièces qui m'ont le plus
frappé



76

76. FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy frères, 1857. In-12, maroquin citron, filet doré, bordure brisée aux angles dessinée au moyen de deux listels bleu canard serts de filets dorés et accompagnés de longues branches dorées avec boutons de roses rouges, petit fer spécial différent aux angles, dos orné, répétition du décor dans les entre-nerfs, doublure de maroquin bleu, encadrement de filets, dent de rat, pointillés et large guirlande florale, gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture, chemise demi-maroquin bleu, étui (*Chambolle-Duru*).

20 000 / 25 000 €

Édition originale.

Elle est dédiée à Louis Bouilhet, poète et ami de l'auteur, et à Jules Sénard, défenseur de l'auteur dans le procès de *Madame Bovary* en janvier-février 1857.

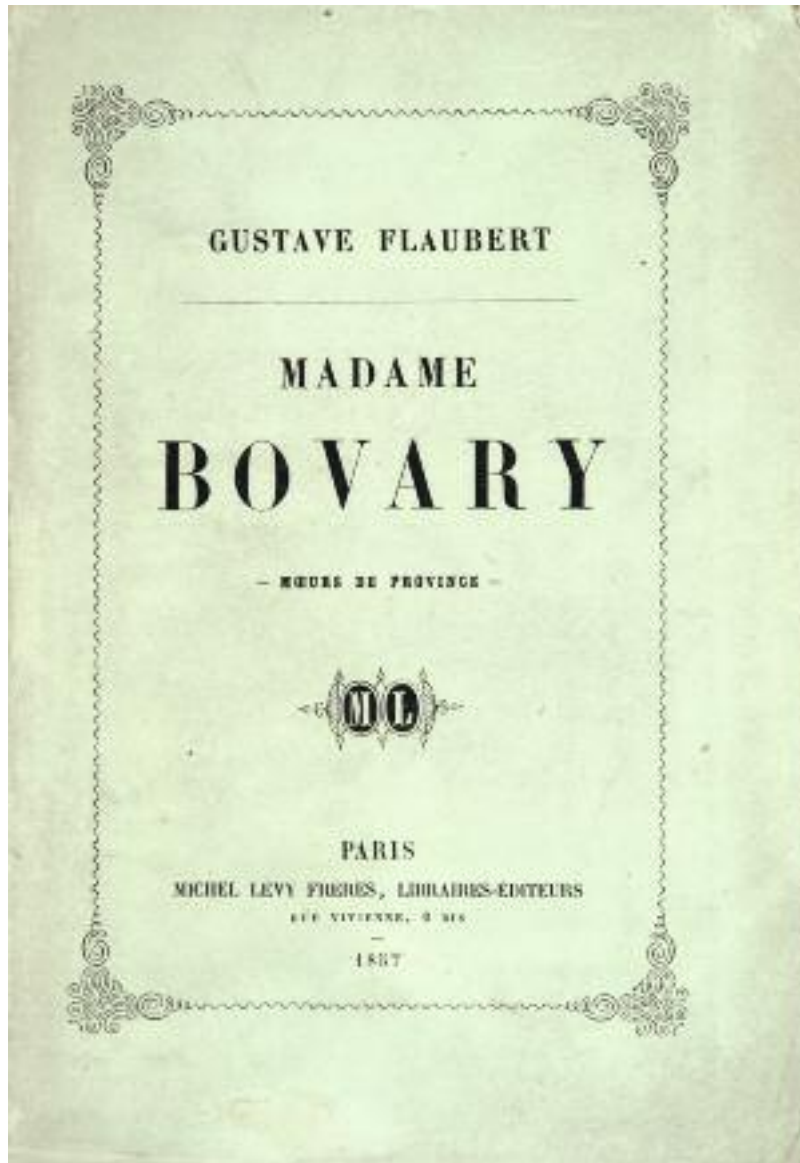
L'ouvrage avait d'abord paru en livraisons dans les colonnes de la *Revue de Paris* entre le 1^{er} octobre et le 15 décembre 1856.

UN DES RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER VÉLIN FORT, d'un tirage probablement à 75 exemplaires que Flaubert se réserva presque tous pour les offrir à ses amis et à ses connaissances.

Il possède bien la couverture tirée spécialement pour ces exemplaires de luxe.

SUPERBE EXEMPLAIRE DANS UNE RICHE RELIURE EN MAROQUIN DOUBLÉ ET MOSAÏQUÉ, signée Chambolle-Duru.

Trace claire d'une gravure laissée dans le volume page 27.



77

77. FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy frères, 1857. In-12, broché, en partie non coupé, non rogné, boîte demi-chagrin vert foncé à bande doublée de nubuc vert (Alain Devauchelle).

20 000 / 25 000 €

Édition originale.

UN DES RARES EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER VÉLIN FORT, probablement d'un tirage à 75 exemplaires dont Flaubert se réserva presque la totalité pour en offrir à ses amis et connaissances.

EXEMPLAIRE BROCHÉ, TEL QUE PARU, CONDITION RARISSIME.

Auguste Lambiotte, dans sa liste des exemplaires en grand papier de *Madame Bovary*, ne répertorie que deux exemplaires brochés, tous les deux avec envoi.

Infimes restaurations au dos.

78. FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy frères, 1857. 2 volumes in-12, demi-veau cerise, dos orné de filets dorés, tranches peigne, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DANS UNE FRAÎCHE ET ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Il porte l'ex-libris de l'époque de la bibliothèque du docteur Valoy.

79. FLAUBERT (Gustave). Lettre autographe signée à Edmond Pagnerre, datée *1^{er} Janvier* [1857], 3 pages in-8 (204 x 134 mm) l'encre brune sur un bifeuillet de papier vergé ivoire, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

TRÈS BELLE LETTRE SUR LE PROCÈS DE *MADAME BOVARY*.

Edmond Pagnerre (1816-1892), journaliste et poète normand, avait connu Flaubert enfant au collège de Rouen et était resté très lié avec lui. C'est à cet ami de jeunesse, qui avait peu auparavant publié dans son *Journal du Loiret* un article favorable sur *Madame Bovary*, que Flaubert fait part de son désarroi. La publication du roman dans *La Revue de Paris* lui ayant valu un procès, Flaubert tente d'obtenir ici l'aide du bonapartiste qu'était Pagnerre.

Il lui expose d'abord l'affaire : *on m'accuse pour ce même livre "d'avoir attenté aux Bonnes Mœurs et à la Religion". J'ai passé devant le juge d'instruction et il est fort probable que je vais figurer en police correctionnelle. Je serai condamné, quand même, et voici pourquoi. Ce n'est pas lui, en effet, qu'on vise vraiment : Je suis un prétexte. On veut démolir la Revue de Paris et on me prend pour cogner dessus. Toute la question est celle-ci : je vais sauver la Revue de Paris (si on étouffe l'affaire), elle va me perdre si on ne l'arrête pas.*

Il lui demande d'intervenir auprès du garde des Sceaux Abbatucci et se justifie : *Je crois avoir fait un livre moral par son effet, par son ensemble [...] Le personnage ridicule de mon roman est un voltairien philosophe matérialiste [Homais]. Je ne pousse nullement à l'adultère ni à l'irréligion, puisque je montre, comme tout bon auteur doit faire, la punition de l'inconduite.*

Il est cependant très inquiet : *Si je suis condamné, il m'est impossible désormais d'écrire une ligne. On aura l'œil sur moi, et la récidive me mènerait à cinq ans de prison. Il le conjure d'écrire au ministre afin de le tirer d'un pareil guépier, et demande seulement qu'on ne le laisse exercer tranquillement sa petite littérature.*

CETTE LETTRE CONSTITUE UN IMPORTANT DOCUMENT SUR LE CÉLÈBRE PROCÈS DE *MADAME BOVARY*, ET ÉGALEMENT UNE BELLE PROFESSION DE FOI DE FLAUBERT ROMANCIER.

Correspondance, éd. J. Bruneau, Pléiade, 1980, t. II, p. 656-657, avec la mention « Autographe non retrouvé ». La lettre y est erronément datée du « 31 décembre 1856 », et on relève de nombreuses petites erreurs de lecture.

Petite déchirure sans manque au bas de la pliure centrale, petit manque au coin inférieur, trace de pliures.

et la recidive me menait à cinq
ans de prison. - Sans compter qu'il
n'est pas agréable d'avoir été
condamné de immortelle. On est
compris dans la catégorie des
autres plupart de des Horvi.

Fais donc, mon vieux, tout
ce que tu pourras convenable pour
me tirer d'un pareil pétrin.
L'avis au Ministre que je mis
comme homme et que la œuvre

j'ai faite - si on veut finies
la revue, les occasions ne
manqueront pas. Mais qu'on
me laisse exercer tranquillement
ma petite littérature.

Adieu. merci d'avance - car
je compte sur toi
ton vieux camarade

Eugène

80. FLAUBERT (Gustave). Lettre autographe signée à Ernest Feydeau, [Croisset, après le 5 octobre 1860], 4 pages in-8 (204 x 133) à l'encre brune sur un bifeuillet de papier bleu vergé, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

LETTRE AMICALE, ÉCRITE AVEC UNE ENTIÈRE LIBERTÉ D'ESPRIT ET DE STYLE.

Il évoque le voyage de Feydeau en Algérie, puis lui fait part de ses lectures qui doivent lui servir pour son roman [*Salammbô*] : *“Je me réjouis, je me délecte, je m'enivre avec la littérature ecclésiastique. As-tu lu la dernière publication de N.S.P. où il fulmine contre les littératures obscènes ! et les maisons de débauche : Est-ce beau ! Depuis longtemps je ne m'étais repassé par le bec un morceau de si haut goût. Mes lectures alternant entre la Mischna, Sogomènes, Cedrenus, etc. Mais j'ai bientôt fini, Dieu merci ! je crois que mon éternel bouquinage va cesser. Quant à la copie, j'écris les 3 dernières pages du IX^e chapitre ? Après quoi, j'entre dans les endroits où mon héros entre dans mon héroïne. Je reste comme Job sur son fumier à gratter ma vermine, à retourner mes phrases, je fume pipe sur pipe, je regarde mon feu brûler, je gueule comme un énergumène, je bois des potées d'eau, je me déssole tous les matins et je m'enthousiasme tous les soirs, puis je me couche et cela recommence.”*

Père du célèbre auteur de boulevard Georges Feydeau, Ernest Feydeau (1821-1873) était couliissier à la Bourse et passionné de littérature. Flaubert et lui s'étaient connus en 1856. Leur importante correspondance, témoigne de leur complicité littéraire et de leur profonde amitié. Flaubert fit souvent appel à lui pour la correction de certaines de ses œuvres. Leur entente se gâta cependant lorsque Feydeau, pour des besoins d'argent, se lança dans une littérature que Flaubert jugea licencieuse.

Correspondance, éd. J. Bruneau, Pléiade, 1991, t. III, p. 119-120.

81. FLAUBERT (Gustave). SALAMMBÔ. *Paris, Michel Lévy frères, 1863*. In-8, demi-maroquin lavallière avec coins, dos à nerfs, non rogné, couverture (*Pagnant*).

30 000 / 40 000 €

Édition originale.

UN DES 25 RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE THÉOPHILE GAUTIER (1811-1872), portant ce BEL ENVOI AUTOGRAPHE de Flaubert sur le faux-titre :

*à mon très cher maître Théophile Gautier
son vieux
Gustave Flaubert*

Et en-dessous, cette NOTE À LA PLUME DE LA MAIN DE L'AUTEUR :

*un des vingt-cinq exemplaires tirés sur papier
de Hollande.*

« UN LIVRE SPLENDIDE ET MONUMENTAL ».

C'est en ces termes que Théophile Gautier qualifia le livre de son ami. *Cher maître, la lecture de Salammbô me laisse à peine la lucidité d'esprit nécessaire pour vous envoyer mon Hurrah !* écrit-il dans une lettre à Flaubert (citée par Antoine Albalat, *Gustave Flaubert et ses amis*, 1927, p. 62). Son jugement ne se fit pourtant pas attendre, puisqu'il rédigea dans le *Moniteur officiel* (22 décembre 1862) un article dithyrambique sur l'ouvrage, annonçant que *la lecture de Salammbô est une des plus violentes sensations intellectuelles qu'on puisse éprouver* et saluant *Flaubert comme un peintre de batailles antiques, qu'on n'a jamais égalé et qu'on ne surpassera point*.

L'exemplaire est cité par Auguste Lambiotte sous le n° 3 de sa liste des exemplaires en grand papier de *Salammbô*.

Petite fente restaurée en pied du dernier feuillet.

à mon très cher maître Théophile Gautier
son vicaire
Geelhauser

SALAMBO

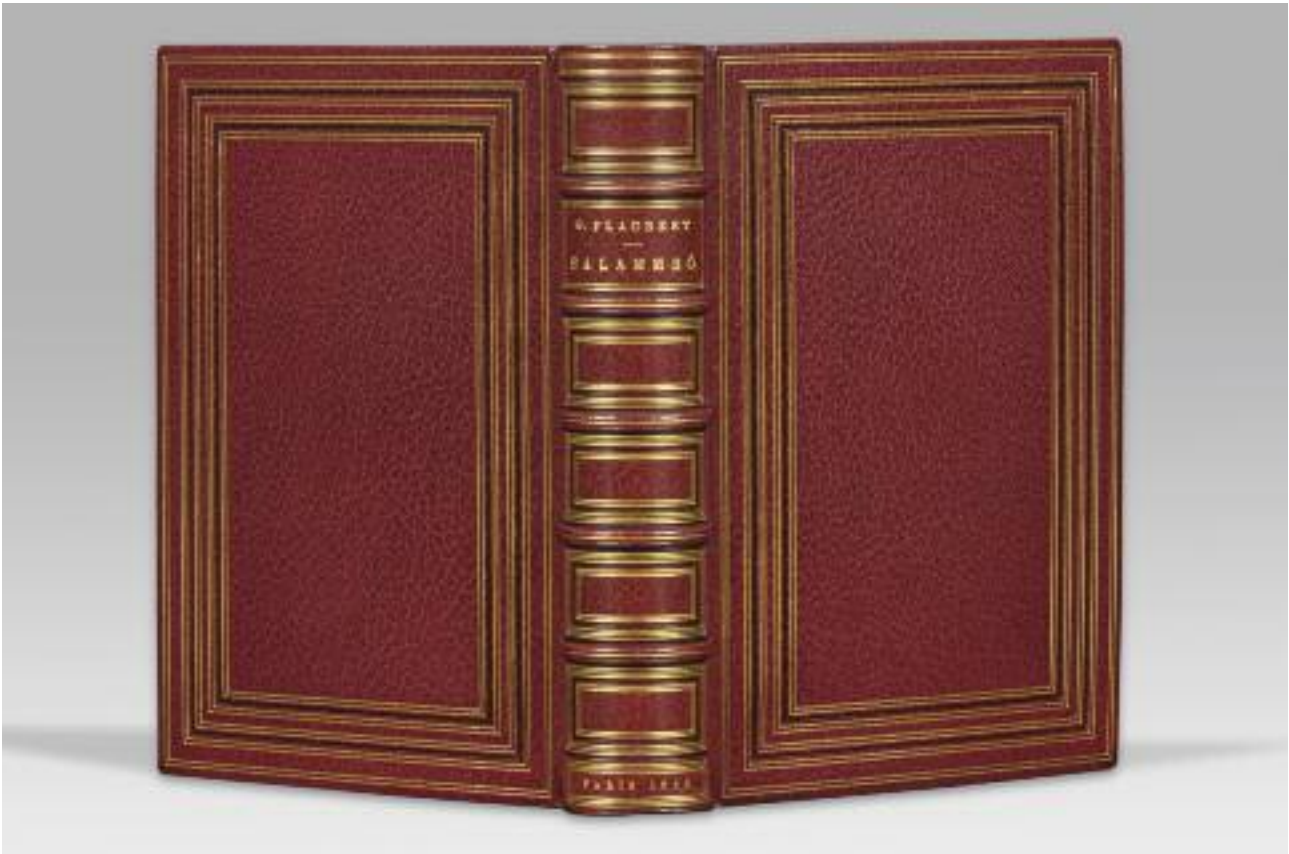
un des vingt-cinq exemplaires tirés sur papier
hollandois

à mon vieux Feydeau

Erny Lambert

SALAMBO

un des 95 exempl. tirés sur papier de Hollande



82

82. FLAUBERT (Gustave). SALAMMÔ. Paris, Michel Lévy frères, 1863. In-8, maroquin rouge foncé, encadrement de cinq doubles filets dorés et quatre entourant un filet à froid, dos orné de même, doublure de maroquin rouge carmin, encadrement de jeux de filets dorés, gardes de soie rouge, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (G. Mercier s^r de son père, 1930).

20 000 / 25 000 €

Édition originale.

UN DES 25 RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

ENVOI AUTOGRAPHE DE FLAUBERT À ERNEST FEYDEAU.

L'envoi est accompagné, un peu plus bas sur le faux-titre, d'une note de la main de l'écrivain.

L'amitié entre Flaubert et le journaliste et romancier Ernest Feydeau (1821-1873) fut étroite. La preuve en est avec cet envoi de Feydeau sur un exemplaire de son roman *Fanny* (1858) dont la carrière fut contrariée par le succès de scandale de *Madame Bovary* : *À Gustave Flaubert que j'admire comme un maître et que j'aime de tout mon cœur comme un frère* (cf. *Gustave Flaubert*, cat. exposition du Centenaire, Bibliothèque nationale, 1980, n° 271).

Cette amitié se gâta par la suite quand Feydeau, sans doute pour des raisons d'argent, se lança dans une littérature que Flaubert jugea licencieuse (cf. *Gustave Flaubert*, op. cit., n° 269).

On a ajouté à cet exemplaire UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE GEORGE SAND À FLAUBERT, écrite à Nohant le 27 août 1867 (3 pages in-8 montées en tête). George Sand y fait l'éloge de *Salammbô* : *Je viens de résumer en quelques pages mon impression de paysagiste sur ce que j'ai vu de la Normandie : cela a peu d'importance, entre guillemets, mais j'ai pu y encadrer trois lignes de Salambo (sic) qui me paraissent peindre le pays mieux que toutes mes phrases, et qui m'avaient toujours frappée comme un coup de pinceau magistral. En feuilletant pour retrouver ces lignes, j'ai naturellement relu presque tout, et je reste convaincue que c'est un des beaux livres qui aient été faits depuis qu'on fait des livres.*

SUPERBE EXEMPLAIRE DANS UNE PARFAITE RELIURE DOUBLÉE DE GEORGES MERCIER. Il n'est pas cité par Auguste Lambiotte dans sa liste des exemplaires en grand papier de *Salammbô*.

83. FLAUBERT (Gustave). Lettre autographe signée à Théophile Gautier, datée *Jeudi 27 janvier* [1859], 3 pages et demie in-8 (209 x 133 mm) à l'encre brune sur papier vergé bleu, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

8 000 / 10 000 €

SUPERBE LETTRE À PROPOS DE *SALAMMBÔ*.

Dans cette longue lettre amicale, Flaubert évoque le séjour de Gautier en Russie (du 15 septembre 1858 au 27 mars 1859), s'empporte contre le monde littéraire parisien, et évoque la rédaction de *Salammô*, dans laquelle il est totalement plongé.

Flaubert a appris par *le gars Feydeau* que Gautier est en Russie et reviendra fin février : *Alleluia ! Car je m'ennuie de ta personne incroyablement. [...] Souvent je pense à ta mirifique trombine perdue au milieu des neiges. Je te vois sur un traîneau, tout encapuchonné de fourrures baissant la tête et les bras croisés [...] As-tu fait des verres ? pardon de la question qui est stupide. Je veux dire que tu nous dois un recueil lyrique intitulé les hyperboréennes ou l'Ours Blanc. Impressions parisiennes : Les hommes portent des manches à gigot. Cet amour du manche de gigot me semble un indice obscène, un curieux symbolisme comme dirait le père Michelet.*

Suit une diatribe sur *L'Amour* de Michelet : *Il ne parle que de ça, ne rêve qu'ovaires, allaitement, lochies et unions constantes. C'est l'apothéose du mariage, l'idéalisation de la vessie conjugale, le délire du Pot au feu !*

Puis il décrit en détail la rédaction de *Salammô* : *depuis trois mois, je vis ici complètement seul, plongé dans Carthage et les bouquins y relatifs. Je me lève à midi et me couche à trois heures du matin. Je n'entends pas un bruit. Je ne vois pas un chat. Je mène une existence farouche et extravagante. Puisque la vie est intolérable, ne faut-il pas l'escamoter [sic] ? Je ne sais ce que sera ma Salammô. C'est bien difficile. Je me fouts [sic] un mal de chien. Mais je te garantis, ô Maître, que les intentions en sont vertueuses. Ça n'a pas une idée, ça ne prouve rien du tout. Mes personnages, au lieu de parler, hurlent d'un bout à l'autre. C'est couleur de sang, il y a des bordels d'hommes, des anthropophagies, des éléphants et des supplices. Mais il se pourrait faire que tout cela fût profondément idiot et parfaitement ennuyeux. Quand sera-ce fini ? Dieu le sait !*

Il continue à jouir du mépris des honnêtes gens, et est impatient de revoir Gautier : *Il me tarde bien d'être à la fin du mois prochain — seul avec toi, les coudes sur la table, dans mon humble réduit du boulevard.*

Flaubert rencontre Théophile Gautier en octobre 1849 lors d'un dîner avec Maxime du Camp et Louis Bouilhet à la veille de son départ pour l'Égypte. En résultera une longue et forte amitié. Ils se voyaient chez Mme Sabatier, chez la princesse Mathilde ou chez Jeanne de Tourbey.

Anciennes collections Sacha Guitry (1975, n° 207) et colonel Daniel Sickles (I, 1989, n° 64)

Exposition Flaubert, Bibliothèque nationale, 1980, n° 274. — Flaubert, *Correspondance*, Pléiade, t. III, p. 10-11.

Trace de pliures, quelques taches, deux petites restaurations à l'adhésif aux pliures.

Quant à moi, depuis trois mois, j'ai
été complètement seul, plongé dans
Carthage & dans les bouquins y relatifs.
Je me lève à midi & me couche à trois
heures du matin. Je n'entends pas un bruit
je ne vois pas un chat. Je mène une
existence farouche & extravagante. Quoi que
la vie est intolérable, ne faut-il pas
~~l'accepter~~, l'accepter?

Je ne sais ce que sera ma Salammbô.
C'est bien difficile. Je ne foute un mal
le chien. mais je te garantis, ô Maître
quelques intentions en tout vertueuses. Ça n'a
pas une idée, ça ne prouve rien du tout.
mes personnages, au lieu de parler, hurlent.
D'un bout à l'autre c'est couleur de sang
il y a des bordels d'hommes, des anthropo-
-phages, des clephants & des souffles.
Mais il se pourrait faire quelque chose
fut profondément idiot & parfaitement
lunatique. Quand sera-ce fini? Dieu le
sait.

En attendant je continue à jouer
du mepris des hommes & des gens. tous les
éditeurs de la Revue contemporaine
voulant se retirer dudit papier

84. FLAUBERT (Gustave). L'ÉDUCATION SENTIMENTALE. Histoire d'un jeune homme. Paris, Michel Lévy frères, 1870. 2 volumes in-8, demi-maroquin vert avec coins, filet doré, dos orné de filets dorés et à froid et d'un fer répété, tête dorée, non rogné, couverture (Carayon).

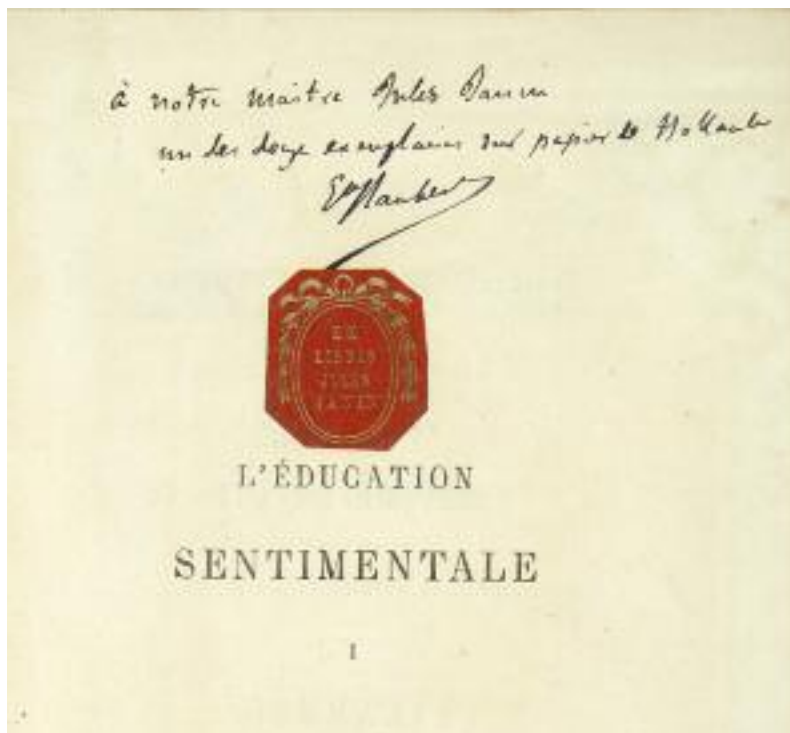
35 000 / 45 000 €

Édition originale.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (tirage à 25 selon Carteret et Clouzot).

La couverture de ces exemplaires de luxe porte la mention fictive *Deuxième édition*.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR À JULES JANIN (1804-1874), SURNOMMÉ LE « PRINCE DES CRITIQUES ».



84

Quelques années plus tôt, Flaubert avait offert un exemplaire sur vélin fort de *Madame Bovary* à Jules Janin, considéré de son vivant comme l'un des plus influents critiques, avec un envoi tout aussi parlant (*À notre père en lettres*).

On notera que l'histoire d'amour compliquée entre Janin, la marquise de La Carte, et leur ami le comte Demidoff, a inspiré Flaubert pour l'élaboration de l'épisode de la rupture entre Frédéric et Rosanette dans la troisième partie de *L'Éducation sentimentale* (cf. Marion Schmid, « Jules Janin, Madame de La Carte et le Comte Demidoff (l'appropriation d'une anecdote biographique dans les scénarios de *L'Éducation sentimentale*) », in *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n° 3, pp. 27-40).

L'exemplaire, qui a figuré à la vente Janin (1877, n° 770), est répertorié par Auguste Lambiotte sous le n° 3 dans sa liste des exemplaires en grand papier de *L'Éducation sentimentale*.

Restauration en bas du faux-titre.

85. FLAUBERT (Gustave). L'ÉDUCATION SENTIMENTALE. Histoire d'un jeune homme. Paris, Michel Lévy frères, 1870. 2 volumes in-8, maroquin bleu marine, janséniste, doublure de maroquin bleu serti d'un filet doré, gardes de soie brochée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (Marius Michel).

25 000 / 30 000 €

Édition originale.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (tirage à 25 selon Carteret et Clouzot).

La couverture de ces exemplaires de luxe porte la mention fictive *Deuxième édition*.

Cet exemplaire est enrichi de 4 LETTRES AUTOGRAPHES DE FLAUBERT à son ami Edmond Laporte, relatives à *L'Éducation sentimentale*. Ces lettres forment au total 9 pages in-8, sur papier bleuté. ELLES SONT EXTRÊMEMENT INTÉRESSANTES POUR COMPRENDRE L'ÉLABORATION DU TEXTE ET REPRÉSENTATIVES DE LA CONSCIENCE ARTISTIQUE DE L'AUTEUR.

Flaubert demande d'abord des renseignements techniques sur la peinture à propos du portrait de la maréchale peint par Pellerin, et celui d'un enfant mort :

1) Croisset, Samedi soir, 13 Mars 69. Mon cher bonhomme, un petit service ! Voici la chose : quel débagoulage esthétique puis-je mettre dans la bouche d'un peintre qui fait le portrait d'un petit enfant mort. Le moutard a 8 mois. La maman qui est une cocotte est là. Mon artiste s'en inquiète peu – & tout en crayonnant aussi tranquillement que s'il travaillait d'après la bosse, se livre à des théories sur le portrait en général, et sur les portraits d'enfant en particulier. Que peut-on dire là-dessus d'un peu spécial ? & qui sente l'homme du métier ? Je compte avoir achevé mon odieux bouquin vers la fin de mai. Je commence l'avant dernier chapitre.

2) Mon vieux de la vieille. Voici mon texte. Il est fait sur vos notes qui contenaient trois pages, & dont le résumé ci-joint m'a donné un mal de chien [...]. Pellerin vient offrir à Frédéric ce portrait (dont il a donné l'idée, lui Frédéric) & que ne veulent maintenant payer ni la cocotte ni son entreteneur. Frédéric ne s'en soucie pas non plus & envoie bouler l'artiste. Lequel, pour se venger du dit Frédéric, le met en exposition chez un marchand du boulevard [...]. Quel aspect a le tableau. Je sais bien pourquoi il est mauvais, mais je ne sais pas comment. Je voudrais que le lecteur le vit, qu'il put toucher un peu la peinture.

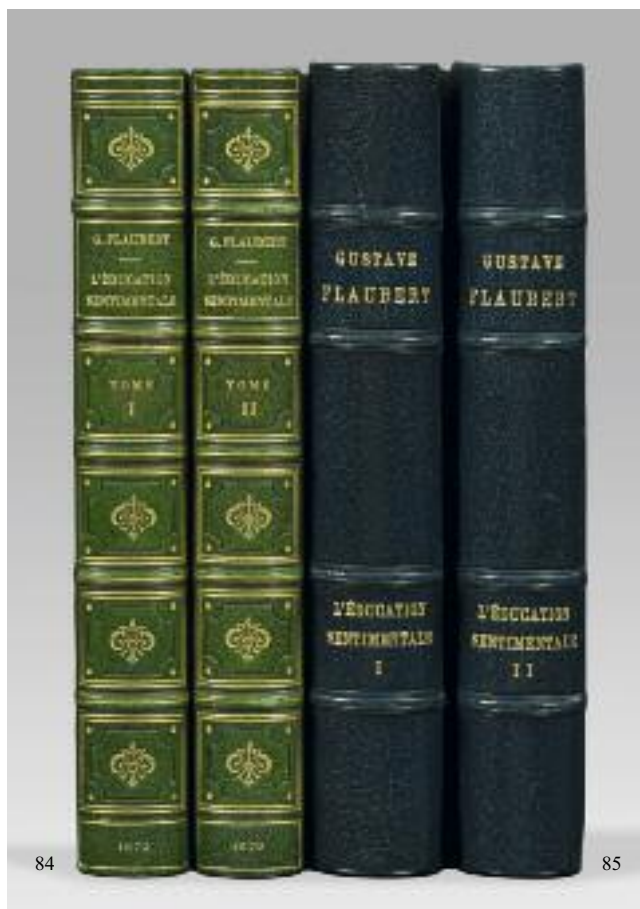
Flaubert a recopié ensuite le passage concernant les doubles de Pellerin (t. I, p. 376) :

3) Cher ami, Je ferai mon profit du dernier paragraphe [...] Quant à vos objections, je ne les admetts pas [...]. Lorsque tout sera fini je vous lirai la chose & si elle vous choque nous la modifierons. Je vous embrasse. Car vous êtes gentil comme un ange [...].

4) Duplan m'écrit que vous connaissez beaucoup Mr Alby le gérant actuel de la Maison d'Or. J'aurais besoin de savoir comment en 1847 le plus beau salon de la dite maison était meublé & tendu... Vous rappelez-vous m'avoir donné d'excellentes notes sur les angoisses qu'éprouve à faire un portrait un peintre esthétiseur ? J'en ai profité autant que j'ai pu. Mais j'aurais besoin, maintenant, que vous me fissiez en termes techniques la description des mauvaises qualités de ce portrait [...]. Je voudrais m'étendre un peu sur l'effet cocasse & lamentable que produit ce tableau à qq'un [sic] qui s'y connaît. Notez que mon artiste n'est pas un âne.

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE MARIUS MICHEL. Il provient de la bibliothèque Paul Voûte (1938, n° 299).

Portrait de Flaubert gravé à l'eau-forte, ajouté au tome I.



86. FLAUBERT (Gustave). LA TENTATION DE SAINT ANTOINE. *Paris, Charpentier et Cie, 1874*. Grand in-8, demi-marquin orangé à gros grain avec coins, filet doré, dos orné avec fleur dorée et mosaïquée répétée dans les entre-nerfs, tête dorée, non rogné (*V. Champs*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale.

L'origine du livre provient obscurément de la petite enfance de Flaubert, lorsqu'il voyait jouer par des marionnettes l'histoire du saint et de son cochon à la foire de Rouen. Elle fut ranimée inopinément par la découverte d'un tableau de Brueghel, lors de son passage à Gênes en 1845. Le thème est une des hantises de l'auteur (cf. Gustave Flaubert, cat. exposition du Centenaire, Bibliothèque nationale, 1980, p. 104).

UN DES 75 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, second papier après 12 exemplaires sur chine.

Bel exemplaire, parfaitement relié à l'époque par Victor Champs.

Petit choc à deux coins.

87. FLAUBERT (Gustave). TROIS CONTES. *Paris, Charpentier, 1877*. In-12, marquin rouge, important décor de tiges fleuronées et de doubles filets droits et courbes, réseau d'entrelacs au milieu de chaque côté, médaillon ovale laissé en réserve au centre, dos orné d'une longue tige fleurie « passant sous les nerfs », doublure de marquin vert foncé, jeu de filets dorés droits et courbes dans les angles avec fers à la rosace, gardes de moire ardoise, tranches dorées, non rogné, couverture (*S. David*).

15 000 / 20 000 €

Édition originale.

Le recueil comprend *Un Cœur simple, La Légende de saint Julien l'Hospitalier et Hérodiades*.

UN DES 12 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR CHINE.

EX-LIBRIS AUTOGRAPHE DE JORIS-KARL HUYSMANS, à l'encre bleue, sur un feuillet de papier ordinaire placé entre la couverture et le faux-titre.

On connaît l'admiration que Huysmans vouait à Flaubert, qu'il qualifiait de *merveilleux génie* (lettre à Camille Lemonnier, mai 1877), l'auteur évoquant notamment les *incomparables pages de La Tentation de saint Antoine et de Salammbô* dans son roman *À Rebours* (1884, p. 240).

Notons que le célèbre dîner chez Trapp du 16 mai 1877 avait été offert par Huysmans et ses collaborateurs (Guy de Maupassant, Henry Céard, Octave Mirbeau et Paul Alexis) du futur recueil des *Soirées de Médan* (1880) à leurs trois maîtres littéraires : Flaubert, Zola et Edmond de Goncourt. Les cinq convives avaient souhaité saluer leurs œuvres, notamment la récente parution des *Trois contes*.

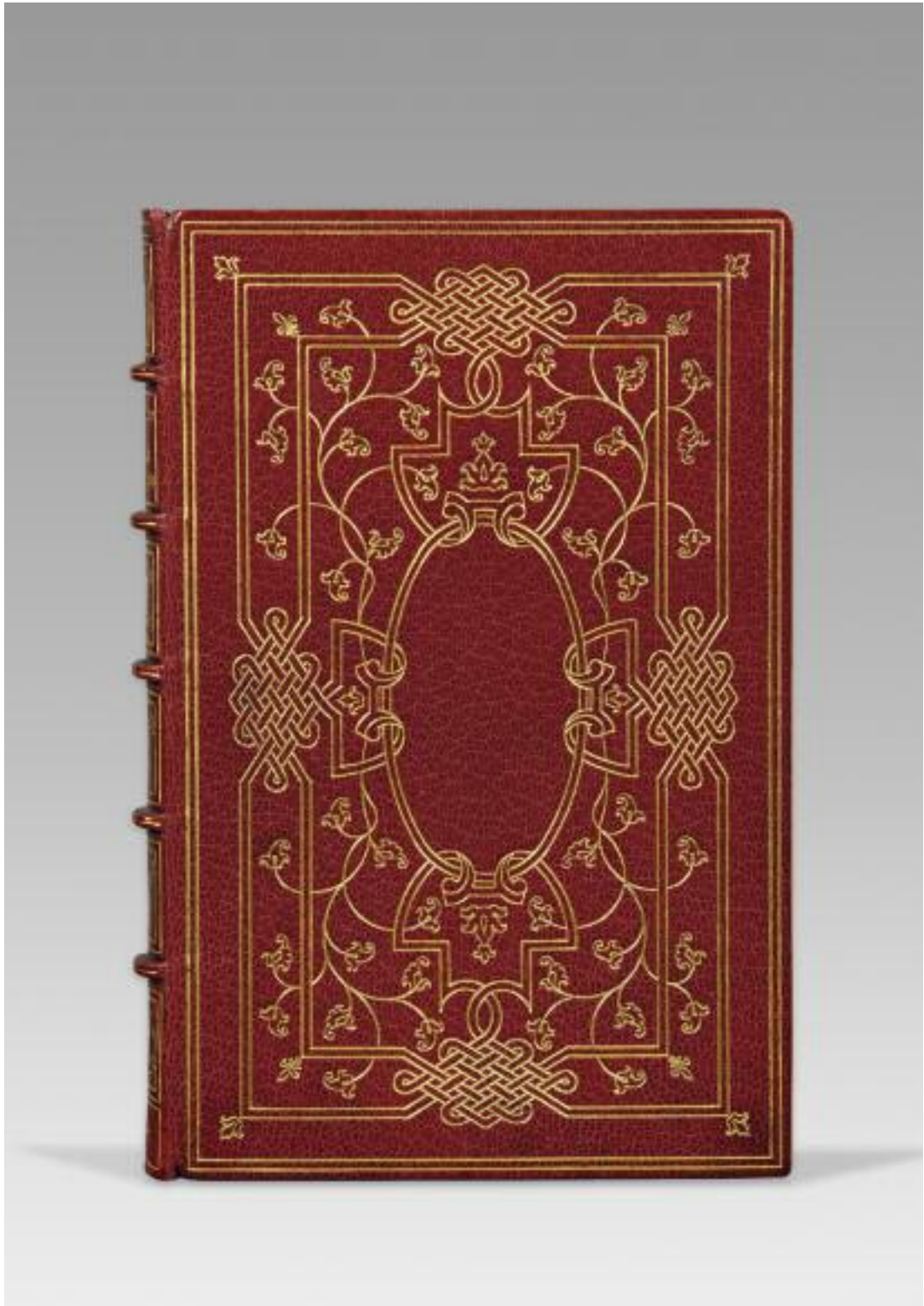
Exemplaire enrichi du portrait de Flaubert gravé à l'eau-forte par *Champollion* et la suite des 70 compositions gravées d'après *Georges Rochegrosse, Émile Adam et Luc-Olivier Merson* pour les éditions Ferroud de 1892, 1894 et 1895, le tout tiré sur chine.

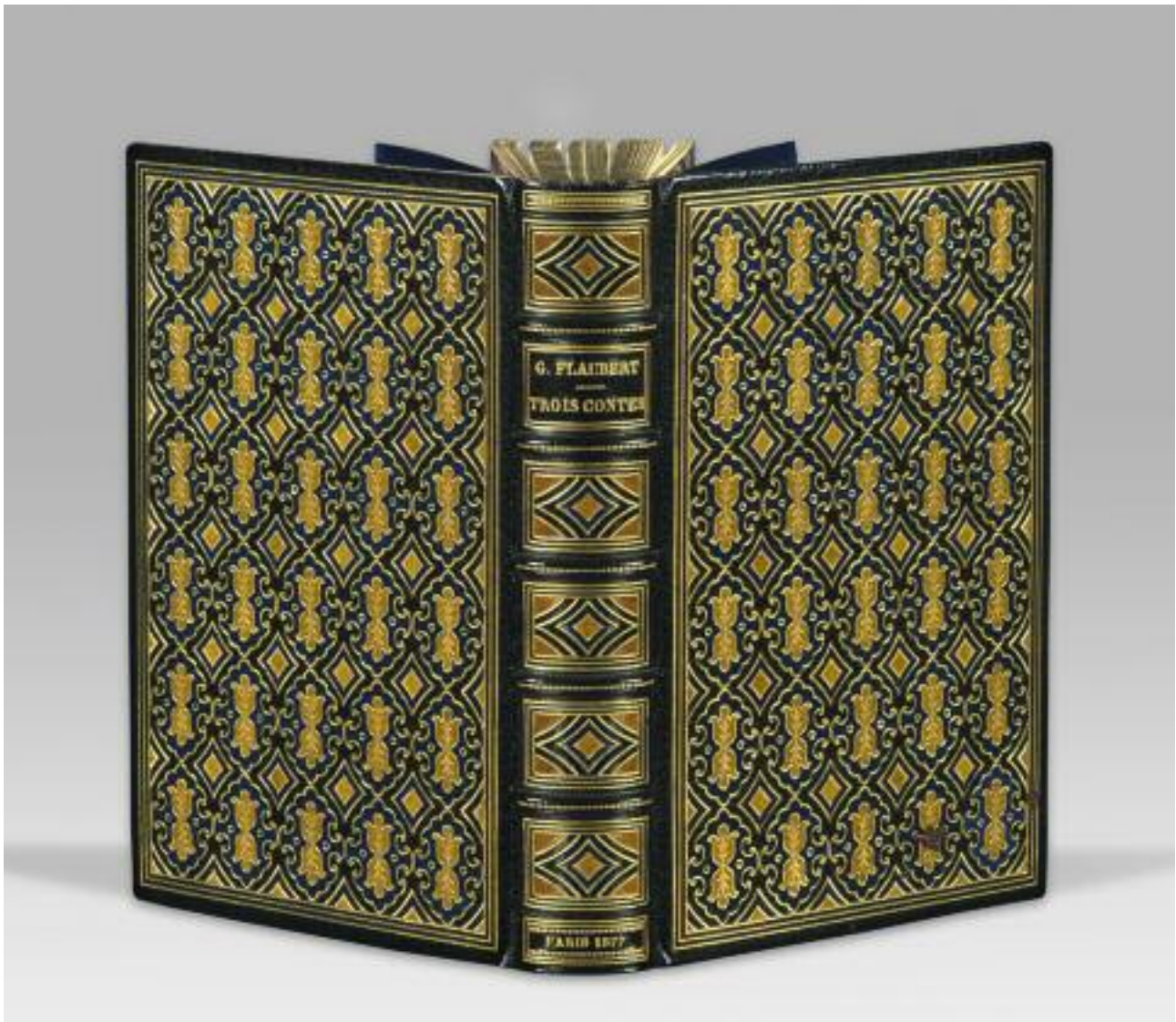
REMARQUABLE RELIURE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE SALVADOR DAVID, dont le modèle décoratif est inspiré des reliures du XVI^e siècle.

Des bibliothèques Paul Voûte (1938, n° 295) et Laurent Meeûs (n° 1079).

Piqûres sur les tranches.







88

88. FLAUBERT (Gustave). TROIS CONTES. *Paris, Charpentier, 1877*. In-12, maroquin bleu foncé, plats ornés d'un décor à répétition de gros fers dorés et mosaïqués citron et bleu, dos orné du même décor dans les caissons, doublure de maroquin bleu orné de multiples encadrements de filets dorés autour d'un listel noir, filets dorés, gardes de soie bleue, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise demi-marocain à bande et étui (*Noulhac*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

Un des 100 exemplaires sur hollande, second papier après 12 chine.

TRÈS RICHE ET ADMIRABLE RELIURE MOSAÏQUÉE DE NOULHAC.

89. FLAUBERT (Gustave). MADAME BOVARY. Mœurs de province. Paris, Charpentier et Cie, 1876. In-12, maroquin vert, dentelle dorée, dos orné aux petits fers, dentelle intérieure, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur marbrure, étui (*Petit-Simier*).

1 200 / 1 500 €

Édition définitive, suivie des réquisitoire, plaidoirie et jugement du procès intenté à l'auteur devant le tribunal correctionnel de Paris.

Frontispice et 6 figures dessinées et gravées à l'eau-forte par *Emile Boilvin*.

Exemplaire richement relié à l'époque. On a ajouté la suite des gravures originales à l'eau-forte d'Emile Boilvin, un frontispice et 6 figures pour l'édition donnée par Lemerre en 1876. On a monté à la fin du volume, sur 5 pages (piqûres), l'article de Charles Bigot à propos d'une lettre de Gustave Flaubert sur les événements de 1870, paru dans *Le XIX^e siècle*, du 18 octobre 1882.

90. FLAUBERT (Gustave). BOUVARD ET PÉCUCHE. Œuvre posthume. Paris, Alphonse Lemerre, 1881. In-12, maroquin chaudron, encadrement d'un filet doré et d'un jeu de six filets dorés, dos orné de filets dorés, doublure de maroquin bleu gris orné d'un double encadrement de filets dorés, roulette et filets dorés intérieurs, fleurons aux angles, gardes de soie brochée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*Marius Michel*).

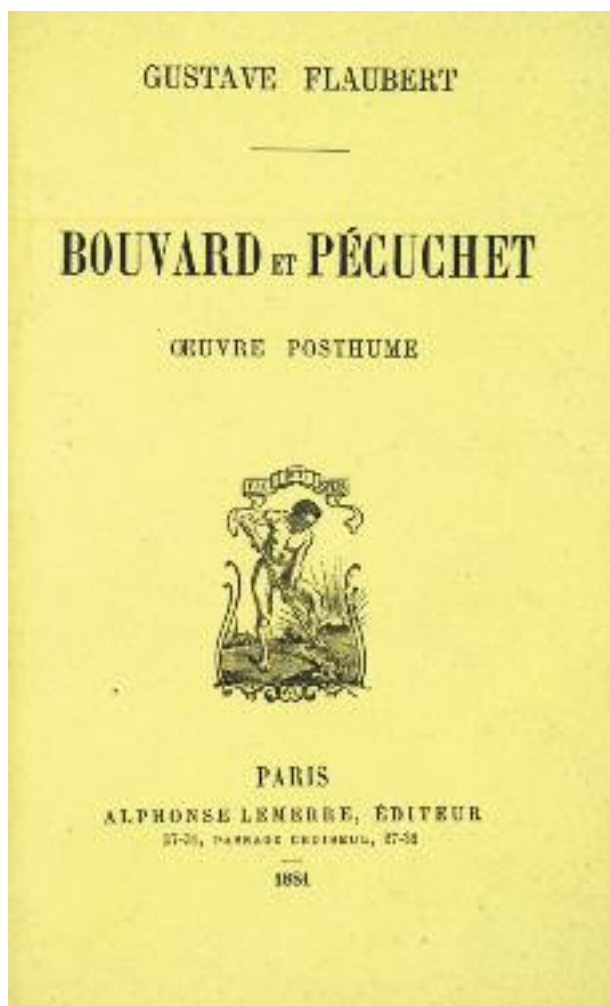
4 000 / 5 000 €

Édition originale.

UN DES 55 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Parfaite reliure doublée de Marius Michel. Les couvertures, à l'état de neuf, ont été reliées à son habitude, à la fin du volume.

Des bibliothèques Léon Schück (1931, n° 238) et Lucien-Graux (I, 1956, n°115).



Eugène FROMENTIN
(1820-1876)

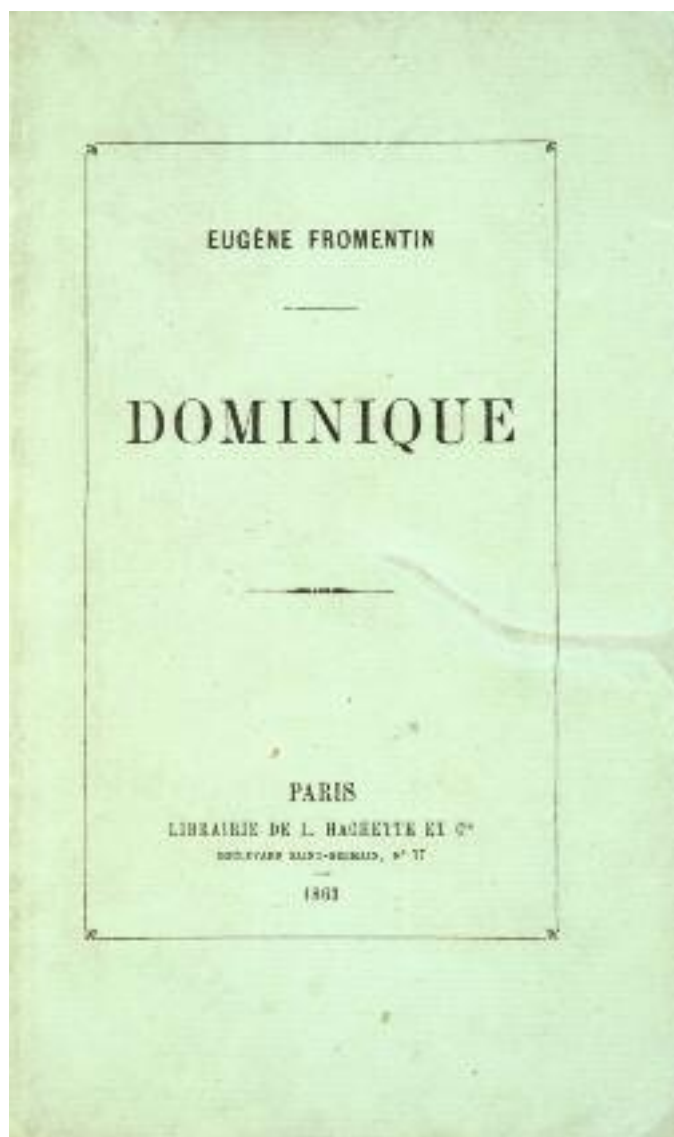
91. FROMENTIN (Eugène). DOMINIQUE. Paris, Hachette et Cie, 1863. In-8, maroquin aubergine, janséniste, dos à quatre nerfs portant le titre doré, doublure de maroquin violet serti d'un filet doré, gardes de soie violette, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Noullhac*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE, de format in-8.

Fente restaurée sur le premier plat de la couverture, angle refait sur le second. Dos légèrement passé.



Arthur de GOBINEAU
(1816-1882)

92. GOBINEAU (Arthur, comte de). TERNOVE. *Bruxelles, Tarride, 1848*. 3 volumes petit in12, demi-veau fauve glacé avec coins, dos à quatre nerfs portant le titre doré, tête dorée, non rogné, couverture et dos, étui (Noulhac).

1 200 / 1 500 €

Édition originale.

93. GOBINEAU (Arthur, comte de). ESSAI SUR L'INÉGALITÉ DES RACES HUMAINES. *Paris, Librairie de Firmin-Didot, 1853-1855*. 4 volumes in-8, demi-chagrin bleu foncé avec coins, filet doré, dos orné d'encadrements de filets dorés et à froid, non rogné (Reliure de l'époque).

5 000 / 6 000 €

Édition originale, d'une grande rareté.

Composé par Gobineau à Berne, où celui-ci occupait un poste de secrétaire de légation, et tiré à ses frais à 500 exemplaires, l'ouvrage, appuyé sur une érudition trompeuse d'autodidacte, développe une sombre philosophie de l'Histoire et se veut une épopée du désespoir (cf. *En français dans le texte*, n° 271).

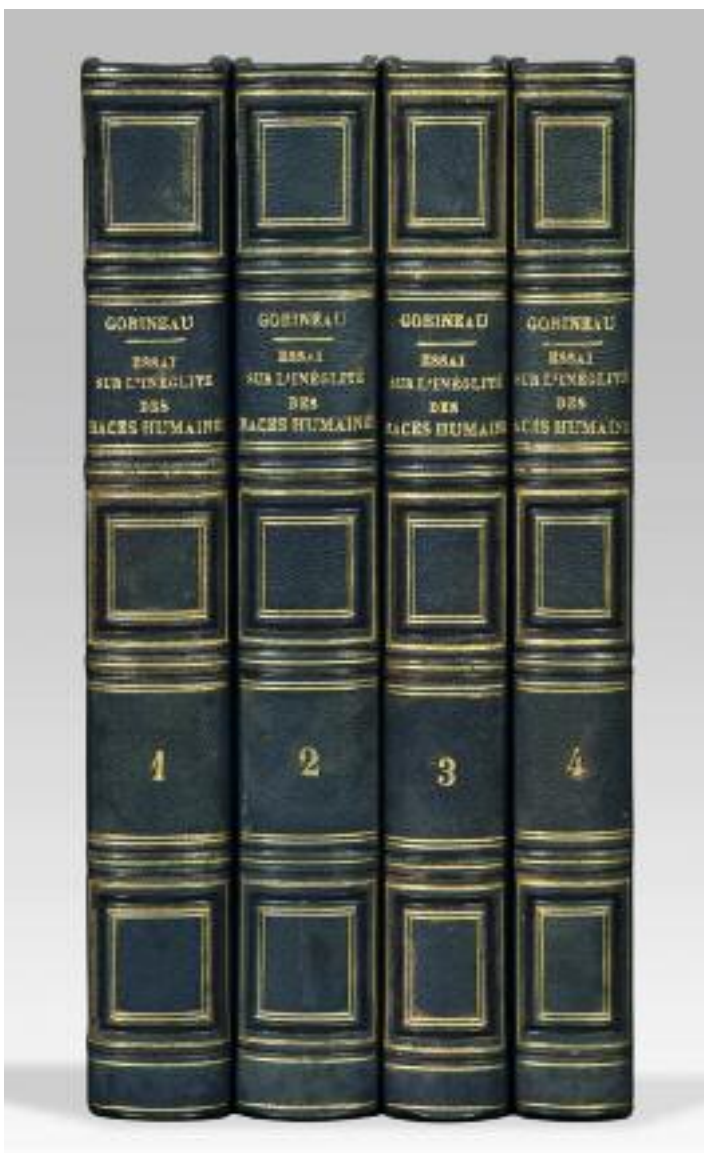
TRÈS ÉLÉGANTE RELIURE, STRICTEMENT D'ÉPOQUE.

Quelques traces d'oxydation sur la doublure et les gardes de papier moiré. Rousseurs claires éparées, particulièrement sur les titres.

94. GOBINEAU (Arthur, comte de). TROIS ANS EN ASIE (de 1855 à 1858). *Paris, Hachette et Cie, 1859*. In-8, demi-chagrin bleu avec coins, double filet doré, dos orné, caissons dessinés au moyen de cinq filets dorés et de pointillés, et chargés d'un petit fer doré, tranches peigne (Reliure de l'époque).

1 000 / 1 500 €

Édition originale.



95. GOBINEAU (Arthur, comte de). VOYAGE À TERRE-NEUVE. *Paris, Hachette et Cie, 1861*. In-12, demi-chagrin aubergine, plats de toile chagrinée ornés d'un encadrement de filets à froid, dos orné, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

600 / 800 €

Édition originale.

BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE D'ÉPOQUE, CONDITION RARE.

Note manuscrite à l'encre sur une garde : *Livre devenu rare, à conserver pour sa valeur.*

Marge latérale d'un feuillet (pp. 129-130) coupée court.

Sans les deux feuillets finaux de catalogue de la *Bibliothèque des Chemins de fer* cités par Carteret.

96. GOBINEAU (Arthur, comte de). SOUVENIRS DE VOYAGE. Céphalonie, Naxie et Terre-Neuve. Le Mouchoir rouge. Akrivie Phrangopoulo. La Chasse au caribou. *Paris, Henri Plon, 1872*. In-12, demi-chagrin aubergine, plats de toile chagrinée violette avec encadrement à froid, dos orné d'encadrements de filets à froid (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale.

97. GOBINEAU (Arthur, comte de). LES PLÉIADES. *Stockholm, Müller & Cie ; Paris, Plon & Cie, 1874*. In-12, chagrin vert, décor à la Du Seuil à froid, dos orné, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, étui (*Devauchelle*).

1 500 / 1 800 €

Édition originale.

Le plus grand roman de l'auteur.

Parfaite reliure. La couverture est à l'état de neuf.

98. GOBINEAU (Arthur, comte de). NOUVELLES ASIATIQUES. *Paris, Didier et Cie, 1876*. In-12, maroquin grenat, janséniste, dos à nerfs, encadrement intérieur d'un jeu de filets dorés, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*René Aussourd*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale.

De la bibliothèque du médecin lyonnais Louis Gallavardin (1875-1957).

Minime restauration sur le second plat de la couverture.

99. GOBINEAU (Arthur, comte de). HISTOIRE D'OTTAR JARL, pirate norvégien, conquérant du pays de Bray, en Normandie, et de sa descendance. *Paris, Didier et Cie, 1879*. In-12, maroquin vert, encadrement d'un jeu de filets à froid, dos orné, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Semet & Plumelle*).

1 000 / 1 200 €

Édition originale.

Sans les 34 pages du catalogue de l'éditeur signalées par Carteret.

Dos passé. Quelques minimes restaurations au dos de la couverture.

Edmond et Jules de GONCOURT
(1822-1896) – (1830-1870)



Enquire first pour moi ex-libris

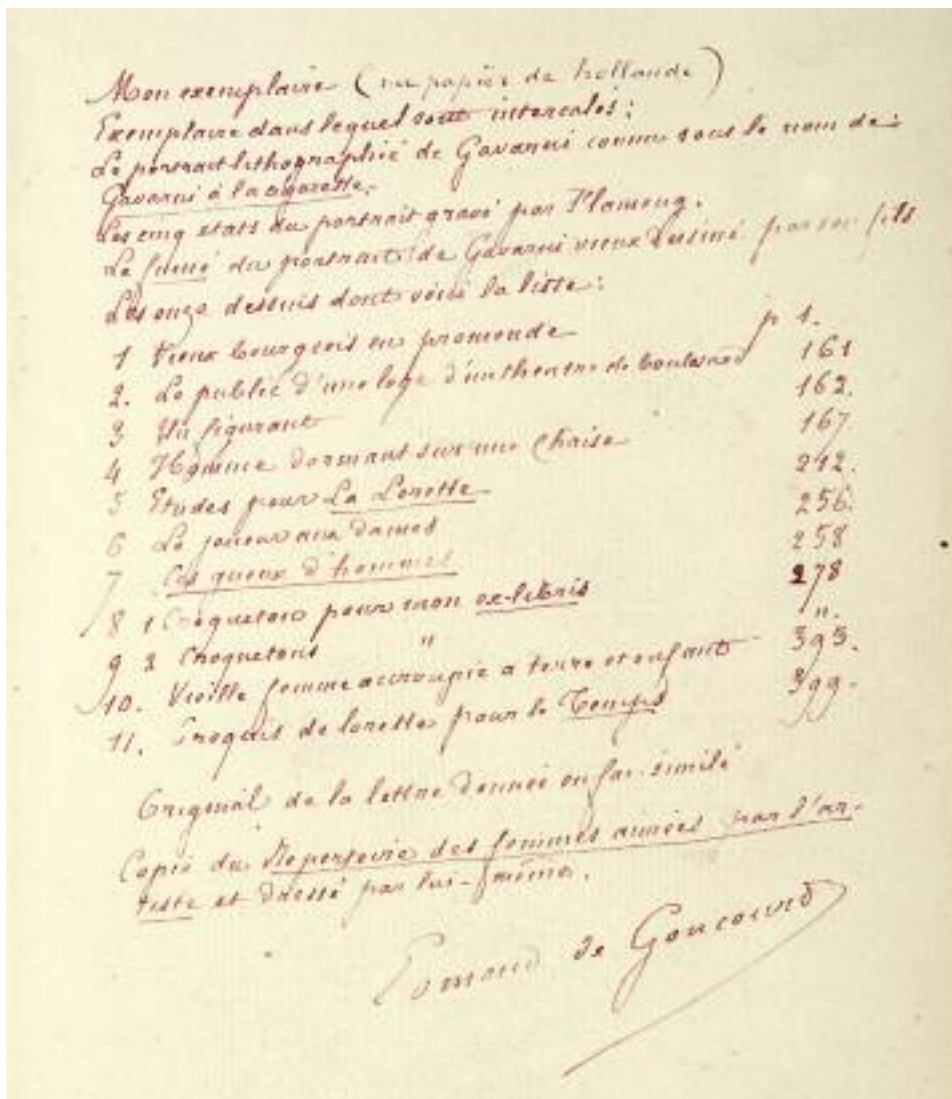
100. GONCOURT (Edmond et Jules de). GAVARNI, L'HOMME ET L'ŒUVRE. Ouvrage enrichi du portrait de Gavarni gravé à l'eau-forte par Flameng et d'un fac-similé. Paris, Henri Plon, 1873. In-8, maroquin olive, double filet à froid, dos à nerfs avec caissons dessinés par des doubles filets à froid, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure, milieu de la tranche latérale portant le chiffre entrelacé ciselé des Goncourt, non rogné, étui (Lortic frères).

5 000 / 6 000 €

Édition originale.

UN DES RARES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER DE HOLLANDE (tirage à 30 selon Carteret).

EXEMPLAIRE PRÉCIEUX ET UNIQUE, TRUFFÉ PAR EDMOND DE GONCOURT des pièces indiquées dans une longue note autographe à l'encre rouge sur une garde :



Le portrait gravé par Léopold Flameng se trouve dans les états suivants : sur hollande signé, en eau-forte pure avant la signature sur vieux japon mince, en 2^e état, avant la signature, en 3^e état, signé, sur japon, en 3^e état, signé, sur vélin fort teinté.



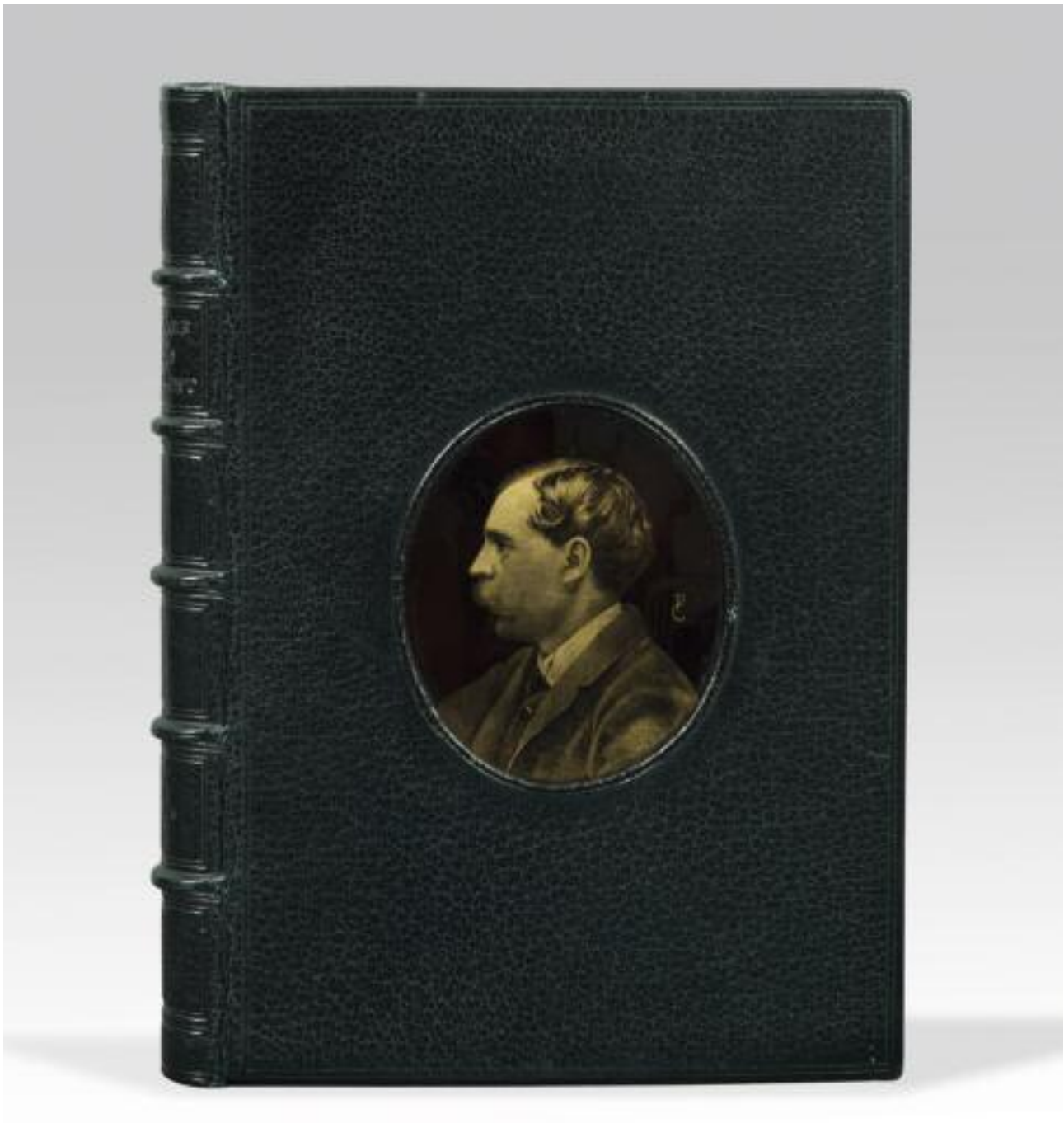
100

LES DESSINS ORIGINAUX DE GAVARNI, EXÉCUTÉS À LA PLUME, SONT TRÈS POUSSÉS ET D'UNE QUALITÉ REMARQUABLE. Celui pour *Ces Gueux d'hommes* est signé par l'artiste et porte une légende. Les ravissantes études pour *La Lorette* portent au bas, de la main de Goncourt, cette mention : *Croquetons pour un dessin de la Lorette fait pour mon exemplaire*. Les trois études d'ex-libris portent une indication semblable : *Croquis faits pour mon ex-libris* ; on notera que l'une de ces études est celle qui fut définitivement retenue par le bibliophile.

Quant au dessin placé p. 398, croquis de *La Lorette*, assurément le plus beau et le plus charmant de cet ensemble, il porte également à l'encre rouge cette légende de la main de Goncourt : *Dessin fait pour Le Temps*.

Enfin, la copie du *Répertoire des femmes aimées par l'artiste trouvé dans ses papiers*, titre donné par Goncourt à cette notice, dévoile, dans une liste digne de Restif, une centaine d'aventures amoureuses vécues par Gavarni au cours de sa vie, souvent des prostituées ou des servantes.

L'exemplaire a figuré à la vente des Goncourt en 1897 sous le n° 918, acquis par Léon Rattier. Il est cité par Carteret.



101

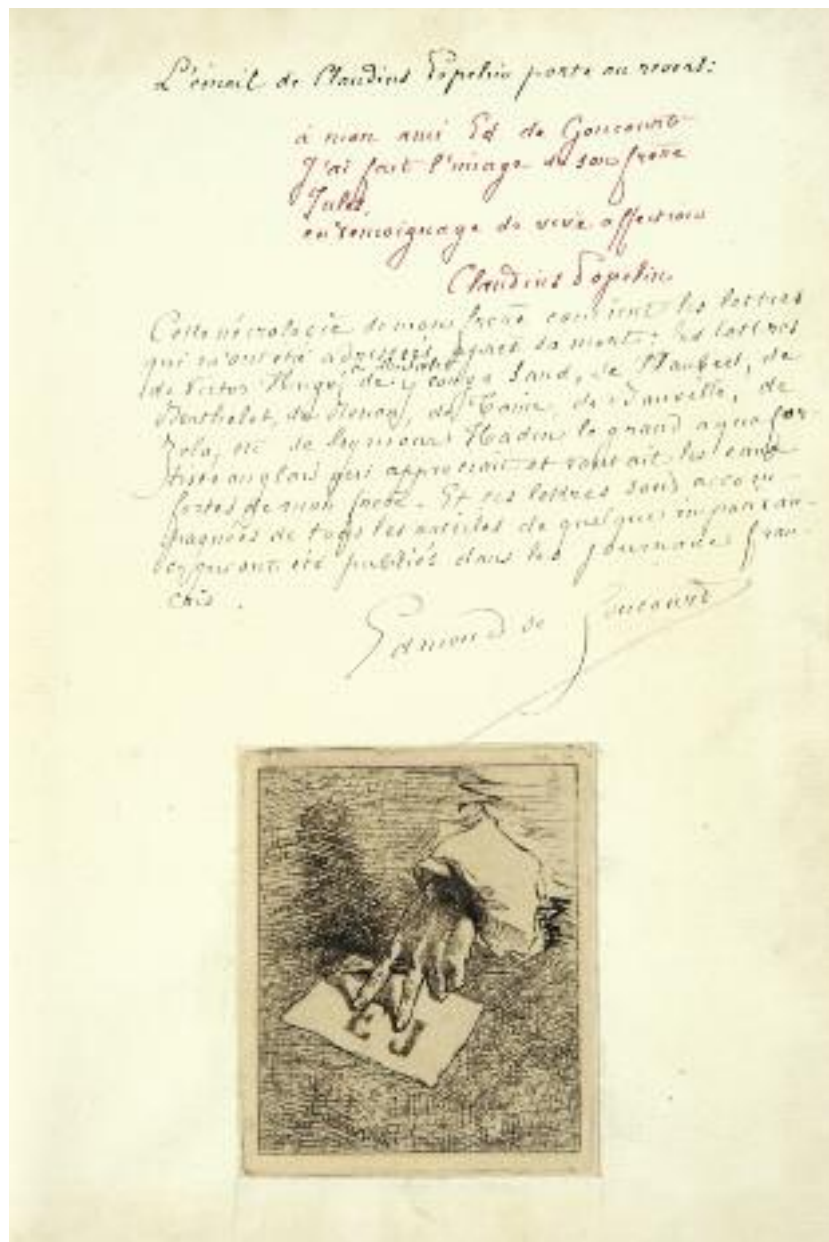
101. GONCOURT (Edmond de). NÉCROLOGIE DE JULES DE GONCOURT. Contenant les principaux articles de journaux publiés après sa mort et précédée des lettres de condoléances de Michelet, Victor Hugo, George Sand, Jules Janin, Flaubert, Renan, Saint Victor, Taine, Ernest Feydeau, de Banville, Zola, Berthelot, Seymour Haden, la princesse Mathilde. In-8 (210 x 150 mm), maroquin noir, encadrement d'un double filet à froid, portrait émaillé en médaillon encastré dans le premier plat, dentelle intérieure à froid, tranches dorées (*Lortic frères*).

12 000 / 15 000 €

TRÈS PRÉCIEUX RECUEIL DE LETTRES DE CONDOLÉANCES RASSEMBLÉES PAR EDMOND DE GONCOURT APRÈS LE DÉCÈS DE SON FRÈRE EN 1870.

Le volume s'ouvre sur un portrait gravé de Jules de Goncourt, placé en regard d'un feuillet de titre écrit à la plume. Il comprend 14 lettres autographes des auteurs cités au titre, chacune précédée d'un feuillet portant de la main de Goncourt le nom de l'expéditeur.

Une longue note autographe signée d'Edmond de Goncourt indique : *Cette nécrologie de mon frère contient les lettres qui m'ont été adressées après sa mort : les lettres de Victor Hugo, de Michelet, de George Sand, de Flaubert, de Berthelot, de Renan, de Taine, de Banville, de Zola, etc, de Seymour Haden, le grand aquafortiste anglais qui appréciait et vantait les eaux-fortes de mon frère. Et ces lettres sont accompagnées de tous les articles de quelque importance qui ont été publiés dans les journaux français.*



LES LETTRES DE VICTOR HUGO ET D'ÉMILE ZOLA SONT PARTICULIÈREMENT BELLES :

— *Pourquoi vous écrire ? Pour vous dire qu'on souffre avec vous. Car au-delà de ce partage de la douleur, il n'y a rien de possible, et toute consolation échoue. Vous avez perdu votre compagnon dans la vie [...] votre ami au milieu des ennemis, une moitié de votre âme [...]. Plus d'une fois parmi les grandes et belles pensées qui vous viennent, vous reconnaîtrez un rayon de lui, et vous lui direz : merci* (Hugo).

— *Je tiens encore à vous dire combien votre frère avait des amis inconnus, et je serais allé vous le dire de vive voix, si je n'avais la religion de la souffrance. Il est mort, n'est-ce pas ? beaucoup de l'indifférence du public, du silence qui accueillait ses œuvres les plus vécues. L'art l'a tué. Quand je lus « Madame Gervaisais », je sentis bien qu'il y avait comme un rôle de mourant dans cette histoire ardente et mystique ; et quand je vis l'attitude étonnée et effrayée du public en face du livre, je me dis que l'artiste en mourrait. Il était de ceux-là que la sottise frappe au cœur [...]. Je voudrais pouvoir lui crier maintenant que sa mort a désespéré toute une foule de jeunes intelligences [...]* (Zola).

Le témoignage des autres correspondants montre tout autant d'empathie à l'égard d'Edmond de Goncourt :

— *Croyez que personne n'a été plus touché de cette grande perte* (Michelet).

— *Une cordiale et douloureuse poignée de main, mon pauvre enfant ! Aurez-vous du courage ? Oui, si votre vie est la continuation des travaux entrepris avec lui, aimés et désirés par lui* (George Sand).

— *Mon cher Edmond, envoyez-moi à Croisset de vos nouvelles. Je pense plus souvent à vous que vous ne le croyez peut-être, & je vous plains comme je vous aime, c'est-à-dire profondément* (Flaubert).

— *[...] je pleure sur les longues souffrances de ce cher martyr, et je ne cesserai jamais de l'aimer* (Banville).

— *Quelle affreuse chose que la mort et quelle triste chose que la vie ! Je ne vous propose rien ; mais sachez que vous pouvez regarder ma maison comme la vôtre* (la princesse Mathilde).

Edmond de Goncourt a enrichi ce recueil de nombreux articles de journaux de Théophile Gautier, Yriarte, Théodore de Banville, Charles Monselet, Philippe Burty, Ernest d'Hervilly, Jules Claretie, Zola, Asselineau, etc., le tout monté sur onglets à la suite des lettres.

LE VOLUME SE PRÉSENTE DANS UNE SÉDUISANTE RELIURE DE MAROQUIN HABILLÉE D'UN MAGNIFIQUE ÉMAIL PEINT PAR CLAUDIUS POPELIN, GRAND ÉMAILLEUR DE L'ÉPOQUE.

En guise de quinzième témoignage, Edmond de Goncourt a en effet reçu, de la part de son ami Claudius Popelin, un portrait de son frère Jules peint sur émail. Cet émail a été confié aux frères Lortic afin qu'il soit encadré dans le premier plat de la reliure. Il porte au revers l'inscription suivante, recopiée par Edmond dans sa note autographe :

*à mon ami Ed. de Goncourt
J'ai fait l'image de son frère
Jules,
en témoignage de vive affection
Claudius Popelin*

Edmond de Goncourt, dans le *Journal des Goncourt*, t. IX, 1896, p. 276, évoque cet émail et écrit : *C'est une réunion de tous les articles écrits sur la mort de mon frère, avec, en tête, les lettres d'affectueuse condoléance de Michelet, de Victor Hugo, de George Sand, de Renan, de Flaubert, [...], portant, sur un des plats de la reliure, le profil de mon frère, précieusement dessiné par Popelin, dans l'or de l'émail noir.*

Ce portrait sera par la suite reproduit à l'eau-forte.

Élève d'Alfred Meyer, Claudius Popelin (1825-1892) est principalement connu pour ses émaux peints, technique sur laquelle il rédigea au moins deux traités. Il est cité par Beraldi dans *La Reliure du XIX^e siècle*, t. II, pp. 170-172 (avec une reproduction), qui signale une dizaine de reliures décorées d'émaux de cet artiste, certaines d'entre elles ayant appartenu à Philippe Burty, Edmond About, la princesse Mathilde, etc. On sait que le cabinet des Goncourt recelait également une autre reliure avec un émail de Popelin, recouvrant un exemplaire de *Manette Salomon*. Quant à cette reliure au portrait de Jules de Goncourt, elle est reproduite par Octave Uzanne dans son ouvrage *L'Art dans la décoration extérieure des livres en France et à l'étranger* (1898).

Le volume a figuré à la vente Goncourt de 1897, sous le n° 864. Il est conservé dans une boîte-étui de plexiglas.

ÉMOUVANT TÉMOIGNAGE DES SENTIMENTS D'EDMOND DE GONCOURT POUR SON ALTER-EGO, PRÉMATURÉMENT DISPARU.

M. M. 25 juin 1870

Monsieur le cher ami,
Pourquoi vous écrire ? pour
rien sinon qu'on s'affaie avec vous,
lors au delà de ce partage de
la douleur, et s'il y a rien de
possible, ce sera une consolation
célèbre. Rien n'ay perdu votre
compagnie dans la vie, votre
soutien dans cette charge pesante
à porter, le renommé, votre
ami au milieu des ennemis,
une moitié de votre âme !
Rien n'esty entre cependant ;
prenez et secondait votre inspira-
tion ; insensible, et s'il y a même ;
et plus d'une fois parmi les grands,
en telles pensées que vous vivaient,
rien reconnaissant un rayon de lui,
à vous lui dire : merci.
P. Rien doute les deux maîtres
Victor Hugo

Maurice de GUÉRIN
(1810-1839)

102. GUÉRIN (Maurice de) RELIQUIAE. Publié par G. S. Trebutien. Avec une étude biographique et littéraire par M. Sainte-Beuve. Paris, *Didier et Cie*, 1861. 2 volumes in-12, demi-chagrin havane, plats de percaline ornés de filets à froid, tête dorée (*Reliure de l'époque*).

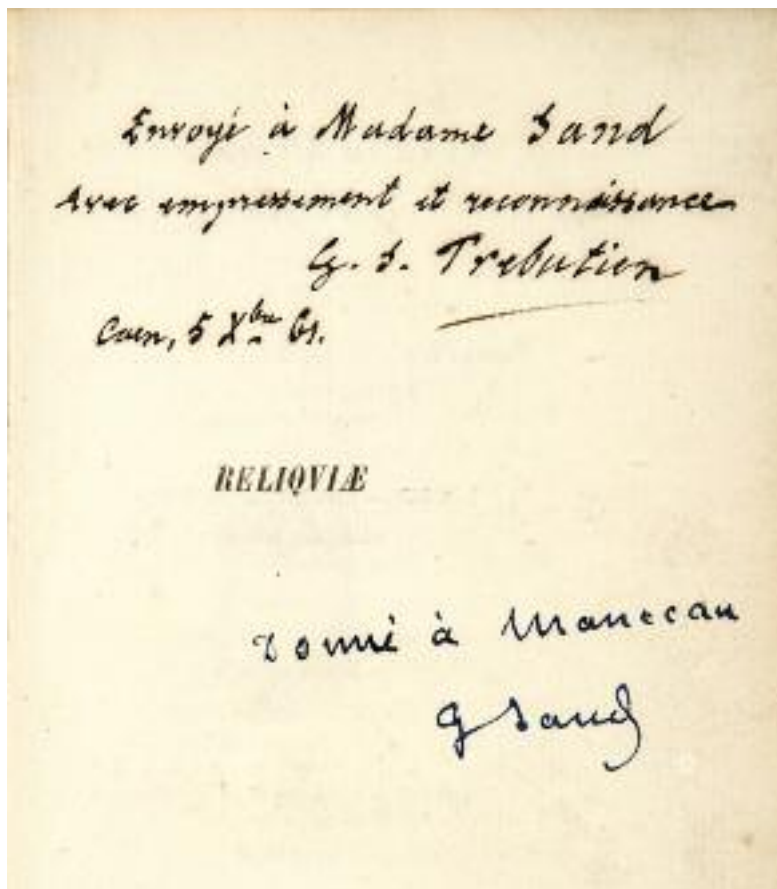
2 000 / 3 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE DE GEORGE SAND QUI PORTE SUR LE FAUX-TITRE CES DEUX ENVOIS AUTOGRAPHES, le premier de la main de Guillaume-Stanislas Trebutien, ami et éditeur de Barbey d'Aurevilly et le second de George Sand.

Alexandre Manceau (1817-1865), élève de Delacroix et ami de Maurice Sand, devint le secrétaire de George Sand et entretint avec elle une liaison passionnelle dès 1850.

George Sand avait publié *Le Centaure* de Maurice Guérin dans la *Revue des Deux mondes* en 1840, un an après la mort prématurée du poète. Et elle fut la première à écrire un article élogieux sur lui.



José Maria de HEREDIA
(1842-1905)



103

103. HEREDIA (José Maria de). *LES TROPHÉES*. Paris, Alphonse Lemerre, 1893. In-8, bradel vélin, encadrement d'un double filet rouge cintré aux angles, composition peinte sur le premier plat, lacets, dos lisse portant le titre à l'encre, doublure et gardes de soie brochée rouge, tête rouge, non rogné, couverture et dos, étui (*J. Lemale rel.*).

4 000 / 6 000 €

Édition originale de ce recueil de poésies parnassiennes, comprenant la quasi-totalité de l'œuvre poétique de l'auteur.

UN DES 25 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR CHINE.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR à Edmond Taigny (1826-1906), historien et collectionneur d'art.

Membre de la Société des Études japonaises dès sa fondation en 1873, Heredia rassembla une petite collection d'objets de qualité et composa notamment deux sonnets intitulés *Le Samouraï* et *Le Daimio*, intégrés dans *Les Trophées*. De son côté, Edmond Taigny, ami des Goncourt et de la princesse Mathilde, constitua en Europe l'une des plus importantes et des plus belles collections d'art d'Extrême-Orient, laquelle fut dispersée en 1893 et en 1903.

Charmante reliure de l'époque peinte sur le premier plat d'une composition originale mêlant deux plumes de paon et deux tulipes dentelées rouge et jaune au naturel.

Étui cassé.

Léon HERVEY DE SAINT DENYS
(1822-1892)

104. HERVEY DE SAINT-DENYS (Marie Jean Léon, marquis de). LES RÊVES ET LES MOYENS DE LES DIRIGER. Observations pratiques. Paris, Amyot, 1867. In-8, demi-marouquin noir avec coins, dos à nerfs portant le titre doré, tranches rouges, premier plat de la couverture (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale de L'UN DES LIVRES PIONNIERS SUR L'ONIROLOGIE MODERNE.

Elle est illustrée d'une très belle couverture fantastique, lithographiée par *Henri-Alfred Darjou*. Un frontispice lithographié en couleurs, divisé en deux parties, donne la représentation d'un rêve de l'auteur, tel qu'il est décrit p. 381, et des figures illustrant les visions du premier sommeil ou hallucinations hypnagogiques, expliquées aux pp. 421-422.

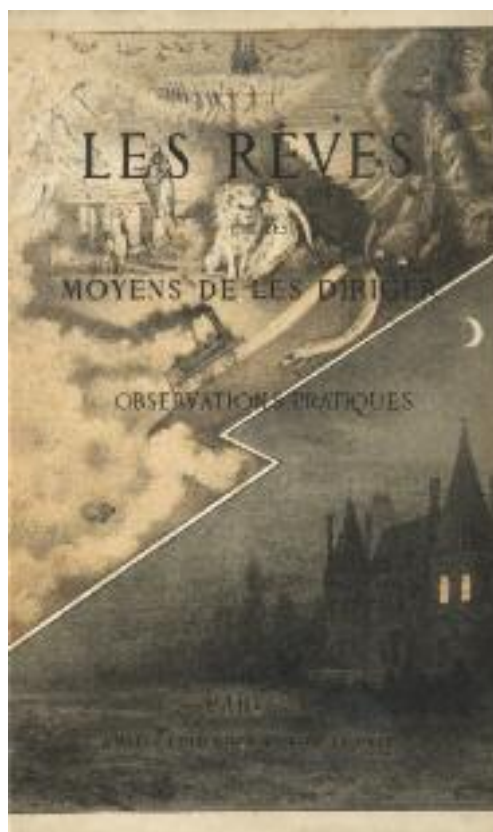
Le marquis d'Hervey de Saint-Denys (1822-1892) fut l'un des premiers, aux côtés de Karl Albert Scherner et Alfred Maury, à étudier la psychologie des rêves, qui occupent selon lui la tierce partie de notre existence.

L'ouvrage est en partie le fruit des observations personnelles de l'auteur sur ses propres rêves, lesquels, consignés dans un journal entre l'âge de 13 et 18 ans, ont rassemblé en vingt-deux cahiers remplis de figures coloriées une série de 1946 nuits. Hervey de Saint-Denys y livre la synthèse de ses découvertes et décrit notamment les différentes étapes du sommeil et ses effets : l'endormissement, le rêve et le réveil. On y trouve également un historique des opinions sur le sommeil et les songes de l'Antiquité la plus reculée aux temps modernes, ainsi qu'une analyse des ouvrages de quelque importance qui ont paru sur le sujet.

Tombé dans l'oubli, Hervey de Saint-Denys fut redécouvert par André Breton et les surréalistes, dont on connaît la fascination pour le rêve et l'imaginaire.

ENVOI DE L'AUTEUR en haut du faux-titre : *Hommage affectueux de l'auteur*.

Quelques rousseurs au début et à la fin du volume.



Joris-Karl HUYSMANS
(1848-1907)

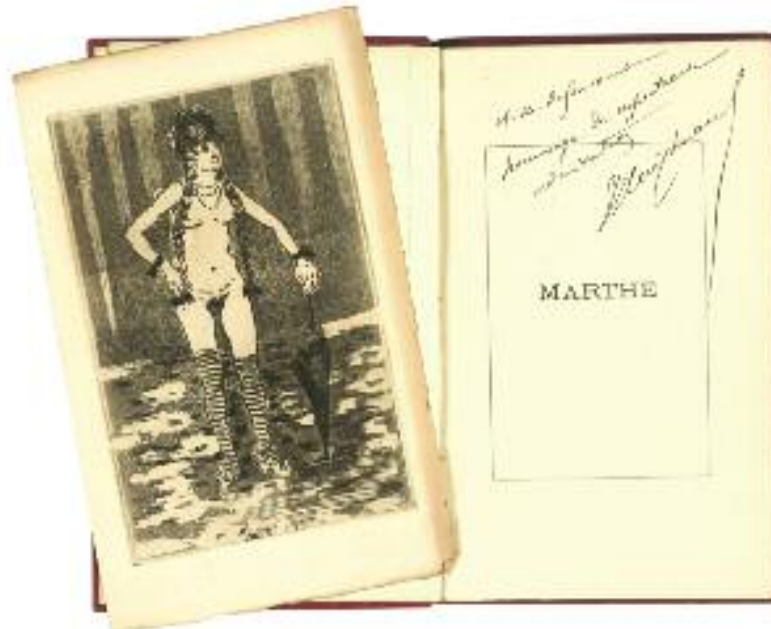
105. HUYSMANS (Joris-Karl). MARTHE. Histoire d'une fille. Bruxelles, Jean Gay, 1876. In-12, cartonnage percaline rouge, dos lisse, pièce de titre noire, non rogné, couverture (Pierson).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

Premier roman écrit par Huysmans, *Marthe* inaugure le roman de mœurs (ou « roman de filles ») qui aborde la question de la prostitution et où la prostituée devient le personnage central du texte. Ce thème connaît son apogée dans les années 1880, notamment après la parution de *Nana* de Zola en 1879.

IMPORTANT EXEMPLAIRE D'EDMOND DE GONCOURT, portant cet ENVOI AUTOGRAPHE.



105

Goncourt a écrit sur un feuillet de garde cette note à l'encre rouge : *Exemplaire de l'édition originale publiée en Belgique. De Goncourt.*

Cet envoi de Huysmans à Edmond de Goncourt n'est pas anodin. Effectivement, ce dernier travaillait à son roman *La Fille Élisa*, dont l'histoire s'inspire également de la prostitution et des maisons de joie.

En octobre 1876, Huysmans lui envoie cet exemplaire de *Marthe* ; et dans une lettre, il l'avertit de la censure dont il vient de faire l'objet, laquelle pourrait contrarier la publication de *La Fille Élisa* (cf. Huysmans, *Lettres inédites à Edmond de Goncourt*, 1956, p. 47) : *J'apprends que vous travaillez à un roman qui a nom La Fille Élisa. Je me trouve par un hasard malheureux pour moi, avoir travaillé, une année durant, sur un livre dont la donnée est, paraît-il, la même que la vôtre. Ce volume Marthe vient de paraître à Bruxelles. Il a été arrêté immédiatement en France comme outrageant la morale publique.*

Cette lettre éveilla la plus vive inquiétude chez Edmond de Goncourt qui resta hanté par la crainte de poursuites judiciaires jusqu'à la parution de *La Fille d'Élisa* en 1877. Dans le *Journal*, (t. V, 1891, p. 289), il avait écrit : *Hier, j'ai reçu un livre d'un jeune homme, nommé Huysmans : l'Histoire d'une fille, avec une lettre qui me disait le livre arrêté par la censure. Le soir, dans le fond du salon de la princesse, j'ai causé, une bonne heure, avec l'avocat Doumerc, de l'affaire de ma désastreuse hypothèque. De cette persécution d'un livre semblable à celui que je fais, et de cette séance avec cet homme de loi, glabre et de noir habillé, il est advenu, la nuit, que j'ai rêvé que j'étais en prison [...] j'étais emprisonné simplement pour écrire le livre de La Fille Élisa, et cela sans qu'il eût paru, sans qu'il fût plus avancé qu'il ne l'est en ce moment.*

ON A AJOUTÉ À CET EXEMPLAIRE LA RARE EAU-FORTE ORIGINALE DE JEAN-LOUIS FORAIN représentant Marthe nue, en bas de soie et appuyée sur une ombrelle. Cette gravure, qui devait servir de frontispice à la seconde édition de 1879, fut refusée par l'auteur qui la jugea indécente (reproduite par Marcel Guérin, *J.-L. Forain aquafortiste*, 1912, n° 12).

106. HUYSMANS (Joris-Karl). Lettre autographe signée à [Albert Delpit], [après le 13 février 1877], 2 pages et demie in-16 (122 x 100 mm), sur un bifeuillet, sous chemise demi-marocain noir moderne.

1 200 / 1 500 €

LETTRE INÉDITE, SUR LES SIMILITUDES ENTRE *MARTHE* ET LES ROMANS DE ZOLA ET DES GONCOURT.

Huysmans commente un article paru dans *L'Événement* le 13 février 1877, signé « Le Sphinx », pseudonyme désignant trois chroniqueurs, Victor Brunière, Adolphe Avernier ou, plus probablement, Albert Delpit. À propos de *Marthe*, paru en septembre 1876, il déclare : *Je vous remercie tout d'abord d'avoir parlé de la pauvrete. Je me permettrai seulement une observation : Vous me dites « si ce n'est là un pastiche voilà du moins une curieuse rencontre ». Mon volume a paru à Bruxelles au mois de sept. dernier, il est donc antérieur à l'Assommoir. J'ajouterai que le sujet étant le même que celui de la fille Éliisa de Goncourt, j'ai, à la fin de Marthe, mis des dates afin d'établir bien ma priorité.* Il souligne les similitudes entre son œuvre et celle de Goncourt (*que j'admire d'ailleurs de tout mon cœur*) : *il y a eu rencontre et non pastiche.*

Quant à Marthe elle-même, elle n'est pas si noire que vous pouvez le penser. La censure l'a bien interdite, mais cela prouve-t-il grand chose ? Du reste voulez-vous accepter un ex. de ce rarissime volume. Je suis sûr [...] que vous trouverez la fille plus avenante que les journaux ne la présentent, ce n'est certes pas une vertu, mais c'est peut-être bien pour cela qu'elle est attrayante.



107. HUYSMANS (Joris-Karl). SAC AU DOS. *Bruxelles*, s.n., 1878. Plaquette in-12, marocain rouge, janséniste, dos lisse portant le titre doré en long, encadrement intérieur de deux triples filets dorés se croisant de loin en loin, doublure et gardes de moire verte, doubles gardes de papier marbré, non rogné, couverture et dos, étui (*M. Lortic*).

3 000 / 4 000 €

ÉDITION ORIGINALE DE TOUTE RARETÉ TIRÉE À 10 EXEMPLAIRES SUR CHINE, NON MISE DANS LE COMMERCE.

Cette nouvelle avait d'abord paru dans *L'Artiste*, revue belge dirigée par Théodore Hammon, en août-octobre 1877. Elle sera réimprimée, très modifiée, en 1880, dans *Les Soirées de Médan*.

De la bibliothèque Paul Muret.

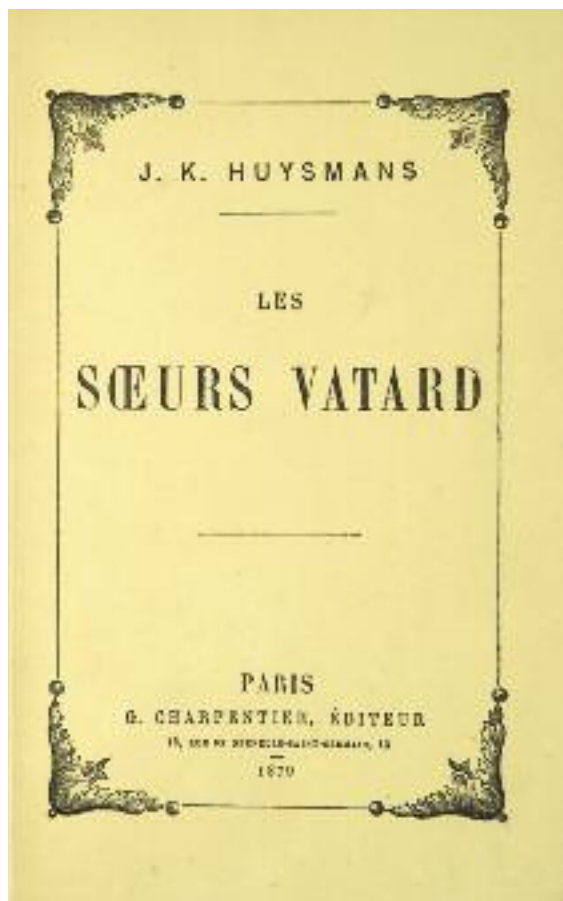
108. HUYSMANS (Joris-Karl). LES SŒURS VATARD. Paris, Charpentier, 1879. In-12, maroquin brun, encadrement d'un double listel vert serti de filets dorés s'entrecroisant aux angles, dos orné de même, doublure de maroquin vert foncé, filet doré, gardes de soie moirée brune, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (Huser).

6 000 / 8 000 €

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL TIRAGE EN GRAND PAPIER AVEC 2 CHINE.

Superbe exemplaire de la bibliothèque Charles Hayoit (III, 2001, n° 501).



108

109. HUYSMANS (Joris-Karl). Lettre autographe signée à Théo Hannon, [21 septembre 1879], 4 pages in-8 (181 x 113 mm), enveloppe autographe jointe, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

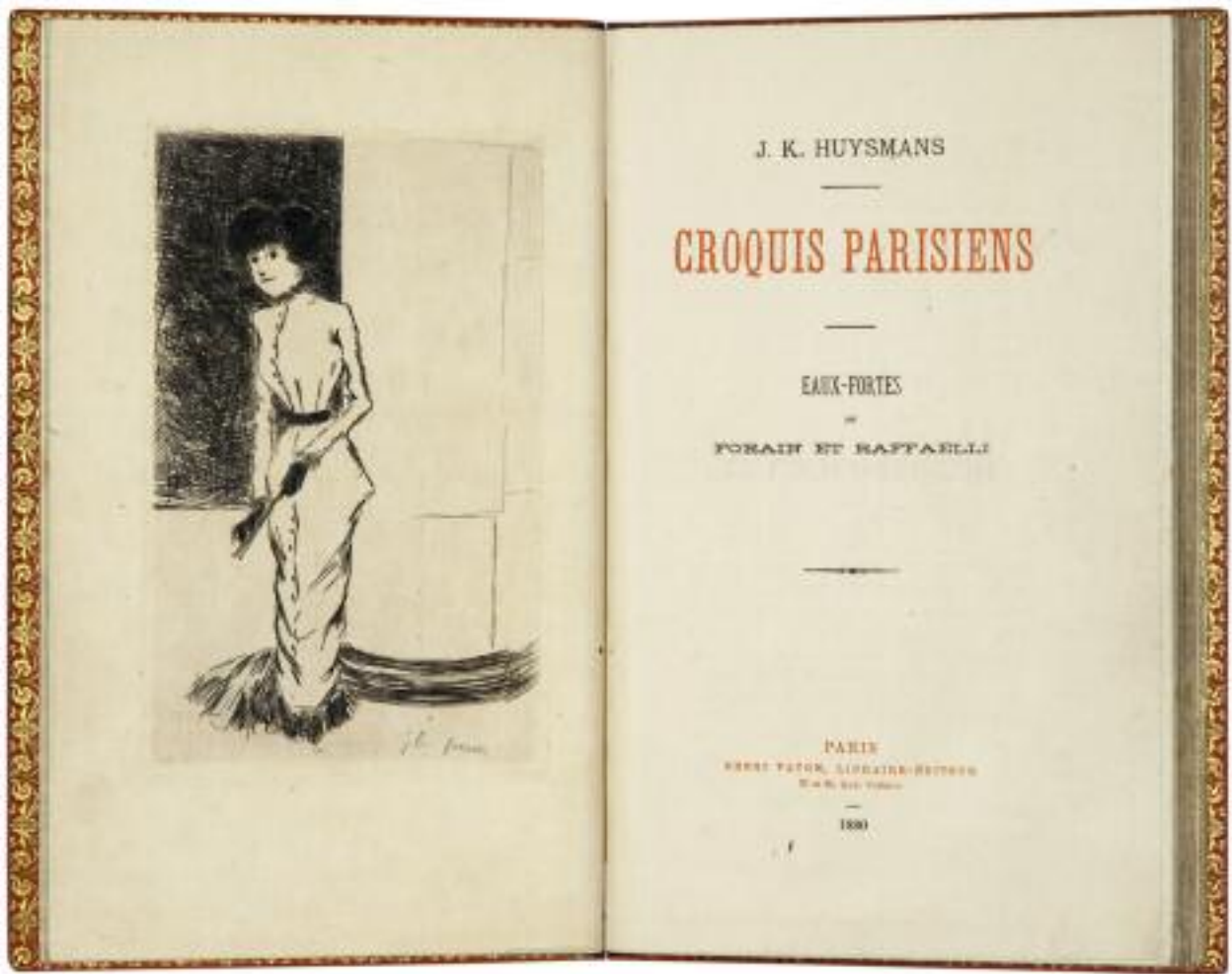
PIQUANTE LETTRE LITTÉRAIRE INÉDITE, À PROPOS DU NATURALISME, de *Rimes de Joie*, de *Marthe* et des *Croquis parisiens*.

La critique élogieuse que Théodore Hannon, dit Théo Hannon (1851-1916), consacre en novembre 1876 à *Marthe* dans *L'Artiste* est le point de départ d'une longue amitié entre le poète et artiste belge et le romancier français. En 1881, à la parution des *Rimes de joie* de Hannon, Huysmans reconnaît en lui un brillant disciple de Baudelaire ; et il fera de lui un portrait élogieux dans *À Rebours*. Ils se brouillèrent ensuite.

Huysmans sort de son *silence de carpe* : il revient de la mer, où il s'était *caserné avec une jeune personne qui recopiait les manuscrits et me chauffait la couche*. Après avoir demandé où en est *Rimes de Joie* de Hannon [elles sortiront en 1881] et si celui-ci a besoin de sa préface : *Je commence à sortir du diabolique volume des Croquis Parisiens que j'ai entrepris avec Raffaëlli et Forain comme aquafortistes. Ils ont fait de très-curieuses eaux-fortes avec l'impression neuve que je rêve, ça va avoir un bon petit cachet* [allusion à l'eau-forte de Forain ?]. *Le mois prochain [...] paraît Marthe accompagnée d'une réclame du diable. Nous allons, j'espère, si je ne suis pas saisi, avoir un joli chahut. On va rire, d'autant que ce sera le seul volume naturaliste en état de paraître à Paris à cette époque. Les croquis naturalistes verront le jour vers la fin de janvier, je pense. Les eaux-fortes sont prêtes, le manuscrit est parachevé de ce soir. 23 pièces dont une sur l'odeur des aisselles [Le Gousset] qui a un bon petit jus ! Il n'a pas revu Céard, et cette brute de Charpentier a la 4^e des Sœurs Vatard en train, mais l'imprimeur ne l'envoie pas, attendu qu'il ne montre point les dents. Il va en manquer encore au moment de la réapparition de Marthe. Quel animal !*

Il demande des nouvelles de Rops, de De Wiart, de Lemonnier, *le fervent du Cladélisme, vulgo du charabia* ?[...] *il y a un temps fantastique que je vis à l'ombre, embêté et malade. Il va lui envoyer Les Sœurs Vatard, et se replonge dans les épreuves Marthoises.*

Lettre inédite, absente des *Lettres à Théodore Hannon* (éd. P. Cogny et Ch. Berg, Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 1985) et des *Vingt lettres à Théo Hannon* (éd. J.-P. Goujon, À l'écart, 1984).



110

110. HUYSMANS (Joris-Karl). CROQUIS PARISIENS. Eaux-fortes de Forain et Raffaelli. *Paris, Henri Vaton, 1880.* In-8, maroquin orange, encadrement d'un jeu de six filets dorés, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure, non rogné, étui (*Marius Michel*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale, illustrée de 8 eaux fortes originales de *Jean-Louis Forain* et *Jean-François Raffaëlli*, dont une placée en frontispice.

UN DES 5 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR CHINE.

Il est enrichi des 2 eaux-fortes refusées de *Forain* pour *Les Folies-Bergère* et *La Maison close*.

111. HUYSMANS (Joris-Karl). À REBOURS. *Paris Charpentier et Cie, 1884*. In-12, maroquin brun, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, doublure de maroquin grenat, encadrement intérieur de filets dorés, gardes de soie moirée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Canape*).

30 000 / 35 000 €

Édition originale.

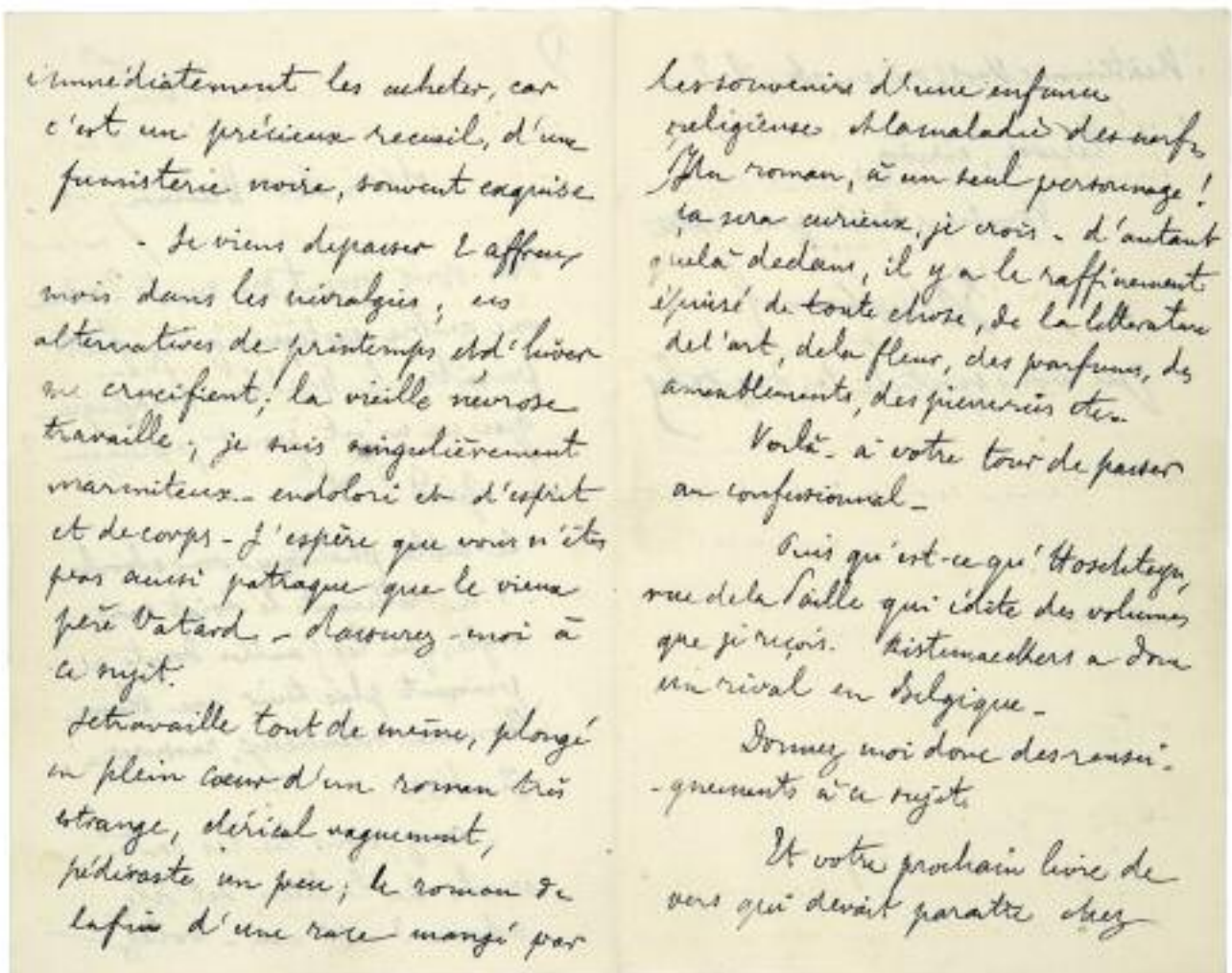
UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier après 2 exemplaires sur japon.

ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur à *Célestin Borely*.

On ne sait presque rien de Célestin Borely, qui semble avoir été un bibliophile et un lecteur assidu de Huysmans et de Verlaine, ce dernier lui ayant notamment dédié les vers XXV de *Bonheur* (1891).

Un exemplaire de l'édition originale d'*En Rade* (1887), portant également un envoi de Huysmans à Borely, a figuré dans un catalogue de la librairie Pierre Saunier (cat. *Voyage à l'île de Vazivoir*, 2017, n° 130). De même, on sait que Barbey d'Aurevilly lui adressa un exemplaire dédicacé de ses *Diaboliques* (1874) avec cet envoi plutôt curieux : *À un ami inconnu, Monsieur Célestin Borély* (cf. Jean de Bonnefon, *Les dédicaces à la main de Jules Barbey d'Aurevilly*, 1908, p. 61).

De la bibliothèque Raoul Simonson.



A. M. Celestin Dorcy

Cordialement

St. Louis

A REBOURS

Superbe exemplaire, auquel on a joint une lettre autographe de Huysmans et quatre lettres concernant la réception d'*A Rebours* (toutes conservées dans une chemise à part) :

– une LETTRE AUTOGRAPHE adressée à Théodore Hannon et signée *voire Huysmans qui vous spatule les digitales* (3 pages et demie in-2, enveloppe jointe) : *Mon cher Hannon, êtes-vous vivant ou mort ? Est-ce une ombre érotique qui a fait paraître le Mirliton Priapique qui ne m'est point parvenu ? Quid ? Le culte phallique vous absorbe-t-il tellement le doigt sans ongle, que les 5 autres doigts ne puissent plus tenir une plume. Homme silencieux, rassurez J. K. Avez-vous lu les Contes cruels de Villiers de l'Isle Adam ? Si non - volez immédiatement les acheter, car c'est un précieux recueil d'une fumisterie noire, souvent exquise [...]. Huysmans vient d'être malade, marmiteux, endolori et d'esprit et de corps : J'espère que vous n'êtes pas aussi patraque que le vieux père Vatarid [...]. Je travaille tout de même, plongé en plein cœur d'un roman très étrange, clérical vaguement, pédéraste un peu ; le roman de la fin d'une race mangé par les souvenirs d'une enfance religieuse et la maladie des nerfs. Un roman à un seul personnage ! ça sera curieux, je crois - d'autant que là-dedans, il y a le raffinement épuisé de toute chose, de la littérature, de l'art, de la fleur, des parfums, des ameublements, des pierreries, etc. [...].*

– une lettre autographe de Théodore Hannon à Huysmans (4 pages in-12) : [...] *voilà un volume vraiment extraordinaire, l'un des plus surprenants qui aient paru dans ces dernières années... Un vrai tour de joie, de souplesse ; une merveille d'originalité [...]. Quel prestigieux enchantement, j'ai été ébloui et cloué net d'admiration à la première lecture, et à la seconde cette impression de l'œil, du cœur, de l'esprit et des nerfs exaspérés s'est encore accrue... C'est absolument neuf cette littérature [...]. Cela a dû faire un joli chahut à Paris [...].*

– une lettre autographe signée de Paul Margueritte à Huysmans, datée de Paris, le 16 mai 1884 (3 pages in-12, à en-tête du Ministère de l'instruction publique et des Beaux-arts) : *Comment vous dire ce que j'éprouve encore, car il m'obsède & me hante, ce livre [...]. D'autres, plus autorisés que moi vous diront combien votre œuvre est merveilleuse, synthèse qu'elle est de notre siècle ; de quel courage n'est-elle pas empreinte ! & quelle désespérance ! Votre des Esseintes (un nom trouvé) est admirable et lorsqu'on a réagi contre le premier malaise & l'irritation que donnent cet étrange héros [...] Oui cet hermaphrodite singulier qu'est des Esseintes, comme homme & comme artiste, voilà qui m'a profondément troublé & plu. [...] Je voudrais vous dire ce qui m'a particulièrement frappé, [...] l'étude d'analyse fouillée sur les contemporains, Baudelaire, Verlaine, Mallarmé, et l'immense douleur des pages de la fin qui est si éloquente [...] J'espère que votre livre fera beaucoup de bruit & de scandale, vous avez poussé un cri trop vrai & trop douloureux pour qu'il ne retentisse pas au loin [...].*

– une lettre autographe signée de Georges Eekhoud à Huysmans, datée de Bruxelles le 25 juin 84 (3 pages in-12). Après avoir remercié longuement Huysmans de son éloge de *Kees Doorik*, il poursuit : *Mais assez parlé de moi. Que je vous félicite sans réserve pour votre stupéfiant, unique, phénoménal A Rebours. Je le lis et le relis ; et le classe bien au-dessus de tout ce que Paris a produit durant ces six derniers mois sans même en excepter Chérie. C'est effrayant de subtilité dans la pensée, inouï de raffinement dans la ciselure ; mais avec cela solide, précis, nerveux, d'une vision absolument saine [...]. Je savoure aussi le rôle que joue l'odorat dans vos magiques correspondances ; ce clavier des parfums, et cet autre clavier des goûts que vous tourmentez et maîtrisez en Chopin comptent parmi les plus neuves et les plus trouvées des trouvailles. [...] Que de connaissances, que de pénétration il y a dans ces transpositions de tout l'art dans le verbe nombreux et lumineux. Et comme vous doublez avec de sataniques coquetteries et d'irritantes réticences le cap du Scabreux ! [...] Je ne puis contrôler mon appréciation que dans quelques cas, pour Barbey entre autres [...]. Et encore ce que vous dites des Zola, des Goncourt et de Villiers de l'Isle Adam. Je vous crie bravo, et encore, et toujours [...].*

– une CARTE-LETTRE AUTOGRAPHE adressée à Maurice de Fleury (une page in-12 pliée en deux). Huysmans cite le titre de livres sur les parfums qu'il connaît et s'arrête sur celui écrit par Piesse, le seul valable à ses yeux en dehors d'ouvrages rares du XVII^e siècle : *Le Piesse donne tout ! C'est lui que je prêtai jadis à Goncourt pour Chéri et dont je me servis pour A Rebours. Je ne l'ai malheureusement plus, sans quoi je vs [sic] l'enverrais mais j'ai prêté l'Atkinson à Descaves, il y a bien longtemps [...]. Personnellement, je ne m'occupe plus que de l'odeur du Satanisme qui existe. Quelques sulfures inguinaux, à la verveine - herbe des sorciers, le saviez-vous, incrédule ? [...] à jeudi chez Zola [...].*

112. HUYSMANS (Joris-Karl). Lettre autographe signée à Octave Mirbeau, [avril ? 1888], 3 pages in-12 carré (154 x 116 mm), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

1 500 / 1 800 €

BELLE ET CURIEUSE LETTRE SUR *L'ABBÉ JULES*.

Bien que tous deux naturalistes, puis membres de l'Académie Goncourt, Huysmans et Mirbeau, qui s'étaient rencontrés vers 1875, ne se fréquentaient guère. Ils avaient peu d'affinités, cette lettre est la seule connue de Huysmans à Mirbeau. Quand il reçut *L'Abbé Jules*, paru en avril 1888, Huysmans laissa passer du temps avant de remercier Mirbeau, peut-être pour ne pas le heurter ; sa réponse est en effet assez paradoxale : il reproche à l'auteur d'avoir fait de l'abbé Jules un prêtre, ce qui est pourtant la base même du roman. Cette lettre pourrait aussi faire présager de la future évolution religieuse de Huysmans.

Mirbeau lui ayant écrit, il s'excuse de son retard : *mais de convention tacite, il était entendu que l'horreur de s'écrire des lignes était absolue, immense*. Il a lu le roman et avoue tout de suite : *Il me déconcerte un peu, en tant qu'abbé — Je vois pardieu bien que vous l'avez fait sardonique et que vous l'avez mystérieusement campé ! Sa vocation — si tant est qu'il en ait une — étonne sa famille, car elle ne s'explique point — son séjour à Paris reste dans l'ombre et suggère d'hyperboliques et sacrilèges ruts — mais c'est là ce qui m'arrête. Il me semble qu'un prêtre arrivé comme celui-là à une roserie telle et à un pareil sadisme, deviendrait, fatalement, défroqué [...]* La soutane gardée étonne. Le grand écueil, pense-t-il en effet, c'est la psychologie des prêtres : *Je ne crois pas que le prêtre puisse être fait par des romanciers — qui ne sont pas prêtres. C'est si particulier, si étrange ! — une cervelle maniée, pétrie, pendant des années, toujours dans le même sens, la physionomie, l'allure, la marche même restent ineffaçables, tant c'est puissant*.

Il évoque ensuite un ami *qui croyait avoir la vocation — après une retraite, en quelques heures, il avait été sondé, éclairé, par un psychologue de la Chartreuse plus fort à coup sûr que l'ami Bourget [Paul Bourget]*. Bref, pour l'abbé Jules, *inaptitude absolue à la prêtrise*, décrète-t-il : *J'eus [sic] donc mieux aimé l'abbé Jules pas prêtre*. Il reconnaît cependant de grandes qualités au roman : *Il y a dedans une certaine fièvre, des vues rouges, un galop de poulx, des craquements de doigts, des cris qui mettent le livre à part. Puis la langue, dans la scène par exemple où l'abbé se jette sur la fille, charrie des braises [...]*. Il le loue enfin pour ses peintures d'intérieurs : *ce sens de la maison de province, de l'intimité des chambres un peu froides, vous l'avez comme personne. Dans le Calvaire [1886], c'était manifeste déjà — et les jardins autour ! La retraite de l'abbé revenu chez lui est étonnante, il y a là un enclos que j'ai relu, d'un charme tout pénétrant*.

Lettre inédite, absente des *Lettres à Théodore Hannon* (éd. P. Cogny et Ch. Berg, Saint-Cyr-sur-Loire, Christian Pirot, 1985) et des *Vingt lettres à Théo Hannon* (éd. J.-P. Goujon, À l'écart, 1984).

113. HUYSMANS (Joris-Karl). CERTAINS. G. Moreau – Degas – Chéret – Wisthler [sic] – Rops – Le Monstre – Le Fer, etc. *Paris, Tresse & Stock, 1889*. In-12, marouquin rouge, janséniste, doublure de marouquin de même couleur serti d'un filet doré, gardes de soie rouge, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*Georges Mercier s^r de son père*).

15 000 / 20 000 €

Édition originale. L'ouvrage contient les meilleurs articles de Huysmans en tant que critique d'art.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR JAPON, SECOND PAPIER APRÈS 10 HOLLANDE.

SAVOUREUX ENVOI AUTOGRAPHE DE HUYSMANS À SON AMI LÉON HENNIQUE :

*Voici, mon cher Hennique,
un peu de sadisme mystique
et une nausée sur les temps actuels
ton J.-K. Huysmans*

Huysmans rencontra Léon Hennique (1851-1935) en 1876 : le romancier naturaliste faisait ses débuts dans *La République des Lettres*, périodique créé par Catulle Mendès. Les deux écrivains devinrent rapidement des amis proches (ils se tutoyaient même, fait rare chez Huysmans). Tous deux firent partie du groupe de Médan et composèrent ensemble une pantomime sur le thème de Pierrot, publiée en 1881 mais jamais représentée sur scène.

Médan, 5 janvier 90

Imaginez vous, mon cher Hugo-
mann, qu'il m'a fallu attendre d'être
tré à Médan, où je suis venu pren-
dre quelque repos, pour trouver le
temps de vous écrire et de vous re-
mercier de votre dernière lettre :
"Certains".

Il y a là de pages trois livres
et trois interstices, qui m'ont ravi.
Tout le monde sur le salanitaire
est superbe. Vous avez une vie
de style extraordinaire, et vous
lire est pour moi un plaisir
physique, au delà même des
idées. Il y a dans votre ouvrage
une comique spécial, que personne
n'a, qui est une de vos ori-

Giverny par Vernon
22 jan 90

Cher Monsieur Hugo-
mann
Vous saluez bien aimable-
ment de ma part. Adresser votre
souscription (25^{fr}) pour
l'achat de l'Olympie
de Massat. Souscription
pour l'Ami Duroc
qui a été d'ailleurs d'insérer
à votre nom.

J'ai en revanche
de moment à l'habiter.
Massat, et suis obligé
de faire remettre
toutes les souscriptions
soustraites, et compte
donc sur votre
obligance pour me

ON A AJOUTÉ À CET EXEMPLAIRE 4 LETTRES ADRESSÉES À L'AUTEUR ET CONCERNANT L'OUVRAGE :

– UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE FÉLICIEN ROPS, datée du 25 juin 1889 (2 pages sur deux feuillets in-12) : *Dégingolez donc de la rue de Sèvres jusqu'à la boutique Petit pour « regarder » l'exposition Rodin. Vous m'en direz quelques nouvelles [...]. Puis je vous montrerai, moi, des croquis de 1876 qui vous expliqueront la genèse de bien des choses. Je pourrais réclamer « mon propre », comme le meunier de Sans-Souci ; mais à quoi bon ? En vaudrai-je plus ? [...]. Ah ! on vient de me dire que j'étais Chevalier de la Légion d'honneur. J'espère ne pas avoir mérité de récompense « officielle », & j'espère seulement le prouver dans quelque temps. Je ferai passer un pied du rouge de la honte sur les joues des braves gens qui ont cru me faire plaisir [...]. Il continue longuement sur ce ton et conclut : Cela me mettra bien avec les filles de joie, voilà le vrai [...]. Jamais, M^r, la Légion d'honneur n'est descendue si bas ! C'est la Pornographie officialisée ! Il n'y a plus rien ! Que dira Detaille [...].*

– UNE LETTRE AUTOGRAPHE D'EDMOND DE GONCOURT, datée du 16 novembre 1889 (une page et demie in-12, enveloppe jointe) ; il espère le voir longuement pour lui dire tout le bien qu'il pense de son livre *Certains* : *Entre le bourgeoisisme ou le décadentisme des bouquins de l'heure présente, vous êtes presque le seul qui me donniez à la lecture la petite volupté d'une prose exquisément raffinée, et aussi claire que si elle était mal écrite. Et puis, il y a chez vous la bravoure de jugement que personne n'a plus devant le couillonisme de tout le monde en présence du succès. Puis Goncourt loue ses pages sur Moreau, Degas, Forain ou encore Millet : Ah ! mais, votre beau, votre grand, votre haut morceau [...] c'est votre morceau sur Rops : voici de l'érotisme d'un penseur, d'un artiste, et si vous permettez l'expression à mon amitié, d'un cochon supérieur qu'on aime et qu'on admire.*

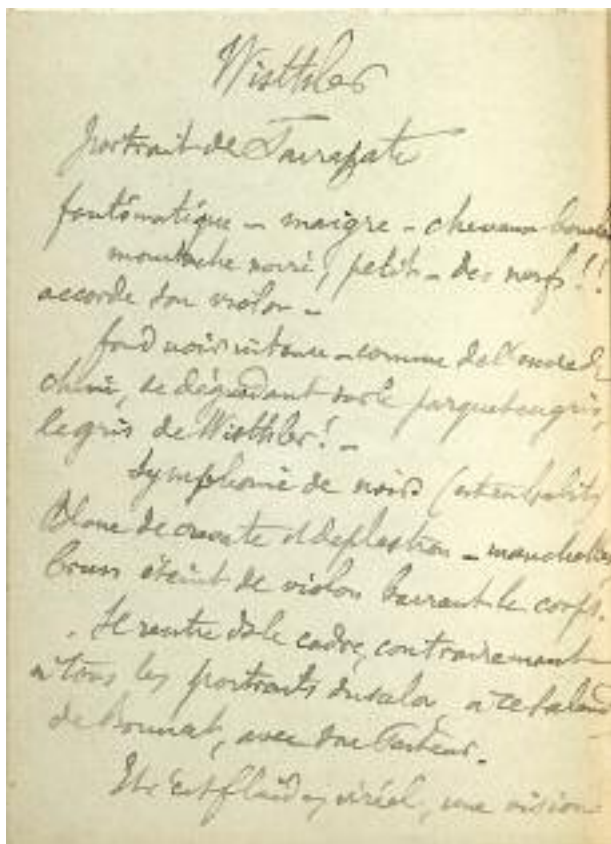
– UNE LETTRE AUTOGRAPHE D'ÉMILE ZOLA, datée de Médan, le 5 janvier 1890 (2 pages in-8) : *Il y a là des pages très braves et très intenses, qui m'ont ravi. Tout le morceau sur le satanisme est superbe. Vous avez une vie de style extraordinaire, et vous lire est pour moi un plaisir physique, en dehors même des idées. Il y a dans votre outrance un comique spécial, que personne n'a, qui est une de vos originalités supérieures, selon moi. Enfin, mon cher ami, votre dernière œuvre a été mon grand régal du mois passé.*

– UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE CLAUDE MONET, datée de Giverny, le 22 février 1890 (2 pages et demie in-12) : *Cher Monsieur Huysmans, Vous seriez bien aimable de m'adresser votre souscription (25 fr.) pour l'achat de l'Olympia de Manet, souscription que l'ami Duret m'a chargé d'inscrire à votre nom [...] je profite de l'occasion pour vous témoigner tout le plaisir que j'ai eu à la lecture de votre dernier livre (Certains). C'est superbe, et bien que ne partageant pas complètement vos opinions sur certains artistes que j'aime, à tort ou à raison, je trouve que l'on a jamais si bien, si hautement écrit sur les artistes modernes. Recevez ce modeste témoignage d'admiration et croyez-moi bien cordialement votre Claude Monet.*

EN OUTRE, L'EXEMPLAIRE EST TRUFFÉ DE 26 PAGES DE NOTES INTERCALÉES DANS LE TEXTE, PRISES PAR HUYSMANS AU COURS DE SES VISITES DE MUSÉES ET D'EXPOSITIONS : IL S'AGIT PRINCIPALEMENT D'IMPRESSIONS ET DE CRITIQUES SUR DIVERS ARTISTES :

– à propos de Gustave Moreau (9 pages) : après de brillantes et admiratives notes relatives au *Ganymède* et à l'*Hérodiade*, il émet une sévère critique de ses aquarelles pour les *Fables* de La Fontaine : *Aussi faut-il qu'un Roux soit bête pour commander les Fables de La Fontaine à Moreau et que celui-ci soit Juif pour illustrer des choses qui ne pouvaient lui aller. 150.000 francs je crois, pour le tout.*

– après sa visite à l'Exposition des Arts décoratifs en 1883 (7 pages), Huysmans dit avoir vu *un coin de la collection japonaise de Burty, les étoffes orangeade, avec des poissons, – extraordinaires –, quelques reliures de Marius Michel à mosaïques, des rinceaux thé sur fond La Vallière. Quelques livres Didot, meubles, puis une salle spéciale pour Tissot. Au sujet de ce dernier, il écrit : En somme le talent de Tissot est réellement dans ses eaux-fortes [...]. C'est Londres et la Tamise [...]. Les femmes bien anglaises, jolies, sans grandes pensées, sans raffinement, de bonnes et bienveillantes bêtes, des ruminantes dévouées [...].*

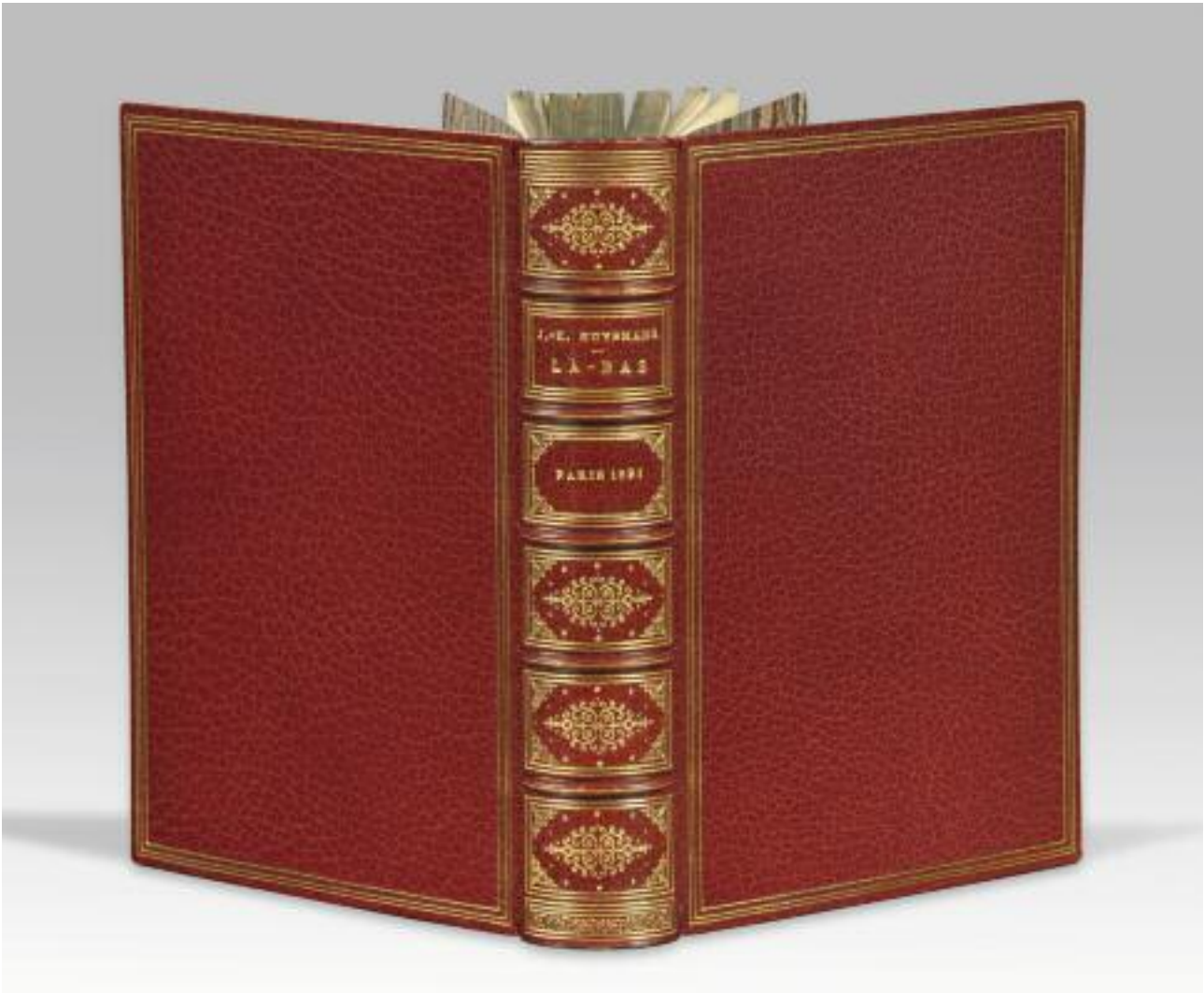


– sur Whistler et son portrait de Sarrazate (2 pages et demie) : *Le gris de Whistler !... Il rentre dans le cadre, contrairement à tous les portraits du Salon, à ce balourd de Bonnat, avec son Pasteur. Et c'est fluide, irréel, une vision dans l'ombre, prête à s'évanouir, y rentrant, peinture unique au salon, un Edgar Poe ! Ça vit, mais d'une vie qui inquiète. Ça sent la larve. Quel art mystérieux ! [...] Au fond, ce que ça fiche tout le reste par terre !*

– certaines notes annoncent le terrible article sur les peintres de la salle des États au Louvre, ainsi que les célèbres pages sur Ingres et Delacroix (3 pages) : *Les Léopold Robert se craquèlent. Salaud !... cartonneux – un forçat gagnant 2 ans de grâce sur sa peine, à s'appliquer. Il y a du réclusionnaire chez lui et aussi chez Ingres.*

Correction autographe de Huysmans p. 150, 7^e ligne : « [...] le Ver de Médine [...] qui se love (au lieu de lave) dans le pus des abcès qu'il forme ».

De la bibliothèque Pierre Guerquin, gendre de Beraldi (1959, n° 342).



114

114. HUYSMANS (Joris-Karl). LÀ-BAS. Paris, Tresse & Stock, 1891. In-12, maroquin rouge, triple filet doré, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Lortic fils*).

6 000 / 8 000 €

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON.

Exemplaire portant sur le faux-titre cet ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur :

*Cher D^r Morax,
souvenir lointain de l'Echo de Paris
dans les salles de garde.
Très cordialement
J. K Huysmans*

Il est enrichi d'UNE LETTRE DE HUYSMANS, datée 1902 et adressée au même (une page et demie in-12).

Le docteur Victor Morax (1866-1935), médecin d'origine suisse, était ophtalmologue à l'hôpital Lariboisière à Paris.

115. HUYSMANS (Joris-Karl). Lettre autographe signée à Auguste Vierset, datée du 22^{9bre} [18]91, 3 pages in-12 (129 x 99 mm), sous chemise demi-maroquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

HUYSMANS SUR JULES LAFORGUE À UN BIOGRAPHE BELGE.

L'écrivain belge Auguste Vierset (1864-1960) avait envisagé d'écrire une étude biographique détaillée sur l'auteur des Moralités légendaires, projet qui semble ne pas avoir abouti. Huysmans répond à ses questions : *Je n'ai que très peu connu Laforgue et je n'ai pas de lettre de lui. Je l'ai vu 2 fois en tout, 2 soirs où il vint chez moi et il était accompagné de gens qui, chaque fois, empêchèrent par leur présence que la conversation entre nous devînt intime. [...] Je puis vous attester seulement, qu'à l'encontre de la plupart des gens de lettres qui sont ou d'emphatiques gommeux ou d'irréremédiables voyous, Laforgue m'apparut comme un homme très distingué, comme un félin bénigne et soigneux, charmant. Quant à l'écrivain, je n'ai rien à dire que vous ne sachiez. Ses vers m'ont enchanté ; je crois qu'il est le seul parmi tous ces cardeurs en déchets de phrases qu'on nomme les décadents, qui eut une personnalité de véritable poète, un seul vraiment artiste. Vous avec donc parfaitement raison de vouloir rappeler au public cet écrivain volontairement oublié par tant de polygraphes que son talent gênait.*

Il termine en recopiant pour son correspondant les dédicaces des volumes de vers qu'il avait reçus de Laforgue dont celle-ci, sur un exemplaire de *L'Imitation de Notre-Dame la Lune* : à M. J.-K. Huysmans, avec une belle révérence de mes pierrots en rang, s'il vous plaît.

Publiée par J.-L. Debaube dans le numéro spécial d'*Europe* (n° 673, mai 1985) consacré à Laforgue, mai 1985.

116. HUYSMANS (Joris-Karl). Lettre autographe signée à une jeune fille. *Ligugé, maison Notre-Dame, 25 avril 1900*, une page et demie in-12 (131 x 103 mm), sous chemise demi-maroquin noir moderne.

500 / 600 €

LETTRE À UNE LECTRICE ADMIRATIVE. Il envoie à la demoiselle la photographie qu'elle lui a demandée. *Pour répondre à la question que vous me posez, je crois que ce que j'ai écrit de moins mauvais est En Route, ce livre me semble, en effet, plus vivant et plus utile et aussi plus intéressant, au point de vue style – étant donné qu'il y avait toute une langue pieuse à rajeunir – que mes autres volumes. Quant aux morceaux de mes romans que je préférerais, je suis fort embarrassé pour vous les désigner, car il me paraît qu'ils gagneraient à être repris. Au fond on vit de ratages, en art, rien de ce que l'on s'est proposé ne se réalise et il n'y a pas lieu, par conséquent d'être bien fier des quelques pages plus ou moins bien venues qu'on a écrites...*

117. HUYSMANS (Joris-Karl). EN ROUTE. *Paris, Tresse & Stock, 1895*. In-12, maroquin rouge, encadrement de deux doubles filets dorés, dos orné, filet intérieur, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Alix*).

3 000 / 4000 €

Édition originale.

Premier volet de la trilogie des romans sur le thème de la conversion (avec *La Cathédrale* et *L'Oblat*).

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR JAPON.

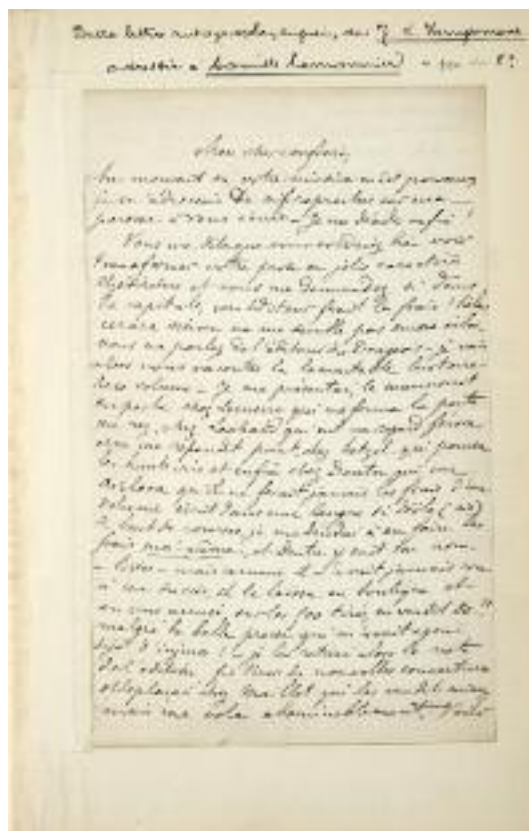
- 118 HUYSMANS (Joris-Karl). ÉMILE ZOLA ET L'ASSOMMOIR. S.l.n.n. [à la fin] : *Bruxelles, Imp. Brogniez et Vande Weghe*, s.d. [1880]. Plaquette in-8 de 10 pages et 1 f.n.ch (publicité pour *L'Actualité*), bradel demi-maroquin noir à long grain avec coins, dos lisse portant le titre doré en long (*Semet & Plumelle*).

2 500 / 3 500 €

TIRÉ À PART IMPRIMÉ À QUELQUES EXEMPLAIRES SEULEMENT, reprenant des articles précédemment parus dans *L'Actualité* (les 11, 18 et 25 mars, et le 1^{er} avril 1877).

Impression sur deux colonnes.

On a joint cette IMPORTANTE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE HUYSMANS au romancier belge Camille Lemonnier (1844-1913) (4 pages in-8) :



118

L'auteur y évoque d'abord son premier roman, *Le Drageoir à épices* (1874), et FOURNIT DES RENSEIGNEMENTS FORT INTÉRESSANTS CONCERNANT LA GENÈSE DE CETTE ŒUVRE : [...] vous voudriez bien voir transformer votre prose en jolis caractères elzéviens et vous me demandez si dans la capitale, un éditeur ferait les frais ! hélas ! ce rare oiseau ne me semble pas encore éclos. Vous me parlez de l'éditeur de *Drageoir* – je vais alors vous raconter la lamentable histoire de ce volume. Je me présentai, le manuscrit en poche, chez Lemerre qui me ferma la porte au nez, chez Lachaud qui eut un regard féroce et ne me répondit point, chez Hetzel qui poussa les hauts cris et enfin chez Dentu qui me déclara qu'il ne ferait jamais les frais d'un volume écrit dans une langue si drôle (sic). À bout de courses, je me décidai à en faire les frais moi-même, et Dentu y mit son nom. Bien – mais comme il n'avait jamais cru à un succès, il le laissa en boutique et en une année sur les 500 tirés, en vendit 80 !! malgré la belle presse qui m'avait agoni déjà d'injures ! Je lui retirai alors le reste de l'édition, fis tirer de nouvelles couvertures et le plaçai chez Mailliet qui les vendit mieux mais me vola abominablement [...].

– Il poursuit, à propos de la réception littéraire de son roman *Marthe* (1876), puis celle de *L'Assommoir* : *Lisez-vous le Gaulois et l'Événement, ça va bien pour l'instant, l'Assommoir et Marthe sont trainés dans la boue, et quelle boue de phrases incolores et veules ! Nous sommes en pleine lutte, les journaux attaquent mais constatent notre existence, c'est beaucoup.*

– Huysmans continue longuement sur *L'Assommoir* et DRESSE CET ÉTONNANT PORTRAIT DE ZOLA : *Vous me demandez si je puis vous donner un article sur ce livre [L'Assommoir] et sur Zola. Je ne demande pas mieux d'autant qu'en dehors de l'admiration que j'ai pour l'artiste, j'aime beaucoup l'homme qui est bon et exquis. Si vous le voulez, je vous fais un Zola en pantoufles, le Zola inconnu, le buveur de sang, qui vit tranquille dans un coin, avec sa femme.*

Camille Lemonnier avait sollicité Huysmans pour écrire une série d'articles sur *L'Assommoir* dans sa revue *L'Actualité*. Huysmans avait accepté l'offre, à la seule condition que son confrère en fasse imprimer quelques tirés à part et en transmette un exemplaire à Zola (cf. Michel Biron, « Écrire à trois : Huysmans, Bloy et Villiers de l'Isle-Adam » in *Penser par lettre*, actes du colloque d'Azay-le-Ferron, mai 1997, p. 102 : *À ce jeu, Huysmans gagne doublement : il assume à Paris son rôle de disciple dévoué de Zola et devient le maître bienveillant des écrivains naturalistes en Belgique.*)

Zola fit allusion à cette brochure dans une lettre écrite à Huysmans le 4 avril 1877 : *J'ai lu hier votre brochure avant de souffler ma bougie, et j'ai été bien touché de votre étude si sympathique. Oui, me voilà tel que je voudrais être ; mais suis-je réellement tel que vous me montrez ? Vous avez forcé l'éloge, et je n'accepte votre enthousiasme que pour la stupeur qu'il a dû produire chez certaines gens. Puis, n'est-ce pas ? c'est un drapeau que vous levez. Entre nous, nous nous dirons nos vérités ; mais devant le monde nous serons très insolents.*

Petit manque en queue.



119

119. HUYSMANS (Joris-Karl). *LA CATHÉDRALE*. Paris Stock, 1898. In-12, bradel demi-marouquin brun avec coins, filet doré, dos lisse orné d'une composition florale mosaïquée et d'une croix irradiante, tête dorée, non rogné (*Reliure de l'époque*).

1 200 / 1 500 €

Édition originale, ornée d'un portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Eugène Delâtre et d'un frontispice en couleurs de Pierre Roche sur parchemin églomisé.

Un des 100 exemplaires sur hollande, celui-ci enrichi de 3 portraits gravés de l'auteur, une caricature signée *Coll Toc*, pseudonyme employé par le duo d'artistes *Collignon/Tocqueville*, et un autre montrant Huysmans avec son chat.

TRÈS CHARMANTE DEMI-RELIURE ATTRIBUABLE À CHARLES MEUNIER.

Celle-ci arbore au dos une jolie tige de passiflore avec fleur au naturel et boutons, dorée et mosaïquée dans des tons brun et ocre, ainsi qu'une croix latine irradiante poussée en tête. Ce décor à forte symbolique religieuse est en parfaite harmonie avec l'ouvrage.

Une partie du décor du frontispice est effritée.

120. HUYSMANS (Joris-Karl). *L'OBLAT*. Paris, Stock, 1903. In-12, marouquin rouge, janséniste, encadrement intérieur de filets et fleurons dorés, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*René Aussourd*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, dont il a été tiré 105 exemplaires en grand papier numérotés et nominatifs, avec le titre, les lettres ornées et les culs-de-lampe imprimés en rouge.

Ultime volet de la trilogie de la conversion, *L'Oblat* est le couronnement de la pensée spirituelle de Huysmans. C'est le dernier grand roman de l'auteur qui avait fait profession d'oblat en 1901 au monastère de Ligugé.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR CHINE, CELUI-CI IMPRIMÉ POUR HUYSMANS (n° 2).

Il est truffé des pièces suivantes :

– un portrait gravé à l'eau-forte et tiré sur japon.

– 5 LETTRES OU CARTES-LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES DE L'AUTEUR, datées de *Ligugé* (où il rédigea une grande partie de *L'Oblat*), 1900-1901. Quatre d'entre elles sont adressées à son éditeur Stock et concernent notamment la mise en vente par Oudin à Poitiers de l'édition sur papier ordinaire de *Pages catholiques* : *J'ai vu Oudin et tout son système. C'est autrement compliqué que le nôtre et autrement cher ! C'est tout un truc d'encartages, de notes, de prospectus, et ça dans d'in vraisemblables revues qu'on achète !*



120

Huysmans se plaint de la *marée de lettres* qui lui parviennent : *Il pleut, il vente, il fait de la boue, de dégueulatives coupures de journaux pleuvent. Et je travaille ! mais bien embêté par une marée de lettres qui monte toujours. Je mange ma retraite en timbres.*

En 1901, il réclame l'envoi d'exemplaires de *Sainte-Lydwine* et surtout de fonds : *Après le départ prochain des moines, il va m'en falloir — pour aider les quelques-uns qui resteront — ou pour déménager.*

Propos sur le pétulant abbé Bulteau, sur ses amis Léon Leclair et sa femme qui résidaient avec lui dans la Maison Notre-Dame à Ligugé, sur son manuscrit introuvable, sur Stock, etc.

– UNE LONGUE ET BELLE LETTRE AUTOGRAPHE ADRESSÉE À SA CORELIGIONNAIRE HENRIETTE DU FRESNEL, qu'il nomme tendrement *ma très chère sœur*, datée du 18 juillet 1904.

Huysmans est tenu très au courant des agissements d'un père supérieur qui a fait édifier d'*absurdes bâtisses* et a introduit le luxe dans le monastère *alors qu'il faudrait expier et pâtre*. Il indique à sa correspondante un cloître où l'on peut faire profession : *Il ne reste, à ma connaissance, que le monastère de S^e Scholastique à Dourgne (Tarn)*. Sa correspondante cherchant un nom pour une chienne préposée à la garde de brebis, il lui fournit une liste de seize saints ou saintes ayant pour attributs un chien ou une chienne : *Je vous copie la liste des Élus qui sont représentés avec des toutous* écrit-il, et propose : *Agneline, Clarine, Brebiette*, etc. Huysmans pense aller à Lourdes à la fin août pour y voir les derniers pèlerinages.

Cette lettre, d'un vif intérêt, évoque la part de tendresse qui se dégage de Huysmans pour Henriette du Fresnel (1879-1941), jeune fille éprise du vieil écrivain qui l'avait surnommée *Le Petit oiseau*. Huysmans l'a conseillée et a préparé son entrée au cloître. Le 18 mars 1907, sœur Scholastique (c'est ainsi qu'elle s'appelle désormais) lui rend une ultime visite. Huysmans reçoit l'extrême-onction le 23 avril suivant et rend son dernier souffle le 12 mai.

De la bibliothèque du docteur Lucien-Graux (III, 1957, n° 22).

Jules LAFORGUE
(1860-1887)



126

121. LAFORGUE (Jules). [ENSEMBLE DE 16 POÈMES AUTOGRAPHES :] *Noël solitaire, Memento. Litanies nocturnes, Éclair de gouffre, Nocturne, Insomnie, Spleen, Spleen (sonnet, Excuse mélancolique, Sanglot perdu, Dans la rue, Intarissablement, Citerne tarie, Nostalgies, Le Sanglot universel, La Première Nuit*. Chacun daté de Noël [18]79 au 19 nov^{bre} 1880. Un des poèmes est signé : *Jules Laforgue, Mouni*. 12 pages in-8 carré (202 x 153 mm), avec HUIT DESSINS ORIGINAUX ; montés sur onglets, sous reliure souple en daim noir, titre doré sur pièce de titre en veau noir, encadré d'arabesques dorées, étui.

15 000 / 20 000 €

EXCEPTIONNELLE RÉUNION DE SEIZE POÈMES.

Ces poèmes appartiennent au cycle du « Sanglot de la Terre », et furent tous publiés après la mort de Laforgue, les uns dans les *Poésies* en 1903, les autres en 1970, dans les *Poésies complètes*. Composés en 1879-1880, à l'époque où Laforgue renonce à son projet de publier son recueil de « vers philosophiques », ces poèmes reflètent une humeur sombre et parfois désespérée : Laforgue exprime sa mélancolie, sa solitude, son pessimisme, avec une sensibilité qui rappelle à la fois Baudelaire et Verlaine. Ces poèmes marquent une étape très importante dans son évolution poétique et dévoilent déjà une grande maîtrise.

MANUSCRITS EXTRÊMEMENT TRAVAILLÉS. Tous les poèmes comportent ici de nombreuses ratures, corrections et ajouts, parfois même, en marge, des variantes. Chaque poème (sauf un), étant daté, on peut suivre, au jour le jour, le processus de création.

Citons par exemple le début de *Dans la rue* :

*C'est le trottoir avec ses arbres rabougris.
Des mâles égrillards, des femelles enceintes,
Un orgue inconsolable ululant ses plaintes,
Les fiacres, les journaux, la réclame et les cris*

et la fin de *Noël solitaire* :

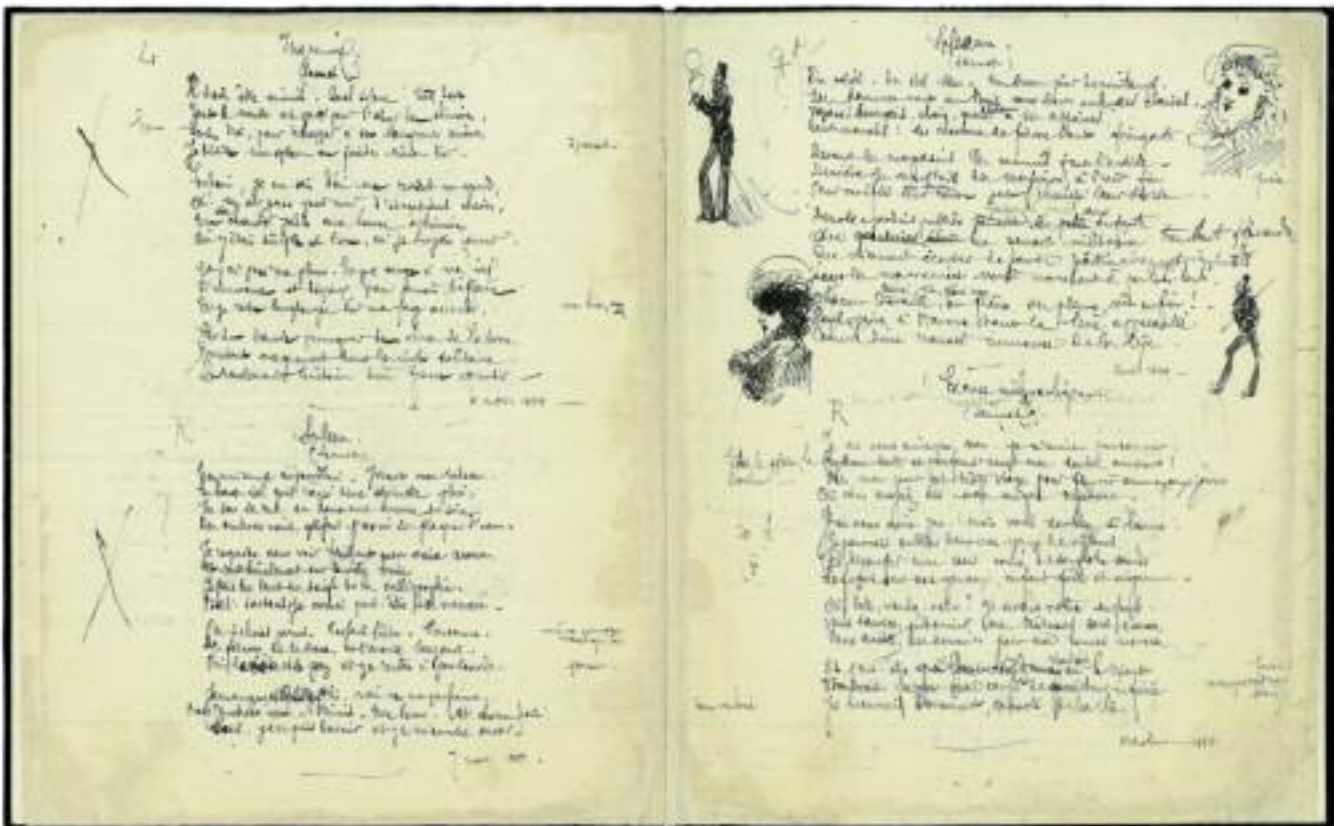
*Et j'écoute longtemps les cloches, dans la nuit...
Je suis le paria de la famille humaine,
À qui le vent apporte en son sale réduit
La poignante rumeur d'une fête lointaine.*

LES DESSINS SONT TOUS À LA PLUME ; l'on sait à quel point Laforgue dessinateur a été dernièrement remis à l'honneur. Le poète a croqué une tête d'homme barbu, puis, sur la même page, cinq dessins (homme au cigare, tête de femme, femme au chapeau, silhouette d'homme, esquisse d'un visage) ; plus loin, homme en haut-de-forme, et enfin tête d'homme.

Véritable laboratoire de création, ce précieux ensemble unit Laforgue poète et Laforgue dessinateur.

Poésies complètes, Lausanne, L'Age d'Homme, t. I, 1986, (p. 267, 269, 272, 285, 295, 296, 323, 325, 374, 382, 402, 405 et 419), avec mention des manuscrits dans les notes.

Bords légèrement effrangés, manques de papiers restaurés.



122. LAFORGUE (Jules). L'ANGOISSE SINCÈRE. Poème autographe, daté *Nuit du 4 juin* [1880], 2 pages in-8 (190 x 138 mm) sur un bifeuillet de papier pelure, sous chemise demi-marquain noir moderne.

2 000 / 2 500 €

MANUSCRIT DE TRAVAIL d'un poème destiné au recueil *Le Sanglot de la Terre*, projet abandonné par Laforgue en 1882. Il ne sera publié qu'en 1980, dans l'édition des *Poésies complètes* établie par Pascal Pia.

Laforgue avait d'abord intitulé ce long poème de soixante vers *La Grande Angoisse*, puis *Angoisse sincère*. Il exprime un profond pessimisme, Pascal Pia a pu remarquer que « c'est dans des jours assez sombres que furent écrits et réécrits tous les poèmes "philosophiques" de Laforgue ». L'inspiration cosmique qui s'y manifeste renforce ce pessimisme foncier, proche du nihilisme :

*Que tout s'effondre enfin dans la grande débâcle !
Qu'on entende passer le dernier râlement !
Plus d'heures, plus d'écho, ni témoin, ni spectacle,
Et que ce soit la Nuit, irrévocablement !*

*Car si nul ne voit tout, à quoi bon l'Existence,
Et la pensée ? l'Amour ? et la Réalité ?
Pourquoi la Vie ? et non l'universel Silence
Emplissant à jamais le Vide illimité*

Diverses ratures montrent que ce manuscrit, qui n'était pas de premier jet, a encore été très remanié. On y relève de nombreuses variantes. Une autre version du poème est conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

Poésies complètes, Lausanne, L'Age d'Homme, 1986, t. I, p. 288-290, avec mention de ce manuscrit dans les notes, p. 290.

Petit manque de papier à la 2^e page, avec manque de texte à la fin des derniers vers.

Voir lot n° 115, pour une lettre de Huysmans sur Laforgue.

123. LAFORGUE (Jules). LES COMPLAINTES. *Paris, Léon Vanier, 1885*. In-12, demi-marquain bleu nuit avec coins, filet doré, dos richement orné de motifs dorés et mosaïqués dans les entre-nerfs, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*M. Godillot*).

1 200 / 1 500 €

Édition originale du premier recueil de Jules Laforgue, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

La critique contemporaine accueilli plutôt ironiquement ce produit bizarre de l'école décadente, qui désignait le poète comme une créature hypertrophique, mal résignée à son « éternellité » et aux « nuits anonymes » sous les étoiles muettes. Mais le recueil de Laforgue devait prendre sa revanche à l'étranger d'abord, où il fut le maître incontesté du mouvement poétique « crépusculaire » italien vers 1900 (En français dans le texte, n° 313).

EXEMPLAIRE DE PAUL ÉLUARD, avec son ex-libris dessiné par Max Ernst.

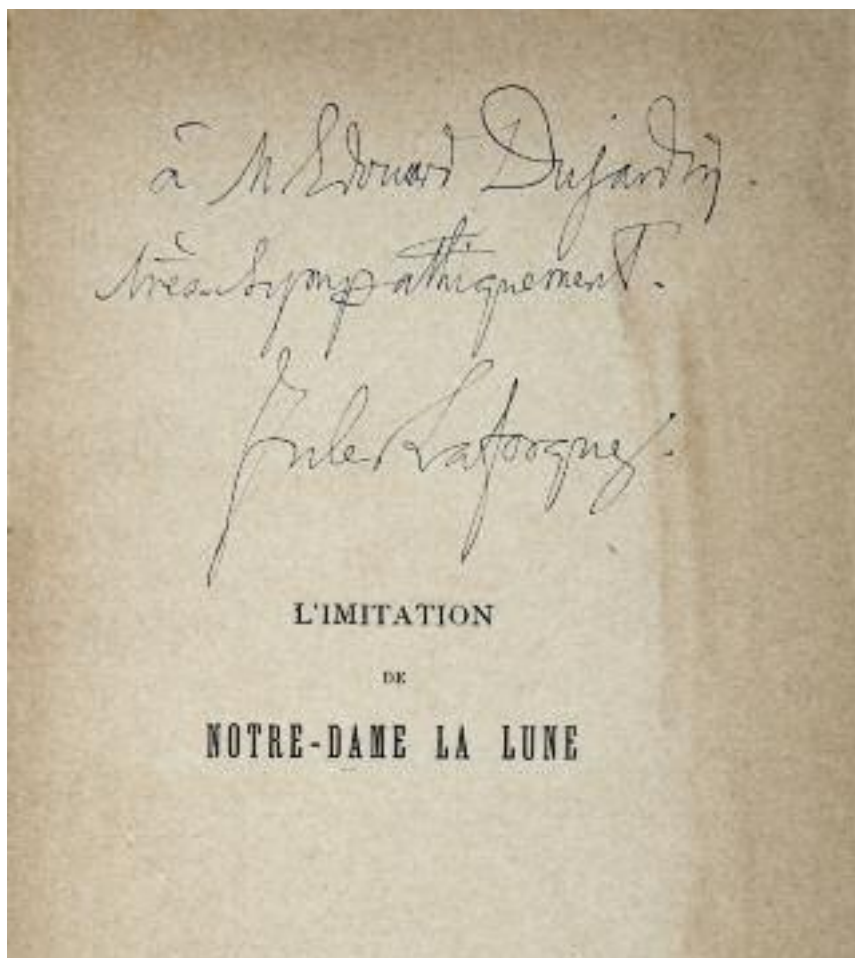
Une correction manuscrite au crayon p. 57 (*délivrant* au lieu de *délévrant*), non signalée à l'erratum final.

124. LAFORGUE (Jules). L'IMITATION DE NOTRE-DAME LA LUNE. Paris, Léon Vanier, 1886. Plaquette in-12, maroquin beige, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture (*Pierre Boutahy*).

3 000 / 3 500 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE D'ÉDOUARD DUJARDIN, QUI DEVIENDRA UN AMI INTIME DE LAFORGUE, avec cet envoi autographe sur le faux-titre.



124

Édouard Dujardin (1861-1949), poète et disciple de Mallarmé, dirigea la *Revue wagnérienne* puis la *Revue de littérature et d'art*. Il édita, avec Félix Fénéon, diverses pièces de Laforgue sous les titres *Derniers vers* (1890) et *Poésies complètes* (1894). Son nom reste attaché à sa création des monologues intérieurs dans *Les Lauriers sont coupés*.

Exemplaire bien relié, avec la fragile couverture en parfait état. Il est répertorié dans la liste des exemplaires dédiés de cet ouvrage, publiée dans les *Œuvres complètes*, t. II, 1995, p. 116.

Première et dernière pages du volume faisant face à la couverture uniformément jaunies.



125

125. LAFORGUE (Jules). LE CONCILE FÉÉRIQUE. *Paris, Publications de La Vogue, 1886*. Plaquette in-8, brochée, chemise demi-marouquin bleu à recouvrement et étui modernes.

2 000 / 3 000 €

Édition originale.

Ce poème, dernière publication de Laforgue donnée de son vivant, sera porté en janvier 1892 au Théâtre d'Art par Paul Fort.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE (celui-ci n° 1).

Les bibliographes font état d'un tirage unique à 50 exemplaires sur hollande, mais il a aussi été imprimé 10 exemplaires de tête sur japon, ce qui porte le nombre à 60. Tous ont été numérotés et paraphés par Gustave Kahn, directeur de *La Vogue*.

126. LAFORGUE (Jules). MORALITÉS LÉGENDAIRES. *Paris, Librairie de la Revue indépendante, 1887*. In-8, bradel vélin blanc à recouvrement, tête rouge, à toutes marges, couverture (*Bonleu*).

2 500 / 3 000 €

Édition originale, ornée d'un portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par *Émile Laforgue*.

Recueil de six nouvelles publié par Édouard Dujardin, ainsi qu'il en était convenu quelques semaines après le décès de Jules Laforgue, alors âgé de 27 ans, d'après le texte définitif, considérablement remanié par lui.

Ces nouvelles avaient été publiées dans *La Vogue*, sauf *Pan* et *La Syrinx*, parues dans *La Revue indépendante*.

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR GRAND VÉLIN FRANÇAIS, celui-ci comprenant le portrait en double état.

Voir reproduction page 110

127. LAFORGUE (Jules). LES DERNIERS VERS DE JULES LAFORGUE. Des Fleurs de bonne volonté. Le Concile féérique. Derniers vers. Édités avec toutes les variantes par MM. Édouard Dujardin & Félix Fénéon. *Paris, s.n., 1890*. In-8, demi-marouquin lavallière avec coins, double filet doré, dos orné de filets dorés et d'une fleur mosaïquée répétée, tête dorée, non rogné, couverture (*Devauchelle*).

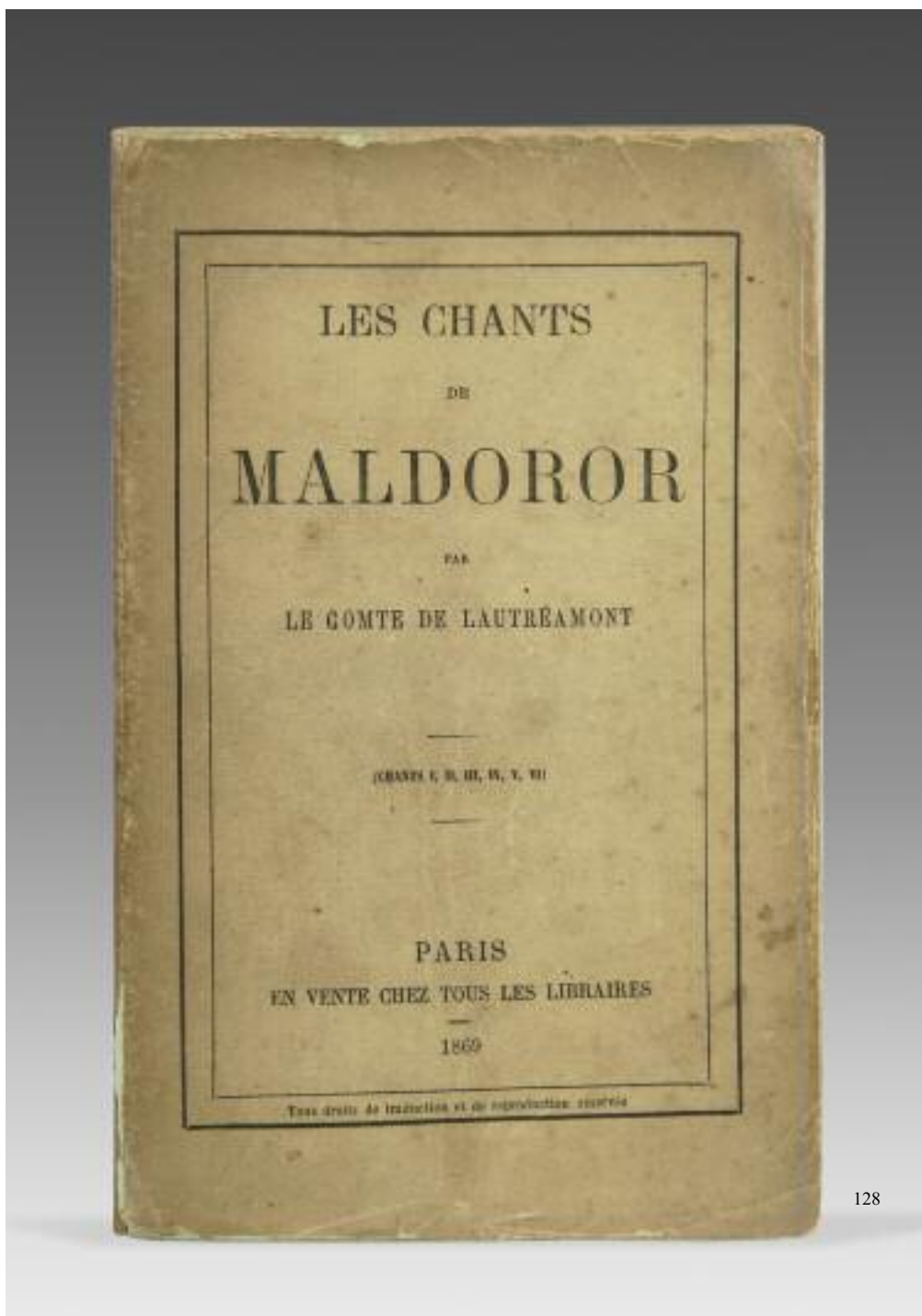
2 000 / 2 500 €

Édition en grande partie originale, publiée par souscription, par les soins et au compte d'Édouard Dujardin.

Ce recueil comprend tous les vers écrits par Laforgue après les *Complaintes* (1885) et *L'Imitation de Notre-Dame la Lune* (1886), et juste avant son décès brutal en 1887.

TIRAGE UNIQUE À 57 EXEMPLAIRES NON MIS DANS LE COMMERCE, celui-ci un des 50 destinés aux souscripteurs.

**Comte de LAUTRÉAMONT
(1846-1870)**



128

UN DES MYTHIQUES EXEMPLAIRES À LA DATE DE 1869.

128. LAUTRÉAMONT (Isidore Ducasse, comte de). LES CHANTS DE MALDOROR. *Paris, En vente chez tous les libraires* [Bruxelles, Albert Lacroix], 1869. In-12, broché, boîte-étui formant reliure en maroquin noir, double filet à froid sur les plats, dos à nerfs orné de même (*Devauchelle*).

100 000 / 150 000 €

Édition originale.

UN DES MYTHIQUES EXEMPLAIRES À LA DATE DE 1869.

Premier recueil poétique d'Isidore Ducasse, écrivain d'origine uruguayenne, publié à compte d'auteur chez l'éditeur bruxellois Albert Lacroix. Ce dernier renonça cependant à le mettre en vente, *parce que la vie y était peinte sous des couleurs trop amères* (selon les propos d'Isidore Ducasse lui-même), et qu'il craignait des poursuites judiciaires. Ducasse, quant à lui, en obtint une vingtaine d'exemplaires seulement (cf. *En français dans le texte*, n° 293).

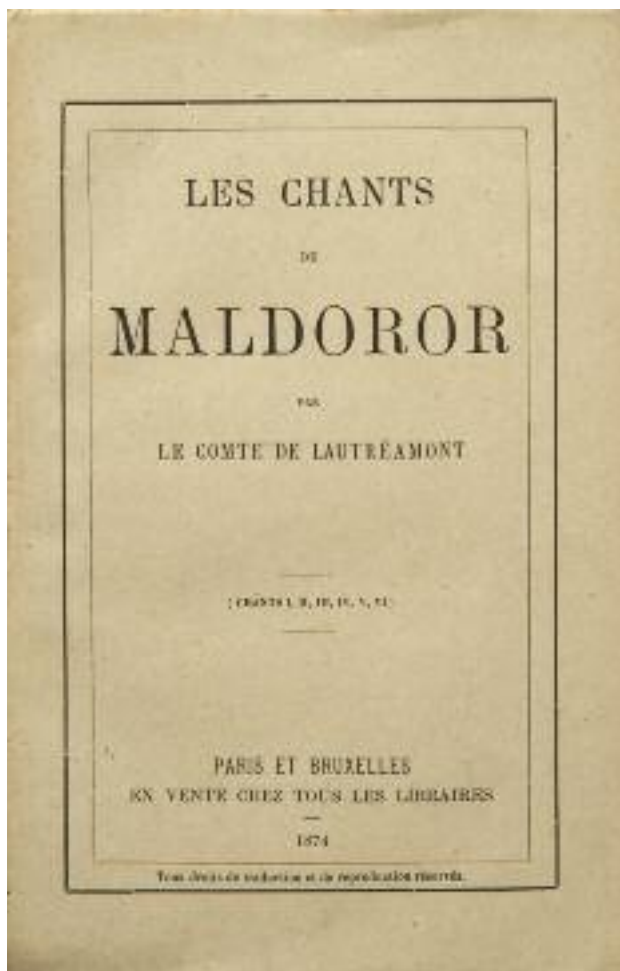
En 1874, Jean-Baptiste Rozez, libraire tarbais installé dans la capitale belge, racheta le stock de l'édition originale en feuilles et remit les exemplaires en vente sous une nouvelle couverture et une page de titre rajeunie.

Moins d'une dizaine d'exemplaires sous la forme primitive à la date de 1869 ont pu être identifiés à ce jour.

EXEMPLAIRE BROCHÉ, TEL QUE PARU. Il est préservé dans une boîte-étui de Devauchelle.

Couverture fragile, avec taches minimes restaurations au dos, très bruni.

Reproduction page précédente



129. LAUTRÉAMONT (Isidore Ducasse, comte de). LES CHANTS DE MALDOROR. *Paris et Bruxelles, En vente chez tous les libraires*, 1874. In-12, broché, chemise demi-marroquin noir avec coins et à recouvrement, dos orné, étui (*Devauchelle*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

Exemplaire de second état, à la date de 1874.

SUPERBE EXEMPLAIRE BROCHÉ, D'UNE FRAÎCHEUR REMARQUABLE.

Maurice MAETERLINCK
(1862-1949)



130

130. MAETERLINCK (Maurice). *SERRES CHAUDES*. Paris, Léon Vanier, 1889. In-8, basane racinée, dos à nerfs soulignés de filets à froid, pièce de titre, tête lisse, non rogné, premier plat de la couverture de vélin illustrée (*Reliure de l'époque*)

1 200 / 1 500 €

Édition originale, ornée d'un frontispice et de culs-de-lampe par *Georges Minne*.

C'est l'unique recueil de poésies de l'auteur.

Tirage à 155 exemplaires sur hollande Van Gelder, celui-ci enrichi de cet ENVOI AUTOGRAPHE :

*à Ephraïm Mickhaël,
au noble et fin poète que
j'admire
M. Maeterlinck*

Maeterlinck et son ami Ephraïm Mikhaël (1866-1890), poète symboliste rencontré à Paris en 1885, participèrent tous deux à la fondation de la revue *La Pléiade* en 1886, aux côtés notamment de Rodolphe Darzens. C'est dans cette revue que Maeterlinck publia pour la première fois des vers de *Serres chaudes*.

Stéphane MALLARMÉ
(1842-1898)



131

131. [MALLARMÉ Stéphane] — NADAR (Paul). PORTRAIT DE STÉPHANE MALLARMÉ. [Vers 1890]. Photographie originale avec envoi autographe signé. Format carte de visite (93 x 60 mm), encadrée, sous verre.

4 000 / 5 000 €

Tirage albuminé d'époque, contrecollé sur carton fort au nom du photographe.

PRÉCIEUSE PHOTOGRAPHIE AVEC ENVOI À L'UN DES PLUS FIDÈLES VISITEURS DES MARDIS :

*A Henri de Régner
Son vieil ami SM*

Henri de Régner (1864-1936), avait envoyé son premier recueil, *Les Lendemain*, à Mallarmé en novembre 1885. Régner professait une véritable vénération pour celui qu'il considérait comme son maître, dont il fréquentait assidûment les mardis ; Stuart Merill le décrit ainsi : « Chez Mallarmé, Henri de Régner était en quelque sorte notre chef de Chœur. Il occupait toujours la même place sur un canapé à droite du Maître, qui se tenait invariablement debout, fumant sa pipe devant la cheminée. Quand le monologue de Mallarmé languissait, Régner lui donnait la réplique, toujours avec esprit et à propos, et suggérait de nouveaux sujets à notre hôte. » Régner faisait partie des privilégiés que Mallarmé invitait à Valvins ; ses *Cahiers* mentionnent souvent des conversations et des promenades en tête à tête avec lui. Régner lui consacra plusieurs études. Dans ses réponses à *l'Enquête sur l'évolution littéraire* en 1891, Mallarmé plaçait Henri de Régner en tête de la jeune génération.

Une note manuscrite au verso indique que le cadre aurait été sculpté par Maurice Maindron, beau-frère d'Henri de Régner.

132. MALLARMÉ (Stéphane). SOLEILS MALSAINS. Deux poèmes autographes, intitulés respectivement *Vere novo...* [*Renouveau*] et *Tristesse d'Été*, [1862], 3 pages in-8 (218 x 164 mm), encre bleue, avec corrections autographes à l'encre noire, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

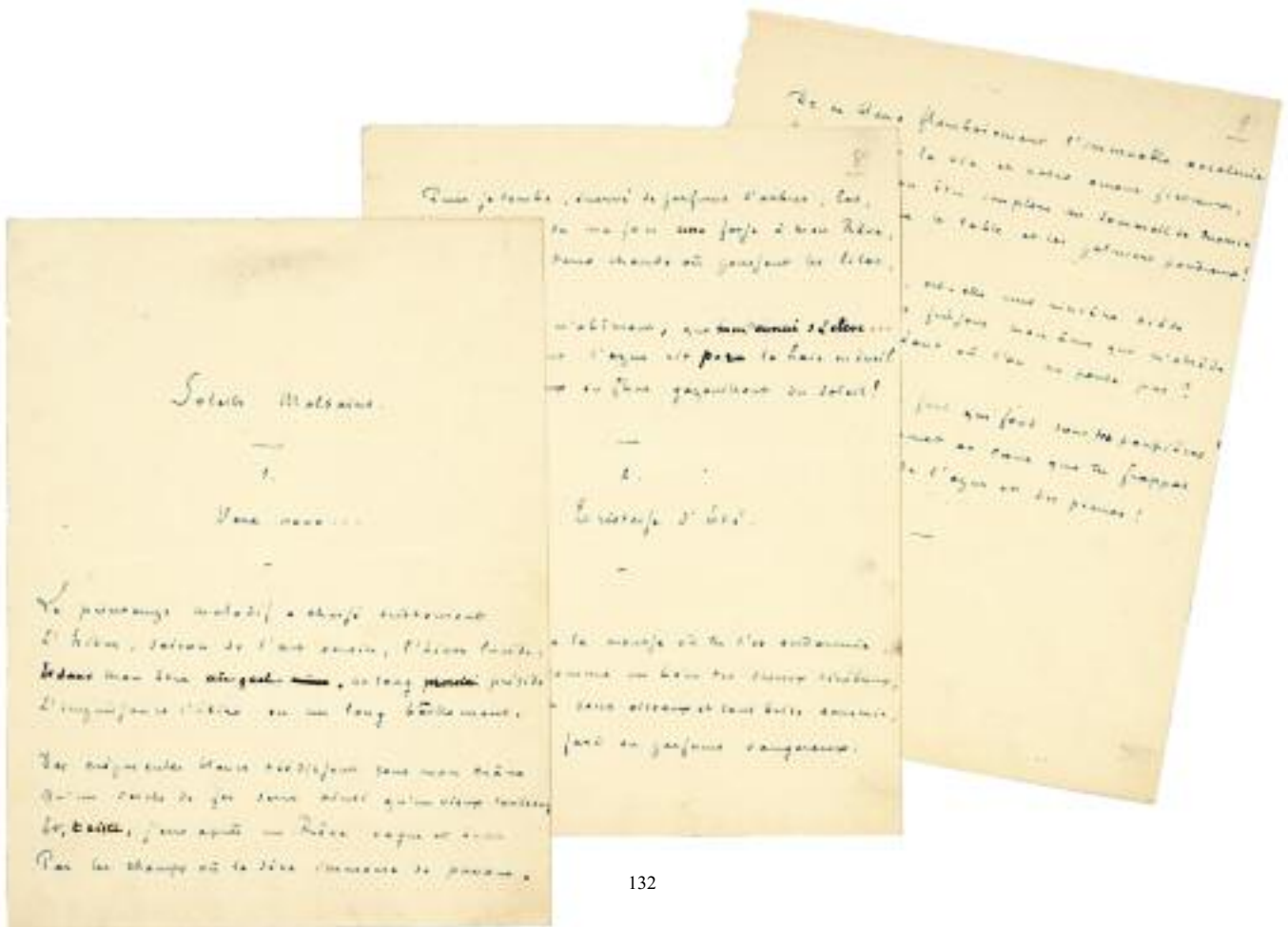
20 000 / 25 000 €

TRÈS PRÉCIEUX MANUSCRIT donnant un premier état de deux des plus célèbres poèmes de Mallarmé.

Ce manuscrit réunit deux sonnets écrits par Mallarmé lorsqu'il n'avait que 20 ans. Il les regroupe ici sous le titre général de *Soleils Malsains*, qui deviendra ensuite *Soleils Mauvais* avant de paraître séparément dans *Le Parnasse contemporain*, en mai et en juin 1866, et d'être repris dans les *Poésies* photolithographiées de 1887.

Citons le début du premier sonnet :

*Le printemps maladif a chassé tristement
L'hiver, saison de l'art serein, l'hiver lucide :
Et dans mon être auquel un sang morne préside
L'impuissance s'étire en un long bâillement...*



Puis celui de l'admirable *Tristesse d'Été* :

*Le Soleil, sur la mousse où tu t'es endormie,
A chauffé comme un bain tes cheveux ténébreux,
Et, dans l'air sans oiseaux et sans brise ennemie,
S'évapore ton fard en parfums dangereux.*

Par leur inspiration comme par leur facture, ces deux sonnets se complètent admirablement, le premier évoquant un Mallarmé découragé, en proie au « spleen » baudelairien, le second offrant une évocation pleine de sensualité, comme possible remède à ce « spleen ». Du premier, Mallarmé écrivait à Cazalis : *C'est un grand poème en petit : les quatrains et les tercets me semblent des chants entiers.*

Ce manuscrit est celui que Mallarmé envoya en 1864 à son ami le félibre Aubanel. Ch. Gordon Millan précise qu'il fut en réalité écrit « presque certainement en 1862 » et révisé par Mallarmé peu avant cet envoi, comme le montrent quelques ratures et corrections ultérieures, à l'encre noire.

PREMIER ÉTAT DE CES POÈMES, avec de nombreuses et importantes variantes, surtout pour le second.

La Bibliothèque Doucet conserve un manuscrit identique réunissant ces deux poèmes, mais sous un titre général légèrement différent : *Soleils Mauvais*.

LES MANUSCRITS MALLARMÉENS DE CETTE IMPORTANCE SONT RARES.

Provenant de Théodore Aubanel, puis de la collection Henri Mondor.

Œuvres complètes : I, *Poésies*, éd. C.P. Barbier et Ch. G. Millan, 1983, p. 130 et p. 134 (manuscrits répertoriés p. 131, n° 76.2, et p. 135, n° 77.1). — *Œuvres complètes*, éd. B. Marchal, Pléiade, 1998, p. 119 et 124.

133. MALLARMÉ (Stéphane). LES FENÊTRES. Poème autographe, signé *Stéphane Mallarmé*, avec envoi autographe à Auguste Vacquerie, [vers 1863-1864], 1 page in-4 (309 x 218 mm), sous chemise demi-maroquin noir moderne.

20 000 / 30 000 €

CÉLÈBRE POÈME DE JEUNESSE DE MALLARMÉ, SOUS L'INFLUENCE DE BAUDELAIRE.

Composé en 1863, soit peu de temps avant la date de ce manuscrit, ce long poème développe le thème baudelairien de la lutte du Spleen et de l'Idéal :

*Voit des galères d'or, belles comme des cygnes,
Sur un fleuve de pourpre et de parfums dormir
En berçant l'éclair fauve et riche de leurs lignes
Dans un grand nonchaloir chargé de souvenir !*

.....
*Je fuis, et je m'accroche à toutes les fenêtres
D'où l'on tourne le dos à la vie, et, béni,
Dans leur verre lavé d'éternelles rosées
Que dore le matin chaste de l'Infini.*

AVEC ENVOI À AUGUSTE VACQUERIE. En avril 1864, le poète Emmanuel des Essarts, ami intime de Mallarmé, fit la lecture de ce poème à Baudelaire aphasique afin d'obtenir son approbation muette. Des Essarts écrivait le 7 avril à Mallarmé qu'il avait aussi montré le poème à son ami Auguste Vacquerie : peut-être le présent manuscrit, sur lequel l'auteur a apposé une dédicace.

Au premier vers de la seconde strophe citée plus haut, Mallarmé a commis une erreur de copie : il écrit *fenêtres*, qui ne rime pas avec *rosées*, à la place de *croisées*. Ce manuscrit comporte par ailleurs de nombreuses et importantes variantes par rapport au texte publié deux ans plus tard dans *Le Parnasse contemporain* en mai 1866.

Ancienne collection Henri Mondor.

Œuvres complètes : I, *Poésies*, éd. C.P. Barbier et Ch. G. Millan, 1983, p. 144-145 (manuscrit et variantes répertoriés p. 146, n° 81.3). — *Œuvres complètes*, éd. B. Marchal, Pléiade, 1998, p. 9.

Traces de pliures en quatre, la pliure médiane horizontale un peu fragile. Rousseur dans un coin supérieur.

à M. Auguste Vaquerie

Les Femmes.

Les sa triste hospital, et de l'encens fétide
Qui monte en la blancheur laicale des rideaux
Vers le grand crucifix encadré de mur vide,
Le muribond, parfois, redresse son vieux dos,

Se traîne et va, moins pour chauffer sa poitrine
Que pour voir du soleil le long des murs, et leur
Les poils longs et les os de sa blanche figure
Aut fenêtres qu'un beau rayon clair veut hâter :

Là, sa bouche féroce et d'agne bleu vorace,
Comme un loup sur un doudou la tête s'encant
En respirant la fleur d'une peau jeune, encrasse
D'un long bairin amer les tides carreaux d'or ;

Lors, il vit, oubliant l'honneur des saintes-huiles,
Les tresses, l'horloge, et le lit infligé,
La toue - Et quand le soir saigne parmi les tuiles,
Son ail, à l'horizon de l'encens gongé,

134. MALLARMÉ (Stéphane). Lettre autographe signée à Armand Renaud, datée *Tournon, 8 janvier 1864*, 6 pages in-8 (203 x 133 mm), dont 4 sur un bifeuillet, papier de petit deuil avec son nom gravé sur la première page, sous chemise demi-marquain noir moderne.

3 000 / 4 000 €

RARE LETTRE DE JEUNESSE, CHARMANTE ET AMICALE AUTANT QUE LITTÉRAIRE.

Ami de la première heure, Armand Renaud (1836-1895), poète disciple d'Émile Deschamps, était par ailleurs fonctionnaire à l'Hôtel de Ville et, à ce titre, aida Mallarmé dans certaines démarches officielles, notamment pour sa nomination en Avignon ou pour obtenir un congé provisoire avec indemnité annuelle en janvier 1870. Cette lettre concerne un article perdu que Mallarmé venait d'écrire sur un recueil de Renaud, *Les Caprices de Boudoir* (Sartorius, 1864), dont Sainte-Beuve écrivait qu'il contenait « les ardentes peintures d'une imagination aigüe et raffinée ».

Mallarmé vient de terminer son article sur le livre de son ami : *Pourra-t-il paraître à la fin du mois dans l'Artiste ? Je le désire de tout mon cœur* (en fait, il n'y parut pas et l'on ignore s'il fut jamais publié). Il s'excuse de son retard, mais a été fort découragé : *Puis est venu du soleil et j'ai grimpé huit jours sur nos coteaux où les rayons endormis ont de charmantes nuances vineuses. J'ai fait des vers, après cela. Puis, que sais-je ? L'ennui m'a coiffé de son chaperon de plomb. J'ai eu horreur de ma plume. Soulever les lourdes ténèbres de la vie journalière était trop de courage pour moi. J'ai dû attendre le premier instant lucide.*

Il se livre ensuite à d'intéressantes et ironiques réflexions sur la critique littéraire : *Il y a deux façons de faire un article de cette sorte. Quand on n'est pas fort épris du livre ou qu'on parle d'un poète inférieur, le plus simple est de s'écrier qu'il n'a jamais été rien fait de tel au monde, de citer le plus de vers possible, et de ponctuer chaque demi-phrase exclamativement.* C'est tout le contraire qu'il a fait : *Je ne me suis pas donné la peine de dire que j'avais à faire à l'excellent poète que vous êtes [...]. Dédaignant toute cette banale mise en scène, j'ai simplement écrit les réflexions qu'avait fait naître en moi votre livre [...] Je crois que le but d'un bon article est de constater et je laisse à la réclame les fanfares qui suivent la joie de cette constatation.* Il précise : *je n'ai jamais, malgré l'érotisme de plusieurs de vos vers, douté un moment de votre spiritualisme, et vous verrez [...] ce qui m'avait conduit à subodorer votre réel tempérament poétique.* Il l'autorise cependant à effacer ce mot s'il lui déplait.

Il évoque leur ami commun Cazalis : *son âme est un clair de lune d'une adorable limpidité [...]. Vous connaissez aussi cette fée diaphane et toute faite de poésie, Nina Gaillard [Nina de Villars, amie de Verlaine et de Cros, entre autres]. J'en suis heureux.* Suit un amusant passage sur le chemin de fer Lyon-Marseille : *quatre poètes sur la Ligne ! A Lyon, Soulyard. A Tournon, ce pauvre moi, et Glatigny [qui doit bientôt venir chez lui, à Tournon]. Enfin, l'infortuné Emmanuel [des Essarts], qu'on exile à deux pas d'ici, à Avignon. Venez donc.* En post-scriptum, il parle de sa femme et d'Émile Deschamps, dont il a vu annoncer une réédition de sa traduction de *Roméo et Juliette*. Que Renaud lui prête ce livre : *Je suis trop pauvre pour l'acheter.* Il lui recommande aussi de cacher à Armand Renaud la venue de Glatigny : *Qu'on ne sache pas que Glatigny viendra bientôt chez moi.* Enfin, il lui annonce l'envoi de vers de lui : *J'ai le travail fastidieusement difficile.*

Correspondance, éd. B. Marchal, Folio-Gallimard, 1995, p. 165-168 (qui précise, p. 662, ne pas connaître la localisation du manuscrit).

135. MALLARMÉ (Stéphane). DERNIÈREMENT, JE VIS PAR MA FENÊTRE... Lettre autographe signée *Stéphane*, adressée à Armand Renaud, [Tournon, 27 juin 1864], 1 page in-8 (213 x 134 mm), sur papier pelure (bords légèrement effrangés, sans perte de texte), sous chemise demi-marquain noir moderne.

4 000 / 5 000 €

MALLARMÉ PAR LUI-MÊME : LE POÈTE COMMENTE l'un de ses plus saisissants poèmes en prose, *Pauvre enfant pâle* [La Tête].

Il explique la genèse de son texte à son ami Armand Renaud (1836-1894), jeune poète et employé à l'Hôtel de Ville, à qui il envoyait souvent copie de ses poèmes. Les circonstances qui l'inspirèrent, l'argument, toute la violence du choc, sous l'émotion duquel Mallarmé composa le si poignant *Pauvre enfant pâle* (recueilli dans *Divagations*), sont admirablement exprimés ici :

Dernièrement, je vis par ma fenêtre un méchant enfant pauvre qui chantait seul par les rues une chanson insolente : la voix, très haute, le forçait à lever la tête d'une façon singulière et qui me frappa longtemps. Un moment l'affreuse idée me vint que cette tête, qui semblait vouloir s'en aller, serait peut-être un jour en effet détaché[e] de reste de ce corps par le couteau de la justice, et dans la soirée j'écrivis le poème en prose que je vous envoie.

Signalons que ce manuscrit présente un post-scriptum qui semble inédit : *Envoyez-moi donc des vers, de la prose, n'importe quoi de vous.* Ce texte sera repris dans l'édition de la correspondance de Mallarmé actuellement en préparation par Bertrand Marchal.

Ce feuillet accompagnait probablement la lettre de Mallarmé à Armand Renaud, par laquelle il lui adressait le manuscrit de *Pauvre enfant pâle*.

Le manuscrit constitue un texte d'une grande valeur littéraire.

Egalement sur papier pelure, le manuscrit *Pauvre enfant pâle* ayant appartenu à Armand Renaud a été vendu lors de la dispersion de la Bibliothèque Stéphane Mallarmé (Sotheby's, 15 octobre 2015, lot 100).

Correspondance, éd. B. Marchal, Folio-Gallimard, 1995, p. 185 (sans le post-scriptum). L'éditeur donne le texte que nous avons cité à la fin du post-scriptum d'une longue lettre à A. Renaud de même date, mais sans l'autre petit post-scriptum figurant sur ce manuscrit. — Pour le poème en prose, voir *Œuvres complètes*, éd. B. Marchal, Pléiade, 1998, I, 444 et 1344.

Dans son éd. de la *Correspondance* (Folio-Gallimard),

136. MALLARMÉ (Stéphane). Lettre autographe signée à Mme H. Lejosne, datée *Tournon, le 8 février 1866*, 4 pages in-8 (205 x 134 mm), sur un bifeuillet, papier de petit deuil, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

BELLE LETTRE DE JEUNESSE, DANS LAQUELLE MALLARMÉ COMMENTE QUELQUES-UNS DE SES PLUS BEAUX POÈMES.

Mme Lejosne, née Valentine Cazalis, était la cousine du médecin et poète Henri Cazalis, ami intime du jeune Mallarmé. Avec son mari le commandant Hippolyte Lejosne, elle tenait à Paris un salon, fréquenté par Baudelaire (voir lot 46), Manet, Delacroix, Barbey d'Aurevilly, etc. Elle fut une amie attentive et dévouée pour Mallarmé, dont elle admirait le talent.

Le poète s'excuse d'abord de son retard auprès de sa correspondante, qui s'était montrée *impatiente de recevoir quelques-uns de mes vers !* Mais la faute en est au négligent Cazalis... Mallarmé a recopié pour elle *quelques strophes*, mais voudrait les retoucher bientôt. Il précise à ce sujet : *Je n'ai pas choisi mes plus longs poèmes, toujours pour cette raison que je les rêve meilleurs. Ceux que vous recevrez sont bien peu de chose — de simples soupirs.*

De fait, ce sont quelques-uns de ses plus beaux vers qu'il lui envoie. Il se livre alors à un admirable commentaire de ses propres poèmes : *L'un, rêverie automnale* [Soupir]; *l'autre* [Brise marine], *ce désir inexplicable qui nous prend parfois de quitter ceux qui nous sont chers, et de partir ! le troisième* [Don du poème], *la tristesse du Poète devant l'enfant de sa Nuit, le poème de sa veillée illuminée, quand l'aube, méchante, le montre funèbre et sans vie : il le porte à la femme, qui le vivifiera ! Vous connaissez les deux pages de prose* [Le Phénomène futur].

Il évoque ensuite *Hérodias*, car la *sympathie exquise* que lui témoigne sa correspondante va, assure-t-il, lui *donner une vraie force dans mon travail d'Hérodias, que vous connaîtrez cet été, œuvre de mon Rêve et d'élection, vers la ruche* (on sait que Mallarmé ne terminera jamais ce grand poème) *ce que j'ai fait jusqu'ici a été simplement un effort, qui vous dira mieux ma gratitude*. Il termine en lui adressant ses *vœux, vraiment ridicules, pour l'année qui va presque finir* (singulière formule, car cette lettre fut écrite en février !), et la charge de transmettre ses respects aux siens, tout en évoquant le souvenir de *l'unique visite que je vous fis*.

Comme l'indique Bertrand Marchal, cette lettre permet de préciser un point important, déjà suggéré par J. Crépet et Cl. Pichois : c'est sans doute par Mme Lejosne que Baudelaire eut connaissance du *Phénomène futur* (texte qui ne sera publié qu'en 1875), qu'il citera dans *Pauvre Belgique !*

Correspondance, éd. B. Marchal, Folio-Gallimard, 1995, p. 285-286 (avec la mention, p. 664 : *Autographe : inconnu*).

137. MALLARMÉ (Stéphane). LE PITRE CHÂTIÉ. SOUPIR. LE CHÂTEAU DE L'ESPÉRANCE. LES FLEURS. L'AZUR. LE SONNEUR. Ensemble de 6 poèmes autographes, chacun comportant le titre autographe sur un feuillet à part, en tout 21 pages in-4 (234 x 180 mm). [1864-1866]. Reliés en un volume maroquin fauve, janséniste, bordure intérieure ornée de filets dorés (*René Aussourd*).

80 000 / 120 000 €

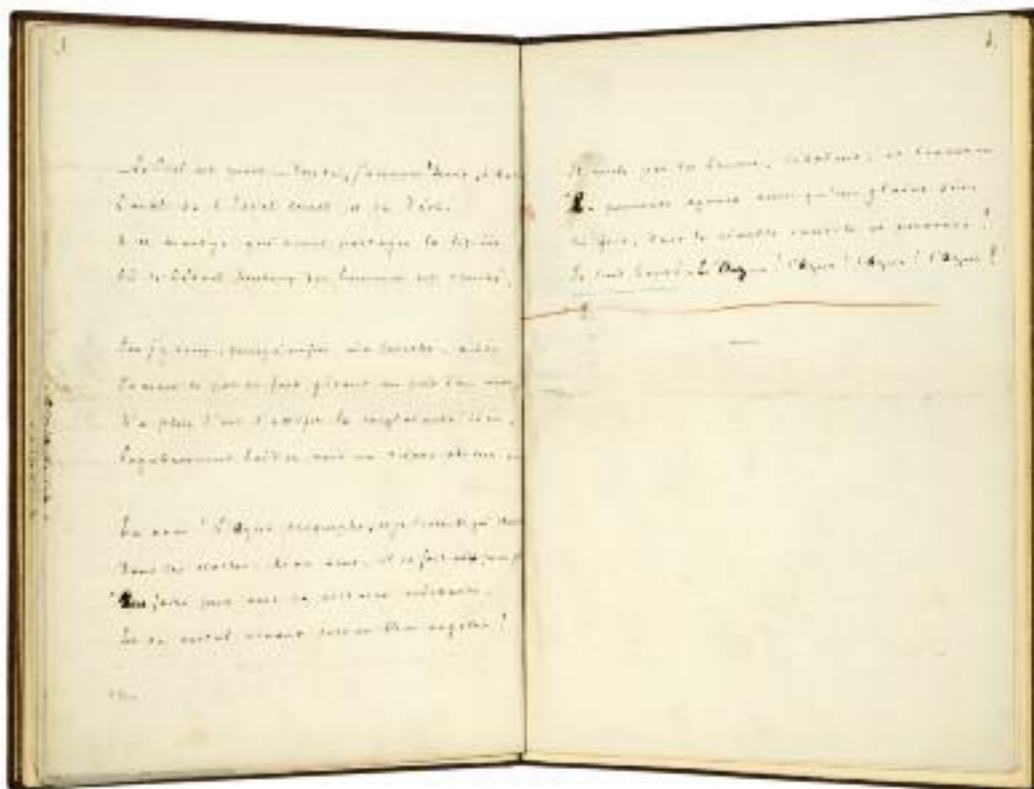
EXCEPTIONNELLE RÉUNION DE SIX POÈMES DE JEUNESSE DESTINÉS AU *PARNASSE CONTEMPORAIN*.

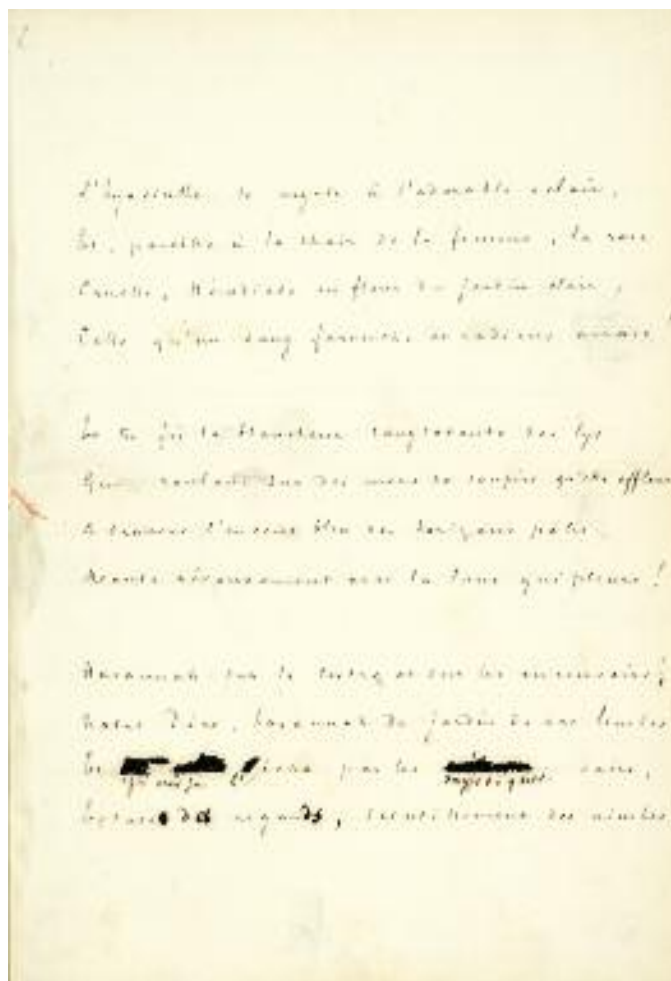
Cet ensemble est particulièrement précieux : il s'agit de six des treize poèmes envoyés en février 1866 à Catulle Mendès, pour être admis dans *Le Parnasse contemporain*. Le 1^{er} novembre 1865, Catulle Mendès avait exhorté Mallarmé à lui envoyer des vers : « Vite, envoyez-moi vos vers. Tâchez de dépasser quatre cent vers. [...] [Il s'agit] du *Parnasse contemporain* où je suis maître, magnifique impression. Tous les bons poètes contemporains et nouveaux. J'attends vos vers et l'imprimeur aussi. » Mendès se montrera lassé des corrections sans fin du poète, qui, selon l'éditeur, ne faisaient qu'obscurcir des textes déjà très énigmatiques. Sur les six poèmes, seuls quatre seront finalement publiés dans la onzième livraison du *Parnasse contemporain* (12 mai 1866), que Mallarmé partage avec Cazalis : *Le Château de l'Espérance* et *Le Pitre châtié* ont été écartés — le premier ne sera publié qu'en 1919. Diverses indications typographiques d'une autre main semblent confirmer, comme l'ont pensé certains critiques, que ce ne fut pas le poète qui décida de retirer sur épreuves les deux poèmes en question, ou tout au moins *Le Pitre châtié* (selon J.-L. Steinmetz, ils ont été écartés « pour des raisons qui tiennent à leur caractère incompréhensible », in *Stéphane Mallarmé, l'absolu au jour le jour*, Fayard, 1998, p. 107). Mallarmé fut très mécontent de la publication : ses corrections n'avaient pas toutes été reprises et plusieurs poèmes étaient défigurés par des fautes d'impression.

I. *Le Pitre châtié*. Écarté du *Parnasse contemporain*, ce poème connut une première édition dans les *Poésies* photolithographiées de 1887. Nous avons ici un tout premier état du texte, antérieur à celui publié en 1887.

II. *Soupir*. Publié d'abord dans la livraison du 12 mai 1866 du *Parnasse Contemporain* ; cette version est conforme à l'imprimé. Nous citerons le début de ce célèbre poème, d'un accent à la fois verlainien et préraphaélite :

*Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,
Un automne jonché de taches de rousseur,
Et vers le ciel errant de ton œil angélique,
Monte, comme dans un jardin mélancolique,
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur !
— Vers l'Azur attendri d'octobre pâle et pur...*





137

III. *Le Château de l'espérance*. Poème publié pour la première fois par le beau-fils de Mallarmé dans la revue *Littérature*, avec deux variantes mineures : *et remplaçant ou ; ce au lieu de un*.

IV. *Les Fleurs*. Publié dans le *Parnasse contemporain* du 12 mai 1866, puis dans les *Poésies* photolithographiées de 1887, par rapport auxquelles cinq variantes sont à relever. Le feuillet portant les pages 1, 2 de cette pièce a été relié en sens inverse (2, 1).

V. *L'Azur*. Publié pour la première fois dans le *Parnasse contemporain* du 12 mai 1866, puis repris dans les *Poésies* photolithographiées de 1887, avec cinq variantes de mots. Citons une strophe de ce célèbre *Azur* :

*En vain ! L'Azur triomphe, et je l'entends qui chante
 Dans les cloches. Mon âme, il se fait voix pour plus
 Nous faire peur avec sa victoire méchante,
 Et du métal vivant sort en bleus angelus !*

V. *Le Sonneur*. Sonnet publié d'abord dans *L'Artiste* le 15 mars 1862 (reproduit dans la même revue le 15 avril 1863), puis joint aux poèmes inédits dans le *Parnasse contemporain* du 12 mai 1866, avant d'être inclus dans les *Poésies* de 1887. Le manuscrit diffère à l'imprimé, sauf au quatrième vers : *Un Angélus par brins de lavande et de thym*, qui devient dans l'imprimé : *Un Angélus qui sent la lavande et le thym*.

La localisation de cet ensemble était inconnue depuis des années ; les spécialistes en connaissaient l'existence par le catalogue du docteur Lucien-Graux, mais n'avaient pas pu en relever précisément les variantes. Les corrections autographes du poète témoignent de son désir de perfection.

Des treize poèmes manuscrits envoyés en 1866 à Mendès pour *Le Parnasse contemporain*, trois sont actuellement conservés à la Bibliothèque Doucet, trois autres n'ont pas été retrouvés, et un septième se trouve dans une collection particulière. Les six autres réunis ici forment donc le plus important ensemble connu de ce qui devait être pour Mallarmé une publication capitale.

Anciennes collections docteur Lucien-Graux (ex-libris ; Drouot, IV, 4 juin 1957, n° 68), Alexandrine de Rothschild (mai 1968, n° 77) et Edmée Maus (ex-libris).



138

138. MALLARMÉ (Stéphane). — POE (Edgar Allan). LE CORBEAU. The Raven. Poème. Paris, Richard Lesclide, 1875. In-folio, en feuilles, couverture de papier parcheminé illustré, sous emboîtage moderne de demi-marroquin noir à bande avec large rabats intérieurs.

30 000 / 40 000 €

Édition originale de la traduction de Mallarmé, avec les textes anglais et français juxtapués.

Mallarmé vouait un culte à Edgar Allan Poe et entreprit au début des années 1860 plusieurs traductions de ses poèmes. Dans une lettre adressée à Verlaine, en 1885, il écrivit d'ailleurs *avoir appris l'anglais simplement pour mieux lire Poe*.

Traduire le poème *The Raven*, déjà connu du public français depuis 1853 grâce à la brillante traduction de Charles Baudelaire, revenait de surcroît à se mesurer à l'auteur des *Fleurs du Mal* : *La double découverte de Poe et de Baudelaire est donc significative : tous deux sont, plus que des modèles, de véritables maîtres, et, en traduisant à son tour l'auteur américain, Mallarmé aura donc la satisfaction de « faire » à la fois du Poe et du Baudelaire* (Pauline Galli, « De Poe à Mallarmé, de Mallarmé à Poe », in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 25, 2012, p.146).

REMARQUABLE ET CÉLÈBRE ILLUSTRATION DE MANET QUI SIGNE ICI L'UNE DE SES PLUS IMPORTANTES CONTRIBUTIONS À L'ART DU LIVRE.

Après avoir rencontré Manet vers 1873, probablement dans le salon parisien de Nina de Villard, Mallarmé le sollicita pour illustrer sa traduction du *Corbeau*. Le « peintre de la modernité », devenu l'un de ses plus fidèles complices, renoua ainsi avec l'illustration du livre un an après avoir réalisé pour Charles Cros celle de son poème *Le Fleuve*.

Pour *Le Corbeau*, second livre illustré par ses soins, Manet exécute SIX BEAUX DESSINS À L'ENCRE AUTOGRAPHIQUE, dont quatre compositions au lavis à pleine page dans lesquelles il transpose les épisodes marquants du poème : *l'amant inconsolable de Lénore réveillé de ses songeries par les coups mystérieux frappés aux abords de sa chambre ; le personnage, qui vient d'ouvrir sa fenêtre et d'en pousser le volet, en train de contempler avec saisissement l'entrée du Corbeau ; le colloque avec l'oiseau lugubre, perché au-dessus de la porte, sur le buste de Pallas, et proférant son glacial « Jamais plus » ; l'apparition, enfin, dans la chambre où la lampe la projette, de la grande ombre noire qui y règne désormais en maîtresse* (cf. Étienne Moreau-Nélaton, *Manet raconté par lui-même*, 1926, t. II, pp. 26-27).

Deux vignettes montrent le corbeau : celle pour l'ex-libris le représente les ailes déployées ; l'autre, sur la couverture, est une impressionnante tête de l'oiseau, vu de profil. Utilisée pour illustrer l'affiche de librairie, cette gravure est assurément la plus emblématique de l'ouvrage et reste figée dans les esprits.

La publication du *Corbeau* proposée en premier lieu à Lemerre qui la refusa dans des termes restés célèbres (cf Chapon, *Le Peintre et Le Livre*), se réalisa difficilement : sur les 240 exemplaires

EXEMPLAIRE EN FEUILLES, SUR PAPIER DE HOLLANDE, À L'ÉTAT DE PARUTION. Il est justifié et signé par Mallarmé et Manet.

Quelques rousseurs.



139. MALLARMÉ (Stéphane). L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE. Églogue. Paris, Alphonse Derenne, 1876. Plaquette in-4, en feuilles, couverture de feutre du Japon, cordons de soie rose et noire attachés à une étiquette de prix, sous chemise demi-marquin noir avec coins, étui (*Huser*).

30 000 / 40 000 €

Édition originale.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE LA PÉRIODE SYMBOLISTE ET L'UN DES PREMIERS LIVRES DE PEINTRE.

Ce poème, composé à partir de 1865, fut refusé au théâtre l'année suivante puis essuya un nouveau revers lorsque Mallarmé sollicita François Coppée pour le publier dans le *Parnasse contemporain*. Le poète se tourna alors vers l'éditeur Alphonse Derenne et demanda à son ami Édouard Manet de l'illustrer.

L'illustration de *Manet*, en premier tirage, se résume à 4 jolis dessins gravés sur bois : un ex-libris sur japon représentant un nénuphar imité d'un manga de Hokusai, contrecollé sur la page de garde ; un frontispice esquissant un faune assis sur fond de paysage, tiré en épreuve volante sur japon pelure ; une vignette placée en tête des premiers vers, montrant trois nymphes dénudées parmi les roseaux ; et un cul-de-lampe figurant une grappe de raisin.

L'ex-libris et le frontispice ont légèrement été rehaussés par le peintre d'un délicat lavis rose. Manet, qui s'était plaint des *frais de coloriage*, jugés *épouvantables*, avait effectivement décidé de s'en charger lui-même (lettre à Mallarmé, 1875).

Dès l'ex-libris, puis au frontispice et au fleuron, quelques roseaux nerveusement dessinés, ployés en tous sens, suffisent au crayon de Manet pour situer à son tour, et avec le même pouvoir d'abstraction s'exerçant sur un répertoire d'images aquatiques, le lieu dans son idéalité. [...] On ne saurait trop insister sur la collaboration de Manet et de Mallarmé. Dans les temps modernes, elle est la première mise au point de grands illustrés, préjugés surmontés et libertés créatrices accordées. Elle ouvre la voie d'une expression nouvelle (François Chapon, *Le Peintre et le livre*, pp. 20-24).

Tirage à 195 exemplaires, celui-ci sur hollande (n° 90).

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PAUL GAUGUIN. IL PORTE CE MAGNIFIQUE ENVOI :

*Au sauvage et bibliophile
son ami
Stéphane Mallarmé*

Dans sa biographie de l'artiste, Charles Morice raconte que Mallarmé et Gauguin *s'appréciaient et s'estimaient hautement par leurs œuvres*, et qu'entre les deux hommes *une intimité spirituelle s'était bien vite établie* (cf. *Paul Gauguin*, 1920, p. 88).

Mallarmé aida Gauguin à réunir l'argent de son voyage pour Tahiti : il sollicita à cette occasion Octave Mirbeau pour écrire une préface au catalogue de la première vente de tableaux de l'artiste, organisée à Drouot le 23 février 1891 ; celle-ci contribua indéniablement au succès de la vacation. Le jour même de la vente, dans les colonnes de *L'Écho de Paris*, on pouvait d'ailleurs lire les propos du peintre au sujet de son désir de rejoindre les Tropiques : *Je pars pour être tranquille, pour être débarrassé de l'influence de la civilisation. Je ne veux faire que de l'art simple, très simple ; pour cela, j'ai besoin de me retremper dans la nature vierge, de ne voir que des sauvages, de vivre de leur vie*. Ces mots, qui ont certainement marqué Mallarmé, trouvent ici un écho dans l'envoi du poète.

Gauguin quitta la France le 4 avril 1891, quelques jours après avoir salué ses amis lors d'un banquet d'adieu donné par Mallarmé au Café Voltaire.

Le poète revit Gauguin en novembre 1893 lors de l'exposition de ses œuvres chez Durand-Ruel. À l'issue de celle-ci, pour le remercier de son soutien, Gauguin lui offrit une statuette en bois de *tamanu* réalisée au cours de son premier séjour tahitien et intitulée symboliquement *L'Après-midi d'un faune*. C'est à cette période que Mallarmé lui dédia cet exemplaire, que Gauguin emporta avec lui en 1895 aux îles Marquises et qu'il conserva jusqu'à sa mort le 8 mai 1903.

L'EXEMPLAIRE A PAR AILLEURS APPARTENU À VICTOR SEGALÉN. En septembre 1903 à Papeete, l'auteur des *Immémoriaux*, alors jeune médecin de la Marine en mission en Polynésie, en fit l'acquisition lors d'une vente des effets personnels de Gauguin (cf. Marie Dollé, *Victor Segalen. Le voyageur incertain*, 2008, p. 68).

On joint LE REMARQUABLE PORTRAIT DE MALLARMÉ AU CORBEAU GRAVÉ PAR GAUGUIN, épreuve en bistre sur japon appartenant au tirage posthume réalisé vers 1919, à 79 exemplaires.

Cette belle gravure à l'eau-forte et à la pointe-sèche est la seule gravure sur cuivre exécutée par Gauguin. Le premier tirage, connu à une dizaine d'épreuves seulement, date de 1891.

Couverture défraîchie. Petites galeries de ver.



Row Samsay et bibliophile

Son ami

Richard Kellerman



139

140. MALLARMÉ (Stéphane). PRÉFACE À VATHEK. Réimprimé sur l'original français de Beckford. *Paris, chez l'Auteur, 1876*. In-12, broché, couverture de papier marbré.

1 500 / 2 000 €

Tiré à part de la préface de Mallarmé pour la réédition du *Vathek* de Bedford. Cette brochure, destinée à être offerte par l'auteur, parut la même année que l'édition du texte chez Adolphe Labitte à Paris.

TIRAGE UNIQUE À 95 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR HOLLANDE.

Comme la plupart des exemplaires, celui-ci contient 5 corrections autographes, aux pages XXV, XXXVII et XXXVIII.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR :

*À Francis Poictevin
son ami
Stéphane Mallarmé*

Francis Poictevin (1854-1904), romancier symboliste, ami de Huysmans et des Goncourt, fréquenta régulièrement les Mardis littéraires de Mallarmé. Tombé éperdument amoureux de Geneviève, fille de l'écrivain, il avait souhaité, en vain l'épouser.

141. MALLARMÉ (Stéphane). L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE. Églogue. Paris, Alphonse Derenne, 1876. Plaquette in-4, en feuilles, couverture de feutre du Japon, cordons de soie rose et noire attachés à une étiquette de prix, sous chemise demi-marquin rouge avec coins, étui (Devauchelle).

15 000 / 20 000 €

ÉDITION ORIGINALE, illustrée en premier tirage de 4 jolis dessins gravés sur bois par Édouard Manet, dont l'ex-libris et le frontispice (épreuve volante sur japon pelure) sont rehaussés par l'artiste d'un léger lavis rose.

Tirage à 195 exemplaires, celui-ci sur hollande (n° 86).

EXEMPLAIRE DE JOSE-MARIA DE HEREDIA (1842-1905), AVEC CE QUATRAIN-DÉDICACE DE MALLARMÉ :

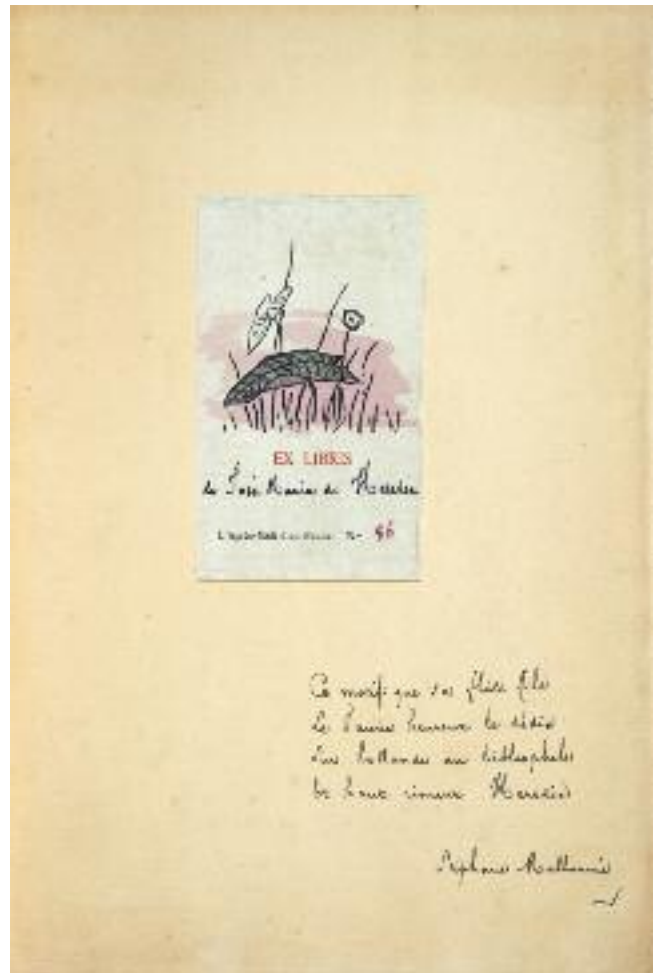
*Ce motif que sa flûte file
Le faune heureux lui dédia
Sur hollande au bibliophile
Et haut rimeur Heredia
Stéphane Mallarmé.*

L'auteur des *Trophées*, que liait une entente amicale avec Mallarmé, dut longuement insister pour obtenir cet exemplaire de *L'Après-midi d'un faune*. En effet, le 30 août 1888, il écrivait à son ami : *Je suis vivement touché de votre amical souvenir, mon vieux Complice en Parnasse et je saisis cette occasion de vous rappeler que vous m'avez promis, avec qqes vers à la 1^{re} page, L'Après-Midi d'un Faune. 11 bis, rue Balzac.*

Jean-Luc Steinmetz revient sur cet épisode : *Bibliophile averti, connaisseur de Manet, à plusieurs reprises Heredia se trouve demander à Mallarmé un exemplaire du fameux Après-midi d'un faune. [...] il ne semble pas que Mallarmé en 1876 ait songé à Heredia pour faire envoi de ce « bijou ». En 1884, néanmoins, l'À rebours de Huysmans avait attiré l'attention sur ce trésor rose et noir et l'on ne s'étonnera pas que Heredia, ami du jeune Montesquiou, ait demandé un exemplaire du Faune, ce que Mallarmé, toute générosité, s'empressera de faire, l'ornant d'un de ces quatrains-dédicaces dont il avait le secret (Jean-Luc Steinmetz, « Heredia et Mallarmé. Une amicale compréhension » in *José-Maria de Heredia : poète du Parnasse*, 2006, pp. 63-64).*

Le quatrain-dédicace est cité et retranscrit dans les *Œuvres complètes* de Mallarmé, La Pléiade, 1951, rubrique *Vers de circonstance*, p. 114, n° XVI.

Exemplaire en parfait état, bien complet des cordons de soie et de l'étiquette de prix à 15 francs.



142. MALLARMÉ (Stéphane). L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE. Églogue. Paris, Alphonse Derenne, 1876. Plaquette in-4, bradel cartonnage papier-cuir japonais gaufré et doré, gardes de papier à décor japonisant, couverture, non rogné (*Reliure de l'époque*).

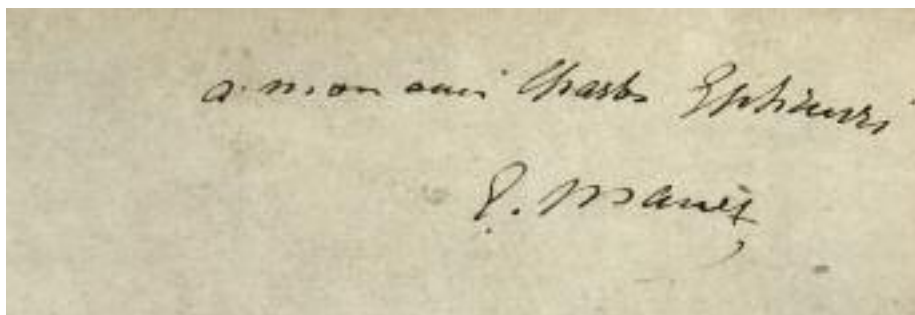
12 000 / 15 000 €

ÉDITION ORIGINALE, illustrée en premier tirage de 4 jolis dessins gravés sur bois par *Édouard Manet*, dont l'ex-libris et le frontispice (épreuve volante sur japon pelure) sont rehaussés par l'artiste d'un léger lavis rose.

Tirage à 195 exemplaires, celui-ci sur hollande (n° 23).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CHARLES EPHRUSSI (1849-1905), AMI ET MÉCÈNE DES IMPRESSIONNISTES.

Il porte sur la couverture cet ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE MANET.



Charles Ephrussi fut l'un des grands acteurs du monde de l'art au XIX^e siècle. Historien et critique d'art, il devint notamment rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-arts*, revue pour laquelle il rédigea une cinquantaine d'articles. Il collectionnait également les peintures des artistes impressionnistes, tels Renoir, Monet, Sisley, Berthe Morisot ou encore Pissarro.

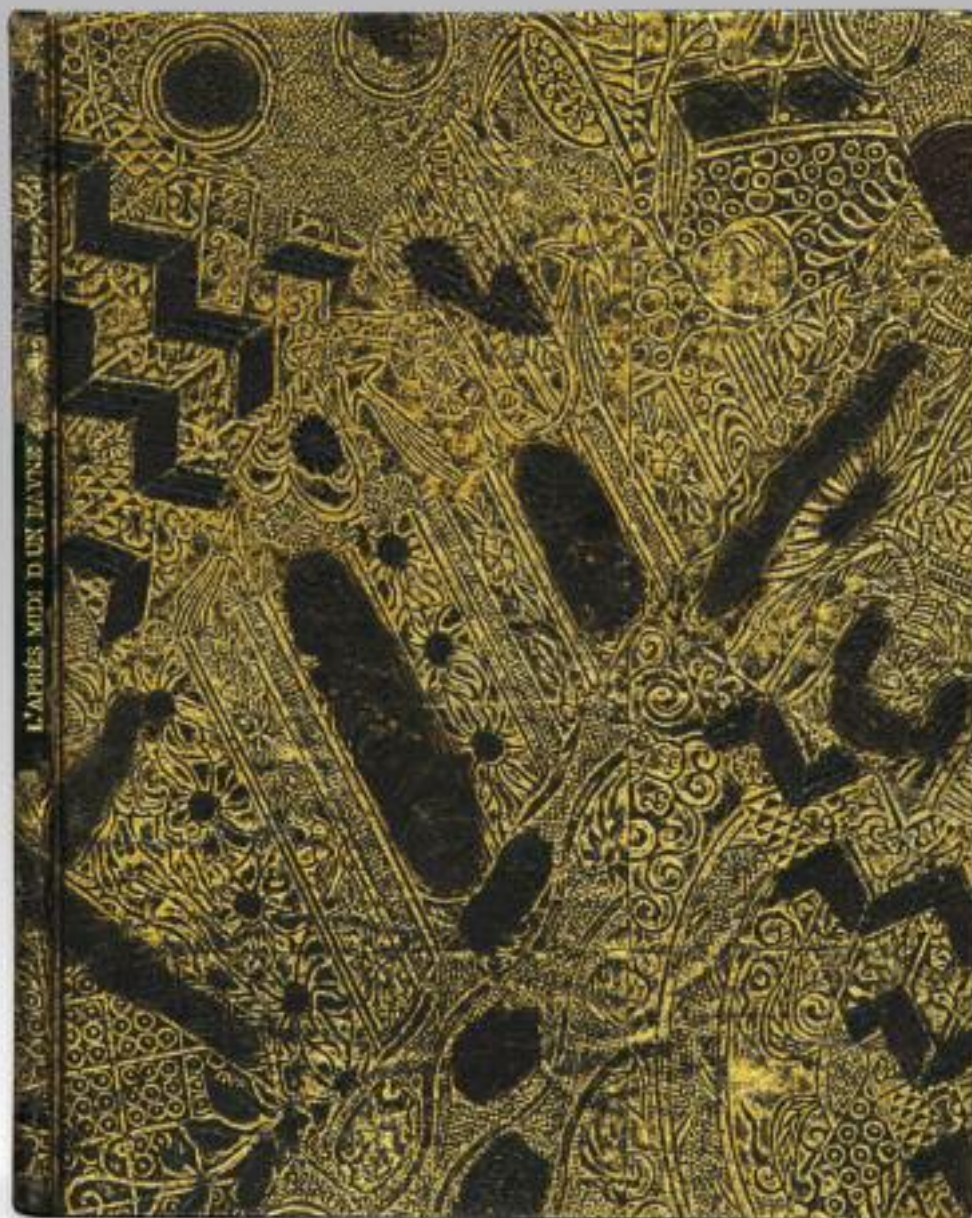
Sa relation avec Édouard Manet reste marquée par cette charmante histoire : Ephrussi, ayant acheté à l'artiste une toile représentant une botte d'asperges, lui envoya la somme de 1000 francs au lieu des 800 demandés ; confus, Manet lui adressa aussitôt une nouvelle petite nature morte (*L'Asperge*) avec ce mot plein d'esprit : *Il en manquait une à votre botte*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE JAPONISANTE, CONDITION EXCEPTIONNELLE.

Le cartonnage est recouvert d'un papier-cuir gaufré or et brun foncé, dont l'aspect rappelle un peu celui des cuirs de Cordoue. Les motifs qu'il arbore, difficiles à définir dans leur disposition très serrée et extrêmement complexe, sont du plus bel effet décoratif.

Les reliures japonisantes apparurent au début des années 1870. Plusieurs bibliophiles firent dès lors recouvrir des livres de papier-cuir japonais, à commencer par Edmond de Goncourt qui, dit-on, lança cette mode. Octave Uzanne s'en fit l'écho dans *La Reliure moderne, artistique et fantaisiste*, 1887, pp. 260-261.

La couverture a été conservée au moment de la reliure, de même que les cordons de soie et l'étiquette de prix.



143. MALLARMÉ (Stéphane). PETITE PHILOGIE À L'USAGE DES CLASSES ET DU MONDE. Les Mots anglais. Paris, Truchy, Leroy frères, s. d. [1878]. In-12, bradel cartonnage de l'éditeur.

2 000 / 2 500 €

Édition originale.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR :

*À Monsieur E. Castel
Hommage respectueux
et sympathique de l'auteur.
Stéphane Mallarmé*

Cet ouvrage rappelle l'importance de la langue anglaise dans la pensée et la poétique mallarméennes. Dès 1863, Mallarmé avait enseigné l'anglais en province, puis à Paris. Il avait même créé à la fin des années 1870 une méthode ingénieuse pour l'apprentissage de cette langue, sous la forme de 16 fiches animées comme dans un livre à système : cet ouvrage, intitulé *L'Anglais récréatif ou Boîte pour apprendre l'anglais en jouant et seul*, est resté à l'état de maquette et se trouve aujourd'hui conservé à la bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

144. MALLARMÉ (Stéphane). SONNET. Poème autographe signé, [fin 1885 ou début 1886], 1 page in-4 (258 x 183 mm), sous chemise demi-marocain noir moderne.

15 000 / 20 000 €

PREMIÈRE VERSION DU CÉLÈBRE SONNET *VICTORIEUSEMENT FUI...* :

*Toujours plus souriant au désastre plus beau,
Soupirs de sang, or meurtrier, pamoison, fête !
Une millièmè fois avec ardeur s'apprête
Mon solitaire amour à vaincre le tombeau.*

PREMIER ÉTAT CONNU DU POÈME, publié en février 1887 dans le numéro des *Hommes d'aujourd'hui* consacré à Mallarmé, avec texte de Verlaine, avec de minuscules variantes d'orthographe et de ponctuation — car Mallarmé ne reçut pas d'épreuves, et s'en plaindra. Il est possible que ce manuscrit soit celui que Mallarmé avait envoyé à Verlaine et qu'il lui annonçait dans sa fameuse « lettre autobiographique » du 16 novembre 1885.

Retravaillé, ce poème deviendra le célèbre *Victorieusement fui...*, et sera repris dans l'édition photolithographiée du manuscrit définitif des *Poésies* en 1887.

Œuvres complètes, éd. B. Marchal, Pléiade, t. I, p. 131 ; voir p. 37 pour *Victorieusement fui...* — Ce manuscrit reproduit en fac-similé dans *Empreintes* (nov.-déc. 1948).

Fines rousseurs ; deux petites taches dans les coins.

1. Sonnet .

Toujours plus saillant au désastre plus beau,
Paupiers de sang, or meurtrier, pamoison, fête!
Une millième fois avec ardeur s'apprête
Heau solitaire amant à vaincre le tombeau.

Lucis! de tant ce couche pas même un cheu lambeau
Se reste, il est minuit, dans la main du poète
Excepté qu'un trésor trop folâtre de tête
Y verse sa lueur diffuse sans flambeau!

La tenue, si toujours frimole! c'est la tenue,
Peul gaze qui des sains évanouis retienne
Un peu de désolé combat en s'en coiffant

Avec grâce, quand sur des coussins tu la poses,
Comme un casque guerrier d'impératrice enfant
Dout pour te figurer il tomberait des roses.

Stéphane Mallarmé)

Sonnet

Sur un mot de la Renaissance Anglaise

La chevelure vol d'une flamme à l'extrême
Occident de desirs pour la tout employer
So pose (je dirais mourir un diadème)
Vers le front couronné l'air ancien foyer

Mais sans un soupirer que cette vive nue
L'ignition du feu toujours intérieur
Originellement la seule continue
Dans le joyau de l'œil viridique au rieur

Une nudité de héros tendre raffame
Celle qui ne mouvant bagues ni feux au doigt
Rien qu'à simplifier avec gloire la femme
Accomplit par son chef fulgurante l'exploit

De semer de rubis le doute qu'elle écorche
Ainsi qu'une joyeuse et tutélaire corche

Stéphane Mallarmé

145. MALLARMÉ (Stéphane). SONNET SUR UNE MODE DE LA RENAISSANCE ANGLAISE [*La chevelure vol d'une flamme à l'extrême...*]. Poème autographe signé *Stéphane Mallarmé*, [1887-1888], 1 page in-4 (275 x 203 mm), sous chemise demi-marquin noir moderne.

10 000 / 15 000 €

RARE MANUSCRIT DU PREMIER DES « SONNETS ANGLAIS » DE MALLARMÉ :

*La chevelure vol d'une flamme à l'extrême
Occident de désirs pour la tout éployer
Se pose (je dirais mourir un diadème)
Vers le front couronné son ancien foyer*

Professeur d'anglais et très imprégné de poésie anglo-saxonne, Mallarmé a rédigé ce sonnet selon l'usage de Shakespeare et des poètes élisabéthains, avec trois quatrains suivis d'un distique, ainsi que l'indique le sous-titre *Sonnet sur une mode de la Renaissance Anglaise*.

Le poème parut pour la première fois, dans « La déclaration foraine » publiée dans *L'Art et la Mode* du 12 août 1887. Notre manuscrit pourrait être contemporain de cette publication ou dater de 1888, le sous-titre n'apparaissant que dans la première publication séparée du sonnet, dans la revue *Le Faune* (20 mars 1889). Dans cette dernière cependant, ce sous-titre est énoncé : *Sur le rythme de la Renaissance anglaise*. En effet, dans *L'Art et la Mode*, Mallarmé parle, dans sa prose, d'un *mode primitif du sonnet*, et indique en note : *Usité à la Renaissance anglaise* — ce terme de *mode* (et non *rythme*) se retrouve précisément dans notre manuscrit. On notera cependant que le texte de ce manuscrit est exactement semblable, variantes comprises, à celui donné par la revue *Le Faune*.

Une variante au dernier vers : *Torche*, et non *torche*. On remarquera aussi que, conformément à l'usage souvent adopté par Mallarmé à partir de 1886, le sonnet ne comporte aucune ponctuation.

Œuvres complètes : I, Poésies, éd. C.P. Barbier et Ch. G. Millan, 1983, p. 330 (manuscrit répertorié p. 333, sous le n° 121.2). — *Œuvres complètes*, éd. B. Marchal, Pléiade, t. I, p. 26. — A. Chevrier, « Le sonnet anglais chez Mallarmé », in *Romantisme*, 1995, n° 87, p. 29-53.

Trace de pliures en quatre.

146. MALLARMÉ (Stéphane). L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE. Églogue. Édition définitive. Paris, *À La Revue indépendante*, 1887. Plaquette in-8, en feuilles, couverture orange imprimée en noir.

1 500 / 2 000 €

Seconde édition, en partie originale, présentant la version définitive du texte.

ENVOI AUTOGRAPHE DE MALLARMÉ à Anatole Lionnet (1832-1896), chanteur à la mode qui se produisait avec son frère jumeau Hippolyte dans les salons de l'époque :

*À Monsieur Anatole Lionnet
des mains blanches de Méry
ce rien, avec mes compliments.
Stéphane Mallarmé*

147. MALLARMÉ (Stéphane). LES POÉSIES, photolithographiées du manuscrit définitif. Paris, *Éditions de la Revue indépendante*, 1887. 9 fascicules in-4, en feuilles, couvertures, boîte-chemise demi-chagrin avec coins, étui (*Devauchelle*).

30 000 / 40 000 €

Édition originale du PREMIER RECUEIL POÉTIQUE DE MALLARMÉ.

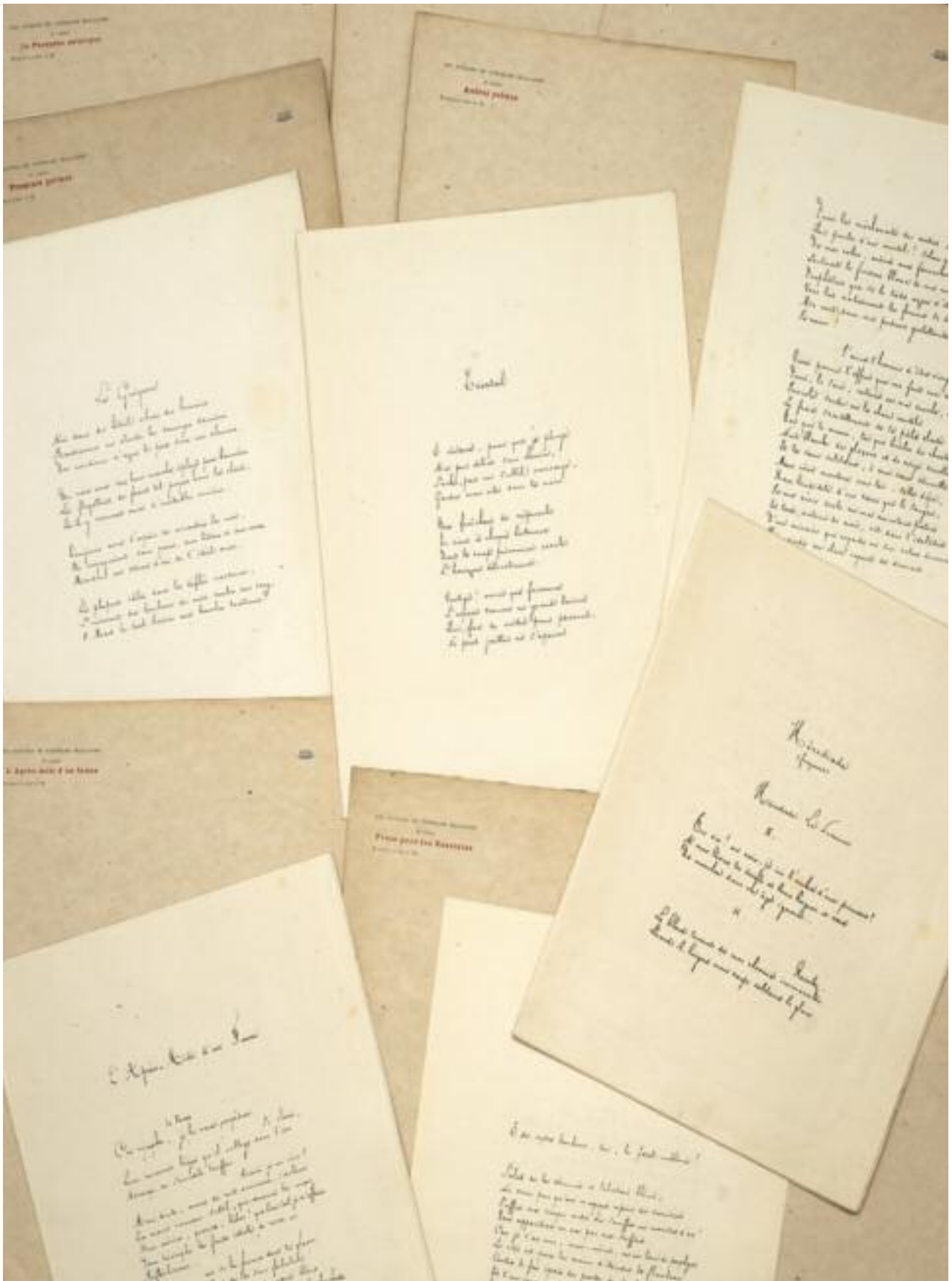
Elle est ornée, en guise de frontispice, d'une très belle eau-forte de *Félicien Rops*, ici en deux états. Cette gravure énigmatique représente une femme tenant une lyre géante, assise sur un trône au pied duquel sont amassées des têtes coupées aux visages grimaçants.

Cette luxueuse publication réunit en 9 fascicules, sous couvertures imprimées de papier japon, 35 poèmes remaniés et recopiés avec soin par Mallarmé pour cette occasion. Ceux-ci ont été fidèlement reproduits en fac-similé par le procédé de la photolithographie : *Je juge délicieux l'effet produit par la réduction : c'est une idée admirable qui vous est venue par une voie détournée [...] le texte joue à la fois le manuscrit et l'imprimé* écrira Mallarmé, enthousiaste du résultat, à Édouard Dujardin, directeur de *La Revue indépendante* (lettre du 24 mai 1887).

Certains de ces poèmes étaient déjà connus du public, notamment *L'Après-midi d'un faune* (1876), et ceux (au nombre de 7) recueillis par Verlaine dans *Les Poètes maudits* (1884). On avait également eu le loisir d'en lire quelques-uns dans différentes revues comme *L'Artiste*, *Le Parnasse contemporain* (pour *Hérodias*), *Le Nouveau parnasse satyrique* (pour *L'Éventail*, poème composé pour Méry Laurent et paru sous le titre *Les Lèvres roses*), *La Revue indépendante* (1885, pour *Prose pour Des Esseintes*), *La Vogue*, etc.

TIRAGE À 47 EXEMPLAIRES SUR JAPON, dont 7 hors commerce numérotés de A à G.

Le frontispice et le feuillet de la justification sont solidarisés.



148. MALLARMÉ (Stéphane). — POE (Edgar). LES POÈMES D'EDGAR POE. *Bruxelles, Edmond Deman, 1888.* Grand in-8, demi-maroquin brun avec coins, dos orné, caissons décorés de filets et pointillés et d'un fleuron à froid et mosaïqué, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*P.-L. Martin*).

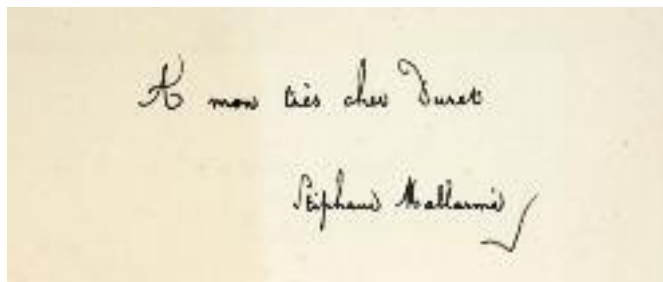
2 000 / 3 000 €

Édition originale de l'admirable traduction de Mallarmé, qui confia son manuscrit à l'éditeur belge Edmond Deman en février 1888. Elle est dédiée à la mémoire d'Édouard Manet.

Illustration par *Édouard Manet*, comprenant un fleuron et un portrait esquissé d'Edgar Poe. Le fleuron est répété au verso de la couverture, laquelle est illustrée, sur le premier plat, de la célèbre tête du *corbeau* peinte par Manet et publiée dans l'ouvrage éponyme de Mallarmé en 1875.

EXEMPLAIRE DE THÉODORE DURET (1838-1927), LE DÉFENSEUR DES IMPRESSIONNISTES.

Tiré sur papier de Hollande, il porte cet ENVOI AUTOGRAPHE sur le faux-titre :



L'historien et critique d'art, également négociant en cognac et fervent collectionneur, publia l'une des premières monographies sur la peinture impressionniste (1906) et consacra un ouvrage sur la vie et l'œuvre de son ami Édouard Manet, rencontré en 1865 lors d'un voyage à Madrid. C'est Duret qui présenta James Whistler à Mallarmé.

Minimes restaurations à la couverture.

149. MALLARMÉ (Stéphane). — POE (Edgar). LES POÈMES D'EDGAR POE. *Bruxelles, Edmond Deman, 1888.* Grand in-8, bradel vélin ivoire, dos lisse portant le titre calligraphié et une tête de corbeau peinte à l'encre, initiales RP calligraphiées en queue, tête dorée, non rogné, couverture, étui (*Pierson*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale de l'admirable traduction de Mallarmé, qui confia son manuscrit à l'éditeur belge Edmond Deman en février 1888. Elle est dédiée à la mémoire d'Édouard Manet.

Illustration par *Édouard Manet*, comprenant un fleuron et un portrait esquissé d'Edgar Poe. Le fleuron est répété au verso de la couverture, laquelle est illustrée, sur le premier plat, de la célèbre tête du *corbeau* peinte par Manet et publiée dans l'ouvrage éponyme de Mallarmé en 1875.

Un des exemplaires sur hollande, celui-ci portant cet ENVOI AUTOGRAPHE :

*Toujours
à
Monsieur Poincaré [sic]
Stéphane Mallarmé*

Raymond Poincaré, durant son poste au ministère de l'Instruction publique (1892-1895), obtiendra pour Mallarmé une indemnité annuelle de 1200 francs sur le chapitre des encouragements aux Savants et Gens de Lettres, indemnité qui sera portée par la suite à 1800 francs à la demande du ministre. Mallarmé, pour lui témoigner sa gratitude, lui écrira : *Plus d'une fois dans les heures de paix que m'apporte l'arrêté du 26 octobre [1895], si je les mets à profit pour quelque bon travail, vous me permettez de songer que ce résultat, je le dois à la sollicitude d'un ministre qui demeure cher aux Lettres.*

150. MALLARMÉ (Stéphane). — POE (Edgar). LES POÈMES D'EDGAR POE. *Bruxelles, Edmond Deman, 1888*. Grand in-8, bradel vélin ivoire à recouvrement, filet doré, dos lisse orné de doubles filets dorés, tête dorée, non rogné, couverture et dos, étui moderne (*Reliure de l'éditeur*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale de l'admirable traduction de Mallarmé, qui confia son manuscrit à l'éditeur belge Edmond Deman en février 1888. Elle est dédiée à la mémoire d'Édouard Manet.

Illustration par Édouard Manet, comprenant un fleuron et un portrait esquissé d'Edgar Poe. Le fleuron est répété au verso de la couverture, laquelle est illustrée, sur le premier plat, de la célèbre tête du *corbeau* peinte par Manet et publiée dans l'ouvrage éponyme de Mallarmé en 1875.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL.

151. MALLARMÉ (Stéphane). [INVITATION À LA SOIRÉE D'INAUGURATION DE LA REVUE INDÉPENDANTE]. S.l.n.d. [1888]. Un feuillet in-12 carré, sous chemise à dos de maroquin rouge et étui modernes.

1 000 / 1 500 €

TRÈS RARE POÈME DE CIRCONSTANCE annonçant l'inauguration des locaux de *La Revue indépendante*.

Mallarmé a répondu à une demande bien précise de son ami, l'éditeur Édouard Dujardin : [...] *je projette pendre une crémaillère noble avec les collaborateurs de la Revue, un soir (non dîner, mais des bocks, quelques ailes de poulet et — oh peut-être ! — quelques champagnes) au 11 rue de la Chaussée d'Antin... Mais je voudrais adresser aux invités une belle invitation (sur un beau papier qu'illustrerait notre Blanche), et en vers !* [...] (lettre de Dujardin à Mallarmé, 6 novembre 1887).

Ce poème est imprimé en caractères italiques, les trois quatrains disposés en diagonale, sur UNE CHARMANTE POINTE SÈCHE TIRÉE SUR JAPON FIGURANT DES FEUILLES DE MARRONNIER D'INDE ET DEUX HIRONDELLES EN PLEIN VOL. La gravure n'a pas été réalisée par Jacques-Émile Blanche, comme l'avait souhaité Dujardin, mais par Louis Anquetin (1861-1932), artiste influencé par l'Impressionnisme et l'estampe japonaise (on remarquera d'ailleurs le motif de l'hirondelle, très fréquent dans l'art japonais).



151

152. MALLARMÉ (Stéphane). [LE TOMBEAU D'EDGAR POE]. Poème autographe signé du monogramme SM [vers 1889], avec envoi à Edmund Gosse, 1 page in-4 (318 x 243 mm), montée dans un volume demi-marquin noir à encadrement, plats en papier bois, pièce de titre en maroquin noir, titre doré, sous étui.

60 000 / 80 000 €

L'UN DES PLUS CÉLÈBRES POÈMES DE MALLARMÉ, qui marque à jamais l'image d'Edgar Poe et associe les deux noms pour la postérité :

*Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change
Le Poète suscite avec un glaive nu
Son siècle épouvanté de n'avoir pas connu
Que la mort triomphait dans cette voix étrange !*

Ce poème — dont on connaît cinq autres manuscrits, de dates diverses — fut écrit pour un volume commémoratif publié aux Etats-Unis suite à l'inauguration d'un monument sur la tombe de Poe (*Edgar Allan Poe, A Memorial Volume* by Sara Sigourney Rice, Baltimore, Turnbull Brothers, 1877). « Pieusement, j'accomplirai votre désir pour mon humble part, en vous envoyant [...] quelques vers écrits, Madame, en votre honneur : je veux dire commémoratifs de la grande cérémonie de l'automne dernier », écrit-il à la présidente du comité. Mallarmé tenait beaucoup à ce sonnet, et le reprendra dans ses *Poésies*, mais aussi en tête de sa traduction des *Poèmes d'Edgar Poe* (Deman, 1888). Point n'est besoin, en effet, de rappeler son immense admiration pour Poe.

POE ET BAUDELAIRE SONT PROBABLEMENT LES AUTEURS QUI ONT LE PLUS INFLUENCÉ MALLARMÉ. Il les découvre en même temps, le premier dans la traduction du second, vers 1860. Sa passion pour Poe est telle qu'il décide d'apprendre l'anglais : « Ayant appris l'anglais simplement pour mieux lire Poe, je suis parti à vingt ans en Angleterre », écrira-t-il à Verlaine en 1885. Dans les années qui suivent, il tente vainement de placer dans des revues quelques poèmes traduits. Ce n'est qu'en 1872 que *La Revue littéraire et artistique* publie les premières traductions. En 1875, sa traduction du *Corbeau* paraît chez Lesclide, avec des lithographies de Manet. *Les Poèmes* d'Edgar Poe ne seront édités qu'en 1888, chez Edmond Deman, à Bruxelles.

UN ENVOI À SON AMI CRITIQUE EDMUND GOSSE (1849-1928). Calligraphiant le sonnet de sa fine et superbe écriture, Mallarmé l'a fait précéder de cet envoi : *pour l'exemplaire d'Edmund Gosse*. Critique littéraire anglais de renom, Gosse avait une grande admiration pour l'œuvre de Mallarmé, qu'il avait rencontré en 1872. Leurs relations n'avaient repris que vingt ans plus tard, quand, à la fin de l'année 1892, Gosse s'adressa à Mallarmé pour lui demander des renseignements sur son œuvre (la lettre de réponse de Mallarmé du 16 décembre 1892 est célèbre) en vue d'une étude sur Mallarmé qu'il publiera l'année suivante. Cette copie date probablement de cette période : Gosse devait avoir demandé à Mallarmé une copie du poème, pour la joindre à son exemplaire de la traduction des *Poèmes d'Edgar Poe* (Vanier, 1889). La forme du monogramme est caractéristique des années 1892-1893. Gosse acheva les douze dernières années de sa vie en tant que bibliothécaire de la Chambre des Lords.

De la collection Gérard Bauer.

Exposition *Cinquantenaire du Symbolisme*, B.N., 1936, n° 1196 (voir aussi n° 1195, pour l'exemplaire des *Poèmes* d'Edgar Poe que possédait Gosse).

Œuvres complètes : I, Poésies, éd. C.P. Barbier et Ch. G. Millan 1983, p. 272 (manuscrit répertorié p. 276, sous le n° 101.5). — *Œuvres complètes*, éd. B. Marchal, Pléiade, t. I, p. 38.

C'est qu'en lui-même enfin l'éternité le change
Le Docteur suscite avec une graine nue
L'antique épouvante de n'avoir pas connu
Lors la mort triomphait dans cette voie étrange!

Quoi, comme un vil suraut d'hydre ayant jadis l'ange
Donner un sens plus pur aux mots de la tribu
Proclamèrent tant haut le privilège ou
Dans le flot sans honneur de quelque noir mélange.

Du sol et de la nue hostiles à grief!
Si notre idée avec ses sculptés un bas relief
Dont la tombe de Loe éblouissante s'orne

Calme bloc ici-bas chus d'un désastre obscur
Lors ce gravet des mains monté à jamais sa borne
Lors noirs vols du Blasphème épars dans le futur.

R



153

153. [MALLARMÉ (Stéphane)]. VALLOTTON (Félix). PORTRAIT DE STÉPHANE MALLARMÉ. [1895]. Estampe réhaussée à l'encre de Chine de Félix Vallotton, monogrammé à la mine de plomb en bas à droite (170 x 110 mm), encadré.

3 000 / 4 000 €

L'UN DES PLUS CÉLÈBRES PORTRAITS DU POÈTE, AVEC CEUX DE GAUGUIN ET DE MUNCH.

Ce portrait avait été commandé par une nouvelle revue élégante de Chicago, *The Chap-Book*, qui, entre 1894 et 1898, contribua fortement à l'essor de l'Art nouveau aux États-Unis. Stéphane Mallarmé en est un des plus célèbres contributeurs, avec A. Beardsley, T. Hardy, P. Verlaine, H. James, E. Grasset, etc.

La séance de pause eut lieu le 2 mars 1895, chez Mallarmé. Après sa reproduction à l'encre rouge dans *The Chap-Book* du 15 août 1895 (vol. III, n° 7, p. 253), il est repris en noir plusieurs fois, avec des variantes (yeux mi-clos ou fermés ; avec une ombre sous le buste, ou sans), notamment dans *La Revue blanche* (15 janvier 1897) et ou dans *le Livre des masques* de Remy de Gourmont (1896).

« Le style de Vallotton illustrateur tire sa force d'expression de compositions réduites à quelques lignes, à un usage massif du noir sous la forme de larges aplats annulant toute suggestion de perspective ou de volume ; dans le moindre de ses croquis se lit sa leçon des maîtres du Japon. Mallarmé appréciait fort cet art de la quintessence qui n'est pas sans lien avec sa poétique personnelle » (J.-M. Nectoux, *Mallarmé, peinture, musique, poésie*, Adam Biro, 1998, p.112).

Une encre originale, qui ne présente que la tête, sans l'ombre, est conservée au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

154. MALLARMÉ (Stéphane). VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1890. In-8, broché, non rogné, chemise demi-marquain bleu foncé avec coins, étui (Devauchelle).

6 000 / 8 000 €

Édition originale, ornée d'un portrait de Villiers gravé par Marcellin Desboutin. Tiré à part du texte initialement paru le 15 mai 1890 dans *La Revue d'aujourd'hui*, dirigée par Rodolphe Darzens.

Très belle conférence prononcée par Mallarmé à sept reprises (six en Belgique et une à Paris) durant l'année qui suivit la disparition de son ami Villiers de L'Isle-Adam, devenu désormais *un si lumineux fantôme*. *La conférence sur Villiers de L'Isle-Adam est sans doute une des grandes oraisons funèbres de notre littérature* (Bertrand Marchal).

TIRAGE À 50 EXEMPLAIRES, celui-ci un des 45 sur vergé de Hollande.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE BERTHE MORISOT (1841-1895), PORTANT CE BEL ENVOI AUTOGRAPHE :

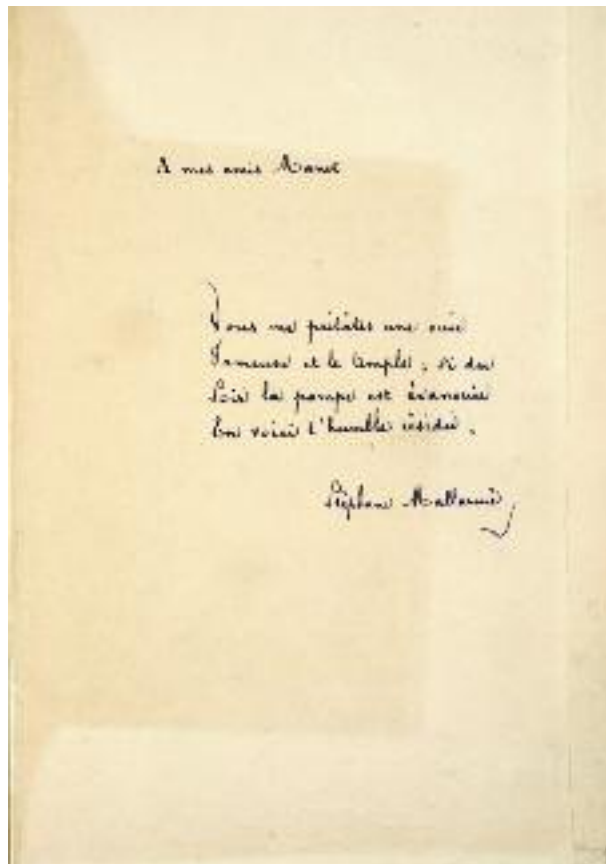
[A] mes amis Manet

Vous me prêtâtes une ouïe / Fameuse et le temple ; si du / Soir la pompe est évanouie / En voici l'humble résidu.
Stéphane Mallarmé

Une longue amitié lia Mallarmé et Berthe Morisot, devenue Madame Eugène Manet par son mariage avec le frère d'Édouard Manet. C'est dans l'atelier du grand peintre, dont elle fut le principal modèle, que Mallarmé fit sa connaissance en 1874. Lorsqu'elle décéda, Mallarmé assumait le rôle de tuteur pour Julie, sa fille qu'elle avait maintes fois portraiturée. Mallarmé lui consacra un chapitre de ses *Médaillons et portraits en pied* dans *Divagations* (1897).

Cet envoi lyrique (ou quatrain-dédicace) s'adresse particulièrement à Berthe Morisot. En effet, le 27 février 1890, c'est dans son salon à Paris, devant un auditoire privé, que Mallarmé fit une ultime lecture de sa conférence. Les vers sont cités et retranscrits dans les *Œuvres complètes* de Mallarmé, La Pléiade, 1951, rubrique *Vers de circonstance*, p. 159, n° XLVIII.

Petit manque de papier restauré au dos, avec les trois premières lettres du titre refaites à l'encre, premier plat séparé.



155. MALLARMÉ (Stéphane). VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. *Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1890*. In-8, maroquin aubergine, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, filet intérieur doré, doublure de maroquin vert serti d'un filet doré, gardes de soie violette, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture, chemise demi-maroquin à recouvrement et étui (*Huser*).

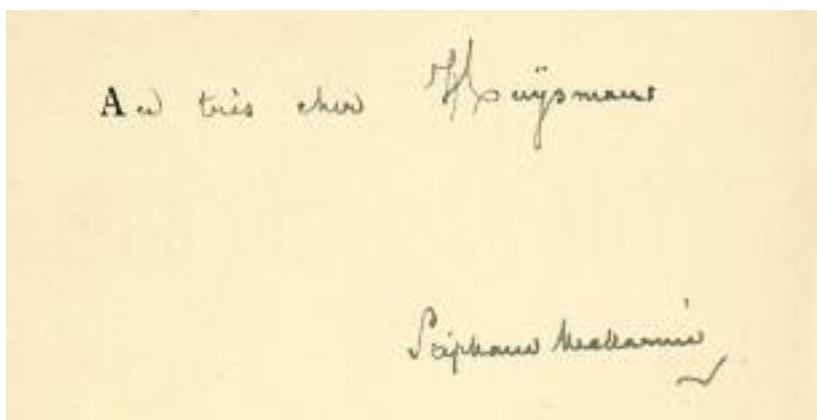
25 000 / 35 000 €

Édition originale. Tiré à part du texte initialement paru le 15 mai 1890 dans *La Revue d'aujourd'hui*, dirigée par Rodolphe Darzens.

Très belle conférence prononcée par Mallarmé à sept reprises (six en Belgique et une à Paris) durant l'année qui suivit la disparition de son ami Villiers de L'Isle-Adam, devenu désormais *un si lumineux fantôme*. Nous rejoignons ici les propos de Bertrand Marchal qui a écrit avec justesse : *La conférence sur Villiers de L'Isle-Adam est sans doute une des grandes oraisons funèbres de notre littérature*.

TIRAGE À 50 EXEMPLAIRES, celui-ci un des 45 sur vergé de Hollande, second papier après 5 japon impérial.

IMPORTANT EXEMPLAIRE OFFERT PAR MALLARMÉ À HUYSMANS :



PROVENANCE TRÈS ATTACHANTE lorsque l'on sait l'amitié très forte, *indestructible*, selon les dires de Du Pontavice de Heussey, qui liait Huysmans et Villiers de L'Isle-Adam. En mars 1889, Huysmans, venu au secours de son ami très malade, l'assista dans les derniers mois de sa vie. Il organisa, avec l'aide de Mallarmé, le mariage de Villiers sur son lit d'hôpital avec Marie Dantine (le 14 août), la servante illettrée avec qui il avait eu un fils prénommé Victor. À sa mort, Huysmans fut désigné comme l'un des exécuteurs testamentaires de Villiers et s'occupa, aux côtés de Mallarmé, de la publication de deux ouvrages posthumes : *Chez les passants* et *Axël*, tous deux parus en 1890.

On remarquera le ton employé par Mallarmé dans cet envoi, empreint d'une certaine gravité et d'une grande empathie à l'égard d'un Huysmans certainement encore éprouvé par la disparition de son ami.

Le volume est en outre enrichi des 7 lettres suivantes :

1) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (4 pages in-8), dans laquelle il expose la haute lignée de ses ancêtres : *Il résulte, des minutes des chancelleries que l'on peut contrôler chez mon notaire, que je suis un des plus grands seigneurs qui soient véritablement en France ; et cela, tant par l'illustration de ma famille (dont cinq ou six membres occupent des salles entières au musée de Versailles, tant en marbres qu'en tableaux). Je ne parle pas des alliances de notre maison, qui sont princières et royales. Je vous dis que c'est absolument une chose inconcevable que la situation où je suis, grâce à quelques imprudences un peu trop fortes de mon père. [...] Je suis prince du S' Empire romain, par le seul fait d'être l'unique héritier reconnu par la Chancellerie du Vatican, du nom du dernier prince souverain, grand maître de Rhodes, qui a fondé l'ordre de Malte; c'est de lui que la grandesse d'Espagne nous est donnée, depuis Charles Quint. C'est connu. On dit de notre maison : « Plus noble que le roi ! » [...] Enfin, Monsieur, je ne peux pas vous dire ce qui est ; mais c'est l'exacte vérité.*

2) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE MALLARMÉ À HUYSMANS, datée du 12 mars 1889 (2 pages in-12) : Villiers traverse une crise (maladie, soucis personnels, etc.). Quelques-uns de ses amis souhaitent adoucir sa situation en s'engageant chacun à 5 francs fixes mensuels : [...] *remis ainsi ou par une avance, en bons de poste, dans mes mains, paraît le moyen simple. On commencera tout de suite, en mars.*

Valmuis Lundi

Merci, cher voisin de rue
et de département

Par une nécessité inouïe, toutes
les pièces du mariage étaient
prêtes Samedi, et les bans
publiés. Vous y aviez gagné
huit jours ; et hier Mercredi
Huysmans et moi assistions
à la poignante union (le

oui dit presque dans un
soupir dernier et la
main d'un époux mise dans
celle de l'autre, pour un
départ.

J'attends ici revenu à
tous moments qu'une dépêche
annonce la fin de notre pauvre
Villiers de l'Isle. Adieu.

Votre main, mes respects à Madame
Alphonse Mallarmé

155

155

3) UNE MAGNIFIQUE LETTRE AUTOGRAPHE DE MALLARMÉ À HUYSMANS (2 pages grand in-8).

Très malade, Villiers est à l'hôpital et il est question de la régularisation de son mariage avec sa servante Marie Dantine, notamment pour assurer l'avenir de leur enfant : *J'ai donc tout manqué, d'abord près de Villiers, effaçant même, en parlant, l'effet désastreux, par la plaisanterie que je lui suggérai : Ce Mallarmé, vient faire ses affaires à Paris et, dans l'intervalle, marier Villiers. Il veut, mais au dernier moment et cela mêlé « à l'humiliation suprême de la mort » — puis dans mon second dessein, de réunir, au moins, les pièces nécessaires. [...] il faut les mots en danger de mort ! Je n'avais plus rien à faire à Paris : mais j'ai, sur votre avis, conféré avec les pères franciscains, circonspect, fervent, de qui nous devons tout attendre. [...] Si il n'y avait lieu qu'à une simple reconnaissance d'enfant, démarche facile, le premier sur les lieux, vous ou moi, s'en chargera [...].*

4) une lettre autographe de Mallarmé à Beurdeley, sur le même sujet, datée du 11 août 1889 (4 pages in-12) : *Villiers de l'Isle-Adam se meurt, aux Frères Saint-Jean-de Dieu. Il a un enfant, pour qui nous pourrions nous démener, ainsi que pour sa mère, officiellement, quelques amis et moi, s'il le légitime, par un mariage in extremis [...]. Ne vous étonnez pas, les vieilles idées nobiliaires reviennent au chevet d'un moribond [...].*

5) une lettre autographe de Mallarmé, sur le même sujet (2 pages in-12) : *Merci, cher voisin de rue et de département [...] hier Mercredi Huysmans et moi assistions à la poignante union (le oui dit presque dans un soupir dernier et la main d'un époux mise dans celle de l'autre, pour un départ).*

6) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE HUYSMANS, CONCERNANT LE MARIAGE IN EXTREMIS DE VILLIERS, datée du 16 août 1889 (une page in-12) : *Nous avons marié Villiers, mercredi dernier à 4 heures. Et il était temps, car il est bien, bien bas !*

7) une lettre autographe de Mallarmé à Huysmans, écrite après la mort de Villiers (2 pages in-12, avec enveloppe) : *J'ai fixé la comparution de la marquise à Vendredi et, par pitié, sur l'avis de ces dames, pour qu'elle ne rentre pas dans la nuit, à six heures. Pourrez-vous être à la maison vers cinq heures et demie afin que nous nous entendions, sur quoi ? Je le cherche, tant nous sommes désarmés, mais au moins que nous soyons en front de bataille, à sa venue [...]. J'ai songé, à ce que vous disiez de ce malheureux nom ; comme Villiers était averti !*

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, NON SEULEMENT PARCE QU'IL A APPARTENU À L'UN DES AMIS LES PLUS PROCHES DE VILLIERS, MAIS AUSSI PAR L'AJOUT DE LETTRES PRÉCIEUSES CONCERNANT LE MARIAGE DE VILLIERS SUR SON LIT D'HÔPITAL.

De la bibliothèque Pierre Guérquin, (1959, n° 410) gendre de Beraldi.

156. MALLARMÉ (Stéphane). PAGES. *Bruxelles, Edmond Deman, 1891*. Grand in-8, demi-marroquin citron, dos lisse orné en long d'un décor de filets, pointillés et fers dorés, tête dorée, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition en partie originale, ornée en frontispice d'une très belle eau-forte d'*Auguste Renoir*.

Cette gravure à l'eau-forte fut l'une des premières réalisées par Renoir, peu sensible à ce mode d'expression (cf. François Chapon, *Le Peintre et le livre*, p. 25).

Mallarmé prévoyait pour cet ouvrage qui, à l'origine, devait s'intituler *Le Tiroir de laque, une riche illustration, et il avait admirablement choisi ses illustrateurs : J.-L. Brown, Degas, Renoir; Berthe Morisot, peut-être aussi Monet. Brown devait faire la couverture, « d'après une des plus belles personnes de Paris », Degas sans doute une danseuse, pour illustrer les pages sur le ballet (mais nous n'avons rien de précis), Berthe Morisot « Le Nénuphar blanc » et Monet « La Gloire ». Tous se dérobèrent finalement, après des essais plus ou moins poussés, sauf Renoir : une belle eau-forte d'un nu opulent et à la chevelure ruisselante évoque en frontispice « Le Phénomène futur »* (cf. Mallarmé, *Correspondance*, 1969, t. III, p. 10).

Un des 275 exemplaires sur hollande, second papier après 50 exemplaires sur japon.

ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur à Raymond Poincaré, *Ancien Ministre de l'Instruction Publique*. Mallarmé lui offrit apparemment cet exemplaire après 1895, date à laquelle l'homme politique quitta son ministère. Avant de partir, Poincaré avait obtenu l'augmentation de l'indemnité annuelle accordée à l'écrivain (voir *Les Poèmes d'Edgar Poe*, n° 151).



157. MALLARMÉ (Stéphane). PAGES. *Bruxelles, Edmond Deman, 1891*. Grand in-8, broché, chemise à dos de marroquin vieux rouge et étui (*Devauchelle*).

6 000 / 8 000 €

Édition en partie originale, ornée en frontispice d'une très belle eau-forte d'*Auguste Renoir*.

Cette gravure à l'eau-forte fut l'une des premières réalisées par Renoir, peu sensible à ce mode d'expression (cf. François Chapon, *Le Peintre et le livre*, p. 25).

Mallarmé prévoyait pour cet ouvrage qui, à l'origine, devait s'intituler *Le Tiroir de laque, une riche illustration, et il avait admirablement choisi ses illustrateurs : J.-L. Brown, Degas, Renoir; Berthe Morisot, peut-être aussi Monet. Brown devait faire la couverture, « d'après une des plus belles personnes de Paris », Degas sans doute une danseuse, pour illustrer les pages sur le ballet (mais nous n'avons rien de précis), Berthe Morisot « Le Nénuphar blanc » et Monet « La Gloire ». Tous se dérobèrent finalement, après des essais plus ou moins poussés, sauf Renoir : une belle eau-forte d'un nu opulent et à la chevelure ruisselante évoque en frontispice « Le Phénomène futur »* (cf. Mallarmé, *Correspondance*, 1969, t. III, p. 10).

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON, les seuls qui contiennent LE FRONTISPICE DE RENOIR EN DOUBLE ÉTAT.

158. MALLARMÉ (Stéphane). LES MIENS. I. Villiers de l'Isle-Adam. *Bruxelles, Paul Lacomblez, 1892*. Petit in-12, broché.

1 800 / 2 000 €

Seconde édition, ornée en frontispice d'un beau portrait de Villiers de L'Isle-Adam dessiné et gravé sur cuivre par *Marcellin Desboutin*, ici tiré en sanguine.

La conférence élogieuse prononcée par Mallarmé sur son ami disparu avait paru deux ans plus tôt, tirée à 50 exemplaires seulement.

REMARQUABLE ENVOI AUTOGRAPHE :

*À Catulle Mendès
en souvenir de Villiers
Fervemment
Stéphane Mallarmé*

Catulle Mendès (1841-1909), poète parnassien et disciple de Baudelaire, faisait partie de l'entourage de Mallarmé. C'est chez lui, en 1864, que Mallarmé rencontra pour la première fois Villiers de L'Isle-Adam.

Déchirures sans manques à la fragile couverture.

159. MALLARMÉ (Stéphane). OXFORD, CAMBRIDGE. LA MUSIQUE ET LES LETTRES. *Paris, Perrin et Cie, 1895*. In-12, bradel cartonnage papier fantaisie à motifs floraux, initiales CB entrelacées dorées à l'angle du premier plat, dos lisse, pièce de titre brune, tête dorée, non rogné (*Paul Vié*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale.

L'ouvrage contient le texte de la conférence sur l'esthétique dans la musique et les lettres prononcée par l'auteur à Oxford et Cambridge les 1^{er} et 2 mars 1894, ainsi que le récit de son séjour en Angleterre (intitulé *Déplacement avantageux*).

ENVOI AUTOGRAPHE DE MALLARMÉ :

*Au très cher Bonnier,
messenger et ami
ce rien
de
S.M.*

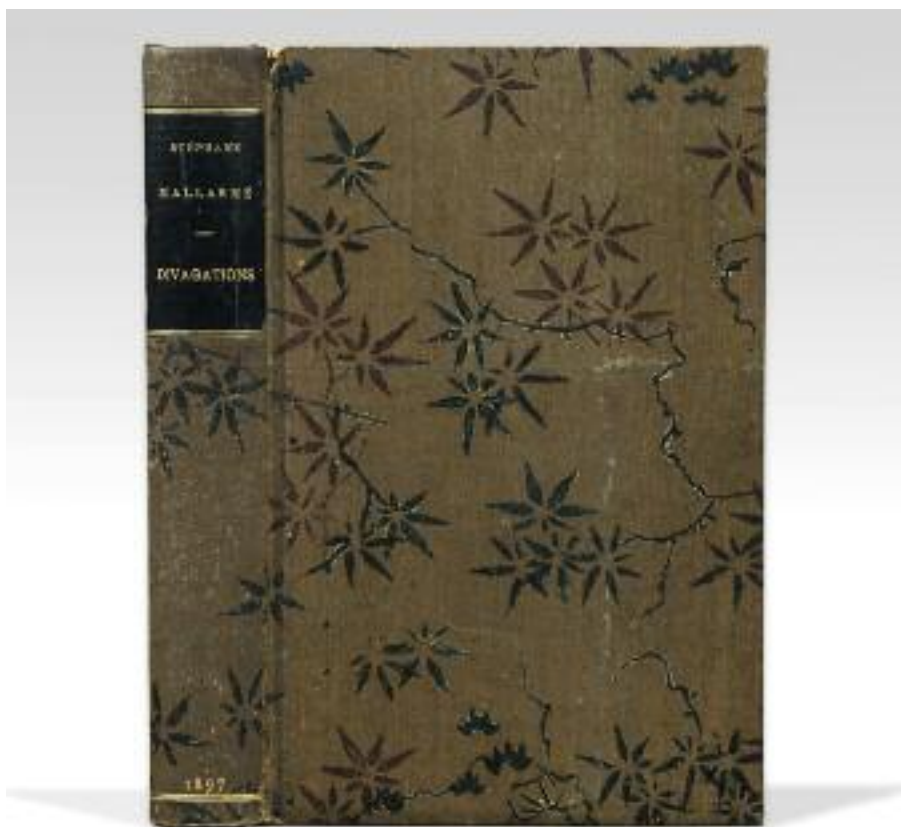
Charles Bonnier (1863-1926), professeur de français à Oxford, est à l'origine de la conférence de Mallarmé. C'est lui qui servit de *messenger* entre l'écrivain et l'historien britannique Frederick York Powell (1850-1904) : *Powell, à qui j'avais fait une description enthousiaste de Mallarmé, avait eu l'idée [...] d'inviter Mallarmé à venir faire une conférence à Taylorian. En repartant pour l'Angleterre, j'emportai l'acceptation de Mallarmé. Il vint. Et j'allai avec Powell le chercher à la gare d'Oxford ; je les présentai l'un à l'autre (cf. Gilles Candar, Les Souvenirs de Charles Bonnier, 2001, p. 187).*

On a monté en tête UNE INTÉRESSANTE LETTRE AUTOGRAPHE DE MALLARMÉ À BONNIER, datée du 20 mai 1895 (2 pages in-12 format carton d'invitation) ; Mallarmé accepte l'invitation de Powell et précise le sujet de son intervention :

Tous ces jours-ci la Walkyrie et le Pelléas et Mélisande de Maeterlinck et je ne sais quoi d'imprévu qui souffle dans l'air, ont retardé ma réponse. Je ne voudrais, cependant pas, tant l'offre d'hospitalité ajoutée par M. York Powell est exquise et me touche, attendre, pour vous prier de le remercier de grand cœur, que j'aie définitivement trouvé, sinon le sujet, je ne sors guère du mien ! mais l'intitulé de la conférence. Sera-ce « les Lettres et la Musique » ? [...]. Tout entre nous, en attendant, et sans un mot à personne, dites-moi amicalement s'il y a des conditions pécuniaires annexées à ce beau projet par lui-même tentant ; comment, etc. [...] je veux me mettre en état de voyager comme il sied [...].

Les initiales entrelacées sur le premier plat de la reliure sont celles de Bonnier.

Manque le faux-titre.



160

160. MALLARMÉ (Stéphane). *DIVAGATIONS*. Paris, Eugène Fasquelle, 1897. In-12, bradel cartonnage papier japonais à décor végétal, dos lisse, pièce de titre noire, tête rouge, non rogné (*Reliure de l'époque*).
3 000 / 4 000 €

Édition en partie originale.

L'ouvrage réunit l'essentiel de l'œuvre en prose de Mallarmé. On y trouve également des poèmes déjà parus dans *Pages* et la *Revue Blanche*, des morceaux ou articles biographiques sur Villiers de L'Isle-Adam, Rimbaud, Verlaine, Edgar Poe, Whistler, Beckford ou encore Manet, ainsi que des notes et des critiques sur le théâtre.

EXEMPLAIRE DE JULIA DAUDET (1844-1940), PORTANT CE BEL ENVOI DE MALLARMÉ.



La femme d'Alphonse Daudet écrira à Mallarmé : *Garde malade en ce moment de ma fillette qui termine heureusement une rougeole, je puis dire que Divagations a charmé des heures longues dans ma réclusion inquiète* (cf. Mallarmé, *Correspondance*, t. IX, 1959, p. 316).

CHARMANTE RELIURE JAPONISANTE. Le décor végétal du papier évoque un arbre du Japon ; on peut le rapprocher du décor de deux reliures japonisantes réalisées pour Huysmans dans les années 1880, reproduites au catalogue de la bibliothèque Éric et Marie-Hélène B., (2010, n° 121 et 163).

161. MALLARMÉ (Stéphane). DIVAGATIONS. Paris, Eugène Fasquelle, 1897. In-12, demi-marouquin bleu avec coins, dos orné, tête dorée, non rogné, couverture, étui (Alain Devauchelle)

4 000 / 5 000 €

Édition en partie originale.

L'ouvrage réunit l'essentiel de l'œuvre en prose de Mallarmé. On y trouve également des poèmes déjà parus dans *Pages* et la *Revue Blanche*, des morceaux ou articles biographiques sur Villiers de L'Isle-Adam, Rimbaud, Verlaine, Edgar Poe, Whistler, Beckford ou encore Manet, ainsi que des notes et des critiques sur le théâtre.

UN DES 5 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR JAPON IMPÉRIAL, celui-ci non justifié.

162. MALLARMÉ (Stéphane). UN ROSSIGNOL AUX BOSQUETS MIENS... Pièce de circonstance, quatrain autographe signé du monogramme SM, [avril 1898], sur une carte de visite in-16 (63 x 101 mm), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

2 000 / 3 000 €

RARE PIÈCE DE CIRCONSTANCE :

*Un rossignol aux bosquets miens
Jette sa folle et même perle
Il prélude et je me souviens
De Mademoiselle Diéterle*

Charmant quatrain composé en 1898 pour l'actrice Amélie Laurent, dite Amélie Diéterle (1873-1941), dont Jarry célébrera plus tard « la grâce délicate ». Actrice de théâtre, de cinéma muet et d'opéra, elle est l'une des comédiennes les plus célèbres de la Belle Époque. Actrice permanente du prestigieux théâtre des Variétés, elle y dispose d'une loge privée.

Le 28 avril 1898, Mallarmé recopie ces vers de circonstance pour sa fille Geneviève, en lui disant avoir *envoyé le quatrain ci-contre, Chaton, en remplacement d'une signature qu'on me suppliait de venir mettre sur l'album de la loge, aux Variétés*. Il ajoutait ironiquement : *Dis, quel galantin, ton papa; c'est ma dernière parisiennerie...*

Mis à part cette copie manuscrite actuellement à la bibliothèque Jacques Doucet, on ignorait jusqu'à présent où était l'original de ce poème, publié en 1920 par Geneviève Mallarmé et son époux dans les *Vers de circonstance*.

L'UN DES TOUT DERNIERS POÈMES DE MALLARMÉ : il mourra en septembre 1898.

Œuvres complètes : I, *Poésies*, éd. C.P. Barbier et Ch. G. Millan, 1983, p. 654. — *Œuvres complètes*, éd. B. Marchal, Pléiade, t. I, p. 314, n° 13.



163. MALLARMÉ (Stéphane). POÉSIES. *Bruxelles, Edmond Deman, 1899*. In-4, broché, couverture rempliée, chemise demi-maroquin noir et étui (*P.-L. Martin*).

2 500 / 3 500 €

Édition en partie originale, 15 pièces y paraissant pour la première fois.

Elle est ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par *Félicien Rops, La Grande lyre*, réduction de celui utilisé pour la première édition des *Poésies* en 1887. La couverture, typiquement Art nouveau, bien que non signée, a été dessinée par *Théo Van Rysselberghe*.

UN DES 50 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON.



164

164. MALLARMÉ (Stéphane). UN COUP DE DÉS JAMAIS N'ABOLIRA LE HASARD. *Paris, N.R.F., 1914*. Grand in-4, broché.

4 000 / 5 000 €

Édition originale, tirée à 100 exemplaires sur grand papier.

Ce célèbre poème typographique avait d'abord paru dans la revue *Cosmopolis* en 1897.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES, HORS COMMERCE, sur papier de Montval.

De la bibliothèque Raymond Gallimard.

165. MANET (Édouard). — CHAMPFLEURY. LES CHATS. Cinquième édition. Paris, J. Rothschild, 1870. Petit in-4, bradel cartonnage de papier-cuir japonais, doublure et gardes de papier japonais, couverture, non rogné (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 2 500 €

Édition de luxe illustrée de 5 eaux-fortes, 3 planches coloriées et de nombreux dessins dans le texte.

On y trouve en particulier, LA CÉLÈBRE EAU-FORTE ORIGINALE DE MANET *Le Chat et les fleurs*. Cette gravure d'inspiration japonisante est ici en premier tirage.

ENVOI AUTOGRAPHE de Champfleury sur le faux-titre : *Exemplaire pour la bibliothèque de M. Paul Gallimard.*

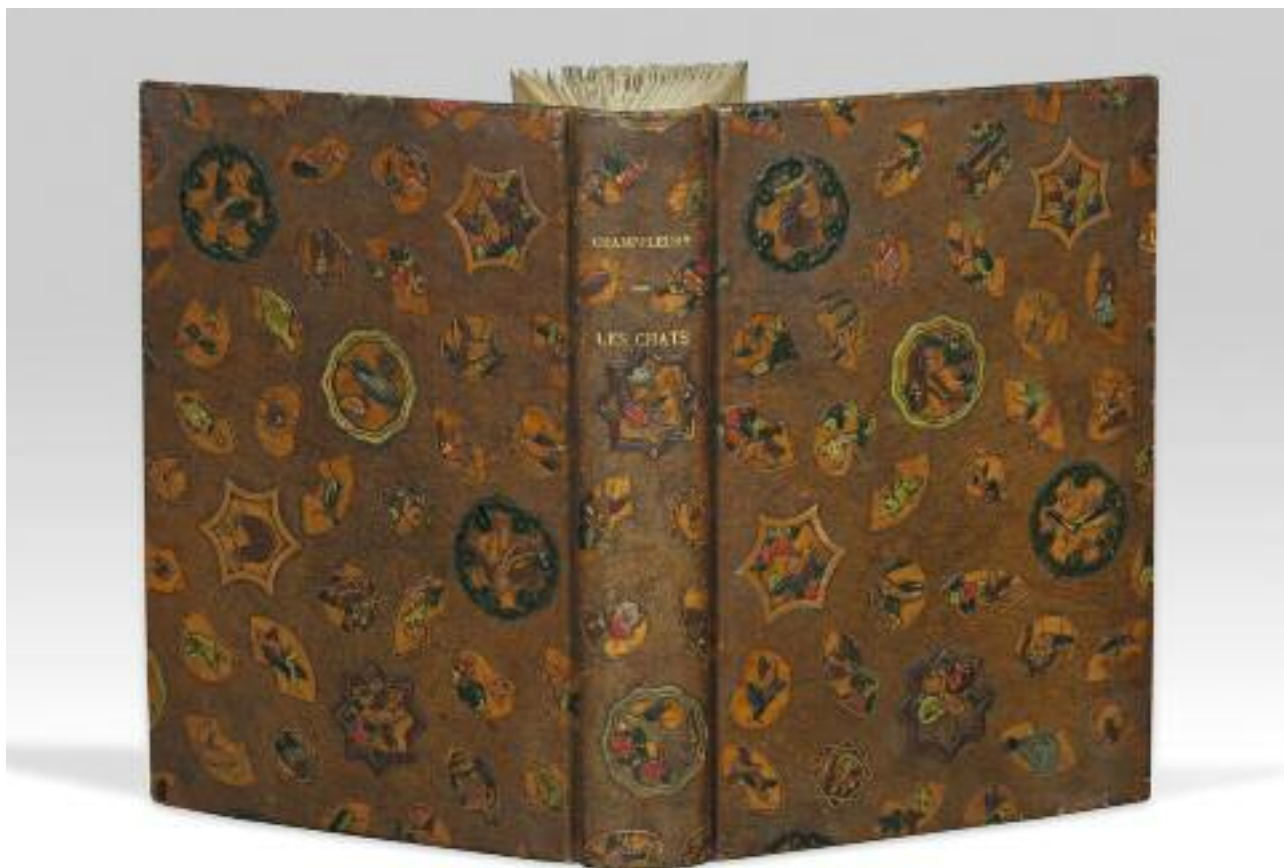
RAVISSANTE RELIURE JAPONISANTE, ORNÉE D'UN DÉCOR ANIMALIER où se côtoient, dans de petites pièces cloisonnées, des insectes (mante religieuse, coléoptères, papillons, etc.), des araignées, des oiseaux (ibis notamment), des crustacés ou encore des carpes. La doublure et les gardes sont en papier japonais.

Étiquette de la librairie Édouard Rouveyre.

Déchirure angulaire au second plat de la couverture.



165



165

153

Guy de MAUPASSANT
(1850-1893)

166. MAUPASSANT, Guy de (1850-1893). Lettre autographe à *mon cher Hadji* [Albert de Joinville], signée *Joseph Prunier*, datée *Paris ce 8 Juin 1878*, 4 pages sur un bifeuillet in-8 (212 x 135 mm) à l'encre noire sur papier à en-tête du Ministère de la Marine, illustré d'un amusant *dessin original à la plume*, sous chemise demi-marquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

AMUSANTE LETTRE ILLUSTRÉE, comportant un *passage libre*, témoignage de l'existence du jeune Maupassant canotier.

Cette lettre est adressée à Albert de Joinville, grand ami de jeunesse de Maupassant, qui l'avait surnommé *Hadji* (à cause de ses initiales) et *N'a qu'un Œil* (il portait un monocle). Joinville — qui finira administrateur de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est — était alors le compagnon de débauche de Maupassant, également amoureux de la jeune Mouche que se partageaient Maupassant et ses amis canotiers, sujet d'une célèbre nouvelle (*Mouche*, dans *L'Inutile Beauté*, 1890). C'est donc l'atmosphère même de cette nouvelle qu'évoque cette lettre, adressée à l'un des protagonistes et où il est longuement question d'une excursion en canot.

C'EST LA SEULE LETTRE CONNUE DE MAUPASSANT À ALBERT DE JOINVILLE (à l'exception d'un court extrait d'une autre).

Maupassant demande un renseignement sur le prix du vin, donne des nouvelles de sa mère dont la santé l'inquiète. Cependant il compte bien profiter de la Pentecôte *pour faire une grande excursion nautique*, dont il détaille le programme : il ira *avec Pichon comme barreur* [le célèbre *La Tôque*, autre grand ami de Maupassant] de Chatou à Poissy, puis Conflans. *J'ai défié tous les canotiers de Chatou de faire cette excursion avec moi, tous ont reculé — je suis fier.*

Suit un passage très libre sur La Tôque, qui, *passé son temps dans les bals de la Reine Blanche et de la Boule Noire à lever les petites putains qui débutent (16 et 17 ans), il leur fait naturellement minette et est rongé le lendemain et les jours suivants, non de chancres, mais d'inquiétudes. Il commence à avoir des goûts de vieillard.* Vient ensuite un passage accompagné d'un amusant *dessin original à la plume* : un vieillard court derrière des petites filles, sous l'œil d'un gendarme barbichu. Maupassant évoque ensuite Petit Bleu [Léon Fontaine] : *Je vois fort peu Petit Bleu qui valse quadrillonne, etc., etc., fait la cour aux petites filles, ce qui ne l'empêche pas, m'a-t-on dit, de courir après les putains.*

Il poursuit : *Quant à moi je suis sobre comme un chameau, sage comme Wolff* [le critique Albert Wolff], *et retiré en moi-même loin de tout. Je fais un roman [Une Vie, qui ne sera publié qu'en 1883] et j'y travaille dur, il n'y a que cela qui m'amuse.* Il est allé à Chatou, mais *les gueulements de ces imbéciles m'ont exaspéré et je suis parti.* En post-scriptum, il s'écrie quatre fois : *Vive Nobiling !!!!* [Ch.-Edouard Nobiling, publiciste allemand qui avait, le 2 juin 1878, tenté de tuer l'empereur Guillaume I^{er}], et conclut par cette déclaration anarchiste : *Axiome - Quand il y aura dans chaque royaume ou empire, seulement dix hommes bien résolus à tuer le souverain quel qu'il soit, les monarchies seront bien près de leur fin.*

Les canotiers, Chatou, La Tôque, N'a qu'un Œil, les filles faciles, la littérature, sa mère : c'est l'univers du jeune Maupassant et d'*Une Partie de campagne* réunis dans cette amusante lettre illustrée, signée de son pseudonyme d'alors *Joseph Prunier*.

Les lettres de jeunesse sont rares, beaucoup ayant été détruites en raison de leur ton souvent très libre.

Publiée in *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n° 9, 2001, p. 337-341.

167. MAUPASSANT (Guy de). HISTOIRE DU VIEUX TEMPS. Comédie en un acte et en vers. *Paris, Tresse, 1879*. In-8, maroquin framboise, janséniste, doublure de maroquin vert amande, ornée d'une dentelle dans le style du XVII^e siècle avec paniers fleuris, gardes de soie moirée framboise, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées, non rogné, couverture (*G. Mercier s' de Cuzin*).

1 200 / 1 500 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

Premier livre publié par l'auteur, tiré à petit nombre.

Exemplaire Laurent Meeûs (n° 1301), dans une parfaite reliure doublée de Georges Mercier.

mais d'inquiétudes. Il commence
à avoir des goûts de vieillard



Au reste les fonds étant épuisés il
repart la semaine prochaine pour
Longueville. Je vois fort peu Petit Bleu
qui, Valse, Quadrillonne & Co, fait
la cour aux petites filles, ce qui ne
l'empêche pas, m'a-t-on dit, de courir après
les putains. Quant à moi je suis
sobri comme un chameau, sage
comme Wolff, et retiré en moi même
loin de tout. Je fais un roman et
j'y travaille dur, il n'y a que cela
qui m'amuse.

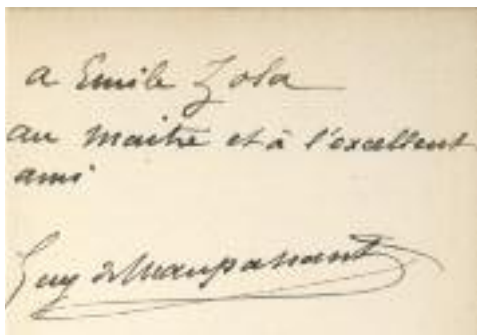
J'ai dîné une fois à Chatou; les
querrelements de ces imbéciles m'ont
exaspéré et je mis parti en me
promettant qu'on ne m'y reverrait
pas de sitôt.

168. MAUPASSANT (Guy de). *DES VERS*. Paris, G. Charpentier, 1880. In-12, bradel demi-maroquin bleu foncé avec coins, dos lisse orné d'un fleuron doré, non rogné, couverture et dos (*Canape*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale, dédiée à Flaubert. L'ouvrage réunit les œuvres de jeunesse de l'auteur.

MAGISTRAL ENVOI DE MAUPASSANT À ZOLA.



Salué par la critique, ce recueil enchantait Zola qui vit Maupassant comme l'incarnation du renouveau en poésie. Dans un article élogieux paru le 25 mai 1880 dans *Le Voltaire*, rubrique « Revue dramatique et littéraire », Zola écrit à propos de l'ouvrage et de son auteur : *Me voilà libre de parler du recueil de poésies que M. Guy de Maupassant a publié sous ce titre modeste et énergique : Des Vers. D'habitude, je n'aime pas à m'occuper des poètes. Certes, ce n'est pas que je les dédaigne. Seulement, depuis Musset, Hugo et Lamartine, je trouve qu'ils se répètent tous. Il s'est produit, après ces maîtres, des personnalités fort remarquables ; mais on peut dire qu'aucune individualité puissante n'est venue renouveler le fonds poétique. [...] Le breuvage des dieux tend à devenir de l'eau claire. Voilà donc pourquoi je me tais. Je n'ai rien à dire que de désagréable et de désespéré. [...] M. Guy de Maupassant au moins est quelqu'un. C'est ce qui me séduit. Il y a en lui un homme, un sensitif, un passionné qui se donne tout entier, quitte à scandaliser un peu son monde. C'est un amant de vingt-cinq ans, dans toute la flamme de ses désirs, chantant la femme comme il l'aime, avec sa virilité. Et cette grande poussée charnelle suffit pour donner à son recueil une humanité profonde.*

De la bibliothèque du prince Alexandre de Hohenlohe-Schillingsfürst (ex-libris).

Dos un peu passé.

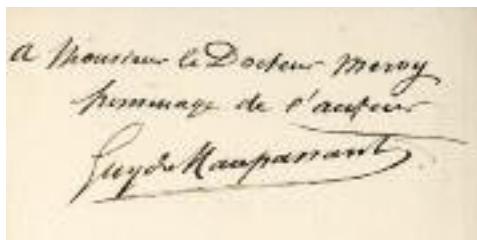
169. MAUPASSANT (Guy de). *LA MAISON TELLIER*. Paris, Victor Havard, 1881. In-12, maroquin noisette, janséniste, dos à quatre nerfs portant le titre doré, doublure de maroquin citron, filet intérieur, gardes de soie brochée, doubles gardes, couverture et dos (*Noulhac rel. 1920*).

6 000 / 8 000 €

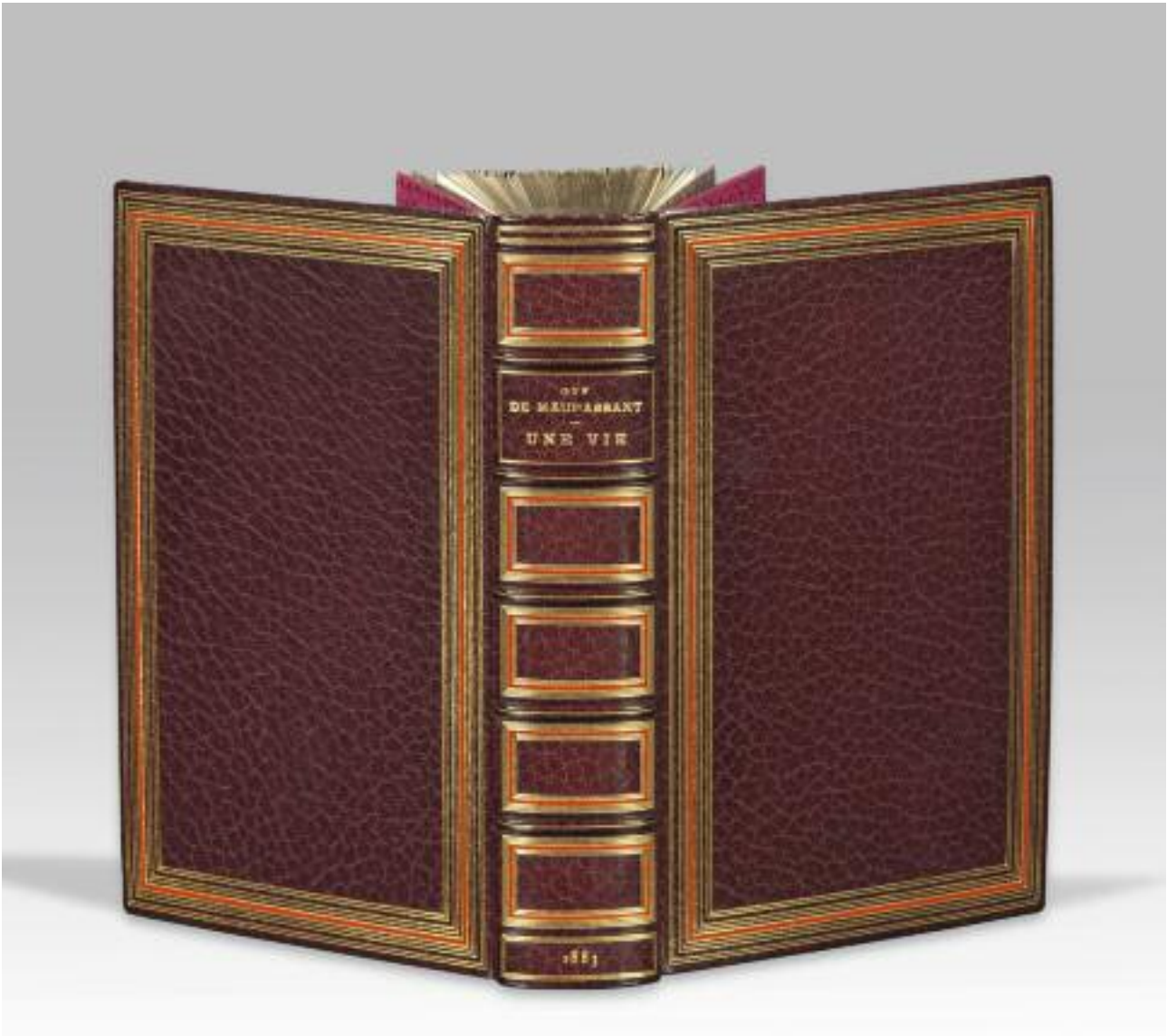
Édition originale du plus célèbre recueil de nouvelles de l'auteur, dédié à Ivan Tourgueniev.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul grand papier après 2 chine.

ENVOI AUTOGRAPHE DE MAUPASSANT à *Monsieur le docteur Mervy*, sans doute un des nombreux médecins auxquels eut si souvent affaire l'écrivain.



Le volume a figuré dans un catalogue de vente de livres modernes en 1918 (bibliothèque J. L. P., II, n° 2105) : il se présentait en demi-maroquin de Durvand, et a été relié à nouveau après la vente.



170

170. MAUPASSANT (Guy de). *UNE VIE*. Paris, Victor Havard, 1883. In-12, maroquin lie-de-vin, encadrement orné d'un listel orange et de multiples filets dorés, dos orné de même, encadrement intérieur de filets dorés, doublure et gardes de soie brochée framboise, double garde de papier marbré, tranches dorées sur marbrure, couverture, étui (A. & R. Maylander).

6 000 / 8 000 €

Édition originale.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES NON NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE. Il a été fait ensuite un tirage de 40 exemplaires sur hollandaise, ces exemplaires avec nouveaux titres et faux-titres.

On a ajouté en tête un portrait de Maupassant par E. von Liphart en trois états et un fac-similé d'un extrait de manuscrit.

De la bibliothèque EG. Bouchez.

171. MAUPASSANT (Guy de), M^{LL}E FIFI. Nouveaux contes. *Paris, Victor Havard, 1883*. In-12, bradel demi-marquain aubergine avec coins, dos lisse portant le titre doré, couverture et dos (*V. Champs*).

2 500 / 3 000 €

Édition en grande partie originale, augmentée de onze nouveaux contes. La première édition, parue en 1882, n'en contenait que sept.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

172. MAUPASSANT (Guy de). CLAIR DE LUNE. *Paris, Monnier, 1884*. In-12, maroquin bleu nuit, janséniste, doublure de maroquin gris, encadrement d'un listel dessiné par des filets dorés, glissant sous des passants, aux angles, motif floral doré, gardes de soie beige, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées, non rogné, couverture illustrée (*G. Mercier s^r de son père 1938*)

1 500 / 2 000 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

Des bibliothèques Laurent Meeûs (n° 1310) et H. Bradley Martin (IV, 1989, n° 1005).

173. MAUPASSANT (Guy de). MISS HARRIET. *Paris, Victor Havard, 1884*. In-12, maroquin rouge, triple filet doré, dos richement orné de fers dorés autour d'un cartouche de maroquin vert, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couverture (*Huser*).

2 500 / 3 000 €

Édition originale.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

De la bibliothèque Charles Hayoit (III, 2001, n° 590).

174. MAUPASSANT (Guy de). AU SOLEIL. *Paris, Victor Havard, 1884*. In-12, maroquin lavallière, triple filet doré, dos orné, doublure de maroquin bleu, large encadrement intérieur d'une roulette et de doubles filets dorés, branche de rosier dans les angles, gardes de soie lavallière, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*Marius Michel*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, second papier après 10 japon.

Couverture un peu jaunie.

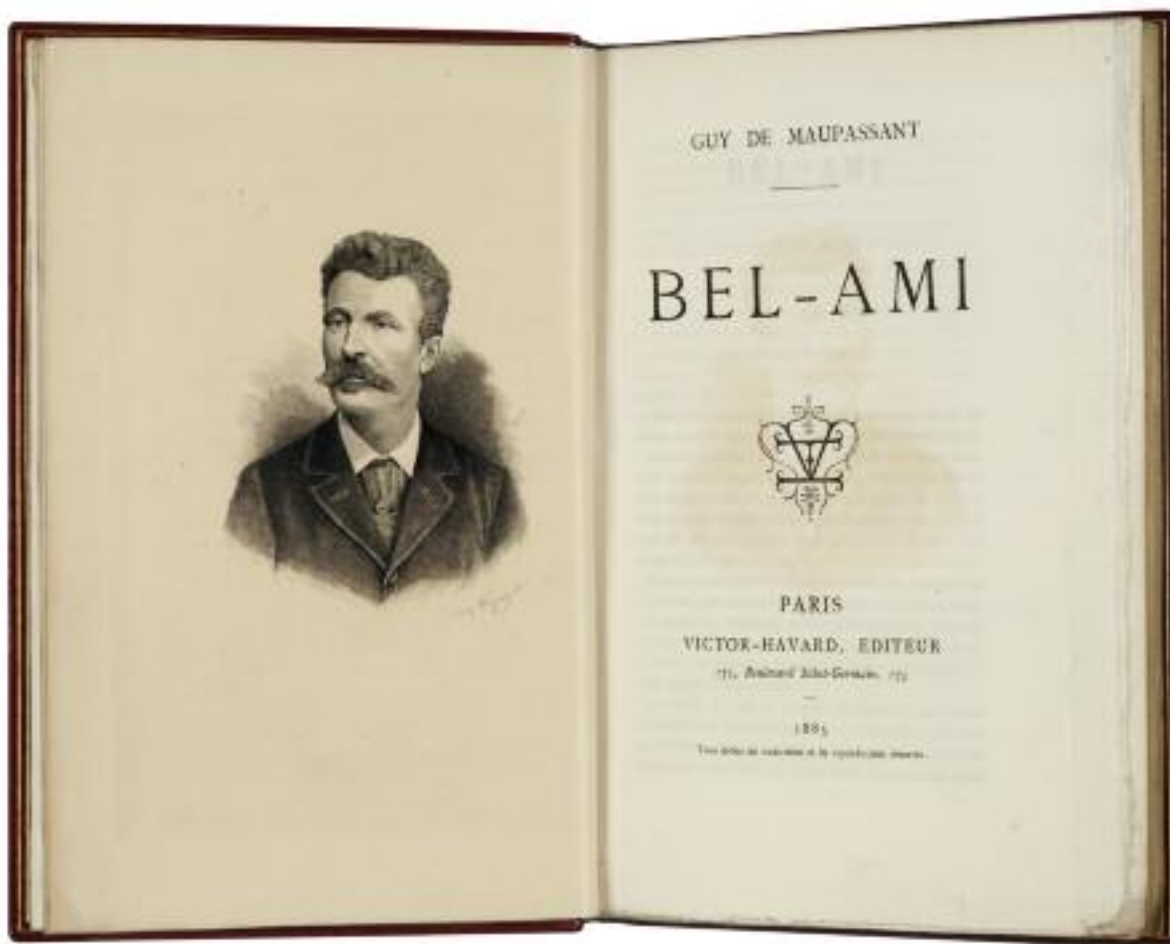
175. MAUPASSANT (Guy de). YVETTE. *Paris, Victor Havard, 1885*. In-12, maroquin bleu foncé, triple filet doré, dos orné de filets et fleurons dorés, deux doubles filets intérieurs, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Ch. Septier*).

2 500 / 3 000 €

Édition originale.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

De la bibliothèque Paul Voûte (1938, n°448).



176

176. MAUPASSANT (Guy de). BEL-AMI. *Paris, Victor Havard, 1885*. In-12, bradel maroquin rouge, double filet gras et maigre, dos richement orné de filets, fers et fleurons dorés, jeu de cinq filets intérieurs, à toutes marges, couverture et dos (*Champs*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

UN DES 200 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Très bel exemplaire, auquel on a ajouté un portrait de l'auteur gravé par *Adrien Nargeot* et tiré sur japon.

De la bibliothèque H. M. Meric (ex-libris avec sanglier coiffé d'un cimier).

177. MAUPASSANT (Guy de). Lettre autographe signée à une dame, datée de *Cannes, Paris 83 rue Dulong, 27 mars 1883*, adressée à une femme, 2 pages sur un bifeuillet in-12 (165 x 110 mm) sous chemise demi-marroquin noir moderne.

800 / 1 200 €

Lettre concernant la traduction de *Bel Ami* en Allemagne et en Italie. Il termine ainsi : *puisque'une occasion directe m'est offerte d'adresser à Monsieur Sacher-Masoch l'assurance de ma grande admiration, je vous prie de bien vouloir être mon interprète auprès de lui et de lui dire que je suis un de ses plus enthousiastes lecteurs.*

178. MAUPASSANT (Guy de). MANON LESCAUT. Manuscrit autographe signé, [1885], 10 pages et demie in-folio (311 x 198 mm) à l'encre noire, numérotées de 1 à 8 et de 1 à 3, ratures et corrections, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

REMARQUABLE ÉTUDE LITTÉRAIRE, qui s'étend au rôle de la femme dans la société.

Très beau texte qui sert de préface à *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grioux*, par l'Abbé Prévost paru à Paris chez H. Launette en 1885.

Maupassant débute son texte par un passage totalement misogyne, courant à son époque, et réduit la femme à *deux rôles bien distincts et charmants tous deux : L'amour et la maternité.*

Pour lui, *la femme est incapable de tout travail vraiment artiste ou vraiment scientifique [...] nous n'avons pas encore la femme peintre ou la femme musicienne, malgré les efforts acharnés de toutes les filles de concierge et toutes les filles à marier en général qui étudient le piano.*

Avant d'en venir à *Manon Lescaut*, objet de son article, Maupassant fait défiler les grandes courtisanes : *Quelques-unes de celles-là dominant l'histoire du monde, répandent sur leur siècle un charme poétique et troublant.* Après avoir reproduit deux strophes de la *Ballade des dames du temps jadis* de Villon, il en vient à Manon, *plus vraiment femme que toutes les autres, naïvement rouée, perfide, aimante, troublante, spirituelle, redoutable et charmante.*

Le reste du texte est consacré à un vibrant éloge du roman et de sa protagoniste, *inimitable création*, qui, aux yeux de Maupassant, est le type même de la femme : *Manon, c'est la femme tout entière, telle qu'elle a toujours été, telle qu'elle est, et telle qu'elle sera toujours.* Pourquoi ? *C'est qu'aucune création n'a jamais parlé plus fortement aux sens de l'homme que cette exquise drôlesse dont le charme subtil et malsain semble s'échapper comme une odeur légère et presque insaisissable de toutes les pages de ce livre admirable.*

Et il conclut : *ce livre demeure et demeurera par la seule force de la sincérité, par l'éclatante vraisemblance des personnages.* Maupassant va plus loin encore en affirmant prophétiquement : *Seule, cette nouvelle immorale et vraie [...] reste comme une œuvre de maître, une de ces œuvres qui font partie de l'histoire d'un peuple.*

Comportant de nombreuses ratures et corrections, ce manuscrit servit à l'impression, comme le montrent des indications de typographe en marge. Il est conforme au texte imprimé, excepté certains paragraphes qui figurent ici dans un ordre différent et d'infimes variantes.

Texte publié en 1885 et repris dans les éditions des *Chroniques* de Maupassant.

ÉTONNANT TEXTE CRITIQUE D'UN MAUPASSANT QUI, N'A, ON LE SAIT, ÉCRIT QUE TRÈS PEU DE PRÉFACES.

12 lig.
M. Beaumont

Œuvre Renaissance Manon-Lescant 1

à 50^{cts}
H

3 épreuves en
Alcane pour Ricci
sans facture

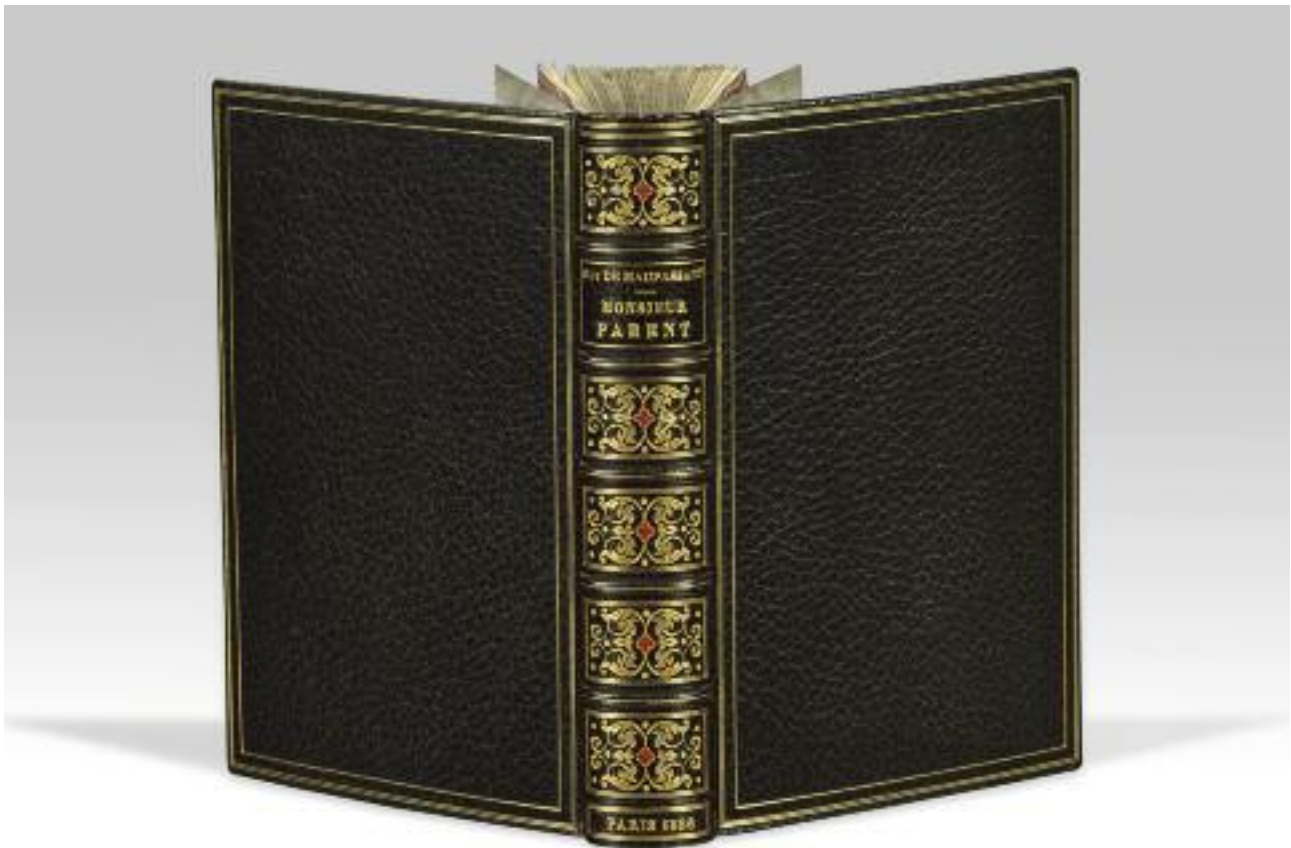
Malgré l'expérience des siècles qui
ont prouvé que la femme, sans exception,
est incapable de tout travail vraiment
artistique ou vraiment scientifique,
on s'efforce aujourd'hui de nous
imposer la femme médecin et
la femme politique.

La tentation est insidieuse, puisque
nous n'avons pas encore la femme
peintre ou la femme musicienne
malgré les ~~efforts~~ ^{efforts} acharnés de
toutes les ~~filles~~ ^{filles} filles de concubins et
de toutes les filles à marier en
général qui étudient le piano
et même la composition avec
une persévérance digne ~~de succès~~ ^{de succès},
ou qui ~~travaillent~~ ^{travaillent} la laine gachent
de la couleur à l'huile et de la couleur
à l'eau, travaillant la laine et
même la mie sans parvenir à pointer
cette chose que les instituteurs ~~à~~
donnent vingt francs.

La femme, ~~par~~ sur la terre a
deux rôles, bien distincts et charmants
tous deux : l'amour et la
maternité.

semble à
compromettre bien

Nos admirables Maîtres, les Grecs,
qui avaient sur l'existence des idées
plus sages et plus nettes qu'on ne
croit aujourd'hui ~~avaient bien~~
~~accompli~~ cette double mission de
la compagnie de l'homme. ~~Et~~
~~compromettait~~ dans la femme cette
qui ~~devient~~ leur ~~épouse~~ ^{épouse} des fils,
et ~~comme~~ leur ^{intelligence} ~~esprit~~ ^{clair}
n'aurait pas les confusions ils
avaient établi nettement, d'une
façon absolue ces deux attitudes



179

179. MAUPASSANT (Guy de). MONSIEUR PARENT. *Paris, Paul Ollendorff, 1886*. In-12, maroquin brun foncé, triple filet doré, dos richement orné de fleurons dorés et mosaïqués, doublure de box gris, encadrement d'un listel dessiné par des filets dorés, glissant sous des passants, aux angles, motif floral doré, gardes de soie moirée beige, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*G. Mercier 1939 ; E. Maylander dor. 1943*).

3 500 / 4 500 €

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Superbe exemplaire en reliure doublée.

Des bibliothèques Laurent Meeûs (n° 1317) et Charles Hayoit (III, 2001, n° 596).

180. MAUPASSANT (Guy de). TOINE. *Paris, Marpon et Flammarion, s.d. [1886]*. In-12, bradel demi-marroquin vert avec coins, dos lisse orné en long d'un encadrement formé d'un listel rouge serti de filets dorés, pièce de titre rouge, non rogné, couverture et dos (*Canape*)

2 000 / 2 500 €

Édition originale, ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte et de quelques illustrations dans le texte par *Mesplès*.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, second papier après 10 sur japon.

À la fin, catalogue Marpon et Flammarion (4 pp.).

Décharge du frontispice sur le titre.

181. MAUPASSANT (Guy de). MONT-ORIOLE. *Paris, Victor Havard, 1887*. In-12, maroquin acajou, jeux de filets à froid encadrant les plats, dos orné de même, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Semet & Plumelle*).

1 800 / 2 000 €

Édition originale.

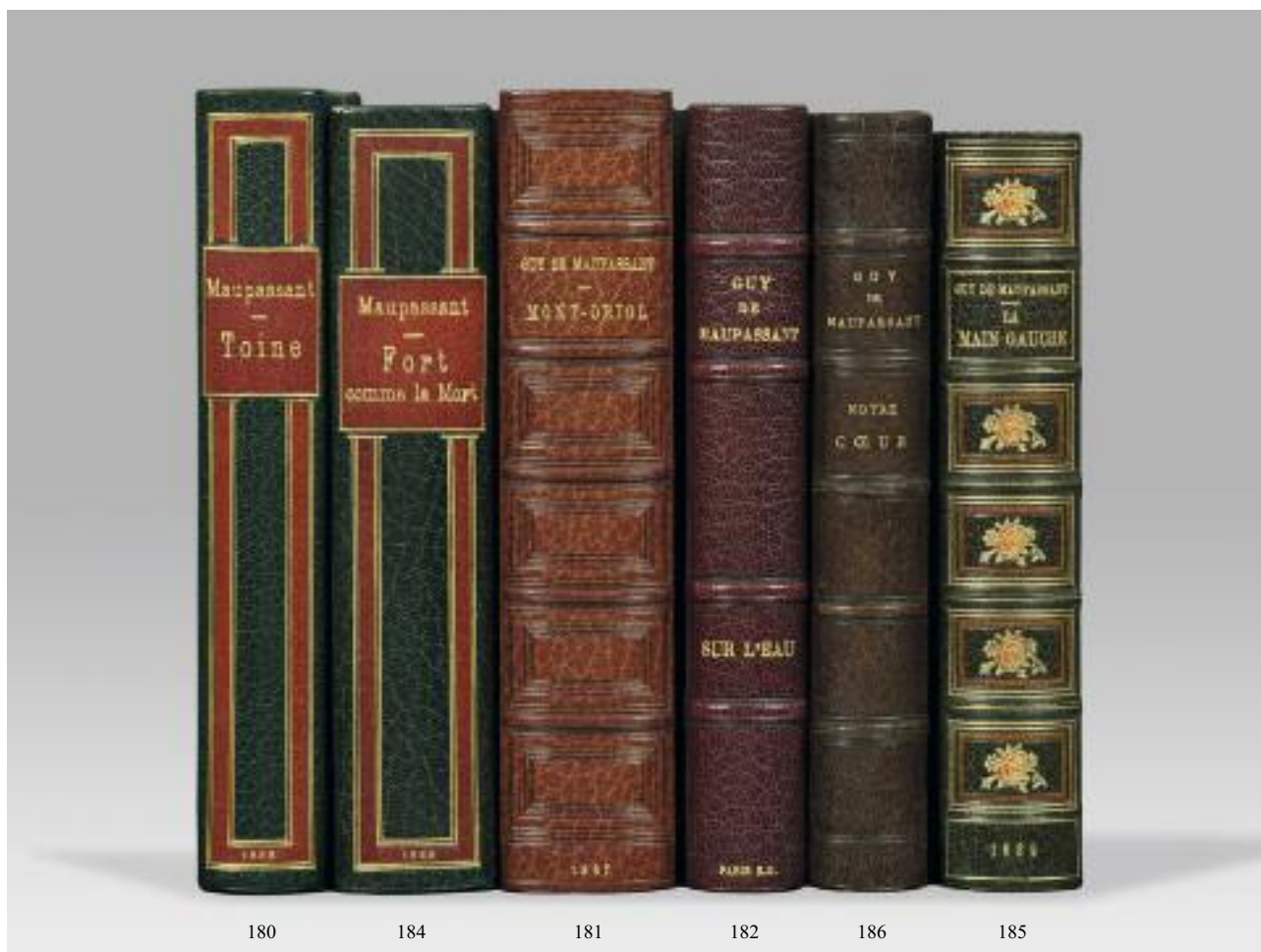
UN DES 100 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

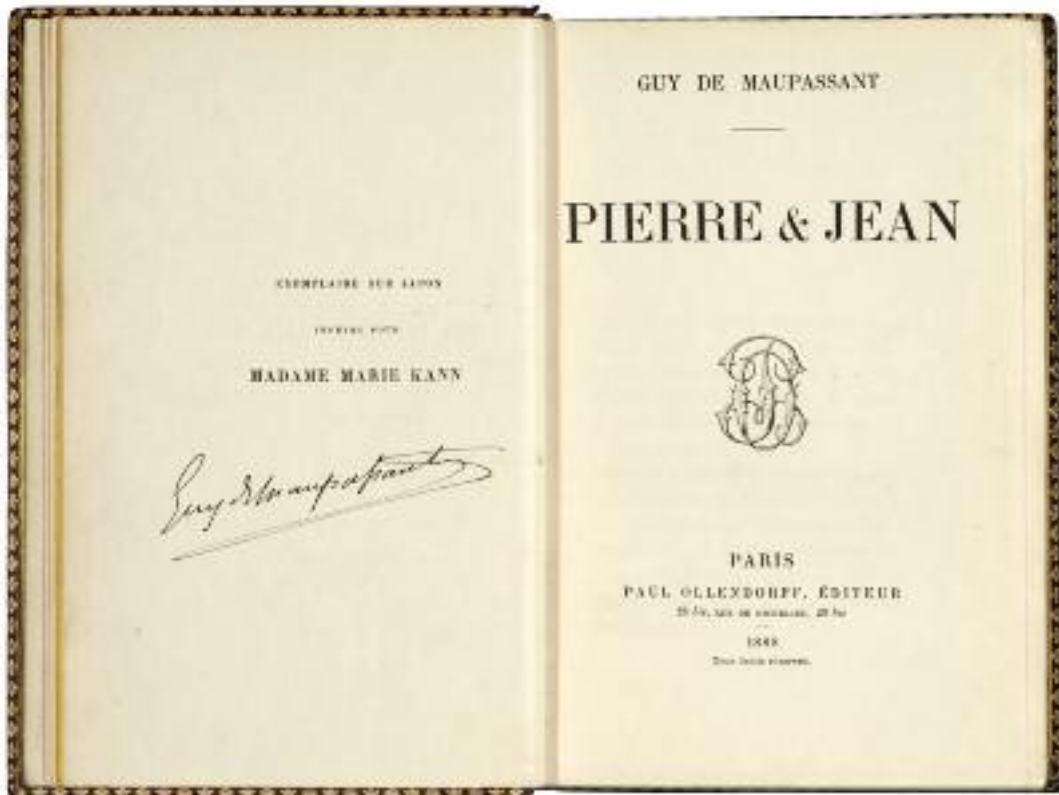
182. MAUPASSANT (Guy de). SUR L'EAU. Dessins de Riou. Gravure de Guillaume frères. *Paris, Marpon et Flammarion, s.d. [1888]*. In-12, maroquin bordeaux, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, doublure de maroquin rouge serti d'un filet doré, filet intérieur, gardes de soie bordeaux, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Maylander*).

800 / 1 200 €

Édition originale.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON, seul tirage en grand papier.





183

183. MAUPASSANT (Guy de). *PIERRE & JEAN*. Paris, Paul Ollendorff, 1888. In-12, maroquin rouge, filet à froid, fers spéciaux dorés aux angles (hirondelle et deux flèches croisées et brisées), dos orné de filets à froid, doublure de maroquin rouge, dentelle intérieure dorée, gardes de moire bleue, doubles gardes, tête dorée, non rogné, couverture, étui (*R. Petit*).

4 000 / 6 000 €

Édition originale, dont il a été tiré 5 exemplaires sur japon et 100 sur hollandaise.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR JAPON, NOMINATIF POUR MARIE KAHN, LE DERNIER AMOUR DE MAUPASSANT.

Marie Kahn (1861-1928), née Marie Warschawsky, épouse du banquier Jacques Édouard Kahn, fut l'amante de Paul Bourget et de Maupassant. Elle inspira à l'auteur le personnage de la veuve mondaine Michèle de Burne dans *Notre cœur* (1890). Edmond de Goncourt disait d'elle : *Elle a cette femme, un charme à la fois mourant et ironique [...]. Vraiment elle est très parlante à la curiosité amoureuse, cette femme ! et cependant si j'étais encore jeune, encore en quête d'amours, je ne voudrais d'elle que sa coquetterie, il me semblerait que si elle se donnait à moi, je boirais sur ses lèvres un peu de mort* (*Journal*, 1894, t. VII, p. 89).

Très jolie reliure en maroquin doublé.

184. MAUPASSANT (Guy de). *FORT COMME LA MORT*. Paris, Paul Ollendorff, 1889. In-12, bradel demi-marroquin vert avec coins, dos lisse orné en long d'un encadrement formé d'un listel rouge serti de filets dorés, pièce de titre rouge, non rogné, couverture (*Canape*).

1 500 / 1 800 €

Édition originale.

UN DES 100 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

185. MAUPASSANT (Guy de). LA MAIN GAUCHE. Paris, Paul Ollendorff, 1889. In-12, maroquin vert sapin, triple filet doré et listel de maroquin havane en encadrement, dos orné, répétition du décor dans les caissons incluant une rose mosaïquée, doublure de maroquin havane, dentelle de roses intérieure, gardes de moire verte, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Semet & Plumelle*).

2 000 / 2 500 €

Édition originale.

UN DES 40 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Riche reliure doublée.

186. MAUPASSANT (Guy de). NOTRE CŒUR. Paris, Paul Ollendorff, 1890. In-12, maroquin bordeaux, janséniste, filet à froid, chiffre M doré aux angles, dos à nerfs soulignés de filets à froid, titre doré, dentelle intérieure, tête dorée, non rogné (*R. Petit*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

UN DES 150 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, celui-ci portant cet ENVOI AUTOGRAPHE :

*à Monsieur le Dr Magitot
avec tous mes remerciements
et ma bien vive sympathie
Guy de Maupassant*

Le professeur Émile Magitot, stomatologue réputé et membre de l'Académie de médecine, soigna Maupassant au cours de l'année 1891. L'écrivain, se plaignant de violentes névralgies, lui écrivit en avril 1891 : *la douleur stomachale dont je vous ai parlé est devenue affreuse, avec serrement des poignets et picotement dans les jambes [...]. Je souffre atrocement. [...] je souffre comme un martyr en cet instant.*

Reliure de l'époque au chiffre du dédicataire.

Charnières restaurées.



187. MAUPASSANT (Guy de). *CONTES CHOISIS*. Paris, *Société des bibliophiles contemporains*, 1891-1892. 10 volumes grand in-8, maroquin de diverses couleurs (bleu, orange, rouge, vert, havane, etc.), janséniste, fleur dorée et mosaïquée aux angles, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couvertures, étui (Noulhac).

3 000 / 4 000 €



Frontispice en couleurs gravé d'après *Félicien Rops*.

Réunion complète des dix contes publiés par la Société des Bibliophiles contemporains. Elle comprend les titres suivants, chacun tirés à 188 exemplaires :

- 1) *Une Partie de campagne*. 1892 : ce conte n'a pas été illustré.
- 2) *L'Épave*. 1892 : ce conte n'a pas été illustré.
- 3) *Mouche, souvenir d'un canotier*. 1892 : 22 compositions gravées sur cuivre d'après les dessins de *Ferdinand Gueltry*.
- 4) *Hautot père & fils*. 1892 : 12 compositions dessinées par *Georges Jeannot*, dont 3 hors texte, héliogravées en creux, retouchées à l'eau-forte et au burin par *Henry Manesse* et tirées en taille-douce polychrome.
- 5) *Le loup*. 1891 : 12 compositions gravées à l'aquatinte par *Evert Van Muyden*.
- 6) *Le Champ d'oliviers*. 1892 : 3 planches et 6 dessins de *Paul Gervais*.
- 7) *La Maison Tellier*. 1892 : 25 compositions au trait et aquarellées de *Pierre Vidal*.
- 8) *Allouma*. 1892 : 4 illustrations en couleurs de *Paul Avril*.
- 9) *Mademoiselle Fifi*. 1892 : 4 planches et 18 dessins de *Gérardin* et *Charles Morel*.
- 10) *Un Soir*. 1892 : 27 gravures sur bois d'après les dessins de *Georges Scott*.

Les contes *Une Partie de campagne* et *L'Épave* n'ont initialement pas été illustrés, *chacun des membres de l'Académie des Beaux livres devant se réserver le soin de le faire décorer dans les marges de dessins originaux par tels artistes dont ils feront choix*.

Dans cet ensemble, le premier conte est enrichi de 2 portraits gravés, ainsi que de 20 RAVISSANTES AQUARELLES DANS LES MARGES par *Émile Adam* ; le projet de l'artiste pour cette illustration, composé de 20 AQUARELLES ORIGINALES SUR PAPIER FORT, est également distribué dans le volume.

Quant au second, il est enrichi de 6 lithographies avec remarques d'*Alexandre Lunois*.

Le frontispice en couleurs d'*Henri Boutet*, distribué aux sociétaires après la publication d'*Une Partie de campagne* se trouve relié à la fin du volume.

IMPRIMÉE POUR HENRI THUILE, COLLECTION LUXUEUSEMENT RELIÉE PAR NOULHAC, peut-être unique dans cet état. Chaque volume contient sa ravissante couverture décorée qui reflète le goût si particulier d'Octave Uzanne, alors président des bibliophiles contemporains.

Le frontispice général et celui de Mademoiselle Fifi ont déchargé. Dos un peu passés.



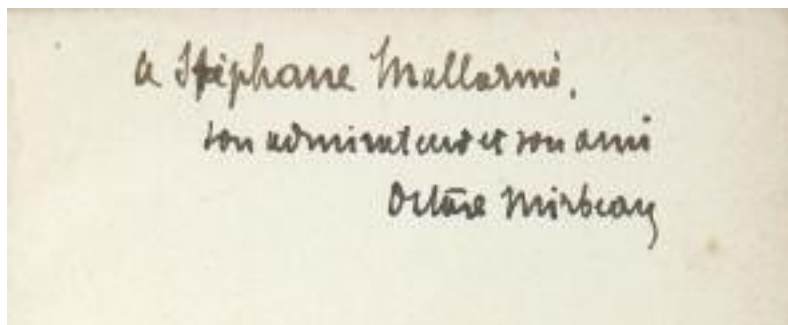
Octave MIRBEAU
(1848-1917)

188. MIRBEAU (Octave). L'ABBÉ JULES. *Paris, Paul Ollendorf, 1888*. In-12, bradel demi-toile bleue avec coins, dos lisse orné d'un petit fer doré, pièce de titre brune, non rogné (*Reliure moderne*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE MALLARMÉ PORTANT CET ENVOI.



Lors de sa parution, ce roman suscita l'enthousiasme des *mirbeauphiles* et de quelques écrivains contemporains comme Mallarmé, Georges Rodenbach, Maupassant ou encore Théodore de Banville.

À réception de son exemplaire, Mallarmé félicita Mirbeau pour son roman : *L'audacieux portrait de cet abbé Jules hante clairement ; vous avez, avec une vie valant la nature, mais puisée à toute votre pensée et d'abord par la passion littéraire, produit un des originaux qui soient [...] ; il a remué en moi une tristesse éprouvée seulement devant ce qui est. [...] vous avez créé là un douloureux camarade, que personne ne saura oublier* (lettre du 16 avril 1888).

Quelques piqûres, tache angulaire aux deux derniers feuillets.

189. MIRBEAU (Octave). LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE. *Paris, Charpentier et Fasquelle, 1900*. Grand in-8, maroquin chaudron, janséniste, doublure de maroquin vert serti d'un filet doré, gardes de moire citron à rayures oranges verticales, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture (*Marius Michel*).

3 500 / 4 500 €

Édition originale.

UN DES 20 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR CHINE.

Exemplaire relié sur brochure, à toutes marges, dans une parfaite reliure doublée de Marius Michel.

Frédéric MISTRAL
(1830-1914)

190. MISTRAL (Frédéric). MIRÈIO. Pouèmo provençau. (Avec la traduction littérale en regard). *Avignon, Roumanille, 1859*. In-8, demi-marouquin rouge avec coins, dos orné, tête dorée, non rogné (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale du chef-d'œuvre de Mistral.

Bel exemplaire, auquel on a joint UN FRAGMENT AUTOGRAPHE DE 8 VERS EN PROVENÇAL pour *Mireille* (une page in-8).

Quelques légères rousseurs.

191. MISTRAL (Frédéric). Lettre autographe signée à Louis Ratisbonne, *Paris, 2 mai 1859*, 4 pages in-8 (190 x 125 mm), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

1 000 / 1 500 €

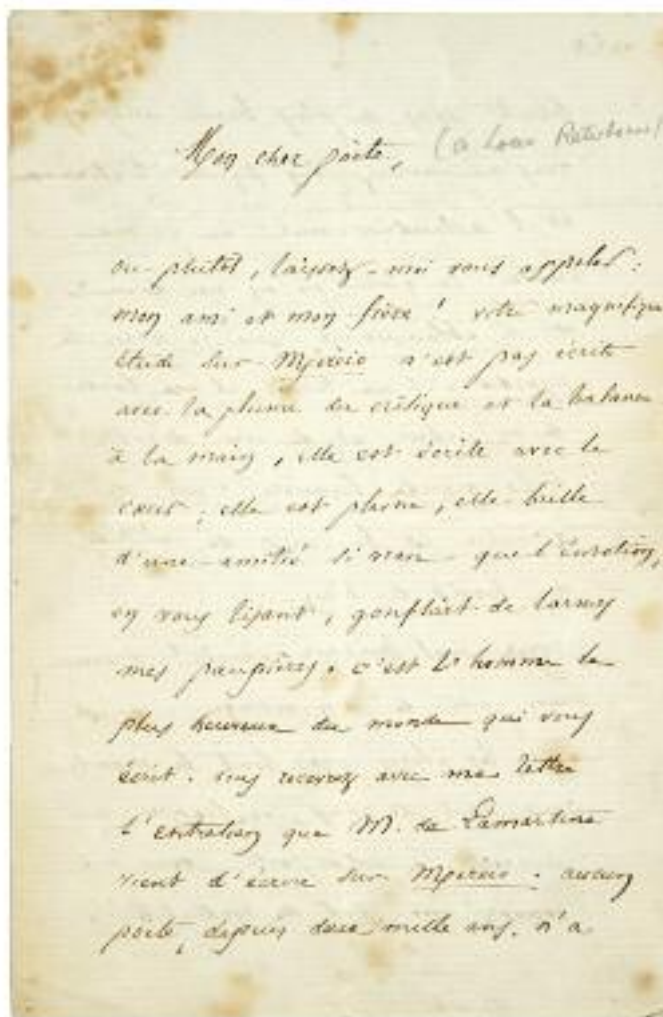
LETTRE DE REMERCIEMENTS POUR SON ÉTUDE SUR *MIRÈIO* ET ÉVOCATION DE CELLE DE LAMARTINE.

Très belle lettre écrite à “*son ami et son frère*”, au lendemain de la parution de son poème en provençal : *Mirèio*. Louis Ratisbonne fit paraître alors deux articles dans le *Journal des Débats*.

Mistral vient de lire sa magnifique étude sur *Mirèio*, critique “*écrite avec le cœur ; elle est pleine, elle brille d'une amitié si vraie que l'émotion en la lisant gonflait de larmes mes paupières [...]* Vous recevrez avec ma lettre l'entretien que M. de Lamartine vient d'écrire sur *Mirèio*. Aucun poète depuis deux mille ans n'a débuté sous de plus beaux auspices [...] La gloire qu'on me donne est si éblouissante que je n'ose la regarder, il me tarde, il me tarde de m'enfuir et de me dérober à la grande lumière. Un peu d'ombre et beaucoup de solitude me fera du bien...”.

Mistral fait un récit ému de sa première entrevue avec Ratisbonne. Il ressent encore de l'enthousiasme de cette époque enivrante.

Trace de pliures, quelques rousseurs.



192. MISTRAL (Frédéric). Lettre autographe signée à un confrère, Julien Tiersot, de *Maillane*, 7 décembre 1898, 3 pages sur un bifeuillet in-8 (178 x 114 mm) à l'encre noire sur papier au filigrane Original Castle Mill, enveloppe timbrée jointe, sous chemise demi-marquin noir moderne.

1 000 / 1 500 €

AU SUJET DE L'AIR ET DE L'ORIGINE DE SA CHANSON *MAGALI* EXTRAITE DU POÈME DE *MIREILLE*.

*A l'époque et au moment où je songeais à rimer une chanson d'allure populaire sur le thème provençal et rudimentaire de Magali, j'entendis un des laboureurs de mon père chanter une chanson provençale sur l'air en question, que je ne connaissais pas encore et qui me paru fort joli [...] Cette chanson [...] qui fait allusion à un combat de Gibraltar, me paraît par sa facture contemporaine du 1^{er} Empire et par son dialecte des bords du Rhône, entre Arles et Avignon. Chanson et air, je ne les ai entendus que dans la bouche de ce laboureur [...] et je suis convaincu que c'était le dernier détenteur du chant en question qui avait pour sujet l'arrivée du rossignol. Ce fut donc par un coup de cette providence qui protège les poètes (Deus, ecce Deus) que l'air et le rythme de Magali me furent révélés au moment psychologique. Il cite à la suite les 8 premiers vers de *Magali*, puis s'étend sur divers chants populaires provençaux.*

Au verso de l'enveloppe, Mistral a écrit : « *C'est vers 1855 que j'entendis pour la 1^{ère} fois la chanson dont je vous parle – et le chanteur avait de 40 à 45 ans* ».

Julien Tiersot a été conservateur de la bibliothèque du Conservatoire et musicologue, auteur d'un ouvrage sur la chanson populaire en France.

193. MISTRAL (Frédéric). Lettre autographe signée à Alphonse Daudet, datée *Maillane*, 28 Nov. 1877, 3 pages et demie sur 2 feuillets in-8 (210 x 133 mm), écrites à l'encre brune, sous chemise demi-marquin noir moderne.

1 000 / 1 500 €

TRÈS BELLE LETTRE, PRESQUE ENTIÈREMENT CONSACRÉE AU ROMAN DE DAUDET : *LE NABAB* (Charpentier, 1877), MAIS ÉGALEMENT À ZOLA.

Mistral vient de lire le roman de son ami Daudet, et sa lettre montre qu'il connaissait parfaitement les « clefs » très parisiennes du livre. Le roman fut en effet inspiré par François Bravay (1817-1874), homme d'affaires en Egypte et député du Gard. (Sur cet « irrégulier de la banque et de la politique », voir Auriant, *François Bravay ou le « Nabab »*, Mercure de France, 1943).

Je ne sais quel sera le sentiment des lecteurs du Nabab qui n'ont pas connu B[ravay], mais pour moi qui ai vu de près ce météore financier et dépensier, la lecture de ton nouveau chef-d'œuvre a été délicieuse. Tu as raconté l'histoire de ce pauvre et bon parvenu avec un accent et une vérité de relief extraordinaires. [...] Si le brave colosse — que nous avons connu et plaint, pendant qu'il parcourait son épopée burlesque — pouvait lire ton roman, il pleurerait à chaudes larmes et dirait : aco is bèn veu !

Il poursuit longuement son analyse, parle de Morny (Morna dans le roman) dont Daudet fut le secrétaire en 1860, et ne trouve à reprocher au livre que son *excès de richesse, une prodigalité de détails dans certaines descriptions*. Mais c'est à tort que ses amis craignent que, par admiration, il ne tombe dans le *zolisme* : *Tu es toi, comme partout, tu es bien et toujours toi*. Et si son ami admire Zola, c'est simplement par *affinité de tempérament méridional, très-sincère et très-franc*. Quant à lui, il vient de terminer son *étude de mœurs réalistes, je veux dire mon dictionnaire épique [Le Trésor du Félibrige, qui sera publié en 1878]*. Il lui enverra le prospectus et le spécimen : *Tu pourras t'expliquer [...] le charme artistique qui a pu me soutenir pendant tant d'années. Mon dictionnaire [...] n'est pas autre chose que l'immense photographie des mœurs et du génie d'un peuple [...]*. Il termine par ses hommages à sa femme et à *monsieur Léon [Léon Daudet, futur écrivain]*.

CETTE LETTRE SEMBLE INÉDITE. Seul, un extrait en a été cité par Auriant dans *Le Double Visage d'Alphonse Daudet* (A l'Ecart, 1980, p. 60).

INTÉRESSANTE LETTRE de critique littéraire écrite sur le vif. Elle témoigne de l'amitié unissant ces deux Méridionaux depuis de nombreuses années, dont l'un, installé dans la capitale, venait de publier un roman très parisien, tandis que l'autre, à *Maillane*, se consacrait au Félibrige.

Traces de pliures, infime restauration de scotch aux pliures.

Gérard de NERVAL
(1808-1855)

194. NERVAL (Gérard de). COMPLAINTE SUR LA MORT DE HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR LE DROIT D'AINESSE. *Paris, Touquet, s.d. [1826].* Plaquette in-32 de 31 pages, brochée.

600 / 800 €

Troisième édition, parue la même année que l'originale.

De la bibliothèque Georges Hugnet.

195. NERVAL (Gérard de). — GOETHE. FAUST. Nouvelle traduction complète, en prose et vers, par Gérard. *Paris, Dondy-Dupré père et fils, 1828.* Petit in-12, demi-veau rose glacé avec coins, dos lisse orné de roulettes, filets et fleuron dorés et à froid, tranches marbrées (*Duplanil*).

2 000 / 2 500 €

Édition originale de la traduction de Gérard de Nerval qui le rendit célèbre.

Frontispice gravé au trait par *Pireas*, représentant Faust signant le pacte avec Méphistophélès.

Tirage à 750 exemplaires.

L'exemplaire, qui a appartenu au critique et bibliophile Fernand Vandérem (1864-1939), est ENRICHÍ DE LA SUITE DE 26 JOLIES GRAVURES AU TRAIT de *Trueb* et *Branche* d'après les dessins de *Retsch*, publiée chez Audot en 1828.

DÉLICIEUX EXEMPLAIRE, TANT PAR SA PROVENANCE QUE PAR SA RELIURE AU TON EXQUIS. Il est cité par Carteret.

De la bibliothèque Fernand Vanderem.

Quelques rousseurs.



196. NERVAL (Gérard de). COURONNE POÉTIQUE DE BÉRANGER, recueillie par Gérard. *Paris, Chaumerot jeune, 1829*. In-32, bradel demi-marquin aubergine avec coins, dos lisse portant le titre doré, non rogné, couverture et dos (*Reliure moderne*).

300 / 400 €

Édition originale.

Ce recueil comprend deux poèmes de Nerval : *Ode*, signée Louis Gerval (pp. 15-16), et *Dédicace des élégies nationales*, signée Gérard (pp. 20-24).

197. NERVAL (Gérard de). CHOIX DES POÉSIES de Ronsard, Du Bellay, Baïf, Belleau, Du Bartas, Chassignet, Desportes, Régnier ; précédé d'une introduction par M. Gérard. *Paris, Bureau de la Bibliothèque choisie, 1830*. Petit in-12, marquin rouge à long grain, bordure formée par une roulette à froid et des filets dorés, fer doré aux angles, rosace ornementale au centre, dos lisse orné, dentelle intérieure, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, étui (*Semet & Plumelle*).

800 / 1 200 €

Édition originale, de la belle et longue introduction de Nerval (60 pages).

Bel exemplaire.

Restauration au second plat et au dos de la couverture. Dernier feuillet un peu sali.



198. NERVAL (Gérard de). — DUMAS (Alexandre). L'ALCHIMISTE. Drame en cinq actes, en vers. *Paris, Dumont, 1839*. In-8, demi-marquin grenat à long grain avec coins, filet doré, dos finement orné, non rogné, couverture et dos (*Noulhac*).

2 000 / 2 500 €

Édition originale.

Écrit en collaboration avec Dumas, ce drame fut représenté pour la première fois au théâtre de la Renaissance le 10 avril 1839. Frédéric Lemaître y jouait le rôle principal de Fasio, alchimiste dont le personnage rappelle d'autres héros nervaliens comme Faust, Nicolas Flamel et Laurent Coster (cf. *Gérard de Nerval*, cat. expo. Bibliothèque nationale, 1955, n° 117).

L'ouvrage ne sera pas reproduit dans les *Œuvres complètes* de Nerval, mais dans le *Théâtre* de Dumas.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, provenant de la bibliothèque Victor Mercier.

Charnière supérieure frottée.

199. NERVAL (Gérard de). — GOETHE. FAUST, suivi du Second Faust. Choix de ballades et poésies [...]. Traduits par Gérard. *Paris, Charles Gosselin, 1840*. In-12, demi-veau glacé havane, dos orné d'un fleuron à froid répété, de filets à froid et de roulette dorées, pièce de titre, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

700 / 800 €

Édition originale de la traduction du *Second Faust*. Les ballades et poésies allemandes sont celles de l'édition de 1830, enrichies de quelques pièces inédites.

200. NERVAL (Gérard de). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À SON PÈRE, le D^r Étienne Labrunie ; signée *Gérard Labrunie*, datée *Nîmes le 24 décembre* [1843], 3 pages in-8 (209 x 134 mm) sur un bifeuillet de papier pelure, à l'encre brune, adresse autographe et marques postales au verso : *Monsieur le Docteur Labrunie / Rue St Martin n° 72 / à Paris* ; sous chemise demi-maroquin noir moderne.

4 000 / 6 000 €

BELLE LETTRE ÉVOQUANT LE *VOYAGE EN ORIENT*.

À peine rentré de son long voyage en Orient (décembre 1842-décembre 1843), Nerval écrit à son père, de Nîmes. Il regrette de ne pouvoir être à Paris pour sa fête [saint-Étienne, 26 décembre], mais annonce son retour à Paris pour le nouvel an : *À l'âge que j'ai, on ne se sépare pas de son seul parent sans quelque peine et c'est aussi un grand plaisir de savoir qu'on va le retrouver et pour longtemps*. Il évoque son futur *Voyage en Orient* : *J'ai placé avantageusement mon voyage d'Égypte qui fera un volume avec gravures* [projet qui n'aboutira pas] [...] *j'ai d'un côté le Caire de l'autre Constantinople bien étudiés tous les deux l'un durant cinq mois, l'autre durant quatre*. Il préférerait cependant une édition en volume plutôt que l'insertion dans un journal car *Les journaux donnent de l'argent pour le moment mais quand tout est fini, l'on se trouve au dépourvu, fatigué seulement et malade quelquefois*.

Le récit de son retour prend la forme d'une chronique : très bien reçu à Marseille par son ami Méry (Joseph Méry, écrivain), il a ensuite visité Toulon où il a retrouvé son ami Camille Rogier, qu'il avait vu à Constantinople. Ils ont visité Arles, Beaucaire et Nîmes : *Je n'ai de manteau que mon manteau arabe qui était trop chaud en Égypte et paraît trop clair par ici, mais je m'entortille encore dans ta robe de chambre et dans ce qui me reste de garde-robe après tant de pérégrinations, je présente un mélange de luxe oriental et de mode européenne arriérée fort réjouissant...* Nerval explique pourquoi il n'a presque pas utilisé son daguerréotype : *Les composés chimiques nécessaires se décomposaient dans les climats chauds ; j'ai fait deux ou trois vues tout au plus*. Il évoque ses amis peintres Dauzats et Rogier, dont les dessins valent mieux que ceux du daguerréotype. *Oh ! si j'étais peintre !... On m'a dit à Marseille que ce que j'ai écrit à Théophile sur l'Égypte avait paru dans les Beaux-Arts*. En fait, cette lettre à Théophile Gautier parut dans *La Sylphide*.

Son père, Étienne Labrunie, est la seule personne avec qui il ait régulièrement correspondu, notamment au cours de ses voyages, et plus tard pendant les dernières périodes d'internement à Passy, chez le docteur Blanche, en 1853 et 1854. La correspondance avec son père est l'une des plus importantes sources biographiques sur Nerval. Cette lettre, où il explique avoir hâte de rentrer, montre à quel point il s'attache à son seul parent, malgré l'absence de réponse du docteur Labrunie de toute l'année 1843.

Collection Jules Marsan.

Œuvres complètes, éd. J. Guillaume et Cl. Pichois, Pléiade, t. I, 1989, p. 1410-1411. — A. Marie, *Gérard de Nerval, le poète et l'homme*. Hachette, 1914, p. 207-208.

Traces de pliures.



200

201. NERVAL (Gérard de). LES DERNIERS ROMAINS. Manuscrit autographe signé *Gérard de Nerval*, suivi d'une LETTRE AUTOGRAPHE à l'éditeur Jules Hetzel, [Amsterdam, 23 septembre 1844], signée *Gérard*. En tout 8 pages in-8 (210 x 138 mm), sur 4 bifeuillets, adresse autographe et marques postales (p. 9), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

8 000 / 10 000 €

UNIQUE MANUSCRIT D'UN LONG ARTICLE DE NERVAL, RESTÉ INÉDIT DE SON VIVANT.

En septembre-octobre 1844, en compagnie d'Arsène Houssaye, Nerval fit un voyage en Hollande, d'où il envoya à Jules Hetzel ce manuscrit, *copie due aux loisirs du bateau à vapeur*. Hélas, destiné au recueil collectif *Le Diable à Paris* que préparait l'éditeur, cet article ne paraîtra jamais, bien que l'on en connaisse un jeu d'épreuves non corrigées (Bibliothèque de l'Institut, fonds Spoelberch de Lovenjoul).

LE THÉÂTRE ET LES CLaqueURS PARISIENS. Malgré son titre, cet article concerne le théâtre, les *Romains* désignant, en argot de théâtre, la « claque » : *J'ai dit cette profession aussi honnête que bien d'autres. Et d'abord qu'est-ce que le simple claqueur ? C'est un avocat ; il protège la pièce; il en appuie les beaux côtés, il la défend devant le juge suprême; il la dit innocente, sans être au fond bien convaincu de sa vertu : le cabaleur lui-même ne serait au plus que l'avocat de la partie adverse ou, pour tout mettre au pire, l'avocat général; l'arrêt du véritable juge intervient toujours en dernier lieu.*

L'article comporte d'abord une introduction historique relatant la claque à travers les âges, en citant Néron qui *avait pour claqueurs jusqu'à des chevaliers romains*, avant d'entamer son vrai sujet, la claque parisienne : *Le public parisien est devenu trop grand seigneur pour applaudir lui-même ; il laisse applaudir seulement et s'interpose en cas d'excès, ou bien il arrête tout court une explosion maladroite. Il est certain qu'aujourd'hui une représentation non coupée d'applaudissements serait mortellement ennuyeuse.* Avec humour et vivacité, Nerval raconte ensuite les exploits de la claque à une représentation à laquelle il assista en tant que journaliste : *Ma conduite fut magnifique d'impartialité ; mes voisins m'admiraient de rester si longtemps sans y être forcé ; les autres solitaires avaient déjà lâché pied et la salle s'éclaircissait par la défection des billets donnés. Cependant l'enthousiasme ne se modérait pas ; on disait tout bas autour de moi : « C'est détestable ! cela ne fera pas un sou ! » mais on applaudissaient [sic] à tout rompre et la pièce alla aux nues... pendant trois représentations.*

À la suite de l'article et de sa signature [f°8r°], Nerval écrit une brève lettre à Hetzel. Message tout amical : *nous nous portons bien, voilà de la copie, due aux loisirs du bateau à vapeur. La mienne est un peu longue mais vous couperez ce que vous voudrez ou bien tout. Je vais faire l'autre [article] tout de suite.* Il donne de leurs nouvelles : *Le pays est charmant et nous nous amusons beaucoup, puissions-nous le rendre au public !*

IMPORTANT MANUSCRIT, surchargé de corrections, le seul connu de ce texte. On connaît la rareté des manuscrits de textes littéraires de Nerval.

Œuvres complètes, éd. J. Guillaume et Cl. Pichois, Pléiade, t. I, p. 848-854 et p. 1415 pour la lettre. — Première édition par J. Richer dans la *Revue d'histoire du théâtre*, 1948 et 1949.

Petit manque de papier (bris de cachet) f°8, ayant enlevé la fin de deux mots.

202. NERVAL (Gérard de). — CAZOTTE (Jacques). LE DIABLE AMOUREUX. Roman fantastique par J. Cazotte, précédé de sa vie, de son procès, et de ses prophéties et révélations par Gérard de Nerval. Paris, Léon Ganivet, 1845. In-8, demi-veau havane, dos orné, pièce de titre brune, tête dorée, non rogné, couverture (*V. Champs*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale de l'importante préface de Nerval (90 pages).

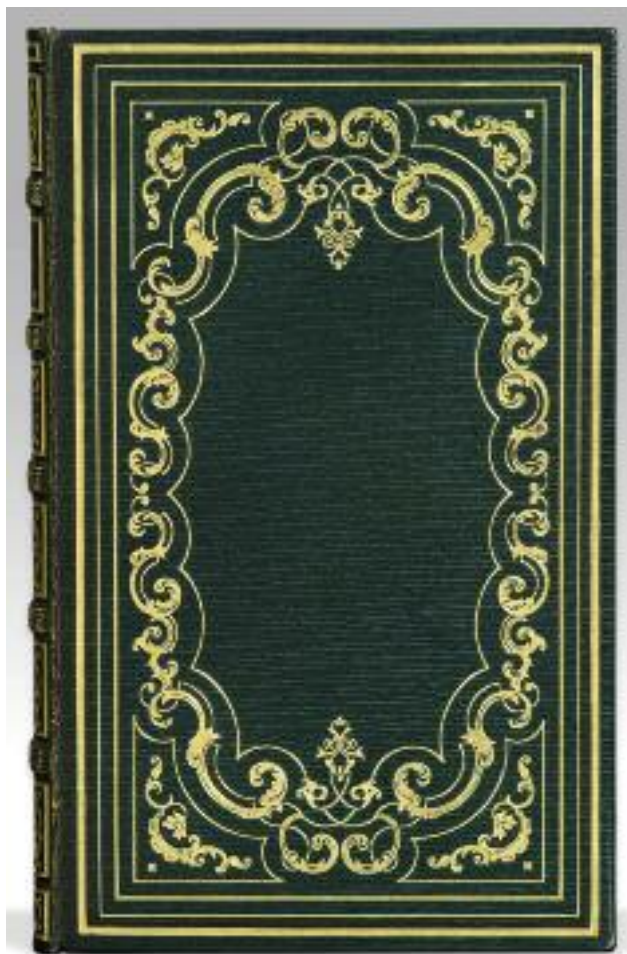
Illustration d'Édouard de Beaumont, en premier tirage, comprenant un portrait de Cazotte gravé sur acier, 6 figures gravées d'après celles de l'édition originale et 200 vignettes dans le texte.

Frottements au dos et sur les charnières. Second plat de la couverture un peu sali.

203. NERVAL (Gérard de). SCÈNES DE LA VIE ORIENTALE. LES FEMMES DU CAIRE. Paris, Fernand Sartorius, 1848. In-8, demi-marouquin brun à long grain avec coins, filet doré, dos orné de caissons dorés et mosaïqués, non rogné, couverture et dos (*Stroobants*). — SCÈNES DE LA VIE ORIENTALE. I. LES FEMMES DU CAIRE. — II. LES FEMMES DU LIBAN. Paris, Hippolyte Souverain, 1850. 2 volumes in-8 maroquin vert à long grain, décor de filets dorés droits et courbes, gros fers rocaille, dos orné, bordure intérieure, doublure et gardes de soie moirée saumon, tranches dorées, non rogné, couverture, étui (*G. Mercier rel. 1939 / E. & A. Maylander dor. 1943*). Ensemble 3 volumes.

10 000 / 12 000 €

Éditions originales.



Gérard de Nerval entreprit en janvier-décembre 1843 un voyage en Orient, au cours duquel il visita Alexandrie, Le Caire, Beyrouth, Chypre, Rhodes, Smyrne, Constantinople, Malte et Naples. Dans une lettre adressée au docteur Étienne Labrunie le 25 décembre 1842, il avait ainsi exprimé son besoin d'évasion : *L'hiver dernier a été pour moi déplorable, l'abattement m'ôtait les forces, l'ennui du peu que je faisais me gagnait de plus en plus et le sentiment de ne pouvoir exciter que la pitié à la suite de ma terrible maladie m'ôtait même le plaisir de la société. Il fallait sortir de là par une grande entreprise qui effaçât le souvenir de tout cela.*

LE PREMIER VOLUME, DE PREMIÈRE ÉMISSION À LA DATE DE 1848, EST DE TOUTE RARETÉ : mis en vente pendant les journées révolutionnaires, il passa complètement inaperçu. Juste après ces mêmes événements, Sartorius fit aussi paraître, avec le même insuccès, *Les Femmes du Liban*.

Par la suite, l'éditeur Souverain racheta le stock d'invendus des deux volumes et remit en vente l'édition en 1850 avec des titres de relais.

SUPERBES EXEMPLAIRES, PARFAITEMENT RELIÉS, AVEC LEURS COUVERTURES À L'ÉTAT DE NEUF.

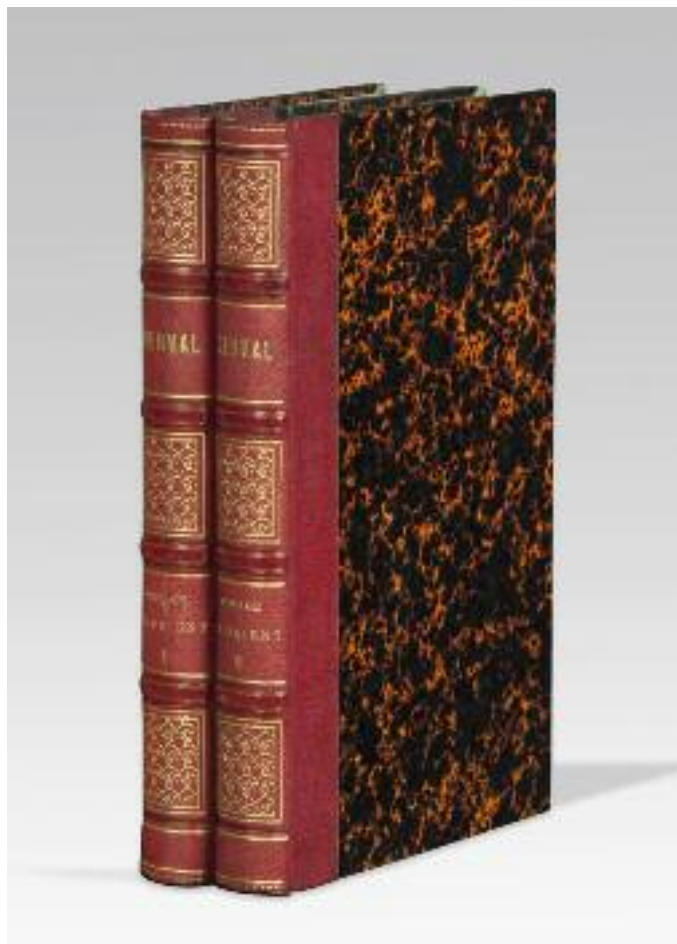
Des bibliothèques Victor Mercier (I, 1937, n° 207 pour *Les Femmes du Caire* de 1838), Laurent Meeûs (n° 1369-1370), et Raoul Simonson,

204. NERVAL (Gérard de). VOYAGE EN ORIENT. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Charpentier, 1851. 2 volumes in-12, demi-chagrin cerise, dos orné, non rogné (*Reliure de l'époque*).

1 200 / 1 500 €

Édition en grande partie originale, la première sous ce titre et dans ce format.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, DANS UNE TRÈS FRAÎCHE ET ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.



205. NERVAL (Gérard). Ensemble 5 ouvrages en 5 volumes in-12, demi-chagrin cerise avec coins, dos orné, tranches peigne (*Reliure de l'époque*).

5 000 / 6 000 €

SUPERBE RÉUNION, EN ÉLÉGANTE RELIURE CONTEMPORAINE ET UNIFORME, DE CES CINQ GRANDS TEXTES DE NERVAL :

– LES ILLUMINÉS, RÉCITS ET PORTRAITS. *Paris, Victor Lecou, 1852.*
Édition originale.

– LORÉLY, SOUVENIRS D'ALLEMAGNE. *Paris, Giraud et Dagneau, 1852.*
Édition en partie originale, ornée d'un frontispice gravé sur cuivre par *Veyrassat* et d'un feuillet de fac-similé.

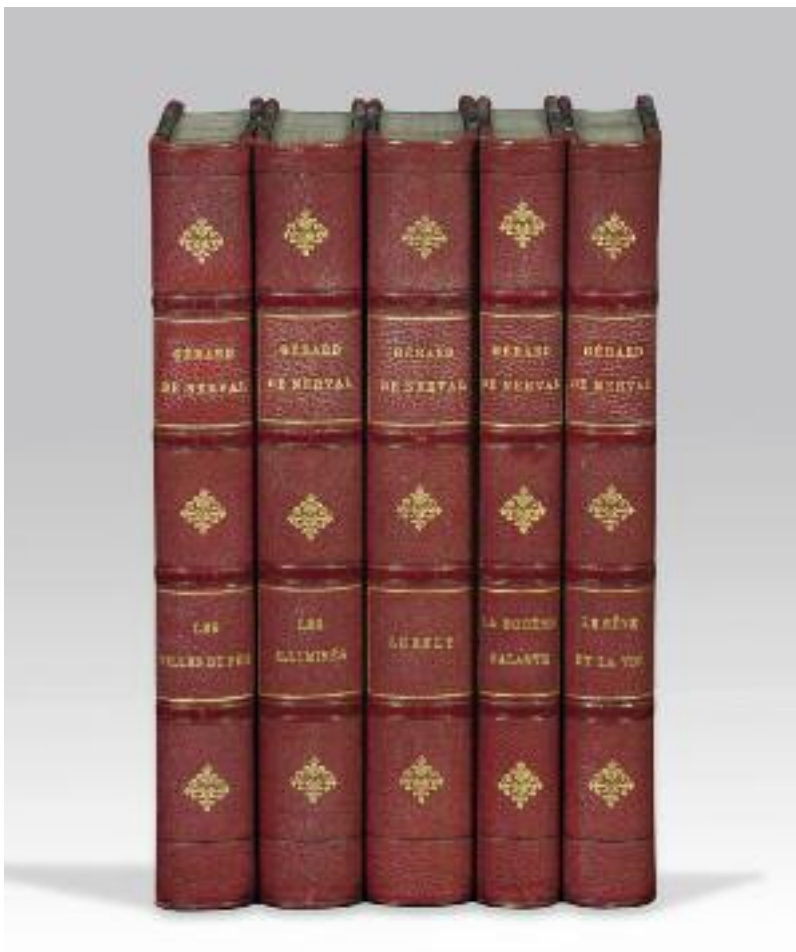
– LES FILLES DU FEU. Nouvelles. *D. Giraud, 1854.*
Édition originale. C'est dans ce célèbre recueil que paraissent pour la première fois les douze sonnets des *Chimères* et *Sylvie*.

– LA BOHÈME GALANTE. *Paris, Michel Lévy frères, 1855.*
Édition en partie originale, publiée quelques mois après la mort de Nerval par les soins d'Arsène Houssaye et précédée d'une notice de Paul de Saint-Victor.

– LE RÊVE ET LA VIE. *Paris, Victor Lecou, 1855.*
Édition en partie originale. Outre une notice sur Nerval par Théophile Gautier et Arsène Houssaye, elle contient *Aurélia*, dernière œuvre de l'auteur, parue en pré-originale dans la *Revue de Paris* en janvier-février 1855.

Ces textes seront par la suite intégrés dans l'édition collective publiée en six volumes in-12 en 1867-1868 et 1877.

Légères rousseurs et piqûres à quelques feuillets. Manque de texte pp. 358-359 dans le dernier volume, les pages étaient en partie collées entre elles.





206

206. NERVAL (Gérard de). PETITS CHÂTEAUX DE BOHÊME. Prose et poésie. Paris, Eugène Didier, 1853. In-16, chagrin rouge, encadrement de trois filets à froid dont l'un cintré aux angles et formant écoinçons, grand bouquet de fleurs doré au centre, dos à quatre nerfs souligné de filets dorés et portant le titre doré, mince roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 2 500 €

Édition originale.

TRÈS CHARMANTE RELIURE, ornée sur les plats d'un grand fer au bouquet de fleurs.

Quelques légères piqûres.

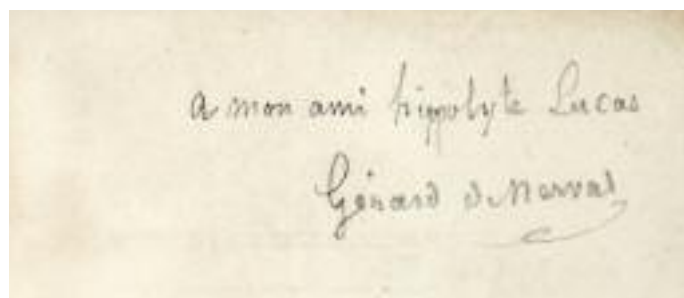
207. NERVAL (Gérard de). PETITS CHÂTEAUX DE BOHÊME. Prose et poésie. Paris, Eugène Didier, 1853. In-16, demi-chagrin bordeaux, dos orné, non rogné, couverture, étui (*Reliure moderne*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

Le mythe du château tient une place essentielle dans l'univers nervalien. C'est un souvenir d'enfance, [...] Toute sa vie, Gérard cherchera à retrouver ce moment privilégié de ses amours enfantines (Gérard de Nerval, cat. expo. Bibliothèque nationale, 1955, p.58).

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE portant, sur le faux-titre, cet ENVOI AUTOGRAPHE AU CRAYON DE NERVAL.



ON NE SAURAIT INSISTER SUR L'INSIGNE RARETÉ DES ENVOIS DE L'ÉCRIVAIN.

Hippolyte Lucas (1807-1878), journaliste et critique breton, et Nerval étaient amis de longue date. Tous deux avaient évoqué en 1852 le projet d'un drame musical *La Flûte enchantée*.

L'exemplaire a ensuite appartenu à Alphonsine de Saint-Amand, fille du critique, laquelle inscrivit son prénom en haut du titre.

Mon cher Girard

J'ai eu une rechute mais peu grave quoique
un peu prolongée par nos affaires. Depuis
huit jours je travaille au volume j'ai presque
tout je vais tout à fait bien. Lundi vous
pourrez mettre en train le livre définitivement
j'ai l'idée d'intituler cela Mélusine ou
les filles du feu. Il y aurait cinq histoires.
reprenant à la suite Angélique, Rosalie,
Jeremy &c. &c. vous commencerai en même
temps Sylvie mais vous savez que je ne m'en
gagne pas qui n'aurait pu être faite
telle y intéresse le cœur. Mais n'en parlez
pas encore, vous peut paraître comme cela
à être dit

Votre dévoué

Il m'indiqua par 2 heures
probablement

à l'assure

Girard de Nervat

J'ai vu la traduction allemande
de Sylvie traduite par Gachet
dans ses ouvrages...

208. NERVAL (Gérard de). SYLVIE. Souvenirs du Valois. [Paris, Revue des Deux-Mondes, 15 août 1853]. In-8, demi-maroquin rouge avec coins, filet doré, dos orné de fleurons dorés, tête dorée, non rogné, couverture (F. Saulnier).

500 / 800 €

Édition pré-originale de *Sylvie*.

Ce petit conte charmant, l'un des chefs-d'œuvre de Nerval, parut l'année suivante dans *Les Filles du feu*.

Traces de pliure et quelques restaurations à la couverture.

209. NERVAL (Gérard de). Lettre autographe signée à son éditeur Daniel Giraud, [Passy, 22 [sic, malgré le cachet] octobre 1853], 1 page in-8 (202 x 132 mm) sur un bifeuillet, adresse autographe et marque postale au verso, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

LETTRÉ INÉDITE À L'ÉDITEUR DES *FILLES DU FEU*.

Cette lettre fut écrite de la clinique du D^r Blanche, à Passy, où Nerval était hospitalisé, à la suite d'une nouvelle crise de folie, fin septembre 1853 ; notons qu'il n'indique pas son adresse à son correspondant, lui annonçant seulement qu'il passera le voir.

C'est durant cet automne de 1853 que Nerval composa, un peu à la hâte, son recueil *Les Filles du feu*, réunissant d'anciens textes déjà publiés. Il négociera avec son éditeur Giraud un nouveau contrat, et le livre paraîtra en janvier 1854. Comme l'observe Cl. Pichois, « étant donné l'état de Gérard, la publication tient du miracle ».

Cette lettre est extrêmement intéressante, car elle est tout entière consacrée au recueil, auquel Nerval donne ici un titre qui ne sera pas maintenu : *Méline ou les filles du feu*. Il rassure d'abord son éditeur : *J'ai eu une rechute mais peu grave quoique un peu prolongée pour nos affaires. Depuis huit jours je travaille au volume, j'ai presque tout, je vais tout à fait bien. Lundi vous pourrez mettre en train le livre définitivement.*

Suivent ces importantes précisions : *J'ai l'idée d'intituler cela Méline ou les filles du feu. Il y aurait cinq histoires répondant à ce titre Angélique, —Rosalie [sans doute Octavie], —Jemmy, &c. Je vous donnerai en même temps Sylvie [parue dans la Revue des Deux Mondes du 15 août 1853] mais vous savez que je ne m'en gage [sic] là que relativement peut-être faudra-t-il y intéresser Lecou [Victor Lecou, éditeur des *Illuminés*]. Il l'avertit cependant : *Mais n'en parlez pas encore. Tout peut paraître comme cela a été dit. Sylvie sera effectivement incluse dans l'édition Giraud des Filles du Feu.* En post-scriptum, après avoir annoncé sa visite, il continue : *J'ai ici la traduction allemande de Sylvie traduite très exactement, nous en causerons.* Cette note confirme l'existence d'une traduction en allemand, due à Heinrich Seuffert et restée inédite.*

PRÉCIEUSE LETTRÉ INÉDITE, donnant d'importantes précisions sur la genèse du célèbre recueil de Nerval.

Œuvres complètes, éd. Cl. Pichois et J. Guillaume, Pléiade, t. III, 1993, p. 818-819 : quelques lignes citées d'après J. Richer (« Nouveaux compléments à la correspondance de Gérard de Nerval », *Studi francesi*, 1967, p. 452-456), qui en a repris le texte d'un catalogue de la librairie Privat. — Voir Cl. Pichois et M. Brix, *Gérard de Nerval*, Fayard, 1995, p. 337.

Mouillures.

210. NERVAL (Gérard de). [AURÉLIA]. Manuscrit autographe, [1855], 1 page et demie in-8 (207 x 127 mm), sur 2 feuillets, avec corrections, ratures et ajouts, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

20 000 / 30 000 €

EXTRAORDINAIRE ET TRAGIQUE RELIQUE DES DERNIERS MOMENTS DE NERVAL, RARES FRAGMENT D'AURÉLIA.

Fragment d'*Aurélia*, retrouvé, selon Ulbach, sur le cadavre du poète, pendu, rue de la Vieille-Lanterne, à l'aube du 26 janvier 1855, et se terminant par ses mots : « *Qu'arriverait-il si je mourais ainsi tout d'un coup ?* ».

Récit de non pas une, mais trois descentes aux enfers successives, *Aurélia* est la tentative, à la fois lucide et angoissée, de saisir la folie. Pendant ses deux derniers séjours à la clinique du docteur Blanche à Passy, en 1853 et 1854, Nerval écrit ce texte, dont la totalité ne nous est pas parvenue. Il voyait dans le rêve une valeur thérapeutique, et un instrument d'exploration de l'inconnu et de la vie elle-même. C'est parce qu'il tenta de franchir *ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible* que les surréalistes en firent leur précurseur.

C'est ici un passage du chapitre IV de la seconde partie d'*Aurélia*, constitué de souvenirs et de réflexions, baignant dans une lumière hallucinatoire. Il évoque d'abord son ami Georges — certainement Georges Bell, rencontré au retour de son voyage en Orient : *Il m'emmenait dans diverses contrées des environs de Paris et consentait à parler seul, tandis que je ne répondais qu'avec quelques phrases décousues*. L'onirisme se mêle à l'autobiographie, par exemple dans le récit de cet épisode : *Un jour nous dînions sous une treille dans un petit village des environs de Paris. Une femme vint chanter près de notre table et je ne sais quoi, dans sa voix usée mais sympathique, me rappela celle d'Aurélia, je la regardai, ses traits même n'étaient pas sans ressemblance avec ceux que j'avais aimés. On la renvoya et je n'osai la retenir mais je me disais : qui sait si son esprit n'est pas dans cette femme et je me sentis heureux de l'aumône que j'avais faite*. Nerval imagine le spectre d'Aurélia, elle-même le double de l'actrice et cantatrice Jenny Colon, décédée en 1842, dont il était tombé amoureux en 1837 lors de la création de *Piquillo*, où elle tenait le premier rôle. Lui qui écrivait sur le pouvoir magique de l'écriture qui permettait à Victor Hugo de ressusciter les morts dans Notre-Dame de Paris, pensait-il pouvoir faire revivre Jenny Colon d'une quelconque manière ?

Dans le labyrinthe des rêves et des spectres, Nerval est assailli par les contrariétés, parmi lesquelles une culpabilité qui le hante : *Je me dis : j'ai bien mal usé de la vie, mais si les morts pardonnent c'est sans doute à condition que l'on s'abstiendra à jamais du mal et qu'on réparera tout celui qu'on a fait*. Il termine par cette méditation tragique : *La mort d'un de mes amis [l'écrivain Charles Reynaud ?] vint compléter ces motifs de découragement. Je revis avec douleur son logis, ses tableaux qu'il m'avait montrés avec joie un mois auparavant, je passai près de son cercueil au moment où on l'y clouait. Comme il était de mon âge et de mon temps je me dis : « Qu'arriverait-il si je mourais ainsi tout d'un coup ? »*.

En portant sur lui ce manuscrit avec ces dernières lignes, Nerval fit l'ultime tentative de retrouver l'autre monde du rêve, l'écriture fragmentaire d'*Aurélia* demeurant impuissante à conjurer le vertige identitaire du poète inconsolé.

La pièce porte, à la suite du texte, cette authentification autographe de Louis Ulbach, ami et biographe de Nerval, qui fut son exécuteur testamentaire : (*autographe de Gérard de Nerval. Ses dernières lignes — papiers trouvés sur lui après sa mort.*) L.U.

De la collection du D^r Jacques Lacan.

A figuré aux expositions sur *Gérard de Nerval* à la Bibliothèque nationale (1955, n° 307) et à la Mairie de Paris (1996, n° 496).

Œuvres complètes, éd. J. Guillaume et Cl. Pichois, Pléiade, t. III, 1993, p. 731-732 ; manuscrit répertorié p. 1332 (PA IX). — J. Richer, *Les Manuscrits d'Aurélia de Gérard de Nerval*, Les Belles lettres, 1972.

Diverses taches légères. Trace d'onglet réunissant les deux feuillets.

Germain NOUVEAU
(1851-1920)

211. NOUVEAU Germain. L'ENFANT PÂLE. LES COLOMBES. MUSÉE DES ANTIQUES. Trois poèmes autographes, signé *Paris, G. Nouveau*, [1876]. 2 pages in-8 (207 x 132 mm) sur un feuillet, avec un DESSIN ORIGINAL, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €



LES MANUSCRITS DE NOUVEAU SONT RARES. Celui-ci réunit trois poèmes et est orné d'un dessin original. Les poèmes évoquent parfois ceux de Verlaine, que Germain Nouveau fréquentait alors. Citons le début des *Colombes* :

*Ni tout noirs ni tout verts, couleur
D'espérances jamais en fleur
Les ifs balancent des colombes.
Et cela réjouit les tombes.*

De ces trois poèmes, seul *Musée des Antiques* fut publié du vivant de Nouveau (et sous un titre légèrement différent : *Au Musée des Antiques*), dans *La République des lettres* du 13 août 1876 ; les deux autres parurent pour la première fois dans *Poésies d'Humilis et vers inédits* (1924). *Les Colombes* et *Musée des Antiques* présentent ici quelques variantes de ponctuation.

DESSIN ORIGINAL. En face de *Musée des Antiques*, Nouveau a dessiné dans la marge une statue antique (femme égyptienne assise, de profil ; 40 x 28 mm), parfaite illustration du poème :

*Elle veille, en sa chaise étroite,
Quelque roi d'Égypte a sculpté
Dans l'extase et la gravité
Le corps droit et la tête droite.*

Signé *Paris, G. Nouveau*, ce manuscrit date de la période parisienne du poète, soit 1876, époque à laquelle il fréquentait Verlaine et Cros.

De la collection Robert Schuman (vente 1^{re} partie, 4-5 mars 1965, n° 224).

Œuvres complètes, éd. P.-O. Walzer, Pléiade, 1970, p. 405-407 et p. 389-390. L'existence de ce manuscrit est signalée en note p. 1192 et p. 1204-1205, avec cette précision : « On ne sait ce qu'est devenu ce manuscrit ».

212. [NOUVEAU (Germain)]. HUMILIS (G. N.). SAVOIR AIMER. Paris, Publié par Les Amis de l'Auteur, 1904. In-12, maroquin noir, double encadrement d'un jeu de sept filets à froid, dos orné de compartiments de filets à froid, tête dorée, dentelle intérieure, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, étui (*Semet & Plumelle*).

2 500 / 3 500 €

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, publiée sous les auspices de la Société des poètes français. Il n'a pas été tiré de grand papier.

Ce recueil de poèmes de Germain Nouveau (1851-1920), poète-vagabond connu sous le surnom d'*Humilis*, fut publié à son insu par le poète Léonce de Larmandie (1851-1921). Certains d'entre eux comptent parmi les chefs-d'œuvre de la poésie spirituelle moderne.

Tirage à 200 exemplaires. La légende raconte que Germain Nouveau, par excès d'humilité, refusait d'être publié et s'est efforcé de détruire tous les exemplaires qu'il rencontrait.

ENVOI AUTOGRAPHE DE LÉONCE DE LARMANDIE à Armand d'Artois, six lignes en latin, daté du 6/1/1904 sur le faux-titre : *Ad Armandum Artesianum subscriptorem...*

Armand d'Artois (1847-1912), auteur dramatique, fut conservateur à la Mazarine.

De la bibliothèque André Schüch (I, 1986, n° 192).



Ernest RENAN
(1823-1892)

213. RENAN (Ernest). VIE DE JÉSUS. *Paris, Michel Lévy frères, 1883*. Fort volume in-8, broché, chemise demi-marquin bleu et étui modernes.

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

On joint UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE RENAN à Madame de Loynes, datée du 5 juin 1888 (2 pages et demie in-12). L'écrivain accepte son invitation et lui promet de lui apporter un exemplaire de la *Vie de Jésus*, à condition de ne pas rencontrer le général Boulanger : *Ma tolérance absolue, impliquant toutes sortes de nuances, ne saurait aller avec des personnes engagées dans une action aussi intense. Je regarde le boulangisme [...] comme tout à fait funeste à la France [...]. Impossible de dire cela au général, même avec les formes les plus adoucies. Et d'un autre côté, en ne le disant pas, je croirais manquer à mes devoirs de bon patriote.*

Exemplaire broché, tel que paru, non rogné et non coupé.

De la bibliothèque du docteur Lucien-Graux (III, 1957, n° 159).

Mention de prix grattée au dos. Quelques piqûres, notamment sur les tranches.

214. RENAN (Ernest). SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE. *Calmann Lévy, 1883*. In-8, maroquin brun, janséniste, doublure de maroquin vert tilleul, encadrement intérieur d'une dentelle florale dorée et mosaïquée, gardes de soie brochée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture (*Marius Michel*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, troisième papier après 15 sur japon et 10 sur Whatman.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, DANS UNE PARFAITE RELIURE DOUBLÉE DE MARIUS MICHEL.

Jules RENARD
(1864-1910)

215. RENARD (Jules). CRIME DE VILLAGE. *Paris, Éditions de la Grande Correspondance, 1^{er} octobre 1888*. In-12, demi-marquin orange avec coins, filet doré, dos orné, tête dorée, non rogné, couverture et dos, étui (*Tchekeroul*).

2 000 / 2 500 €

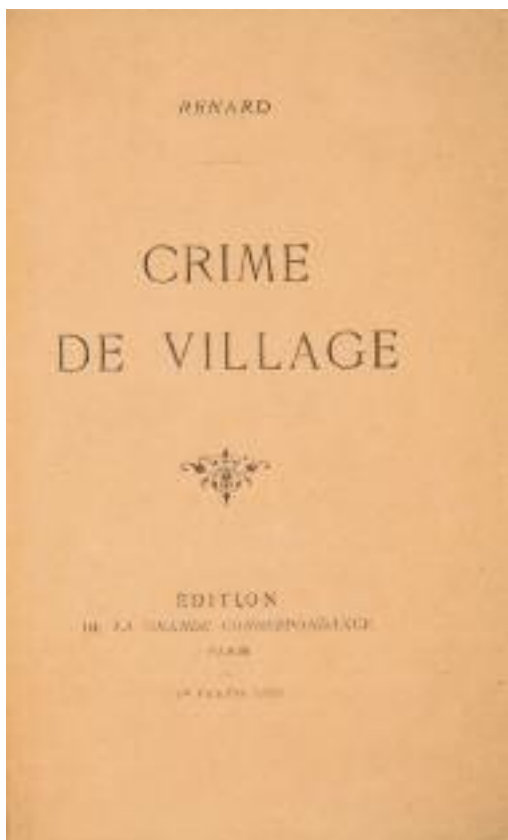
Édition originale, tirée à 65 exemplaires seulement, dont 3 sur japon impérial.

Recueil de huit nouvelles, dédié à son "cher Papa : ces quelques pages de collégien, manuscrites depuis si longtemps, imprimées enfin pour toi seul. Surtout ne les montre à personne".

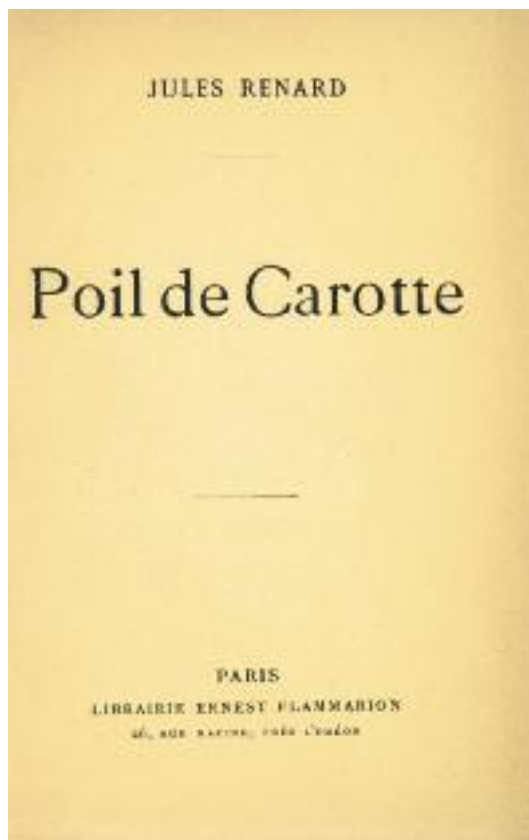
ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR à l'éditeur Challamel, daté du 28 octobre 1888.

Fine reliure de Tchekeroul, avec la couverture de couleur saumon en très bel état.

De la bibliothèque Georges Donckier de Donceel.



215



218

216. RENARD (Jules). L'ÉCORNIFLEUR. Paris, Paul Ollendorff, 1892. In-12, maroquin ocre, janséniste, filet intérieur doré, doublure de maroquin vert amande, gardes de soie noisette, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (Mercier s^r de Cuzin).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

Parfaite reliure doublée d'Émile Mercier, successeur de Francisque Cuzin.

Des bibliothèques Laurent Meeûs (n° 1419), Raoul Simonson, et EG. Bouchez.

217. RENARD (Jules). Lettre autographe signée à un critique, datée de Lagny, Seine et Marne le 4 juillet 1892, 2 pages in-16 sur un bifeuillet (126 x 119 mm), à l'encre noire sur papier vergé, avec filigrane Waverley, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

1 000 / 1 200 €

BELLE LETTRE SUR L'ÉCORNIFLEUR ET LES JEUNES ÉCRIVAINS.

Je lis seulement aujourd'hui les lignes amicales que vous avez écrites sur l'Écornifleur. J'en suis très touché, un peu confus et je vous en remercie vivement. Je ne pense pas, comme vous, que l'Écornifleur soit un roman nouveau. Peut-être qu'il n'y aura plus de roman nouveau. Ce mode de penser est vraiment usé. [...] Cette inquiétude, les vieux ne la comprennent pas. Elle les dérange dans leur repos bien gagné. Elle les aigrit, et comme elle s'exaspère chez nous, elle nous rend injuste pour eux. Zola soupçonnera-t-il jamais combien la jeunesse est indifférente à sa Débâcle... Restons donc entre jeunes. Il n'est pour nous louanges que de jeunes et je suis bien fier des vôtres.

Correspondance générale, éd. J.-Fr. Flamant, Champion, 2009, t. I, n° 290.

Deux petites traces de scotch à la pliure.

218. RENARD (Jules). POIL DE CAROTTE. *Paris, Ernest Flammarion, [1894]. In-12, bradel maroquin havane, triple filet doré, dos lisse orné de filets dorés, non rogné, couverture et dos (Alfred Farez).*

6 000 / 8 000 €

Édition originale du chef-d'œuvre de l'auteur.

UN DES 15 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Reproduction page précédente

219. RENARD (Jules). JOURNAL INÉDIT. 1887-1910. *Paris, Typographie François Bernouard, 1925. 5 volumes in-8, maroquin aubergine, plats ornés au centre d'un jeu de pointillés dorés formant cartouche de forme hexagonale, dos lisse portant le titre doré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (Gras).*

5 000 / 7 000 €

Édition originale, ornée de 2 portraits de l'auteur.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE MADELEINE GRAS.

Petites retouches de couleurs au dos de certains volumes.



REVUES



220. REVUE FANTAISISTE (La). *Paris, Au Bureau de la Revue, 1861*. 3 volumes in-8, demi-veau fauve, roulette à froid, dos à nerfs soulignés de filets à froid, roulette dorée en tête et queue, pièces de titre et de tomainson brunes (*Reliure de l'époque*).

25 000 / 35 000 €

TRÈS RARE COLLECTION COMPLÈTE de cette revue publiée en 19 livraisons, du 15 février au 15 novembre 1861.

La revue regroupe autour de son fondateur Catulle Mendès, divers auteurs et chroniqueurs comme Théodore de Banville, Alphonse Daudet, Charles Asselineau, Gabriel Guillemot, Hippolyte Babou, Alcide Dusolier, Charles Monselet, Villiers de L'Isle-Adam, Théophile Gautier, Champfleury, etc.

On y trouve notamment 9 POÈMES INÉDITS DE BAUDELAIRE (*Le Crépuscule du soir, La Solitude, Les Projets, L'Horloge, La Chevelure, L'Invitation au voyage, Les Foules, Les Veuves, et Le Vieux saltimbanque*), ses *Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains* (Victor Hugo, Marceline Desbordes-Valmore, Auguste Barbier, Théophile Gautier, Petrus Borel, Gustave Levavasseur, Théodore de Banville, Pierre Dupont et Leconte de Lisle), ainsi qu'un de ses articles sur l'art (*les Peintures murales d'Eugène Delacroix*).

Les textes sont agrémentés de 14 remarquables gravures originales de *Rodolphe Bresdin*, artiste qui fut immortalisé en 1847 par Champfleury dans sa nouvelle *Chien-Caillou*.

BEL EXEMPLAIRE.

Un mors fendillé aux tomes II et III, quelques rousseurs.

221. REVUE INDÉPENDANTE (La) de littérature et d'art. Nouvelle série. *Paris, 1886-1888*. Ensemble 25 fascicules en 9 volumes in-8, bradel percaline rouge, dos lisse, pièce de titre brune, non rogné, couverture et dos (*Reliure de l'époque signée H. Capelle*).

15 000 / 20 000 €

Collection pratiquement complète de cette troisième série dirigée par Édouard Dujardin (1861-1949), poète et disciple de Mallarmé. Elle comprend les 25 premiers numéros publiés de novembre 1886 à novembre 1888. Seul manque le n° 26, paru en décembre 1888.

Sous l'impulsion de Dujardin, CETTE IMPORTANTE REVUE DEVINT LE FER DE LANCE DE LA POÉSIE SYMBOLISTE. Initialement dirigée par Fénéon de 1884 à 1886, la revue accueillit divers auteurs comme Verlaine, Huysmans, Mallarmé, Laforgue, Villiers de L'Isle-Adam, etc.

UN DES 100 EXEMPLAIRES DE LUXE, TIRÉS SUR DIFFÉRENTS GRANDS PAPIERS : japon (t. I), hollande (t. II), chine (t. III), vélin du Marais (t. IV), et papiers teintés de différentes couleurs dont papier bleuté (t. VI) et papier jonquille (t. VIII et IX).

Ces exemplaires de luxe sont les seuls qui soient illustrés : au total 31 planches, dont 4 études de *James Whistler* (dans le n° 1, ici en double état, sur japon et sur chine), une lithographie originale d'*Odilon Redon* (n° 6), un dessin de *Renoir* (n° 11), une lithographie de *Paul Signac* (n° 15), 4 eaux-fortes de *Camille Pissarro* (n° 16 à 19), une lithographie de *Maximilien Luce* (n° 22), une gravure sur bois de *Lucien Pissarro* (n° 24) et une eau-forte de *Jacques-Émile Blanche* (n° 25).

ENVOI AUTOGRAPHE de Dujardin à Émile Soldi (1846-1906), sculpteur et tailleur de camées, grand prix de Rome, et écrivain d'art.

On joint le n° 1 du 1^{er} mai 1885, NUMÉRO UNIQUE ET EXTRÊMEMENT RARE de la deuxième série (un volume grand in-8, 32 pages). Il contient notamment le début d'un article sur Zola par Hennequin, et celui d'un article de Charles Henry sur *Le Livre de l'avenir*.

De la bibliothèque Paul Muret.

Des piqûres et rousseurs, petits manques aux couvertures. Petites déchirures, taches et trous au dernier feuillet du fascicule isolé, avec perte de mots.





222

222. REVUE WAGNÉRIENNE (La). Paris, Fischbacher, 1885-1888. 3 volumes grand in-8, bradel demi-percaline grise avec coins, dos lisse, pièce de titre brune, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).

4 000 / 5 000 €

COLLECTION COMPLÈTE des 36 numéros parus du 8 février 1885 au 15 juillet 1886.

Cette importante revue symboliste contribua à la mode du wagnérisme en France dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Plusieurs écrivains de renom y collaborèrent, dont, en premier lieu Stéphane Mallarmé qui y publia l'article *Richard Wagner, rêverie d'un poète français*. On compte également dans les rangs René Ghil, Huysmans, Catulle Mendès, Stuart Merrill, Charles Morice, Verlaine, Villiers de L'Isle-Adam ou encore Jean Richepin.

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR JAPON.

Il est bien complet des 7 planches hors texte, dont la lithographie originale de *Fantin-Latour* pour *L'Évocation d'Erda*, celle d'*Odilon Redon* pour *Brünnhilde*, et celles de *Jacques-Émile Blanche* (*Tristan et Isolde*, et *Le Pur-simple*). Les couvertures des livraisons des tomes II et III, au nombre de 20, ont été conservées.

Prospectus (4 pages) et bulletin de souscription (un feuillet volant) ajoutés.

IMPORTANT EXEMPLAIRE DE PIERRE LOUÏS (1870-1925) (I, n° 1046), avec son cachet à l'encre rouge sur une garde. Le romancier, principalement connu pour ses textes érotiques, était un fervent admirateur de l'œuvre de Wagner. Il effectua d'ailleurs le mythique pèlerinage de Bayreuth, marchant sur les traces du compositeur, et ce à deux reprises, en 1891 et en 1892. L'univers wagnérien a exercé sur lui une grande attraction, en particulier *Parsifal*, opéra qu'il assurait connaître *à peu près par cœur jusqu'au bout* (!), et à propos duquel il écrivait : *L'émotion que me donne Parsifal est une extase continuellement douce et bienfaisante* (cf. Jean-Paul Goujon, « Pierre Louÿs et Wagner » in *Littératures*, n° 18, 1988, pp. 151-170).

223. LA VOGUE. Paris, Librairie J. Barbou, 1886. 34 fascicules en 3 volumes in-8, bradel papier-cuir japonais, dos lisse portant le titre doré, tête rouge, couvertures, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

8 000 / 12 000 €

COLLECTION COMPLÈTE DE LA PREMIÈRE SÉRIE DE CETTE IMPORTANTE REVUE SYMBOLISTE, comprenant 34 fascicules, du 11 avril au 27 décembre 1886.

La revue fut d'abord dirigée par Léo d'Orfer, puis par Gustave Kahn avec l'aide de Félix Fénéon. Elle renferme bon nombre d'éditions pré-originales de textes majeurs : on y trouve ainsi *Les Illuminations* et *Une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, des poèmes de Verlaine et la deuxième série de ses *Poètes maudits*, *Le Concile féérique* de Jules Laforgue, des études sur l'impressionnisme de Fénéon, ou encore le roman de Jules Moréas et de Villiers de L'Isle-Adam intitulé *Le Thé chez Miranda*. Mallarmé, Huysmans, Stuart Merrill, Jean Ajalbert, Dujardin, etc., y publièrent également des textes.

TRÈS EXCEPTIONNEL ET SÉDUISANT EXEMPLAIRE, DANS UNE RELIURE JAPONISANTE DE L'ÉPOQUE à décor de feuillages et fleurs polychromes.

Ex-libris du *Château des Espas*.

On connaît un autre exemplaire de cette revue en reliure japonisante, lequel avait été offert par Gustave Kahn à Valère-Gille, directeur de *La Jeune Belgique* (reproduction dans *Une Vie, une collection. Cinq siècles d'art et d'histoire à travers le livre et sa reliure*, cat. expo. Bibliotheca Wittockiana, 2008, n° 81).



224. LE SCAPIN. Deuxième série. *Paris, 1886*. 9 fascicules en un volume in-12, bradel papier marbré, dos lisse, pièce de titre, non rogné, couvertures (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

DEUXIÈME SÉRIE COMPLÈTE DE CETTE REVUE LITTÉRAIRE D'AVANT-GARDE dirigée par Émile-Georges Raymond.

Elle comprend 9 fascicules, publiés du 1^{er} septembre au 19 décembre 1886. La première série, parue du 1^{er} décembre 1885 au 16 août 1886, regroupait 16 fascicules.

Trois poèmes de Mallarmé (*Le Spectacle interrompu*, *Cette nuit*, et *Apparition*), trois autres de Verlaine (*Agnus dei*, *Les Ingénus* et *Colloque sentimental*), une nouvelle de Rachilde (*La Fille de neige*), *Le Retour* de Jules Renard, *Le Symbole* de Louise Michel ou encore *Épisodes* d'Henri de Régnier comptent parmi les textes publiés dans cette seconde série.

Ex-libris *Catel*, gravé par Henri Boutet.

225. LA PLÉIADE. Revue Littéraire, artistique, musicale et dramatique. *Paris, mars-novembre 1886*. 7 fascicules en un volume grand in-8, bradel cartonnage toile, dos lisse, pièce de titre rouge, non rogné, couvertures (*Féchoz*).

1 800 / 2 500 €

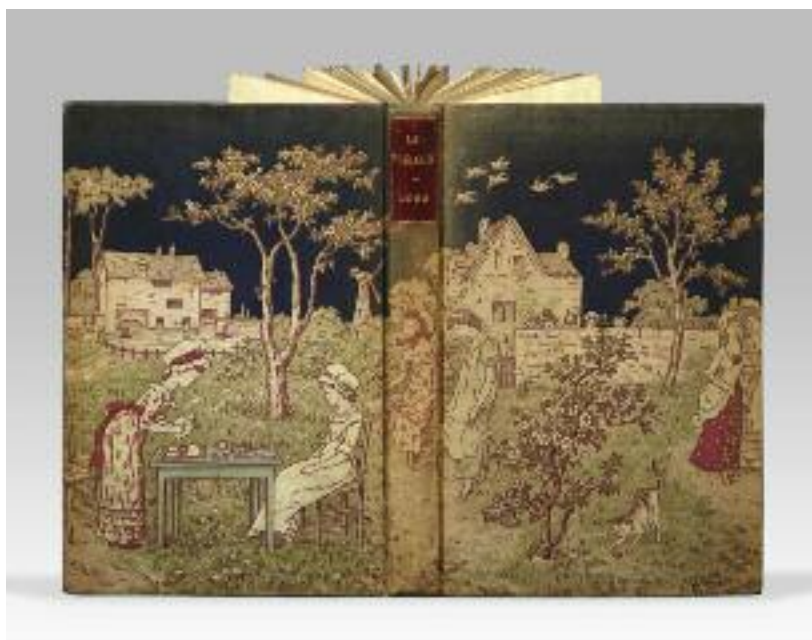
COLLECTION DE LA PREMIÈRE SÉRIE DE CETTE REVUE SYMBOLISTE dirigée par Rodolphe Darzens.

Elle comporte en tout 7 livraisons mensuelles : les six premières ont paru de mars à août, la septième a été livrée en novembre ; la publication avait été interrompue en septembre et en octobre. En 1889, Louis Pilate de Brinn'Gaubast, écrivain et précepteur des enfants d'Alphonse Daudet, reprit le titre de la revue pour faire paraître une nouvelle série de cinq numéros.

Parmi les textes de cette première série, citons *La Fille aux mains coupées*, mystère de Pierre Quillard qui a également signé *La Vanité du Verbe*, le *Traité du Verbe* de René Ghil, de nombreux poèmes de Saint-Paul Roux (signés Paul Roux), des pièces de Camille Bloch, des poèmes de Maeterlinck qui y publie aussi une nouvelle (*Le Massacre des Innocents*), etc. On y trouve aussi un article élogieux de Darzens sur Villiers de L'Isle-Adam et un compte-rendu par le même de l'exposition des artistes impressionnistes (Seurat, Signac, Pissarro, Gauguin, Mary Cassatt, Forain, Berthe Morisot, Odilon Redon, etc.).

La gravure hors texte de *Marcel Cappy* pour *La Fileuse* est bien présente ici (livraison de juin).

UN DES TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.



RAVISSANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE, DÉCORÉE D'UN TISSU IMPRIMÉ DE MOTIFS À LA MANIÈRE DE KATE GREENAWAY, fameuse illustratrice pour enfants. Les motifs semblent tout droit inspirés de son album illustré intitulé *Under the Window* (1879), en particulier la scène du *tea time* et le groupe d'enfants qui, au loin, espionnent par-dessus le mur.

Féchoz, qui a signé la reliure, ne figure pas dans le *Dictionnaire des relieurs français* de Fléty. On connaît au moins trois autres reliures de ce genre, mais d'un décor différent de celui-ci, signées de cet artisan-relieur : l'une d'elles recouvre notamment l'exemplaire d'*Amour* de Verlaine (voir le n° 284), et deux autres ont été reproduites dans le catalogue de la vente Éric et Madeleine B. (2010, n° 64 et 75).

Quelques rousseurs claires.

226. ÉCRITS POUR L'ART. Paris, s.n., 1887. 6 fascicules en un volume in-8, demi-maroquin noir avec coins, filet doré, dos lisse orné en long de deux doubles filets dorés s'entrecroisant plusieurs fois, tête dorée, non rogné, couvertures (H. Blanchetière).

1 000 / 1 200 €

Première année, complète des 6 livraisons mensuelles (du 7 janvier au 7 juin 1887), chacune ornée d'un portrait d'écrivain (René Ghil, Stuart Merrill, Mallarmé, Francis Vielé-Griffin, Henri de Régnier et Villiers de L'Isle-Adam).

Cette revue d'avant-garde, dirigée par René Ghil, fut publiée jusqu'au 15 février 1906.

Une longue note imprimée en tête du premier numéro rappelle la récente naissance du Symbolisme, dont Jean Moréas a écrit un manifeste dans le *Figaro* du 18 septembre 1886 : *Pour d'intelligents et probes regards ouverts sur les agitations de poètes en les derniers mois de l'année 1886 [...] quelques esprits s'imposent : un groupe que l'on dénommera désormais : le groupe Symbolique et Instrumentaliste. Sous la règle du Maître, M. Stéphane Mallarmé : le seul qui n'ignore pas de quels secrets tonnait soudain l'air vient de s'élargir quand un Symbole est là, qui dit ! et le premier qui, par l'Après-Midi d'un Faune, sortit du néant l'idée de l'Instrumentation que devait réaliser heureusement, en son Traité du Verbe, M. René Ghil [...].*

De la bibliothèque Auguste Garnier.

227. LA CONQUE. S.l., 15 mars 1891 - mai 1892. 11 fascicules en un volume in-8, bradel demi-percaline beige avec coins, dos lisse orné d'un fleuron doré, pièce de titre noire, non rogné, couvertures (Durvand Thivet).

3 000 / 4 000 €

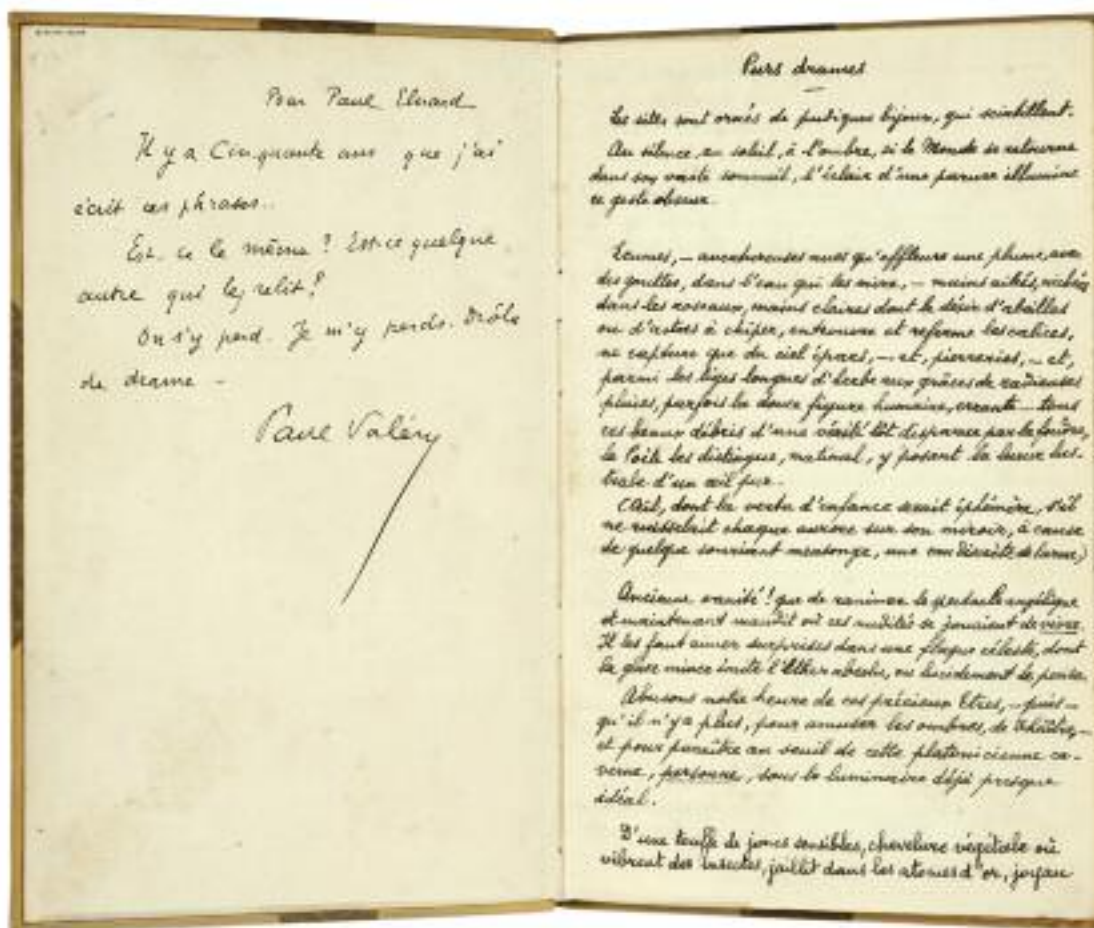
COLLECTION COMPLÈTE de cette revue fondée par Pierre Louÿs, laquelle proposait *une anthologie des plus jeunes poètes*.

André Gide, Paul Valéry, Leconte de Lisle, Léon Dierx, Stéphane Mallarmé et Jose-Maria de Heredia ont, entre autres, collaboré à cette publication. Mallarmé y a publié le poème *Éventail (de Madame Mallarmé)* (n° 4, juin 1891), et Verlaine une pièce intitulée *Chanson* (n° 7, septembre 1891). On y trouve aussi *La Belle au bois dormant* de Paul Valéry (n° 9, novembre 1891). Enfin, le n° 10 (décembre 1891) renferme la toute première chanson de Maurice Maeterlinck, *Vous avez allumé les lampes...*, sous le titre *Lied*.

La revue s'interrompt après le onzième numéro paru. Ni le douzième numéro, ni le frontispice commandé à Félicien Rops, décédé entre temps, ne furent livrés. Il a en outre été tiré à quelques exemplaires un numéro spécimen noté n° 1 (1^{er} mars 1891).

Tirage à 120 exemplaires sur papier de luxe, celui-ci UN DES 100 SUR HOLLANDE.





227

EXEMPLAIRE DE PAUL ÉLUARD, QUI A RECOPIÉ SUR 3 PAGES DE GARDES UN POÈME EN PROSE DE PAUL VALÉRY, intitulé *Purs drames*, tiré des *Entretiens politiques et littéraires* (n° 24, mars 1892). Et PAUL VALÉRY A ÉCRIT, EN REGARD :

Pour Paul Eluard
 Il y a cinquante ans que j'ai
 écrit ces phrases.
 Est-ce le même ? Est-ce quelque
 autre qui les relit ?
 On s'y perd. Je m'y perds. Drôle
 de drame.
 Paul Valéry

Le poète surréaliste a également enrichi son exemplaire de ce JOLI QUATRAIN AUTOGRAPHE À TROIS MAINS, COMPOSÉ UN PEU À LA MANIÈRE D'UN CADAVRE EXQUIS PAR PIERRE LOUÏS, ANDRÉ GIDE ET PAUL VALÉRY, les principaux collaborateurs de la revue :

Les aigles noirs passent à travers les grands porches [P. Louÿs]
 Des ailes folles heurtent les auvents fermés [André Gide]
 Des ailes sombres tordent les tresses des torches [Paul Valéry]
 Surgissez du fond des draps lourds, vous qui dormez. [P. Louÿs]

Bien complet du feuillet de supplément dans le n° 1 (15 mars 1891) et le n° 11 (mai 1892).

228. LE SAINT-GRAAL. 1892-1893. 11 fascicules in-8, brochés, sous chemise et étui modernes.

1 500 / 2 000 €

Première série, complète des 12 numéros (les n° 7 et 8 en un seul fascicule) parus du 25 janvier 1892 au 5 avril 1893.

Verlaine, Léon Bloy, Charles Morice, Maurras, Rodenbach, Moréas, etc., collaborèrent à cette revue dirigée par Emmanuel Signoret (1872-1900).

229. L'ESCARMOUCHE. Journal illustré hebdomadaire. Première année, du n° 1 (12 novembre 1893) au n° 8 (31 décembre 1893). – Deuxième année, du n° 1 (7 janvier 1894) au n° 2 (14 janvier 1894). Ensemble 10 fascicules grand in-4, en feuilles, sous chemise-étui demi-chagrin bordeaux à bande (*Reliure moderne*).

3 000 / 4 000 €

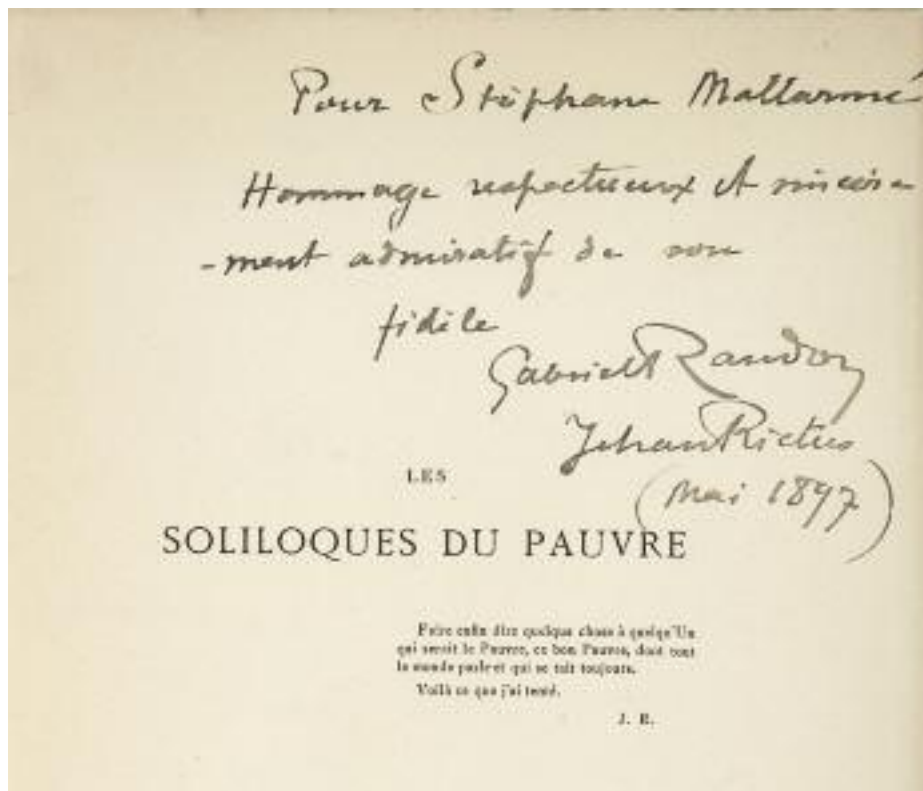
Belle revue illustrée, à tendance anarchique, fondée et dirigée par Georges Darien, auteur du *Voleur* (1897).

Elle est illustrée d'un grand nombre de lithographies, la plupart à pleine page, dont 12 par *Toulouse-Lautrec*, 3 par *Bonnard*, 3 par *Vallotton*, etc.

On joint une planche en couleurs d'après un dessin d'*Ibels*, affiche publicitaire pour *L'Escarmouche* (planche n° 6 extraite des *Maîtres de l'Affiche*).



JEHAN-RICTUS
(1867-1933)



230

230. RICTUS (Jehan). LES SOLILOQUES DU PAUVRE. Paris, Chez l'Auteur, 1897. In-8, broché, couverture rempliée.

1 500 / 2 000 €

Édition originale, ornée d'une couverture illustrée et d'un portrait de l'auteur par Steinlen.

Tirage à 581 exemplaires

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT, NON NUMÉROTÉ, OFFERT À STÉPHANE MALLARMÉ, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE :

*Pour Stéphane Mallarmé
Hommage respectueux
et sincèrement admiratif
de son fidèle
Gabriel Randon
Jehan Rictus (mai 1897)*

Dans une lettre qu'il lui adressa le 30 mai 1891, Mallarmé lui écrit : *Merci, mon cher Poète, du beau livre : oh ! quel étrange, poignant et sourd instrument vous vous êtes fait, je trouve géniale votre déformation de la langue. Tout ce que je ne connaissais pas du Soliloque du Pauvre m'a ému d'art, autant que j'en admire la source humaine ; cela part d'une telle profondeur pour jaillir si haut. Je vous exprime affectueusement ma gratitude, cher Jehan Rictus, d'avoir pensé que je saurais vous lire [...].*

Arthur RIMBAUD
(1854 – 1891)

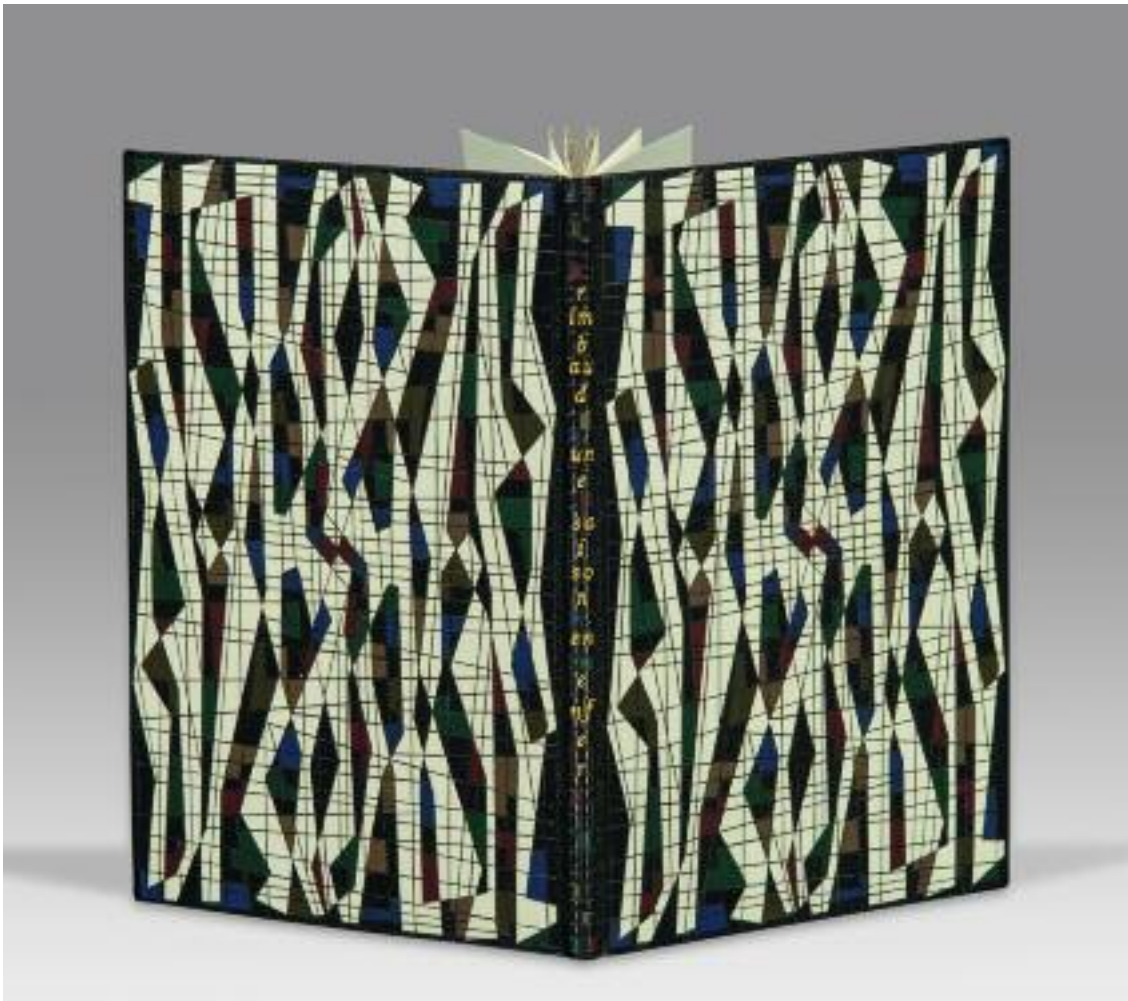
231. RIMBAUD (Arthur). UNE SAISON EN ENFER. *Bruxelles, Alliance Typographique, 1873*. In-12, maroquin noir, plats entièrement ornés d'une composition géométrique mosaïquée de box de diverses couleurs sur un fond grège (bleu, vert, grenat, havane et grège) dessinant des figures irrégulières, filets noirs entrecroisés se prolongeant sur le dos, dos lisse portant le titre doré, doublure bord à bord et gardes de box grège, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, chemise demi-maroquin noir à recouvrement, étui (*P. L. Martin 1961*).

8 000 / 10 000 €

Édition originale du seul recueil publié par l'auteur, à ses frais et non mis dans le commerce.

Tirée à 500 exemplaires environ; Rimbaud, ayant omis de s'acquitter de sa dette envers l'imprimeur, ne put disposer que d'une dizaine d'exemplaires seulement. La quasi-totalité du tirage, qui dormait dans la cave de l'Alliance Typographique, fut exhumée par le bibliophile belge Léon Losseau en 1901.

RAVISSANTE RELIURE TRIPLÉE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN, RECOUVERTE D'UN REMARQUABLE DÉCOR GÉOMÉTRIQUE DE MOSAÏQUES MULTICOLORES. On peut la comparer à la reliure mosaïquée reproduite en couleurs dans le catalogue de la bibliothèque du relieur, vente du 20 mai 1987, n° 99.



232. RIMBAUD (Arthur). UNE SAISON EN ENFER. *Bruxelles, Alliance Typographique, 1873*. In-12, broché, chemise demi-marouquin noir et étui modernes.

6 000 / 8 000 €

Édition originale.

Exemplaire broché, tel que retrouvé dans les stocks de l'Alliance typographique, en parfait état.

233. RIMBAUD (Arthur). Lettre autographe signée à sa famille, datée de *Aden le 10 septembre 1884*, 4 pages sur un bifeuillet in-8 (215 x 132 mm), à l'encre noire sur papier vergé, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

60 000 / 80 000 €

MAGNIFIQUE LETTRE, TÉMOIGNAGE DE LA DIFFICILE EXISTENCE AFRICAINE DU POÈTE, ALORS NÉGOCIANT À ADEN.

Rimbaud s'inquiète d'abord des siens qu'il nomme ses *chers amis* (comme il le fait habituellement dans les lettres à sa famille), dont il est sans nouvelles, et leur souhaite *bonnes récoltes et long automne*. Quant à lui, il travaille depuis trois mois à Aden, mais *les affaires vont mal ; et je crois que, fin décembre, j'aurai à chercher un autre emploi, que je trouverai d'ailleurs facilement, je l'espère*.

Il songe à aller à Bombay, où il pourra placer son argent et vivre de ses rentes, et donne des détails à ce sujet. Paternie Berrichon, son beau-frère posthume, avait donné ce passage avec des chiffres erronés. Les éditeurs suivants, les trouvant invraisemblables, avaient supprimé ce paragraphe. Le voici, rétabli : *Il se pourrait que, dans le cas où je doive quitter Aden, j'aie à Bombay, où je trouverais à placer ce que j'ai à forts intérêts sur des banques solides, et je pourrais presque vivre de mes rentes : 6000 roupies à 6 % me donneraient 360 roupies par an, soit 2 francs par jour, et je pourrais vivre là-dessus en attendant des emplois*.

Rimbaud évoque ensuite la situation des employés à Aden, *mal payés* et dont le sort est *précaire, à cause des climats funestes et de l'existence énervante qu'on mène*.

Vient cette poignante confession : *Pour moi, je suis à peu près acclimaté à tous ces climats, froids ou chauds, et je ne risque plus d'attraper les fièvres ou autres maladies d'acclimatation, mais je sens que je me fais très vieux très vite, dans ces métiers idiots et ces compagnies de sauvages ou d'imbéciles*.

Il semble découragé : *du moment que je gagne ma vie ici, et puisque chaque homme est esclave de cette fatalité misérable, autant ici qu'ailleurs, mieux vaut même ici qu'ailleurs où je suis inconnu ou bien où l'on m'a oublié complètement et où je n'aurai à recommencer. [...] il est plus que probable que je n'aurai jamais de quoi, et que je ne vivrai ni ne mourrai tranquille. Enfin, comme disent les musulmans : C'est écrit ! C'est la vie, elle n'est pas drôle*.

La même angoisse se ressent dans ce qu'il dit ensuite d'Obock : *Tout le littoral de cette sale mer Rouge est ainsi torturé par les chaleurs*. Seule consolation : *Aden est très sain et seulement énervant par l'excès des chaleurs*.

Rimbaud termine sa lettre en demandant des nouvelles de son frère Frédéric (second passage censuré par les anciens éditeurs) : *Et le fameux Frédéric, est-ce qu'il a fini ses escapades ; qu'est-ce que c'est que ces histoires ridicules que vous me racontiez sur son compte ? Il est donc poussé par une frénésie de mariage cet homme-là. Donnez-moi des nouvelles de tout cela*. Rimbaud ne s'entendit jamais avec son frère aîné, dont il se moque aussi dans une autre lettre aux siens du 7 octobre 1884. Désireux de nous présenter un Rimbaud « frère exemplaire », sa sœur Isabelle et Paternie Berrichon ont jugé utile de supprimer ce passage qui fut longtemps censuré. Le 11 août 1885, Frédéric épousa Rose-Marie Justin.

La vie de Rimbaud en Afrique, d'août 1880 à avril-mai 1891, se partage entre Aden et Harar où il occupera différents postes auprès du comptoir de la maison Mazeran, Viannay, Bardey et Cie, négociant en café. Lorsqu'il écrit cette lettre, Rimbaud est à nouveau à Aden depuis avril 1884. Au même moment, à Paris, paraît un livre de Verlaine : *Les Poètes maudits*, chez Vanier. En septembre, date de cette lettre, le Harar est occupé par les Égyptiens et les affaires déclinent.

Cet autographe est PARTICULIÈREMENT IMPORTANT en raison des passages censurés par les anciens éditeurs et rétablis ensuite par Jean-Jacques Lefrère et André Guyaux.

Correspondance, éd. J.-J. Lefrère, Fayard, 2007, p. 400-401 ; *Œuvres complètes*, éd. André Guyaux, Pléiade, 2009, p. 551-552.

et dès lors nous n'aurons plus que 24 à 30
centigrads d'au jour et de 20 à 24 la nuit,
c'est ce qu'on appelle l'hiver ici.

Tout le littoral de cette Sale Mer Rouge
est ainsi torturé par les chaleurs. Il y a
un bateau de guerre français à Obok au
sur 70 hommes comprenant tout l'équipage
- Il sont malades des fièvres tropicales, et
le commandant est mort hier. Encore à
Obok, qui est à 11 heures de vapeur d'ici,
fait un plus frais qu'à Aden. Mais ici
c'est très sain, et c'est seulement
émerveillant par l'excès des chaleurs.

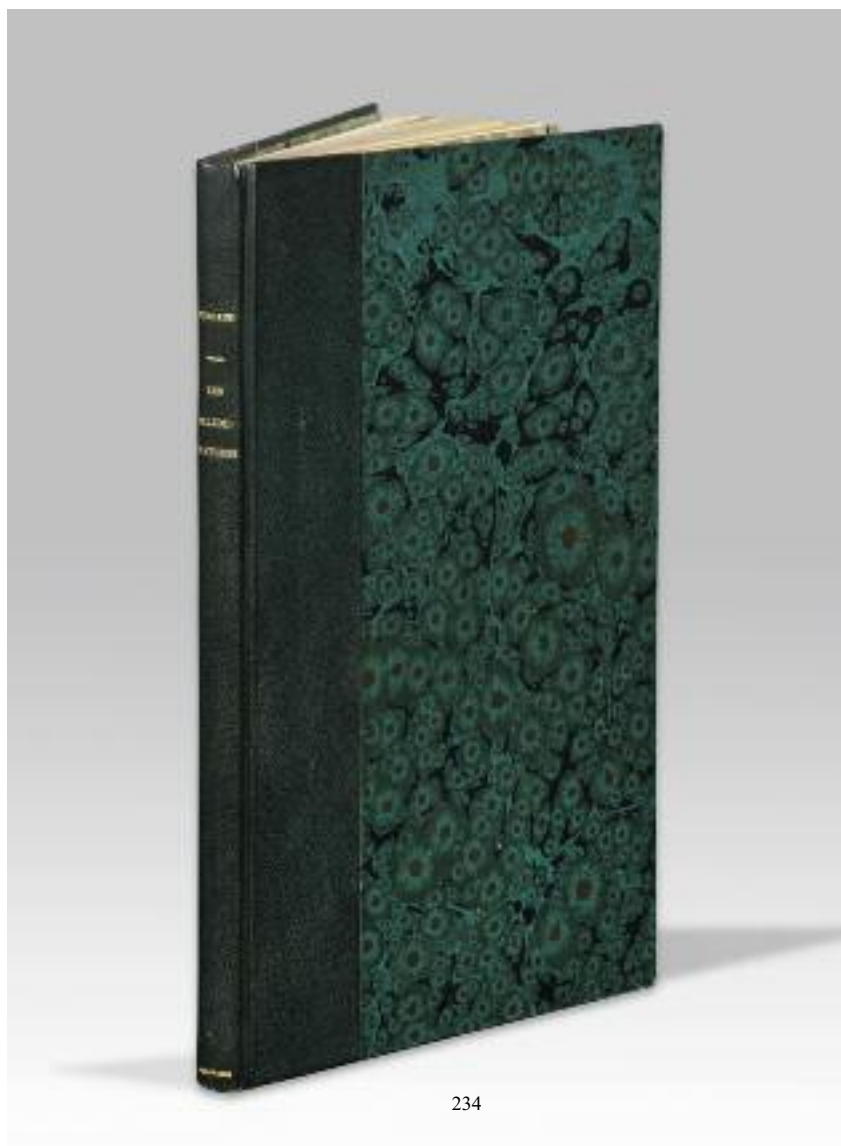
Et le fameux Frédéric, est-ce qu'il
a fini ses escapades, n'est-ce que
c'est que ces histoires ridicules que
vous me racontiez sur son compte?
Il est donc prouvé par une
première de mariage, cet homme là.
Donnez moi des nouvelles de tout cela.

Bien à vous.

Rimbaud

Maison Pardey

Aden



234

234. RIMBAUD (Arthur). LES ILLUMINATIONS. Notice par Paul Verlaine. *Paris, Publications de la Vogue, 1886.*
 In-8, bradel demi-marroquin vert, dos lisse portant le titre doré, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).
 25 000 / 30 000 €

Édition originale, tirée à 200 exemplaires.

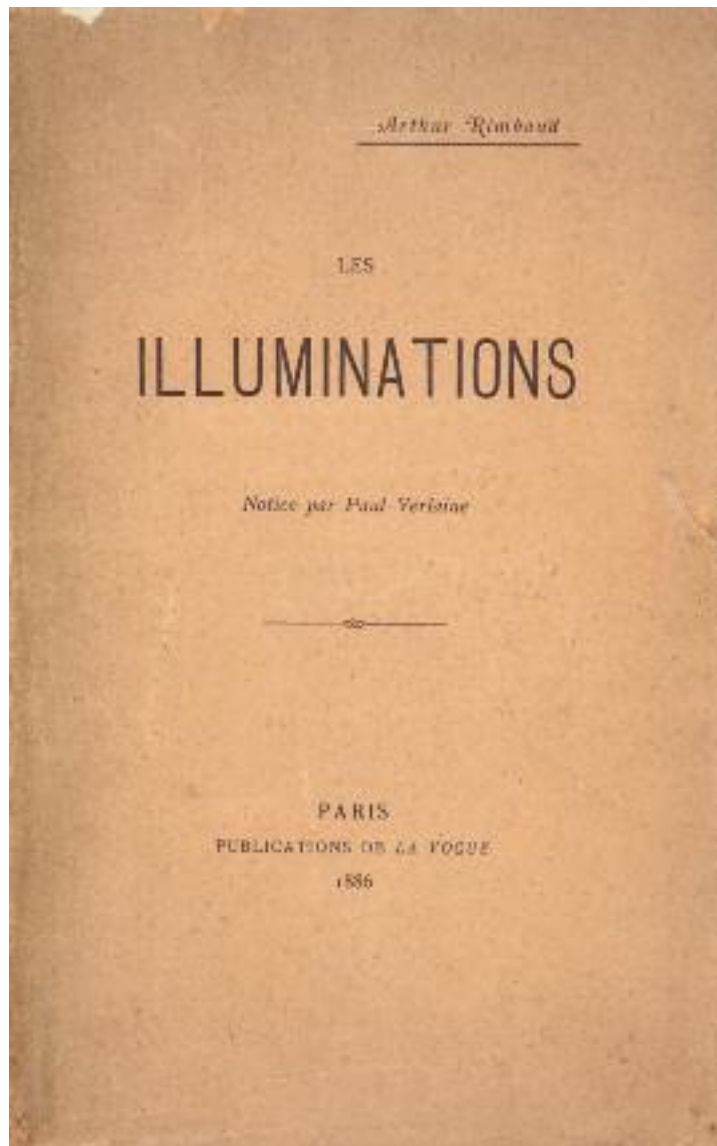
Ce recueil de 46 poèmes en prose et en vers fut publié par Gustave Kahn et Félix Fénéon, alors que Rimbaud se trouvait en Abyssinie. Déjà, quelques mois plus tôt, les directeurs de *La Vogue* avaient imprimé plusieurs de ces *Illuminations* dans leur revue.

La belle préface est de Verlaine, qui avait fait connaître certains des plus beaux poèmes de Rimbaud à travers son livre *Les Poètes maudits* (1884) : *À seize ans il [Rimbaud] avait écrit les plus beaux vers du monde [...]. Il a maintenant dans les trente-deux ans, et voyage en Asie où il s'occupe de travaux d'art. [...] On l'a dit mort plusieurs fois. Nous ignorons ce détail, mais en serions bien triste. Qu'il le sache au cas où il n'en serait rien. Car nous fûmes son ami et le restons de loin.*

EXEMPLAIRE SUR JAPON, non numéroté. Le tirage sur ce papier est de 30 exemplaires.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN RELIURE D'ÉPOQUE, CONDITION TRÈS RARE.

Trace de pliure en travers du premier plat de la couverture.



235

235. RIMBAUD (Arthur). LES ILLUMINATIONS. Notice par Paul Verlaine. *Paris, Publications de la Vogue, 1886.* In-8, broché, chemise demi-marouquin rouge orangé à recouvrement, filet doré, étui (*Alix*).

10 000 / 12 000 €

Édition originale, tirée à 200 exemplaires.

UN DES 170 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, celui-ci non coupé.

Très rare dans cette condition.

Légers manques au bord et restauration à la couverture.

236. RIMBAUD (Arthur). Reçu autographe signé *Rimbaud*, daté *Harar 12 novembre 1889*, 1 page in-12 (218 x 136 mm), papier quadrillé, nombreux caractères amhariques manuscrits au verso, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

15 000 / 20 000 €

RARE TÉMOIGNAGE DE LA DERNIÈRE GRANDE AVENTURE RIMBALDIENNE : RIMBAUD AU HARAR.

*Reçu de la douane du Harar, pour le compte de
Monsieur Ilg, la somme de sept fraslehs et
seize livres [environ 130 kg] café à Thalaris 6 1/2 le frasheh,
valeur cinquante thalaris et douze piastres.
Harar 12 novembre 1889
Pour Mr Ilg,
Rimbaud*

On connaît 22 reçus autographes de Rimbaud datant de son dernier séjour au Harar (1888-1891), dont la moitié se trouve dans des collections publiques (9 à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, 2 à Charleville).

Après avoir parcouru l'Europe, de Londres à Bruxelles, de Paris à Stuttgart ou à Naples en passant par Milan, Liverpool, Vienne, Rotterdam ou Stockholm, Rimbaud se rend en Afrique en 1878. Il cherche du travail à Alexandrie avant de partir comme contremaître à Chypre, il devient tour à tour surveillant de chantier de construction à Aden, surveillant du tri de café, dont il fait le commerce au Harar, tout en s'intéressant à l'exploitation du caoutchouc, de l'ivoire et du musc. En octobre 1885, il devient finalement trafiquant d'armes à Tadjourah (actuel Djibouti) avant de se lancer seul à la tête d'une importante caravane jusqu'à Ankober, au-delà des déserts et des terres volcaniques, pour vendre sa marchandise au roi Ménélik II (1844-1913). Il était également en relations commerciales avec l'ingénieur suisse Alfred Ilg, négociant et homme d'affaires, attaché à la cour de Ménélik. Datant de son troisième et dernier séjour au Harar (mai 1888 à avril 1891), ce reçu indique précisément que Rimbaud était parvenu, au bout de force palabres, à arracher à la douane du Harar, du café en paiement de sommes dues à Ilg. Les années de Rimbaud au Harar sont mal connues, — ce qui, paradoxalement contribua à sa légende.

Afin que le reçu ne soit pas modifié ensuite, Rimbaud a couvert le reste de la feuille d'arabesques impétueuses. Au verso, figurent, probablement de la main de Rimbaud, des caractères amhariques.

Correspondance, J.-J. Lefrère, Fayard, 2007, p. 774, et également reproduit en hors-texte couleur ; voir aussi p. 613-851 pour les autres reçus.

Déchirure verticale médiane (77 mm) restaurée.

على التواجد بلك

١٢ x 50

Reçu de la Banque de Paris pour le compte de
Monsieur Hg, la somme de Sept francs et
seize livres, Cafi à Malais 6 1/2 le franc,
Valeur cinquante Malais et deux piastres

Paris le 24 Novembre 1819

Pour M^r Hg
Rimbaud

[Large decorative flourish consisting of multiple overlapping loops]

(1061)



237

237. RIMBAUD (Arthur). Lettre autographe à sa mère et à sa sœur, signée *Rimbaud*, datée *Marseille Vendredi 23 Mai 1891* [*sic* pour le jeudi 21 mai 1891], 1 page sur un bifeuillet grand in-4 (167 x 213 mm), à l'encre noire sur papier rayé, enveloppe timbrée jointe (avec marques postales des 21, 22 et 23 mai), sous chemise demi-maroquin noir moderne.

60 000 / 80 000 €

L'ARRIVÉE DE RIMBAUD À MARSEILLE.

Lettre extrêmement tragique, presque funèbre, montrant un Rimbaud désespéré.

Ma chère Maman, ma chère Sœur : Après des souffrances terribles ne pouvant me faire soigner à Aden, j'ai pris le bateau des Messageries pour rentrer en France. Je suis arrivé hier après treize jours de douleurs. Me trouvant par trop faible à l'arrivée ici, et saisi par le froid, j'ai dû entrer à l'hôpital de la Conception [...] Je suis très mal, très mal, je suis réduit à l'état de squelette par cette maladie de ma jambe gauche [lapsus pour jambe droite] qui est devenue à présent énorme et ressemble à une énorme citrouille...

Il n'a guère d'espoir : *Cela doit durer très longtemps, si des complications n'obligent pas à couper la jambe. En tous cas j'en resterai estropié. Mais je doute que j'attende. La vie m'est devenue impossible. Que je suis donc malheureux ! que je suis donc devenu malheureux !*

Il évoque alors une traite importante qu'il doit toucher et voudrait bien *placer cet argent*, mais impossible : *je ne puis faire un seul pas hors du lit. Je n'ai pas pu toucher l'argent. Que faire.* Il termine sur un soupir désespéré : *Quelle triste vie ! Ne pouvez-vous m'aider en rien ?*

L'enveloppe est adressée à *Madame Madame* [Sic] *Veuve Rimbaud à Roches* et porte un cachet postal daté de *Marseille 21 mai 1891* puis de *Paris à Valenciennes le 22 mai* et des *Ardennes le 23 mai* ; or, le 23 mai était un samedi. Rimbaud s'est donc trompé, et, comme le signale l'édition de la Pléiade, a en réalité écrit cette lettre le jeudi 21 mai 1891.

Le 9 mai, Rimbaud embarque sur *L'Amazone*, bateau des messageries maritimes. Le 20, il arrive à Marseille et est admis à l'hôpital de la Conception. Les médecins diagnostiquent alors un cancer des os et l'opèrent le 27 mai. Le lendemain de cette lettre, Rimbaud envoie un télégramme à sa mère : « Aujourd'hui, toi ou Isabelle venez Marseille par train express. Lundi matin on ampute ma jambe. Danger de mort ». Le télégramme arriva donc avant cette lettre. Sa mère partit aussitôt.

Cette lettre bouleversante est un cri de détresse d'un homme seul et moribond. Elle fut écrite de l'hôpital de la Conception à Marseille où Rimbaud devait mourir six mois plus tard et semble faire écho à ces lignes prophétiques d'*Une saison en enfer* : *Mais pas une main amie ! et où puiser le secours ?*

De la collection baronne Alexandrine de Rothschild (29 mai 1968, n° 90).

Correspondance, éd. J.-J. Lefrère, Fayard, 2007, p. 889 ; *Œuvres complètes*, éd. André Guyaux, Pléiade, 2009, p. 772.

Petite déchirure à la pliure sans manque.

Marseille Vendredi 23 Mai 1899

Ma chère maman

Ma chère Sœur

Après des souffrances terribles ne pouvant me faire soigner à
Aden, j'ai pris le bateau Des Mersingins pour rentrer en France
Je suis arrivé hier après 13 jours de Douvres. Me trouvant
par trop faible à l'arrivée ici, et ainsi par le froid, j'ai dû
entrer à l'hôpital de la Conception, où je paie
10 fr. par jour, Soitars compris.

Je suis très mal, très mal, je suis réduit à l'état de squelette
par cette maladie de ma jambe gauche, qui est devenue
à présent énorme, et ressemble à une grosse citrouille.
C'est une synovite, une hydarthrose, etc., une maladie
de l'articulation et des os.

Cela dure depuis très longtemps, si des complications
obliques par à couper la jambe. En tous cas j'en resterais
ostéopie. Mais je doute que j'attende. Le vie n'est devenu
impossible. Que je suis donc malheureux, que je suis
donc devenu malheureux!

J'ai à rendre ici une traite de frs 36800 sur le
Comptes National & Escomptes de Paris. Mais je n'ai
personne pour rembourser de place et argent. Pour moi
je ne puis faire un seul pas hors du lit si n'ai personne
pour rendre l'argent. Que faire.

Quelle tristesse, où ! Me trouvant sans savoir en quoi ?

Rimbaud

Hôpital de la Conception
Marseille

1
Marseille le 17 Juin 1891

156
Isabelle, ma chère sœur,

Je reçois vos belles avec mes deux lettres autour du Héros.
Dans l'une de vos lettres, on me dit m'avez précédemment renvoyé une
lettre à Rocher. N'avez-vous rien d'autre ?

Je n'ai encore écrit à personne, je ne suis pas encore descendu
de mon lit. Le médecin dit que j'en aurai encore pour un mois, et
même ensuite je ne pourrai commencer à marcher par trois semaines.
J'ai toujours une forte douleur à la place de la jambe coupée,
c'est à dire au morceau qui reste. Je ne sais pas comment
cela finira. Enfin je suis résigné à tout, je n'ai pas de chance !

Mais que sera-tu deie avec tes histoires d'existence ?
Ne t'affaires pas tant, prends patience aussi, soignes toi
prends courage. Hélas je voudrais bien te voir, que peux-tu donc
avoir ? Quelle maladie ? Contre les maladies, le guerissent avec
du temps et des soins. En tous cas il faut se résigner et
ne pas se désespérer.

J'étais très fâché quand maman m'a quitté, je n'en
comprends pas la cause, mais à présent il vaut mieux
qu'elle soit avec toi pour te faire soigner. Demande lui
excuse et souhaite lui bonjour de ma part.

Au revoir sœur, mais qui sait quand ?

Rimbaud

Hôpital de la Comptoir
Marseille



238

238. RIMBAUD (Arthur). Lettre autographe à sa sœur Isabelle, signée *Rimbaud*, datée *Marseille le 17 Juin 1891*, 1 page grand in-4 (263 x 209 mm), à l'encre noire sur papier rayé. Un passage porte en marge une très curieuse NOTE AUTOGRAPHE INÉDITE D'ISABELLE RIMBAUD, signée de ses initiales, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

40 000 / 60 000 €

RIMBAUD INQUIET POUR SA SŒUR ISABELLE.

Tragique et curieuse lettre, reflétant à la fois le calvaire de Rimbaud opéré et ses difficultés avec sa familiales.

Cette lettre est écrite de l'Hôpital de la Conception, où Rimbaud avait été amputé de la jambe le 27 mai. Sa mère, venue à son chevet, était ensuite repartie brusquement pour Roche, d'où elle avait reçu de mauvaises nouvelles sur la santé d'Isabelle.

Rimbaud a bien eu son billet avec deux lettres renvoyées du Harar. Mais n'a-t-elle rien reçu d'autre pour lui de là-bas ? Nouvelles de sa santé : [...] *je ne suis pas encore descendu de mon lit. Le médecin dit que j'en aurai pour un mois, et même ensuite je ne pourrai commencer à marcher que très lentement. J'ai toujours une forte névralgie à la place de la jambe coupée, c'est-à-dire au morceau qui reste. Je ne sais pas comment cela finira. Enfin je suis résigné à tout, je n'ai pas de chance !*

Il poursuit en témoignant son inquiétude pour sa sœur : *Mais que veux-tu dire avec tes histoires d'enterrement ? Ne t'effraies [sic] pas tant, prends patience aussi, soignes-toi [sic], prends courage. Hélas je voudrais bien te voir, que peux-tu donc avoir ?* Il lui conseille de *se résigner et ne pas se désespérer.*

Détail qui n'est signalé que dans la récente édition de Jean-Jacques Lefrère, ce passage porte en marge une singulière annotation au crayon signée par Isabelle Rimbaud de ses initiales : *Simulation dont je me déclare moralement innocente. I.R.* Ces lignes paraissent indiquer que Vitalie Rimbaud aurait pris comme prétexte une maladie d'Isabelle, pour quitter le chevet de son fils. *J'étais très fâché quand maman m'a quitté, je n'en comprenais pas la cause. Mais à présent il vaut mieux qu'elle soit avec toi pour te faire soigner. Demande-lui excuse...*

Par la suite, comme le souligne Lefrère, Rimbaud n'enverra plus ses lettres qu'à sa sœur, avec parfois un vouvoiement lorsqu'il s'adressait aussi à leur mère. La dernière ligne est tragique dans sa brièveté : *Au revoir donc, mais qui sait quand ?*

La lettre porte le chiffre 106, en haut au crayon rouge.

De la collection baronne Alexandrine de Rothschild (29 mai 1968, n° 91).

Correspondance, éd. de J.-J. Lefrère, Fayard, 2007, p. 897 ; *Œuvres complètes*, éd. d'André Guyaux, Pléiade, 2009, p. 775.

Quelques rousseurs.

239. RIMBAUD (Arthur). Lettre autographe à sa sœur Isabelle, signée *Rimbaud*, datée *Marseille le 24 juin 1891*, 2 pages recto-verso sur un feuillet in-4 (266 x 205 mm), enveloppe timbrée jointe, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

40 000 / 60 000 €

« *JE MOURRAI OÙ ME JETTERA LE DESTIN* ».

Lettre particulièrement désespérée. Rimbaud moribond évoque ses inquiétudes : son service militaire et sa santé.

Il a bien reçu sa lettre du 21 juin, mais est étonné de n'en avoir pas reçu d'autres, ni du Harar.

Quelle nouvelle horreur me racontez-vous ? Quelle est encore cette histoire de service militaire. Depuis que j'ai eu l'âge de 26 ans, ne vs. ai-je pas envoyé d'Aden un certificat prouvant que j'étais employé dans une maison française, ce qui est une dispense, - et par la suite quand j'interrogeais maman elle me répondait que tout était réglé, que je n'avais rien à craindre [...]. Moi je croyais tout cela arrangé par vous. A présent vous me faites entendre que je suis noté insoumis, que l'on me poursuit [...] Qu'elle s'informe donc, mais très discrètement. Pas question pour lui de revenir à Roche : la prison après ce que je viens de souffrir, il vaudrait mieux la mort ! Oui, depuis longtemps d'ailleurs il aurait mieux valu la mort ! Que peut faire au monde un homme estropié ? Et à présent encore réduit à s'expatrier définitivement ! Car je ne reviendrai certes plus avec ces histoires, — heureux encore si je puis sortir d'ici par mer ou par terre et gagner l'étranger.

Terrifié par cette menace, sans se rendre compte à quel point elle était dérisoire, Rimbaud se voyait déjà en prison pour insoumission et obligea sa sœur à mille précautions inutiles, qu'elle accepta d'accomplir pour l'apaiser.

Puis il parle longuement de l'impossibilité de marcher, des névralgies qu'il ressent : *Quant à sortir avec des béquilles, je ne vois pas à quoi cela peut servir.* Il aurait voulu revenir à Roche, *mais je vois que c'est impossible* (en fait, il y reviendra le mois suivant). Il se résigne donc : *Je mourrai où me jettera le destin.* Il est cependant déterminé à retourner en Afrique. *[...] J'y ai des amis de dix ans, qui auront pitié de moi, je trouverai chez eux du travail, je vivrai comme je pourrai. Je vivrai toujours là-bas, tandis qu'en France, hors de vous, je n'ai ni amis, ni connaissances, ni personne.*

Pour finir, il revient à sa hantise du service militaire : *[...] ne faites jamais savoir où je suis.*

De la collection baronne Alexandrine de Rothschild (29 mai 1968, n° 93).

La lettre porte le chiffre 108, en haut au crayon rouge.

Correspondance, éd. J.-J. Lefrère, Fayard, 2007, p. 901, et intégralement reproduite en hors-texte couleur ; *Œuvres complètes*, éd. André Guyaux, Pléiade, 2009, p. 776-778.

Aujourd'hui j'ai essayé de marcher avec des béquilles
mais je n'ai pu faire que quelques pas. Ma jambe est empê-
trée tout, et il m'est difficile de garder l'équilibre. Je
ne serai tranquille que quand je pourrai mettre une jambe
artificielle, mais l'amputation cause des névralgies
dans le restant du membre, et il est impossible de
mettre une jambe mécanique avant que ces névralgies
soient absolument passées, et il y a des amputés
avec qui cela dure 4, 6, 8, 12 mois! On me dit que
cela ne dure jamais moins de deux mois. Si
cela ne dure que deux mois je serai heureux!
Je passerais ce temps-là à l'hôpital et j'aurais le
bonheur de sortir avec deux jambes. Quant à sortir
avec des béquilles, je ne vois point qui cela peut servir.
On ne peut monter ni descendre c'est une affaire terrible
On s'expose à tomber et à s'étrangler encore plus. J'avais
pensé pourrais aller chez vous passer quelques mois en attendant
d'avoir la force de supporter la jambe artificielle, mais
à présent je vois que c'est impossible.

Eh bien, je me résignerai à mon sort. Je mourrai où
me jettera le Destin. Je pourrais retourner là où j'étais,
j'y ai des amis de 20 ans, qui auront toujours pitié de moi.
Je travaierai chez eux au travail, je vivrai comme je pourrai.
Je vivrai toujours là bas, tandis qu'on travaie, hors de tout,
je n'ai ni amis, ni connaissances, ni personne. Et si je ne
peux plus vivre, je retournerai là bas. En tout cas il faut que
j'y retourne.

Si vous y réfléchirez un sujet, ne faites jamais savoir à
je suis. Je vivrai même jusqu'à ma première mort, après ce à
la porte. N'allez pas me trahir. Tous mes souhaits.
Pimbande

109
Marseille 24 Juillet 1891

Ma chère sœur

Je reçois ta lettre du 26 juin. J'ai dû en recevoir aussi bien
la lettre du Harat seule. Quant à la lettre du 10 juin
joint de nouvelles : cela a disparu soit à Athènes, soit
ici à l'administration, mais je suppose plutôt à Athènes.
L'enveloppe que tu m'envoies ne fut bien comprise de qui
c'était. Ça devait être signé Dimitri Righat. C'est un
Grec résidant au Harat et qui faisait charge de quelques affaires
j'ai obtenu les nouvelles de votre enquête au sujet du service
militaire : mais, quoi qu'il en soit, je crains les juges et
je n'ai nullement envie de rentrer chez vous à présent,
malgré les assurances qu'on pourrait vous donner.

D'ailleurs je suis tout à fait immobile et je ne sais
pas faire un pas. Ma jambe est guérie, c'est à dire qu'elle
est cicatrisée, ce qui d'ailleurs s'est fait assez vite, et
me donne à penser que cette amputation pouvait être évitée.
Par les médecins j'ai guéri, et si je veux on me signe
demain, ma feuille de sortie de l'hôpital. Mais que faire ?
impossible de faire un pas ! Je suis tout le jour à l'air, sur
une chaise, mais je ne puis me mouvoir. Je marche sur
des béquilles, mais elles sont mauvaises, d'ailleurs j'ai long,
ma jambe est toupée haut, l'équilibre est très difficile à
garder : je fais, peu pas et je m'arrête, crainte de tomber et
de malchances de nouveau !

Je vais me faire faire une jambe de bois pour courir,
on y fonce le moignon ^(avec des plombs) rembourré avec du coton, et on
s'avance avec une canne. Avec que temps d'exercice de
la jambe de bois, on peut, si le moignon est bien
renforcé, commander une jambe artificielle qui sera bien

240. RIMBAUD (Arthur). Lettre autographe à sa sœur Isabelle, signée *Rd*, datée *Marseille 29 juin 1891*, 1 page et demie recto-verso sur un feuillet in-4 (263 x 204 mm), enveloppe timbrée jointe, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

50 000 / 60 000 €

IMPORTANTE LETTRE, ÉCRITE UN MOIS APRÈS L'AMPUTATION, et dans laquelle Rimbaud, tout en donnant des nouvelles de sa jambe, exprime longuement sa hantise du service militaire.

Il a bien reçu sa lettre du 26 juin, mais pas une autre, qui doit avoir disparu. Il pense qu'il s'agit d'une lettre de Dimitri Righas (qui sera retrouvée, et dont le texte nous est connu : voir *Pléiade*, p. 686) et explique : *C'est un Grec résidant au Harar et que j'avais chargé de quelques affaires.*

Rimbaud en vient à son obsession du service militaire : qu'elles continuent leur enquête, mais : *je crains les pièges et je n'ai nullement envie de rentrer chez vous à présent, malgré les assurances qu'on pourrait vous donner.*

Sa santé ? On l'a amputé il y a un mois (le 27 mai), et il ne peut encore bouger : *je suis tout à fait immobile et je ne sais pas faire un pas.* Il constate que sa jambe s'est cicatrisée assez vite, *ce qui [lui] donne à pensée [sic] que cette amputation pouvait être évitée.* Il pourrait certes facilement sortir de l'hôpital sous peu : *Mais quoi faire ? impossible de faire un pas !* Il passe toute la journée assis sur une chaise, sans pouvoir se servir de béquilles. *Je vais me faire faire une jambe de bois pour commencer.* Il explique comment s'en servir, mais est désabusé : *D'ici là peut-être m'arrivera-t-il un nouveau malheur.* Son désespoir est tel qu'il ajoute sombrement : *Mais cette fois-là je saurais vite me débarrasser de cette misérable existence.*

Une seconde fois, la perspective du service militaire revient le torturer : on ne doit pas lui écrire souvent, car *il n'est pas bon que mon nom soit remarqué aux postes de Roches et d'Attigny. C'est de là que vient le danger [...] Ne mettez pas Arthur, écrivez Rimbaud tout seul.* Qu'on le renseigne vite sur ce que lui veut l'autorité militaire, et *en cas de poursuite, quelle est la pénalité encourue ?* Il termine par une menace : *Mais alors j'aurais vite fait ici de prendre le bateau.*

La lettre porte le chiffre 109, en haut au crayon rouge.

De la collection baronne Alexandrine de Rothschild (29 mai 1968, n° 94).

Correspondance, éd. J.-J. Lefrère, Fayard, 2007, p. 902 ; *Œuvres complètes*, éd. André Guyaux, Pléiade, 2009, p. 778-779.

Minime déchirure sans manque à une pliure.

241. RIMBAUD (Arthur). Lettre autographe à sa sœur Isabelle, signée, datée *Marseille le 10 Juillet 1891*, 3 pages in-4 (enveloppe timbrée jointe), comportant, en marge, TROIS DESSINS ORIGINAUX DE RIMBAUD, à la plume, enveloppe timbrée jointe avec cachets, sous chemise demi-marocain noir moderne.

80 000 / 100 000 €

EXTRAORDINAIRE LETTRE PATHÉTIQUE, PEUT-ÊTRE LA PLUS BELLE DES DERNIERS MOMENTS DE RIMBAUD.

Il l'a illustrée de 3 dessins figurant sa jambe de bois, ses deux béquilles et un modèle de jambe artificielle. Testament déchirant, elle contient les phrases devenues célèbres, et particulièrement tragiques : *Adieu mariage, adieu famille, adieu avenir ! Ma vie est passée, je ne suis plus qu'un tronçon immobile.*

Rimbaud est soulagé : une lettre de sa sœur du 8 juillet lui apprend que sa situation militaire est *enfin déclarée nette*. Suit un passage de 7 lignes, biffées, et qui ne figure que dans les notes de l'édition de la bibliothèque de la Pléiade : *Je vous inclus le certificat de mon amputation, signé du Directeur de l'hôpital de Marseille [...] Gardez donc cette pièce [...] Ne la perdez pas, joignez-la à la réponse de l'intendance.*

Tout le reste de la lettre, dessins compris, ne fait que répéter sa lamentable condition d'infirmes immobilisé dans un hôpital. Hélas, son état ne s'est pas amélioré : *Je suis toujours levé, mais je ne vais pas bien*. Il marche avec des béquilles, mais ne peut monter ou descendre un escalier. Il donne des détails très techniques sur la jambe de bois qu'il s'est fait faire (en marge, *dessin de la jambe*). Il a essayé de marcher avec, *mais je me suis enflammé le moignon et ai laissé l'instrument maudit de côté [...] Je recommence donc à béquiller* (en marge, dessin des deux béquilles).

Suivent des plaintes particulièrement amères et poignantes sur sa vie d'autrefois : *Quel ennui, quelle fatigue, quelle tristesse en pensant à tous mes anciens voyages, et comme j'étais actif il y a seulement 5 mois ! Où sont les courses à travers monts, les cavalcades, les promenades, les déserts, les rivières et les mers ? Et à présent l'existence de cul-de-jatte !* Rimbaud fait alors un aveu : *Et moi qui justement avais décidé de rentrer en France cet été pour me marier !* Puis ajoute aussitôt, avec une métaphore étonnante qui rappelle les plus beaux passages d'*Une saison en enfer*, ces lignes citées plus haut : *Adieu mariage, adieu famille, adieu avenir ! Ma vie est passée, je ne suis plus qu'un tronçon immobile*. Autres détails sur sa jambe [...] Il pense essayer dans six mois *une jambe mécanique et avec beaucoup de peine sans utilité* (en marge, dessin de cette jambe), parle de l'amputation, puis abruptement : *Mais peu importe à présent tout cela; peu importe la vie même.*

Il se plaint ensuite de son médecin, qui ne vient plus le voir : *Ils ne considèrent les malades que comme des sujets d'expériences [...] Il voudrait bien revenir à Roche, parce qu'il y fait frais, mais ne peut se mouvoir*. Il ajoute curieusement : *et, pour dire la vérité, je ne me crois même pas guéri intérieurement, et je m'attends à qqe. explosion. – Il faudrait me porter au wagon, me descendre, etc, etc, c'est trop d'ennuis, de frais et de fatigue. J'ai ma chambre payée jusqu'à fin Juillet*. Il va réfléchir, et soupire : *si stupide que soit son existence, l'homme s'y attache toujours*. Il termine en demandant qu'on lui renvoie la lettre de l'intendance militaire, car il se méfie d'un *inspecteur de police malade* qui est avec lui et s'apprêtait à *me jouer quelque tour*.

Le 20 juillet, Rimbaud décide de retourner à Roche et le 23, quitte l'Hôpital de la Conception de Marseille. Il voyage seul jusqu'à gare de Vongcq où sa sœur Isabelle vient le chercher. Elle fait tout son possible pour lui rendre sa convalescence supportable : le promenant en carriole à travers la campagne, le nourrissant, lui préparant des infusions de pavot pour soulager sa douleur, le veillant chaque nuit, devenant ainsi son infirmière. Son état se dégradant, souffrant également du froid et de l'humidité, il décide le 23 août de repartir vers Marseille puis l'Afrique. Cette fois-ci, Isabelle l'accompagne. Son voyage est éprouvant et Rimbaud est hospitalisé dès son arrivée à Marseille. Il entre à l'Hôpital de la Conception le 24 août, enregistré sous le nom de Jean Rimbaud. Il y meurt le 10 novembre 1891 d'un cancer généralisé.

UNE DES DERNIÈRES LETTRES DE RIMBAUD À SA FAMILLE.

LETTRE CAPITALE POUR LA BIOGRAPHIE DE RIMBAUD, dont elle illustre avec une précision sinistre, dessins inclus, tout le drame final.

De la collection baronne Alexandrine de Rothschild (29 mai 1968, n° 96).

Correspondance, éd. J.-J. Lefrère, Fayard, 2007, p. 909-910, et intégralement reproduite en hors-texte couleur ; *Œuvres complètes*, éd. André Guyaux, Pléiade, 2009, p. 784-786.

Déchirure sans manque à la pliure.

Marseille le 10 Juillet 1891

Mon cher Oncle

J'ai bien reçu tes lettres des 4 et 8 juillet. Je suis heureux par
vraie situation soit enfin déclarée nette. Je suis incité
le certificat de mon amputation, signé du Directeur de l'hôpital
de Marseille, car il paraît qu'il n'est pas permis aux
médecins de signer de tels certificats à des pensionnaires.
Quand tous ces papiers pour moi je n'en aurais besoin que
dans le cas de mon retour. Ne la prends pas, je pourrais
à la réponse de l'intendant. Quant au livret je l'ai en effet
perdu sans mes papiers. Quand je pourrai circuler je verrai
si je dois prendre mon congé ici ou ailleurs. Mais si c'est à
Marseille je crois qu'il me faudrait en mains la réponse
autographe de l'intendant. Il vaut donc mieux que j'aie
en mains cette déclaration, envoie-moi la. Avec cela personne
ne m'empêchera. Je garde aussi le certificat de l'hôpital et
avec ces deux papiers je pourrai obtenir mon congé ici.

Je suis toujours levé, mais je ne vais pas bien. Jusqu'ici
je n'ai encore appris marcher qu'avec des béquilles, et même
il m'est impossible de monter ou descendre une seule marche.
Dans ce cas on est obligé de me descendre en montant bras le corps.
Je me suis fait faire une jambe en bois très légère, vernie et
aluminium. (Poids très faible) Je l'ai mise d'abord
à l'opercule et si c'est de me traîner en me soulevant
encore sur des béquilles, mais je me suis enflammé le
remploi, et ai lâché l'instrument maudite de côté.
Je ne pourrai plus voler, servir assés bien la parole,
et encore avec des béquilles pendant au moins un mois,
et par plus d'une heure ou deux pas faire, le seul
avantage est d'avoir 3 points d'appui au lieu de deux





Je recommence à courir à bicyclette. Quel ennui, quelle fatigue, quelle
bêtise en pensant à tous mes anciens voyages, et comme j'étais
actif il y a seulement 5 ans! De tout les courses à cheval, monte,
les cavalcades, les promenades, le désert, le rivier et le mer.
Et à présent l'existence de cul de jatte! Ça se commencent à
comprendre que les bécottes, jambes de bois et jambes mécaniques
sont un cas de blague et font à l'usage avec tout cela j'ai
à l'heure misérablement sans pouvoir jamais rien faire.
Et moi qui justement avais décidé de rentrer en France et être
père une maison! adieu mariage, adieu famille, adieu avenir,
ma vie est passée, je ne suis plus rien, tronçon immobile.

Je suis loins ennuis avant de pouvoir circuler même dans
la jambe de bois, qui est cependant ce qui y a de plus léger.
Pendant ce temps au moins encore quatre mois pour pouvoir faire
seulement quelques marches dans la jambe de bois avec le sac
douton, rien d'autre. Ce qui est très difficile c'est de monter ou de
descendre. — Dans six mois seulement je pourrais essayer une jambe
mécanique et ça sera beaucoup de peine sans utilité. La
grande difficulté est d'être amputé haut. D'abord les
névralgies ultérieures à l'amputation sont d'autant
plus violentes et persistantes si le membre a été amputé
haut. C'est pourquoi les désarticulés du coude supportent
beaucoup plus vite un appareil. Mais peu importe
à présent tout cela, peu importe la vie même.



Il ne fait guère plus frais ici qu'en Egypte. Nous avons
d'habitude de 30 à 32 et la nuit de 27 à 30. — La température
du Hara est donc bien plus agréable, surtout la nuit,
qui ne dépasse pas 10 à 15.

Je ne puis me dire ce que j'ai fait, je suis encore trop bal
pour le Charivari même. Ça ne va pas bien, je le répète.

242. RIMBAUD (Arthur). RELIQUAIRE. Poésies. Préface de Rodolphe Darzens. *Paris, L. Genonceaux, 1891.* In-12, maroquin grenat, janséniste, doublé bord à bord du même maroquin, gardes de soie framboise, tranches dorées, non rogné, couverture et dos (*P. L. Martin*).

3 000 / 4 000 €

PREMIER ESSAI D'ÉDITION COLLECTIVE des poésies rimbaldiennes, contenant plusieurs pièces en édition originale.

Préparée par Rodolphe Darzens, poète symboliste, elle parut le jour même de la mort de Rimbaud, le 10 novembre 1891 à l'âge de trente-sept ans à l'hôpital de Marseille.

Tirage à 550 exemplaires sur papier vélin.

EXEMPLAIRE AVEC LA BONNE PAGE DE TITRE ET NON EXPURGÉ DE LA PRÉFACE. Suite à un désaccord survenu avec l'éditeur Léon Genonceaux, Darzens retira très vite du commerce une centaine d'exemplaires qu'il amputa de la préface et qu'il remit en vente avec un titre de relais à la date de 1892.

Petite tache marginale atteignant les 10 derniers feuillets.

243. [RIMBAUD]. — RIMBAUD (Isabelle). Lettre autographe signée à Léon Vanier, datée *Roches, le 29 août 1895*, 2 pages in-18 (153 x 115 mm) sur un bifeuillet, encre noire sur papier vergé, sous chemise demi-marocquin noir moderne.

3 500 / 4 500 €

L'éditeur Léon Vanier s'apprêtait à publier une édition des *Poésies complètes* de Rimbaud, préfacée par Verlaine. Après de très longues et difficiles tractations, il avait enfin pu réussir à obtenir l'accord d'Isabelle Rimbaud, choquée par la crudité de certains textes. Elles parurent trois mois avant la mort de Verlaine, en octobre 1895, et symbolisent le dernier geste de Verlaine envers le jeune homme inconnu de Charleville qui, en août 1871, était venu lui demander son aide.

Isabelle vient de recevoir la lettre de son correspondant, elle assure tout d'abord ignorer *que M. Verlaine a bien voulu se charger de faire une préface aux poésies d'Arthur Rimbaud*. Elle regrette de ne pas l'avoir su plus tôt, car elle aurait pu communiquer à Vanier *quelques documents, notes, fragments de lettres, etc., qui auraient jeté un jour nouveau sur la dernière partie de la vie de Rimbaud*. En effet, ajoute-t-elle, *cette partie est toute différente de la première, mais n'en a pas moins un caractère absolument particulier. Ce serait une erreur de croire que l'auteur de la « Saison en enfer » n'a jamais pu se plier aux vulgarités de la vie du commun des mortels*.

Peut-être Isabelle veut elle, tout en restant allusive, parler de la fin de son frère et de sa conversion (conversion qui suscita beaucoup d'interrogations), épisode qui aurait pu séduire cet autre converti qu'était Verlaine ? ou bien s'agissait-il de ses années en Afrique ?

Peut-être les quelques détails que je vous aurais livrés, développés avec génie par M. Paul Verlaine, auraient-ils ajouté une attraction piquante à votre publication. Elle n'a pas reçu les épreuves annoncées.

Intéressant et curieux document, qui montre combien, dès 1895, Isabelle Rimbaud se préoccupait de ce qu'on pouvait écrire sur son frère et cherchait au besoin à intervenir, pour imposer sa version des faits.

On joint :

- une photographie d'Isabelle Rimbaud, épreuve albuminée (96 x 60 mm), contrecollée sur un carton (105 x 65 mm),
- le billet d'admission à l'Association de Notre-Dame du Sacré-Cœur, au nom d'*Isabelle Rimbaud* (manuscrit) et daté à la main du *8 juillet 1874*, délivré probablement au moment de sa confirmation religieuse.

Œuvres complètes, éd. Antoine Adam, Pléiade, 1972, p. 748. Photographie reproduite dans J.-J. Lefrère, *Les Dessins d'Arthur Rimbaud*, Flammarion, 2009, p. 141.



244

244. RIMBAUD (Arthur). POÉSIES COMPLÈTES. Avec préface de Paul Verlaine et notes de l'éditeur. *Paris, Léon Vanier, 1895*. In-12, maroquin bleu foncé, janséniste, encadrement intérieur orné de trois filets dorés, doublure et gardes de soie framboise, doubles gardes, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*P. Affolter 1925*).

4 000 / 5 000 €

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE, ornée en frontispice de deux portraits de Rimbaud par *Verlaine*.

Dix poèmes paraissent ici pour la première fois : *Patience, Est-elle aimée ?, Jeune ménage, Les Étrennes des Orphelins, Mémoire* et cinq poèmes en prose : *Fairy, Guerre, Génie, Jeunesse* et *Solde*.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

De la bibliothèque du docteur Périer.

245. RIMBAUD (Arthur). LES STUPRA. Sonnets. *Paris, Imprimerie particulière, 1871 [1923]*. Plaquette in-8, demi-marquain noir à large bande, filet doré, dos lisse portant le titre doré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*G. Huser*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

Tirage à 175 exemplaires. UN DES 25 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON.

De la bibliothèque du docteur Lucien-Graux. Ne figure pas dans ses catalogues.

246. RIMBAUD (Arthur). UN CŒUR SOUS UNE SOUTANE. Intimités d'un Séminariste. *Paris, Ronald Davis, 1924*. In-8, demi-veau vert foncé avec coins, filet doré, dos orné, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*F. Saulnier*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, préfacée par André Breton et Louis Aragon.

Tirage à 183 exemplaires sur hollande, dont 21 hors commerce.

On a relié en tête le MANUSCRIT DE LA PRÉFACE, DE LA MAIN D'ANDRÉ BRETON (2 pages petit in-4 repliées, sur papier à en-tête de la revue *Littérature*).

UN CŒUR SOUS UNE SOUTANE

Beaucoup d'hommes extraordinaires ont cru aux présages, aux songes, aux magies secrets des forces invisibles; beaucoup d'hommes ordinaires ont donc été superstitieux: je le veux bien, mais du moins ce ne fut pas à la manière des petits esprits.

SÉNANCOUR - Obermann

Arthur Rimbaud:

Ah! passez.

Républiques de ce monde!

a commencé par disparaître;
attendant ce qui il y a au monde de meilleur,
appelant à lui tout ce qui n'a pas encore de nom;
Rimbaud, le tournois qui se morfond, un
entonnoir où je n'ai pas peur de glisser; celui qui
monte et celui qui descend; son ombre, sa paresse,
et tout ce que le génie excuse, décoloré et brusque-
ment échoue; Arthur Rimbaud, un endosseur
de l'Académie d'Absorption, une espèce d'absolu.
Quant au poète moderne, qui fait la multipli-
cation faite par Rimbaud, et qui le copie dans
son récit, il a changé, sans peut-être ^{avoir} en être
aperçu, la particule et en la conjonction
disjonctive ou. Tel rente un hôpital qui ne l'a
pas fondé. C'est cela: toi, public, un départ-
di-doublément ou arrivée - contente-toi de plus
qu'il se en fait pour mourir, et, que Rimbaud
se couche, tu murmureras comme Memnon
dans les aurores australes que frappent
l'évidence et la musique.

247. SOIRÉES DE MÉDAN (LES). Par Émile Zola, Guy de Maupassant, J.K. Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique, Paul Alexis. Paris, Charpentier, 1880. In-12, maroquin rouge, janséniste, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (Alix).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

Ce recueil collectif, réunissant Zola et ses jeunes disciples du groupe de Médan, est considéré comme L'ACTE DE BAPTÊME DU MOUVEMENT NATURALISTE.

Les six nouvelles sont signées Zola (*L'Attaque du moulin*), Maupassant (*Boule de suif*), Huysmans (*Sac au dos*), Henry Céard (*La Saignée*), Hennique (*L'Affaire du grand 7*) et Paul Alexis (*Après la bataille*).

Exemplaire portant UN ENVOI COLLECTIF à un certain *Monsieur Coulon*, rédigé et signé par Henry Céard et accompagné de la signature autographe des cinq co-auteurs.

On a relié dans le volume LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LA PRÉFACE DE CÉARD, datée de Médan le 1^{er} mars 1880 (une page in-12, quelques corrections).



à Monsieur Coulon
offert par les auteurs
Émile Zola
Guy de Maupassant
J.K. Huysmans
Henry Céard
Léon Hennique
Paul Alexis

247

248. SOIRÉES DE MÉDAN (LES). Par Émile Zola, Guy de Maupassant, J.K. Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique, Paul Alexis. Paris, Charpentier, 1880. In-12, bradel maroquin rouge, janséniste, non rogné, couverture et dos (Carayon).

2 500 / 3 500 €

Édition originale.

UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.



249

249. SONNETS ET EAUX-FORTES. *Paris, Lemerre, 1869*. In-4, maroquin havane, très grand cartouche de forme losangée doré aux petits fers avec pièce centrale quadrilobée de maroquin vert, dos à nerfs orné d'un fleuron doré répété, dentelle intérieure, doublure et gardes de soie moirée vert émeraude, tranches dorées sur marbrure, étui (*Auguste Petit / Wampflug*).

4 000 / 5 000 €

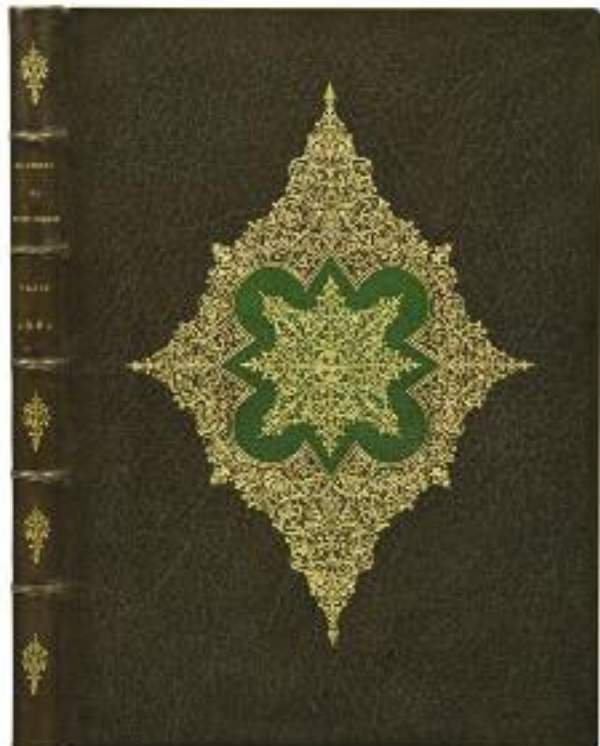
Édition originale, publiée sous la direction de Philippe Burty.

Recueil de 42 sonnets d'auteurs contemporains (Théodore de Banville, Anatole France, Théophile Gautier, Jose-Maria de Heredia, Leconte de Lisle, Verlaine, etc.), chacun d'eux étant accompagné d'une gravure à l'eau-forte.

Cette remarquable illustration, en premier tirage, comprend 41 eaux-fortes originales de grands peintres ou graveurs, tels *Édouard Manet* dont l'eau-forte pour *Fleur exotique* illumine le recueil, *Corot*, *Jongkind*, *Doré* ou encore *Millet*, ainsi qu'une eau-forte reproduisant un dessin de *Victor Hugo*.

Un des 350 exemplaires sur papier vergé.

SOMPTUEUSE RELIURE, ORNÉE D'UN DÉCOR MAGISTRAL DORÉ AUX PETITS FERS, dans le style du XVII^e siècle.



249

221

Léon TOSLTOÏ
(1828-1910)

250. TOLSTOÏ (Léon). Lettre autographe à E. Halpérine-Kaminsky, signée deux fois, datée (en français) 30 septembre 1893. 4 pages in-8 (213 x 137 mm), à l'encre bleue sur papier ligné. La lettre est en russe, mais comporte un passage en français, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

1 000 / 1 500 €

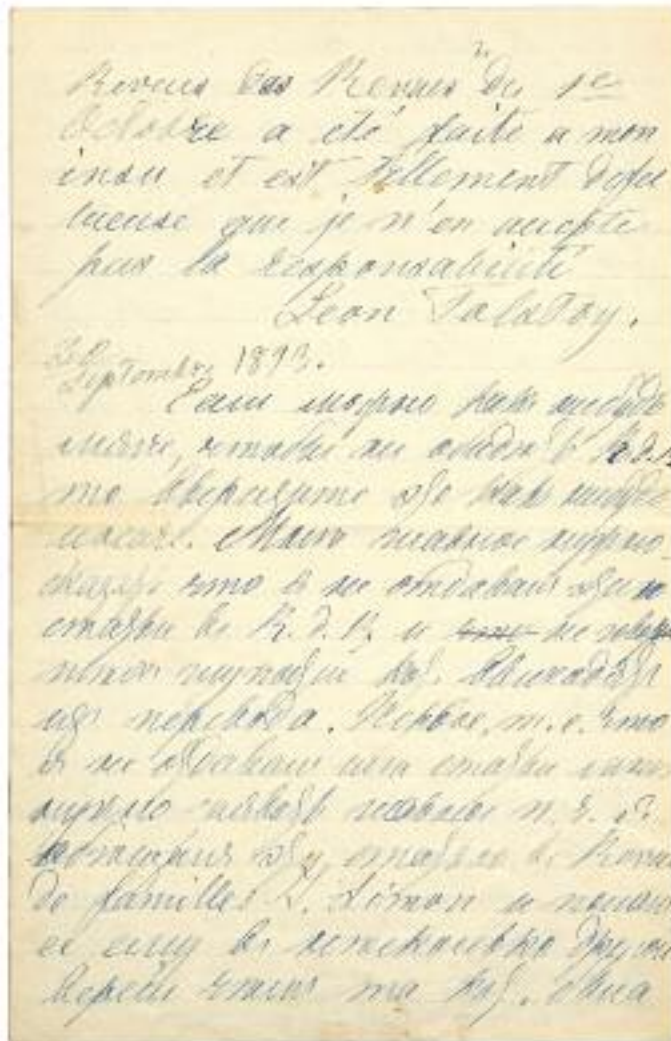
Lettre de mécontentement de Tolstoï à son traducteur russe-français Ilya Danilovitch Halperin-Kaminski (1858-?), écrivain russe qui se fixa à Paris et fut naturalisé français en 1890. Il traduisit en français de nombreuses œuvres d'écrivains russes, et presque tous les ouvrages de Tolstoï, avec qui il était en correspondance suivie.

Tolstoï est mécontent car la *Revue des Revues* a publié à la va vite son article dans une mauvaise traduction.

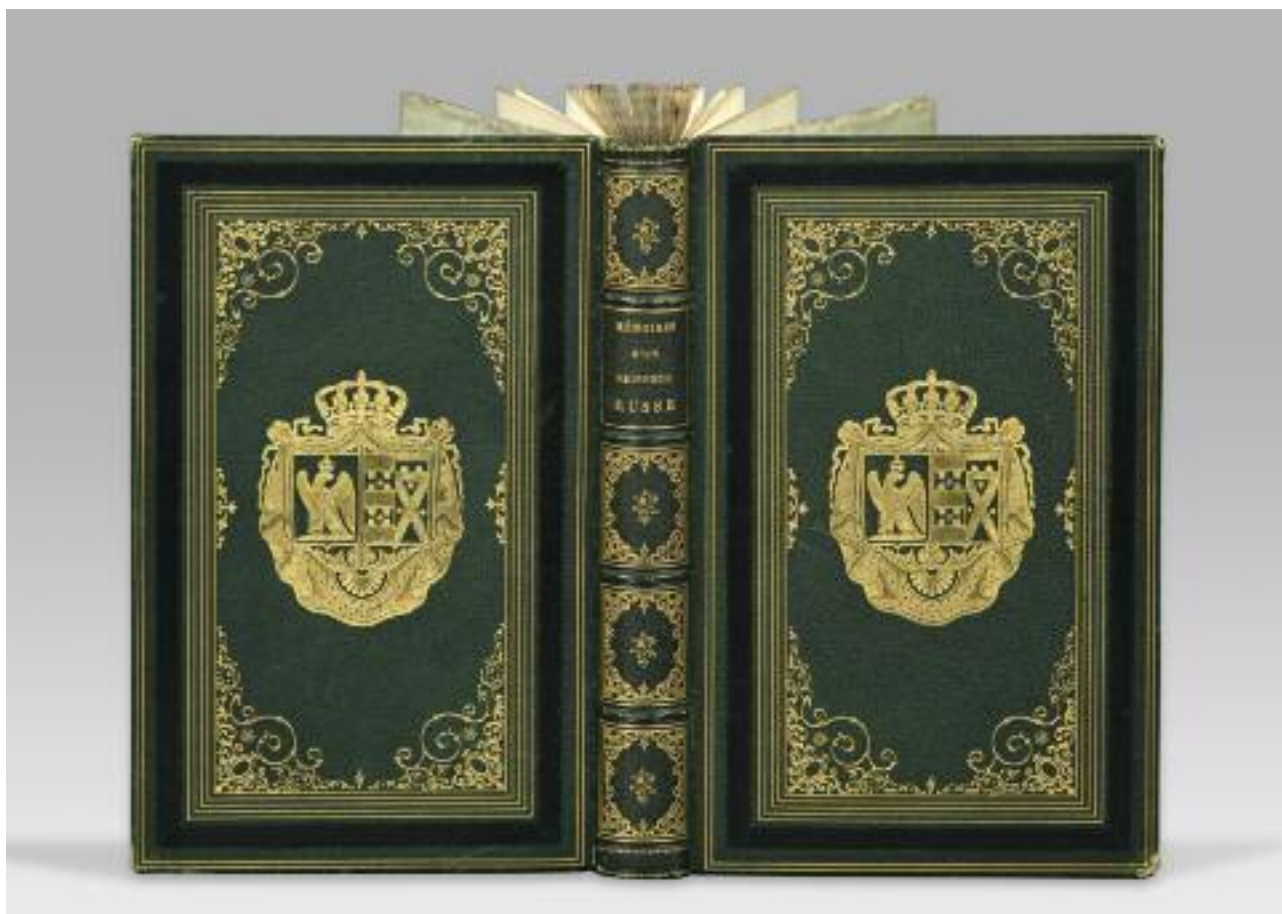
Il transcrit donc en français, pour plus de clarté, le texte rectificatif qu'il souhaite voir publier à ce sujet : *La traduction de mon article « Le non-agir » publié dans la Revue des revues du 1^{er} Octobre a été faite à mon insu et est tellement défectueuse que je n'en accepte pas la responsabilité.* Puis il signe et date en français : *Léon Tolstoy 30 septembre 1893.*

Il continue en russe et précise ses volontés : puisqu'on a supprimé des passages de son texte, il tient à ce qu'on fasse insérer la communication ci-dessus dans *Les Débats* et *Le Figaro*, avec un préambule et une conclusion.

LETTRE PROBABLEMENT INÉDITE qui montre à quel point Tolstoï se tenait au courant de la presse française et des traductions qu'on publiait de ses œuvres.



Ivan TOURGUENIEV
(1818-1883)



251

251. [TOURGUENIEV (Ivan)]. MÉMOIRES D'UN SEIGNEUR RUSSE ou Tableau de la situation des nobles et des paysans dans les provinces russes. Traduit du russe par Ernest Charrière. Paris, Hachette et Cie, 1854. In-12, chagrin vert, encadrement formé de deux jeux de filets dorés et d'un listel à froid, fers dorés aux angles du rectangle central, armoiries dorées au centre, dos orné, roulette intérieure, doublure et gardes de moire ivoire, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

5 000 / 6 000 €

Édition originale de la traduction française. C'est le premier livre de Tourgueniev traduit en français.

Dans cet ouvrage initialement paru à Moscou en russe sous le titre *Journal d'un chasseur* (1852), l'auteur, sous couvert d'un récit de chasse, brosse un portrait de la vie dans les campagnes et dénonce le servage, ainsi que l'opulence de l'aristocratie russe.

Barbey d'Aurevilly a vivement critiqué ce livre dans *Les Œuvres et les hommes*, t. XII, 1890, pp. 141-152.

SUPERBE EXEMPLAIRE AUX ARMES DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

Hormis les armoiries poussées sur les plats, elle est en tout point identique à celle de l'exemplaire qui a figuré à la première vente Pierre Bergé (I, 2015, n° 81), laquelle était aux armes de la tsarine Maria-Alexandrovna, épouse d'Alexandre II.

Un coin émoussé.

Jules VALLÈS
(1832-1885)

252. [VALLÈS (Jules)]. JEAN LA RUE. JACQUES VINGTRAS. *Paris, Charpentier, 1879*. In-12, maroquin vert foncé, janséniste, encadrement intérieur orné de filets et fleuron doré et mosaïqué, doublure et gardes de moire rouge, tête dorée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Mercier s^r. de Cuzin*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale, publiée sous le pseudonyme de Jean la Rue.

Premier volet de la trilogie *Jacques Vingtras*.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

TRÈS BELLE LETTRE AUTOGRAPHE D'ALPHONSE DAUDET (une page in-12), reliée en tête ; le destinataire en est inconnu : *Mon cher ami, je suis à la campagne pour quelques jours. A mon retour je vous écrirai pour que vous veniez dîner avec nous. Il me tarde de vous voir. Je viens de lire le livre de Vallès. Je suis ravi. Je n'ai pas son adresse ; dites-lui, je vous prie, qu'il a plus de talent que jamais. Quelle vision juste, et quelle poigne ! J'ai interrompu mes lettres en Russie pour finir mon roman ; mais Vingtras peut compter que je lui ferai un article là-bas qu'on reproduira ici. Quelle folie tout de même quand on a une arme pareille dans les mains [...]. Enfin, s'il n'était pas fou, il n'aurait pas ce don de vision et d'évocation [...]*.

Superbe exemplaire de la bibliothèque Laurent Meeûs (n° 1504).

253. [VALLÈS (Jules)]. JEAN LA RUE. JACQUES VINGTRAS. *Paris, Charpentier, 1879*. — JACQUES VINGTRAS. LE BACHELIER. *Paris, Charpentier, 1881*. — JACQUES VINGTRAS. L'INSURGÉ, 1871. *Paris, Charpentier et Cie, 1886*. Ensemble 3 volumes in-12, demi-maroquin rouge avec coins, dos à nerfs portant le titre doré, tête dorée, non rogné (*Pougetoux* pour les deux premiers volumes, *Blanchetière-Bretault* pour le troisième).

6 000 / 8 000 €

Éditions originales. Il n'a été tiré pour chaque volume que 10 exemplaires en grand papier, tous sur hollande.

Ces trois ouvrages forment la trilogie de *Jacques Vingtras*, œuvre majeure de Jules Vallès. L'auteur, condamné à mort pour sa participation active à la Commune de Paris, notamment à la *Semaine sanglante*, vécut en exil à Londres de 1872 à 1880. Il y fixa le projet et le schéma de cette œuvre romanesque en partie autobiographique qui dénonce l'injustice sociale (cf. *En français dans le texte*, n° 307).

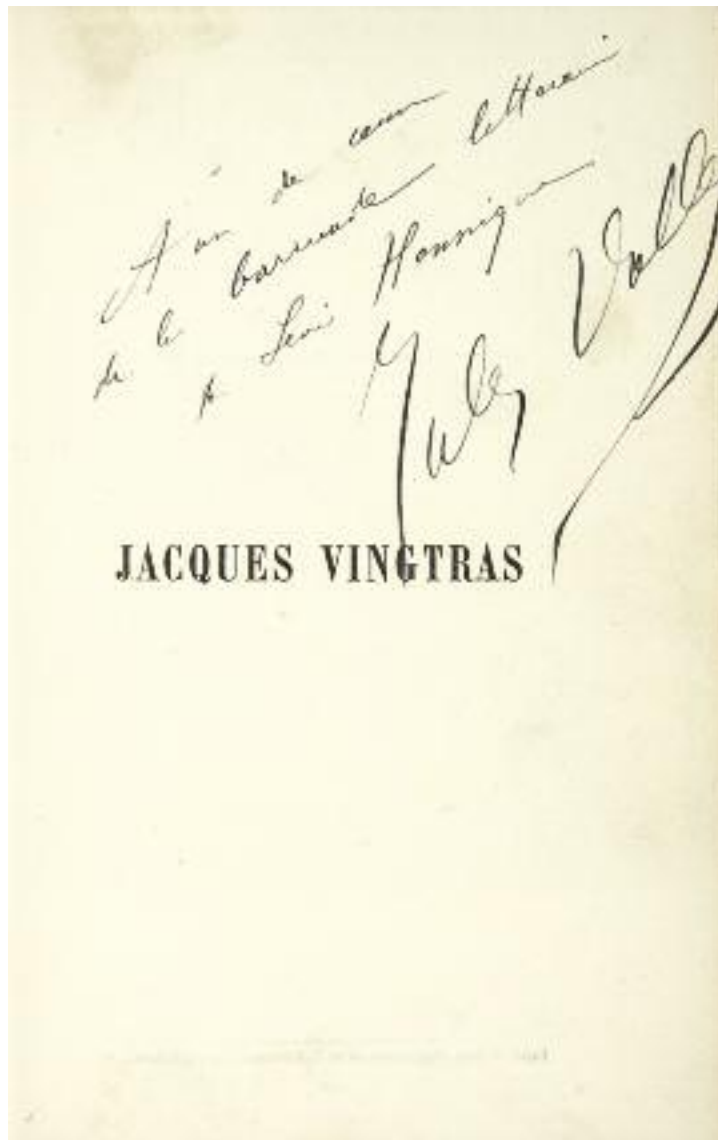
IMPORTANTES EXEMPLAIRES DE LÉON HENNIQUE (1851-1935), TOUS TIRÉS SUR HOLLANDE.

Le premier volume porte ce SUPERBE ENVOI AUTOGRAPHE :

*A un de ceux
de la barricade littéraire
A Léon Hennique
Jules Vallès*

Jules Vallès possédait, selon les mots de Maupassant, *un amour immodéré* pour les « barricades ». Dans une lettre écrite de Londres en 1879 et adressée à Zola, l'ancien communard employait d'ailleurs le terme de « barricade » pour renforcer le caractère protestataire de son *Vingtras*, mué en *une sorte de barricade littéraire* (Roger Bellet, *Dans le creuset littéraire du XX^e siècle*, 1995, p. 14) : *Aussi ai-je besoin plus que jamais qu'on vienne au secours de ma barricade Vingtras [...]*.

Zola répondit à cet appel en prenant la défense de l'écrivain et travailla à sa réhabilitation. D'autres écrivains se rallièrent à la cause, à l'image de Léon Hennique. Le romancier naturaliste du groupe de Médan rédigea sur le champ un article élogieux dans le *Voltaire* du 2 juin 1879 : *Ce livre est poignant, basé sur une observation impitoyable, si vivant [...] J'ai dévoré le roman de Jean La Rue. C'est à mon avis, le livre le plus remarquable de l'hiver. L'auteur de Jacques Vingtras, a droit à un succès, et il l'aura, aujourd'hui ou demain. [...] Jean La Rue a eu le courage de prêcher l'irrespect des anciens et la saveur de la modernité à une époque où la franchise d'une pareille opinion pouvait lui coûter cher. Aujourd'hui, nous sommes beaucoup à penser comme lui, et nous n'avons pas oublié.*



253

Le second volume est également pourvu d'un envoi de l'auteur à Léon Hennique. Vallès, décédé en 1885, n'a cependant pas pu adresser et dédicacer le troisième volume à Hennique : ce dernier porte seulement son ex-libris. Le bibliophile fit relier à l'époque les deux premiers volumes par Pougetoux, relieur habituel de Huysmans ; pour le troisième il s'adressa à Blanchetière-Bretault, qui a respecté l'unité de l'ensemble.

On joint dans le premier roman, UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE VALLÈS (une page in-12 repliée) : *Je venais pour vous prier de rédiger vous-même la réclame que nous allons mettre en tête du Cri du Peuple. Je n'ai pas eu le temps de lire tout votre roman, et je voudrais qu'il fût bruyamment annoncé dès demain matin.*

Portrait de l'auteur ajouté aux volumes I et III.

De la bibliothèque Léon Hennique.

Paul VERLAINE
(1844-1896)



254

254. VERLAINE (Paul). AUTO PORTRAIT À LA PLUME. Dessin original non signé, [vers 1868 ?]. Encre brune sur papier vergé (171 x 113 mm), sous chemise demi-marquain noir moderne.

5 000 / 7 000 €

TRÈS BEL AUTO PORTRAIT DE JEUNESSE, QUI SEMBLE INÉDIT.

Verlaine s'est représenté, à grands traits de plume, de profil avec moustache et collier de barbe, front bombé caractéristique et le regard pénétrant.

Le poète, qui aimait dessiner, s'est souvent pris pour modèle, à plusieurs âges de sa vie. Ce dessin date probablement des années 1868-1869, alors qu'il venait de publier *Poèmes saturniens* et *Fêtes galantes*, période à laquelle apparaît sa barbe sur plusieurs documents connus.

Comme l'indique au bas une note manuscrite à la mine de plomb, ce dessin a d'abord appartenu à Edmond Lepelletier, grand ami de jeunesse de Verlaine, puis au collectionneur Henry Saffrey.

Décharge d'encre au recto. Papier légèrement jauni, et transpercé par l'encre à un endroit. Petite pliure, qui n'affecte pas le dessin.



255

255. VERLAINE (Paul). POÈMES SATURNIENS. *Paris, Alphonse Lemerre, 1866*. In-12, maroquin bleu, plats et dos entièrement couverts d'un semé d'étoiles dorées et mosaïquées, décor aux mille points disposé en forme de deux nuées superposées l'une sur l'autre, grand symbole mosaïqué au centre, titre doré au dos lisse, cinq filets intérieurs, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Thierry s. de Petit-Simier*).

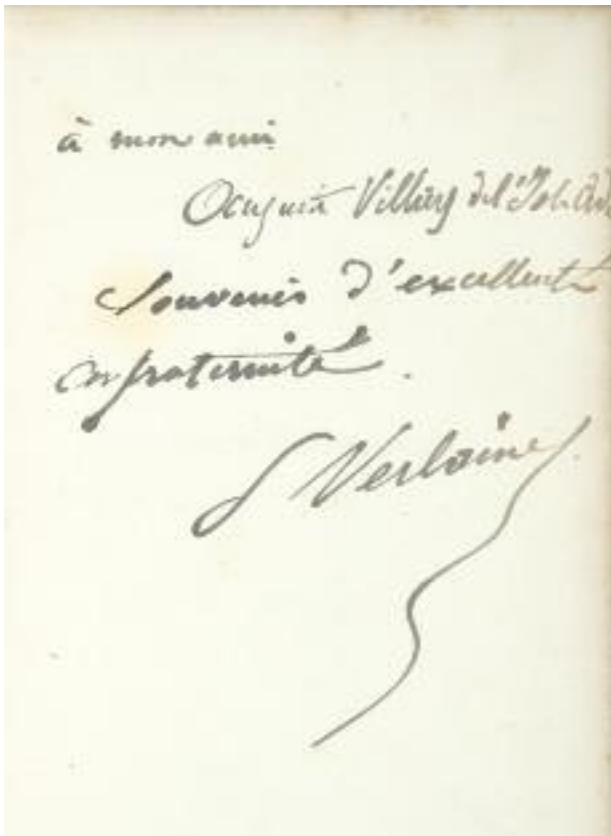
20 000 / 25 000 €

Édition originale du PREMIER LIVRE DE VERLAINE, publiée à compte d'auteur grâce à l'argent de sa cousine Élixa Moncomble.

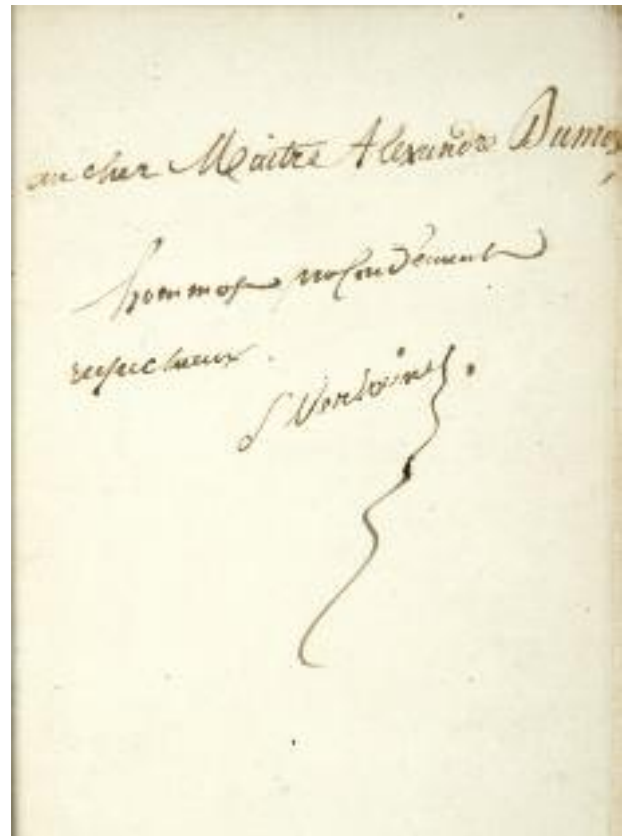
UN DES 9 TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE.

Cité par Carteret, t. II, p. 413, il a appartenu à Jules Claretie (1840-1913), académicien et administrateur de la Comédie-Française.

MAGNIFIQUE RELIURE MOSAÏQUÉE DES ANNÉES 1900. SON DÉCOR S'HARMONISE GAIEMENT AVEC LE RECUEIL VERLAINIEN et évoque les innombrables particules qui composent les anneaux de Saturne. Le symbole mosaïqué au centre des plats, apparenté à une lettre *h* dont la hampe et l'empanchement sont courbés, désigne la Faux de Saturne.



256



257

256. VERLAINE (Paul). POÈMES SATURNIENS. Paris, Alphonse Lemerre, 1866. In-12, demi-chagrin noir, dos orné de filets à froid et portant le titre doré, tranches mouchetées (Reliure de l'époque).

7 000 / 9 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (1838-1889), portant cet ENVOI AUTOGRAPHE :

à mon ami
Auguste Villiers de l'Isle Adam
Souvenir d'excellente
Confraternité
P Verlaine

Une profonde amitié unit pendant plus de 25 années les deux écrivains. Nous rappellerons cette lettre, écrite par Verlaine le 14 mars 1895, lorsqu'il fut question de l'éventuel transfert du cercueil de Villiers de L'Isle-Adam au cimetière du Père Lachaise : *On a tant dernièrement paraît-il, parlé de ma mort dans certains journaux, qu'il me sera peut-être permis de prendre pour un instant la parole, presque en qualité d'habitant de l'autre monde [...]. J'ai dans ce cimetière [des Batignolles] un tombeau de famille où dorment déjà mon père et ma mère : j'y ai ma place [...]. Il me serait donc douloureux de penser que mon cher ami de si longtemps, que mon grand Villiers, qui me fut fidèle et doux en cette vie, ne restât pas mon compagnon de l'au-delà.*

257. VERLAINE (Paul). POÈMES SATURNIENS. *Paris, Alphonse Lemerre, 1866*. In-12, maroquin chaudron, janséniste, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, étui (*Alix*).

6 000 / 8 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE D'ALEXANDRE DUMAS, PORTANT CET ENVOI DE VERLAINE :

*au cher Maître Alexandre Dumas
hommage profondément
respectueux
P. Verlaine*

Verlaine a fait allusion à l'œuvre d'Alexandre Dumas dans ses *Poèmes saturniens*. Il a notamment intitulé l'une de ses pièces *César Borgia* et, dans ses vers pour *Une grande dame*, cite *Buridan* le héros de *La Tour de Nesle*. Dans ses *Œuvres complètes* (1905), Verlaine a décrit ainsi le *très unique romancier auquel le monde entier doit les Trois Mousquetaires et ce d'Artagnan : une grande bonhomie, doté d'une verve généreuse et à l'imagination saine et fécondante*.

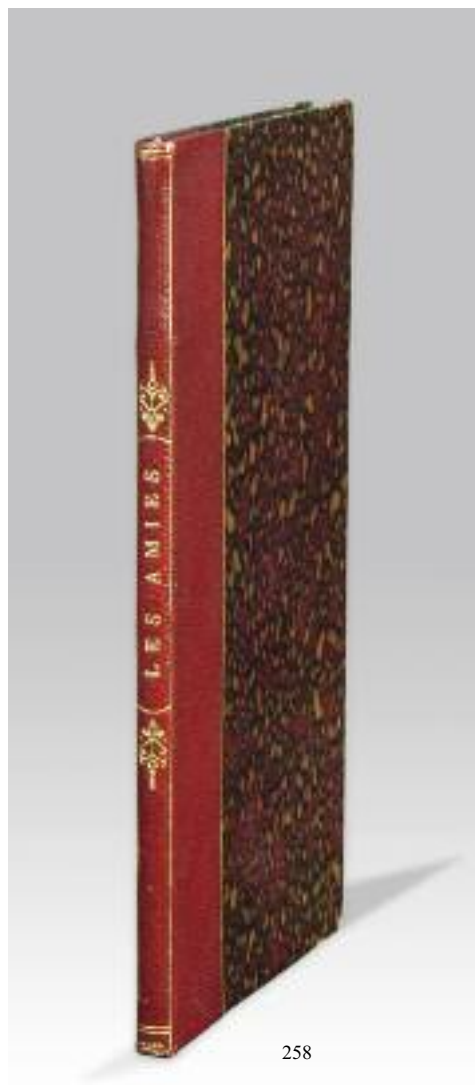
258. VERLAINE (Paul). LES AMIES. Sonnets par le licencié Pablo de Herlagnez. *Ségovie [Bruxelles, Poulet-Malassis], 1868*. Plaquette petit in-12, demi-marocain rouge, dos lisse orné de filets et fleurons dorés et portant le titre en long, tête dorée, non rogné (*Amand*).
4 000 / 5 000 €

Édition originale, d'une grande rareté.

TIRAGE À 50 EXEMPLAIRES SEULEMENT, celui-ci un des 44 sur petit papier de Hollande, après 4 grand papier de Hollande et 2 sur chine.

Exemplaire de Maurice Tourneux (1849-1917), avec son grand ex-libris gravé par *Aglauis Bouvenne* et portant la devise *In angulo cum libello*. Historien d'art, collectionneur et bibliographe, il publia notamment un ouvrage sur Poulet-Malassis.

TRÈS FINE ET ÉLÉGANTE RELIURE sortie de l'atelier d'Amand, l'un des meilleurs praticiens de son temps. Celui-ci l'a signé de son nom, doré en toutes petites capitales en queue.



258

259. VERLAINE (Paul). LES AMIES. Sonnets par le licencié Pablo de Herlagnez. *Ségovie* [Bruxelles, Poulet-Malassis], 1868. Plaquette petit in-12, maroquin turquoise, janséniste, doublure de maroquin lilas, encadrement intérieur d'un triple filet doré et d'une dentelle florale dorée et mosaïquée, gardes de soie brochée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées, non rogné, boîte-étui (*Marius Michel*).

25 000 / 30 000 €

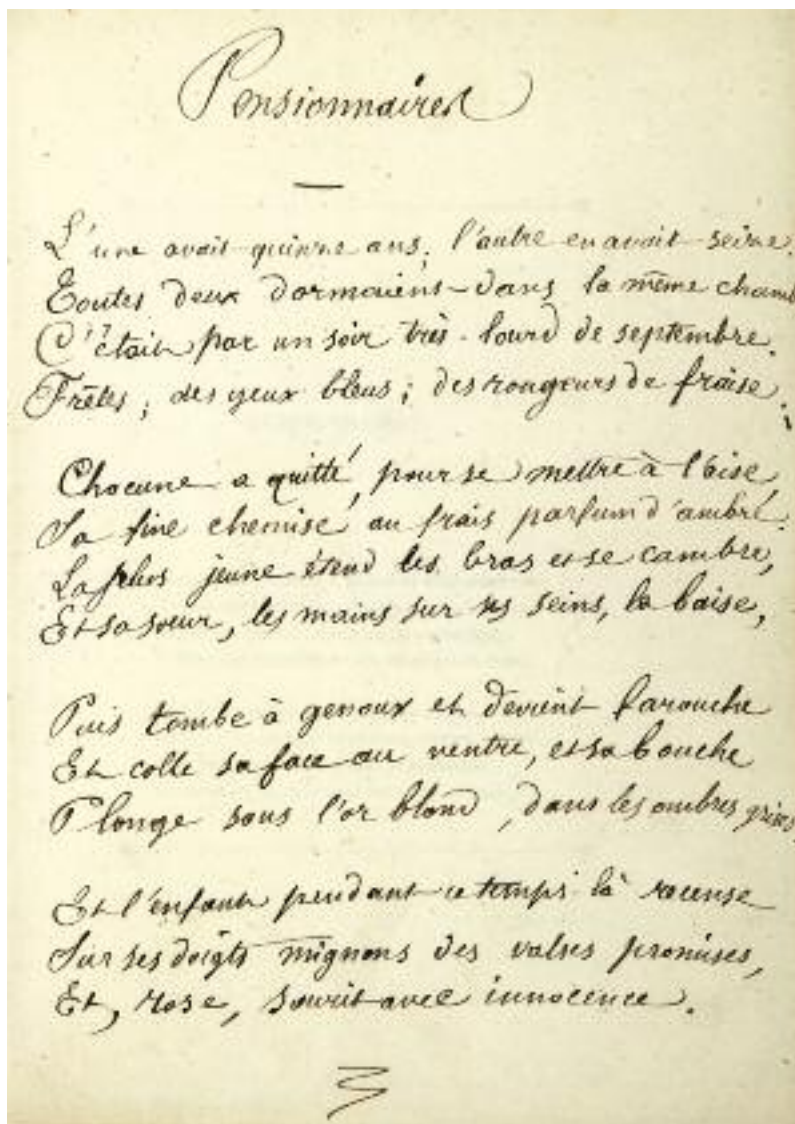
ÉDITION ORIGINALE, D'UNE GRANDE RARETÉ, TIRÉE À 50 EXEMPLAIRES.

Ce recueil publié sous le manteau dévoile six sonnets composés dans la jeunesse de Verlaine, évoquant des scènes d'amour saphique : *Sur le balcon*, *Pensionnaires*, *Per amica silentia*, *Printemps*, *Été* et *Sappho*. Ceux-ci seront repris dans *Parallèlement* en 1889.

C'est, au fond, un exercice d'école sur le thème du lesbianisme que les Fleurs du mal, – révélées, elles aussi, par Poulet-Malassis – venaient de mettre à la mode chez les jeunes poètes de l'époque (Dictionnaire des œuvres érotiques, p. 16).

Une partie des exemplaires expédiés en France furent d'abord saisis à la frontière, puis, par un bien heureux hasard, ont échappé à la vigilance des autorités et renvoyés à Bruxelles chez Poulet-Malassis.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, SUR PAPIER DE HOLLANDE, CONTENANT UN MANUSCRIT DE CINQ DES POÈMES DE LA MAIN DE VERLAINE.





259

Il s'agit d'une copie autographe des cinq premiers sonnets, celui de *Sappho* ne s'y trouvant pas. Chacune des cinq pages manuscrites a été montée en regard du poème imprimé correspondant.

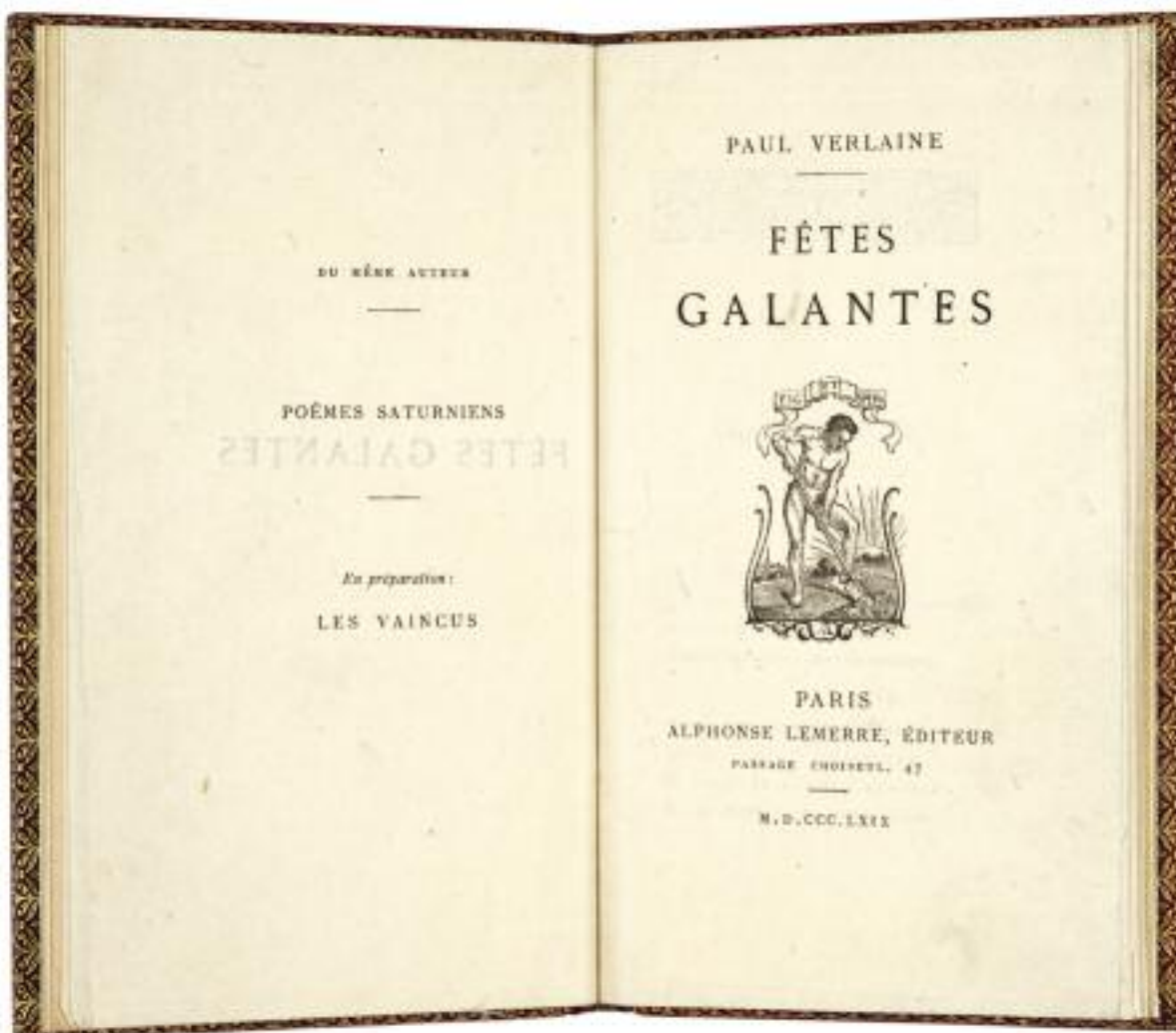
Dans une LETTRE AUTOGRAPHE jointe à cet exemplaire (une page in-8, à en tête de la société *Les Amis de Paul Verlaine*, le 28 avril 1911), le journaliste Edmond Lepelletier (1846-1913), qui fut le meilleur ami du poète durant plus de 35 ans, assure garantir l'authenticité de ces sonnets manuscrits en expliquant qu'ils ont été *recopiés* [par Verlaine] *de sa plus belle écriture bureaucratique* ; et ajoute que *ces pièces ne sont pas signées [...]* puisque *c'était une copie faite pour moi par Verlaine en vacances*.

Une comparaison attentive entre ces pièces et le manuscrit autographe conservé à la Fondation Martin Bodmer à Genève, considéré comme le manuscrit qui a servi à l'impression de la première édition des *Amies*, confirme que celles-ci sont bien de la main du poète.

PARFAITE RELIURE DOUBLÉE DE MARIUS MICHEL, AVEC UNE REMARQUABLE GARDE DE SOIE BROCHÉE À LA PLUME DE PAON.

Le relieur a également employé cette soie brochée, mais dans des teintes différentes, pour confectionner les gardes de l'exemplaire d'*Amour* (1888) de Verlaine provenant des collections Louis Barthou, Laurent Meeûs et Raoul Simonson (voir le cat. I, 2013, n° 299).

De la bibliothèque Louis Barthou (II, 1935, n° 893). Cité par Carteret, t. II, p. 415.



260

260. VERLAINE (Paul). FÊTES GALANTES. *Paris, Alphonse Lemerre, 1869*. Petit in-12, maroquin rouge, triple filet doré, dos orné de filets dorés, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, non rogné, couverture, étui (Alain Devauchelle).

20 000 / 25 000 €

Édition originale, tirée à 360 exemplaires.

Second recueil poétique de Verlaine, publié à compte d'auteur tout comme les *Poèmes saturniens* trois ans plus tôt. Les 22 pièces qu'il contient sont toutes placées sous le thème des *fêtes galantes*, si cher à Watteau ; Théodore de Banville en fera un éloge exquis : *Emportez avec vous les Fêtes Galantes de Paul Verlaine, et ce petit livre de magicien vous rendra, suave, harmonieux et délicieusement triste, tout le monde idéal et enchanté du divin maître, des comédies amoureuses du grand et sublime Watteau* (cité par Van Bever & Monda, *Bibliographie et iconographie de Verlaine*, p. 11).

UN DES 10 TRÈS RARES EXEMPLAIRES SUR CHINE, seul grand papier.

Bel exemplaire.

261. VERLAINE (Paul). *LA BONNE CHANSON*. Paris, Alphonse Lemerre, 1870. In-12, maroquin marron glacé, plats couverts d'un listel vert et d'un décor à répétition d'un œillet blanc et feuilles vert bouteille, dos orné d'un cadre dessiné par un listel vert dans les entre-nerfs, titre doré, filet intérieur, doublure de maroquin vert serti d'un filet doré, gardes de soie moirée ocre, doubles gardes de papier fantaisie, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, chemise demi-marouquin et étui (Noulhac 1929).

15 000 / 18 000 €

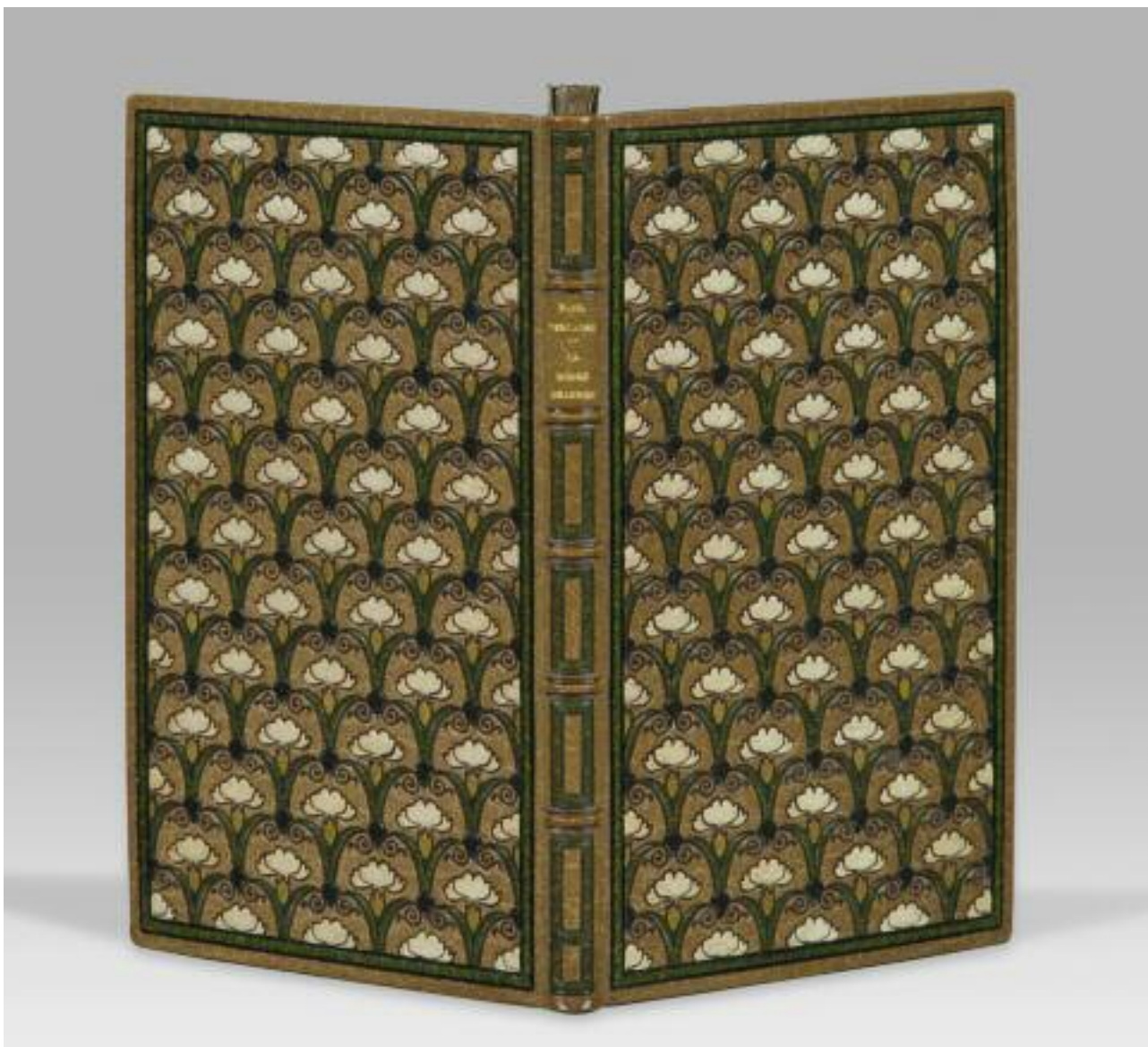
Édition originale.

Les 21 poèmes de ce recueil ont été inspirés à l'auteur par son idylle avec Mathilde Mauté de Fleurville, sa future épouse. Annoncé en 1870, l'ouvrage ne fut finalement mis en vente que deux ans plus tard, après la guerre franco-allemande et les événements de la Commune de Paris.

La Bonne Chanson, poème d'amour et d'espoir adressé à la fiancée, veut rompre avec « le bruit des cabarets, la fange du trottoir », les « breuvages exécrés ». (*En français dans le texte*, n° 301).

UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul grand papier après 10 sur Whatman et 10 sur chine.

RAVISSANTE RELIURE MOSAÏQUÉE ET DOUBLÉE, réalisée par Henri Noulhac († 1931) à la fin de sa carrière.

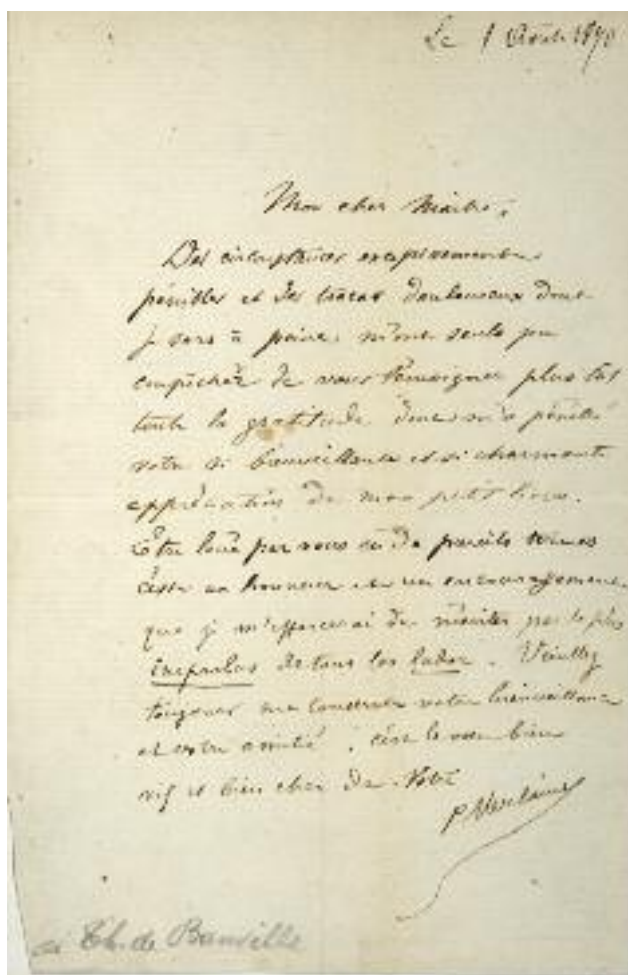


262. VERLAINE (Paul). LA BONNE CHANSON. Paris, Alphonse Lemerre, 1870. In-12, maroquin bleu, janséniste, double filet intérieur, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (G. Cretté, succ. de Marius Michel).

4 000 / 5 000 €

Édition originale, tirée à 550 exemplaires.

ENVOI AUTOGRAPHE DE VERLAINE À JEAN MORÉAS (1856-1910).



C'est à cet écrivain d'origine grecque, que Maurice Barrès surnomma *le gentilhomme du Péloponnèse*, que l'on doit le célèbre manifeste du Symbolisme, publié le 18 septembre 1866 dans le *Figaro*.

En exergue de la dédicace autographe, on remarque la signature de Maurice Barrès, auteur d'un vibrant *Adieu à Moréas* (1910).

On a relié dans cet exemplaire UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE VERLAINE À THÉODORE DE BANVILLE, datée du 1^{er} août 1870 (une page in-8) : *Être loué par vous en de pareils termes, c'est un honneur et un encouragement que je m'efforcerai de mériter par le plus improbus de tous les labor.*

Théodore de Banville (1823-1891) appréciait le jeune poète, rencontré dans le salon de la marquise de Ricard. Le 17 juillet 1870, paraissait dans le *National* un article de sa plume : *Aujourd'hui, par un de ses divins miracles dont par bonheur la tradition n'est pas perdue, Paul Verlaine retrouve à la fois dans son nouveau livre les gaietés, les espérances et les vaillantes candeurs sereines de son âge, car c'est pour une chère fiancée qu'a été assemblé ce délicieux bouquet de poétiques fleurs que le même artiste, toujours aussi savant mais devenu heureux, appelle si justement La Bonne Chanson [...].*

Étiquette imprimée de la librairie Léon Vanier, 19 quai St Michel, Paris, collée sur le premier plat de la couverture.

De la bibliothèque du docteur Lucien-Graux (III, 1957, n° 221).

263. VERLAINE (Paul). ROMANCES SANS PAROLES. Ariettes oubliées. – Paysages belges. – Birds in the Night. – Aquarelles. *Sens, Typographie de Maurice L'Hermitte, 1874*. In-12, maroquin rouge, encadrement de multiples filets dorés bordant un listel bleu, dos orné de même dans les compartiments, filet intérieur, doublure de maroquin bleu serti d'un filet doré, gardes de soie rouge, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, chemise demi-marroquin rouge à recouvrement, étui (*Huser*).

3 500 / 4 500 €

Édition originale, tirée à 300 exemplaires sur papier teinté.

Mince recueil composé de pièces écrites par Verlaine durant sa fuite en 1872-1873 dans les Ardennes belges et en Angleterre avec Rimbaud. Il a été publié à compte d'auteur par les soins d'Edmond Lepelletier (1846-1913) d'après les indications fournies au fur et à mesure par Paul Verlaine, alors incarcéré à la prison de Mons pour avoir tiré sur Rimbaud.

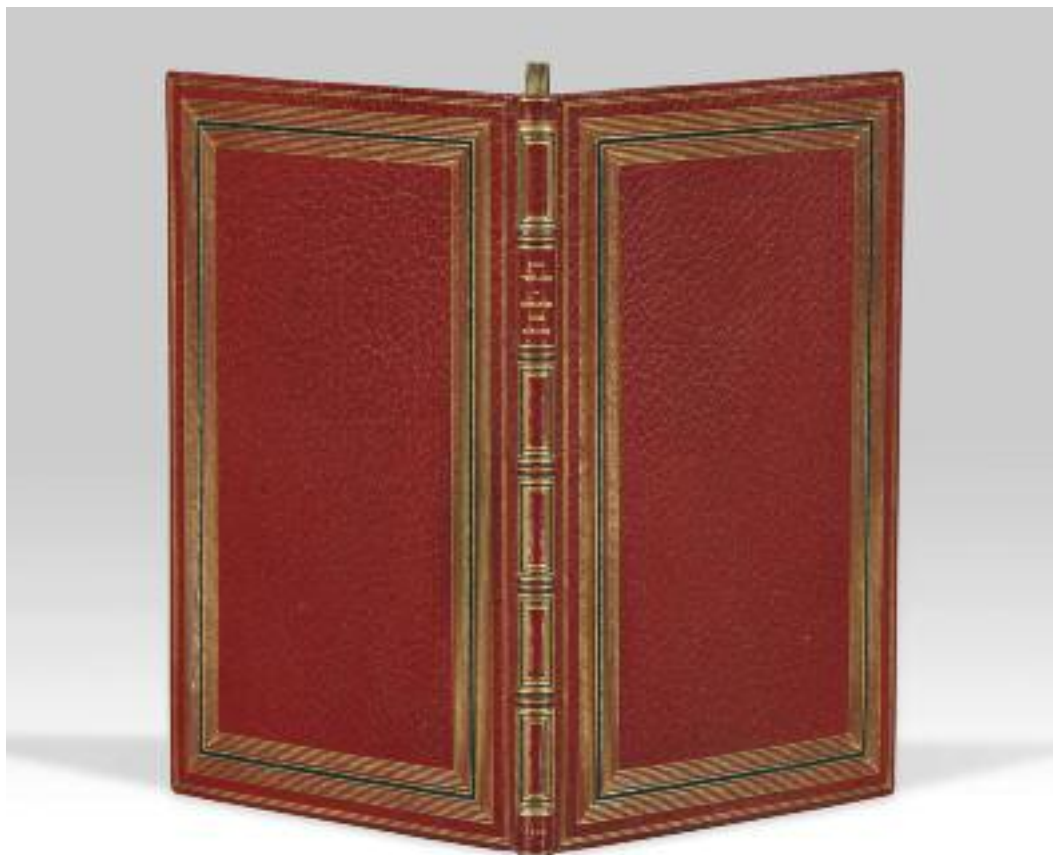
L'EXEMPLAIRE PORTE CET ENVOI SUR LE FAUX-TITRE, de la main d'Edmond Lepelletier :

*à Gabriel Guillemot
Hommage de l'auteur
Paul Verlaine*

Edmond Lepelletier se chargea d'expédier les volumes et d'y inscrire lui-même les envois d'après une liste de destinataires dressée par Verlaine (cf. *Correspondance*, éd. Van Bever, t. I, pp. 138-140, n° LXI : *Prière à Lepelletier*).

Gabriel Guillemot (1833-1885) journaliste et auteur dramatique, collabora à de nombreux journaux dont le *Figaro*, le *Charivari*, le *Nain jaune*, etc. Comme Verlaine à ses débuts, il fut employé dans les bureaux de l'Hôtel de ville de Paris.

Jolie reliure doublée de Huser, d'une parfaite exécution.



264. VERLAINE (Paul). ROMANCES SANS PAROLES. Ariettes oubliées. – Paysages belges. – Birds in the Night. – Aquarelles. *Sens, Typographie de Maurice L’Hermitte, 1874*. In-12, broché, emboîtement demi-marquain bleu avec coins, étui (*Devauchelle*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

ENVOI AUTOGRAPHE AU CRAYON DE VERLAINE :

à *Émile Le Brun,*
bien amicalement,
P. Verlaine

Émile Le Brun, professeur d’anglais à l’École alsacienne de Paris, fréquenta Verlaine à partir de 1886 et devint son ami et avocat. En 1890, le poète lui dédia le sonnet XXV de son recueil *Dédicaces*.

EXEMPLAIRE ENRICHÉ D’UNE VINGTAINE DE CORRECTIONS AU CRAYON DE LA MAIN DE VERLAINE. Au verso de la page de titre, dans la liste indiquant des œuvres en préparation, le poète a notamment ajouté au crayon ces remarques : *Comme les fossiles de Bouilhet* (en regard de « L’Île »), *Nouvelles perdues* (en regard de « L’Esprit d’analyse »), et *Aventures d’un homme simple* (en regard de « Mémoires d’un veuf »).

265. VERLAINE (Paul). Lettre autographe signée à Irénée Decroix, datée *Paris le 15* [janvier 1877]. 1 page in-8 sur un bifeuillet (206 x 135 mm), à l’encre brune, sur papier vergé, avec au verso DEUX GRANDS DESSINS ORIGINAUX, chacun à pleine page, sous chemise demi-marquain noir moderne.

12 000 / 15 000 €

Lettre ornée de DEUX AMUSANTS DESSINS À LA PLUME en pleine page, chacun portant une légende autographe.

Cette lettre est adressée à Irénée Decroix, négociant en vins, fils d’un ancien professeur à Charleville, ami de Verlaine. Verlaine fut témoin à son mariage en 1878, puis parrain de son fils Paul l’année suivante. Il lui dédia une pièce de son recueil *Dédicaces*.

Dans son style télégraphique habituel, Verlaine annonce à son ami *Fait les deux commissions en question*, puis enchaîne : *Repars demain matin* — pour Bournemouth — où il donne son adresse.

Verlaine partit de septembre 1876 au 28 mars 1877 enseigner le français, un peu de latin et de dessin à des pensionnaires de l’école Saint-Aloysius à Bournemouth, station balnéaire sur la côte sauvage de la Manche en Angleterre, en face de l’île de Wight, qu’il décrira dans son poème *Bournemouth*, repris dans *Amour*.

Aux vacances de Noël 1876, Verlaine passa quelque temps chez sa mère à Arras et décida alors de quitter l’Angleterre pour reconquérir Paris. Il y partit quelques jours en janvier, pour se rendre compte de l’accueil qui lui serait fait. Dans cette lettre, il confie à son ami ses projets parisiens. Il attend des nouvelles de son correspondant, et repartira d’Angleterre *vers le 1^{er} Avril, afin de passer une semaine à Londres avant mon retour définitif en ce Paris qui a vu mon enfance, et verra probablement ma vieillesse, s’il y a lieu*. A Londres comme à Paris, il compte sur lui *et cette « Huppe » pour un séjour non moins cordial qu’investigateur*. Il lui signale enfin que sa mère *va rentrer à Arras [...] où elle sera toujours heureuse de vous recevoir*.

Au verso, le premier dessin représente une tête de personnage chevelu (Elias Howe) accoudé sur un nuage, désignant de ses deux index la légende de Verlaine : *Ça, c’est notre bon génie*. Elias Howe (1818-1867) est l’inventeur américain de la machine à coudre en 1846 et obtint une médaille lors de l’Exposition Universelle à Paris en 1867. Verlaine le représente dans sa correspondance pour la seconde fois (voir lettre à Decroix du 8 février 1876), peut-être parce que Decroix lui a proposé un négoce de machines à coudre, après celui des vins ?

Le second dessin représente trois hommes se dirigeant vers la poste d’un restaurant sur laquelle est écrit en grandes lettres : *ROAST BEEF*. A gauche : Irénée Decroix, jouant sur une flûte l’air célèbre de l’époque : *L’amant d’Amanda*, légendé : *Vous, avec votre flûte*. Il est suivi par Verlaine avec son éternel cache-nez, son chapeau et un panier, légendé : *moi, plein de méfiance*, et par le bedonnant Ernest Delahaye, l’ami de Rimbaud, légendé : *LLLui !!! plein de confiance*. Au-dessous de la composition, Verlaine a écrit : *Notre Semaine de Pâques en 77, ou, du moins, je l’espère !*

On retrouve l’humour de Verlaine jusque dans la légende des grands traits de plume peu compréhensibles : *Ça, c’est du brouillard !*

Collection Matarasso, (3 mai 1982, n° 87, incorrectement datée du 15 nov. 1876).

Correspondance, éd. Ad. Van Bever, t. III, p. 100 ; *Correspondance générale* (éd. M. Pakenham), Fayard, 2005, t. I, p. 546-547 (dessin reproduit).

Petites restaurations à l’adhésif à la pliure et petite déchirure sans manque.





266

266. VERLAINE (Paul). C'EST LA FÊTE DU BLÉ, C'EST LA FÊTE DU PAIN... Poème autographe, daté *Fampoux, Août* [18]77, 1 page in-16 (148 x 117 mm), à l'encre brune, sur papier vergé, encarté dans un feuillet in-8 (227 x 141 mm), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

DERNIER POÈME DE *SAGESSE*, recueil marquant la conversion religieuse et la « renaissance » du poète. Ces 20 vers sont inspirés de son séjour à Fampoux, près d'Arras, d'où sa mère était originaire, et où il demeurerait chez son beau-frère Julien Dehée pour écrire son recueil. A la fois pastoral et humanitaire, le poème s'ouvre sur une évocation de la moisson au village :

*C'est la fête du blé, c'est la fête du pain
Aux chers lieux d'autrefois, revus après ces choses !
Tout bruit, la nature et l'homme dans un bain
De lumière si blanc que les ombres sont roses...*

Pour clore cette quête mystique que forme *Sagesse*, Verlaine propose un hymne à l'Eucharistie :

*Dieu moissonne, et vendange, et dispose à ses fins
La Chair et le Sang pour le calice et l'hostie !*

Au bas de la page, cette apostille humoristique de Verlaine, destinée sans doute à un ami auquel il a peut-être envoyé ce manuscrit : *Note propitiatoire : quelle sale encre, mais quels beaux vers !*

La comparaison des variantes avec le fac-similé du manuscrit de *Sagesse* remis à l'imprimeur (Messein, 1913) montrent que notre manuscrit est un état antérieur du texte.

Inédit, ce manuscrit est le plus ancien répertorié ; deux autres versions postérieures sont connues, le manuscrit dit manuscrit primitif, dédié par Verlaine à sa femme en 1881 et passé à Charles de Sivry (actuellement conservé à la B.n.F.), et le manuscrit reproduit dans la collection des « Manuscrits des maîtres » (Messein).

Œuvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 291.

Légère pliure verticale. Minimes taches.

267. VERLAINE (Paul). SAGESSE. Paris, Société Générale de Librairie Catholique, 1881. In-8, maroquin bleu canard, bordure de filets et petites roulettes dorés, dos orné avec répétition du décor dans les entre-nerfs, encadrement intérieur orné de deux doubles filets formant fleuron au centre de chaque côté, doublure et gardes de soie moirée crème, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, étui (*Joly fils*).

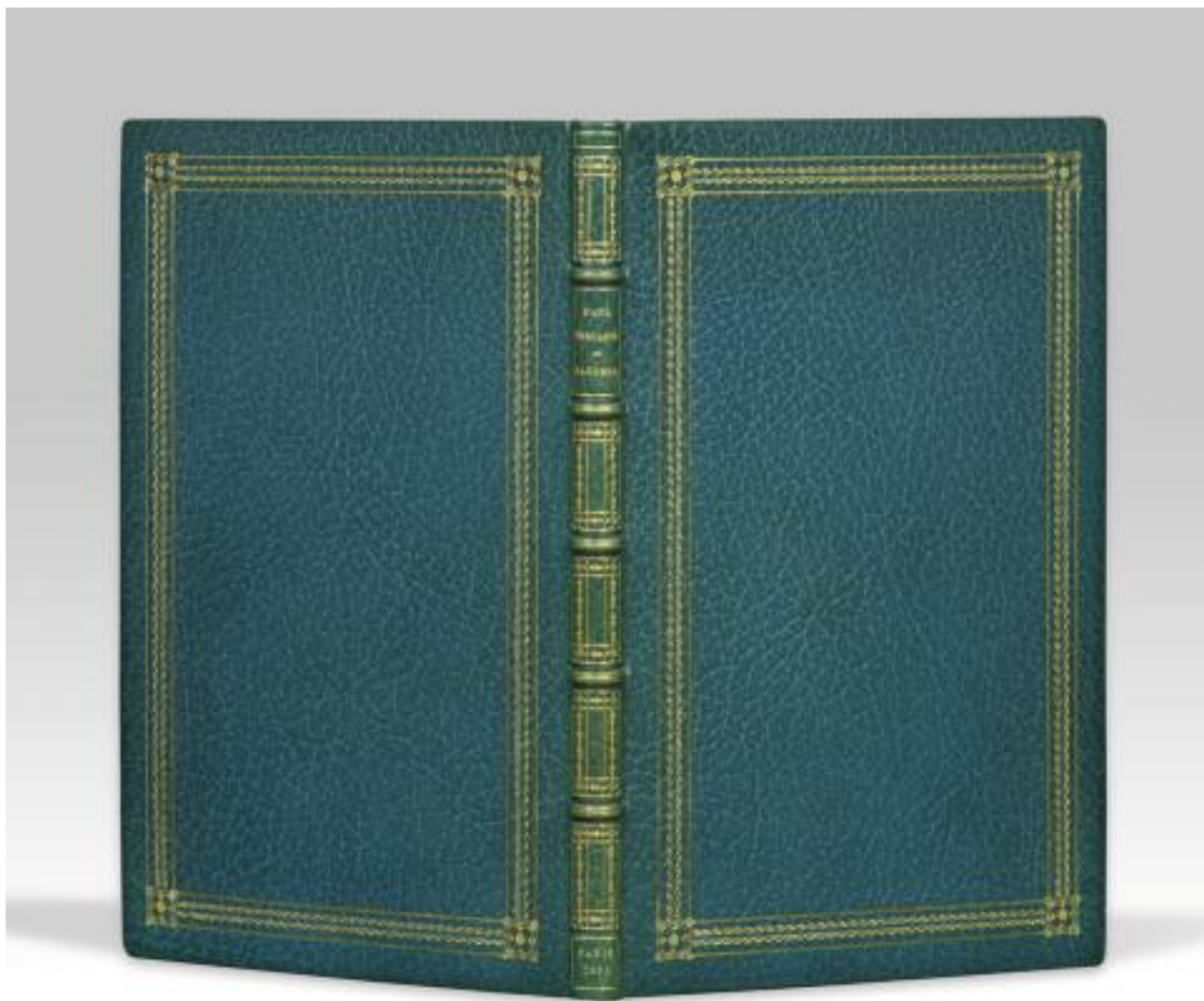
2 500 / 3 000 €

Édition originale de ce recueil dont certaines poésies ont été composées par Verlaine durant sa détention à Mons.

L'auteur dépensa près de 600 francs pour cette publication dont il a été tiré 500 exemplaires sur papier vélin. L'ouvrage ne rencontra aucun succès.

La conversion en prison dictera à Verlaine les admirables poèmes mystiques de Sagesse, qui inaugure une poésie religieuse dans des formes plus traditionnelles, laissant place, « parallèlement », à des volumes profanes, satiriques ou sensuels, voire gaillards, où le vers parfois cousine avec le mirliton et n'est que trop rarement « la chose envolée » (En français dans le texte, n° 301).

Plaisante reliure.





268

268. VERLAINE (Paul). J'AVAIS PEINÉ COMME SISYPHE... Poème autographe signé P.V., [1875 ?], 2 pages in-8 (212 x 131 mm), à l'encre brune sur papier bleu, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

Beau manuscrit d'un long poème religieux, publié en 1881 dans *Sagesse*.

Composé à « Arras un après-midi, chez ma mère, vers 7bre 1875 », selon une annotation de Verlaine dans un exemplaire annoté de *Sagesse*, ce poème de 76 vers constitue un dialogue entre le poète repentant et une Dame, qui se révèle à la fin être la Prière. Verlaine met en scène, de façon allégorique, le déchirement entre sa culpabilité et la pureté tant désirée, qui triomphe des désirs du poète dans le dernier échange.

*Je suis le seul hôte opportun,
Je parle au ROI le vrai langage
Du matin rose et du soir brun,*

*Je suis la PRIERE, et mon gage
C'est ton vice qui déroute au loin*

Une variante au v. 12 (*manœuvré pour travaillè*) ; nombreuses variantes de ponctuation. Trois autres manuscrits du poème sont connus.

Œuvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 241-243.

Légères pliures, papier légèrement déteint.

269. VERLAINE (Paul). COUCHANTS. NOUVELLES VARIATIONS SUR LE POINT-DU-JOUR. Poème autographe, [vers 1882], 1 page in-12 (199 x 134 mm), à l'encre brune, sous chemise demi-marquin noir moderne.

2 000 / 3 000 €

Publié dans *Lutèce* (15-20 décembre 1885) avant d'être intégré dans *Parallèlement* sous le titre *Nouvelles variations sur le Point-du-jour*, le poème célèbre l'atmosphère et la lumière qui baignent la Seine et l'animation du Paris populaire sur ses berges :

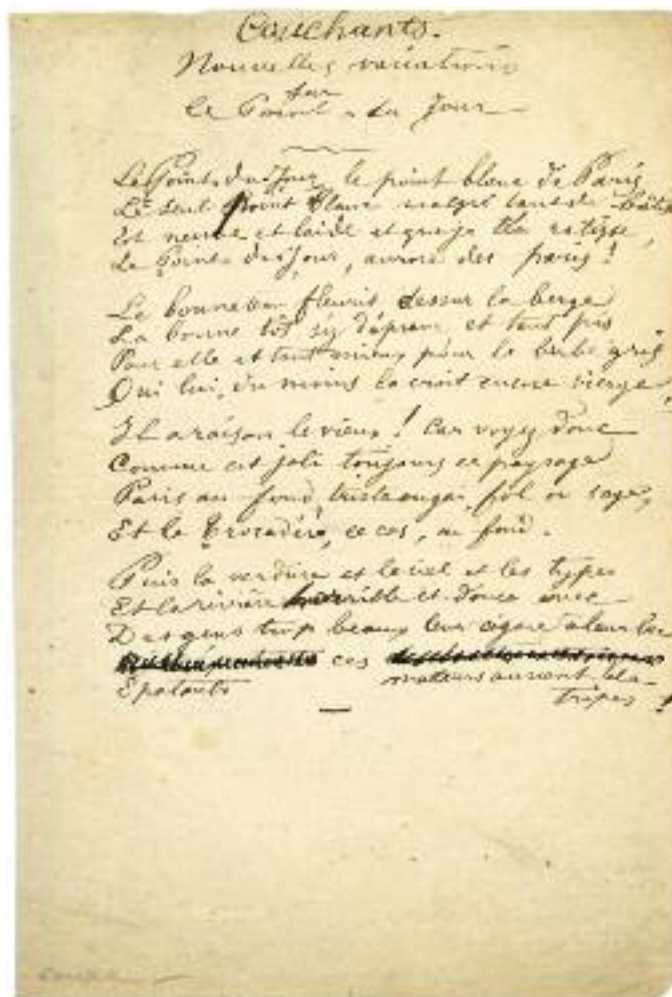
*Le Point du Jour, le point blanc de Paris,
Le seul point blanc malgré à tant de bâtisse
Et neuve et laide et que je t'en ratisse,
Le Point du Jour, aurore des paris !*

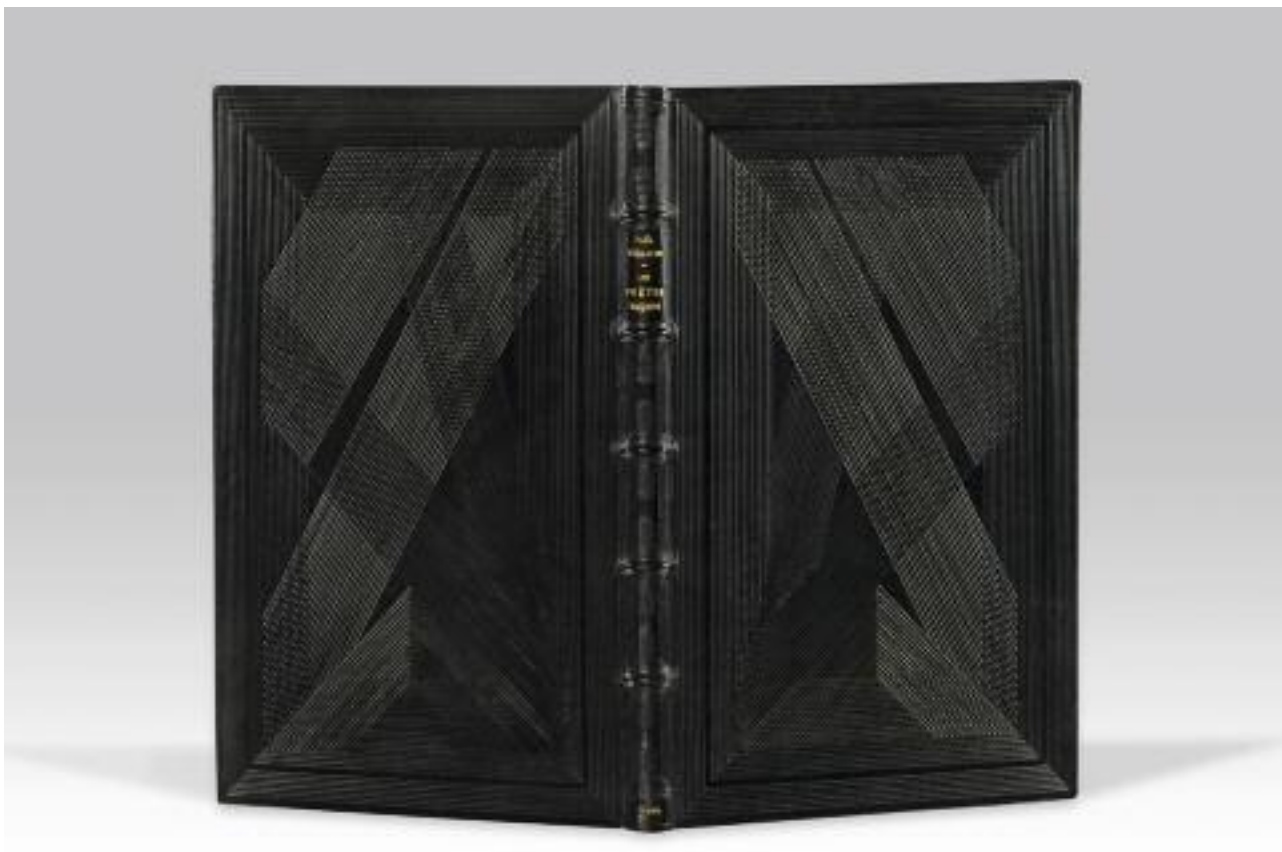
Quelques variantes par rapport à la revue et l'édition originale (Vanier, 1889), notamment : *Paris au loin, triste ou gai, fol ou sage*, au lieu de *triste et gai, fol et sage*, la rivière *horrible et douce* (v. 14) pour *obscène et molle*. Ce manuscrit est différent de celui signalé par Le Dantec dans son édition en Pléiade.

Le titre *Nouvelles variations* se réfère à *L'aube à l'envers*, de *Jadis et Naguère* (1884, mais le sonnet daterait de 1882), qui commence par ces vers : *Le Point-du-Jour avec Paris au large, / Des chants, des tirs, les femmes qu'on « rêvait », / La Seine claire et la foule qui fait / Sur ce poème un vague essai de charge* (Pléiade, p. 375).

Œuvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 519-520. — *Amour* suivi de *Parallèlement*, éd. O. Bivort, Le Livre de Poche, 2018, p. 412-413 et 569.

Papier jauni. Petite déchirure à la pliure. Infimes taches





270

270. VERLAINE (Paul). LES POÈTES MAUDITS. Tristan Corbière. Arthur Rimbaud. Stéphane Mallarmé. *Paris, Léon Vanier, 1884*. In-12, box noir, plats ornés d'un décor géométrique de jeux de filets à froid verticaux, horizontaux et certains s'entrecroisant, dos à nerfs orné de filets à froid, titre doré, doublure de veau rouge serti d'un filet doré, gardes de soie moirée noire, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*Semet & Plumelle*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

Elle est ornée de trois portraits gravés tirés sur papier de Chine : celui de Mallarmé d'après *Édouard Manet*, et ceux de Rimbaud et de Corbière d'après des photographies d'*Étienne Carjat*.

Important recueil dans lequel Verlaine dresse un portrait de ces trois poètes qui sont présentés comme des *maîtres*. Verlaine y donne des extraits de leurs œuvres ; parmi ceux-ci se trouvent SIX POÈMES D'ARTHUR RIMBAUD EN ÉDITION ORIGINALE : *Voyelles, Oraison du soir, Les Assis, Les Effarés, Les Chercheuses de poux, et Le Bateau ivre*.

SUBTILE ET DISCRÈTE RELIURE DE SEMET ET PLUMELLE, décorée d'un savant et dense réseau de filets à froid.

271. VERLAINE (Paul). JADIS ET NAGUÈRE. Poésies. *Paris, Léon Vanier, 1884*. In-12, demi-marquain lavallière avec coins, dos à nerfs avec compartiments dorés autour d'un ombilic mosaïqué, tête dorée, non rogné, couverture et dos, étui (*Tchekeroul*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale, tirée à 500 exemplaires.

Ce recueil est composé de poèmes écrits à différentes époques de la vie de Verlaine. *L'Art poétique*, rédigé par le poète durant son emprisonnement à Mons, est le plus important d'entre eux (pp. 23-25).

272. [VERLAINE (Paul)]. — ALLEVY (Alcide).
 PORTRAIT DE VERLAINE EN BUSTE. [1883].
 Photographie originale, tirage albuminé d'époque
 (147 x 100 mm), contrecollé sur un carton au nom
 du photographe, à l'adresse *Paris, 14 rue de
 Castiglione, 1883*, sous cadre.

800 / 1 000 €

BEAU PORTRAIT DE VERLAINE aux abords de la quaran-
 taine, à l'époque de la publication des *Poètes Maudits*.
 Il y apparaît de buste, portant une petite lavallière.

Fr. Ruchon, *Verlaine. Documents iconographiques*,
 pl. XXXVII (datée de 1882). — *Exposition Verlaine*,
 Librairies Giraud-Badin et Jean Claude Vrain,
 30 mars 1994, n° 16.



272

273. VERLAINE (Paul). Lettre autographe signée à Zénon-Fière, datée *Paris, le 8^{bre} 1885*, 3 pages in-8
 (210 x 133 mm), sur un bifeuillet de papier vergé, l'encre brune, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

2 000 / 3 000 €

SUR *LES AMIES*, l'un de ses livres les plus osés et les plus beaux.

Cette lettre est adressée à Zénon-Fière (1850-1921), littérateur et poète, qui avait publié dans *Le Monde poétique* du 10 janvier 1885 un article sur « Le Pseudo-Catholicisme dans la poésie contemporaine », où il parle assez favorablement de Verlaine, malgré une pique finale pointant cette contradiction : la « nostalgie d'ascète vers la primitive innocence » n'a pas empêché les sonnets saphiques des *Amies*, d'abord publiés sous le manteau en 1867 (avec la date de 1868). Verlaine lut cet article après que son éditeur Léon Vanier le lui avait envoyé (*Correspondance générale*, n° 85-9).

Dans sa réponse neuf mois plus tard, Verlaine s'excuse de son retard, le remercie de son éloge puis lui explique pourquoi, converti, il a republié les poèmes saphiques, dans la *Revue Indépendante* quatre ans après [la publication] de *Sagesse*, livre sévère. Il retrace brièvement l'histoire du recueil : *Les Amies datent de plus de 15 ans. Elles avaient été publiées vers 1868, à Bruxelles, par M. Poulet-Malassis, sous le pseudonyme assez naïf de Don Pablo de Herlañes [en fait Herlagnez]. Ces messieurs de la Revue Indépendante m'ayant gracieusement offert de les republier, j'ai consenti. Voici pourquoi.*

Verlaine donne la clé de l'un des mystères de son œuvre : pour lui, l'érotisme restait « parallèle » au mysticisme : *Dans ma tête, mon œuvre, si j'ai le temps de faire une œuvre, m'aura, moi, mes vices, mes qualités, scrupules, élans bons ou mauvais, pour pivot. Donc parallèlement à mes œuvres catholiques, je veux faire et j'ai fait encore ces derniers temps des vers et de la prose où les sens et leurs vanités, l'orgueil de la vie et l'ivresse de la nature sentie à ma façon tiendront toute la place. Les Amies ne sauraient manquer de prendre place dans ce box un peu risqué. Voilà.*

Il termine en faisant un grand éloge d'un poème de son correspondant.

Correspondance générale, éd. M. Pakenham, Fayard, 2005, t. I, p. 912.

Restaurations à l'adhésif papier sur la pliure centrale et deux autres pliures. Petite déchirure sans manque.

274. VERLAINE (Paul). POÈME SATURNIEN. Poème autographe signé P. V., daté A[ttign]y, 31 mai-1^{er} Juin [18]85. 2 pages sur un feuillet in-8 (211 x 135 mm), écrit recto-verso, à l'encre brune, illustré de DEUX DESSINS ORIGINAUX de la même encre, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

12 000 / 15 000 €

MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UN DES POÈMES DE *PARALLÈLEMENT*, ILLUSTRÉ DE DEUX GRANDS DESSINS À LA PLUME, COMPLÈTEMENT INÉDITS.

SUR L'UN D'EUX VERLAINE S'EST REPRÉSENTÉ AVEC RIMBAUD.



Dans ce poème, Verlaine fait allusion à un incident survenu à la sortie d'une auberge à Coulommès vers la fin de mai 1885. Ivre, il s'était bagarré avec trois « galopins aux yeux de tribades » qui l'avaient suivi. Cette rixe, dont Verlaine sort blessé à l'œil, donne lieu à une condamnation pour ivresse sur la voie publique. A cette époque, peu après la mort de Lucien Léтиноis, le poète boit et mène une vie dissolue.

Le premier dessin, qui surplombe le poème, illustre les deux premières strophes et représente une chanteuse beuglant face à un public assis. Verlaine se représente à gauche, assis, avec son chapeau et sa pipe, tandis qu'au fond à gauche on reconnaît aisément Rimbaud, en chapeau, avec son plastron et sa cigarette.

*Ce fut bizarre et Satan dut rire.
Le jour d'été m'avait tout soulé.
Quelle chanteuse impossible à dire
Et tout ce qu'elle a débagoulé !*

Le second dessin à la suite du poème met en scène, près d'une gare, la rixe en question, avec en légende autographe qui surmonte le dessin : *Cette nuit-là !!* Verlaine, à droite, menace trois jeunes gens avec son parapluie.

*Dans des troquets comme en ces bourgades
J'avais rôdé suçant un peu de glace.
Trois galopins aux yeux de tribades
Dévisageaient sans fin ma grimace.*

*Je fus hué manifestement
Par ces voyous non loin de la gare
Et les engueulai si goulument
Que j'en faillis gober mon cigare.*

Le poète porte sur ses récentes mésaventures un regard désinvolte, légèrement amusé, mais la présence incongrue de Rimbaud dans le dessin éclaire le sens du poème, en réalité profondément nostalgique.

Quelques variantes de texte. Le sous-titre n'est pas repris dans l'imprimé : *Sur un rythme [sic] décadent*, suivi de cette note autographe en marge : *Car pourquoi s'obstine-t-on maintenant à écrire rythme ?*

UN DES DEUX MANUSCRITS CONNUS, CELUI-CI EST ILLUSTRÉ. Il s'agit du manuscrit autographe « Richer » signalé par Olivier Bivort.

Œuvres poétiques complètes, Pléiade, p. 508-509 : *Amour* suivi de *Parallèlement*, éd. O. Bivort, Le Livre de Poche, 2018, p. 384-387 et 569.

Petite déchirure rognant le premier dessin. Légères décharges d'encre au verso.



Poème Saturnien

Sur un rythme & Décadent

Ce fut bizarre et Patan Dutrice,
 Le jour d'été m'avait tout soûlé,
 Quelle chanteuse impossible à dire
 Est tout ce qu'elle a débazonlé!

Ce piano dans trop de fumée
 Sous des suspensions à pétrole!
 Je crois, ma bile était enflammée,
 L'entendais de travers mes paroles.

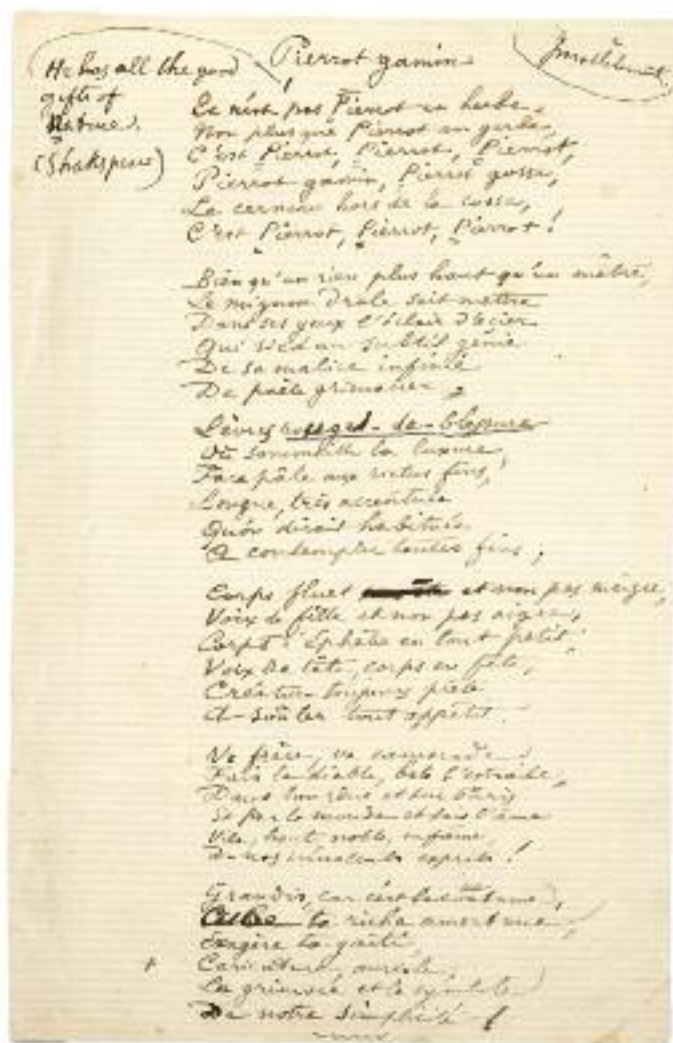
Je crois, mes mœurs étaient à l'envers,
 Ma bile avait des bouillottes fantaisies.

O les chansons de cafés, concerts
 Fausées par le plus ~~de~~ des marquis!

Dans des troquets comme en ces bourgeois,
 L'aronis rôdi, suçant peu de glace,
 Vrais galopins aux yeux de tribades
 Déviageaient tout fin ma grimace.

+ Des fragments de la
 musique à l'époque
 rythmique ?

1/plate



275

275. VERLAINE (Paul). PIERROT GAMIN. Poème autographe, [1886], 1 page in-8 (205 x 132 mm), à l'encre brune, sur papier vergé, sous chemise demi-marquain noir moderne.

2 000 / 2 500 €

BEAU POÈME REPRIS DANS *PARALLÈLEMENT* (Vanier, 1889), après avoir été publié dans *Le Décadent* (4 septembre 1886).

Différent du Pierrot des deux poèmes des *Fêtes galantes* et de *Jadis et Naguère*, le *Pierrot gamin* est davantage le portrait d'un gamin de Paris que du soupirant de Colombine. Enfant malicieux, double du poète, Pierrot est une figure de la corruption du monde, comme ici :

Lèvres rouges-de-blessure
Où sommeille la luxure,
Face pâle aux rictus fins, Longue, très accentuée,
Qu'on dirait habituée
A contempler toutes fins

Le manuscrit comporte quelques ratures et corrections. Verlaine a rajouté, en épigraphe dans la marge, un vers de Shakespeare qu'on ne retrouve pas dans l'imprimé, extrait de *La Nuit des rois* : *He has all the good gifts of Nature*.

De la collection G.-E. Lang (II^e partie, 30 janvier 1926, n^o 1394).

Œuvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 520-521 ; *Amour* suivi de *Parallèlement*, éd. O. Bivort, Le Livre de Poche, 2017, p. 414-417.

Légères pliures. Trace d'onglet au verso.

276. VERLAINE (Paul). CASTA PIANA. Poème autographe signé, daté Xbre [18]86, 1 page in-8 (177 x 114 mm), à l'encre noire, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

POÈME ÉROTIQUE de la série « Filles » de *Parallèlement* (Vanier, 1889). Son titre évoque la castapiane qui, en argot militaire, est la syphilis. Le titre est donc un jeu : Casta Piana, littéralement « chaste plaine », renvoie à la prostituée à laquelle s'adresse le poète :

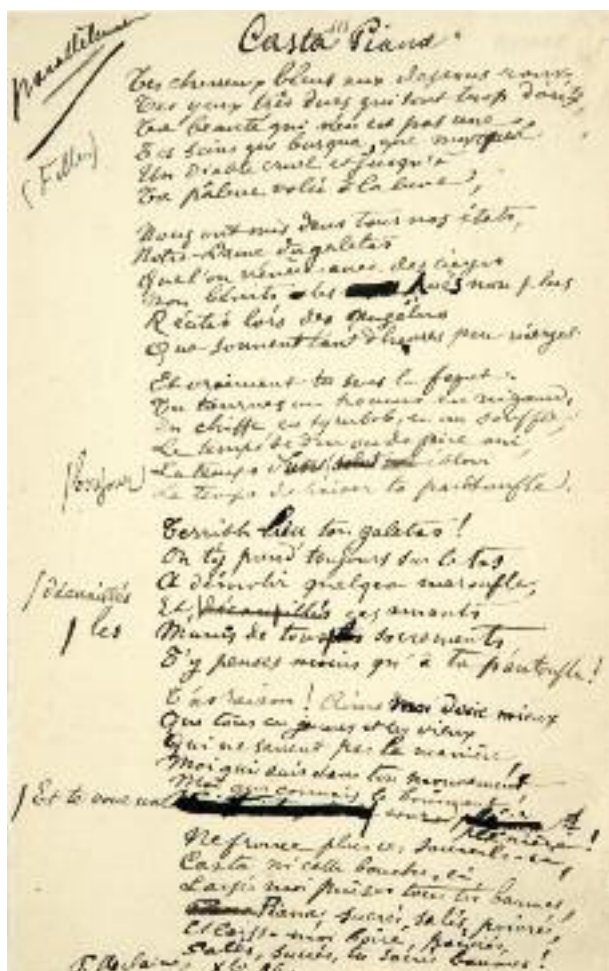
*Tes cheveux bleus aux dessous roux,
Tes yeux très durs qui sont trop doux,
Ta beauté qui n'en est pas une,
Tes seins que busqua, que musqua
Un diable cruel...*

Verlaine s'amuse à ériger la prostituée en figure sacrée : *Notre-Dame du Galetas / Que l'on vénère avec des cierges / Non bénits*. C'est sous ce titre de *Notre-Dame du Galetas* que le poème est republié dans *Le Gil Blas illustré* (28 juin 1891).

MANUSCRIT NON RÉPERTORIÉ DE L'UN DES PLUS BEAUX POÈMES DE *PARALLÈLEMENT*. Le seul manuscrit connu de cette « polissonnerie » est la copie, plus tardive, jointe à une lettre à Jules Tellier en février 1887. Notre manuscrit comporte diverses ratures et corrections, des variantes à deux mots (v. 10 : *Avés* pour *Ave* ; v. 15 : *chiffe* pour *chiffre*) et de ponctuation.

Œuvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 492-493 ; *Amour* suivi de *Parallèlement*, éd. O. Bivort, Le Livre de Poche, 2017, p. 332-334.

Légères pliures.





277

277. VERLAINE (Paul). OUVERTURE. Poème autographe, sans date, 1 page in-8 (220 x 139 mm), à l'encre brune, sur papier d'hôpital, sous chemise demi-marocain noir moderne.

4 000 / 5 000 €

POÈME LIBRE, publié dans *Femmes* (Kistemaeckers, 1890), recueil consacré aux amours féminines.

Ce long hymne à la chair et à la prostitution, en 36 vers, s'ouvre sur une strophe rédigée exclusivement en rimes féminines :

*Je veux m'abstraire vers vos cuisses et vos fesses,
Putains, du seul vrai dieu seules prêtresses vraies,
Beautés mûres ou non, novices et professes
O ne vivre plus qu'en vos fentes et vos raies !*

Le sacré du corps féminin devient, sous la plume de Verlaine, à la fois objet d'adoration et de transgression, comme en témoignent ces vers, qui tendent vers la pornographie :

*Et les mains, au bout de ces bras, que je les gobe !
La caresse et la paresse les ont bénies,
Rameneuses du gland transi qui se dérobe,
Branleuses aux sollicitudes infinies !*

Outre diverses ratures et corrections, le manuscrit présente quatre variantes de texte (v. 34 : *Prêtresses* au lieu de *compagnes*).

RARE POÈME LIBRE.

Femmes, Hommes, éd. J.-P. Corsetti et J.-P. Giusto, Terrain vague, p. 47-48.

Trace d'onglet. Papier jauni, avec quelques infimes déchirures sans manque..

278. VERLAINE (Paul). [PARTIE CARRÉE]. Poème autographe, [été 1889 ?], à l'encre brune, 1 page in-8 (187 x 140 mm), au verso d'un article de journal, contrecollée sur un feuillet, in-8 (219 x 140 mm) de papier d'hôpital, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

4 000 / 5 000 €

MAGNIFIQUE POÈME LIBRE, publié dans *Femmes*.

Le titre, absent de ce manuscrit, est un jeu de mots : le poème constitue une fougueuse célébration des seins et des fesses de la femme, en leur consacrant tour à tour des strophes :

*Seins, double mont de lait et d'azur aux deux cimes brunes,
Commandant quel vallon, quel bois sacré,
Seins dont les bouts sont un fruit vivant, goûté, savouré
Par la langue et la bouche ivres de ces bonnes fortunes,*

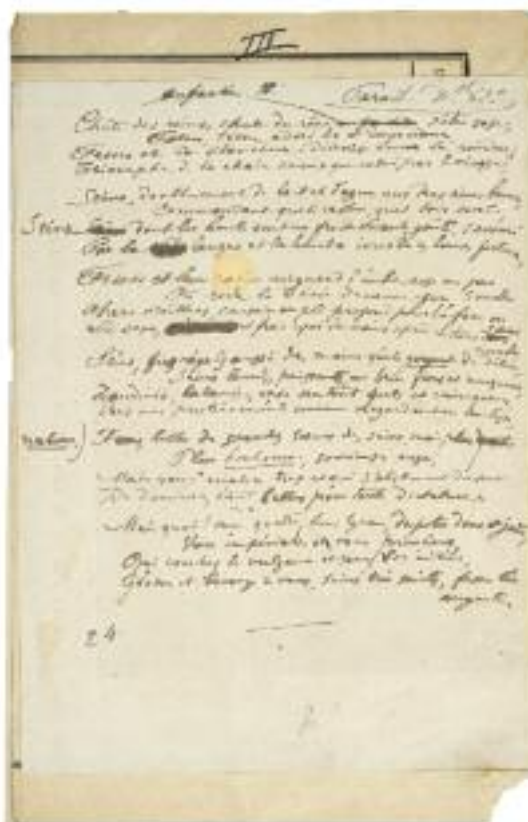
*Fesses et leur ravin mignard d'ombre rose un peu sombre
Où rôde le désir devenu fou,
Chers oreillers, coussins au pli profond pour la face ou
Le sexe, et frais repos des mains après ces tours sans nombre.*

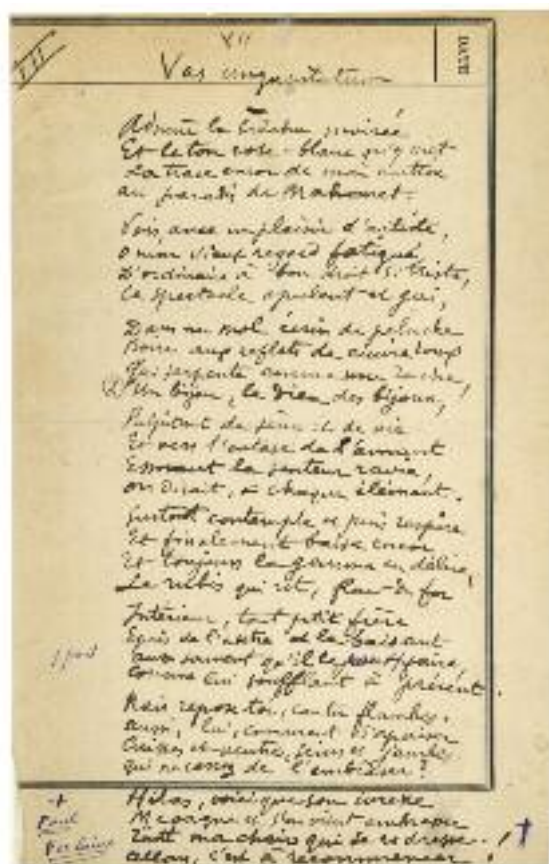
La dernière strophe fait la synthèse de cette *partie carrée* de la femme qui est toute entière honorée, et culmine dans le dernier vers : *Gloire et louange à vous, seins très saints, fesses très augustes !*

Le poème est écrit au recto d'un article du *Rappel* du 12 mai 1889, ce qui fournit peut-être une information sur sa rédaction. Il fut publié l'année suivante dans *Femmes* (Kistemaeckers, 1890) ; l'indication autographe *Parall[èle]m[ent]t. N^{lle} édⁿ*, en haut à droite, peut laisser penser que Verlaine le destinait aussi à l'édition de *Parallèlement* de 1894, mais il n'y sera pas repris. Outre diverses corrections et ratures, le manuscrit présente quelques variantes de texte (v. 5, *de lait et d'azur* ; v. 7 : *les bouts sont un fruit vivant, goûté* ; v. 17 : *telles de grandes sœurs des seins, mais*).

Femmes, Hombres, éd. J.-P. Corsetti et J.-P. Giusto, Terrain vague, p. 52-53.

Restauration à l'adhésif au verso. Papier de support jauni et déchiré à l'angle inférieur droit, sans manque. Quelques taches.





279

279. VERLAINE (Paul). VAS UNGUENTATUM. Poème autographe signé, 1 page in-8 (211 x 136 mm) à l'encre brune, signature à l'encre violette, sur papier d'hôpital, sous chemise demi-marquin noir moderne.

4 000 / 5 000 €

TRÈS BEAU POÈME LIBRE ET IMAGÉ, PUBLIÉ DANS *FEMMES*.

Avec audace, le poète s'adresse à la fois à son désir ardent et à son sexe :

*Admire la brèche moirée
Et le ton rose-blanc qu'y met
La trace encor de mon entrée
Au paradis de Mahomet.*

*Vois, avec un plaisir d'artiste,
O mon vieux regard fatigué,
D'ordinaire à bon droit si triste,
Ce spectacle opulent et gai*

Les voluptés des corps en extase sont louées avec humour, si bien qu'à peine l'orgasme survenu, le poète retourne dans le « vase parfumé » du titre du poème (*Vas unguentatum*) :

*Hélas ! voici que son ivresse
Me gagne et s'en vient embrasser
Toute ma chair qui se redresse.
Allons, c'est à recommencer !*

En haut, le poème est numéroté par deux fois VII, le numéro que portera la pièce dans le recueil *Femmes* (Kistemaekers, 1890). *Femmes, Hommes*, éd. J.-P. Corsetti et J.-P. Giusto, Terrain vague, p. 64-65.

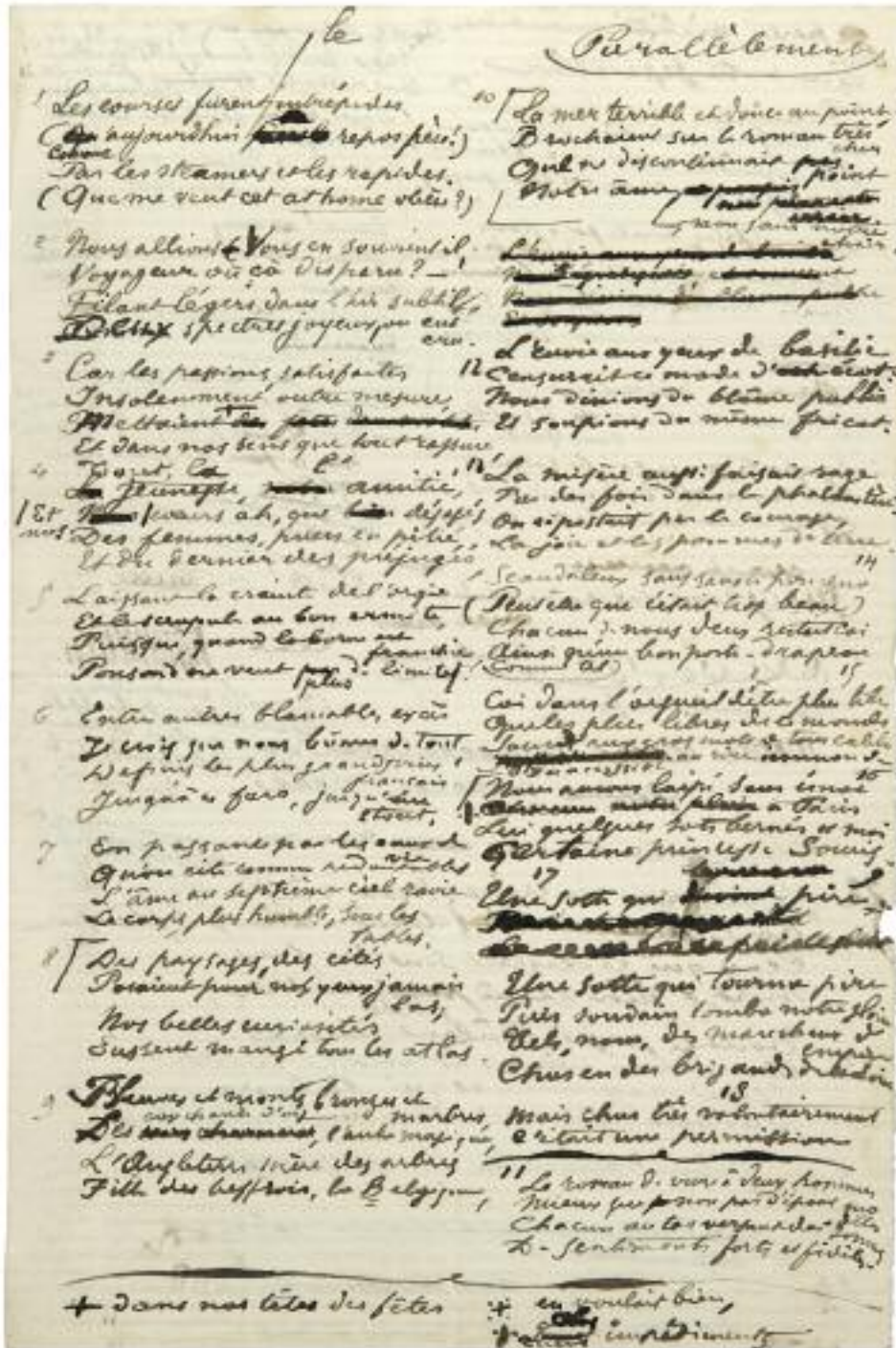
Restaurations au verso sur l'arête et sur les pliures verticale et horizontale. Papier jauni et légèrement taché.

280. VERLAINE (Paul). [LÆTI ET ERRABUNDI]. Poème autographe, daté *As. de Vincennes 8 7bre* [18]87, 2 pages in-8 (202 x 133 mm), à l'encre brune, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

25 000 / 35 000 €

RIMBAUD ET VERLAINE : LEUR AMOUR PAR DELÀ LA MORT.

TRÈS CÉLÈBRE POÈME DE VERLAINE SUR RIMBAUD. Manuscrit de premier jet, inconnu, avec de très nombreuses ratures, corrections et variantes inédites.



A la date où il compose ce poème, en septembre 1887, la santé de Verlaine est au plus bas, il écrit très peu. Alors qu'il est hospitalisé à Tenon, Verlaine apprend la rumeur de la mort de Rimbaud en Afrique. Sous le choc de cette nouvelle, il compose ce très long poème (25 strophes, soit 100 vers) dans lequel, tout en refusant de croire à la mort de son amant, il revit intensément leur amour passé. La nouvelle de la mort de Rimbaud, bientôt démentie (il ne mourra que quatre ans plus tard, en 1891), aura tout de même provoqué ce témoignage direct de leur relation, toujours très vive dans le cœur de Verlaine, quinze ans après leur séparation.

La longueur du poème, la forme de ce manuscrit, avec ses nombreuses corrections, ses variantes, ses ratures, montrent l'intense émotion de Verlaine à l'évocation, dans sa détresse, de l'aventure qu'il a vécue avec Rimbaud. Ainsi s'ouvre le poème :

*Les courses furent intrépides
(Comme aujourd'hui le repos pèse !)
Par les steamers et les rapides.
(Que me veut cet at home obèse ?)*

*Nous allions — Vous en souvient-il,
Voyageur où ça disparu ? —
Filant légers dans l'air subtil,
Deux spectres joyeux, on eût cru.*

Dans ces vers qui rappellent le « Colloque sentimental » des *Fêtes Galantes*, Verlaine célèbre leurs années de vie commune, quand ils étaient « gais et vagabonds », selon le titre en latin du poème, variante du « *Moesta et errabunda* » des *Fleurs du mal*. Avec audace et transparence, il évoque le scandale de cette errance avec son compagnon d'enfer, comme en témoignent ces deux très belles strophes, dont la première comporte de nombreuses variantes :

*Scandaleux sans savoir pourquoi
(Peut-être que c'était trop beau),
Chacun de nous deux restait coi
Ainsi qu'un <Comme tel> bon porte-drapeau,*

*Coi dans l'orgueil d'être plus libres
Que les plus libres de ce monde,
Sourd aux gros mots de tous calibres,
Inaccessible au rire immonde.*

Verlaine, puissamment hanté, se refuse à croire — avec raison — à la mort de Rimbaud :

*Je n'y veux rien croire, mort, vous,
Toi, dieu parmi les demi-dieux !
Ceux qui le disent sont des fous.
Mort, mon grand péché radieux*

D'abord publié dans *La Cravache* du 29 septembre 1888, le poème est repris l'année suivante dans *Parallèlement*, avec quelques variantes. La dernière strophe est ici précédée d'une version abandonnée avec de nombreux repentirs et reprises de vers :

*Vous mort ! Vous vivez ma vie !
Mort morte le miraculeux poème
... philosophie
Et ma patrie et ma bohème
Morts ! Mais non, tu vis ma vie !*

IMPRESSIONNANT MANUSCRIT INCONNU DES SPÉCIALISTES, en dehors de sa mention dans un catalogue de vente : le seul manuscrit connu est une copie de 1889 par une amie de Verlaine.

Disposées sur deux colonnes, les strophes sont numérotées de 1 à 25 par le poète. Les corrections et ratures sont nombreuses, avec des ajouts dans les marges ou en note, certains vers réécrits plusieurs fois.

Un an et demi après la mort de Rimbaud, le 10 novembre 1891, Verlaine rédigea un autre poème, véritable tombeau de son ami, qui s'ouvre ainsi : « Toi mort, mort, mort !... » (« A Arthur Rimbaud », dans *Dédicaces*, Pléiade, p. 601).

De la collection G.-E. Lang (II^e partie, 30 janvier 1926, n^o 1395).

Œuvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 522-525 ; *Amour* suivi de *Parallèlement*, éd. O. Bivort, Le Livre de Poche, 2017, p. 422-429.

Trace d'onglet au verso.



281

281. [VERLAINE (Paul)]. — CAZALS (Frédéric-Auguste). PORTRAIT DE VERLAINE. Fusain, sur papier calque (225 x 175 mm), signé et daté [18]88, sous cadre.

2 000 / 3 000 €

BEAU PORTRAIT PAR L'AMI DE VERLAINE.

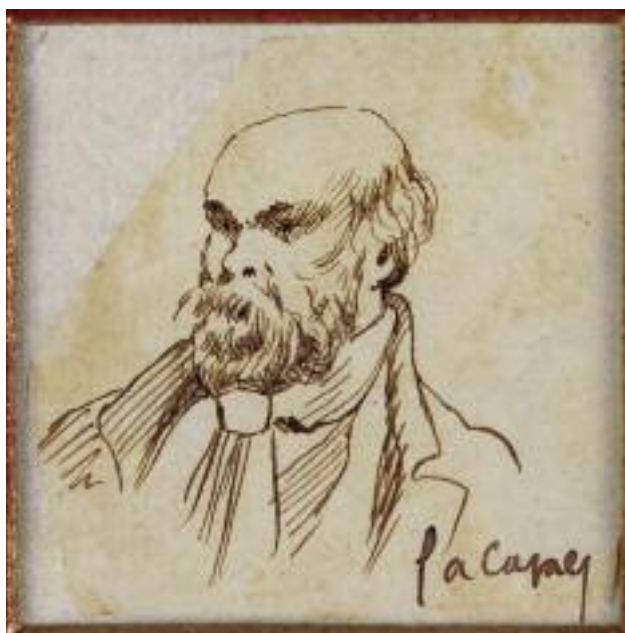
Verlaine rencontra le peintre, chansonnier et poète F.-A. Cazals (1865-1941) en 1886 à la rédaction du *Réveil*, journal de son ami Edmond Lepelletier. Le poète se prit d'une véritable « amitié-passion » pour Cazals qui devint, dès 1888, son confident et son secrétaire. Ils habitèrent à plusieurs reprises dans le même hôtel et seront hospitalisés ensemble à Broussais en juillet 1889. Il inspira plusieurs poèmes à Paul Verlaine tandis que Cazals exécuta de nombreux portraits de son ami.

Ernest Raynaud, écrivain contemporain de Verlaine, écrivait à propos de Cazals : « Son avantage sur ses émules, c'est d'avoir vécu dans l'intimité de Verlaine. Il connaissait à fond son modèle. La Bohême les avait réunis et aussi la vie d'hôpital... Il ne s'agit plus d'un Verlaine officiel, gourmet ou pontifiant, mais d'un Verlaine intime » (*Cahiers Paul Verlaine*, cité dans *Exposition Verlaine*, Librairies Giraud-Badin et Jean Claude Vrain, 30 mars 1994)

De la collection Maurice Monda.

Album Verlaine, éd. Pierre Petitfils, Pléiade, 1981, même portrait repr. p. 219, décrit comme « le Premier portrait connu de Verlaine ».

Légère décoloration uniforme du calque. Petite déchirure en haut à droite, sans manque.



282

282. [VERLAINE (Paul)]. — CAZALS (Frédéric-Auguste). PORTRAIT DE VERLAINE. Dessin à la plume (600 x 600 mm), [vers 1888], signé en bas à droite, contrecollé sur papier chine (115 x 112 mm), sous cadre.

1 000 / 1 500 €

BEAU PORTRAIT INÉDIT À LA PLUME.

Sur l'amitié de Verlaine et Cazals, voir lot 281.

Rousseurs et infime déchirure n'affectant pas le dessin..

283. VERLAINE (Paul). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À JULES TELLIER, datée *Paris le 1^{er} Mai 1887*, 2 pages et demie in-8 (210 x 135 mm) sur un bifeuillet, à l'encre brune sur papier vergé, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

SES ACTIVITÉS D'ÉCRIVAIN.

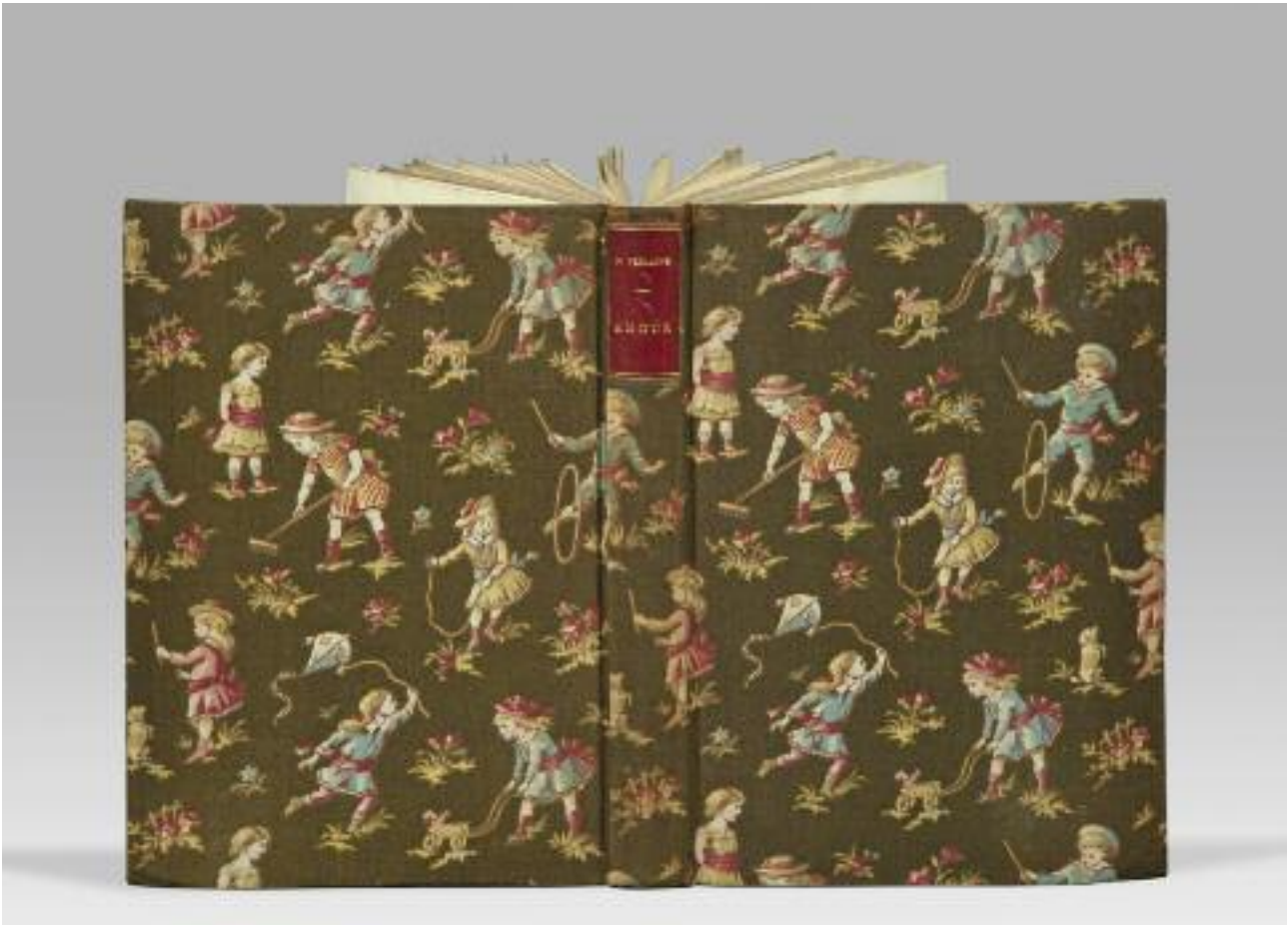
S'excusant de lui répondre tardivement, Verlaine soigne cette lettre à son ami le poète Jules Tellier (1863-1889), ami de Barrès. Verlaine lui parle de littérature, de son travail en cours, et de la difficulté de sa situation.

Verlaine évoque un poème philosophique de Sully Prudhomme, qu'il déclare apprécier, et comme il prépare de son côté un recueil intitulé *Bonheur*, il ajoute : *Mon livre sera tellement différent de celui de Prudhomme que je ne vois aucune inconvénient à ce que celui-ci ait pris, sans s'en douter, mon titre d'ailleurs annoncé depuis longtemps.* Verlaine « habite » désormais à l'Hôpital Cochin, salle Boyer lit 13, faub^s St Jacques Paris où une double activité littéraire l'occupe : *Quelque prose pour journaux payants. Pas encore essayé les dits journaux mais ai peur d'une non-réussite. Quel métier pour n'en pas être un ! Aussi si je pouvais trouver quelque chose, n'importe quoi ! qui me mît à même d'écrire à ma guise après le « turbin » « sérieux » ! Amour et Parallèlement sont chez Vanier, finis. Paraîtront fin courant. Romances sans paroles [une réédition] aussi. J'ai commencé hier Bonheur.* Il conclut amèrement : *Vous voyez... on pense encore à ces chères conneries qui constituent, au fond, notre vie vraie et dans lesquelles nous mourrons impénitents.* En post-scriptum : *Cette fois j'ai quitté pour tout de bon la cour St-François [près de la Bastille] et compte me loger au Quartier latin quand je sortirai : c'est encore le meilleur milieu, n'est-ce pas ?*

De la collection G.-E. Lang (II^e partie, 30 janvier 1926, n° 1377).

Correspondance, éd. Van Bever, t. III, p. 339-341.

Traces de pliures.



284

284. VERLAINE (Paul). *AMOUR*. Paris, *Léon Vanier*, 1888. In-12, bradel cartonnage de tissu vert olive imprimé de motifs en couleurs, dos lisse portant une pièce de titre rouge, à toutes marges, couverture (*Féchoz*).

4 000 / 6 000 €

Édition originale.

SEUL EXEMPLAIRE CONNU SUR JAPON IMPÉRIAL. Les bibliographes ne signalent qu'une cinquantaine d'exemplaires en grand papier (50 sur hollande et au moins un papier rose).

TRÈS CHARMANTE RELIURE décorée d'un tissu imprimé de motifs représentant des enfants jouant, dans le goût de Kate Greenaway.

Deux reliures exécutées avec un tissu identique et également signées *Féchoz*, recouvrant une édition originale de Mallarmé et une autre de Laforgue, sont reproduites dans le catalogue de la vente *Éric et Madeleine B.* (2010, n° 64 et 75).

Pour une autre reliure de *Féchoz* décorée dans le même goût, *La Pléiade*, n° 225.

285. VERLAINE (Paul). AUBURN. Poème autographe signé, daté 9^{bre} 1886, 1 page in-8 (198 x 158 mm), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

BEAU POÈME ÉROTIQUE DE PARALLÈLEMENT.

Publié d'abord dans *La Plume* (1^{er} juin 1889), le poème est repris la même année dans la série « Filles » de *Parallèlement*, dont toutes les pièces, sauf une, évoquent des figures de prostituées. Verlaine y déploie une énergie toute sensuelle :

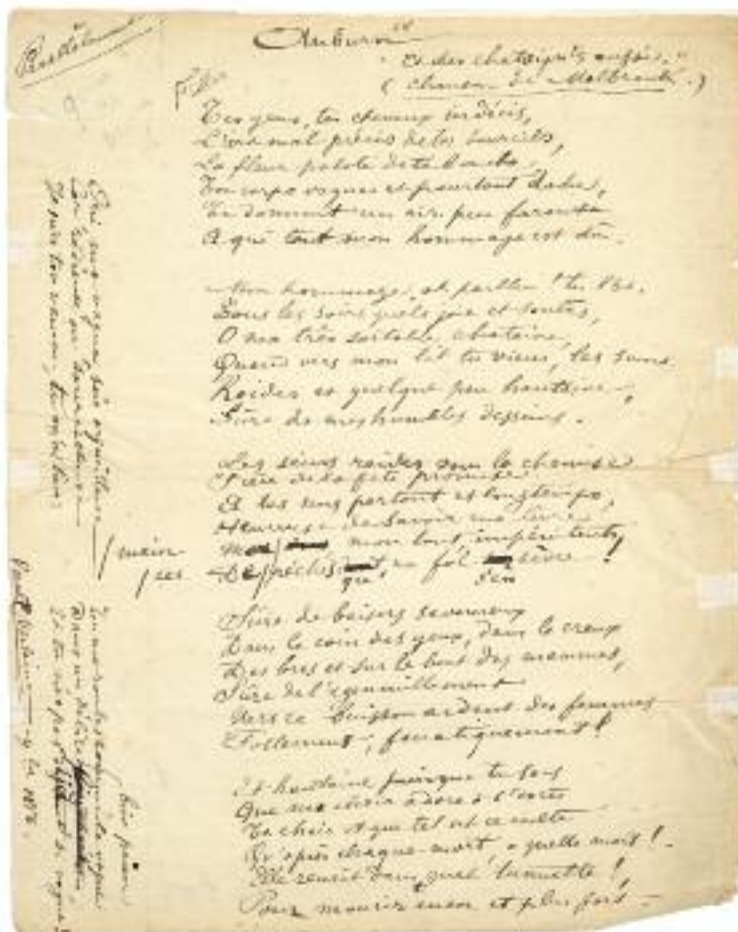
*Les seins roides sous la chemise
Fière de la fête promise
A tes sens partout et longtemps,
Heureuse de savoir ma lèvre
Ma main, mon tout, impénitents
De ces péchés qu'un fol s'en sèvre !*

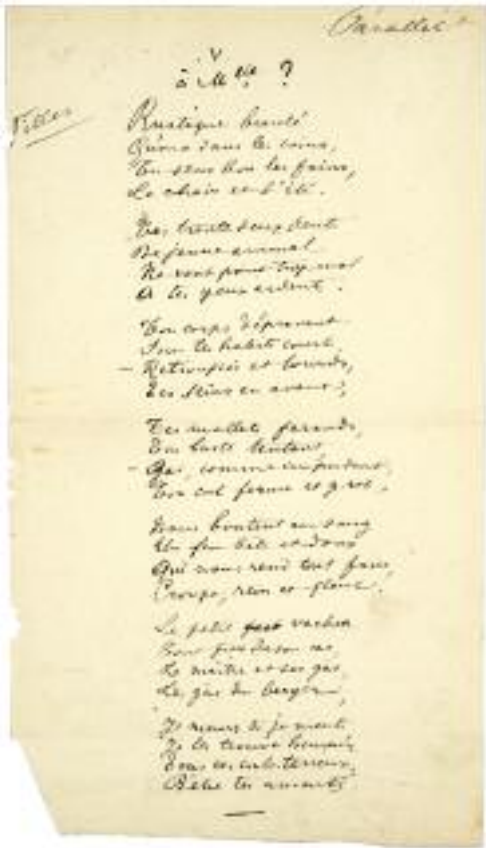
*Sûre de baisers savoureux
Dans le coin des yeux, dans le creux
Des bras et sur le bout des mammes,
Sûre de l'agenouillement
Vers ce buisson ardent des femmes
Follement, fanatiquement !*

Poème de 36 vers. Quelques ratures et corrections. Rares variantes orthographiques, de ponctuation.

Œuvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 493-494. — *Amour suivi de Parallèlement*, éd. O. Bivort, Le Livre de Poche, 2017, p. 336-339 (qui précise p. 557 qu'il n'y a pas de manuscrit connu).

Plusieurs déchirures restaurées à l'adhésif de papier.





286

286. VERLAINE (Paul). À M[ADAMOISE]LLE ? Poème autographe, 1 page in-8 (200 x 114 mm), à l'encre brune sur papier vergé, sous chemise demi-marquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

D'abord publié dans *La Cravache* (27 décembre 1888) sous le titre *Vers*, puis repris en 1889 dans *Parallèlement*, ce beau poème de 28 vers constitue la pièce V de la série *Filles*, où il est intitulé *A Mademoiselle* ***. Le titre est une nouvelle fois ironique, puisque que la jeune femme en question est une paysanne, aux mœurs assez libres :

*Rustique beauté
Qu'on a dans les coins,
Tu sens bon les foins,
La chair et l'été.*

Après avoir évoqué les charmes de ce *corps dépravant*, et les amours aux champs de cette fille, Verlaine conclut :

*Je meurs si je ments [sic],
Je les trouve heureux
Tous ces culs-terreux,
D'être tes amants.*

Le poète donne en tête du poème le numéro de la pièce (V) qu'il occupera dans *Parallèlement*, dont le titre et la section.

Euvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 494-495 ; *Amour* suivi de *Parallèlement*, éd. O. Bivort, Le Livre de Poche, 2017, p. 340-344.

Traces de pliures.

287. VERLAINE (Paul). PARALLÈLEMENT. Paris, Léon Vanier, 1889. In-12, demi-marquin rouge avec coins, dos à nerfs orné de filets à froid, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Huser*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

DERNIER GRAND RECUEIL DE POÉSIES DE VERLAINE, comprenant à la fois des pièces anciennes et d'autres écrites dans les années 1880. On y trouve notamment les six sonnets érotiques des *Amies*, déjà publiés en 1867, ainsi que *Filles*, série de six poèmes parue dans des revues entre 1886 et 1888.

Exemplaire complet du poème inédit intitulé *Chasteté* (4 pages, reliées ici après la préface). Cette pièce fut, à l'insu de Verlaine qui souhaitait l'intégrer dans son prochain recueil (*Bonheur*), insérée dans quelques exemplaires par l'éditeur Léon Vanier.

Exemplaire portant, sur une garde, cet ENVOI AUTOGRAPHE DE VERLAINE :

*à mon vieil ami Henri Mercier
Bien affectueusement
P. Verlaine*

Et à la dernière page, sous le nom de l'imprimeur, cette NOTE DE LA MAIN DU POÈTE : *ex. d'auteur V.*

Henri Mercier fonda avec Charles Cros la *Revue du Monde nouveau*, revue éphémère de trois numéros parue en 1874. Poète membre du cercle Zutique, il fut un ami de Rimbaud (à qui il offrit un jour *un complet bleu à collet de velours* afin qu'il puisse se présenter décemment vêtu devant le directeur du *Figaro*), de Verlaine, de Debussy, de Germain Nouveau et de Villiers de L'Isle-Adam. Dans le sonnet XXVI de *Dédicaces* (1890), qui lui est dédié, Verlaine le présenta comme un *noctambule, mais auroral, prince des vers et de la prose*.

288. [VERLAINE (Paul)]. *FEMMES. Imprimé « sous le manteau » et ne se vend nulle part, 1890*. In-8, maroquin citron, double filet doré, encadrement d'une guirlande de bleuets de maroquin mosaïqué, dos à nerfs orné de filets dorés, encadrement intérieur de maroquin citron orné d'un jeu de filets dorés, doublure et gardes de soie brochée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées, non rogné, couverture, étui (Carayon).

3 500 / 4 500 €

Édition originale de ce recueil de poèmes érotiques, tirée à 175 exemplaires pour les souscripteurs, et non mis dans le commerce.

DÉLICIEUX EXEMPLAIRE EN RELIURE FLORALE, ENRICHÍ D'UN JOLI DESSIN AQUARELLÉ DE LOUIS MORIN représentant Verlaine tenant une lyre et entouré de ses *héroïnes* dénudées.

De la bibliothèque Descamps-Scrive (III, 1925, n° 675).

Le dessin de Louis Morin a déchargé sur la page lui faisant face.



288

289. VERLAINE (Paul). *CHANSONS POUR ELLE. Paris, Léon Vanier, 1891*. In-12, maroquin vert olive, janséniste, dos à quatre nerfs portant le titre doré, doublure de maroquin mauve, encadrement intérieur de filets, aux angles, fleuron doré composé d'une lyre entourée de roses, doubles gardes de soie brochée, tranches dorées, non rogné, couverture, étui (Marius Michel).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, imprimée sur papier vergé de Hollande.

UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR JAPON, seul tirage en grand papier.

Des bibliothèques Decamps-Scrive (III, 1925, n° 676) et Raoul Simonson (I, 2013, n° 304)

Dos de la reliure très légèrement passé.

290. VERLAINE (Paul). *BONHEUR. Paris, Léon Vanier, 1891*. In-12, maroquin vieux rouge, janséniste, doublure de maroquin rouge serti d'un filet doré, gardes de soie moirée rouge, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (Semet & Plumelle).

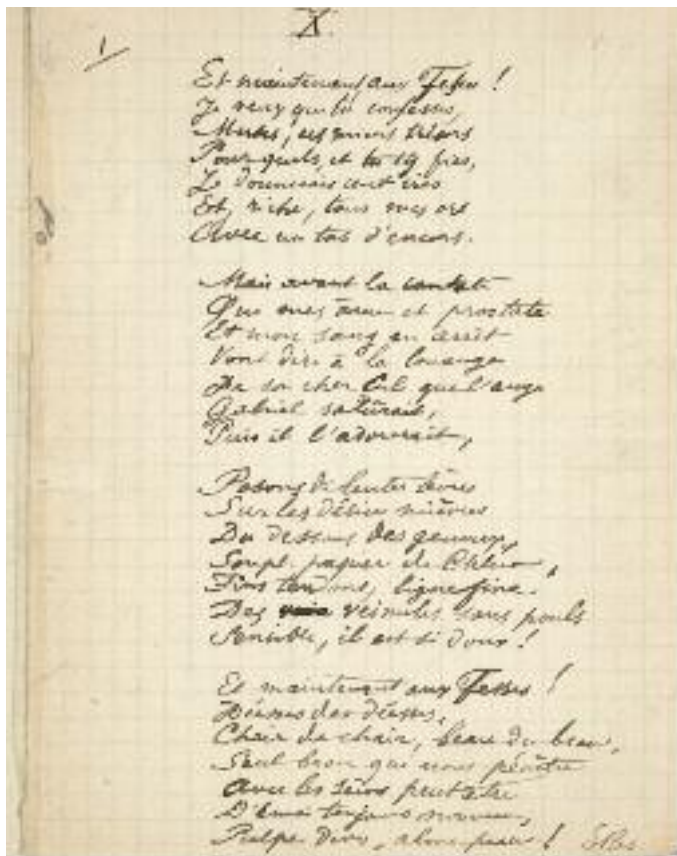
2 000 / 3 000 €

Édition originale.

UN DES 55 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

291. VERLAINE (Paul). ET MAINTENANT, AUX FESSES ! Poème autographe et lettre autographe signée, datée Paris, le 27 X^{bre} 1891, 1 page in-8 (204 x 133 mm) et 1 page in-18 (134 x 103 mm), à l'encre brune sur papier quadrillé, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €



Publié en 1893 dans *Odes en son honneur* chez Léon Vanier, ce poème de 77 vers, au titre explicite, chante d'une manière crue les plaisirs de la chair. Le poème prend l'aspect d'une litanie, dans laquelle Verlaine célèbre en les décomposant les différentes parties du corps d'une femme — de sa compagne — que le poète peut posséder verbalement :

*Je me dresse, et je presse,
Et l'une et l'autre fesse
Dans mes heureuses mains.*

Le poème prend aussi la forme d'une adoration sacrée, par exemple dans cette strophe :

*Mais avant la cantate
Que mes âme et prostate
Et mon sang en arrêt
Vont dire à la louange
De son cher Cul que l'ange
Gabriel satûrait
Puis il l'adorerait,*

Une variante au v. 20 : *veinules sans poulx*. Il existe de ce poème un autre manuscrit, daté du 30 novembre 1891, et présentant d'autres variantes.

291

BROUILLON DE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉ À UN ÉDITEUR. Au verso de l'un des feuillets se trouve un brouillon d'une lettre de Verlaine à propos d'une œuvre en prose qu'il est en train de composer, provisoirement intitulée : *Mélanges, et qui consiste en biographies, critiques littéraires, scènes et voyages en fantaisies diverses. Et je pense à l'utiliser*. En proie à des problèmes d'argent, il essaie d'établir un contrat avec l'éditeur. Le post-scriptum, laissé inachevé, indique : *Monsieur Vanier, mon éditeur, me laisse complètement libre pour ce qui concerne...*

Verlaine pensait dès 1888 à publier de la prose, entre autres chez Savine, comme en atteste une lettre du 21 février à son ami Lepelletier. Vraisemblablement, la collaboration recherchée ne verra pas le jour, puisque Verlaine continuera de publier chez Vanier, sauf pour ses *Confessions*, qui paraissent en 1895 aux *Publications « Fin de Siècle »*.

Œuvres poétiques complètes, éd. Y.-G. Le Dantec et J. Borel, Pléiade, 1965, p. 771-773 ; *Amour suivi de Parallèlement*, éd. O. Bivort, Le Livre de Poche, 2017, p. 340-344.

Déchiré à la pliure médiane, le plus grand des feuillets est restauré l'adhésif de papier.

292. [VERLAINE (Paul)]. — DORNAC. PAUL VERLAINE AU CAFÉ FRANÇOIS I^{er}. Photographie originale de Paul Cardon, dit aussi Paul Marsan, dit Dornac, [28 mai 1892 ?], tirage albuminé d'époque (128 x 176 mm), contrecollé sur carton (189 x 140 mm) portant l'adresse : *Nos Contemporains chez eux* à l'adresse du photographe *Dornac & Cie, Phot-Édit., 34, rue Gassendi, Paris*, sous cadre.

1 000 / 1 500 €

Verlaine a un regard vague, flottant au-dessus d'une table chargée de feuilles de papier, d'un encrier, de sa canne, d'un grand verre d'absinthe et d'une carafe d'eau à demi pleine.

UN DES TROIS PORTRAITS CONNUS DE VERLAINE ATABLÉ AU CAFÉ FRANÇOIS I^{er}, PAR DORNAC. Il appartient à la série *Nos Contemporains chez eux*.

Cette photographie l'immortalise dans l'un des cafés du boulevard Saint-Michel où il avait ses habitudes et recevait écrivains, amis et curieux. « Le café François I^{er} au boulevard Saint-Michel est le rendez-vous des poètes. Quand on n'y trouve pas Verlaine absorbé devant son absinthe ou son rhum à l'eau, on a au moins la chance d'y voir Jean Moréas, fier comme le spadassin qu'il décrit dans ses vers » (W.G.C. Bijvanck, *Un Hollandais à Paris* en 1891, cité par B. Noël).

Au verso, une annotation dit que le tirage a été offert par Dornac (Marsan) à Norgelu (?).

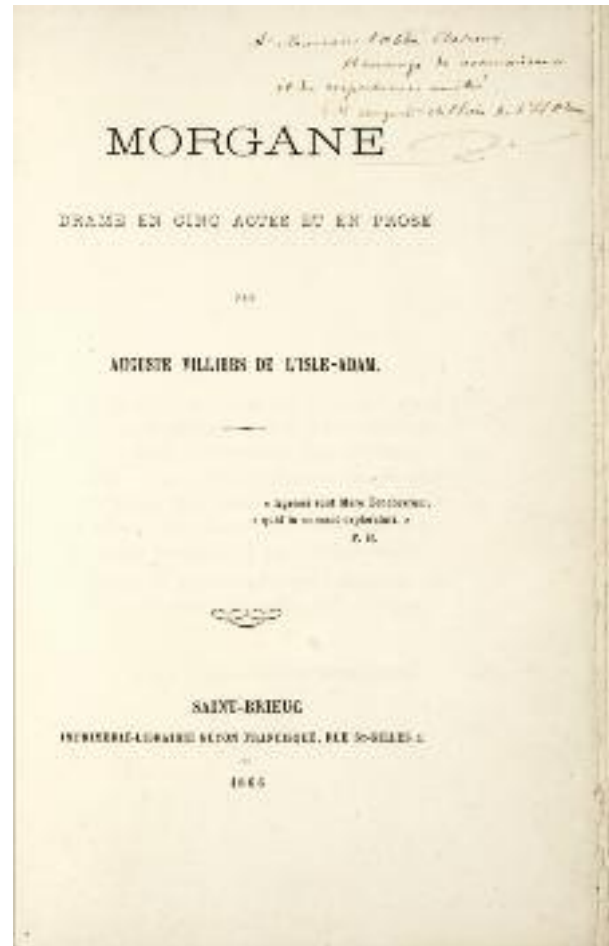
B. Noël, « Profils méconnus de Paul Verlaine », in *Histoires littéraires*, juillet-décembre 2014, vol. XV, n° 59-60, p. 203-211. — Chr. Galantaris. *Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, catalogue raisonné d'une collection*, 2000, n° 211.



**Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM
(1838-1889)**



293



294

293. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). ELÈN. Drame en trois actes, en prose. Paris, Imprimerie Poupart-Davyl et Comp., 1865. Grand in-8, maroquin rouge, janséniste, dos lisse portant le titre doré en long, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, non rogné, couverture muette vert d'eau (G. Mercier, s. de son père 1938).

3 000 / 3 500 €

Édition originale de la première pièce de théâtre publiée par Villiers.

TIRAGE UNIQUE À 25 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE.

Exemplaire portant sur le titre cet ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur à Louis Ménéard (1822-1901), homme de lettres, historien et critique d'art :

*à mon ami Louis Ménéard,
Hommage artistique et souvenir affectueux
Aug. Villiers de l'Isle Adam*

Auteur des *Rêveries d'un Païen mystique* (1876), Louis Ménéard était un ami de jeunesse de Leconte de Lisle. C'est chez ce dernier que Villiers le rencontra pour la première fois.

294. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). MORGANE. Drame en cinq actes et en prose. *S^t-Brieuc, Imprimerie-Librairie Guyon-Francisque, 1866*. In-8, maroquin aubergine, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, doublure de maroquin vert foncé serti d'un filet intérieur, gardes de soie brochée, tranches dorées sur témoins, couverture (*Marius Michel*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale, très rare, de cette œuvre de jeunesse qui n'a jamais été représentée.

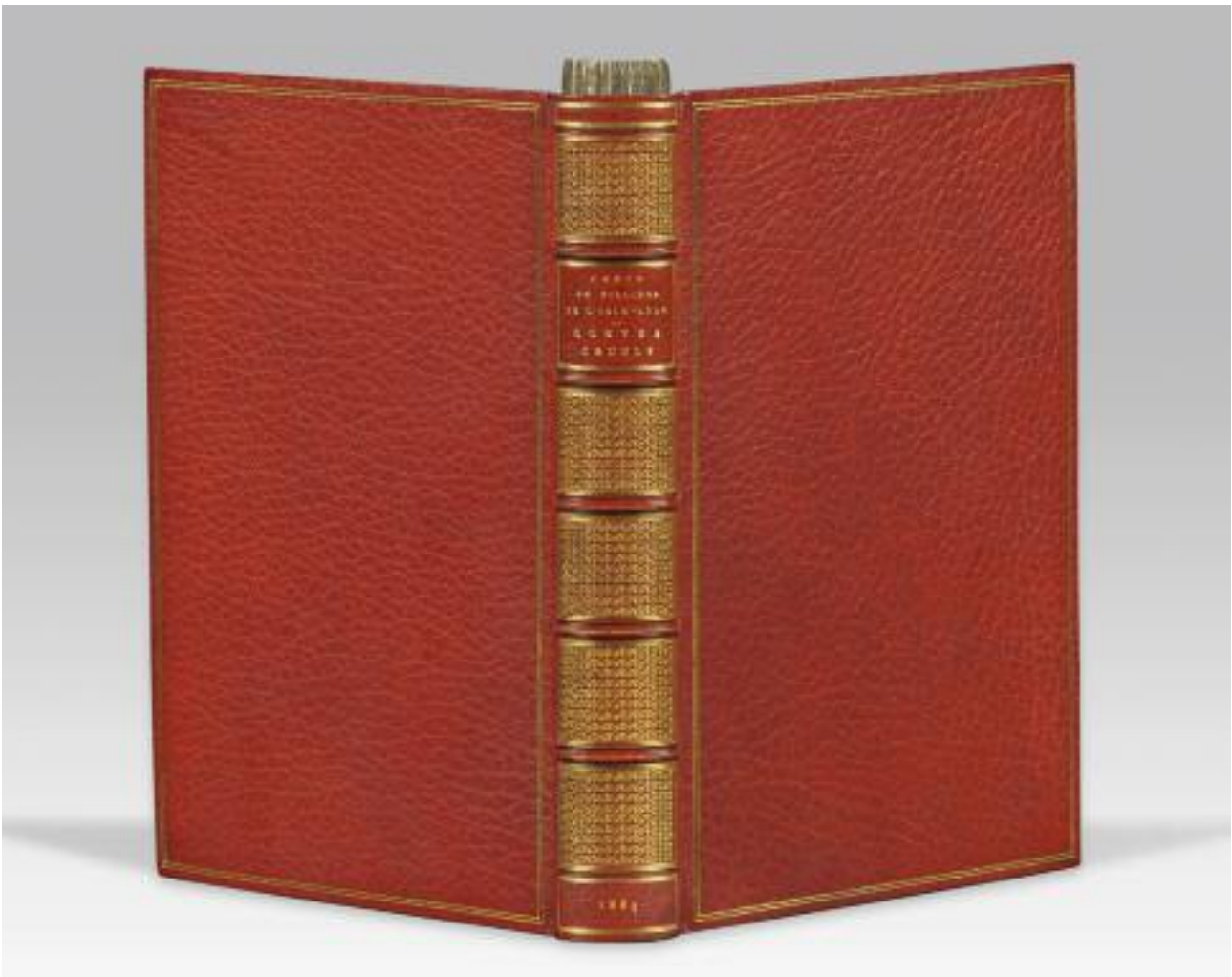
TIRAGE À PETIT NOMBRE, NON MIS DANS LE COMMERCE. Dans une lettre adressée au directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin (22 janvier 1874), Villiers indique avoir fait imprimer 25 exemplaires seulement de ce drame, tous destinés au comédiens du théâtre de la Gaîté ; le poète ajoute par ailleurs avoir *égaré presque tous* les exemplaires et n'en avoir *donné que huit, aujourd'hui introuvables*.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR :

*A Monsieur l'Abbé Chevreux,
Hommage de reconnaissance
et de respectueuse amitié.
C^{te} Auguste Villiers de l'Isle Adam*

De la bibliothèque Léon Schück (1931, n° 615) et G. de Berny (II, 1939, n° 741).

Dos très légèrement passé.



295. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). *CONTES CRUELS*. Paris, Calmann-Lévy, 1883. In-12, maroquin rouge, double filet doré, dos orné à la grotesque, filet intérieur, tranches dorées, non rogné, couverture et dos, étui (*Tchekeroul-r. Paris dor.*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

Ce recueil de 28 nouvelles constitue le premier succès littéraire de Villiers. Les propos de Mallarmé envers son ami sont éloquentes : *Noir et cher scélérat, à toute heure, je lis les Contes, depuis bien des jours ; j'ai bu le philtre goutte à goutte... Tu as mis en cette œuvre une somme de Beauté extraordinaire. La langue vraiment d'un dieu partout ! Plusieurs de tes nouvelles sont d'une poésie inouïe et que personne n'atteindra.*

TRÈS BEL EXEMPLAIRE dans une fine reliure de Vladimir Tchekeroul, grand nom de la reliure belge du XX^e siècle. Le dos, particulièrement élégant, évoque les reliures de Niedrée. La couverture, conservée, est à l'état de neuf.

De la bibliothèque Georges Donckier de Donceel.

296. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). *L'ÈVE FUTURE*. Paris, M. de Brunhoff, 1886. In-12, maroquin rouge, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Semet & Plumelle*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale de l'un des plus célèbres romans de Villiers, inspiré par Edison, et dédié *Aux Réveurs, aux railleurs*.

Exemplaire de première émission avec la couverture rouge et noir dessinée par *Auguste-François Gorguet*.

UN DES QUELQUES RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR à *Monsieur Captier, en cordial souvenir*.

De la bibliothèque du docteur André Chauveau (1976, n° 442).





297

297. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). L'ÈVE FUTURE. Troisième édition. Paris, M. de Brunhoff, 1886. In-12, demi-chagrin aubergine avec coins, dos orné, non rogné (Reliure de l'époque).

7 000 / 8 000 €

Édition originale.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PAUL VERLAINE, PORTANT CE TRÈS BEL ENVOI AUTOGRAPHE DE VILLIERS :

*A Paul Verlaine
en souvenir de Jadis
son ami de naguères et
d'encor,
Villiers de l'Isle d'Adam*

Par ce jeu de mot habile, Villiers fait évidemment référence au recueil *Jadis et naguère* (1884), dont il reçut un exemplaire dédié par Verlaine (voir le catalogue de la collection Édouard-Henri Fischer, 2014, n° 48). C'est ici l'occasion pour lui de remercier le poète saturnien et de lui témoigner son amitié, dont on sait qu'elle fut sincère et durable.

Verlaine, qui considérait l'*Ève future* comme un pur chef-d'œuvre, prêta sans doute, son exemplaire à Ernest Raynaud : en effet, dans une lettre écrite à ce dernier en octobre 1890, alors qu'il est hospitalisé à Broussais, Verlaine insiste pour qu'il lui rapporte son livre (cf. *Correspondance* de Verlaine, éd. Van Bever, t. III, n° DCLVI, pp. 306-307).

L'exemplaire porte une fausse mention de Troisième édition. Les quatre premiers feuillets sont réimprimés sur un papier plus fort et un cinquième feuillet, qui n'existe pas dans l'exemplaire sur hollandaise, porte la dédicace de Villiers Aux rêveurs, Aux railleurs.

Fortes rousseurs.

298. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). TRIBULAT BONHOMET. *Paris, Tresse & Stock*, s.d. [1887]. In-12, demi-marquain bleu avec coins, dos à nerfs portant le titre doré, tête dorée, à toutes marges, couverture, chemise demi-marquain bleu à recouvrement (*Malraison*).

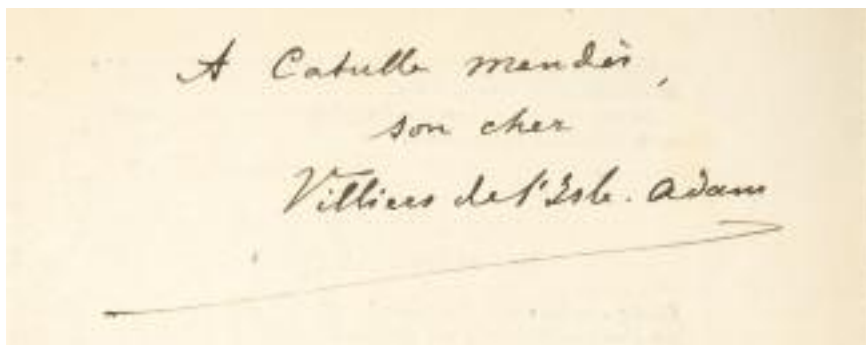
4 000 / 5 000 €

Édition originale.

Parmi les nouvelles de ce recueil, figure *Le Tueur de cygnes*, l'un des contes les plus célèbres et les plus admirables de Villiers.

UN DES 10 PREMIERS EXEMPLAIRES SUR JAPON, seul tirage de luxe avec 10 sur hollande. Celui-ci contient bien le feuillet d'errata.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CATULLE MENDÈS, il porte sur le faux-titre, cet ENVOI AUTOGRAPHE.



Catulle Mendès (1841-1909) et Villiers se sont rencontrés pour la première fois à Paris à la fin des années 1850 et ont entretenu leur vie durant des *rapports mêlés d'amour et de haine* (Bertrand Vibert, *Villiers l'inquisiteur*, 1995, p. 169). Il présenta Baudelaire, puis Mallarmé, au jeune Villiers.

« Au début des années 1860, ils étaient inséparables et semblent avoir tout partagé – logement, idées, ambitions artistiques, amis, même maîtresse. Mais leur amitié ne fut jamais exempte de tensions latentes : Mendès était obscurément jaloux du plus grand talent de Villiers, et Villiers soupçonnait Mendès de cacher sous des dehors souriants un égoïsme froidement calculateur. [...] Mais ils ne cessèrent jamais de se fréquenter et les disputes furent toujours suivies de réconciliations au moins partielles, au point que certains ont vu dans Mendès le mauvais génie de Villiers. » (Alain Raitt, dans *Villiers de L'Isle-Adam exorciste du réel*, 1987, pp. 41-42).

Des bibliothèques du comte René Philippon, ami et correspondant de Paul-Jean Toulet, au château de Vertcœur (avec supra-libris sur le premier plat, et ex-libris gravé par J. de Andrada, daté 1917) et Marcel de Merre (2007, n° 276).

Quelques rousseurs claires.

299. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). NOUVEAUX CONTES CRUELS. *Paris, À la Librairie illustrée*, s.d. [1888]. In-12, demi-marquain havane avec coins, filet doré, dos orné à la grotesque, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Semet & Plumelle*).

600 / 800 €

Édition originale de ce recueil qui contient huit contes.

Il n'a été tiré que quelques exemplaires sur japon, seul grand papier.

Très fine reliure.

300. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). HISTOIRES INSOLITES. *Paris, Librairie Moderne, Maison Quantin, 1888*. In-12, demi-veau blond avec coins, filet doré, dos lisse orné de fleurons, filets et pointillés dorés, initiales G. M. en bas du dos, tête dorée, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).
3 000 / 4 000 €

Édition originale.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Envoi autographe de Villiers à son éditeur :

*A mon ami Gustave de Malherbe
En cordial souvenir
Villiers de l'Isle-Adam.*

Gustave de Malherbe, directeur de la Librairie moderne est l'éditeur des *Histoires insolites*, puis d'*Axel* en 1890. Les initiales de ce dernier sont dorées en queue.

De la bibliothèque Pierre Guérin, avec son ex-libris gravé par Laboureur.

Dos passé.

301. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). AXËL. *Paris, Maison Quantin, 1890*. In-8, demi-maroquin violet avec coins, dos à nerfs portant le titre doré, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Sim. Kra rel.*).
2 000 / 3 000 €

Édition originale.

Recueil posthume considéré comme le testament littéraire de Villiers de L'Isle-Adam. Lors de sa parution chez l'éditeur Quantin en janvier 1890, Villiers était décédé depuis quelques mois. Avant de mourir, il eut le temps de corriger environ un tiers des épreuves, et de désigner Stéphane Mallarmé et Joris-Karl Huysmans comme ses exécuteurs testamentaires. Ce sont ces derniers qui prirent soin d'établir l'édition.

EX-DONO AUTOGRAPHE DE LA MAIN DE HUYSMANS, CONTRESIGNÉ PAR MALLARMÉ :

*à Henri Girard
Pour Villiers
J.-K. Huysmans
et Stéphane Mallarmé*

Henri Girard, acteur de son métier et bibliophile, était un habitué des dîners dominicaux donnés à l'époque chez son ami Huysmans, auxquels participaient régulièrement Villiers et Léon Bloy.

Reliure signée de Simon Kra, éditeur et relieur.

Dos un peu passé.

302. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste de). AXËL. *Paris, Maison Quantin, 1890*. In-8, broché, non rogné, chemise demi-maroquin noir à recouvrement, étui (*Devauchelle*).
3 000 / 4 000 €

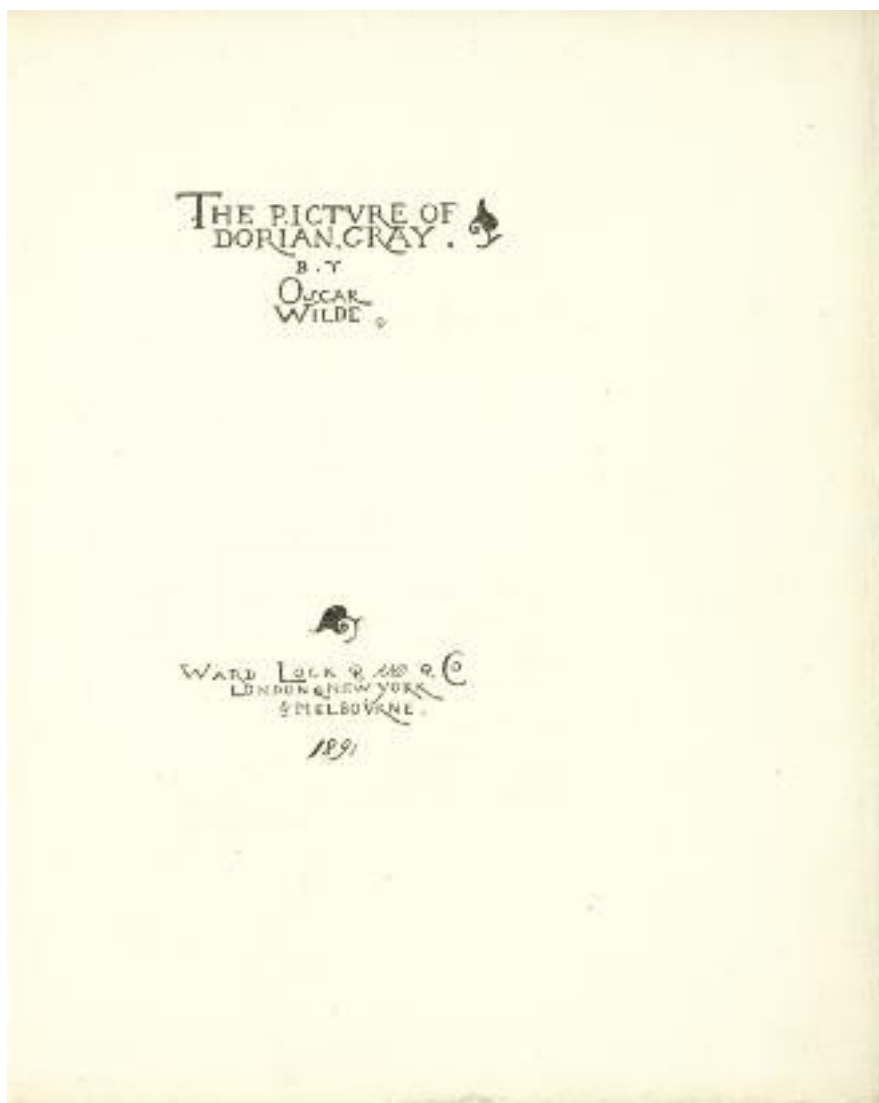
Édition originale.

UN DES 20 RARES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL TIRAGE EN GRAND PAPIER.

Exemplaire de tête, numéroté n° 1, enrichi sur la page de faux-titre d'UNE JOLIE AQUARELLE ORIGINALE de RASSENFOSSE D'INSPIRATION SYMBOLISTE.

Armand Rassenfosse, élève et collaborateur de Félicien Rops, dessinera la couverture de la seconde édition du roman *Isis* de Villiers, parue en 1900.

Oscar WILDE
(1854-1900)



303

303. WILDE (Oscar). THE PICTURE OF DORIAN GRAY. *London, New York & Melbourne, Ward Lock and Co, 1891.* In-4, bradel demi-vélin blanc, plats de cartonnage décoré de motifs dorés disposés en forme de pyramide inversée, tête dorée, non rogné, étui (*Reliure de l'éditeur*).

5 000 / 6 000 €

Édition originale du chef-d'œuvre d'Oscar Wilde.

UN DES 250 EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE SIGNÉS PAR L'AUTEUR, seul tirage de luxe (cf. Mason, *Bibliography of Oscar Wilde*, n° 329).

Le décor du cartonnage, agrémenté d'un semé de 55 papillons stylisés formant une pyramide inversée, a été dessiné par *Charles Ricketts*.

Ex-libris du bibliophile américain John Batterson Stetson Jr (1884-1952) ; étiquette de la librairie George Gregory à Bath.

Minime défaut en queue.

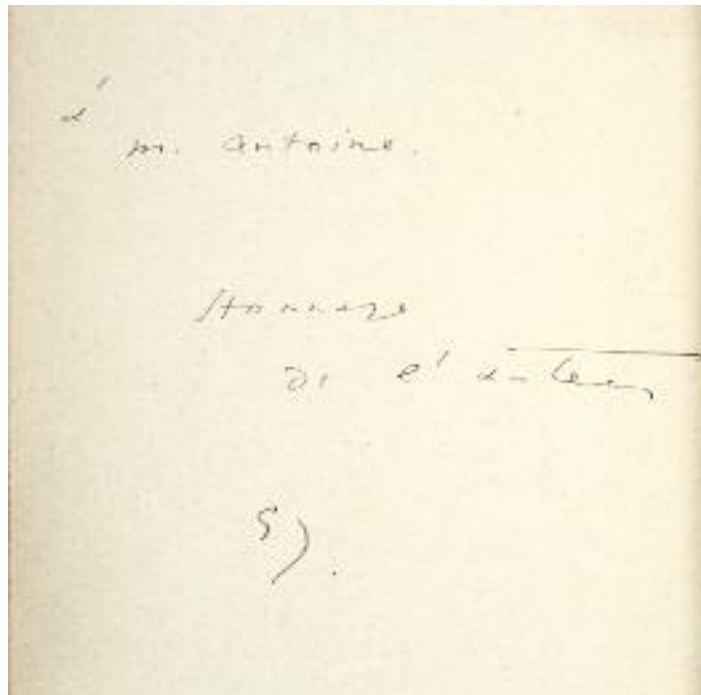
304. WILDE (Oscar). SALOMÉ. Drame en un acte. *Paris, Librairie de l'Art Indépendant ; Londres, Elkin Mathews et John Lane, 1893*. In-8 carré, maroquin aubergine, janséniste, double filet doré sur les coupes, encadrement intérieur orné de filets à froid et dorés, doublure et gardes de moire bleue, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Huser*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, dédiée à Pierre Louÿs, de cette tragédie en un acte écrite en français à l'intention de Sarah Bernhard (cf. Mason, *Bibliography of Oscar Wilde*, n° 348).

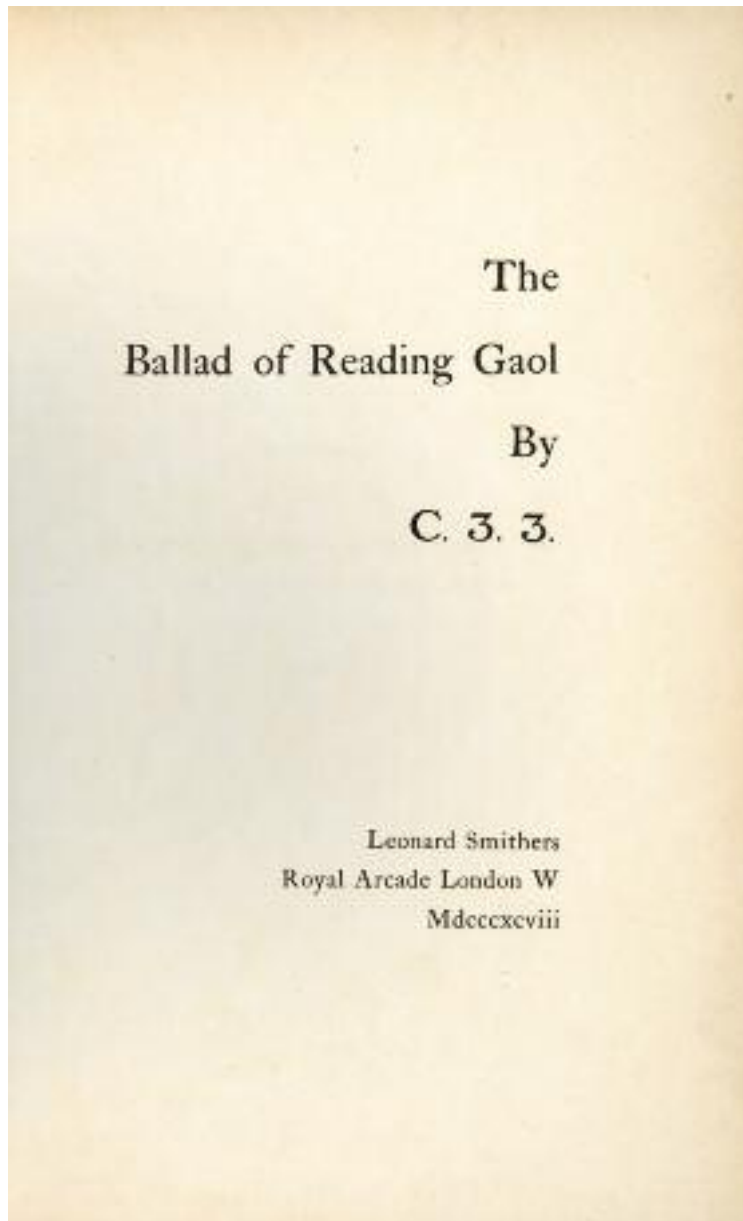
La pièce fut représentée pour la première fois à Paris le 11 février 1896, au Théâtre de l'Œuvre, fondé par Aurélien Lugné-Poë. La traduction anglaise parut l'année suivante.

Superbe exemplaire portant un ENVOI AUTOGRAPHE d'Oscar Wilde à André Antoine (1858-1943), fondateur et directeur du Théâtre Libre.



A m. antoine
Hommage
De l'auteur
93

La fragile couverture est déteinte comme souvent.



305

305. [WILDE (Oscar)]. THE BALLAD OF READING GAOL BY C.3.3. *London, Leonard Smithers, 1898.* In-8, bradel demi-vélin blanc, filet doré, plats de percaline moutarde, dos portant le titre, tête dorée, non rogné, étui moderne (*Reliure de l'éditeur*).

10 000 / 12 000 €

Édition originale.

Wilde composa ce long poème en 1897 après sa sortie du pénitencier de Reading, non loin de Londres, où il venait, après son procès, de purger deux années de détention. L'auteur le publia sous son matricule de prisonnier, C.3.3.

UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR JAPON numérotés à la plume, seul tirage en grand papier.

306. WILDE (Oscar). BALLADE DE LA GEÔLE DE READING, texte anglais par C.3.3., transcription française par Henry Davray. Paris, Société du Mercure de France, 1898. In-8, maroquin rouge, janséniste, doublure de maroquin noir serti d'un filet intérieur, gardes de moire noire, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Huser*).
3 500 / 4 500 €

Première édition de la traduction française.

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

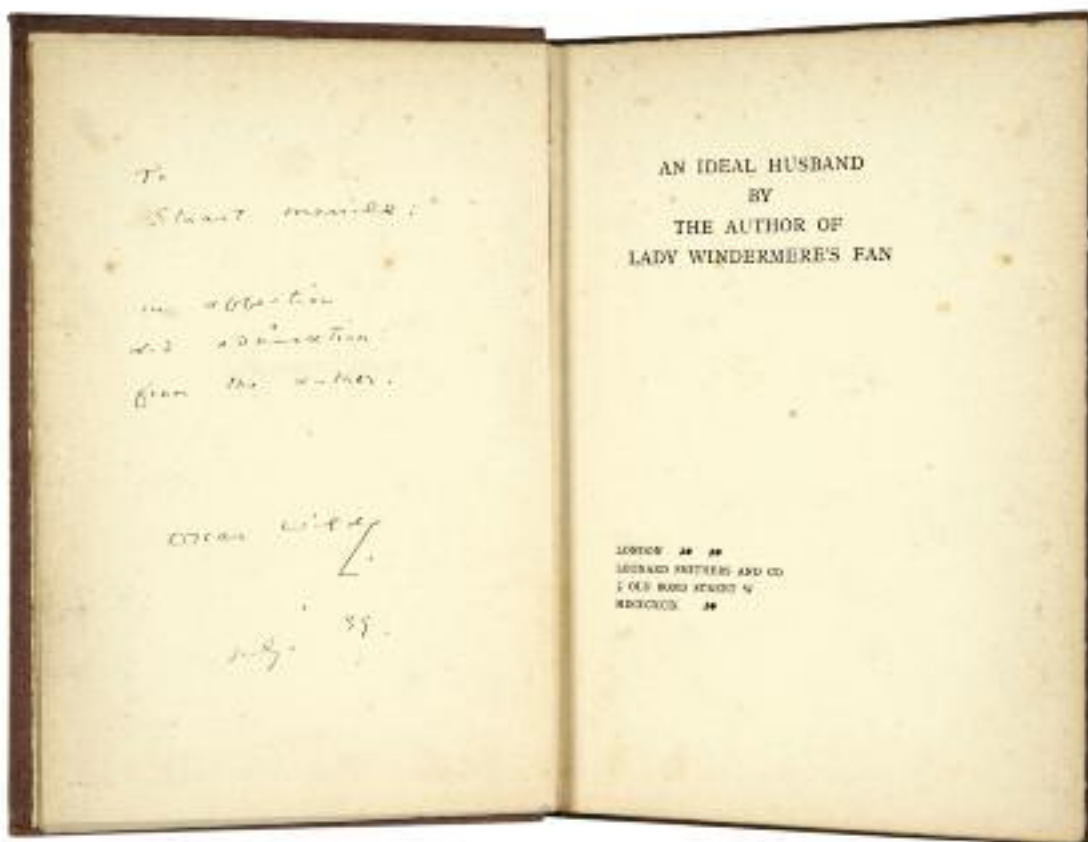
307. WILDE (Oscar). AN IDEAL HUSBAND by the author of Lady Windermere's Fan. London, Leonard Smithers and Co, 1899. Petit in-4, bradel cartonnage percaline mauve, tige avec feuille dorée rejetée sur les plats, non rogné (*Reliure de l'éditeur*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale de cette pièce de théâtre qui se joue des conventions du milieu aristocratique anglais.

EXEMPLAIRE DE STUART MERRILL (1863-1915), grande figure du mouvement symboliste à Paris, proche du cercle de Mallarmé et de Huysmans, et fervent admirateur d'Oscar Wilde.

Il porte, sur la page blanche en regard du titre, ce BEL ENVOI AUTOGRAPHE de l'auteur.



307

Six ans plus tôt, Oscar Wilde avait confié au jeune poète la relecture et la correction de son manuscrit pour la publication de *Salomé* (1893). C'est aussi à Stuart Merrill que l'on doit la vibrante lettre écrite dans le journal *La Plume* en novembre 1895, dans laquelle il attirait le monde littéraire sur le sort de son ami et réclamait une pétition pour lui venir en aide.

Dos un peu passé, minime fente à un mors.

308. WILDE (Oscar). DE PROFUNDIS. Précédé de lettres écrites de la prison par Oscar Wilde et Robert Ross. Suivi de La Ballade de la Geôle de Reading. Traduits par Henry-D. Davray. *Paris, Société du Mercure de France, 1905.* In-12, maroquin noir, encadrement d'un jeu de dix filets à froid, dos à nerfs orné de filets à froid dans les entre-nerfs, encadrement intérieur orné de triple filet à froid, doublure et gardes de soie moirée rouge, doubles gardes de papier peigne, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*E. & A. Maylander*).
1 200 / 1 500 €

Première édition de la traduction française.

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul tirage en grand papier.

Exemplaire parfait.

De la bibliothèque Douglas Marwell Moffat.



Émile ZOLA
(1840-1902)



309

309. ZOLA (Emile). Éd. MANET. Étude biographique et critique. Paris, E. Dentu, 1867. In-8, bradel cartonnage papier marbré, dos lisse, pièce de titre brune, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 000 €

Édition originale.

Elle est ornée d'un portrait de l'artiste par *Félix Bracquemond*, et d'une très belle eau-forte originale d'*Édouard Manet* d'après *Olympia*.

Zola publia cette brochure au moment de l'exposition particulière organisée par Manet en mai 1867 place de l'Alma, en marge de l'Exposition universelle. Il s'agissait pour l'écrivain de défendre le tableau de son ami, *Olympia*, dont la présentation au Salon deux ans plus tôt avait créé un scandale.

On sait que c'est Caillebotte qui finira par obtenir que l'*Olympia* qu'il jugeait essentielle dans l'histoire de l'art fut acceptée au Louvre.

L'année suivant cette publication, Manet peignit le portrait de l'écrivain qui est aujourd'hui conservé au Musée d'Orsay.

On a relié en tête un portrait de l'auteur gravé par *Albert Duvivier*, tiré sur chine collé, et UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE ZOLA (une page in-8, nom du destinataire inconnu) : *Voici un petit livre dont vous avez lu des fragments manuscrits. Permettez-moi de vous l'offrir en souvenir des quelques mois que nous avons passés à nous ennuyer ensemble. Je le sais, vous ne le goûterez pas en entier. Toutefois, je vous prie de conserver votre amitié à l'auteur, quelle que soit l'opinion que vous ayez de son œuvre [...]*.

Petit accroc en queue.

310. ZOLA (Émile). THÉRÈSE RAQUIN. *Paris, Librairie Internationale, A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1868.* In-12, maroquin noir serti d'un filet doré et orné d'un encadrement d'un jeu de 6 filets dorés, janséniste, doublure de maroquin aubergine, gardes de soie brochée, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées, non rogné, couverture, étui (*Marius Michel*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

ENVOI AUTOGRAPHE DE ZOLA : *A mon confrère Jules Claretie. Emile Zola.*

Jules Claretie (1840-1913) était membre de l'Académie française et occupa le poste d'administrateur de la Comédie-Française.

Parfaite reliure doublée de Marius Michel.

311. ZOLA (Émile). Lettre autographe à Gustave Flaubert, signée *Émile Zola*, datée *Médan, 30 novembre* [18]78, 4 pages sur un bifeuillet in-8 (210 x 136 mm) à l'encre noire sur papier vergé, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

LETTRE TRÈS AMICALE À FLAUBERT DANS LAQUELLE IL EST QUESTION DE *NANA* ET DE *L'ASSOMMOIR*

Cette lettre date des débuts de la période naturaliste, à une époque où Zola et ses jeunes amis écrivains, encore débutants, voyaient en Flaubert leur « Maître » à tous.

Zola et Flaubert s'étaient rencontrés en 1871.

Zola, qui vient d'avoir des nouvelles de Flaubert par leur ami Maupassant, a su *que le travail allait bien, mais que les affaires marchaient mal*. L'éditeur Charpentier ne donnant pas suite à une proposition de Flaubert (une édition de luxe de *Saint Julien l'Hospitalier*), Zola met en garde son ami : *Charpentier est un lâcheur. Il faut le mettre au pied du mur, pour en obtenir une réponse nette. Vous avez eu tort de ne pas exiger tout de suite de lui un engagement formel. Il essaiera aussi de trouver un journal pour publier la féerie de Flaubert (Le Château des cœurs).*

Puis il évoque son travail, la rédaction de *Nana* (qui paraîtra en 1880) : *Nana marche bien, mais lentement. Je n'ai que trois chapitres et demi sur seize. La grande difficulté, c'est que ce diable de livre procède continuellement par vastes scènes, par tableaux où se meuvent vingt à trente personnages [...], et il me faut conduire tout ce monde, les faire agir et parler en masse, sans cesser d'être clair, ce qui est souvent une sacrée besogne. Enfin, je ne suis pas mécontent. Je crois que c'est très raide et très bonhomme à la fois. Mon ambition est de montrer la popote des putains, tranquillement, paternellement. Mais je ne serai pas prêt avant un an.*

À propos du théâtre et de la représentation de *L'Assommoir* (qui aura lieu en janvier 1879) : *Quant au drame de L'Assommoir, je ne crois pas qu'il passe avant le milieu de janvier. Nous n'avons pu encore trouver une Gervaise; on finira par prendre la première femme venue. Les autres rôles sont distribués assez mal. Il veut se désintéresser le plus possible de l'aventure. Mais il s'avoue très tourmenté par l'idée de faire du théâtre. Je viens de lire Augier, Dumas, Labiche, et vraiment il y a une bien belle place à prendre à côté d'eux, pour ne pas dire au-dessus d'eux.*

Il a appris que Goncourt travaillait ferme à son roman *des deux clowns* (*Les Frères Zemganno*, 1879). *Quant à Daudet, il serait souffrant et triste. Il lui souhaite bonne chance et bon travail et l'exhorte : Faites de beaux livres, cela vous consolera, si vous avez du chagrin. Quand le travail marche, tout marche. Et vous n'en êtes pas moins un bien grand écrivain, notre père à tous, même si on vous embête.*

Bibliothèque du Colonel Daniel Sickles (I, 20-21 avril 1989, n° 243).

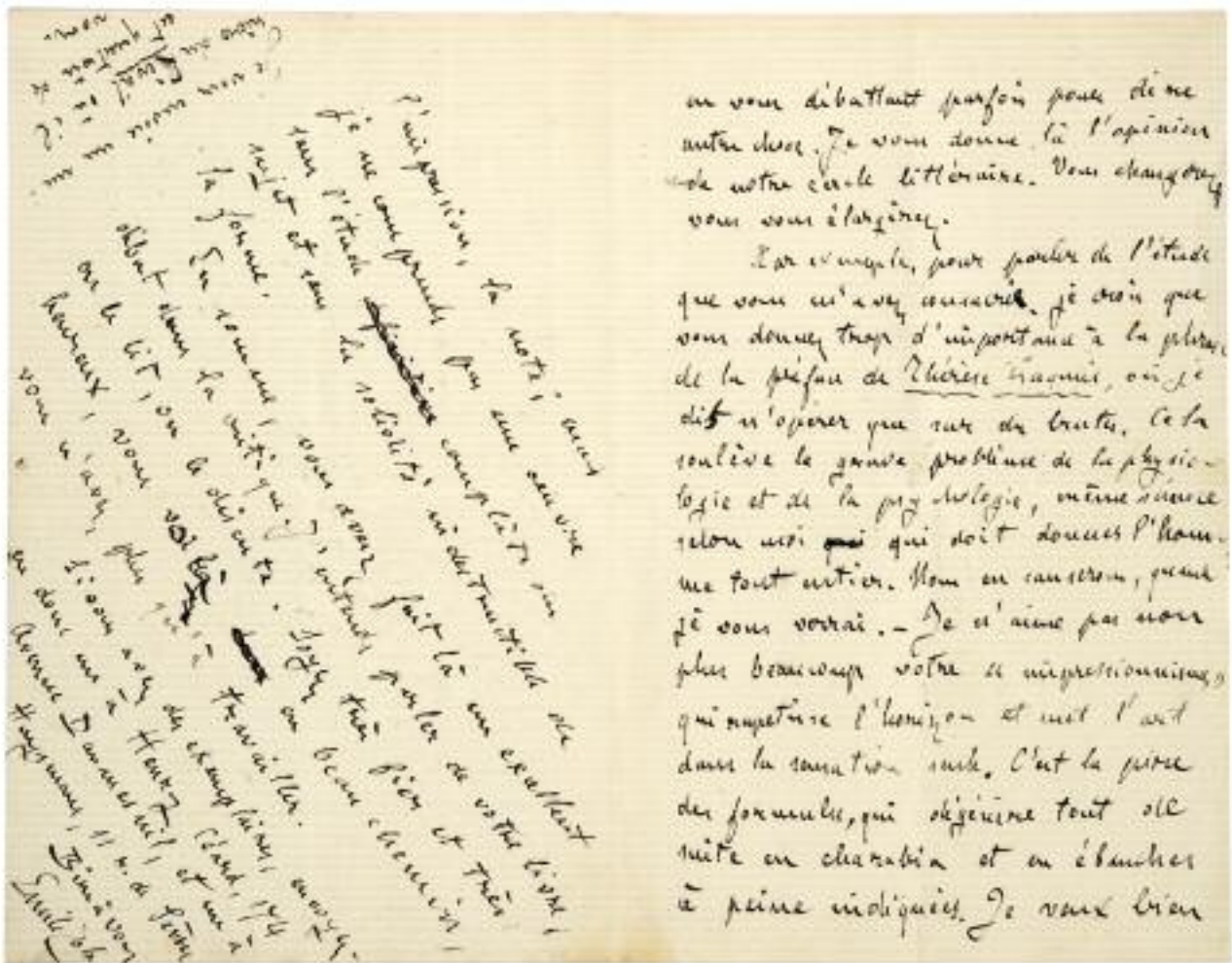
Correspondance, éd. sous la dir. de B.H. Bakker, Presses de l'Université de Montréal et Centre national de la Recherche scientifique, t. III, p. 278.

Médan, 30 novembre 78.

Justement, mon cher Flaubert, j'allais vous écrire pour vous demander de vos nouvelles, lorsque j'ai reçu votre bonne lettre. Je savais par Mau-passant qui est venu passer la journée de dimanche chez moi avec ces jeunes gens, que votre santé était bonne, que le travail allait bien, mais que les affaires marchaient mal; et je voulais tout au moins vous envoyer une poignée de main.

Charpentier est un lâcheur. Il faut le mettre au pied du mur, pour en obtenir une réponse nette. Vous avez eu tort de ne pas exiger tout de suite de lui ~~un~~ un engagement formel. Quand une affaire ne lui plaît pas, il vous traîne jusqu'à ce que vous vous lassiez. ~~Par~~ D'autre part, le refus de Dalloz ne me surprend pas. La boutique est pleine d'ennemis et de troubleurs. Il est bien fâché que nous n'ayons pas une Revue à nous, et qui ait de l'argent. Pourtant, quand vous serez à Paris, il me semble impossible que vous ne trouviez pas un journal pour publier votre féerie, si vous voulez bien vous

(S. L. 78)



312. ZOLA (Émile). Lettre autographe signée à Louis Deprez, datée Paris, 9 février [18]84, 3 pages in-8 (205 x 131 mm) à l'encre brune sur papier vergé, sous chemise demi-marquain noir moderne.

1 500 / 2 000 €

SUR LE ROMAN NATURALISTE.

Zola livre ses impressions sur *L'Evolution naturaliste* de Louis Deprez qui vient de paraître. Il commence élogieusement : ... une grande conscience. Vous lisez et vous réfléchissez, ce qui est rare. Ensuite, de l'indépendance, qualité aussi rare. [...] En somme, la sensation d'un travail très sérieusement fait par un esprit libre et lettré. Puis passe aux défauts : ... très peu de vues personnelles, vous répétez ce que nous avons dit, tout en vous débattant parfois pour dire autre chose.

Il en vient à la critique faite sur son texte : Pour parler de l'étude que vous m'avez consacrée, je crois que vous donnez trop d'importance à la phrase de la préface de *Thérèse Raquin*, où je dis n'opérer que sur des brutes. Cela soulève le grave problème de la physiologie et de la psychologie, même science selon moi qui doit donner l'homme tout entier. Autre reproche : Je n'aime pas beaucoup non plus votre "impressionnisme" qui rapetisse l'horizon et met l'art dans la sensation seule. C'est la pire des formules, qui dégénère tout de suite en charabia et en ébauches à peine indiquées. Je veux bien l'impression, la note ; mais je ne comprends pas une œuvre sans l'étude complète du sujet et sans la solidité indestructible de la forme... Cependant, ajoute-t-il, vous avez fait là un excellent début dans la critique. J'entends parler de votre livre, on le lit, on le discute... Il devrait envoyer des exemplaires de son livre à Céard et à Huysmans.

À l'époque, Zola se voyait fréquemment reprocher de ne mettre en scène que des personnages livrés à leurs instincts les plus élémentaires.

Correspondance, éd. sous la dir. de B.H. Bakker, Presses de l'Université de Montréal et Centre national de la Recherche scientifique, t. V, 1985, n° 11, p. 70-71.

Traces de pliures et d'onglet.

313. ZOLA (Émile). Premier jet autographe d'une lettre à Jules Lemaître, non signée, [14 mars 1885], 4 pages in-12 (206 x 130 mm) à l'encre noire sur papier vergé écrites au recto, sous chemise demi-marquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

CÉLÈBRE RÉPONSE DE ZOLA À JULES LEMAÎTRE QUI AVAIT QUALIFIÉ LES *ROUGON MACQUART* « D'ÉPOPÉE PESSIMISTE DE L'ANIMALITÉ HUMAINE ».

De nombreux critiques de l'époque avaient accusé Zola de manquer de psychologie dans la peinture de ses personnages, qui n'étaient, à leurs yeux, que de simples marionnettes poussées par des instincts grossiers. Le critique Jules Lemaître venait de publier dans la *Revue bleue* du 14 mars 1885, un article assez critique auquel Zola répond ici.

Il commence par féliciter son correspondant pour l'étude qu'il a écrite : *certainement la page la plus pénétrante qu'on ait écrite sur moi*. Cependant, il tient à nuancer le mot *animalité* dans la définition que le critique a donnée de son œuvre : *Une épopée pessimiste de l'animalité humaine*. Toute la lettre est consacrée à expliquer ce point, capital pour Zola.

Pour lui, l'homme fait avant tout partie de la nature : *Vous mettez l'homme dans le cerveau, je le mets dans tous les organes. Vous isolez l'homme de la nature, je ne le vois pas sans la terre, d'où il sort et où il rentre [...] Et j'ajoute que je crois fermement avoir fait la part de tous les organes, du cerveau comme des autres. Mes personnages pensent autant qu'ils doivent penser, autant que l'on pense dans la vie courante. Toute la querelle vient de l'importance spiritualiste que vous donnez à la fameuse psychologie, à l'étude de l'âme prise à part. Zola défend sa psychologie : celle que j'ai voulu avoir, celle de l'âme rendue à son rôle dans le vaste monde, redevenue la vie, se manifestant par tous les actes de la matière. Il n'y a donc plus là qu'une querelle de philosophes*. Il est donc étonné, et même blessé, que son correspondant ait pu ainsi l'accuser de *grossièreté*. C'est du reste un reproche dont il a l'habitude : *Toujours la fameuse psychologie. Les raisons qui font pour vous que je ne suis pas un psychologue, font que je suis un écrivain grossier*. Mais il ne veut pas insister et termine en s'excusant de son emportement : *Pardon de vous écrire ceci sous le coup de votre étude. La part que vous me faites est si grande, si belle, que j'aurais dû simplement vous remercier, vous dire la joie d'artiste et la confusion d'orgueil où vous m'avez jeté*.

Ce brouillon comporte de nombreuses ratures et corrections qui montrent l'importance que cette déclaration de principes avait pour l'écrivain. La lettre définitive envoyée par Zola se trouve à la Brown University Library, USA.

Correspondance, éd. sous la dir. de B.H. Bakker, Presses de l'Université de Montréal et Centre national de la Recherche scientifique, t. V, p. 244-245.

Je partent, dans l'homme et
les autres de l'être, dans l'animal
dont il est le frère, dans la
plante, dans le milieu. Et
j'ajoute que je crois fermement
avoir fait la part de tous les
organes, du cerveau comme
des autres. Mes personnages
pensent autant qu'ils doi-
vent penser, autant que l'on
pense dans la vie courante.
~~J'ai voulu~~ Toute la querelle
vient de l'importance ^{spiritualiste} que
vous donnez à la fameuse
psychologie, à l'étude de
l'âme prise à part. Je ne
suis pas un psychologue, c'est



Sotheby's

FORMULAIRE
D'ORDRE D'ACHAT

REF.

PF1823 "RIMBAUD"

VENTE

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.
XIXE SIÈCLE (1840-1898)

DATE DE LA VENTE

09 OCTOBRE 2018,
10H30 ET 14H30

IMPORTANT

Sotheby's pourra exécuter sur demande des ordres d'achat par écrit et par téléphone, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à exécuter des ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Veillez noter que nous nous réservons le droit de demander des références de votre banque si vous êtes un nouveau client.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, copie d'une pièce d'identité avec photo (carte d'identité, passeport...) et une preuve d'adresse ou, pour une société, un extrait d'immatriculation au RCS.

LES ORDRES D'ACHAT ECRITS

- Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux des intérêts de l'enchérisseur en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
- Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une » ne seront pas acceptées. Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.
- Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lots.
- Les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

LES ORDRES D'ACHAT TÉLÉPHONIQUES

- Veuillez indiquer clairement le numéro de téléphone où nous pourrions vous contacter au moment de la vente, y compris le code du pays. Nous vous appellerons de notre salle de ventes peu avant que votre lot ne soit mis aux enchères.

CIVILITÉ (OU NOM DE L'ENTREPRISE)

NOM

PRÉNOM

N° COMPTE CLIENT SOTHEBY'S (SI EXISTANT)

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉL DOMICILE

TÉL PROFESSIONNEL

TÉL PORTABLE

FAX

EMAIL

N° DE TVA (SI APPLICABLE)

NOUS SERIONS HEUREUX DE VOUS ENVOYER DES INFORMATIONS CONCERNANT DES EVENEMENTS ET VENTES FUTURS DE SOTHEBY'S ET OCCASIONNELLEMENT DES INFORMATIONS COMMERCIALES CONCERNANT DES TIERS. SI VOUS ÊTES INTERESSE, VEUILLEZ NOUS COMMUNIQUER VOTRE ADRESSE EMAIL CI-DESSUS.

VEUILLEZ COCHER CETTE CASE EN CAS DE NOUVELLE ADRESSE

VEUILLEZ INDIQUER LE MODE D'ENVOI DE LA FACTURE : Email (Merci d'inscrire votre adresse e-mail ci-dessus) Courrier

OPTIONS DE LIVRAISON : Vous recevrez désormais un devis de transport pour vos achats de la part de Sotheby's. Si vous ne souhaitez pas recevoir ce devis, merci de cocher l'une des cases ci-dessous. Merci de nous fournir l'adresse à laquelle vous souhaitez être livré si elle est différente de celle renseignée ci-dessus.

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

Je viendrai récupérer mes lots personnellement

Mon agent/transporteur viendra récupérer les lots pour mon compte (Merci de préciser son nom si vous le connaissez déjà)

Merci de conserver ces préférences pour mes futurs achats.

VEUILLEZ INSCRIRE LISIBLEMENT VOS ORDRES D'ACHAT ET NOUS LES RETOURNER AU PLUS TÔT.

EN CAS D'ORDRES D'ACHAT IDENTIQUES LE PREMIER RÉCEPTIONNÉ AURA LA PRÉFÉRENCE.

LES ORDRES D'ACHAT DEVRONT NOUS ÊTRE COMMUNIQUÉS EN EUROS AU MOINS 24 H AVANT LA VENTE.

N° DE LOT	DESCRIPTION DU LOT	PRIX MAXIMUM EN EUROS (HORS FRAIS DE VENTE ET TVA) OU DEMANDE D'ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

N° DE TÉL OÙ VOUS SEREZ JOIGNABLE PENDANT LA VENTE _____
AVEC INDICATIF DU PAYS (POUR LES ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES UNIQUEMENT)

FORMULAIRE À RETOURNER PAR COURRIER OU PAR FAX AU:

DEPARTEMENT DES ENCHÈRES, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S., 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08

tél +33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 5293/5294 ou par email bids.paris@sothebys.com

J'accepte les Conditions Générales de Vente de Sotheby's telles qu'elles sont publiées dans le catalogue. Ces dernières régissent tout achat lors des ventes chez Sotheby's.

Je m'engage à régler à Sotheby's en sus du prix d'adjudication une commission d'achat aux taux indiqués dans les Conditions Générales de Vente, la TVA aux taux en vigueur étant en sus. Je consens à l'utilisation des informations inscrites sur ce formulaire et de toute autre information obtenues par Sotheby's, en accord avec le guide d'ordre d'achat et les Conditions Générales de Vente. Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant. Vous pouvez nous contacter au +33 (0)1 53 05 5305. J'ai été informé qu'afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci sont enregistrées.

SIGNATURE

DATE

LE PAIEMENT EST DÙ IMMÉDIATEMENT APRÈS LA VENTE EN EUROS. LES DIFFÉRENTES MÉTHODES DE PAIEMENT SONT INDIQUÉES DANS LES INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS. SI VOUS SOUHAITEZ EFFECTUER LE PAIEMENT PAR CARTE, VEUILLEZ COMPLÉTER LES INFORMATIONS CI-DESSOUS. NOUS ACCEPTONS LES CARTES DE CRÉDIT MASTERCARD, VISA, AMERICAN EXPRESS, CUP. AUCUN FRAIS N'EST PRÉLEVÉ SUR LE PAIEMENT PAR CES CARTES.

LE PAIEMENT DOIT ÊTRE EFFECTUÉ PAR LA PERSONNE DONT LE NOM EST INDIQUÉ SUR LA FACTURE.

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE

TYPE DE CARTE

N° DE LA CARTE

DATE DE COMMENCEMENT (SI APPLICABLE) DATE D'EXPIRATION

N° DE CRYPTOGRAMME VISUEL

LE CRYPTOGRAMME VISUEL CORRESPOND AUX TROIS DERNIERS CHIFFRES APPARAISSANT DANS LE PANNEAU DE SIGNATURE AU VERSO DE VOTRE CARTE BANCAIRE

AVIS AUX ENCHÉRISSEURS

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez donner vos instructions au Département des Enchères de Sotheby's (France) S.A.S. d'enchérir en votre nom en complétant le formulaire figurant au recto.

Ce service est gratuit et confidentiel. Veuillez inscrire précisément le(s) numéro(s) de(s) lot(s), la description et le prix d'adjudication maximum que vous acceptez de payer pour chaque lot.

Nous nous efforcerons d'acheter le(s) lot(s) que vous avez sélectionnés au prix d'adjudication le plus bas possible jusqu'au prix maximum que vous avez indiqué.

Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une enchère » ne seront pas acceptées.

Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lot.

Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.

Veuillez utiliser un formulaire d'ordre d'achat par vente - veuillez indiquer le numéro, le titre et la date de la vente sur le formulaire.

Vous avez intérêt à passer vos ordres d'achat le plus tôt possible, car la première enchère enregistrée pour un lot a priorité sur toutes les autres enchères d'un montant égal. Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit au moins 24 h avant la vente.

S'il y a lieu, les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

Les enchères téléphoniques sont acceptées aux risques du futur enchérisseur et doivent être confirmées par lettre ou par télécopie au Département des Enchères au +33 (0)1 53 05 5293/5294.

Veuillez noter que Sotheby's exécute des ordres d'achat par écrit et par téléphone à titre de service supplémentaire offert à ses clients, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à exécuter les ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci seront enregistrées.

Les adjudicataires recevront une facture détaillant leurs achats et indiquant les modalités de paiement ainsi que de collecte des biens.

Toutes les enchères sont assujetties aux Conditions Générales de Vente applicables à la vente concernée dont vous pouvez obtenir une copie dans les bureaux de Sotheby's ou en téléphonant au +33 (0)1 53 05 53 05. Les Informations Importantes Destinées aux Acheteurs sont aussi imprimées dans le catalogue de la vente concernée, y compris les informations concernant les modalités de paiement et de transport. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs

peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état des lots concernés. Aucune réclamation à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Sotheby's demande à tout nouveau client et à tout acheteur qui souhaite effectuer le paiement en espèces, sous réserve des dispositions légales en la matière, de nous fournir une preuve d'identité comportant une photographie (document tel que passeport, carte d'identité ou permis de conduire), ainsi qu'une confirmation de son domicile.

Nous nous réservons le droit de vérifier la source des fonds reçus.

Dans le cadre de ses activités de ventes aux enchères, de marketing et de fournitures de services, Sotheby's est amenée à collecter des données à caractère personnel concernant le vendeur et l'acheteur notamment par l'enregistrement d'images vidéo, de conversations téléphoniques ou de messages électroniques relatifs aux enchères en ligne.

Sotheby's procède à un traitement informatique de ces données pour lui permettre d'identifier les préférences des acheteurs et des vendeurs afin de pouvoir fournir une meilleure qualité de service. Ces informations sont susceptibles d'être communiquées à d'autres sociétés du groupe Sotheby's situées dans des Etats non-membres de l'Union Européenne n'offrant pas un niveau de protection reconnu comme suffisant à l'égard du traitement dont les données font l'objet. Toutefois Sotheby's exige que tout tiers respecte la confidentialité des données relatives à ses clients et fournisse le même niveau de protection des données personnelles que celle en vigueur dans l'Union Européenne, qu'ils soient ou non situés dans un pays offrant le même niveau de protection des données personnelles.

Sotheby's pourra utiliser ces données à caractère personnel pour satisfaire à ses obligations légales et, sauf opposition des personnes concernées, aux fins d'exercice de son activité et notamment pour des opérations commerciales, de marketing.

En signant le formulaire d'ordre d'achat, vous acceptez une telle communication de vos données personnelles.

Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, le vendeur et l'acheteur disposent d'un droit d'accès et de rectification sur les données à caractère personnel les concernant, ainsi que d'un droit d'opposition à leur utilisation en s'adressant à Sotheby's (par téléphone au +33 (0)1 53 05 53 05).

GUIDE FOR ABSENTEE BIDDERS

If you are unable to attend an auction in person, you may give instructions to the Bid Department of Sotheby's (France) S.A.S. to bid on your behalf by completing the form overleaf.

This service is free and confidential.

Please record accurately the lot numbers, descriptions and the top hammer price you are willing to pay for each lot.

We will endeavour to purchase the lot(s) of your choice for the lowest price possible and never for more than the top amount you indicate.

"Buy", unlimited bids or "plus one" bids will not be accepted.

Alternative bids can be placed by using the word "OR" between lot numbers.

Bids must be placed in the same order as in the catalogue.

This form should be used for one sale only - please indicate the sale number, title and date on the form.

Please place your bids as early as possible, as in the event of identical bids the earliest received will take precedence.

To ensure a satisfactory service to bidders, please ensure that we receive your written bids at least 24 hours before the sale.

Where appropriate, your bids will be rounded down to the nearest amount consistent with the auctioneer's bidding increments.

Absentee bids, when placed by telephone, are accepted only at the caller's risk and must be confirmed by letter or fax to the Bid Department on +33 (0)1 53 05 5293/5294.

Please note that the execution of written and telephone bids is offered as an additional service for no extra charge at the bidder's risk and is undertaken subject to Sotheby's other commitments at the time of the auction; Sotheby's therefore cannot accept liability for failure to place such bids, whether through negligence or otherwise.

Telephone bidding will be recorded to ensure any misunderstanding over bidding during the auctions.

Successful bidders will receive an invoice detailing their purchases and giving instructions for payment and clearance of goods.

All bids are subject to the Conditions of Sale applicable to the sale, a copy of which is available from Sotheby's offices or by telephoning +33 (0)1 53 05 53 05. The Guide for Prospective Buyers is also set out in the sale catalogue and includes details of payment methods and shipment. Prospective buyers are encouraged to attend the public presale viewing to carefully inspect the lots. Prospective buyers may contact the experts at the auction in order to obtain information on the condition of the lots. No claim regarding the condition of the lots will be admissible after the auction.

It is Sotheby's policy to request any new clients or purchasers preferring to make a cash payment to provide: proof of identity (by providing some form of government issued identification containing a photograph, such as a passport, identity card or driver's licence) and confirmation of permanent address.

We reserve the right to seek identification of the source of funds received.

For the provision of auction and art-related services, marketing and to manage and operate its business, or as required by law, Sotheby's may collect personal information provided by sellers or buyers, including via recording of video images, telephone conversations or internet messages.

Sotheby's will undertake data processing of personal information relating to sellers and buyers in order to identify their preferences and provide a higher quality of service. Such data may be disclosed and transferred to any company within the Sotheby's group anywhere in the world including in countries which may not offer equivalent protection of personal information as within the European Union. Sotheby's requires that any such third parties respect the privacy and confidentiality of our clients' information and provide the same level of protection for clients' information as provided within the EU, whether or not they are located in a country that offers equivalent legal protection of personal information.

Sotheby's will be authorised to use such personal information provided by sellers or buyers as required by law and, unless sellers or buyers object, to manage and operate its business including for marketing.

By signing the Absentee Bid Form you agree to such disclosure.

In accordance with the Data Protection Law dated 6 January 1978, sellers or buyers have the right to obtain information about the use of their personal information, access and correct their personal information, or prevent the use of their personal information for marketing purposes at any time by notifying Sotheby's (by telephone on +33 (0)1 53 05 53 05).

INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux Conditions Générales de Vente imprimées dans ce catalogue et aux Conditions BIDnow relatives aux enchères en ligne et disponibles sur le site Internet de Sotheby's.

Les pages qui suivent ont pour but de vous donner des informations utiles sur la manière de participer aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister. Veuillez vous référer à la page renseignements sur la vente de ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les informations qui suivent.

Les enchérisseurs potentiels devraient consulter également le site www.sothebys.com pour les plus récentes descriptions des biens dans ce catalogue.

Provenance Dans certaines circonstances, Sotheby's peut inclure dans le catalogue un descriptif de l'historique de la propriété du bien si une telle information contribue à la connaissance du bien ou est autrement reconnu et aide à distinguer le bien. Cependant, l'identité du vendeur ou des propriétaires précédents ne peut être divulguée pour diverses raisons. A titre d'exemple, une information peut être exclue du descriptif par souci de garder confidentielle l'identité du vendeur si le vendeur en a fait la demande ou parce que l'identité des propriétaires précédents est inconnue, étant donné l'âge du bien.

Commission Acheteur Conformément aux Conditions Générales de Vente de Sotheby's imprimées dans ce catalogue, l'acheteur paiera au profit de Sotheby's, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat qui est considérée comme faisant partie du prix d'achat. La commission d'achat est de 25% HT du prix d'adjudication sur la tranche jusqu'à 180 000 € inclus, de 20 % HT sur la tranche supérieure à 180 000 € jusqu'à 2 000 000 € inclus, et de 12,9% HT sur la tranche supérieure à 2 000 000 €, la TVA ou tout montant tenant lieu de TVA au taux en vigueur étant dû en sus.

TVA

Régime de la marge – biens non marqués par un symbole Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (actuellement au taux de 20% ou 5,5% pour les livres) inclus dans la marge. Ce montant fait partie de la commission d'achat et il ne sera pas mentionné séparément sur nos documents.

Biens mis en vente par des professionnels de l'Union Européenne

† Les biens mis en vente par un professionnel de l'Union Européenne en dehors du régime de la marge seront marqués d'un † à côté du numéro de bien ou de l'estimation. Le prix d'adjudication et la commission d'achat

seront majorés de la TVA (actuellement au taux de 20% ou 5,5% pour les livres), à la charge de l'acheteur, sous réserve d'un éventuel remboursement de cette TVA en cas d'exportation vers un pays tiers à l'Union Européenne ou de livraison intracommunautaire à destination d'un professionnel identifié dans un autre Etat membre de l'Union Européenne (cf. ci-après les cas de remboursement de cette TVA).

Remboursement de la TVA pour les professionnels de l'Union Européenne

La TVA sur la commission d'achat et sur le prix d'adjudication des biens marqués par un † sera remboursée si l'acheteur est un professionnel identifié à la TVA dans un autre pays de l'Union Européenne, sous réserve de la preuve de cette identification et de la fourniture de justificatifs du transport des biens de France vers un autre Etat membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente.

Biens en admission temporaire † ou Ω

Les biens en admission temporaire en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne seront marqués d'un † ou Ω à côté du numéro de bien ou de l'estimation. Le prix d'adjudication sera majoré de frais additionnels de 5,5% net (†) ou de 20% net (Ω) et la commission d'achat sera majorée de la TVA (actuellement au taux de 20% (5,5% pour les livres), à la charge de l'acheteur, sous réserve d'un éventuel remboursement de ces frais additionnels et de cette TVA en cas d'exportation vers un pays tiers à l'Union Européenne ou de livraison intracommunautaire (remboursement uniquement de la TVA sur la commission dans ce cas) à destination d'un professionnel identifié dans un autre Etat membre de l'Union Européenne (cf. ci-après les cas de remboursement de ces frais).

Remboursement de la TVA pour les non-résidents de l'Union Européenne

La TVA incluse dans la marge (pour les ventes relevant du régime de la marge) et la TVA facturée sur le prix d'adjudication et sur la commission d'achat seront remboursées aux acheteurs non-résidents de l'Union Européenne pour autant qu'ils aient fait parvenir au service comptable l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation, sur lequel Sotheby's figure dans la case 44 selon les modalités prévues par la « Note aux opérateurs » de la Direction générale des Douanes et droits indirects du 24 juillet 2017, visé par les douanes au recto et au verso, et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères.

Tout bien en admission temporaire en France acheté par un non résident de l'Union Européenne fera l'objet d'une mise à la consommation (paiement de la TVA, droits et taxes) dès lors que l'objet aura été enlevé. Il ne pourra être procédé à aucun remboursement. Toutefois, si Sotheby's est informée par écrit que les biens en admission temporaire vont faire l'objet d'une réexportation et que les documents douaniers français sont retournés visés à Sotheby's dans les 60 jours après la vente, la TVA, les droits

et taxes pourront être remboursés à l'acheteur. Passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible.

Information générale Les obligations déontologiques auxquelles sont soumis les opérateurs de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques sont précisées dans un recueil qui a été approuvé par arrêté ministériel du 21 février 2012. Ce recueil est notamment accessible sur le site www.conseildesventes.fr.

Le commissaire du Gouvernement auprès du Conseil des ventes volontaires de meubles aux enchères publiques peut être saisi par écrit de toute difficulté en vue de proposer, le cas échéant, une solution amiable.

1. AVANT LA VENTE

Abonnement aux Catalogues Si vous souhaitez vous abonner à nos catalogues, veuillez contacter : +33 (0)1 53 05 53 05 ; +44 (0)20 7293 5000 ou +1 212 894 7000 ou par courriel : cataloguesales@sothebys.com.

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre purement indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des biens Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des biens.

Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque bien avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque bien correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Sécurité des biens Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la société Sotheby's s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de Sotheby's se fait à votre propre risque.

Certains objets peuvent être volumineux et/ou lourds, ainsi que dangereux, s'ils sont maniés sans précaution. Dans le cas où vous souhaiteriez examiner plus attentivement des objets, veuillez faire appel au personnel de Sotheby's pour votre sécurité et celle de l'objet exposé.

Certains biens peuvent porter une mention "NE PAS TOUCHER". Si vous souhaitez les étudier plus en détails, vous devez demander l'assistance du personnel de Sotheby's.

Objets mécaniques et électriques

Les objets mécaniques et électriques (y compris les horloges) sont vendus sur la base de leur valeur décorative. Il ne faut donc pas s'attendre à ce qu'ils fonctionnent. Il est important avant toute mise en marche de faire vérifier le système électrique ou mécanique par un professionnel.

Droit d'auteur et copyright Aucune garantie n'est donnée quant à savoir si un bien est soumis à un copyright ou à un droit d'auteur, ni si l'acheteur acquiert un copyright ou un droit d'auteur.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou en ligne sur Internet ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en Euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en Euros faisant foi.

Comment enchérir en personne Pour enchérir en personne dans la salle, vous devrez vous faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires.

La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un bien, assurez-vous que votre raquette est bien visible pour la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité.

S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les biens vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clerks de la vente.

À la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur Si vous enchérissez dans la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat écrit régulier que nous aurons enregistré. Dans ce cas, vous êtes solidairement responsable avec ledit tiers. En cas de contestation de la part du tiers, Sotheby's pourra vous tenir pour seul responsable de l'enchère.

Ordres d'achat Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom.

selon qu'il s'agit d'une exportation à destination d'un autre Etat membre de la Communauté européenne ou d'une exportation à destination d'un Etat tiers ».

Il est conseillé aux acheteurs de conserver tout document concernant l'importation et l'exportation des biens, y compris des certificats, étant donné que ces documents peuvent vous être réclamés par l'administration gouvernementale.

Nous attirons votre attention sur le fait qu'à l'occasion de demandes de certificat de libre circulation, il se peut que l'autorité habilitée à délivrer les certificats manifeste son intention d'achat éventuel dans les conditions prévues par la loi.

Espèces en voie d'extinction Les objets qui contiennent de la matière animale comme l'ivoire, les fanons de baleine, les carapaces de tortue, etc., indépendamment de l'âge ou de la valeur, requièrent une autorisation spéciale du Ministère français de l'Environnement avant de pouvoir quitter le territoire français. Veuillez noter que la possibilité d'obtenir une licence ou un certificat d'exportation ne garantit pas la possibilité d'obtenir une licence ou un certificat d'importation dans un autre pays, et inversement. A titre d'exemple, il est illégal d'importer de l'ivoire d'éléphant africain aux Etats-Unis. Nous suggérons aux acheteurs de vérifier auprès des autorités gouvernementales compétentes de leur pays les modalités à respecter pour importer de tels objets avant d'encherir. Il incombe à l'acheteur d'obtenir toute licence et/ou certificat d'exportation ou d'importation, ainsi que toute autre documentation requise. Veuillez noter que Sotheby's n'est pas en mesure d'assister les acheteurs dans le transport de lots contenant de l'ivoire ou d'autres matériaux restreignant l'importation ou l'exportation vers les Etats-Unis. L'impossibilité d'exporter ou d'importer le lot ne justifie pas un retard de paiement du montant dû ou l'annulation de la vente.

Droit de préemption L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvres d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'acheteur. Sont considérés comme œuvres d'art, pour les besoins de l'exercice du droit de préemption de l'Etat, les biens suivants :

(1) objets archéologiques ayant plus de cent ans d'âge provenant de fouilles et découvertes terrestres et sous-marines, de sites archéologiques ou de collections archéologiques ;

(2) éléments de décor provenant du démembrement d'immeuble par destination ;

(3) peintures, aquarelles, gouaches, pastels, dessins, collages, estampes, affiches et leurs matrices respectives ;

(4) photographies positives ou négatives quel que soit leur support ou le nombre d'images sur ce support ;

(5) œuvres cinématographiques et audiovisuelles ;

(6) productions originales de l'art statuaire ou copies obtenues par le même procédé et fontes dont les tirages ont été exécutés sous le contrôle de l'artiste ou de ses ayants-droit et limités à un nombre inférieur ou égal à huit épreuves, plus quatre épreuves d'artistes, numérotées ;

(7) œuvres d'art contemporain non comprises dans les catégories citées aux 3) à 6) ;

(8) meubles et objets d'art décoratif ;

(9) manuscrits, incunables, livres et autres documents imprimés ;

(10) collections et spécimens provenant de collections de zoologie, de botanique, de minéralogie, d'anatomie ; collections et biens présentant un intérêt historique, paléontologique, ethnographique ou numismatique ;

(11) moyens de transport ;

(12) tout autre objet d'antiquité non compris dans les catégories citées aux 1) à 11).

EXPLICATION DES SYMBOLES

La liste suivante définit les symboles que vous pourriez voir dans ce catalogue.

□ Absence de Prix de Réserve

A moins qu'il ne soit indiqué le symbole suivant (Ⓜ), tous les lots figurant dans le catalogue seront offerts à la vente avec un prix de réserve. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel arrêté avec le vendeur au-dessous duquel le bien ne peut être vendu. Ce prix est en général fixé à un pourcentage de l'estimation la plus basse figurant dans le catalogue. Ce prix ne peut être fixé à un montant supérieur à l'estimation la plus basse figurant dans le catalogue, ou annoncée publiquement par la personne habilitée à diriger la vente et consignée au procès-verbal. Si un lot de la vente est offert sans prix de réserve, ce lot sera indiqué par le symbole suivant (Ⓜ). Si tous les lots de la vente sont offerts sans prix de réserve, une Note Spéciale sera insérée dans le catalogue et ce symbole ne sera pas utilisé.

○ Propriété garantie

Un prix minimal lors d'une vente aux enchères ou d'un ensemble de ventes aux enchères a été garanti au vendeur des lots accompagnés de ce symbole. Cette garantie peut être émise par Sotheby's ou conjointement par Sotheby's et un tiers. Sotheby's ainsi que tout tiers émettant une garantie conjointement avec Sotheby's retirent un avantage financier si un lot garanti est vendu et risquent d'encourir une perte si la vente n'aboutit pas. Si le symbole « Propriété garantie » pour un lot n'est pas inclus dans la version imprimée du catalogue de la vente, une annonce sera faite au début de la vente ou avant la vente du lot, indiquant que ce lot fait l'objet d'une Garantie. Si tous

les lots figurant dans un catalogue font l'objet d'une Garantie, les Notifications Importantes de ce catalogue en font mention et ce symbole n'est alors pas utilisé dans la description de chaque lot.

▲ Bien sur lequel Sotheby's a un droit de propriété

Ce symbole signifie que Sotheby's a un droit de propriété sur tout ou partie du lot ou possède un intérêt équivalent à un droit de propriété.

➤ Ordre irrévocable

Ce symbole signifie que Sotheby's a reçu pour le lot un ordre d'achat irrévocable qui sera exécuté durant la vente à un montant garantissant que le lot se vendra. L'encherisseur irrévocable reste libre d'encherir au-dessus du montant de son ordre durant la vente. S'il n'est pas déclaré adjudicataire à l'issue des enchères, il percevra une compensation calculée en fonction du prix d'adjudication. S'il est déclaré adjudicataire à l'issue des enchères, il sera tenu de payer l'intégralité du prix, y compris la Commission Acheteur et les autres frais, et ne recevra aucune indemnité ou autre avantage financier. Si un ordre irrévocable est passé après la date d'impression du catalogue, une annonce sera faite au début de la vente ou avant la vente du lot indiquant que celui-ci a fait l'objet d'un ordre irrévocable. Si l'encherisseur irrévocable dispense des conseils en rapport avec le lot à une personne, Sotheby's exige qu'il divulgue ses intérêts financiers sur le lot. Si un agent vous conseille ou encherit pour votre compte sur un lot faisant l'objet d'un ordre d'achat irrévocable, vous devez exiger que l'agent divulgue s'il a ou non des intérêts financiers sur le lot.

● Présence de matériaux restreignant l'importation ou l'exportation

Les lots marqués de ce symbole ont été identifiés comme contenant des matériaux organiques pouvant impliquer des restrictions quant à l'importation ou à l'exportation. Cette information est mise à la disposition des acheteurs pour leur convenance, mais l'absence de ce symbole ne garantit pas qu'il n'y ait pas de restriction quant à l'importation ou à l'exportation d'un lot.

Veuillez-vous référer au paragraphe « Espèces en voie d'extinction » dans la partie « Informations importantes destinées aux acheteurs ». Comme indiqué dans ce paragraphe, Sotheby's n'est pas en mesure d'assister les acheteurs dans le transport des lots marqués de ce symbole vers les Etats-Unis. L'impossibilité d'exporter ou d'importer un lot marqué de ce symbole ne justifie pas un retard de paiement du montant dû ou l'annulation de la vente.

α TVA

Les lots vendus aux acheteurs qui ont une adresse dans l'UE seront considérés comme devant rester dans l'Union Européenne. Les clients acheteurs seront facturés comme s'il n'y avait pas de symbole de TVA (cf. régime de la marge – biens non marqués par un symbole). Cependant, si les lots sont exportés en dehors de l'UE, ou s'ils sont l'objet

d'une livraison intracommunautaire à destination d'un professionnel identifié dans un autre Etat membre de l'Union Européenne, Sotheby's refacturera les clients selon le régime général de TVA (cf. Biens mis en vente par des professionnels de l'Union Européenne †) comme demandé par le vendeur.

Les lots vendus aux acheteurs ayant une adresse en dehors de l'Union Européenne seront considérés comme devant être exportés hors UE. De même, les lots vendus aux professionnels identifiés dans un autre Etat membre de l'Union Européenne seront considérés comme devant être l'objet d'une livraison intracommunautaire. Les clients seront facturés selon le régime général de TVA (cf. Biens mis en vente par des professionnels de l'Union Européenne †). Bien que le prix marteau soit sujet à la TVA, celle-ci sera annulée ou remboursée sur preuve d'exportation (cf. Remboursement de la TVA pour les non-résidents de l'Union Européenne et Remboursement de la TVA pour les professionnels de l'Union Européenne). Cependant, les acheteurs qui n'ont pas l'intention d'exporter leurs lots en dehors de l'UE devront en aviser la comptabilité client le jour de la vente. Ainsi, leurs lots seront refacturés de telle manière que la TVA n'apparaisse pas sur le prix marteau (cf. Régime de la marge – biens non marqués par un symbole).

INFORMATION TO BUYERS

All property is being offered under French Law and the Conditions of Sale printed in this catalogue in respect of online bidding via the internet, the BIDnow Conditions on the Sotheby's website (the "BIDnow Conditions").

The following pages are designed to give you useful information on how to participate in an auction. Our staff as listed at the front of this catalogue will be happy to assist you. Please refer to the section Sales Enquiries and Information. It is important that you read the following information carefully. Prospective bidders should also consult www.sothebys.com for the most up to date cataloguing of the property in this catalogue.

Provenance In certain circumstances, Sotheby's may print in the catalogue the history of ownership of a work of art if such information contributes to scholarship or is otherwise well known and assists in distinguishing the work of art. However, the identity of the seller or previous owners may not be disclosed for a variety of reasons. For example, such information may be excluded to accommodate a seller's request for confidentiality or because the identity of prior owners is unknown given the age of the work of art.

Buyer's Premium According to Sotheby's Conditions of Sale printed in this catalogue, the buyer shall pay to Sotheby's and Sotheby's shall retain for its own account a buyer's premium, which will be added to the hammer price and is payable by the buyer as part of the total purchase price.

The buyer's premium is 25% of

result of any absentee bids which you may have instructed us to execute on your behalf, please telephone Sotheby's (France) S.A.S. on: +33 (0)1 53 05 53 34, or by fax. +33 (0)1 53 05 52 93/52 94.

Payment Payment is due immediately after the sale and may be made by the following methods:

- Bank wire transfer in Euros
- Euro banker's draft
- Euro cheque
- Credit cards (Visa, Mastercard, American Express, CUP); Please note that 40,000 EUR is the maximum payment that can be accepted by credit card.
- Cash in Euros: for private or professionals to an equal or lower amount of €1,000 per sale (but to an amount of €15,000 for a non-French resident for tax purposes who does not operate as a professional). It remains at the discretion of Sotheby's to assess the evidence of non-tax residence as well as proof that the buyer is not acting for professional purposes.

Cashiers and the Collection of Purchases office are open daily 10am to 12.30pm and 2pm to 6pm.

It is Sotheby's policy to request any new clients or buyers preferring to make a cash payment to provide proof of identity (by providing some form of government issued identification containing a photograph, such as a passport, identity card or driver's licence) and confirmation of permanent address. Thank you for your co-operation.

Cheques and drafts should be made payable to Sotheby's. Although personal and company cheques drawn up in Euro on French bank as by a foreign bank are accepted, you are advised that property will not be released before the final collection of the cheque, collection that can take several days, or even several weeks as for foreign cheque (credit after collection). On the other hand, the lot will be issued immediately if you have a pre-arranged Cheque Acceptance Facility.

Bank transfers should be made to:

HSBC Paris St Augustin
3, rue La Boétie

75008 Paris

Name : Sotheby's (France) S.A.S.

Account Number : 30056 00050

00502497340 26

IBAN : FR 76 30056 00050 00502497340

26

Swift Code : CCFRFRPP

Please include your name, Sotheby's account number and invoice number with your instructions to your bank. Please note that we reserve the right to decline payments received from anyone other than the buyer of record and that clearance of such payments will be required. Please contact our Client Accounts Department if you have any questions concerning clearance. No administrative fee is charged for payment by Mastercard and Visa. We reserve the right to seek identification of the source of funds received.

Collection of Purchases Purchases can only be collected after payment in full in cleared funds has been made and appropriate identification has been

provided.

All property will be available during, or after each session of sale on presentation of the paid invoice with the release authorisation from the Client Accounts Office.

Should lots sold at auction not be collected by the buyer immediately after the auction, those lots will, after 30 days following the auction sale (including the date of the sale), be stored at the buyer's risk and expense and then transferred to a storage facility designated by Sotheby's at the buyer's risk and expense.

All charges due to the storage facility shall be met in full by the buyer before collection of the property by the buyer.

Insurance Sotheby's accepts liability for loss or damage to lots for a maximum period of 30 (thirty) calendar days after the date of the auction (including the date of the auction). After that period, the purchased lots are at the Buyer's sole responsibility for insurance.

Export of cultural goods The export of any property from France or import into any other country may be subject to one or more export or import licences being granted.

It is the buyer's responsibility to obtain any relevant export or import licence. Buyers are reminded that property purchased must be paid for immediately after the auction.

The denial of any export or import licence required or any delay in obtaining such licence cannot justify the cancellation of the sale or any delay in making payment of the total amount due.

Sold property will only be delivered to the buyer or sent to the buyer at their expense, following his/her written instructions, once the export formalities are complete.

Sotheby's, upon request, may apply for a licence to export your property outside France (a "Passport"). An EU Licence is necessary to export from the European Union cultural goods subject to the EU Regulation on the export of cultural property (EEC No. 3911/92, Official Journal No. L395 of 31/12/92).

A French Passport is necessary to move from France to another Member State of the EU cultural goods valued at or above the relevant French Passport threshold. A French Passport may also be necessary to export outside the European Union cultural goods valued at or above the relevant French Passport limit but below the EU Licence limit.

The following is a selection of some of the categories and a summary of the limits above which either an EU licence or a French Passport is required:

- Watercolours, gouaches and pastels more than 50 years old €30,000
- Drawings more than 50 years old €15,000
- Pictures and paintings in any medium on any material more than 50 years old (other than watercolours, gouaches and pastels above mentioned) €150,000
- Original sculpture or statuary and copies produced by the same process as the original more than 50 years old €50,000
- Books more than 100 years old singly

or in collection €50,000

- Means of transport more than 75 years old €50,000
- Original prints, engravings, serigraphs and lithographs with their respective plates and original posters €15,000
- Photographs, films and negatives there of €15,000
- Printed Maps more than 100 years old €15,000
- Incunabula and manuscripts including maps and musical scores single or in collections irrespective of value
- Archaeological items more than 100 years old irrespective of value
- Dismembered monuments more than 100 years old irrespective of value
- Archives more than 50 years old irrespective of value
- Any other antique items more than 50 years old €50,000

Please note that French regulation n°2004-709 dated 16th July 2004 modifying French regulation n°93-124 dated 29th January 1993, indicates that «for the delivery of the French passport, the appendix of the regulation foresees that for some categories, thresholds will be different depending where the goods will be sent to, outside or inside the EU». We recommend that you keep any document relating to the import and export of property, including any licences, as these documents may be required by the relevant authority.

Please note that when applying for a certificate of free circulation for the property, the authority issuing such certificate may express its intention to acquire the property within the conditions provided by law.

Endangered Species Items made of or incorporating animal material such as ivory, whalebone, tortoiseshell, etc., irrespective of age or value, require a specific licence from the French Ministry of the Environment prior to leaving France. Please note that the ability to obtain an export licence or certificate does not ensure the ability to obtain an import licence or certificate in another country, and vice versa. For example, it is illegal to import African elephant ivory into the United States. Sotheby's suggests that buyers check with their own government regarding wildlife import requirements prior to placing a bid. It is the buyer's responsibility to obtain any export or import licences and/or certificates as well as any other required documentation.

Please note that Sotheby's is not able to assist buyers with the shipment of any lots containing ivory and/or other restricted materials into the United States. A buyer's inability to export or import these lots cannot justify a delay in payment or a sale's cancellation.

Pre-emption right The French state retains a pre-emption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the pre-emption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyer's position. Considered as works of art, for purposes of pre-emption rights are the following categories:

(1) Archaeological objects more than 100 years old found during land based and underwater searches of archaeological sites and collections;

(2) Pieces of decoration issuing from dismembered buildings;

(3) Watercolours, gouaches and pastels, drawings, collages, prints, posters and their frames;

(4) Photographs, films and negatives thereof irrespective of the number;

(5) Films and audio-visual works;

(6) Original sculptures or statuary or copies obtained by the same process and castings which were produced under the artists or legal descendants control and limited in number to less than eight copies, plus four numbered copies by the artists;

(7) Contemporary works of art not included in the above categories 3) to 6);

(8) Furniture and decorative works of art;

(9) Incunabula and manuscripts, books and other printed documents;

(10) Collections and specimens from zoological, botanical, mineralogy, anatomy collections ; collections and objects presenting a historical, palaeontological, ethnographic or numismatic interest;

(11) Means of transport;

(12) Any other antique objects not included in the above categories 1) to 11)

EXPLANATION OF SYMBOLS

The following key explains the symbols you may see inside this catalogue.

□ No Reserve

Unless indicated by a box (□), all lots in this catalogue are offered subject to a reserve. A reserve is the confidential hammer price established between Sotheby's and the seller and below which a lot will not be sold. The reserve is generally set at a percentage of the low estimate and will not exceed the low estimate for the lot as set out in the catalogue or as announced by the auctioneer. If any lots in the catalogue are offered without a reserve, these lots are indicated by a box (□). If all lots in the catalogue are offered without a reserve, a Special Notice will be included to this effect and the box symbol will not be used.

○ Guaranteed Property

The seller of lots with this symbol has been guaranteed a minimum price from one auction or a series of auctions. This guarantee may be provided by Sotheby's or jointly by Sotheby's and a third party. Sotheby's and any third parties providing a guarantee jointly with Sotheby's benefit financially if a guaranteed lot is sold successfully and may incur a loss if the sale is not successful. If the Guaranteed Property symbol for a lot is not included in the printing of the auction catalogue, a pre-sale or pre-lot announcement will be made indicating that there is a guarantee on the lot. If every lot in a catalogue is guaranteed, the Important Notices in

figurant au catalogue sont offerts à la vente avec un prix de réserve. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel, arrêté avec le vendeur, au-dessous duquel le bien ne peut être vendu. Ce prix ne peut être fixé à un montant supérieur à l'estimation la plus basse figurant dans le catalogue ou annoncée publiquement par le commissaire-priseur de ventes volontaires et consignée au procès-verbal.

Article IX : Retrait des biens

Sotheby's pourra, sans que sa responsabilité puisse être engagée, retirer de la vente les biens proposés à la vente pour tout motif légitime (notamment en cas de (i) non-respect par le vendeur de ses déclarations et garanties, (ii) de doute légitime sur l'authenticité du bien proposé à la vente, ou (iii) à la suite d'une opposition formulée par un tiers quel qu'il soit le bien fondé, ou (iv) si, compte tenu des circonstances, la mise en vente du Bien pourrait porter atteinte à la réputation de Sotheby's ou (v) en application d'une décision de justice, ou (vi) en cas de révocation par le vendeur de son mandat). Si Sotheby's a connaissance d'une contestation relative au titre de propriété du bien que le vendeur a confié à Sotheby's ou relative à une sûreté ou un privilège grevant celui-ci, Sotheby's ne pourra remettre ledit bien au vendeur tant que la contestation n'aura pas été résolue en faveur du vendeur.

Article X : Experts extérieurs

Conformément à l'article L. 321-29 du Code de commerce, Sotheby's peut faire appel à des experts extérieurs pour l'assister dans la description, la présentation et l'estimation de biens. Lorsque ces experts interviennent dans l'organisation de la vente, mention de leur intervention est faite dans le catalogue. Si cette intervention se produit après l'impression du catalogue, mention en est faite par le commissaire-priseur dirigeant la vente avant le début de celle-ci et cette mention est consignée au procès-verbal de la vente. Sotheby's s'assure préalablement que les experts extérieurs auxquels elle a recours ont souscrit une assurance couvrant leur responsabilité professionnelle, étant précisé que Sotheby's demeure solidairement responsable avec ces experts. Sauf indication contraire, les experts extérieurs intervenant dans les ventes de Sotheby's ne sont pas propriétaires des biens offerts à la vente.

PENDANT LA VENTE

Article XI : Déroulement de la vente

Le commissaire-priseur de ventes volontaires dirigeant la vente prononce les adjudications. Il assure la police de la vente et peut faire toutes réquisitions pour y maintenir l'ordre. A l'ouverture de chaque vacation, le commissaire-priseur de ventes volontaires fait connaître les modalités de la vente et des enchères. Chaque bien est identifié par un numéro qui correspond au numéro qui lui est

attribué dans le catalogue de la vente. Sauf déclaration contraire du commissaire-priseur de ventes volontaires, la vente est effectuée dans l'ordre de la numérotation des biens, étant précisé que, avant ou pendant la vente, Sotheby's peut procéder à des retraits de biens de la vente conformément à la loi. Le commissaire-priseur de ventes volontaires commence les enchères au niveau qu'il juge approprié et les poursuit de même. Il peut porter des enchères successives ou répondre jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En cas de doute sur la validité de toute enchère, et notamment en cas d'enchères simultanées, le commissaire-priseur de ventes volontaires peut, à sa discrétion, annuler l'enchère portée et poursuivre la procédure de vente aux enchères du bien concerné. Sotheby's se réserve la possibilité de ne pas prendre l'enchère portée par ou pour le compte d'un enchérisseur si celui-ci a été précédemment en défaut de paiement ou a été impliqué dans des incidents de paiement, de telle sorte que l'acceptation de son enchère pourrait mettre en cause la bonne fin de la vente aux enchères.

Le commissaire-priseur de ventes volontaires peut, si le vendeur en est d'accord, procéder à toute division des biens mis en vente. Il peut aussi procéder à la réunion des biens mis en vente par un même vendeur.

Article XII : Adjudication / Transfert de propriété / Transfert de risque

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'acheteur sous réserve que le commissaire-priseur de ventes volontaires accepte la dernière enchère en déclarant le lot adjudgé. Un contrat de vente entre l'acheteur et le vendeur sera alors formé, à moins que, après qu'un lot ait été adjudgé, il apparaisse qu'une erreur a été commise ou une contestation est élevée. Dans ce cas, le commissaire-priseur de ventes volontaires aura la faculté discrétionnaire de constater que la vente de ce lot n'est pas formée et pourra décider, selon le cas, de désigner un autre adjudicataire, ou de poursuivre les enchères, ou d'annuler la vente et de remettre en vente le lot concerné. Cette faculté devra être mise en œuvre avant que le commissaire-priseur de ventes volontaires ne prononce la fin de la vacation. Les ventes seront définitivement formées à la clôture de la vacation. Si une contestation s'élève après la vacation, le procès-verbal de la vente fera foi. L'acheteur ne deviendra propriétaire du bien adjudgé qu'à compter du règlement effectif à Sotheby's du prix d'adjudication, et des commissions et frais dus. Cependant, tous les risques afférents au bien adjudgé seront transférés à la charge de l'acheteur à l'expiration d'un délai de 30 (trente) jours suivant la date de la vente, le jour de la vacation étant inclus dans le calcul. Si le lot est retiré par l'acheteur avant l'expiration de ce délai, le transfert de risques interviendra lors du retrait du bien par l'acheteur. En cas de dommages (notamment

perte, vol ou destruction) causés au bien adjudgé, survenant avant le transfert des risques à l'acheteur et après le paiement effectif à Sotheby's du prix d'adjudication, et des commissions et frais dus, l'indemnité versée par Sotheby's à l'acheteur ne pourra être supérieure au prix d'adjudication (hors taxes). Aucune indemnité ne sera due dans les cas suivants : (i) dommages causés aux encadrements et verres recouvrant les biens achetés, (ii) dommages causés par un tiers à qui le bien a été confié en accord avec l'acheteur, en ce compris les erreurs de traitement (notamment travaux de restauration, encadrement ou nettoyage), (iii) dommages causés de manière directe ou indirecte, par les changements d'humidité ou de température, l'usure normale, la détérioration progressive ou le vice caché (notamment la vermoûlure), (iv) dommages causés par les guerres ou les armes de guerre utilisant la fission atomique ou la contamination radioactive, les armes chimiques, biochimiques ou électromagnétiques.

Article XIII : Droit de préemption

L'État français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres d'art et archives, dont l'exercice, au cours de la vente, doit être confirmé dans un délai de 15 (quinze) jours suivant la date de la vente. En cas de confirmation dans ce délai, l'État français est subrogé à l'acheteur.

APRÈS LA VENTE

Article XIV : Commission d'achat

L'acheteur est tenu de payer à Sotheby's, en sus du prix d'adjudication, une commission qui fait partie du prix d'achat. Le montant HT de la commission d'achat est de 25% du prix d'adjudication sur la tranche jusqu'à 180 000 € inclus, de 20% sur la tranche supérieure à 180 000 € jusqu'à 2 000 000 € inclus, et de 12,9% sur la tranche supérieure à 2 000 000 €, la TVA ou toute taxe similaire au taux en vigueur calculée sur la commission étant ajoutée et prélevée en sus par Sotheby's.

Article XV : Règlement

Dès qu'un bien est adjudgé, l'acheteur doit présenter au commissaire-priseur dirigeant la vente ou à ses assistants, le numéro sous lequel il est enregistré et acquitter immédiatement le montant du prix d'adjudication, de la commission d'achat, et des frais de vente en euros. L'acheteur doit procéder à l'enlèvement de ses achats à ses propres frais.

Conformément à l'article L. 321-6 du Code de commerce, les fonds détenus par Sotheby's pour le compte de tiers sont portés sur des comptes destinés à ce seul usage ouverts dans un établissement de crédit. En outre, Sotheby's a souscrit auprès d'organismes d'assurance ou de cautionnement des contrats garantissant la représentation de ces fonds.

Article XVI : Défaut de paiement de

l'acheteur

En cas de défaut de paiement de l'acheteur, Sotheby's lui adressera une mise en demeure. Si cette mise en demeure reste infructueuse :

(a) le vendeur pourra choisir de remettre en vente le bien sur folle enchère. Le vendeur devra faire connaître à Sotheby's sa décision de remettre le bien en vente sur folle enchère dès que Sotheby's l'aura informé de la défaillance de l'acheteur, et au plus tard dans les trois (3) mois suivant la date de la vente. Sotheby's remettra alors le bien aux enchères. Si le prix atteint par le bien à l'issue de cette nouvelle vente aux enchères est inférieur au prix atteint lors de l'enchère initiale, le fol enchérisseur devra payer la différence entre l'enchère initiale et la nouvelle enchère (y compris tout différence dans le montant de la commission d'achat ainsi que la TVA ou toute taxe similaire applicable) augmentée de tous frais encourus lors de la nouvelle vente ;

(b) si le vendeur n'indique pas à Sotheby's, dans le délai de trois mois suivant la date de la vente, son intention de remettre en vente le bien sur folle enchère, il sera réputé avoir renoncé à cette possibilité et Sotheby's aura mandat d'agir en son nom et pour son compte et pourra, mais sans y être obligé et sans préjudice de tous les droits dont dispose le vendeur en vertu de la loi :

(i) soit notifier à l'acquéreur défaillant la résolution de plein droit de la vente ; la vente sera alors réputée ne jamais avoir eu lieu et l'acquéreur défaillant demeurera redevable de frais, accessoires et pénalités éventuellement dus ;

(ii) soit poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication (augmenté de tous les frais, commission et taxes dus), pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, sous réserve dans ce dernier cas que Sotheby's ait obtenu préalablement du vendeur un mandat spécial et écrit à cet effet.

Sotheby's tiendra le vendeur informé de toutes démarches accomplies au nom du vendeur.

Par ailleurs, Sotheby's décline toute responsabilité quant aux conséquences, quelles qu'elles puissent être, d'une fausse déclaration et/ou d'un défaut de paiement de l'acheteur

Article XVII : Conséquences pour l'acheteur d'un défaut de paiement

Quelle que soit l'option retenue conformément à l'Article XVI (remise en vente sur folle enchère, résolution de plein droit de la vente ou exécution forcée de la vente) :

(a) L'acquéreur défaillant sera tenu, du seul fait de son défaut de paiement, de payer :

(i) tous les frais et accessoires, de quelque nature qu'ils soient, relatifs au défaut de paiement (en ce inclus, tous les frais liés à la remise en vente du bien sur folle enchère si cette option est choisie

intégral de ceux-ci.

Dès la fin de la vente, les lots sont susceptibles d'être transférés dans un garde-meubles tiers :

VULCAN ART SERVICES
135, rue du Fossé Blanc 92230
Gennevilliers
Tél. +33 (0)1 41 47 94 00
Fax. +33 (0)1 41 47 94 01
Horaires d'ouverture : 8h30 – 12h / 14h – 17h
(vendredi fermeture à 16h)

Veuillez noter que les frais de manutention et d'entreposage sont pris en charge par Sotheby's pendant les 30 premiers jours suivants la vente, et qu'ils sont à la charge de l'acheteur après ce délai.

RESPONSABILITE EN CAS DE PERTE OU DOMMAGE DES LOTS

Il appartient aux acheteurs d'effectuer les démarches nécessaires le plus rapidement possible. A cet égard, il leur est rappelé que Sotheby's n'assume aucune responsabilité en cas de perte ou dommage causés aux lots au-delà d'un délai de 30 (trente) jours suivant la date de la vente.

Veuillez-vous référer à l'Article XII des conditions générales de vente relatif au *Transfert de risque*.

Tout lot acquis n'ayant pas été retiré par l'acheteur à l'expiration d'un délai de 30 jours suivant la date de la vente (incluant la date de la vacation) sera entreposé aux frais, risques et périls de l'acheteur. L'acheteur sera donc lui-même chargé de faire assurer les lots acquis.

FRAIS DE MANUTENTION ET D'ENTREPOSAGE

Pour tous les lots achetés qui ne sont pas enlevés dans les 30 jours suivant la date de la vente, il sera perçu des frais hors taxes selon le barème suivant :

- **Biens de petite taille** (tels que bijoux, montres, livres et objets en céramique) : frais de manutention de 25 EUR par lot et frais d'entreposage de 2,50 EUR par jour et par lot.
- **Tableaux et Biens de taille moyenne** (tels que la plupart des peintures et meubles de petit format) : frais de manutention de 35 EUR par lot et frais d'entreposage de 5 EUR par jour et par lot.
- **Tableaux, Mobilier et Biens de grande taille** (biens dont la manutention ne peut être effectuée par une personne seule) : frais de manutention de 50 EUR par lot et frais d'entreposage de 10 EUR par jour et par lot.
- **Biens de taille exceptionnelle** (tels que les sculptures monumentales) : frais de manutention de 100 EUR par lot et frais d'entreposage de 12 EUR par jour et par lot.

La taille du lot sera déterminée par Sotheby's au cas par cas (les exemples donnés ci-dessus sont à titre purement indicatif).

Tous les frais sont soumis à la TVA, si applicable.

Le paiement de ces frais devra être fait à l'ordre de Sotheby's auprès du Post Sale Services à Paris.

Pour les lots dont l'expédition est confiée à Sotheby's, les frais d'entreposage cesseront d'être facturés à compter

de la réception du paiement par vos soins à Sotheby's, après acceptation et signature du devis de transport.

Contact

Pour toute information, veuillez contacter notre Post Sale Services :
Du lundi au vendredi : 9h30 – 12h30 et 14h – 18h
T : +33 (0)1 53 05 53 67
F : +33 (0)1 53 05 52 11
E : frpostsaleservices@sothebys.com

COLLECTION OF PURCHASES

Purchased lots can only be collected after payment in full in cleared funds has been made (please refer to paragraph 4 of Information to Buyers) and appropriate identification has been provided.

All lots will be available for collection during or after each sale session at 6 rue de Duras, 75008 Paris on presentation of the paid invoice with the release authorisation from Sotheby's Post Sale Services.

We recommend to our buyer clients to contact the Post Sale Services in order to organise the shipment of their purchases once payment has been cleared.

Once the sale is complete, the lots may be transferred to a third party warehouse:

VULCAN ART SERVICES
135, rue du Fossé Blanc 92230
Gennevilliers
Tel. +33 (0)1 41 47 94 00
Fax. +33 (0)1 41 47 94 01
Opening hours: 8.30-12AM/2-5PM
(Friday closed at 4PM)

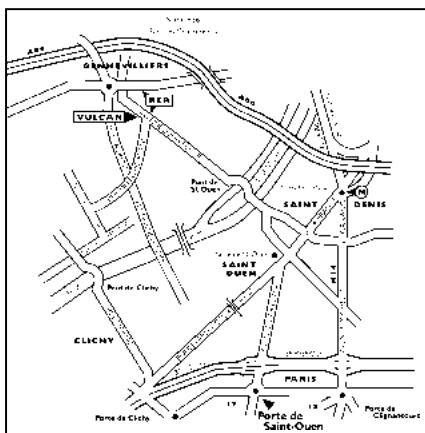
Please note that handling costs and storage fees are borne by Sotheby's during the first 30 days after the sale, but will be at the buyer's expense after this time.

LIABILITY FOR LOSS AND DAMAGE FOR PURCHASED LOTS

Purchasers are requested to arrange clearance as soon as possible and are reminded that Sotheby's accepts liability for loss or damage to lots for a maximum period of thirty (30) calendar days following the date of the auction.

Please refer to clause XII Transfer of Risk of the Conditions of Business for buyers. Purchased lots not collected by the buyer after 30 days following the auction sale (including the date of the sale) will be

PLAN D'ACCÈS



stored at the buyer's risk and expense. Therefore the purchased lots will be at the buyer's sole responsibility for insurance.

STORAGE AND HANDLING CHARGES

Any purchased lots that have not been collected within 30 days from the date of the auction will be subject to handling and storage charges at the following rates:

- **Small items** (such as jewellery, watches, books or ceramics) : handling fee of 25 EUR per lot plus storage charges of 2.50 EUR per day per lot.
- **Paintings, Furniture and Medium Items** (such as most paintings or small items of furniture) : Handling fee of 35 EUR per lot plus storage charges of 5 EUR per day per lot.
- **Paintings, Furniture and Large items** (items that cannot be lifted or moved by one person alone): Handling fee of 50 EUR per lot plus storage charges of 10 EUR per day per lot.
- **Oversized Items** (such as monumental sculptures) : Handling fee of 100 EUR per lot plus storage charges of 12 EUR per day per lot.

A lot's size will be determined by Sotheby's on a case by case basis (typical examples given above are for illustration purposes only). All charges are subject to VAT, where applicable. All charges are payable to Sotheby's at Post Sale Services.

Storage charges will cease for purchased lots which are shipped through Sotheby's from the date on which we have received a signed quote acceptance and its payment from you.

Contact

Post Sale Services (Mon – Fri 9:30am – 12:30pm / 2:00pm – 6:00pm)
T : +33 (0)1 53 05 53 67
F : +33 (0)1 53 05 52 11
E : frpostsaleservices@sothebys.com

7/14 PARIS_ENTREPOSAGE

GLOSSAIRE DES TERMES

Toute indication concernant l'identification de l'artiste, l'attribution, l'origine, la date, l'âge, la provenance et l'état est l'expression d'une opinion et non pas une constatation de fait. Pour former son opinion, Sotheby's se réserve le droit de consulter tout expert ou autorité qu'elle estime digne de confiance et de suivre le

jugement émis par ce tiers.

Nous vous conseillons de lire attentivement les Conditions Générales de Vente publiées sur la Plateforme Internet avant de prendre part à une vente, en particulier les Articles III (Etat des biens vendus), V (Informations sur la Vente en Ligne) et XVIII (Résolution de la vente d'un Lot pour défaut d'authenticité de ce Lot).

Les exemples suivants explicitent la terminologie utilisée pour la présentation des lots.

1. « Hubert Robert » :

A notre avis, il s'agit d'une œuvre de l'artiste. Lorsque le(s) prénom(s) est inconnu, des astérisques suivis du nom de l'artiste, précédés ou non d'une initiale, indiquent que, à notre avis, l'œuvre est de l'artiste cité.

Le même effet s'attache à l'emplacement du terme « par » ou « de » suivie de la désignation de l'auteur.

2. « Attribué à ... Hubert Robert »

A notre avis, l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable, cependant la certitude est moindre que dans la précédente catégorie.

3. « Atelier de ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre exécutée par une main inconnue de l'atelier ou sous la direction de l'artiste.

4. « Entourage de ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre d'une main non encore identifiée, distincte de celle de l'artiste cité mais proche de lui, sans être nécessairement un élève.

5. « Suiveur de ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre d'un artiste travaillant dans le style de l'artiste, contemporain ou proche de son époque, mais pas nécessairement son élève.

6. « Dans le goût de ... A la manière de ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre dans le style de l'artiste mais exécuté à une date postérieure à la période d'activité de l'artiste.

7. « D'après ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une copie, qu'elle qu'en soit la date, d'une œuvre connue de l'artiste.

8. « Signé ... Daté ... Inscrit... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre signée ou datée par l'artiste ou sur laquelle il a inscrit son nom.

9. « Porte une signature ... Porte une date ... Porte une inscription ... Hubert Robert »

A notre avis, il s'agit d'une œuvre dont la signature, la date ou l'inscription ont été portées par une autre main que celle de l'artiste.

Les dimensions sont données dans l'ordre suivant : la hauteur précède la largeur.

Photographe
Jean-Yves Dubois
Responsable de Fabrication
Sotheby's, Londres
Graphiste
Montpensier Communication

